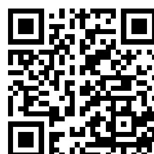
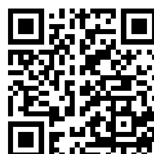




ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

DE LA BELGIQUE

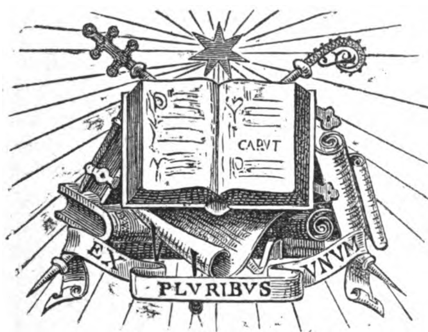
PUBLIÉS PAR

EDM. REUSENS, prof. à la fac. de théol. et biblioth. de l'Univ. cath. de Louvain

P. D. KUYL, directeur des Sœurs de charité à Anvers

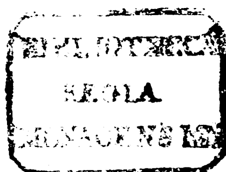
C. B. DE RIDDER, vicaire aux Minimes à Bruxelles

TOME V — 1868



LOUVAIN
CH. PEETERS
Rue de Namur, 22

BRUXELLES
H. GOEMAERE
Rue de la Montagne, 52



JEAN NEEFFS OU NEVIUS, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT-AUGUSTIN[1].



Jean Neeffs, dit van Laken, naquit à Malines, en 1576. Il était fils de Pierre Neeffs, dit van Laken,

[1]) Voyez sur Nevius : SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*, p. 456; FOPPENS, *Bibliotheca Belgica;* MANTELIUS, *Hasseletum;* OSSINGER, *Bibliotheca Augustiniana*, p. 617; ELSSIUS, *Encomiasticon Augustinianum*, p. 390 v°; VAN DEN EYNDE, *Provincie, stad ende district van Mechelen*, II, p. 37; JOFFROY, *Historie der provincie van Mechelen*, p. 71; DE TOMBEUR, *Provincia Belgica Augustiniana;* MICH. HOYERUS, *Tragediae;* Antw., 1641, p. 153. Outre ces ouvrages imprimés, nous avons mis à profit les documents inédits suivants : *Cronicon conventus Mechliniensis ord. Erem. S. Augustini; — Liber memorialis conventus FF. Erem. S. Augustini Mechl.* par DE TOMBEUR, ms. tomes III, IV et V; — *Acta capitularia ab anno* 1589-1647; — *Mss. des couvents d'Ypres et de Diest.* — Tous ces manuscrits appartiennent au couvent des pères Augustins de Gand et nous ont été communiqués par le R. P. Ch. Keelhoff, archiviste de ce couvent. Nous lui en témoignons toute notre gratitude.

Le portrait ci-joint fut gravé par Antoine Op de Beeck, d'après une ancienne peinture, pour le compte du chanoine Azevedo-Continho-y-Bernal, l'auteur des chroniques de Malines. Cet ouvrage cessa de paraître à la mort de l'auteur, qui ne put conduire son travail que jusqu'à l'an-

waradyn[1] du Roi en cette ville, et de Barbe Mompeliers, dite Suys. Sa famille était ancienne dans la cité et avait antérieurement déjà fourni divers membres à la magistrature communale.

Jean Neeffs manifesta dès l'enfance une aptitude et une inclination toute particulière pour les études. Les parents encouragèrent les goûts de leur fils; et confièrent, vers 1588, le soin de son instruction aux religieux Augustins, qui depuis trois siècles enseignaient à Malines[2]. L'élève répondit dignement aux efforts des maîtres, et conçut pour eux la plus grande estime. Aussi, ayant résolu d'embrasser l'état ecclésiastique, demanda-t-il à être reçu dans l'ordre de S. Augustin.

née 1582. — Le chroniqueur avait fait graver toute une série de portraits destinés à illustrer son ouvrage, mais par suite de son décès ces portraits ne furent pas publiés.

Antoine Op de Beeck, graveur, né à Malines, était fils d'un jardinier et devint domestique à l'orphelinat de la Putterie. Il se passionna pour le dessin, et s'y appliqua à la derobée malgré la défense de ses maîtres; plus tard il entra au service d'un orfévre qui lui enseigna l'art de la gravure. Op de Beeck réussit assez bien et copiait surtout avec la plus grande fidélité les modèles qui lui étaient soumis. Il grava tous les portraits destinés aux chroniques d'Azevedo. Il mourut à Malines âgé de 50 ans, sans avoir jamais su ni lire ni écrire.

[1]) Le *waradyn* était un fonctionnaire nommé par le Roi et recevant des lettres patentes en vertu desquelles il était chargé d'estimer certains produits industriels. Le waradyn de Malines avait pour attribution particulière l'estimation des cuirs, dont la fabrication constituait à cette époque la principale des industries de la ville. Dans le langage vulgaire le waradyn était désigné sous le nom de *baron van den Ham;* le peuple exprimait ainsi l'importance de cette position. On appelait *Ham* tout le quartier de la cité qui était occupé par les fabricants de cuir.

[2]) Les Augustins vinrent s'établir près de Malines, vers 1241; en 1254, ils se transportèrent à l'intérieur de la ville et se fixèrent dans l'endroit nommé alors *Nieuw-landt*. Ils occupèrent cet emplacement jusqu'au moment de la suppression du couvent à la fin du siècle dernier.

Neeffs prit l'habit au mois de juillet 1594.

A peine entré en religion, le jeune novice, qui poussait ses études théologiques avec vigueur, fut admis à la défense publique des thèses; il subit brillamment cette épreuve, le 14 avril 1595, devant le chapitre provincial de l'ordre, tenu à Enghien, et y obtint le grade de bachelier en théologie.

Neeffs n'avait alors que dix-neuf ans; et c'était par une faveur toute spéciale qu'il fut promu si jeune; car l'admission aux grades, avant d'avoir fait profession, était un privilége tellement rare qu'il ne s'accordait qu'aux plus éminents sujets, et, d'après les statuts actuels de l'ordre, il ne s'accorde plus jamais.

Le 9 juillet de la même année, il prononça ses vœux solennels, à Malines. C'est aussi vers cette époque que le père Neeffs, suivant en cela l'usage de son temps, latinisa son nom, et s'appela *Nevius*[1].

Cinq ans plus tard, en 1600, il entra dans les ordres sacrés. Ses grands talents et sa piété remarquable déterminèrent les supérieurs à le nommer sous-prieur du couvent de Malines; il occupa cet emploi jusqu'en 1609.

Le 30 avril 1610, il fut député par son couvent, en qualité de *discretus*[2], au chapitre provincial tenu à Bruges et fut nommé maître des novices du cou-

1) On trouve parfois aussi *Neevius* et *Naevius*.

2) Quinze jours avant le chapitre provincial, chaque couvent de l'ordre doit choisir un de ses religieux pour traiter, avec un pouvoir limité, les affaires de la maison, devant le chapitre, y défendre ses droits, demander des faveurs ou des réformes, s'il y a lieu. Ce pouvoir expire à la clôture du chapitre et se confie au plus habile des pères. On le nomme *discretus*.

vent de Malines. Le 25 juillet de l'année suivante, il devint prieur du couvent de Bruges et définiteur de la province[1]. Le chapitre qui se réunit à Hasselt (26 avril 1613) confirma le définiteur dans ses fonctions, mais le nomma professeur de littérature, à Malines. Le 16 avril 1616, Nevius fut désigné comme visiteur provincial[2] et prieur de Hasselt. Dans cette assemblée chapitrale, tenue à Bruxelles, il figurait de nouveau comme *discretus* du couvent de Malines.

Les années que Nevius consacra au monastère de Hasselt furent pour cet établissement le commencement d'une ère de prospérité et de développement; aussi le digne supérieur fut-il continué deux fois dans ces fonctions[3]. J. Mantelius énumère, dans son *Hasseletum*, les nombreux mérites du P. Nevius et les heureux effets de son séjour dans le couvent de Hasselt. Les intérêts de la commune lui étaient aussi chers que ceux du prieuré, et ce n'est pas sans raison que l'historien de Hasselt assimile le religieux malinois aux illustrations de Hasselt. Pendant son séjour dans cette ville, le supérieur s'appliqua particulièrement à faire prospérer la corporation des tanneurs et à donner le plus grand développement au collége dirigé par les religieux de son ordre. Ses efforts furent couronnés d'un plein succès; bientôt on vit les classes régorger d'élèves, parmi lesquels

[1]) Les définiteurs sont au nombre de quatre et forment le conseil du provincial.

[2]) Le visiteur provincial, comme le nom l'indique, est un inspecteur chargé de visiter les couvents de l'obéissance du provincial.

[3]) Par le chapitre tenu à Gand le 16 avril 1619, et le 15 avril 1622 par celui d'Enghien.

bon nombre de jeunes gens de grandes espérances appartenant à la noblesse et aux familles les plus respectables de la bourgeoisie. Ce fut du temps de Nevius que le célèbre historien Mantelius entra en religion; il reçut l'habit monastique des mains même de Nevius.

Le prieur demeura à Hasselt jusqu'au 25 octobre 1625, lorsque le chapitre provincial, réuni à Bruxelles, le choisit pour provincial[1]. Sa juridiction s'étendait dès lors sur toute la province de Cologne, qui comprenait, avec la majeure partie de la Belgique, une grande partie de la Hollande et de l'Allemagne. Quarante-cinq couvents relevaient de son autorité[2].

L'administration triennale de Jean Nevius comme provincial répondit dignement à l'attente des religieux qui l'avaient élu. La province fut aussi prospère sous son gouvernement que les monastères qu'il avait dirigés[3]. Le successeur de Nevius dans le provincialat, ayant résigné ses fonctions quelque temps

[1]) 1625, 25 *octobris, in capitulo Bruxellensi, eligitur Provincialis R. P. J. Neeffs, qui statim cum hymno* Te Deum *ad ecclesiam ductus, osculo manus a toto capitulo acceptus, et tradito sigillo, per reverendum P. praesidem confirmatus est.* Acta capitularia.

[2]) Le nombre des religieux dépassait alors 800, et les colléges des Augustins étaient fréquentés par plus de 6000 étudiants.

[3]) Pendant qu'il était provincial, il éprouva une perte bien sensible dans la personne de son frère Gilles Nevius, qui avait également embrassé la règle de Saint-Augustin. Gilles avait été sous-prieur d'abord à Louvain, et plus tard à Diest; il devint ensuite prieur dans cette dernière ville. Après avoir occupé cette charge pendant neuf ans, il passa en la même qualité à Ypres, où il mourut victime de son dévouement, emporté par la peste le 2 novembre 1625. Gilles Nevius contribua puissamment au développement du monastère de Diest, dont il fut le deuxième prieur. Il l'agrandit et l'embellit considérablement, et y organisa les études. *Manuscrit du père de Tombeur, aux archives des PP. Augustins, à Gand.*

après sa nomination[1], le général de l'ordre désigna Nevius comme *recteur provincial*[2] le 3 mai 1629. Il demeura investi de ces pouvoirs jusqu'au 11 mai 1631. Le 3 juillet suivant, le P. Jean fut appelé au priorat du monastère de Louvain, le prieur ayant résigné ses fonctions. Après trois ans il fut envoyé encore en qualité de prieur à Anvers (1634, 31 mai), et trois ans plus tard à Malines, sa ville natale.

Dans les différentes positions que Nevius occupa successivement, il fit toujours preuve d'une grande prudence et d'une habilité extraordinaire. C'est ce qui engagea le chapitre de l'ordre à demander au supérieur général, en faveur du P. Nevius, une dérogation à la règle qui défend d'une manière expresse tout cumul de charges ou d'emplois. Une réponse favorable ne tarda pas à être obtenue. Aussitôt le chapitre confia au prieur de Malines une chaire de professeur, et le pria de vouloir bien être aussi visiteur provincial. Peu de temps après le général le nomma pour la seconde fois recteur provincial[3]. Neeffs était donc prieur de Malines, professeur, visiteur provincial et recteur provincial.

Le P. Nevius fut recteur provincial jusqu'au 20 avril 1640. Pendant les années qui suivirent, il fut,

1) Jean Auweghem, nommé le 14 mai 1628.

2) Le *recteur provincial* est le religieux désigné par le général pour gouverner une province jusqu'au prochain chapitre, lorsque le provincial meurt avant l'expiration de son mandat, ou résigne ses fonctions. On prend ordinairement pour recteur provincial le religieux qui a été en dernier lieu provincial. Cette règle cependant n'a rien de fixe et le général peut, avec l'assentiment de son conseil, désigner une autre personne.

3) La charge de provincial était devenue vacante par la mort de Charles Véron.

à cause de son âge déjà avancé, déchargé de plusieurs fonctions qu'il occupait auparavant, et put ainsi jouir de quelque repos[1]. Cependant le chapitre de la province, tenu à Bruges le 26 avril 1643, le nomma encore définiteur pour trois ans.

Le 9 octobre 1644, une touchante cérémonie réunit dans l'église du couvent de Malines, le P. Rivius, provincial, les définiteurs et les chefs de l'ordre de Saint-Augustin en Belgique[2]. Jean Nevius célébrait son jubilé de cinquante ans de profession. A cette occasion le temple était décoré splendidement; des chronogrammes et des guirlandes ornaient l'intérieur du cloître. Le jubilaire célébra une messe solennelle, précédée du *Veni Creator* et suivie d'un *Te Deum*, en présence de ses parents[3] et des membres les plus éminents du clergé séculier et régulier. L'archevêque de Malines, Jacques Boonen, voulant s'associer à la pieuse réjouissance, envoya le prévôt du chapitre, Jean de Wachtendonck, pour présenter ses félicitations au P. Nevius. Le choix que le prélat fit de Wachtendonck, pour être l'interprète de ses vœux, était des plus flatteurs pour Nevius; en effet, Wachtendonck, qui devint plus tard évêque de Namur et archevêque de Malines, avait été l'élève du jubilaire

[1]) La famille Neeffs était à cette époque en rapports fréquents avec les PP. Augustins. Les archives du couvent des Augustins de Malines nous apprennent entre autres choses, que l'an 1641 le monastère reçut de Rombaut Neeffs, dit van Laken, frère du père Jean, la somme de 200 florins, dont 100 furent payés en reconnaissance pour les peines que les PP. Augustins s'étaient données afin de faire obtenir à Rombaut les fonctions échevinales.

[2]) Ces religieux profitèrent de leur présence à Malines pour célébrer en cette ville un chapitre de l'ordre.

[3]) Ceux-ci supportèrent en grande partie les frais de la fête.

à Malines. Dans la suite quand le prélat eut ceint la mitre, il continua à honorer son ancien maître de son amitié et lui donna de fréquents témoignages de dévouement.

Nevius consacra à l'étude et à la piété les années pendant lesquelles il resta étranger à l'administration des différents couvents. Ce fut à cette époque qu'il composa plusieurs des ouvrages dont nous parlerons plus loin. Cependant sa vertu et ses talents étaient si grands que de temps en temps ses supérieurs eurent encore recours à sa personne pour remplir des charges importantes, mais qui n'entraînaient pas une fatigue considérable. C'est ainsi que le père général de l'ordre le désigna pour présider en son nom le chapitre provincial, tenu à Malines, le 22 avril 1646. Cette distinction, qui est en même temps une marque de grande confiance, ne s'accorde qu'aux religieux les plus distingués. Le chapitre, célébré à Gand le 21 avril 1652, pria Nevius de vouloir bien continuer à remplir, au couvent de Malines, les fonctions de maître des novices qu'il exerçait déjà depuis trois ans.

Le P. Nevius passa les dernières années de sa carrière laborieuse dans le couvent de Malines, et y mourut saintement, comme il avait vécu, le 28 juin 1656, vers 6 heures du matin. Il était âgé de 80 ans, et avait 56 années de prêtrise et 62 de profession religieuse. Son corps fut enterré au chœur de l'église du couvent de Malines, et on plaça sur sa tombe l'épitaphe suivante :

HIC JACET ADMODUM R. P.
JOANNES NÆVIUS
S. T. B., VISIT., DIFFINITOR AC PROVINCIALIS
VARIIS LOCIS PRIOR
VIR OB ANIMI
CANDOREM, ZELUMQUE ET MORUM
PROBITATEM, OMNIBUS CHARUS, NUNQUAM VISUS OTIOSUS,
EDIDIT EREMUM AUGUSTINIANAM
OBIIT Aº 1656 28 JUNII
AETAT. 80, SACERD. 56, PROFESS. 62
REQUIESCAT IN PACE

Au-dessus de l'inscription était taillé l'écusson de la famille Neeffs : d'argent au tourteau de sable, chargé d'une étoile à cinq rais d'or.

Dans les différents couvents des Augustins, on conserva avec le plus grand soin les portraits du P. Nevius. Il en existait autrefois un à Hasselt, et un autre au couvent de Malines. Sous ce dernier on lisait l'inscription suivante : *Adm. R. P. Joannes Nevius, aº aetat.* 58, *magno zelo et fructu praefuit Hassel., Antw., Traj., Lov.. Brux.*[1], *et Mechl. prior, dein visit., diffin., ac provincialis. Scripsit Eremum Augustin. etc. Obiit jubil. annos natus* 80, *die* 28 *junij* 1656.

Sweertius, dans ses *Athenae Belgicae*, p. 456, consacre à Nevius les vers suivants :

Doctrina et pietas tua non est oblita naevo,
Nescio cur igitur Naevius esse potes.

[1]) L'inscription porte *Brux.;* c'est une erreur; il faut *Brug.*

Tous les auteurs, qui parlent du P. Jean Nevius font ressortir l'aménité, l'affabilité et la franchise de son caractère. C'était, disent-ils, un homme d'un jugement solide et doué d'une finesse d'esprit remarquable. Malgré les études théologiques sérieuses auxquelles il se livrait, il ne dédaignait pas la culture des muses et de la poésie. Dans toutes les fonctions qu'il remplit, il déploya une activité et un zèle étonnant, s'appliquant particulièrement à faire fleurir l'observance religieuse. Il mit aussi un soin spécial à développer et organiser les colléges successivement confiés à ses soins.

Dans ses écrits, il aborda tous les genres de sujets. Il nous a laissé un grand nombre d'ouvrages de religion, d'histoire et de littérature. Les suivants sont parvenus à notre connaissance :

1. *Verclaeringhe van de HH. Sacramenten der Bichte ende des Autaers, met byvoegsel over de broederschappen en aflaeten.* Leuven, Henricus Hastenius, 1625; vol. in-8°. Il composa cet ouvrage pendant qu'il était prieur à Hasselt, et le dédia aux magistrats de cette ville.

2. *T'Leven van S. Monica.* Antwerpen, Verdussen, 1628.

3° *De pratycke der goede meynighe.* Mechelen, 1629.

4. *Den Lusthof der Woestynen, dat is't leven van sommighe Heylighen uyt d'Eremyten Orden van S. Augustyn.* Leuven, by de Wed. van Hendrick Hastens, 1630; vol. in-8° de XVI-432 pages. Ce volume était à peine publié que Nevius s'occupa de le revoir et de le compléter; il le traduisit en latin et le publia

sous le titre de : *Eremus Augustiniana floribus honoris et sanctitatis vernans*. Lovanii, apud viduam Henrici Hastenii, CIƆ. IƆC. XXXVIII; vol. in-8° de XII-445 pages. Malgré des occupations nombreuses, Nevius continuait à travailler à son *Eremus*, et prépara une nouvelle édition flamande, y ajoutant encore un grand nombre de notes. Le manuscrit était terminé en 1645, comme nous l'apprend l'approbation donnée, à Malines, le 15 juin 1645, par Alex. Van der Laen, S. T. L., chanoine et archiprêtre. Nous ignorons les motifs, qui empêchèrent la publication immédiate de cette œuvre, elle ne fut éditée par les soins du couvent de Malines que longtemps après la mort de l'auteur, sous le titre : *Den Lust-Hoff der Woestyne, van het orden der Eremyten van den H. Vader Augustinus, gemaeckt ende vermeerdert door den seer Eerw. P. Joannes Neeffs, etc.*, Mechelen, by Jan Jaije 1666; vol. in-8° de VI-806 pp.

5° *Horologium monasticae perfectionis*. Lovanii, 1630.

Nous croyons que cet ouvrage, cité par les biographes de Nevius, était écrit en flamand.

6° *De confraternitatibus ecclesiasticis*. Antverpiae, 1631; vol. in-8°.

7° *De tertiariis ordinis nostri*. Antverpiae, 1632.

Nous croyons que cet ouvrage était également écrit en flamand.

Plusieurs autres écrits du P. Nevius nous sont connus par le titre seulement, sans que nous puissions indiquer ni leur format, ni la date, ni le lieu d'impression. Tels sont :

8° *Testament van onsen Zaeligmaeker.*

9° *Regula S. Augustini cum explicatione trium votorum* (probablement en flamand).

10. *Aflaeten des broederschap van den Riem van S. Augustinus.*

11. *Den regel van de derden orden S. Francisci.*

12. *Triomph der HH. der derde orden.*

13. *Het leven van S. Gerlacus, heremyt.*

14. *Den oorspronck van de jaerlyksche feeste van Tuyndag tot Ypre.*

15. *Sekere geschiedenisse in Noort-Hollant.*

Le P. Nevius laissa aussi des manuscrits; le couvent des PP. Augustins de Gand possède entre autres de lui un document historique fort intéressant, intitulé :

16. *Liber memorialis conventus FF. Eremitarum S. Augustini Mechliniensis.* On y lit la note suivante : *Collectae enim et notatae sunt in eo res quaedam notabiliores, quae conventui acciderunt, maxime ab anno Domini* 1583, *quo civitas Mechliniensis ad obedientiam regis catholici reducta fuit per principem Parmensem, per fratrem Joannem Naevium, ejusdem conventus religiosum.* Ms. in-fol. de 31 pages[1].

N.

[1]) Plusieurs ouvrages du P. Nevius sont introuvables, l'existence des uns nous a été révélée par le catalogue de l'ancienne bibliothèque des Augustins de Gand (1796), d'autres sont cités par le P. Tombeur, qui rapporte les titres en latin.

Résumé chronologique de l'histoire du chapitre de Saint-Gommaire, a Lierre.

Sous ce titre nous publions un extrait de la *Lyra sacra* de Drymans.

Christophe Drymans, né à Louvain le 17 février 1739, était fils d'Alexandre Drymans et de Françoise Mertens. Après avoir fait ses humanités, il étudia la philosophie au collége du Porc, et obtint en 1759 la 72e place de toute la promotion. Lorsqu'il eut terminé ses études théologiques, il fut ordonné prêtre et devint maître de chapelle[1] du chapitre de S. Gommaire à Lierre, le 3 juin 1763, jouissant d'une prébende de chapelain. Il mourut à Lierre le 20 octobre 1797. C'était un homme très-laborieux et qui avait la réputation d'être un excellent musicien. Parmi les pièces de musique qu'il a publiées, on remarque un *Opusculum musicum novem lamentationum*, dédié à ses protecteurs les chanoines de S. Gommaire. On a encore de lui les deux manuscrits suivants conservés chez les héritiers de feu M. l'avocat Stalpaert :

1. *Lyra sacra*[2], 7 vol. in-folio. Les trois premiers volumes renferment des renseignements très-curieux sur l'origine du chapitre, sur les dignitaires et les possesseurs des bénéfices, etc.; les autres volumes contiennent des documents souvent peu en rapport avec le titre du manuscrit.

[1]) En latin *phonascus*, en flamand *zangmeester*.

[2]) Voici le titre entier : *Lyra sacra seu chronologia capituli Lyrani, adjectis non paucis, quae capituli statuta, ordinationes ac temporis historiam concernunt; studio Christophori Drymans, presbyteri, collegiatae eccl. S. Gummari phonasci.*

2. Recueil en 8 vol. in-4°, renfermant les épitaphes des églises et couvents de Lierre, et plusieurs autres documents.

Drymans, pour composer ses collections, a eu à son usage les actes du chapitre et d'autres pièces originales qui n'existent plus aujourd'hui; plusieurs établissements où il a copié les inscriptions et les épitaphes ont été démolis, et même dans ceux qui existent encore les anciennes inscriptions sépulcrales n'ont pas toujours été respectées. Honneur donc et reconnaissance à ces hommes qui, comme Drymans, n'ont pas reculé devant un travail obscur et pénible et qui nous ont conservé quelques souvenirs de ce que le temps et les hommes ont si impitoyablement détruit.

Anno 870, de Lyra fit mentio in divisione facta inter Carolum Calvum, Ludovici Pii filium, et fratrem suum. MIRAEUS, *Opera dipl.*, I, p. 27.

Anno 1174, Godefridus tertius, dux Lovaniensis, capitulum ab omni exactione liberum declarat, uti tempore praedecessorum suorum immunes semper fuerant (canonici). MIRAEUS, *Opera dipl.*, I, p. 710.

Hic Godefridus dicitur benefactor capituli S. Joannis Leodii et S. Gummari Lyrae. CHRISTYN, *Tab. genealogica ducum Brabantiae*, fol. 4.

Anno 1176, idem Godefridus ratificat omnia privilegia capituli Lyrensis. PONTANUS[1].

[1]) L'ouvrage de Pontanus, cité par Drymans, est un manuscrit de François Verbruggen, dont il est fait mention ci-dessous, à l'année 1730 : *Anno* 1730, dit Drymans, *capitulum emit duos libros dictos* OPERA PONTANI, *manuscriptos antiquitatum capituli Lirensis, scriptos per Franciscum Verbruggen, procuratorem officialis Antverpiae,* etc.

Anno 1180, Henricus primus, dux, ratificat donationem per Arnoldum de Rotzelaer canonicis in Lyra factam. Miraeus, *Opera dipl.*, I, p. 396.

Anno 1199, Henricus I confert personatum ecclesiae Lyrensis vacantem, in allodio suo sitae, cum omni integritate fructuum convenientium canonicis ibidem Deo servientibus stabiliter in puram eleemosynam. Miraeus, *Opera dipl.*, I, p. 557; Pontanus, fol. 8 verso.

Anno 1200, Henricus collationem patronatus canonicis divi Gummari iterum ratificat. Miraeus, *Opera dipl.*, III, p. 71.

Anno 1209, Henricus dux ratificat donationem juris in aggere molendini de Scintfort ad opus canonicorum factam per Wilhelmum de Craynhem. Miraeus, *Opera dipl.*, I, p. 733.

Anno 1210, ex quadam transactione abbatiae de Tongerloo patet, quod scutum gentilitium capituli Lyrani fuerit imago sancti Gummari equo insidentis. Wichmans, *Brabantia Mariana*, lib. I, cap. XIII.

Anno 1212, Henricus dux ordinat decano collegiatae S. Petri in vico de Lyra, ut fundamenta, moenia, fossata construat in ordine, ut Lyra in civitatem convallatam uti Antverpia erigatur. Hoc patet ex perantiquo instrumento flandrice conscripto, quod penes me est, in quo etiam antiquum patrimonium a novo patrimonio sancti Gummari dividitur. *Ex Actis civitatis.*

Anno 1220, Guilielmus, quinquagesimus quartus episcopus Rhemensis, ratificat diploma ducis Henrici, quo ordinat perpetuam praebendam Lyerensem, ad donationem suam spectantem, futuram decanatui annexam. *Ex Actis capituli.*

Anno 1225, Henricus dux deputat praebendam ministerio quotidianae summae missae.

Anno 1229, Henricus dux ordinat, ut praebenda, cujus specialis terra sita est in vico Voorspoel, cedat decanatui; ulterius ut capitulum, vacante decanatu, eligat sibi personam idoneam in decanum, eamque duci praesentet, etiam Camera-

censi episcopo, ut curam ab eo animarum recipiat. Deinde praebendam, cujus terra in Elsfort est sita, ministerio summae missae annectit, ne conductitios sacerdotes sibi quaerant; ac annum fabricae ordinat. Miraeus, *Opera dipl.*, III, p. 89.

Anno 1248, executoriales anni fabricae ecclesiae Lyrensis per legatum apostolicum confirmantur. Idem legatus Petrus, cardinalis diaconus titulo S. Georgii, ordinat, ut quilibet canonicus per annum primo resideat, aliter de praebenda nil recipiat.

Anno 1252, vigore literarum domini Nicolai III, episcopi Cameracensis, ordinatur residentia canonicorum. Canonicus primo anno personaliter tenebatur residere, sic tamen ut possit se absentare per quatuordecim hebdomadas; in sequentibus annis poterat se absentare per octodecim hebdomadas; quodque in festo S. Joannis Baptistae debebant declarare sub poena excommunicationis. In hunc finem huc venerant magister Ywanus, archidiaconus Cameracensis, et magister Thomas de Mechlinia, canonicus Cameracensis, commissarii. Olim canonici absentes, foranei dicti, habebant tantum mansum praebendae suae specialem (seu proventum sui corporis) et ulterius quindecim solidos ex bonis communibus capituli, sed canonici residentes omnes capituli proventus inter se annue dividebant, exceptis portionibus, quas cuilibet vicario cujuscumque canonici absentis locum tenenti debebant solvere.

Distributio hoc modo ordinabatur : 1° Quilibet canonicus praesens a *Gloria Patri* secundi psalmi ad Laudes habebat duos denarios Lovanienses. 2° Praesens in parvis horis et summo sacro habebat quatuor denarios Lovanienses. 3° Praesens in Vesperis et Completorio et vigiliis, si sint, quatuor denarios Lovanienses. 4° Modus hujus distributionis incipiet in festo sancti Martini 1252. 5° Absens propter negotia ecclesiae vel aegrotans praesens habebitur. 6° Absens ratione studii habebit suam particularem praebendam (seu corpus praebendae) et sexdecim solidos Lovanienses, uti foraneus. 7° Bona residua applicanda distributionibus augmentandis.

Hae ordinationes approbantur per fratrem Hugonem, presbyterum cardinalem titulo S. Sabinae, legatum apostolicum, die lunae post octavam SS. Petri et Pauli 1252.

Anno 1255, Henricus dux ordinat secundum hebdomadarium, sic ut alternis hebdomadibus unus celebret summum sacrum, alter horis canonicis praesideat; ulterius, qui hanc praebendam obtinet, simul sit cantor, scholasticus et secundus hebdomadarius. MIRAEUS, *Opera dipl.*, III, p. 125.

Anno 1257, Antverpiae in collegiali beatae Mariae et circa hoc tempus Lyrae supprimebatur praepositus, qui erat sacerdos habens curam animarum; et substitutus est ei decanus, qui eamdem habebat jurisdictionem; quia illi praepositi propter nomen quasi ceteris eminentiores esse volebant. In ceteris, qui praepositi vocantur, ut seniores capituli sunt assumendi. MIRAEUS, *Opera dipl.*, II, p. 1002.

Anno 1260, Henricus dux cedit capitulo decimas novalium, ut jugiter orent pro eo. *Ex archivis capituli Cameracensis.*

Anno 1266, Nicolaus, dictus de Fontanis, quinquagesimus quartus episcopus Cameracensis, approbat constitutiones capituli et hebdomadariorum, et unionem cantoratus cum scholasteria. MIRAEUS, *Opera dipl.*, III, p. 125.

Anno 1271, privilegium altaris portatilis in domibus duorum aut trium canonicorum. *Libr. secret.*, fol. 42 verso.

Anno 1276, plurima statuta capituli per episcopum Cameracensem approbantur.

Anno 1288, capitulum emptu acquirit decimas de Lichtaert una cum jure patronatus.

Anno 1298, die sabbati post Natalitia Domini, frater Guido, episcopus Cameracensis, concedit canonicis tempus absentiae ratione studii.

Anno 1302, Joannes, dux Brabantiae, suo diplomate confirmat, quod wastinae de Meerhout sint verum allodium capituli.

Anno 1303, jura fori ruralis de Meerhout componuntur.

Anno 1307, Joannes dux declarat censum decem librarum et triginta quinque solidorum Lovaniensium spectare ad capitulum.

Anno 1315, lis de censibus in Meerhout componitur inter capitulum et abbatiam de Linthere.

Anno 1334, nova statuta capituli approbantur per Joannem, ducem Brabantiae, et episcopum Cameracensem. Et ab hoc anno plures capellaniae uniebantur cum licentia ducis et episcopi Cameracensis. PONTANUS, fol. 86.

Anno 1334, in die Divisionis apostolorum, per ducem ordinatur primam vacantem capellaniam decanatui unire.

Anno 1351, sexta novembris, declarat episcopus Cameracensis capitulum esse patronum in ordine conferendi capellaniam in hospitali beatae Mariae Lyrae.

Anno 1252, in julio, antiqua statuta capituli per cardinalem Hugonem, legatum apostolicum, confirmantur[1].

Anno 1360, unio capellaniae beatae Margaritae decanatui per dominum episcopum Cameracensem approbatur.

Anno 1383, decima sexta aprilis, Johanna ducissa literis monitorialibus vult, ut quicumque magistratus opem ferat capitulo in tuendis exemptionibus et privilegiis.

Anno 1384, decima quarta junii, quaedam nova statuta capituli facta et edita sunt.

Anno 1387, vigesima quinta julii, capitulum dat dominis de magistratu fundum una cum domo, situm juxta coemeterium inter scolam et fundum Joannis Van Gent, in redemptionem census domini Walteri de Donghelberge, praepositi.

Anno 1393, fundatur missa panis per Tilmannum Schoof.

Anno 1397, augmentum fundatur missae panis per Wilhelmum de Gorinchem, decanum.

Anno 1400, Joanna, ducissa Brabantiae, sub tutelam sumit capitulum omnesque ejus suppositos.

[1]) Voyez ci-dessus à l'année 1252. L'ordre chronologique n'est pas toujours observé dans la relation des faits. On rencontre plusieurs inversions de ce genre dans la suite du *Résumé*.

Anno 1408, fundatur nova distributio quotidiana approbatione principis et ordinarii.

Anno 1409, confirmatur illa fundatio. et incorporatio unius ex quatuor portionibus sancti Gummari, necnon capellaniae sancti Petri in sacello. *Libr. secret.*, fol. 68.

Anno 1411, Petrus, episcopus Cameracensis, confirmat statuta quoad horas, missas et custodes.

Anno 1428, per sententiam declaratur capitulo competere facultatem eligendi civem Lyrensem in custodem ecclesiae et praesentandi dominis de magistratu.

Anno 1404, quinta novembris, Antonius dux mittit literas dominis de capitulo, quibus ordinat, ne exules in templo, choro, tempore officii divini ambulent, sed se teneant in turri vel sacello, quod illis demonstrabitur.

Anno 1444, capitula sanctae Gudulae Bruxellensis, sancti Rumoldi Mechliniensis, sancti Petri Anderlechtensis, sancti Gummari Lyrensis ac sancti Petri Turnholti ineunt confoederationem, qua se invicem tuebuntur in bona justitia contra quoscumque opprimere eos volentes. His accedebant capitula Teneramundae, et sancti Gaugerici Alostanae ecclesiae. Quam confoederationem Nicolaus V, summus pontifex, approbat anno 1446.

Anno 1447, octava decembris, Philippus dux dat facultatem capitulo erigendi caveam communem, et libertatem accisiae pro vino promendo, capituli subjectis tantum, et solummodo inter confratres bibendo.

Anno 1455, Calixtus III incorporat quinque capellanias ad honestam sustentationem novem vicariorum. Quae incorporatio fuit confirmata a reverendissimo domino Joanne a Stryen, episcopo Middelburgensi, 1583, vigesima quarta martii. *Ex archivis capituli*[1].

Anno 1464, per sententiam Theodorici de Andele, S. T. L.,

[1]) Ce document se trouve actuellement aux archives de l'église de Notre-Dame, à Anvers.

decani in Anderlecht, confirmatur libertas caveae communis. PONTANUS, fol. 22.

Anno 1465, Adrianus Nepotis, canonicus, munificam erexit fundationem.

Anno 1474, vigesima prima martii, novum concordatum inter capitulum et dominos de magistratu initur quoad libertatem accisiae, qua omnes capituli suppositi gaudebant pro potu tam extraneo quam alio; at nemo ad mensam apud clerum poterat potari, nisi foret capituli suppositus. *Ex Actis civitatis.*

Anno 1476, facta est incorporatio curae Lyranae, eo quod capitulum declarat eorum portiones non sufficere ad honestam sustentationem et quamlibet praebendam valere centum viginti libras Turonenses. MIRAEUS, *Opera dipl.*, IV, p. 76.

Anno 1482, vigesima tertia augusti, duo necrologia fundatorum et benefactorum missae panis conscripta ab utraque chori parte locabantur, e quibus quilibet celebrans quotidie poterat videre, cujus memoria in missa erat habenda; pro quibus hodiedum anniversarium plurium quolibet mense celebratur.

Anno 1484, nona octobris, capitulariter statuitur summas ex licitationibus provenientes inter canonicos residentes esse distribuendas.

Anno 1473, tertia junii, concordatum inter capitulum et dominos de magistratu, quo capitulum habebit jus constituendi praepositum, qui praeerit gerontocomio sanctae Barbarae.

Anno 1449, vigesima septima junii, per sententiam officialis Cameracensis conceditur jurisdictio capitulo ad indaganda testamenta et computus domus mortuariae ejus suppositorum.

Hisce temporibus capitulum annue solvebat civitati summam quinquaginta florenorum pro reparatione pontium et viarum. *Ex computu domini Perre, receptoris capituli.*

Anno 1485, vigesima maji, ordinatur, quod capellanus assistens ad altare domino decano vel alii canonico in ecclesia sancti Gummari, vel in alia capella eidem contigua, non amittet distributiones in choro.

Anno 1487, cum capitulum annue solvit civitati quinquaginta florenos rhenenses pro reparatione viarum, pontium etc., ordinat, ut quisque suppositus capituli solvat stuferum pro qualibet ama cerevisiae. Haec ordinata sunt duodecima januarii. Dominus Henricus Keilen pro illa collectione recipiebat decem florenos rhenenses.

Anno 1486, decima novembris, ordinatur omnes focarias (ancillas) e domo canonicorum et capellanorum infra mensem esse amovendas.

Anno 1489, octava maji, statuitur, quod canonicus negotiis capituli occupatus qualibet die sit percepturus duodecim stuferos.

Anno 1487, decima januarii, statuitur, quod canonico non continuanti studium in Universitate Lovaniensi, uti debet, fructus denegabuntur.

Anno 1488, vigesima tertia maji, ordinatur canonicum nondum in sacris constitutum nullam habere vocem in capitulo, nisi ad hoc specialiter vocetur.

Anno 1488, vigesima tertia junii, statuitur stipendium tredecim stuferorum grossorum pro servitore missarum capellaniarum, et servitii hebdomadatim celebrandorum.

Anno 1488, decima nona decembris, ordinatur in capitulo, quod canonicus nil debeat papae nisi post annum residentiae.

His temporibus clerici propter delicta vel excessus plectebantur peregrinationibus Coloniam versus, aut Buscoducum, Bruxellam vel Mechliniam; ibique tenebantur flexis genibus chorum frequentare, etc.; alii post reditum testimonialibus muniti veniam petere in capitulo.

Anno 1488, unanimiter in capitulo statuitur pro semper,

quod canonicus nil recepturus sit nisi pos unum annum residentiae, secundum statutum confirmatum per reverendum dominum Petrum, sancti Georgii in Velabro[1] diaconum cardinalem, Apostolicae Sedis legatum.

His temporibus mos erat, quod canonicus in signum verae acceptationis suae praebendae cancellos seu fores chori ecclesiae manu apprehendens id affirmaret, praecipue dum per procuratorem possessionem susceperant.

Abbas monasterii sanctae Gertrudis Lovanii erat conservator privilegiorum capituli.

Anno 1494, quarta julii, statuitur in capitulo, quod de cetero, quotiescumque novus canonicus ad possessionem admittitur, rectores fabricae sint vocandi ad petendam cappam juxta consuetudinem.

Anno 1495, decima sexta aprilis, ordinatur neminem nisi sacerdotem, vel ad minus idoneum ad deserviendum, esse admittendum ad habitum capituli, et non-sacerdotes vel non-servientes declarare esse amovendos.

Anno 1496, decima octava novembris, capitulariter in choro publicatur dominum Traly, plebanum, esse deputatum, ut vices cantoris domini Giselberti, decani sancti Rumoldi, absentis gerat.

Anno 1496, Philippus Pulcher Lyrae in collegiali sancti Gummari, Gandavo redux, solemniter ducit Joannam in sacello de Colibrant, nunc sancti Christophori; quod connubium tabula altaris hodiedum repraesentat, picta per Quintinum Metzium, ut suspicor[2]. SANDERUS, *Flandria illustrata*, I, p. 93.

[1]) Drymans écrit *sancti Georgii ad vellem auream*, il faut lire *sancti Georgii in Velabro*.

[2]) Voyez, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2me série, p. 561 et suiv., une *Notice* sur ce beau triptyque. Ce n'est pas le mariage de Philippe le Beau qui est le sujet du tableau principal, mais bien les épousailles de la sainte Vierge et de saint Joseph. Il est très-probable que l'artiste a voulu représenter les sept allégresses et les sept douleurs de la

Anno 1504, vigesima prima maji, Wilhelmus Winter, Joannes Baeck, Egidius Van den List, scabini Lirenses deputati, in capitulo protestatione se opponunt incorporationi curae Lyrensis, eo quod subreptive absque consensu ducis Brabantiae facta sit.

Hisce temporibus pro redimenda defloratione solvebatur unum sextarium siliginis vitalis pensionis, aut summa viginti petrorum semel. *Ex Actis capituli Cameracensis.*

sainte Vierge. La famille Colibrant eut toujours une grande dévotion pour ces mystères. L'acte suivant, qui date du 8 janvier 1515, fournirait au besoin la preuve de cette assertion. François Colibrant, dont il est question dans l'acte, était parent du donateur du triptyque.

FRANSOYS COLIBRANT, secretarys deser stad, als testamenteur ende executeur van den testamente ende utersten wille wylen Jorys Colibrants, die opten wech van den Heyligen Lande aflevich geworden is, gaf terstont, assigneerde en bewysde achtervolgens, ende in volvuernissen van desselfs wylen Jorys testamente, tot behoef van den erfmissen nabescreven tsjaers erflic drie ponde vier scellinge grooten Brabants, *prout communiter*, op achte gemeten anderhalf vierendeel ende veerthien roeden lants, *cum fundo et pertinentiis*, in een stuck lants van elve gemeten, gelegen onder Outserwiele, comende metten eynde aen den Schruckildyck. Item noch op twee ende een half gemeten lants, *cum fundo et pertinentiis*, gelegen aldaer, te wetene : de twee ponde thiene scellingen grooten Brabants, erflic daer af tot behoef van twee erfweeckmissen, die de voorzeyde wylen Jorys gefundeert heeft ende begheert gedaen ende gecelebreert te worden in sinte Gommaers kercke tot Lyere, in de capelle by den selven wylen Jorys gefundeert, ende doen maken in den omganck van den choore achter den hoogen outaer der voorseyde kercken ter eere van den Seven Weeden van Maria, ende den Seven Blyscapen der selver, ende ter eere van sinte Joseph, brudegom ende bewaerder van Maria : deene dair af des vridaechs ter eeren van den Seven Weeden van Maria, ende dandere tsanderdaechs ter eeren van der Seven Blyscapen der selver; ende dandere vyfthiene scellingen grooten Brabants erflic tot behoef van drie solempnelen gesongene missen die men jaerlicx in deselve capelle metten orgelen in discante singen sal ten dage nabescreven, te wetene : deene den eersten vridach na Paesschen ter eeren van den Seven Weeden, de tweede des saterdaechs na *Ascentionis* ter eere van den Seven Blytscapen van Maria oft andere bequame daghe dairna, in soe verre men die ten voorseyden dagen nyet bequamelic gedoen en conste, ende de derde op sinte Josephsdach, *dando natalis*. Octava die januarii (1515). — *Archives de la ville d'Anvers*. Communiqué par M. Génard.

Omnes lites, actiones, possessoria, contractus, etc., clericorum tractabantur coram dominis de capitulo.

Anno 1505, neocanonicus in acceptanda possessione praebendae solvebat decem florenos rhenenses pro prandio dominis dari consueto.

Decimae de Lichtaert locabantur ad duodecim annos, annue pro quadraginta quatuor sextariis (*sisters*) siliginis et decem florenis rhenensibus.

Anno 1506, vigesima secunda maji, ordinatur habere sex choraules, quatuor alimentando ex emolumentis ipsis propriis, et duos ex fructibus incorporatarum capellaniarum.

Anno 1506, ordinatur, quod anniversaria, quae celebrantur diebus dominicis sine pulsu, transferantur in feriam sequentem, officio novem lectionum non impeditam.

Anno 1508, capellani aut habituati non poterant uti ornamentis sacristiae, sed sibi procurare debebant aut usum solvere magistris fabricae.

His temporibus variis clericis pauperibus, Romae degentibus, dabantur literae apostolicae in forma pauperum expeditae, quibus provisum dabatur de gratia expectativa pro beneficio curato vel non curato ad collationem vel praesentationem cujuslibet patroni spectantem. Has literas in patriam missas patroni venerabantur, sicque pluribus absentibus conferebantur beneficia, sicque collationes Romanae Lyrae saepe locum habebant.

Anno 1511, in capitulo ordinatur annue solvere magistro Gasparo Stynen, J. U. L., advocato cancellariae Brabantiae et officialitatis Cameracensis, viginti stuferos grossos Brabantiae ad componendas lites capituli, exceptis litibus contra magistratum, quia etiam erat advocatus urbis.

A prima missa quotidie celebrabantur quinque successive.

Omnis beneficiatus non residens hoc anno declarabatur foraneus, et nullos percipiebat fructus.

Item qui ad habitum chori admittebatur, debebat fidejussionem viginti duorum equitum ponere.

Anno 1512, erant duodecim anniversaria per annum seu potius commemorationes plurimorum, et pro memoria in his duodecim, vel in uno, per testamentum legabant summam a rato. Et sic intelligi debent hi, qui duodecim anniversaria fundabant.

Anno 1514, choraules habitabant apud phonascum; habebatque pro habitatione annue viginti quinque florenos rhenenses et quadraginta florenos pro quatuor choraulibus.

Anno 1516, vigesima octava maji, capitulum reclamat vicarium chori captum et incarceratum per dominum Engelbertum van Dielbeke, scultetum oppidi.

Ab immemorali tempore virgarius virgam, matricularii claves ecclesiae in capitulo generali ad sanctum Joannem deponunt.

Anno 1516, statuitur quod, quando canonicus comitatur exequias parentum aut amicorum, virgarius illum debeat praecedere cum virga, et ejus nummum ad offertorium dare.

Anno 1518, decima januarii, prohibetur ludus alearum; item ordinatur, ne quis per urbem incedat nisi veste talari.

Hoc tempore graviora delicta plectebantur cursu unius anni in Universitate Coloniensi vel Lovaniensi; leviora viagiis in Coloniam, Cameracum, Hallas, et ibidem quindecim diebus frequentando chorum; levissima, cantando per tres dies martyrologium, etc.

Anno 1518, Leo papa dat bullam quoad frequentationem chori et constructionem carceris. Episcopus Cameracensis, Guilielmus de Croy, dat capitulo facultatem construendi carceres. Hinc desuper placetum regium Caroli V de decima quinta novembris 1518.

Anno 1518, vigesima septima augusti, ordinatur, quod canonici, capellani, habituati in primis Vesperis Omnium Sanctorum usque ad secundas Vesperas incedant superpellicio et almutio, et, secundis Vesperis finitis, sumant cappas ante principium vigiliarum usque ad primas Vesperas Paschae.

Anno 1524, instituebatur processio singulis hebdomadis facienda pro fructibus terrae, pace, pro bono ecclesiae. Ulterius ordinatur processio feriis sextis tempore quadragesimali, feria sexta ante Pentecosten, ante Nativitatem Domini, et in die animarum, non solum per ambitum ecclesiae, sed etiam per ambitum chori.

Anno 1554, erat haec punitio in usu : Capituli subjecti ob minora scandala debebant manere in choro quatuordecim, etc., diebus ab hora matutina usque ad prandium; a prima post prandium ad finem Laudum, sub poena missionis ad scholas.

Anno 1513, Maximilianus imperator dat literas, quibus confirmat dominium, quod capitulum habet in Nylen.

Anno 1520, Margarita Austriae, Belgii gubernatrix, dat literas comminatorias contra capellanos ob decretum frequentandi chorum. PONTANUS, fol. 29.

Anno 1520, decima octava julii, compromissum inter capitulum et capellanos, quo permittitur capellanis se absentare annue quindecim septimanis, et alia. PONTANUS, fol. 30.

Anno 1556, decima quarta februarii, capitulum solvebat pro immunitate accisiae quotannis quinquaginta florenos rhenenses communes ab anno 1487, trigesima junii. Quod concordatum fuit renovatum per reverendum dominum episcopum Cameracensem anno 1499. Hinc statuitur, quod quilibet de capitulo tenens commensales habere poterit immunitatem quatuordecim amarum cerevisiae, et pro reliquis amis solvet viginti stuferos ad opus illorum quinquaginta florenorum.

His temporibus clerici puniebantur secundum canones. Plerumque propter irreverentiam in choro mittebantur ad coenobium de Corsendonck, ut per mensem ibidem frequentent chorum, etc.

Anno 1556, defuncto Wilhelmo Bellens, capellano, cum nemo testamentum ejus deferret in capitulo, domini de capitulo se ad domum mortuariam conferunt, omnesque seras sigillo capituli obsignarunt.

In mense septembris concordatum inter capitulum et dominos rectores missae panis et distributionis[1] : 1° Receptor eligetur pro duodecim annis; potest desistere post sex annos. 2° Bonam constituet cautionem. 3° Nihil attentare poterit absque consensu dominorum rectorum.

Anno 1560. His temporibus Primae inchoabantur hora nona, et ad martyrologium pulsabatur ad Tertiam; omnes debebant interesse a secundo *Gloria Patri* Sextae usque ad finem missae; vel ante *Gloria Patri* introitus missae usque ad finem Nonae, idque pro distributione recipienda.

Anno 1565, die cinerum, frater N., Minorita, habuit sacram collationem seu concionem loco domini decani, uti moris in capitulo generali. Item anno 1568.

Anno 1565, invitatur decanus et capitulum cum aliis capitulis, ut intersint Cameraci concilio provinciali. Ad quod capitulum deputat decanum vel canonicum; quod imposterum semper fuit observatum[2].

Anno 1568, exequiae principis Caroli, Philippi II filii, a patre ob rebellionis suspicionem in carcerem conjecti. Obiit vigesima quarta julii.

Anno 1568, tertia septembris, ordinatur, quod domini canonici, capellani et habituati, exequias comitantes, recipient ut praesentes in choro, salvo quod vicarii ad cantandum alium delegent.

Anno 1569, capitulum deputat plebanum, dominum Zantvliet, et dominum Van Loo, pastorem Begginasii, ut cum domino cantore scholas visitent. Quod plerumque fiebat, cum his temporibus Lyrae extabant ultra triginta scholae privatae seu tyrocinia. SWEERTIUS, *Athenae Belgicae*.

[1]) Les chapelains ou chanoines chargés de la distribution quotidienne s'appellaient *rectores missae panis*, ou simplement *rectores panis*.

[2]) L'évêché d'Anvers ne fut organisé définitivement qu'en l'année 1570. L'archevêque de Cambrai continua à administrer jusqu'à cette époque la partie du diocèse d'Anvers qui ressortissait anciennement à son évêché.

Anno 1570, domini de capitulo deputant dominum decanum Elaut cum domino Muysenwinckel, canonico, ut intersint concilio provinciali Mechliniensi, ad quod erant invitati per reverendissimum dominum archiepiscopum.

Anno 1570, vigesima prima julii, cuidam presbytero capellano per inadvertentiam sacram synaxim distribuenti, tres sacras hostias ad pedem altaris cadere permittenti, plurimum dolenti, poenitentia imponitur a capitulo, ut viginti diebus continuis ante Crucifixi imaginem flexis genibus psalmum *Miserere* cum collecta legat.

Anno 1571, in Coena Domini, in capitulo generali frater Henricus Boute, Minorita, habebat concionem latinam.

Singulis annis duo de capitulo deputabantur ad sacramentalia visitanda in Emblehem.

Anno 1572, vigesima tertia junii, domini de capitulo et rectores missae panis ordinant, ut deinceps in omnibus dominicis et festivis, et aliis festis novem lectionum, praeter ordinariam distributionem distribueretur plumbetum quatuor muttonum capellanis, et canonicis duplum horis matutinis interessentibus.

Anno 1571, vigesima tertia junii, reverendissimus dominus Franciscus Sonnius, primus episcopus Antverpiensis, in visitatione ecclesiae et capituli constituit duos canonicos minores, nempe Joannnem Verstappen et Joannem Van Doorne, hujus ecclesiae capellanos, qui (propter difficultates inter hebdomadarios ortas) quotidie summum sacrum cantarent, ceteraque canonicalia obirent, et habitum canonicalem ferentes, in processionibus post pastores ante capellanos incederent, in choro vero locum canonicalem haberent. *E quodam manuscripto authentico reverendi domini Foppens, quod in mortuaria domini Van Meldert, canonici graduati, Mechliniae inveni.*

Anno 1572, sexta octobris, lecto testamento domini Joannis Van den Buckenberge, pastoris in Emblehem, cum nullus executor esset nominatus, capitulum nominat. Qui cum

dominis de capitulo convenerunt de sexagesimo denario bonorum mobilium domus mortuariae, mediantibus 3-4-0[1] semel, quod tunc juris.

Plurimi clerici et pastores erant notarii publici, qui, scribentes testamenta vel actus publicos, subsignabant sigillo sibi proprio calamo exarato[2].

Anno 1578, secunda maji, ordinatur processiones rogationum facere die lunae ad Clusam, die martis ad Begginaginm, die mercurii ad monasterium de Syon, propter milites reformatae religionis[3].

Anno 1578, vigesima octava januarii, ad instantiam domini Van Heetvelde, gubernatoris urbis, et domini Cauwegem, consulis, capitulum singulis mensibus contribuit duodecim florenos carolinos, et rectores missae panis sex florenos, in subsidium civium, qui vigilias nocturnas debebant servare, ea conditione ut capituli suppositi essent a vigiliis et fodendis exempti.

Anno 1578, quarta junii, coram gubernatore et consule civitatis et scabinis in capitulo omnes capituli suppositi jurant pacificationem Gandavensem.

Anno 1578, octava novembris, capitulum incorporat capellaniam sanctae Elisabeth pro secundo pastore.

Capitularis congregatio propter iconoclastas habebatur in domo domini Elaut, decani, in platea *de Maesdyk.*

Anno 1579, Joannes a Streyen, episcopus Middelburgus, sede Antverpiense vacante, commissarius, post devastationem plurima acta pro capitulo conscripsit.

Anno 1580, dominica in Albis, devastantur omnia orna-

[1]) Trois florins et quatre sous de Brabant.

[2]) Nous en avons donné des exemples dans les volumes précédents des *Analectes*, entre autres t. IV, p. 217.

[3]) Lorsqu'on n'avait pas à craindre d'être surpris par les troupes calvinistes de la Hollande, les processions des Rogations se rendaient à Kessel et à Emblehem, comme on le verra à l'année 1610, p. 37.

menta, vasa, reliquiae sancti Gummari; lipsanotheca supra altare suspensa dejicitur per calvinistas, Joanne Junio, consule Antverpiensi, eorum duce et praefecto, pulsisque clericis, etc.

Hisce temporibus quique capellaniam obtinens se praesentabat ad festum sancti Joannis Baptistae; et deinde accipiebant possessionem et introducebantur.

Anno 1583, prima februarii, incorporatur capellania beatae Mariae in hospitali pastoratui ejusdem hospitalis.

Anno 1583, decima quinta januarii, reconciliatur sacellum sancti Petri, in quo eadem die reverendissimus dominus Antverpiensis sacram confirmationem millenis contulit[1].

Anno 1586, octava augusti, devastantur reliquiae sancti Gummari. Dispersae projiciuntur retro sedem concionatoriam prope sacellum sancti Rumoldi; sed eadem die colliguntur a Maria Lysbetten, Gummaro Block, Melchiore van Cortbemde, Maria a Bouchout, Bernardo de Moor, Petro van Goirle; et referuntur ad dominum Michaëlem Borchouts, curatum sancti Gummari.

Anno 1587, tertia martii, princeps Alexander Parmensis, ordinat dominis de magistratu, ne milites hospitentur apud ecclesiasticos.

Anno 1587, vigesima quarta octobris, facta est recollectio reliquiarum sancti Gummari in sacello sancti Petri per reverendissimum dominum, Livinum Torrentium, episcopum Antverpiensem, praesente capitulo.

Anno 1595, secunda decembris, capitulum ex commissione vicariatus Antverpiensis recondit reliquias sancti Gummari, decima quarta octobris dispersas per milites praesidii Bredani, in ejus feretro.

[1]) Le siége épiscopal d'Anvers était vacant en 1583. Il est donc probable que Drymans s'est trompé en cet endroit lorsqu'il écrit 1583. Peut-être désigne-t-il, par *dominus Antverpiensis,* Jean de Streyen, évêque de Middelbourg, qui, à la demande du vicariat d'Anvers, remplit plus d'une fois les fonctions épiscopales dans ce diocèse.

Anno 1596, in gratiarum actionem liberatae urbis anno 1595, decima quarta octobris, ad preces strenui viri Alphonsi de Luna, urbis gubernatoris, consulis, senatorum et incolarum, nitente capitulo, instituitur processio in perpetuum votiva cum Venerabili Sacramento et lipsanotheca divi Gummari per forum, plateam Mechliniensem, transeundo interiora moenia, per plateam Antverpiensem ad forum, per plateam Lisperanam ad portam externam, in qua erigetur altare ad collocandum Venerabile Sacramentum, et, mottetto absoluto, redeundum cantando *Te Deum* per plateam de Ruysbroeck ad ecclesiam.

Anno 1597, supplicatio generalis per civitatem pro restauratione loci sanctissimi.

Item in capitulo ordinatur ad preces dominorum de magistratu fieri supplicationem singulis annis dominica ante Pentecosten. Et hoc anno erat concio hora septima in Clusa beatae Mariae per plebanum, hora decima ibidem summum sacrum, dein processio.

Anno 1598. Ad hunc annum post quodlibet capitulum generale, capitulum differebatur ad mensem.

Anno 1428, concordatum inter capitulum et dominos de magistratu, quod capitulum conferet matriculariam uni civi Lyrano, et praesentabit dominis de magistratu[1].

Anno 1449, vigesima septima junii, per sententiam officialis Cameracensis confirmatur jus capituli audiendi et legendi testamenta et computus domus mortuariae eorum suppositorum.

Anno 1601, aliquis ad habitum chori admissus, praestito juramento, debebat habere fidejussorem, et habituatus debebat promittere fidejussorem servare indemnem.

Anno 1601, decima tertia augusti, ordinatur, ut omnes horae canonicae alta voce cantentur de mandato reverendis-

[1]) Cette transaction est déjà mentionnée ci-dessus p. 23.

simi domini episcopi Antverpiensis; et vicarii ad easdem cantandas quotidie habebant duos stuferos per modumAdriani. (?)

His temporibus canonicus ordinarie erat receptor capituli et incorporatarum necnon vacantium capellaniarum, et annue recipiebat pro salario sexdecim fertellas siliginis, et receptura saepe ad annum conferebatur.

Plumbetum capellanorum valet anno 1602 tres quadrantes, ita ut quotidie reciperent 0-2-1, ad nutum rectorum distributionis mutandum.

Anno 1604, nona septembris, illustrissimus dominus Joannes Miraeus mittit literas ad capitulum, quibus declarat, ordinat fundationem domini Godemart esse factam ad usum pauperum domesticorum, et revocat translationem xenodochio factam raedictae fundationis. Vult, ut capitulum duos dominos constituat, qui praedictam fundationem administrent; — ut hebdomadarii alternis septimanis summum sacrum cantent, — ut diebus dominicis per se faciant vel per alium canonicum. — Ut diebus dominicis et festivis solemnius fiat, statuit, ut quinquaginta asses modo plumbetorum canonicis distribuantur in choro ante *Gloria* primi psalmi ad finem usque praesentibus; — ut canonici aut capellani volentes celebrare diebus dominicis et festivis habeant duodecim florenos cum dimidio ex fructibus capellaniarum absentium inter celebrantes dividendos; — ut custos non procuret vinum, antequam alter *Agnus Dei* dixerit; — ut decanus possit retinere duas capellanias decanatui prius incorporatas, cum tertia postremo incorporata, salvo quod oneribus satisfaciat; — ut capitulum habeat duos choraules et etiam cives... musicos; — ut exhibeat nova et antiqua statuta, quod et illa mutet, et examinanda mittat. *Ex archivis episcopatus Antverpiensis.*

Anno 1606, decima quarta julii, ordinat capitulum solvere viginti stuferos sacrum celebranti loco domini decani.

Anno 1606, vigesima sexta septembris, capitulum in se suscipit onus catechisandi ea conditione, ut clericus a milite exoneretur.

Anno 1607, deputatur ad synodum Mechliniensem dominus de Monte, decanus, et ipsi quotidie solvebat capitulum triginta stuferos; sed ejus loco interfuit dominus Joannes de Cranendonck, canonicus.

Anno 1608, illustrissimus dominus Joannes Miraeus visitabat capitulum, et duodecima maji approbat statuta capituli.

Anno 1609, capitulum concedit sex asses pro quolibet vase cerevisiae ad decem annos pro restauratione turris ictu fulminis tactae et combustae vigesima julii.

Anno 1610, processio Rogationum iterum ad Emblehem et Kessel uti olim resumitur.

Hoc anno, vigesima prima septembris, illustrissimus dominus Joannes Miraeus visitavit reliquias sancti Gummari in sacristia, illasque reposuit in feretro argenteo, ex quo ceperat illas, in serica rubra involvendo.

Anno 1611, dominus Luyten, pastor Begginasii, cepit possessionem capellaniae animarum curae incorporatae per illustrissimum dominum Joannem Miraeum, anno 1607, undecima januarii.

Anno 1611, octava octobris, conceditur facultas construendi domunculas (vulgo *baracken*) ea conditione, ut tertiam partem gubernium et duas tertias partes oppidani solvant. Ad hoc capitulum per tres annos solvit sex florenos annue, scilicet quilibet canonicus sex florenos.

Anno 1612, capitulum permittit cuilibet neo-canonico strictam adimplenti residentiam, semel extra urbem per hebdomadam tempore strictae residentiae pernoctare.

Anno 1612, vigesima nona decembris, dominus decanus constituitur bibliothecarius capituli. Anno 1601 Marcus Der Kinderen, pater in Syon, vigore testamenti reliquit suam bibliothecam capitulo ad usum totius cleri; qui libri computu aedituorum locati sunt supra sacristiam in loco, qui olim fuerat carcer capituli.

Anno 1612, nona novembris, concordatum inter capitulum

et plebanum, quod plebanus capitulo solvet pro oblatis et luminaribus annue viginti quinque florenos (*voor offerpenninge en spinde*).

Anno 1613, decima sexta octobris, literis protectoriis concilii Brabantiae confirmatur capitulum habere jurisdictionem inspiciendi omnes computus domus mortuariae suorum subjectorum.

Anno 1614, vigesima quarta octobris, statuit capitulum, quod quisque canonicus in turno conferet per hebdomadam capellaniam vacantem incipiendo hora duodecima die veneris ad sequentem diem veneris.

Anno 1617, incoepit distributio lunarum (sic) in choro pro canonicis de mandato illustrissimi domini Malderi, et ordinatur, ut absentia capellani aut vicarii crescat praesentibus.

Anno 1617, decima martii, capitulum concedit facultatem patribus Societatis Jesu hic residentibus ab anno 1615, catechisandi diebus jovis in collegiali sancti Gummari; — item diebus dominicis et festivis faciendi conciones in collegiali ad utilitatem ruricolarum.

Anno 1619, capitulum elocat virgario, Samuëli Moons, caveam capituli pro viginti duobus florenis annue, ea conditione, quod solvat duos quadrantes pro quolibet poculo vini pro restauratione turris.

Anno 1623, septima septembris, ordinatur in capitulo accipere quatuor juvenes, qui in choro omnibus diebus anni ut choraules inservirent; quare eodem die admittunt quatuor juvenes, ea conditione, quod singulis bienniis habituri sint togam ex panno uti consuetudinis, et quisque tres fertellas siliginis et triginta florenos annue.

Anno 1624, decima maji, capitulum dat aedituis centum quinquaginta florenos pro constructione fornicis chori.

Decima quarta junii, decanus nomine capituli ponit primum lapidem in fornice chori, et solvit opificibus sex florenos et duo pocula vini. Integra fornix chori confecta summa 2400 florenorum.

Anno 1627, ordinatur, ut catechismus, qui in collegiali fit, jam fiat in sacello sancti Petri; item quod filii eorum, qui mensa sancti Spiritus gaudent, catechismo intersint.

Anno 1627, capitulum concedit Capucinis facultatem appendendi campanam in eorum ecclesia.

Anno 1629, Antverpiae et Lyrae introducitur ritus Romanus. Vigesima julii ordinatur, ne amplius aqua benedicta a diacono, uti fuerat moris, sed a celebrante, cappa induto, in choro ante sacrum porrigatur.

Quinta octobris, ordinatur in decanalibus[1] ad *Magnificat* et *Benedictus* et hymnos musicali voce uti.

Vigesima quarta novembris, ordinatur Matutinum in hyeme inchoandum hora sexta, et diebus festivis et dominicis medio sextae.

Septima decembris praeparantur in medio chori duo sedilia pro cantoribus.

Vigesima secunda augusti, eligitur caeremoniarius ex capellanis.

Decima quarta decembris, fit deputatio ad amicabiliter tractandum cum magistratu de regimine ecclesiae.

Anno 1630, octava martii, capitulum concedit cornettistae quinque fertellas siliginis, ut compareat cum suo instrumento in summo sacro diebus dominicis et festivis.

Undecima martii, ordinatur, ut Matutinum incipiat medio sextae a medio martii usque ad festum Omnium Sanctorum, et diebus dominicis et festivis quadrante post quintam.

Hoc anno diminuitur portio vini clericis interessentibus circuitui civili.

Olim mos erat in Coena Domini coenandi in cavea capitulari; hoc anno ordinatur solvere cuilibet praesenti de capitulo poculum vini francici.

Undecima aprilis, ordinatur lautio pedum tredecim paupe-

[1]) Suppléez *diebus*, c'est-à-dire les jours de fête où le doyen faisait l'office.

rum, et illis dare panem album trium assium et nummum trium stuferorum ex distributione et incorporatis.

Ordinatur anno 1630 pulsus et officium Omnium Sanctorum quadrante ante secundam, et hora secunda officium, et medio tertiae concio.

Anno 1630, decima sexta novembris, patres Societatis Jesu incipiunt catechismum pro pauperibus vagabundis, qui non veniunt ad catechismum in collegiali, nec sacello sancti Petri.

Hoc anno eliguntur tres sacerdotes, ut summo sacro assistant et unus choro praesit.

Quinta decembris, capellania sanctae Catharinae de novo decanatui annexa, cujus fructus erant quatuordecim floreni, desunitur a decanatu pro sacrista.

Anno 1632, ordinatur diebus dominicis in quadragesima concio inchoanda hora quarta pomeridiana.

Anno 1633, prohibetur a capitulo, ne in cavea capitulari promatur post horam octavam.

Vigesima tertia aprilis, capitulum concedit facultatem Capucinis, ut singulis dominicis et festis habeant stationem concionandi ante laudes vespertinas in collegiali.

Anno 1634, ordinatur concio habenda hora prima singulis ex quatuor solemnitatibus; item meditatio in Quadragesima, anno 1635, cum expositione sanctissimi Sacramenti.

In septembri reverendi patres Praedicatores petunt licentiam faciendi processionem sanctissimi Rosarii per civitatem.

Anno 1635, ordinatur diebus festivis in Quadragesima concionem stationarii habendam hora prima, et dictis diebus a Capucinis immediate ante laudes.

Ordinatur summum sacrum diebus dominicis et festivis inchoandum hora nona; item officium matutinale diebus ferialibus in hyeme hora sexta.

Vigesima octava septembris, capitulum approbat novam institutionem Montis Pietatis sub beneplacito reverendissimorum dominorum episcoporum Mechliniensis et Antverpiensis.

Anno 1636, vigesima nona februarii, ordinatur, ut omnia beneficia ad capitulum pertinentia conferantur per turnum, incipiendo a decano et sic secundum ordinem residentium, exceptis pastoralibus[1], quae ad totum capitulum pertinent.

Orta difficultate ratione collationis tintinnatoris, comparent in capitulo domini a Burgundia, consul, Fr. Dresselers Ml., scabinus, et Van Postel, secretarius, exponentes collationem ad magistratum pertinere, in quantum illi solvunt. Ad quod domini de capitulo contenti fuere, et Bartholomaeus Sarta fit tintinnator.

Anno 1637, resolutum est collationem officii fossoris pertinere ad dominos thesaurarium et aedituos ecclesiae tantum. Actum decima tertia januarii : *Hechts*, secretarius.

Hisce temporibus quilibet celebrans propriis candelis ad altare uti debebat.

Capitulum in sublevamen incolarum dat pro militibus singulis mensibus pro uno anno tres libras flandricas. Item anno 1638.

Anno 1638, vigesima nona julii, capitulum in admissione Gasparis Smits, plebani, ei praescribit varias conditiones, inter alias quod sit amovibilis.

Secunda octobris, decanus ruralis praetendit in urbe administrare sacramenta, et sepelire pastores et clericos foraneos; quod domini de capitulo efficaciter respuunt.

Capitulum resolvit auctoritate Pontificis erigere confraternitatem sancti Gummari; quod modo conceperant anno 1632.

Hisce temporibus plebanus faciebat officia in die Parasceves et in sabbatho sancto et vigilia Pentecostes.

Anno 1640, erigitur in capitulo effigies divae Virginis, altitudinis quatuor pedum per Petrum N..., Antverpiensem, sculpta, ad summam quadraginta quinque florenorum.

Capellani tunc temporis ad strictam residentiam non admit-

[1]) C'est-à-dire la présentation aux cures de Lierre, Emblehem, Herenthout-Saint-Gommaire, Kessel, Lichtaert et Wieckevorst.

tebantur, nisi ad festum sancti Joannis Baptistae, vel ex gratia speciali.

Capitulum consentit patribus Societatis Jesu erigere confraternitatem cum indulgentiis pro defunctis, dictam *de goede dood.*

Anno 1641, dominica tertia januarii, solemniter fit illa erectio in collegiali sancti Gummari ad altare ante odeum erectum per patres Societatis.

Decima octava januarii, reverendissimus dominus Antverpiensis contendit vicariam seu plebaniam perpetuum uti beneficium esse tenendam[1].

In festo Pentecostes, feria secunda et tertia, reverendi patres Capucini celebrabant preces quadraginta horarum ad altare ante odeum, in hunc ordinem extrui solitum.

Quarta maji, ad enixas preces serenissimi principis cardinalis, et episcopi Antverpiensis solvit capitulum pro publica necessitate sex continuis mensibus quinquaginta florenos; sed postea solvebat portionem decem militum per sex menses.

Prima martii, familia dicta Van Tenderloo volint juridice habere collationem pastoratus sancti Gummari in Herenthout.

Anno 1641, decima quinta octobris, incorporatur capellania beatae Mariae in Herenthout pro vicariis. Actum in domo episcopali Lyrae.

Anno 1642, domestici abbatiae de Nazareth volunt se eximere a juribus parochiae. Ulterius plures incolae ibidem sepulchro mandabant proles.

Anno 1644, capitulum ad instantiam principis et reverendissimi domini episcopi donat 1200 florenos pro necessitate patriae.

Anno 1645, undecima octobris, domini de magistratu propter

[1]) Les chanoines de Lierre comme ceux de plusieurs autres chapitres prétendirent que les titulaires des cures incorporées étaient amovibles *ad nutum capituli.* C'est contre cette prétention que s'élève l'évêque d'Anvers Gaspar Nemius.

nimiam copiam militum conabantur gravare clericos. Ad vexam redimendam capitulum offert 150 florenos; ast frustra. Cuilibet clerico mittunt sex milites, quos nullus, foribus clausis, admittere voluit. Postridie capitulum solvit tercentos florenos, quamvis maximum detrimentum eorum praebendae erant passae.

Anno 1646, capitulum solvit viginti libras flandricas pro gravamine dicto *Hemelsche Breede.*

Vigesima nona novembris, capitulum iterum solvit viginti octo libras flandricas in sublevamen pauperum, ne gravarent custodes et virgarium ut capituli suppositos.

Anno 1647, fratres Cellitae petunt facultatem construendi coemeterium in conventu eorum pro sepultura religiosorum. Ad hoc capitulum deputat dominos Windel et Kegels, canonicos.

Anno 1646, vigesima tertia novembris, provisionaliter concedit capitulum confraternitati sancti Antonii, ut diebus mercurii decantetur missa votiva post Matutinum.

Ordinatur sacrum solemne, concio et laudes vespertinae in sacello divi Petri in festo sanctorum apostolorum.

Anno 1648, crux argentea in processionibus praeferenda conficitur ex pecuniis possessionum canonicatuum et capellaniarum provenientibus.

13 augusti, admittuntur religiosae Anglae sanctae Theresiae ad instantiam reverendissimi domini episcopi Antverpiensis.

Anno 1649, ad instantiam dominorum aedituorum mutatur hora pro officio in Nativitate Domini.

Sexta augusti, sopitur diuturna lis quoad solutionem decimarum inter capitulum et abbatiam de Nazareth.

Anno 1650. Hisce temporibus processio Rogationum in Emblehem, sequenti die in Kessel ex more antiquo.

Secunda decembris, confecta sunt duo bacula argentea cantoris et succentoris. Solvit capitulum centum viginti tres florenos monetae regiae aedituis.

Anno 1652, decima tertia maji, incorporatur capellania sanctae Catharinae ab antiquo, cujus possessor erat dominus Cuypers, pastor in Heyst, pro diacono et subdiacono, quia diebus ferialibus sacrum erat sine assistentibus. Haec incorporatio non habuit vigorem; vide anno 1671.

Anno 1654, quinta septembris, deputantur domini Van der Borght et Marquis, canonici, ut intersînt consecratiomi illustrissimi domini Antverpiensis, uti moris.

Anno 1655, vigesima sexta februarii, illustrissimus Ambrosius a Capello, episcopus Antverpiensis, in solemni introitu processionaliter ab exteriori porta Antverpiensi ad ecclesiam ducitur.

Capitulum juridice agit contra secretarios civitatis volentes venditiones suppositorum scribere, quodque notarius capituli hucusque exercuerat.

Anno 1656, sexta aprilis, ordinatur, ut omnes capituli suppositi die jovis hebdomadae sanctae accedant ad sacram synaxim in choro.

Prima septembris, facta est visitatio capituli per illustrissimum Ambrosium a Capello, episcopum Antverpiensem; qui mandat, ut quotidie missa conventualis fiat cum diacono et subdiacono, et cuilibet eorum solvat sex quadrantes pro qualibet deservitura.

Anno 1657, litigiose agitur inter capitulum et magistratum ratione immunitatis ecclesiasticae, contributionum, etc., etc.

Ordinatur musicis decantare quotidianas missas votivas et laudes in odeo, non vero in sacellis, propter scandalum.

Decima tertia julii, emolumentum scholastici augmentatur pitancia viginti quatuor poculorum vini annue.

Hisce temporibus, singulis annis, mittebatur insinuatio capellanorum et canonicorum Lovanii studentibus, ut satisfieri curarent suis beneficiis, et ad festum sancti Joannis Baptistae tenebantur mittere testimonialia residentiae.

Dominis de magistratu volentibus collationem matriculariae

seu custodis, capitulum exhibet sententiam latam per Joannem Bont, J. U. D., et ducis Brabantiae cancellarium, de penultima aprilis 1428, qua patet electionem et praesentationem ad capitulum spectare sub conditionibus expressis. Huic domini de magistratu amicabiliter acquievere, et tertia octobris dominus Marquis, canonicus, praesentat, et magistratus acceptat.

Construuntur duodecim armaria in parva sacristia, pro quibus quilibet canonicus contribuit sex florenos; reliqua soluta sunt ex juribus possessionum; ideo quilibet canonicus adveniens solvet sex florenos, et habebit armarium.

Anno 1658, capitulum dat gratuito trecentos florenos in subsidium militum, etc., etc., de quibus huc usque lis; et sic sopita. Item anno sequenti.

Decima octava, ordinatur, ut vicarîi in posterum cantent in matutinis *Venite*, quod custodes hebdomadatim facere tenebantur.

Hoc anno pro secunda vice bonis ecclesiasticis imponitur taxa ad vigesimum nummum, dicta *Hemelsche Breede;* ast capitulum solvit novem patacones in subsidium pro dono gratuito sine praejudicio ecclesiasticae immunitatis.

Anno 1659, capitulum, ut Moecenas, dat pro proemiis scholaribus patrum Praedicatorum sexaginta florenos.

In septembri patres Dominicani offerunt libellum supplicem capitulo, quatenus concederet licentiam transeundi juxta coemiterium processionaliter annue in festo sanctissimi Rosarii.

Anno 1660, capitulum erigit monumentum ad primam columnam ecclesiae beatae Mariae Septem Dolorum pro septem stationibus, ad summam centum florenorum.

Anno 1664, vigesima tertia septembris, exaltantur reliquiae, quas dominus Mommaerts, canonicus, per amplissimum dominum praepositum Mechliniensis metropolitanae, Roma receperat, in patronos contra pestem a clero et populo Lyrae acceptos... in altari ante odeum erecto : Missa solemnis, pre-

ces XL horarum per patres Capucinos, processio per civitem; ignes triumphales per capitulum, etc., etc. Post processionem reliquiae locabantur in hierotheca juxta altare beatae Mariae Virginis Septem Dolorum in hunc finem constructa.

Hisce temporibus in Quadragesima exponebatur singulis annis in altari majori chori icon divae Virginis sacelli Hispanici.

Anno 1665, capitulum solvit gratuito fabricae ecclesiae decem patacones pro reparatione psalteriorum etc., etc., sine consequentiis.

Illustrissimus et capitulum dispensant absentes ultra trimestre per mensem, ut ratione pestis se absentent, non percipiendo tamen distributionem chori.

Anno 1666, in processionibus Rogationum ferebantur reliquiae sancti Gummari in arbore argentea (hoc anno a confraternitate dicta *Den groyenden boom* donata) inclusae; hocque tempore pestis tantum.

Item iisdem reliquiis arbori inclusis fit supplicatio solemnis in parochiam de Duffel ratione pestis.

Item 27 septembris, supplicatio per civitatem et sacrum solemne per illustrissimum Antverpiensem. Item cum hierotheca sancti Gummari ad fontem sancti Gummari juxta Emblehem.

27 septembris, exaltantur reliquiae sancti Gummari per illustrissimum dominum episcopum Antverpiensem.

Anno 1668, capitulum solvit pro contributione cleri centum nonaginta duos florenos domino van Halmale, canonico Antverpiensi, receptori ex parte illustrissimi domini.

Anno 1669, septima junii, officium divinum in media navi ecclesiae ante altare ibidem extructum ratione pestis.

In augusto, preces publicae per octavam; qua finita preces XL horarum per patres Capucinos.

Vigesima nona novembris, processio solemnis et *Te Deum* ratione urbis liberatae a peste.

Anno 1671, trigesima januarii, incorporatur capellania sanctae Catharinae ab antiquo pro secundo vicepastore una cum summa quingentorum florenorum, quam reliquit in hunc finem dominus Smits, plebanus.

In canonisatione sancti Ludovici Bertrandi et sanctae Rosae a sancta Maria apud Dominicanos capitulum processionaliter comitatur.

Anno 1675, trigesima maji, capitulum dat facultatem religiosis sanctae Ursulae, habitantibus in curia de Sevenbergen juxta collegium Societatis Jesu, appendendi campanulam et celebrandi officia divina, etc.

In octobri, solemniter in ecclesiam a capitularibus introducitur eminentissimus dominus Thomas, dux de Nortford, filius excellentissimi ducis de Arondel, S. R. E. cardinalis, concomitantibus illustrissimo domino Ambrosio a Capello, Antverpiensi, et illustrissimo domino internuntio.

Anno 1677, capitulum hospitio militum gravatum recurrit ad senatum concilii Brabantici.

Anno 1677, in decembri, incendio fures portam capituli frangentes magnam summam pecuniae, literas et alia ad varias fundationes spectantia furati sunt.

Anno 1678, octava augusti, capitulum processionaliter obviavit illustrissimo domino Auberto van den Eede, episcopo Antverpiensi, ad portam Antverpiensem.

Anno 1681, octava augusti, solemne sacrum in choro pro salute patriae per reverendum patrem Capucinum ab Aviano, virum insignis pietatis[1].

In festo Assumptionis beatae Mariae, processio ordinaria, ast cum Venerabili Sacramento ratione dandae benedictionis per praedictum patrem.

Anno 1682, vigesima octava januarii, solemne sacrum per

[1]) Ce père Capucin, mort en odeur de sainteté, parcourut presque toute la Belgique, opérant partout des guérisons miraculeuses. Son portrait a été gravé par Huberti.

capitulum, magistratum, gildas, opificia, etc., pro liberatione inundationis urbis, ex qua plurima damna.

Hoc anno constructa est lipsanotheca argentea sancti Gummari Antverpiae[1].

Anno 1683, capitulum solvit illustrissimo domino centum viginti florenos pro necessitate patriae.

Anno 1684, vigesima octava maji, solemne sacrum ex parte capituli in gratiarum actionem ecclesiae servatae a fulgure.

Anno 1685. Hoc anno primae meditationes in sacello sancti Petri habentur.

Anno 1686, nocte fures intrantes per fenestram sacelli sancti Gaugerici, incenderunt portam capituli, et furati sunt pecuniam fundationum.

Anno 1693, septima septembris, capitulum ad supplicam serenissimi principis et ducis Bavariae contribuit trecentos florenos.

Secunda octobris, domini de magistratu rogant, ut cantus musicus in funeralibus duodecim muttonum fiat in odeo; quod capitulum negat.

Anno 1694, undecima januarii, capitulum cepit mille florenos a domino Paiffenrode cum licentia illustrissimi domini pro solutione expensarum in lite praesidiariorum militum, et vindicandae immunitatis, etc.

Anno 1695, secunda augusti, capitulum solvit pro omni clero summam quingentorum quinquaginta florenorum, ut ab hospitio militum ceterisque gravaminibus exempti forent.

Hisce temporibus ad annum 1703 capitulum in pauperrimo statu multa passum est damna, ita ut nil fere pro divinis compensare poterat.

Anno 1707, extruitur summum altare in choro, quod dominus Balthazar Pareziers, civis Lyranus, Gandavi emerat,

[1]) Cette châsse, qui est l'œuvre de Wiric Somers, a été soustraite à la fureur dévastatrice des révolutionnaires de la fin du siècle dernier; elle existe encore aujourd'hui.

nempe altare sancti Bavonis in choro. Erexit illud sumptibus capituli ad summam mille ducentorum florenorum. Ad ejus ornatum confraternitas sanctissimae Trinitatis solvebat picturam per Jordans affabre pictam, ad summam ducentorum octoginta florenorum.

Anno 1708, decima septima martii, primum solemne sacrum ad dictum altare per amplissimum dominum decanum solemniter cantatur.

Anno 1708, in octobri, jubilaeum sanctissimi Rosarii in Clusa. Decanus cantat solemne sacrum, assistente et processionaliter clero concomitante.

Anno 1709, incolae de Hagenbroeck et Lechenen petunt pastorem seu sacerdotem nocturnum; et in hunc finem uniuntur capellania, una ex quatuor vicariarum sancti Gummari, et capellania sanctarum Catharinae et Barbarae, cum consensu vicariorum episcopatus Antverpiensis. Et dominus Bosqué fit in hunc finem possessor harum.

Sexta septembris, capitulum contribuit novem patacones pro emendo duplici seu grosso basso.

Anno 1712, canonisatio apud patres Capucinos sancti Felicis; officium et processio per capitulum.

Decima quarta maji, per sententiam annulatur unio duarum capellaniarum pro sacerdote nocturno facta; et officialis Antverpiensis declarat in favorem capellanorum.

Anno 1714, vigesima decembris, capitulum ordinat, ut arbor ferrea in Clusa locetur in navi ecclesiae seu pristino loco, non vero juxta columnam versus septentrionem[1].

Anno 1715, vigesima quarta julii, ordinatur, ne in posterum funeralia fiant in Begginasio, ratione funeralium habitorum ibidem pro domino Mersens, pastore.

[1]) Ce beau spécimen de ferronnerie du moyen âge se trouve encore aujourd'hui à la chapelle nommée l'*Ermitage, de Kluis,* desservie par les pères Dominicains.

Anno 1728, constructa sunt superiora sedilia in choro tabulata, pro quibus capitulum solvit medietatem in summa 1290 florenorum.

Anno 1729, ad introitum illustrissimi domini Antverpiensis[1], solemniter capitulum cum patribus Capucinis et Dominicanis occurrunt vespere hora sexta ex ecclesia versus portam Antverpiensem.

Anno 1730, capitulum emit duos libros dictos *Opera Pontani*, manuscriptos antiquitatum capituli Lirensis, scriptos per Franciscum Verbruggen, procuratorem officialis Antverpiae, pro summa ducentorum florenorum, et decem florenorum et totidem stuferorum ejus viduae.

Anno 1731. Vigesimus nummus valet hoc anno capitulo tercentos florenos.

Anno 1737, exaltantur reliquiae sanctae Crucis, quas dominus Caverson, canonicus, donaverat.

Jubilaeum quinquagesimi anni erectae confraternitatis sanctissimae Trinitatis solemni pompa in choro celebratur.

Anno 1738, decima septima januarii, ordinatur, ut qualibet absolutione generali fiat processio post laudes.

Tertia augusti, exaltantur reliquiae sancti Dominici. Capitulum, magistratus processionaliter concomitantur ex collegiali ad Clusam.

Incoeptum est organum movere sub Completoriis de mandato dominorum de magistratu in festo dedicationis et reliquis decanalibus.

Fabricata sunt sex candelabra deaurata cum cruce, etc. etc., Antverpiae pro summa viginti septem pistoletorum pro summo altare.

Anno 1739, nona augusti, exaltatio reliquiarum sanct Antonii a Padua, concomitante capitulo, magistratu, etc., ad ecclesiam Capucinorum, has ferentibus sex capellanis.

[1]) Charles d'Espinosa, de l'ordre des Capucins, douzième évêque d'Anvers.

Anno 1740, ordinatur duplex emolumentum in funeralibus, si corpus referendum sit ad aliam ecclesiam, uti pro domino Wellens, pastore in Vredenberg, etc.

Tertia octobris, exaltatio reliquiarum sancti Francisci, concomitante capitulo, etc., uti moris.

Anno 1743, vigesima sexta augusti, illustrissimum dominum d'Herzelles[1] ex ecclesia Carthusianorum ad collegiatam capitulum et magistratus concomitantur.

Anno 1750, vigesima quarta februarii, exaltantur reliquiae sancti Josephi; processionaliter e sacello S. Petri ad ecclesiam de Syon feruntur.

Octava junii, illustrissimus dominus de Gentis[2], e sacello Praedicatorum processionaliter ingressum ad collegiatam facit.

Anno 1752, domini de magistratu petunt tertium vicepastorem volentes duos pastores habere in civitate de nocte.

Anno 1754, decima quinta novembris, factus est computus sacelli beatae Mariae Virginis coram domino Egmont, canonico, pro decano, et domino Van Assche, thesaurario.

Anno 1755, decima sexta februarii, capitulum donat aspersorium argenteum fabricae.

Anno 1756, pendet lis inter magistratum pro aedituis et dominis de capitulo de collatione sacristae.

Anno 1757, capitulum negat domino Van der Hemm, canonico hebdomadario residenti, ante completam residentiam celebrationem missae conventualis.

Anno 1763, ordinatur in festo Corporis Christi et sancti Gummari incipere vesperas hora tertia, et in circuitu solemni medio quartae.

Anno 1766, ordinatur, ut meditationes quadragesimales inchoarentur medio sextae; ante erant hora quinta.

Trigesima prima maji, mutatur ordo majorum processionum,

[1]) Treizième évêque d'Anvers.
[2]) Quinzième évêque d'Anvers.

ita ut non amplius incederetur per moenia interiora a porta Antverpiensi versus Mechliniensem, nec ter per forum.

Anno 1767, ordinatur a gubernio cantare *Te Deum* in patronis, non vero in natalitiis regum.

Anno 1771, petunt Dominicani divina facere in sacello domestico propter ornatum praeparandum in Clusa ratione jubilaei.

Anno 1777, solemnis introitus illustrissimi domini Wellens[1] processionalis e xenodochio. Ad haec petit capitulum pulsum, ornatum, etc.

Anno 1778, contestatio dominorum de capitulo contra publicationes bullarum absque consensu capituli. Finaliter aeditui illas capitulo communicarunt.

[1]) Dix-septième évêque d'Anvers.

Notice succincte sur l'ancienne avouerie de Moll, Baelen et Desschel, ressortissant a l'abbaye de Corbie.

Moll, gros bourg de la Campine, est une des plus anciennes localités de la province d'Anvers. L'empereur Zuentibulch[1] le céda, vers 896, avec Baelen, Desschel et autres dépendances, à l'abbaye des Bénédictins de Corbie près d'Amiens. Les abbayes, à cette époque, plaçaient leurs propriétés et leurs droits sous la protection d'un avoué, *advocatus abbatiae*. L'avoué était le plus souvent un homme puissant et riche, capable de faire honneur à ses engagements. Il jurait de défendre et de protéger les personnes, les droits et les propriétés de la communauté religieuse qui l'avait choisi. Il avait aussi dans ses attributions l'administration civile, judiciaire et féodale, lorsque l'abbaye possédait des seigneuries, échevinages, fiefs ou autres juridictions civiles; mais il exerçait ces pouvoirs au nom de l'abbé. Cette institution, excellente dans son origine, donna plus tard naissance à de grands abus. En effet, les avoués, abusèrent de leur position et de leur influence pour s'enrichir et se rendre plus puissants aux dépens mêmes des abbés; ils dépouillèrent plus d'une fois les abbayes des prérogatives seigneuriales et d'une partie de leurs biens[2]. C'est qui arriva aussi, comme nous

[1]) Zuentibulch, d'après l'orthographe adoptée par le savant historien Stumpf, dans son ouvrage qui a pour titre : *Die Reichskanzler, vornehmlich des X, XI und XII Jarhhundert;* Insbruck 1865.

[2]) Voyez le mémoire du baron de Saint-Genois, intitulé : *Histoire des avoueries en Belgique*; Brux. 1837, in-8°; passim.

le verrons, à l'abbaye de Corbie, qui, dès le principe, avait placé les villages de Moll, Baelen et Desschel sous la protection d'un avoué. Aussi ces trois villages furent-ils toujours compris sous la dénomination d'*avouerie de Moll, Baelen et Desschel* (*voogdy van Moll, Baelen en Desschel*), dénomination qui a été conservée jusqu'à la révolution française de la fin du XVIIIe siècle. Depuis un temps immémorial, les trois villages que nous venons de nommer, et auquel il faut joindre le hameau de Hulsen, n'eurent plus, sous le rapport civil et judiciaire, qu'une administration commune, à la tête de laquelle se trouvaient sept échevins. Il y en avait trois de Moll, deux de Baelen, un de Desschel et un de Hulsen. A une époque très-reculée, et certainement dès avant le XIVe siècle, cet échevinage était déjà nommé par le duc de Brabant, qui avait remplacé de fait, si pas de droit, l'ancien avoué de Corbie. Le plus ancien document connu, où il soit question de l'avoué de Moll date de 1173 (MIRAEUS, *Opera diplomatica*, I, p. 709). C'est un acte en faveur du prieuré de Postel. L'avoué de Moll et un Berthout[1] y interviennent comme

[1]) Gheel et Rethy appartenaient alors à la puissante famille de Berthout, comme le rappellent les vers suivants tirés des *Brabantsche Yeesten* de Jean de Klerk :

Dese Arnt was sere vaillant,
Mogende, mechtich ende rike
Van magen, van landen, mogentlike
Was hi van Grimbergen heere,
Van Mechelen, van Duffel, ende meere,
Van Walem, van Rumpst, met ghewelt
Al tot Antwerpen op der Schelt,
Van Heist ende van Herlaer

seigneurs domaniaux, *domini fundi*, des biens cités. — Dans un acte de 1332, Jean, duc de Brabant, agit déjà comme propriétaire du domaine de Moll et cède aux habitants toutes les bruyères communales de l'avouerie; il a soin de ne pas même mentionner le nom de l'abbaye[1]. Tout vestige du pouvoir seigneurial de l'abbaye de Corbie avait donc disparu à cette époque. L'abbaye ne parvint pas non plus à conserver intégralement les propriétés qu'elle possédait dans l'avouerie, et c'est sans doute pour ne pas les perdre toutes, que, vers le milieu du XVI[e] siècle, elle donna en emphyteuse toutes les possessions qu'elle avait en Brabant, et nommément à Postel[2], moyennant une somme de 11,000 livres à payer une fois, et une rente annuelle de 1000 livres. — Un siècle plus tard, en 1675, l'abbaye de Corbie avait un procès au sujet de ces mêmes biens; mais nous n'en connaissons pas l'issue. Nous savons cependant, qu'à cette occasion les dîmes de Moll furent évaluées à 3,000 livres[3].

L'abbaye de Corbie avait établi un prieuré à Moll et lui avait confié l'administration de la paroisse. Ce prieuré fut supprimé vers le milieu du XV[e] siè-

Van Ghele, van Rethie, van Berlaer,
Ende al soe vort, ongescheiden
Al tot Postele op ter heiden.
Alle dese lande groot ende cleine
Waren sinen, ocht te leene
Hilt men se van hem....

[1]) Le Roy, *Notitia Marchionatus S. R. Imperii*, p. 274.

[2]) Postel était un hameau de Moll.

[3]) Ces derniers renseignements sont extraits des archives d'Amiens et nous ont été communiqués par M. l'abbé Raymaekers.

cle. C'est du moins à cette époque (1468) que nous rencontrons le premier curé pris dans le clergé séculier[1]. Les religieux de Corbie n'avaient aucune juridiction ecclésiastique à Baelen, ni à Hulsen. Le droit de patronage de Baelen fut donné à l'abbaye d'Averbode par Nicolas d'Olmen, en 1266, et les religieux prémontrés administrèrent la paroisse jusqu'au concordat. De temps immémorial, le hameau de Hulsen ressortissait au civil à Baelen, et, par suite, faisait partie de l'avouerie de Moll; mais pour le spirituel, il dépendait de la paroisse de Meerhout. Quant à Desschel, s'il faut en croire Gramaye, c'était anciennement une chapellenie sous la paroisse de Baelen. Nous avons de la peine à admettre cette assertion, et, jusqu'à meilleure preuve, nous considérons Desschel comme une annexe de Moll. Comment, en effet, autrement expliquer que la *persona* ou *curé primitif* de cette église eût possédé le droit de patronage à Desschel, tandis que l'abbaye, qui avait la collation de la cure à Baelen, n'eût eu aucun droit sur cette annexe?

L'étendue de l'ancienne avouerie de Moll était immense et les trois villages qui la formaient ont une étendue de près de vingt mille hectares[2].

Par l'acte suivant, la vaste bruyère de Gompel,

[1]) Coppens, *Beschryving van het bisdom van s'Hertogenbosch*, IV, p. 191.

[2]) Voici les principaux hameaux de Moll, Baelen et Desschel qui, outre les chefs-lieux, formaient l'ancienne avouerie : sous Moll : *Ezaert, Achterbosch, Sluis, Postel, Gompel* et *Ginderbuiten* (Milleghem ressortissait à la seigneurie de Gheel); sous Baelen : *Hulzen, Gerheyden, Steeg, Holven, Hulst, Rosselaer, Tendeloo, Rysbergen* et *Schoor*; sous Desschel : *Witgoor* et *Bruyssel*.

appelée le Maet[1], qui était restée jusqu'alors la propriété des religieux de Corbie, est cédée, sous certaines conditions, aux villages de Moll et de Desschel. — C'est le seul acte authentique que nous ayons trouvé jusqu'ici, où les droits de l'abbaye de Corbie soient positivement établis. C. B. D. R.

28 mars 1382.

Universis praesentes literas inspecturis JOANNES, Dei et Apostolicae Sedis gratia abbas monasterii beati Petri Corbiensis, ordinis sancti Benedicti, ad Romanam ecclesiam immediate pertinentis, Ambianensis diocesis, ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis, quod nos pro nobis, ac nostro, dictique monasterii nostri nomine, omnibus vice, modo, jure et forma, quibus melius valemus, dedimus, ac tenore praesentium damus, communitatibus villarum de Moll sancti Petri, ac de Dessel, necnon earum heredibus et successoribus pro hereditario trecensu[2] ericam unam, vulgariter nuncupatam *de Maet*, jacentem inter Postel et Moll; quam Egidius de Baekelaer pro solutione sui trecensus dimisit et resignavit, tali videlicet conditione, quod communitates de Moll et de Desschel, ac earum heredes et successores, solvere singulis annis tenebuntur nobis, aut procuratoribus vel gentibus nostris ad hoc deputatis, in vigilia Nativitatis Domini nostri Jesu Christi, hereditarie ac perpetui trecensus quinque florenos aureos bonorum auri et ponderis; hoc

[1]) Le fief de Gompel a donné son nom à une famille des plus anciennes de la Campine, qui compte plusieurs de ses membres parmi les professeurs et les bienfaiteurs de l'ancienne Université de Louvain. — La bruyère appelée *de Maet*, vendue il y a quelques années par les trois communes de Moll, Baelen et Desschel, est convertie aujourd'hui en prairies artificielles, fertilisées par les eaux du canal de Liége à Anvers.

[2]) *Trecensus*, quasi terrae census. C'est la rente ou le revenu que rapporte un fonds de terre, le cens ou le prix de la location.

addito, quod nobis de trecensu ericae de Meerhout, jacentis juxta dictum locum *de Maet*, mediantibus dictis quinque florenis, erit singulis annis in perpetuum satisfactum. Volumus etiam, quod antedictis quinque florenis aureis extranea nostra curtis de Gompel, jacens in Moll sancti Petri, solvere debet et tenebitur hereditarie singulis annis unum florenum aureum, et praedictae communitates villarum de Moll et Dessel reliquos quatuor florenos. Et ob hoc dicta nostra curtis de Gompel aequaliter gaudere debet hereditarie singulis annis praefata erica, dicta *de Maet*, cum dictis communitatibus villarum de Molle et de Dessel, tamquam suis, ut superius narratur, bonis hereditariis.

In quorum testimonium et certitudinem literis praesentibus nostra fecimus apponi sigilla. Datum Corbis, vigesima octava die mensis martii, anno Domini milesimo trecentesimo octuagesimo primo, secundum usum et morem civitatis et dioecesis Ambianensis praedicti.

Archives particulières.

Donations faites a l'abbaye de Saint-Bernard.

I.

Facultés accordées aux religieux de Saint-Bernard relativement au rachat des dîmes.

27 août 1254.

Petrus, miseratione divina sancti Georgii ad velum aureum diaconus cardinalis, Apostolice Sedis legatus, dilectis in Christo abbati et conventui monasterii loci sancti Bernardi, ordinis Cisterciensis, Cameracensis diocesis, salutem in Domino. Vestris precibus inclinati auctoritate vobis presentium indulgemus, ut liceat vobis in alienis parochiis Cameracensis dioce-

sis decimas redimere de manibus laicorum, sufficienti a vobis prestita cautione, quod ecclesiis, ad quas decime ipse spectant, eas restituere teneamini, quum ab earumdem rectoribus de redemptionis pretio, quod pro eis dederitis, vobis fuerit integre satisfactum, fructibus perceptis ex eis in sorte minime computandis. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Antverpie, vi kalendas septembris, anno Domini m°cc°liiij°.

II.

Le seigneur de Perwez accorde aux religieux de Saint-Bernard l'exemption du droit de tonlieu dans ses possessions.

Avril 1265.

G. (vel C.) nobilis vir, dominus de Paruweis, universis presens scriptum visuris salutem et cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra, quod nos propter Deum et remedium anime nostre, patris, matris et fratris nostri, indulsimus et concessimus abbati et conventui loci sancti Bernardi, Cisterciensis ordinis, ut res suas universas et singulas sine omni theloneo et thelonei genere, et exactione qualibet, per aquam nostri dominii, per se vel per suos, vehere libere possint; et absolute mandantes nostris subditis, ne predictos abbatem et conventum, vel ipsorum nuntios, contra predictam gratiam nostram in posterum super premisis molestare presumant. Datum anno Domini m.cc.lx. quinto, mense aprili.

III.

Gauthier Berthout, de Malines, confirme un acte de vente que Jean de Palude avait conclu avec les religieux de Saint-Bernard.

25 mars 1281 (nouveau style).

Universis christifidelibus presens scriptum visuris, Wal-

TERUS, dictus BERTHOUT, primogenitus domini Machliniensis, salutem et scire veritatem. Universitati vestre tenore presentium literarum significamus, quod constitutus in nostra presentia, et multorum aliorum, ac hominum nostrorum feodalium, Johannes, dictus de Palude, recognovit se vendidisse viris religiosis abbati et conventui loci sancti Bernardi, Cisterciensis ordinis, Cameracensis diocesis, homagium novem bonariorum, que Johannes, dictus Soy, de Eguove, et soror ejus, uxor ad presens domini Hostonis de Eppengheem militis, ac Henricus de Bregheem hactenus tenuerunt in feodum, vel tenere debuerunt, unusquisque pro dictorum novem bonariorum se contingente. Qui quidem contractus ut perpetuo stabilis permaneret et staret illibatus, dictus Johannes de Palude presentibus omnibus, quorum presentia ad hoc utilis erat et necessaria, per nostram monitionem et dictorum hominum nostrorum feodalium judicium sive sententiam dictum homagium ad opus dictorum religiosorum reportavit, in manus nostras werpivit seu effestucavit, super eodem secundum morem patrie approbatum, denique dictos homines a se mittens ad dictos religiosos direxit, ut ab eis recipiant, quod ab ipso hactenus tenuerunt aut tenere debuerunt. Nos vero dictum homagium, sic in manus nostras resignatum, concessimus et tradidimus dictis religiosis pro uno denario Lovaniensi veteri, annuatim nobis et heredibus nostris ad recognitionem dando apud Scelle in die beati Martini hyemalis, perpetuo pacifice possidendum et habendum. Hiis autem interfuerunt dictus Hosto miles, Alexander de Hemmeseem, Walterus de Eguove et Willelmus dictus Kereman, et alii quam plures. In cujus rei testimonium et munimen sigillum nostrum presentibus literis est appensum. Datum anno Domini m°.cc°. octogesimo, mense martio, in die Annuntiationis Dominice.

IV.

Jean II, duc de Brabant, autorise Gauthier de Berchem à céder une partie de ses biens aux religieux de Saint-Bernard.

27 septembre 1298.

Universis presentes literas inspecturis nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingie, Brabantie et Lemburgi, notum facimus, quod cōnstitutus propter hoc coram nobis dilectus fidelis noster Walterus de Berghem, miles, nobis humiliter requisivit, ut partem illorum bonorum, que a nobis tenet in feodum, religiosis in Christo abbati et conventui loci sancti Bernardi, Cysterciensis ordinis, ex nostra libera concessione pro bonis aliis permutationis titulo hereditario jure dare possit et conferre. Cujus requisitionibus annuentes in hac parte, volumus et expresse concedimus, ut eadem bona dictis religiosis hereditario jure conferat, et licite inheredet in eisdem, nobis tamen et nostris successoribus fidelitatis homagio dicti militis et suorum successorum de eisdem et residuis bonis feodalibus ut prius imperpetuum reservato. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum anno Domini millesimo cc^{c} nonagesimo octavo, feria quinta ante festum sancti Michaëlis.

V.

Gilles de Stovere, de Hémixem, reconnaît tenir en fief des religieux de Saint-Bernard un droit de pêche aux environs de Rupelmonde.

1 octobre 1310.

Universis christifidelibus presentes literas inspecturis, Egidius, dictus Stovere de Hemmexhem, salutem cum notitia veritatis. Universitati vestre notum facio cum attestatione presentium literarum, quod, licet ego quamdam piscariam, sive piscaturam, sitam in Scalda inter locum, qui dicitur

Bordbure, et quemdam locum alium prope Rupelmonde, quam viri religiosi, domini mei in Christo karissimi, dominus abbas et conventus monasterii loci sancti Bernardi, Cysterciensis ordinis, Cameracensis dyocesis, erga Adam, dictum Raduwart de Machlinia, et domicellam Margaretam, dictam de Bordbure, legitimam ejus uxorem, acquisiverunt cum sua pecunia, jam pridem in feodum receperim ab illustri principe domino meo comite Flandrie, et de ipsa eidem homagium fecerim secundum consuetudinem terre Wasie et judicium hominum feodalium domini comitis antedicti, expresse tamen et libere recognosco nichil omnino juris me, aut successores meos, nunc aut in posterum habere in piscaria memorata; sed dicti religiosi eam, ut predictum est, erga predictos conjuges ementes de sua pecunia persolverunt, et ego ad preces ipsorum religiosorum pro eo, quod magis de me quam de alio confidebant, eam in feodum recepi pro eis, et nomine seu loco ipsorum, licet hoc expressum non fuerit, in judicio hominum feodalium predictorum in villa de Baerzele[1], ubi in feodum dictam piscariam recepi. Quapropter promitto religiosis memoratis tenore presentium literarum, quod dictam piscariam tenebo in feodum, quamdiu eis placuerit, et servitium fideliter persolvam, quod dictum feodum dicto domino comiti tenebitur exhibere, in expensis tamen ipsorum et minoribus custibus, quibus fieri poterit, bono modo. Quandocumque aliter ipsis religiosis placuerit, ipsam piscariam libere et absque conditione seu contradictione aliqua resignabo, et omnia alia faciam ad hoc in judicio domini comitis Flandrensis predicti apud villam de Baerzele vel alibi, que in resignatione feodorum secundum consuetudinem terre Flandrensis fieri consueverunt. Insuper promitto religiosis predictis pro me et meis successoribus, et ad hoc obligo heredes et successores meos, quod propter mortem meam dictam pisca-

[1]) Basele, près de Tamise.

riam tenebitur in feodum recipere ille de numero heredum meorum, quem dicti religiosi duxerint eligendum; qui illud gerat vice, nomine et loco eorumdem, et omne servitium faciat domino comiti Flandrensi, quod dictum feodum facere tenebitur. In expensis tamen eorumdem, et quandocumque sepe dicti religiosi voluerint, predictus heres tenebitur, sicut de meipso premissum est, dictam piscariam resignare et de dicta piscaria facere, quod dictis religiosis videbitur expedire. Quod si per me aut heredes vel successores meos prefatis viris religiosis aliqua calumpnia seu molestia super predicto feodo aut aliquo articulo superius contento, dictum feodum contingente, successu temporis, quod absit, illata fuerit, aut propter defectum nostrum, ignorantiam, seu malivolentiam dicti religiosi ab aliquo homine dampnum aliquod sustinuerint, aut si aliquis heredum meorum contra hanc cartam aut aliquod contentorum in ipsa quippiam fecerit, tunc ego recognosco me et heredes meos obligatos esse predictis viris religiosis de vero debito, mediante justitia consecuto, in quingentis libris Turonensibus nigrorum, aut valore eorumdem, recipiendas et levandas ad omnia bona mea feodalia, que in feodum teneo in Hemmexhem et in vicinia ejus a predictis viris religiosis, et ad omnia bona feodalia, que ibidem ab aliis in feodum teneo; oriuntur tamen et moventur a curte religiosorum predictorum. Que quidem bona feodalia ad solutionem predictarum quingentarum librarum pro me et meis heredibus obligavi et adhuc obligo de licentia predicti domini mei karissimi, domini abbatis, et per monitionem ipsius tamquam domini fundi, et per sententiam seu judicium hominum suorum feodalium, meorum confeodalium, infrascriptorum, Godefridi videlicet de Bergis, dapiferi domini de Breda et de Bergis, Henrici de Rapart, Johannis, villici de Westmalle, Alexandri de Scelle, et Ghiselini, dicti Bode, et in presentia aliorum quampluri-morum fide dignorum, qui premissis recognitioni et obligationi interfuerunt personaliter, et viderunt omnia, que pre-

missa sunt, mediante jure, facta fuisse, et cum omnibus et universis juris sollempnitatibus, que secundum consuetudinem patrie in talibus fieri consueverunt. In quorum omnium testimonium et memoriam sempiternam ego Egidius predictus pro me et meis heredibus ac successoribus sigillum meum una cum sigillis predictorum confeodalium meorum Godefridi videlicet, Henrici, Johannis, Alexandri et Ghiselini, ad hoc a me rogatorum, duxi apponendum. Datum anno Domini m°.ccc° decimo, in festo sancti Bavonis.

Gauthier Berthout, seigneur de Malines, confirme une donation faite par son neveu Henri, dit Bebbeken, aux religieuses de l'abbaye de Roosendael, a Wavre-Sainte-Catherine.

1 mai 1283.

Nos Walterus Berthaut, dominus Machliniensis, notum facimus universis presentes literas visuris de nostra esse et fuisse voluntate, quod Henricus dictus Bebbeken, primogenitus Henrici, fratris nostri, bone memorie, assignavit in parte thelonei sui, quod theloneum dictus Henricus a nobis in feodum tenet, abbatisse et conventui de Rosendale, decem libras Lovanienses parve monete, singulis annis recipiendas et habendas, donec dictus Henricus dictis abbatisse et conventui centum libras, quas predictus frater noster, felicis recordationis, in elemosinam ipsis contulerit, persolverit integraliter, dictis decem libris in sorte minime computandis. Nos vero Henricus de Duffle, dominus in Ghele, et nos Egidius Berthaut, milites, quia presentibus interfuimus ad petitionem dicti Henrici, consanguinei nostri, sigilla nostra una cum sigillo domini nostri dilecti domini de Machlinia, in signum testimonii duximus apponenda. In cujus rei testimonium et munimen nos Walterus Berthaut, dominus Machliniensis predictus, sigillum nostrum presentibus fecimus apponi. Datum anno Domini m°.cc°.lxxx tertio, in die apostolorum Philippi et Jacobi.

Documents concernant la visite des églises et chapelles de Bruxelles, faite par les délégués de l'archevêque de Malines et du chapitre de Sainte-Gudule a Bruxelles, en 1600[1].

I.

Extractum ex libro actorum ecclesiae divae Gudilae Bruxellensis sub notario Van Asbroeck, feria sexta post dominicam Sexagesimae, die undecima mensis februarii 1600.

Convocatis ad capitulum pastoribus ecclesiarum hujus oppidi, ad quas visitandas dominus decanus et capitulum ecclesiae divae Gudilae hactenus jus habuerunt, praelectae illis fuerunt patentes literae illustrissimi et reverendissimi archiepiscopi Mechliniensis, de data ultima januarii 1600, et per eumdem reverendissimum dominum signatae, quibus domini Petrus Pantinus, decanus, Maximilianus Van Winghe, thesaurarius, Joannes Le Mire et Philibertus de Mol, canonici, a capitulo deputati[2], per dictum reverendissimum tamquam idonei approbantur ad dictas ecclesias visitandas, et insuper iisdem mandatur, ut visitantes dictas ecclesias curent ubique fieri confessionalia, juxta praescriptum reverendissimi domini episcopi Vercellensis editum in visitatione episcopatus Comensis, id est, interstitia tam inter confessorem et poenitentem, quam inter poenitentem et illum proxime sequentes. Juxta

[1]) Ces documents sont reproduits d'après l'original, qui est conservé aux archives de l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles, et porte le titre suivant : *Acta visitationis omnium ecclesiarum, capellarum et altarium, subditorum RR. DD. decano et capitulo insignis ecclesiae collegiatae D. Gudilae, in civitate Bruxellensi, anno* 1600 *peractae.*

[2]) Les chanoines visiteurs paraissent avoir eu pour secrétaire le jeune Aubert Le Mire, alors récemment nommé chanoine à Anvers; du moins les premiers feuillets de l'acte du procès-verbal de la visite sont écrits de la main de ce savant. Le chanoine Jean Le Mire, oncle d'Aubert, était en même temps curé de Caudenberg. Il devint plus tard évêque d'Anvers.

quas literas domini praeceperunt iisdem pastoribus, ut, infra dominicam Palmarum proximam, curet quisque in suis ecclesiis fieri confessionale juxta formam, quae in singulis pro commoditate loci magis videbatur convenire[1]. Et praeterea domini decreverunt inchoandam dictam visitationem post dominicam proximam Quadragesimae.

Concordantiam testor
H. Vanden Hove, *notarius capituli.*

II.

Forma servanda in visitatione ecclesiae divae Gudilae et aliarum subalternarum.

Anno Domini 1600....[2], venerabiles viri domini Petrus Pantinus, decanus, Maximilianus Van Winge, thesaurarius, Joannes Le Mire, sacrae theologiae licentiatus, et Philibertus de Mol, canonici respective insignis ecclesiae collegiatae divae Gudilae Bruxellensis, Mechliniensis diocesis, a capitulo ejusdem ecclesiae nominati, et per illustrissimum et reverendissimum dominum Mathiam, archiepiscopum Mechliniensem, tamquam idonei ad visitandas dictam ecclesiam et alias, ad quas hactenus jus habuerunt, deputati, juxta patentes literas circa hoc expeditas de data die ultima mensis januarii anno 1600, suam visitationem inchoarunt a dicta ecclesia divae Gudilae, quae collegiata et dicti oppidi primaria est, sub invocatione sanctae Gudilae, virginis, intitulata, habens decanum, et duodecim canonicatus, totidemque praebendas, quorum decem sunt residentes presbyteri, nempe,

[1]) Ce passage détermine l'époque exacte où l'usage des confessionaux fut introduit à Bruxelles. Avant ce temps, le confesseur était assis dans un fauteuil ou sur un banc; le pénitent venait alors s'agenouiller devant le prêtre, comme on peut le voir dans les miniatures des manuscrits du moyen âge, et sur les anciens tableaux, où l'administration du sacrement de pénitence est représentée de cette manière.

[2]) Suppléez *die* 28 *februarii,* comme il résulte du document suivant. Voyez ci-dessous, p. 70.

domini Petrus Pantinus, decanus, Guillielmus Fierens, cantor, Maximilianus Van Winge, thesaurarius, Ludovicus Micault, Jacobus Loquengien, Joannes Andreae, Joannes Le Mire, Philibertus de Mol, Joannes de Brouwere et Stephanus Idens, duo vero absentes Guilhelmus Richardot et Guillielmus Brant; quorum decanatus et decem praebendarum Celsitudines Suae serenissimae, tamquam duces Brabantiae, ex indulto apostolico quoad decanatum, quoad vero praebendas de jure patronatus, ordinarii sunt collatores; reliquorum vero duorum canonicatuum et praebendarum (qui annexum habent onus alternis septimanis celebrandi summum sacrum) praesentatio ad dictum capitulum, admissio vero praesentationis et collatio ad dictas Suas Celsitudines spectare dinoscitur. Sunt praeterea in dicta ecclesia fundati decem alii canonicatus et praebendae minores, quorum possessores ex illorum fundatione obligantur ad personalem residentiam et interessendum omnibus horis diurnis et nocturnis, illorumque praesentatio et institutio ad dictum capitulum ex permissione ducis Brabantiae et jure archidiaconalis dignitatis, quo in dicto oppido capitulum utitur, collatio vero ad dictas Celsitudines Suas, tamquam Brabantiae duces, pertinet, quorum canonicatuum possessores nunc sunt domini Georgius Sueefs, Petrus Lysens, Stephanus Stekeldoren, Adrianus Fierens, Joannes Brulotius, Joannes Langeraccius, Hubertus Van Belle, Petrus Vuelekens, Paulus Huenaerts et Hubertus Wouters, omnes presbyteri. Nonnulli eorum in frequentatione dictarum horarum remissiores moniti fuerunt, ut, memores juramenti, quod in adeptione possessionis suarum praebendarum praestiterunt, se emendent. Plebanus dictae ecclesiae est dominus ac magister Cornelius Worzel, presbyter, sacrae theologiae licentiatus, qui inhabitat domum plebaniae, et sub se habet duos vicepastores, qui alternis septimanis christifidelibus sacramenta ecclesiastica administrant, et munera pastoralia obeunt; quorum primus est dominus ac magister Paulus Fabri, sacrae theologiae itidem licentiatus, et

secundus dominus Bartholomaeus Linthout. Quibus de aedibus est prospectum.

Inquirendum :

1. An septa et muri coemiterii bene interteneantur?

2. An templum bene claudatur?

3. An fabrica sit sarta tecta?

4. An templum decenter compositum, et in eo nullae indecentes imagines?

5. An Venerabile Sacramentum reverenter et munde custodiatur sub sera et lumine?

6. An sacrum chrisma et oleum infirmorum ipsa quoque honorifice asserventur et sub sera?

7. An fons claudatur?

8. An piscina sit juxta fontem?

9. An libri, scilicet missale Romanum, pastorale et graduale sint, ut decet?

10. An calices, casulae, corporalia, duae nappae et reliqua ornamenta, quibus celebrantes utuntur, sint consecrata, munda, integra et divino cultui accomodata?

11. An reliquiae aliquae, et quomodo habeantur?

12. An curati habeant duo distincta registra; in quorum primo scribant nomina baptizatorum, parentum et susceptorum, videantque, an plures admittant patrinos; in secundo conjugia contrahentium una cum testibus?

13. Referant domini, qui ex parte capituli interfuerunt computui fabricae, si computus clare complectat omnia ejus bona.

14. An debitis temporibus redditus sit computus? An gravetur simposiis?

15. Qui sint rectores fabricae?

16. Quis eos constituat?

17. An perpetui vel ad tempus?

18. Similiter, de bonis pauperum?

19. Si profana vel profanata altaria, jubendum, ut ii, ad

quos spectat, illa curent consecrari; nec quis in iis celebrabit sine altari portatili.

20. An aegrotorum confessiones eat curatus auditum sine Eucharistia?

21. Anne sint aliqui incestuosi, adulteri, fornicatores publici, haeretici, dissidentes ab uxoribus, usurarii publici, blasphematores, festorum violatores, aliove modo scandalosi?

22. An pastores bene fungantur officio?

23. An omnibus sint parati?

24. An honestae conversationis?

25. An exorbitent a consueta jurium exactione?

26. An sit inter curatos et parochianos concordia?

27. An debita cum reverentia administrent sacramenta?

28. An curati in conscientia nihil sciant reformandum aut corrigendum?

29. Mandandum curatis et aliis confessoribus, ut ante proximam dominicam Palmarum curent fieri confessionalia juxta praescriptum episcopi Vercellensis in visitatione episcopatus Comensis, hoc est, interstitia tam inter confessorem et poenitentem, quam inter poenitentem et illum proxime sequentes.

30. Matricularia seu custodia dictae ecclesiae incorporata et unita est dictis canonicatibus et praebendis minoribus, quorum possessores ex gremio suo constituunt custodem seu matricularium, qui nunc est dominus Petrus Lysens, sub se habens duos subcustodes, authoritate capituli ad id muneris officium admissos, nempe :...

31. Quae in ecclesia fundatae capellaniae perpetuae?

Quis earum collator?

An fructus exhibiti et in registro capitulari registrati?

Quae onera?

Quis rector?

An resideat?

An oneribus satisfaciat?

An sit honestae conversationis?

III.

Acta visitationis omnium ecclesiarum, capellarum et altarium subditorum RR. DD. decano et capitulo insignis ecclesiae collegiatae divae Gudilae in civitate Bruxellensi, anno 1600.

Cum variis titulis competat semperque competierit dominis decano et capitulo insignis ecclesiae collegiatae divae Gudilae authoritas visitandi suam praedictam ecclesiam, ac omnes et singulas hujus civitatis Bruxellensis seculares ecclesias, capellas et altaria; quam visitationem in quibusdam rebus observatam, in aliis tamen, ob temporum varietatem, longo satis tempore intermissam, cupientes restituere et plenarie exequi, conformantes sese decreto sacrosancti concilii Tridentini, sess. XXIV, cap. 3, *de ref.*, deputarunt ac nominarunt reverendissimo ac illustrissimo archiepiscopo Mechliniensi Mathiae Hovio venerabiles viros ac dominos dominum Petrum Pantinum, decanum, dominum Maximilianum Van Winghe, thesaurarium, ac dominum Joannem Le Mire, canonicos praedictae ecclesiae sanctae Gudilae, quos ipse illustrissimus dominus archiepiscopus approbavit, simul petens tribus nominatis adjungi et assumi dominum Philibertum de Mol, ejusdem ecclesiae canonicum; ad quem finem expeditae et decretae fuerunt literae in forma de data 1600, ultima januarii. Qui domini deputati visitatores, authoritatem visitationis sibi demandatam exequentes, visitarunt 28 februarii primum ecclesiam suam divae Gudilae, quae collegiata est et plebanica, juris patronatus ducis Brabantiae, cujus praedecessor Lambertus, alias Baldericus, praedictam ecclesiam, divo Michaëli, archangelo, sacram, magnifica structura condecoravit in honorem sanctae Gudilae, virginis, et reliquias ejusdem virginis ex ecclesia sancti Gaugerici eo transferri curavit, ac duodecim praebendas in ea fundavit, sub annum 1040.

Primo visitarunt ea, *quae concernunt reverentiam sacramentorum et sacramentalium.*

1. Notandum in dicta ecclesia esse duo loca, ubi reponitur Venerabile Sacramentum Eucharistiae : unus est locus, qui solet servire pro sacristia chori Venerabilis Sacramenti miraculosi. In hoc reponuntur (dum suo tempore alius extruetur locus commodior) ciboria, ex quibus administratur Venerabile Sacramentum Eucharistiae et oleum sacrum.

2. Est una ciboria argentea deaurata, cujus ordinarius usus est in administratione Venerabilis Sacramenti in ipsa ecclesia, qua etiam utitur dominus plebanus in visitandis aegrotis.

3. Est alterum ciborium ex aurichalco, quod habebat thecam ex serico, in qua sacrae hostiae reponuntur. Mandatum fuit illam fieri ex argento, ut hostia melius conservetur.

4. Est et tertium ciborium ex aurichalco, cum theca argentea; sed non bene claudebatur, quod jussum fuit reparari.

5. Vasa, in quibus reponuntur oleum infirmorum, chrisma et oleum catechumenorum, ex argento erant magnifica satis.

6. Mandatum, ut ciboria ornentur aliqua corona, dum deferuntur ad aegrotos.

7. Conquerebantur vicepastores, quod subinde invenissent Venerabile Sacramentum sine lumine; monitus fuit *den Meyer*, qui ejus habet curam ex parte fabricae, ut in posterum hunc defectum corrigat.

8. Videndum, quo in loco poterit commodissime extrui tabernaculum Venerabilis Sacramenti.

9. Interea, dum nondum transfertur, servandus est locus et altare, in quo reponuntur Venerabilia Sacramenta.

10. Est et alium repositorium Venerabilis Sacramenti, quod extructum in choro majori in pariete versus septentrionem.

12. Hic servatur Venerabile Sacramentum miraculosum, quod domini deputati non visitarunt, existimantes hanc visi-

tationem esse differendam, donec illustrissimus archiepiscopus vacaverit easdem visitare.

13 et 14. Tres illae miraculosae hostiae, a Judaeis olim transfixae, fuerunt servatae tempore iconomachorum anno 1581 opera domini Judoci Houwart, canonici minoris praebendae, juxta scripta, quae de ea re sunt apud clericum fabricae. Quae omnia authoritate illustrissimi archiepiscopi Mechliniensis Joannis Hauchini fuerunt tunc fideliter annotata et confirmata.

15. Die post visitavit praedictas hostias illustrissimus ac reverendissimus archiepiscopus Mechliniensis Mathias Hovius, qui earum species pro sacramenti substantia esse integras declaravit[1].

16. Est in eodem repositorio alia quaedam monstrantia cum Venerabili Sacramento, qua ordinarie utuntur in missis et laudibus Venerabilis Sacramenti, et processionibus. Quae argentea est deaurata.

17. Mandatum fuit, ut forma praedictae monstrantiae mutetur in forma aliqua circumlationi Venerabilis Sacramenti commodiori; aut fiat sustentaculum cum tabernaculo ad instar illius, quo circumfertur Venerabile Sacramentum miraculosum.

18. Ordinatum fuit, ne in illo repositorio in posterum ponantur candelabra, thuribulum argentea, aliaque quaedam, quibus utuntur in officiis Venerabilis Sacramenti; sed fiat una distinctio per cortinam juxta formam tunc ibi oculariter praescriptam.

19. Locus circa repositorium debet saepius mundari.

De domino plebano et vicepastoribus.

1. Cura animarum parochianorum ejusdem ecclesiae incum-

[1]) Voyez Navez, *Dissertation historique sur les Hosties miraculeuses*, Brux. 1790, in-8°, p. 129 et suiv. — C'est de loin le meilleur ouvrage imprimé concernant l'histoire du Saint-Sacrement-de-Miracle, conservé à l'église de Sainte-Gudule.

bit D. Cornelio Worzel, sacrae theologiae licentiato, plebano, vicario temporali in plebania dictae ecclesiae mensae capitulari incorporatae, qui administrare tenetur sacramenta et sacramentalia, aliaque onera dictae plebaniae incumbentia subire secundum conventiones inter dominos de capitulo et plebanos factas.

2. Hic habet duos vicepastores, quorum opera utitur in administrandis sacramentis et sacramentalibus.

3. Rogati tam ipse plebanus quam vicepastores, an omnes parochiani essent confessi in Paschate, responderunt sese exacte non posse scire ob parochianorum multitudinem.

4. Tamen ut exactius sciatur, rogant, ut authoritate illustrissimi archiepiscopi Mechliniensis mandetur omnibus superioribus religiosorum et patrum Societatis, ut in Paschate nulli administrent Venerabile Sacramentum Eucharistiae, illudque omnibus ante dominicam Palmarum ordinibus certificandum.

5. Rogati pastores, an audirent confessiones aegrotorum, antequam ad eos deferant Venerabile Sacramentum, responderunt, se id facere, quando putant futuras aliquas difficultates, ob quas aegroti non debeant administrari; alias se plerumque ob parochiae latitudinem sese conformare aegrotantium voluntati.

6. Moniti vicepastores, ut in administrandis venerabilibus sacramentis majorem adhibeant reverentiam, et in pronunciatione non adeo praecipitent et verba multa absorbeant.

7. Moniti sunt etiam, ne importunius pro administratione sacramentorum aliquid exigant a plebe, aut exactionibus gravent.

8. Rogati eidem, an sint aliqui publice haeretici, dissidentes ab uxoribus, usurarii publici, blasphematores, festorum violatores, aut aliqui scandalosi, responderunt, quod, quando deprehendunt publicos peccatores, eos sese deferre ad vicarium reverendissimi domini aut promotorem, illaque publica peccata impedire, quantum possunt.

9. An nihil sciant in conscientia corrigendum? Dicunt multa quotidie occurrere, quae corrigantur, sed eis sese opponere et quaerere remedia, quantum possunt.

10. Rogatus D. plebanus, an omnes confessarii, quorum opera utitur, sint legitime approbati, respondit affirmative.

11. Mandatum fuit D. plebano aliisque confessariis, ut curent fieri confessionalia cum interstitiis inter confessorem et confitentem et sequentes juxta formam ab illustrissimo domino praescriptam.

12. Fons baptismalis cum omnibus suis appertinentiis, omnia erant, prout debebant.

13. Pastoralia erant juxta ritum ecclesiae Mechliniensis.

14. Registra duo distincta : unum, in quo scribuntur nomina baptizatorum cum suis susceptoribus;

15. Alterum est contrahentium matrimonium cum suis testibus.

16. Nova registra, seu quorum quotidie est usus, sunt in loco, ubi fons est; antiqua deponuntur apud plebanum.

De reliquiis.

17. Supra summum altare est quaedam tumba lignea, seu capsula. Inventa est in ea quaedam cistula lignea intus serico rubro tecta; in ea erant duo capita : unum cum chartula, in qua scribebatur nomen S. Christinae, de numero undecim millium Virginum, et alterum, super quo erat scriptura recentior, quod esset caput unius de numero undecim millium Virginum. Inventum et aliud os magnum cujusdam sanctae de numero undecim millium Virginum. Alia charta, in qua erant : *Ossa S. Caeciliae et S. Valeriani.*

Nota, quod non fuerit inventum testimonium authenticum, sed asserebat D. Joannes Le Mire, sacrae theologiae licentiatus, praedictae ecclesiae S. Gudilae canonicus, illas reliquias fuisse datas duci Parmensi in expeditione contra episcopum Coloniensem apostatam; quando autem mortuus est dux Par-

mensis, relictae sunt illae reliquae in sacristia capellae aulae Bruxellensis, ex qua sacristia quidam Stephanus abstulerat cum intentione deferendi eas ad regem Hispaniarum; sed idem sacrista, vulneratus in capite, paulo ante mortem tradidit eas praedicto Le Mire, pastori tunc in Caudenberghe; qui easdem tradidit D. Martino Cools, cantori D. Gudilae, dum viveret, et rectori fabricae; qui easdem reposuit in capsula supra summum altare.

Inventa in eadem tumba cistula quaedam lignea oblonga, in qua reperta sunt quaedam ossa undecim millium Virginum cum attestatione D. Morillon, episcopi Tornacensis, et abbatis S. Nicolai de Pratis, apud Tornacum.

Item in eadem tumba est reperta quaedam capsula rubra, vulgo *een doosken*. In illa erant aliquot particulae ossium; quaedam involutae parvis sericis cum subscriptionibus : *Ossa S. Gudilae et aliorum quorumdam sanctorum*, quaedam etiam particulae ossium sine inscriptione; sed de illis nullae certae sunt attestationes, nisi quod credantur a piis personis collectae, cum templa Bruxellensia et passim illa ossa ab iconomachis vastarentur anno 1581.

Sunt et aliae reliquiae quaedam, quae reponuntur in tabernaculo supradicto in muro apud summum altare, apud Venerabile Sacramentum miraculosum; cujus registra et testimonia sunt apud clericum fabricae.

18. In capella beatae Mariae Magdalenae erat caput virginis de numero undecim millium Virginum; sed quia testimonium nullum de eo erat, mandatum fuit reponi, donec plenius de eo testimonium haberetur.

19. In altari S. Catherinae est caput unum de numero undecim millium Virginum, cujus est testimonium authenticum.

De sacristia.

20. Cura sacristiae et omnium eorum, quae ad officium divinum in summo choro sunt necessaria, spectat ad rectores fabricae.

21. Calices, albae, casulae, mappae, corporalia sunt consecrata, et procuratur, ut satis omnia sint nitida et divino officio apta.

22. Mandatum, ut albae, quibus utuntur in altaribus communibus, curentur nitidiores.

Libri, qui necessarii sunt, ut missale, graduale et alii, sunt secundum usum Romanum.

23. Monendus est clericus fabricae, ut curet compingi libros graduales.

24. In sacristia debent reparari vitra.

25. In sacristia debet fieri lavatorium cum mantili.

De imaginibus.

26. Deliberandum erat cum illustrissimo archiepiscopo, an sint permittendae imagines seu picturae laicorum in tabulis altarium, potissimum in medio, cum profanis vestibus.

27. Deinde prohibendum magistris fabricae, ne inferant novas aliquas imagines sine admissione et approbatione ipsius capituli.

28. Item in templo nullae sunt imagines indecentes.

29. Ast mutandum epitaphium unius pueri, pro cujus anima petitur precari; quod ponitur ad latus sinistrum in gradibus majoribus; et ponatur : *Priez Dieu pour les âmes.*

De altaribus.

30. Altaria quaedam adhuc sunt non consecrata, sed pauca.

31. Multa altaria ab haereticis deleta nondum sunt restaurata, sed fundationes capellaniarum et officiorum reducta sunt ad proxima altaria, ut statim dicetur.

De fabrica ecclesiae.

32. Fabrica ecclesiae sarta est et tecta; nullus notabilis defectus; et laborant rectores fabricae, ut sarta et tecta conserventur.

33. Crates, quibus cingitur et itur ad coemiterium debent purgari. Fiant etiam in latere quaedam ferra contra lubricitatem. In medio magnorum graduum debet fieri fulcrum ferreum.

34. Coemiterium clausum est, et satis mundum conservatur.

De rectoribus fabricae.

35. Fabrica regitur a tribus viris primariis, quorum unus eligitur ex parte capituli, secundus ex nobilibus hujus oppidi, et ab aliquot annis asssumptus fuit tertius ex parte concilii Brabantiae ob difficultates juris occurrentes. Eligitur semper secundus secularis ab ecclesiastico capitulari et altero seculari superstite, ut et alter secularis; capitularis autem a solo capitulo.

36. Sunt et alii assumpti a pauco tempore, qui ex numero civium eliguntur, qui colligunt elemosinas in divinis officiis et concionibus pro restauratione fabricae et sacramentorum.

37. Rectores fabricae supranominati tres habent administrationem bonorum fabricae, et incumbit fabricae reparatio totius ecclesiae et ornamentorum. Ad quem finem multa eis a capitulo concessa sunt jura in funeralibus et aliis.

38. An recte bona omnia administrentur, advigilat capitulum; quod solet deputare duos aut tres, quando redduntur computus, advocatis etiam aliquot ex magistratu.

39. Hactenus habuit fabrica clericum seu receptorem ecclesiasticum, sed consilio unius potissimum rectoris fabricae factum est, ut haec functio commissa fuerit seculari pro receptis reddituum.

De officiariis ecclesiae.

40. Nota, quod officiarii ecclesiae in vigilia sancti Joannis praesentant sese capitulo, in quo monentur de eis, quae sunt officii.

Vicepastores monendi sunt de iis, quae supra sub titulo *de plebano et vicepastoribus.*

41. Subcustodes, qui praesentantur capitulo a canonicis minoris praebendae, quibus custodia est incorporata, moniti fuerunt, ut suis debitis horis pulsarent,

42. Et servarent etiam tractus in pulsationibus juxta antiquas praescriptiones et consuetudines;

43. Ne patiantur etiam populum diutius expectare, quando veniunt pro administratione sacramentorum aut sacramentalium.

44. Magister coeremoniarum in funeralibus est D. Rogerius Bunet, qui monendus est, ut praestet juramentum juxta formam a dominis de capitulo praescriptam.

45. Fossarius monitus fuit, ut faceret fossas profundiores, potissimum in aliis subalternis ecclesiis, ubi de eo conqueruntur.

46. Organista, cantillator campanarius[1] constituuntur a rectoribus fabricae, qui et illis satisfaciunt. Uterque facit officium.

De officiariis chori.

47. Magister coeremoniarum, qui praeest coeremoniis, ut serventur juxta ritum Romanum.

48. Magister cantus.

49. Cantores.

50. Choraules.

51. Boni infantes.

52. Duo hebdomadarii, qui sunt vicarii duorum canonicorum, qui habent praebendas affectas oneri summi sacri.

53. Tres vicarii chori ad intonandum psalmos.

54. Tres sacerdotes, qui constituuntur ex parte fabricae, ut praesint custodiae Venerabilis Sacramenti miraculosi.

55. Duo capellani, qui sunt receptores proventuum, ad distributiones fundationum : unus, qui vocatur receptor antiquae quotidianae, et alter novae quotidianae.

56. Unus distributor.

[1]) Carillonneur.

57. Virgarius.

58. Hii omnes reguntur authoritate et directione dominorum de capitulo, qui advigilant, ut singuli faciant suum officium.

De capitulo et beneficiatis.

59. Nota, quod sit unum registrum, in quo ponuntur nomina omnium beneficiorum et beneficiatorum; quod singulis annis renovatur et legitur in vigilia sancti Joannis Baptistae, vel die subsequente non impedita.

60. In illo registro annotata sunt, quae de beneficiis et beneficiatis reformanda sunt, exceptis eis, quae hic specialiter annotantur.

Canonici majores.

61. Sunt autem varii generis beneficia in dicta ecclesia.

62. Primum est capitulum, quod constat duodecim canonicis majoribus. Inter illos sunt tres dignitates : Decanatus, cantoratus et thesauraria.

63. Duae praebendae, quibus incumbit onus summae missae.

64. Scholastria, quae canonicatus non est, sed nudum officium tantum, habens habitum canonicalem et stallum in choro post canonicos in latere sinistro.

65. De plebania paulo ante.

66. De oneribus praedictis dignitatibus et beneficiatis incumbentibus curat capitulum, ut omnia debite fiant, et de eis, quae circa illa corrigenda sunt, advigilat capitulum.

67. Circa personas praedicti capituli nihil singulare, quod reprehensionem mereatur. Et si quid occurrerit, advigilat D. decanus, cui cura animarum incumbit, ut corrigatur; ad quod adhibet (quando opus est) authoritatem capituli, cui junctim cum decano authoritas archidiaconalis competit[1].

[1]) Le chapitre de Sainte-Gudule, comme la plupart des grands et anciens chapitres des diocèses de Cambrai et de Liége, exerçait les droits archidiaconaux sur tous ses suppôts. Il donnait l'institution canonique aux bénéficiers qui dépendaient de lui, de la même manière que l'archidiacre la donnait aux curés et autres bénéficiers.

68. Capitulum advigilat, ut omnia bona tam ipsius beneficiatorum capituli, quam suppositorum suorum bene administrentur, ne alienentur, ac cetera omnia observentur, quae ad conservationem et utilitatem suam et suorum requiruntur.

Canonici minoris praebendae.

69. Nona martii visitarunt domini deputati canonicos minoris praebendae.

70. Nota, quod in ecclesia D. Gudilae sunt decem praebendae minores, quae tamen non sunt capitulares, nec habitum gestant canonicalem.

71. Hi juramentum habent de interessendo omnibus horis divinis.

72. Hoc juramentum fuit ipsis de novo repetitum, et mandatum, ut illi sese conforment.

73. Huic collegio canonicorum minoris praebendae est incorporata matricularia praedictae ecclesiae. Lecta et visa est bulla incorporationis.

74. Gravantur onere subeundi omnia, quae sunt muneris custodis : debent providere de custode majore, de duobus vicecustodibus, quos tenentur praesentare dominis de capitulo.

75. Rogati, an facerent officium vicecustodes, responderunt nihil singulare occurrere, quod meretur reprehensionem.

76. Fuerunt moniti, ut servarent antiquam formam pulsandi; quod facturos sese promiserunt.

77. Est incorporata eidem collegio capellania sanctae Elizabeth in Haren cum onere trium missarum per hebdomadam; quibus satisfit per pastorem loci.

78. Fundationes, quae ipsis incumbunt, dicebant exacte servari.

79. Computus redduntur suo tempore, nec ulla bona alienata.

80. Circa personas nihil singulare reprehendendum. D. Hu-

bertus de Belle fuit monitus, ut veniret ad Matutinum et uteretur officio Romano loco usus antiqui D. Gudilae.

De capellanis.

81. Capellaniae et cantuaria sunt plurima, ut videre est in registro, quod singulis annis renovatur, legitur et explicatur, in vigilia sancti Joannis Baptistae, et diebus sequentibus maxime commodis. Et convocantur tunc singuli capellani residentes, qui examinantur de onere missarum, de fructibus beneficiorum, de altaribus et de ornamentis suis.

82. Nota, quod in praedicto registro debeant inseri nomina collatorum earumdem capellaniarum et beneficiorum.

83. Ut autem fructus conserventur et perditi recuperentur, mandarunt domini publico edicto ante aliquot menses, ut omnes et singuli beneficiati referant ad dominos de capitulo omnes et singulos suos fructus cum expressione novorum limitum et terminorum; qui magna ex parte jam sunt expressi.

Postquam autem omnes fuerint collecti, ex eis fiet registrum, quod apud dominos de capitulo servabitur, exhibendum reverendissimo domino, quando placebit.

84. Quia vero multa beneficia sunt tenuia, habentia etiam parva onera et altaria multa deleta, judicaverunt domini expedire, ut tria aut quatuor beneficia pro qualitate beneficiorum et commoditate altarium simul ad unum altare reducantur. Beneficiati autem illi plures ad unum altare destinati compellantur communibus sumptibus facere ornamenta, quae ibidem celebrantibus debebunt esse communia. Debebunt autem ad illa ornamenta contribuere etiam absentes, qui compellentur cum arrestatione fructuum; ac absentium deservitores in propriis illis altaribus tenebuntur deservire oneribus beneficiis respective incumbentibus, et tempus in fundationibus beneficiorum expressum exacte servare.

85. Ut autem ordo ille supra praescriptus melius servetur, deputabitur aliquis ex parte capituli, qui illius diligens sit

observator, et subinde ad dominum decanum et capitulum, quid animadverterit, deferet; qui etiam transgressores poterit monere. Deputatus ad hoc munus D. thesaurarius, qui poterit uti opera suorum confratrum, et potissimum mulieris vinum ministrantis.

Capella sancti Jodoci 1600.

1. Octava maji visitarunt domini deputati capellam S. Jodoci *ten Noode*, extra portam Lovaniensem, quae ab iconomachis anno 1580 funditus fuit deleta, sed anno 1599 pro parte chori in antiquis fundamentis iterum erecta, sed non consecrata.

2. Rector illius capellae est dominus Adrianus Fivens, qui facit officium singulis diebus dominicis.

3. Æditui sunt duo seculares viri, qui asserunt ornamenta antiqua fuisse consecrata.

4. Est inter cetera quaedam monstrantia argentea deaurata, quae vendita fuit ducentis florenis; quos impenderunt in restauratione templi.

5. Solent ibidem asservari Venerabile Sacramentum et sacrum oleum, et fons baptismatis; qui (sic) deserviebant in necessitate, ut, quando clausae sunt portae civitatis, eis possit succurri parochianis D. Gudilae habitantibus in circumvicinio ejusdem ecclesiae.

6. Ciborium consecratum est.

7. Habent etiam cooperculum fontis baptismatis.

8. Mandatum fuit aedituis, ut exhiberent computum bonorum ecclesiae.

9. Faciant etiam registrum ornamentorum omnium praedictae capellae.

10. Habent etiam quasdam reliquias; sed nullum erat testimonium authenticum; quarum etiam exhibebant registrum.

11. Altare non erat consecratum. Lapis portatilis erat fractus, proinde amovendus.

12. Imagines nullae erant scandalosae.

13. Est epitaphium Joannis Baptistae Houwart, qui fuit haereticus sectae lutheranae, mortuus tamen catholice. Hic composuit aliquos libellos politicos, ut (sic) ingressum principum, ducis Alensonie in Bruxellam, archiducis Ernesti; qui fuit prohibitus. Relinquitur judicio domini reverendissimi Mechliniensis, an ibidem debeat permitti, potissimum cum ecclesiae parum reliquerit, videlicet duos capones, et occupet magnam partem parietis, etiam, quod in eo sit versus magistri Petri Ruttens, qui defecit ad hostes[1].

Capella sancti Michaëlis[2].

Octava martii 1600 visitarunt domini deputati capellam sancti Michaëlis fundatam a.....[3], contiguam fabricae ecclesiae sanctae Gudilae.

In hac capella fundata est capellania unica, nomine et titulo S. Michaëlis *in monte*.

Possessor et deservitor est magister Petrus Magnus, clericus fabricae, habens tantum duodecim missas in anno, singulis mensibus unam.

Fundationis literae putantur esse in capituli ladis; proinde videantur.

Altare consecratum est et non fuit violatum tempore haereticorum.

Mappae, casulae, calix et ornamenta, missale non erant propria, sed utuntur ornamentis ecclesiae divae Gudilae.

Fabrica sarta est et tecta.

Reliquiae nullae erant.

[1]) Ce monument existe encore; on l'a placé très-convenablement dans les souterrains de la nouvelle église de Saint-Josse-ten-Noode.

[2]) Cette chapelle se trouvait au Treurenberg, près de la plaine de Sainte-Gudule, à droite lorsqu'on monte.

[3]) Le nom du fondateur est omis.

Truerenborch.

Eodem die visitatum est altare in carcere de Truerenborch. In hoc carcere quidam custos carceris Petrus Steeckwinkel erexit ibi altare.

Videndum, a quo habuerit consensum; dicit custos carceris Anthonius Commere, quod putet eum nullum habere consensum; quod est valde verisimile.

Erat altare portatile ligneum consecratum.

Non sunt missae certe fundatae, sed solvuntur ex manu vel ex devotione.

An calix, mappae et casulae sunt consecratae? Mappae non erant consecratae, sed jussimus consecrari. Ornamenta deferuntur ex ecclesia D. Gudilae a celebrantibus.

Locus erat satis dissolutus, sed jussus fuit reparari.

Celebratur per capellanos D. Gudilae.

Capella Bonorum Infantum.

Vigesima prima martii visitaverunt domini deputati capellam *Bonorum Infantum*, fundatam per D. M. Nicolaum...., cantorem et canonicum hujus ecclesiae, consecratam in honorem D. Gudilae, Jacobi, sancti Anthonii.

Altare majus non erat consecratum, sed altare portatile.

Officium unius missae incorporatum praebendae minori D. Gudilae, cujus possessor est D. Joannes Langeracius.

Habet unam missam singulis diebus veneris in cantu, quae nunc tantum fit singulis quindenis.

Ornamenta sunt : calix argenteus deauratus, duae casulae, duae albae, duae mappae, corporalia, antependium unum.

Cortinarum duo paria.

Sunt in eadem capella duo altaria, sed non consecrata; neque ullae missae in iisdem altaribus celebrantur.

Capella non bene érat tecta. Incumbit autem dominis de capitulo superintendere, qui sunt tutores *Bonorum Infantum.*

Reparare tenentur praedictam capellam. Vitra fracta reparanda et gradus ligneus altaris.

Reliquiae erant nullae.

Crux christilina cum imagine Salvatoris argentea et pede.

Tabella pacis cum imagine.

Candelabra duo majora et duo minora.

Sunt autem ex vicinis duo, qui colligunt elemosynas, quas impenderunt in ornatum praedictae capellae.

Capella S. Annae.

Decima septima aprilis visitaverunt domini deputati capellam sanctae Annae sitam in *de Berchstrate.*

1. Fabrica sarta et tecta. Capella est consecrata. Superintendens est dominus Malcotius. Rectores illius capellae sunt quatuor : duo ex vicinis et duo ex artificio vulgo *de peltiers.*

2. Singulis annis mutantur duo per electionem vicinorum et artificum. Dicitur lata nuper quaedam sententia in concilio Brabantiae, quae declarat irritum quemdam contractum initum coram dominis de capitulo. Mandatum provisoribus et custodi, ut exhibeant copiam illius dominis de capitulo, simul et copiam literarum fundationis.

3. Altare non est consecratum, sed est altare portatile, quod debet poni juxta formam ibi ostensam.

4. Fundata est missa ad cantum Venerabilis Sacramenti singulis diebus jovis. Deservitur per dominum Rogerium.

5. Fundata missa ad cantum singulis diebus martis, quae fit per dominum Rogerium.

6. Fundata est missa feria sexta, quae legitur per religiosos Viridis Vallis.

7. Fundata est missa die lunae pro defunctis; quae legitur per religiosos Viridis Vallis.

8. Laudes cantantur diebus dominicis et festis.

9. Calix unus deauratus, cuppa argentea, reliquum ex aere.

10. Duo ex aere, quorum non est usus.

11. Est et repositorium Venerabilis Sacramenti, in quo reservatur Venerabile Sacramentum, quod vocant *met een monstrance,* ad celebrandum officium Venerabilis Sacramenti.

12. Venerabile Sacramentum reverenter habetur.

13. Et lumen est die ac nocte.

14. Reliquiae nullae sunt.

15. Nullus ibi sepultus est.

16. Imagines nullae sunt scandalosae.

17. Bona nulla sunt alienata.

18. Computus fiunt singulis annis, et plus receptum quam expositum.

Capella S. Eligii.

Eodem die visitaverunt domini deputati capellam S. Eligii, contiguam domui sancti Spiritus ejusdem sancti.

1. Rectores istius capellae sunt sex eidem, qui praesunt domui sancti Spiritus ejusdem domus (sancti?); qui dicunt eam non fuisse profanatam ecclesiam, sed imposita fuisse stramina tantum.

2. Est unicum cantuarium, quod dicitur aliquando habuisse dominus Daniel Bouwens, sed per tenuitatem deseruit.

3. Cum sint plures missae fundatae, tantum celebratur per septimanam una per fratres Augustinienses. Mandatum, ut reliquae fiant pro rata receptorum, ac de eis doceat receptor ante festum Joannis proximum.

4. Plures fundationes videntur esse, sed hactenus receptor non potuit vacare, ut easdem in lucem proferret. Mandatum ipsi est, ut omnes fundationes exacte describat; quod promisit se facturum.

5. Tria sunt altaria, quae non sunt consecrata.

6. In majori altari est altare portatile, quod in uno angulo est fractum, proinde mutandum, aut altare majus consecrandum.

7. Mappae omnes an sint consecratae, dubitabat custos, quia tantum erant antiquae, praesupponebat quod sic. Sed injunctum fuit illi, ut juberet consecrari ad majorem securitatem.

8. Ornamentorum index est apud provisores in cista communi. Calix argenteus deauratus.

9. Venerabile Sacramentum ibi non reservatur; proinde nec lumine opus est.

10. Fabrica sarta et tecta.

11. Computus particulares capellae non sunt, sed ipsius redditus comprehenduntur in receptu domus S. Spiritus.

12. Erat una monstrancia argentea, in qua erat chartula inscripta : *Reliquiae S. Mariae Magdalenae;* sed de eis nullum erat testimonium.

13. Et de sancto Bartholomaeo; erat caput sanctae Constantiae, unius ex sociabus S. Ursulae, quod erat ibi depositum custodi ad custodiendum a quodam nobili Hispano Joanne Lopes. Testimonium nullum erat, et ideo mandatum, ne praeponatur colendum.

14. Imagines nullae indecentes.

Capella S. Laurentii[1].

1. Decima aprilis visitaverunt domini deputati capellam S. Laurentii *in Palude,* quae consistit sub parochia D. Gudilae et patronatu capituli D. Gudilae; quod habet collationem capellaniarum ibi fundatarum.

2. Rectores istius capellae sunt confratres confraternitatis B. Virginis, quos vocant *de groote Gulde*; et sunt quatuor, qui singulis bienniis mutantur, videlicet duo novi, qui assumuntur, duobus aliis manentibus; apud quos dicitur esse omnimoda administratio rei pecuniariae et elemosinarum.

[1]) La chapelle de Saint-Laurent, érigée au XIV[e] siècle, se trouvait dans la rue du même nom, à droite, lorsqu'on entre par la rue des Comédiens.

3. Fabrica ecclesiae bene reparata. Habet coemiterium; dubitatur, an sit consecratum[1]; inveniuntur tamen ossa mortuorum, sed nulli meminerunt, quod fuerat ibi aliquis sepultus.

4. Rationes audiuntur et redduntur coram confratribus *van de groote Gulde,* qui elemosinas colligunt, et ex iisdem sustentant hospitale S. Laurentii, et reparant ecclesiam.

5. Reliquias habent, quas dicunt esse S. Laurentii, in brachio ligneo ornato; est autem os satis crassum, quod dicebat custos esse veras reliquias S. Laurentii. Probat suum dictum hoc modo ejusdem ecclesiae custos Ludovicus Rentiers, aetatis 48 annorum : Anno 1577, petebant Status Brabantiae argentea vasa ecclesiarum; provisores autem capellae S. Laurentii acceperunt sibi argentum, et reliquias omnes in quadam theca lignea reconditas absconderunt sub tecto domicilii hospitalis S. Laurentii; inter quas reliquias erat et hoc praedictum os cum chartula repositum, in qua scriptum erat : *Os sancti Laurentii;* quae charta et nunc ibidem reconditur apud dictum os.

6. Habent etiam crucem argenteam deauratam, in qua asserunt esse veras reliquias verae Crucis; sed illius nullum habent authenticum testimonium. Dicunt autem ad ejus venerationem facta fuisse miracula; sed nihil efficaciter probant.

7. Habent et osculum pacis, in quo sunt quaedam reliquiae, in quibus scribuntur nomina reliquiarum.

8. Ornamenta omnia, quae debent consecrari, sunt consecrata.

9. In summo altari, consecrato in honorem S. Laurentii, sunt duae capellaniae, cujus rectores sunt Mathaeus Nanzin et Nicolaus Verclerren. Deserviuntur per dominum Joannem Langeracium. Fructus et onera sunt in registro capituli, et vix utriusque sufficiunt ad unam missam in septimana.

[1]) La permission de faire bénir ce cimetière a été accordée, en 1316, par l'évêque de Cambrai. L'original de cette permission est conservé aux archives de l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

10. Pro summo altari sunt duo calices : unus argenteus et alter aeneus, sed deauratus; quibus utuntur in omnibus aliis altaribus. Cuppa aenei debet mutari in argenteam; ita ipsis mandatum.

11. Sacramentum Eucharistiae servatur honeste sub lumine saltem de die. Mandatum fuit ipsis, ut etiam de nocte incendant.

12. Debet tabernaculum intus ligno vestiri, ne tam facile corrumpantur species; et ostium debet fieri ex ferro.

13. Est altare beatae Virginis consecratum; custos dicit esse capellaniam. Videndum, quis possessor. Et deservitur una missa in quindena per Langeracium, qui pro duabus capellaniis celebrat tamen unam singulis septimanis.

14. Bis in septimana celebratur ibi : feria quarta ad honorem sancti Rochi, et sabbato in honorem sanctae Mariae, ex elemosinis, quae colliguntur.

15. Ornamenta sunt consecrata et servantur a custode ecclesiae.

16. Altare sanctae Crucis et Helenae fuit consecratum. Ad latus dextrum habet repositorium S. Crucis, in quo reconditur illa crux, de qua supra.

17. Item in hoc altari S. Crucis est confraternitas, quae jubet celebrari diebus veneris missam.

18. Est casula rubra *van armesyn* cum alba et aliis ornamentis, quibus tegitur altare.

19. Habet haec confraternitas S. Crucis Laurentii unam processionem tertia maii, concessam ab ordinario Mechliniensi, in qua circumfertur imago beatae Helenae.

20. Habent et processionem Venerabilis Sacramenti, infra octavam Corporis Christi.

21. Habent et S. Laurentii processionem, cum imagine ejusdem sancti, ipso die sancti Laurentii.

22. Est et altare S. Annae consecratum; in eo nulla fundatio. Fit sacrum feria tertia ad honorem S. Annae ex devotione.

23. Ornamenta altaris rubra *van armesyn* cum casula, cortinis et antependiis.

24. Imagines nullae sunt scandalosae.

Capella B. Mariae in Sabulone.

1. Secunda maii visitarunt domini deputati capellam beatae Marie de Sabulone, sub parochia et patronatu ecclesiae D. Gudilae; quae tantum capella est, nullaque habet sacramenta ecclesiastica.

2. Provisores illius ecclesiae sunt balistarii, sive sodales *van de groote Gulde.*

3. Quatuor sunt provisores, qui eliguntur quotannis ex eadem confraternitate duo, remanentibus reliquis duobus.

4. Perpetuus est quidam ex nobilibus; pro praesenti est D. Joannes Baptista Taxis, magister cursorum.

5. Computus redduntur coram rectoribus balistariorum, qui sunt burgimagister, *den hooftman,* et primus scabinus magistratus, tamquam decanus balistariorum.

6. Computus redditus est pro anno 98[1]; status ecclesiae non potest commode sciri, quia ultimus receptor, qui est depositus, non reddidit absolutum statum sui recepti.

7. Rector ecclesiae solebat esse quidam secularis sacerdos, qui habebat regimen divini officii, quod solet cantari musice.

8. Post reconciliationem civitatis divinum officium fit per religiosos Rubeae Vallis, qui habent certa stipendia pro officio ibi praestito, qui et celebrant sacra ibidem fundata.

9. Concio habetur per patres Societatis diebus dominicis et festis.

10. Custodia administratur per aliquem ex fratribus ejusdem monasterii.

11. Asserebant balistarii, rectores praesentes, quod omnes redditus, qui erant relicti ad fundationes, impendantur in easdem fundationes.

[1]) C'est-à-dire l'année 1598.

12. Asserebant etiam, quod omnes elemosinas, quas recipiunt in ecclesia, impendunt in usum et reparationem ecclesiae.

13. Bona dicuntur quaedam esse alienata, sed de illis respondebitur in ultimo computu.

14. Habebant rectores tres monstrancias, quas osculandas exhibent offerentibus; in quibus erant, ut habebatur, in una de cingulo beatae Virginis et de Cruce Domini, tertio de sancta Emerentiana, de sancto Petro. Erat cornu nigrum, super quo erat cristallum, in quo erat scriptum : *S. Cornelis;* et videbantur esse quaedam ossa. Sed de omnibus his nulla erant testimonia, nisi quod dicerent esse reservata ante has turbas et tradita illis post reconciliationem civitatis.

15. Inventarium omnium ornamentorum est penes custodem et penes receptorem.

16. Calices sunt argentei, saltem cuppa deaurata, et omnes consecrati.

17. Albae omnes sunt consecratae.

18. Mappae omnes sunt consecratae.

19. Altaria sunt consecrata. Summum altare, S. Georgii et S. Michaëlis, beatae Mariae, S. Thomae, S. Barbarae, S. Crucis, S. Genovevae et Mariae Magdalenae. Restant consecranda reliqua numero octo.

20. Tria sunt altaria portatilia consecrata, quibus utuntur in altaribus non consecratis. Duo, quia erant fracta, jussa sunt non amplius poni.

21. Dandum inventarium custodi, ut observet, qui celebrant suas fundationes, et qui non.

22. Venerabile Sacramentum custoditur in monstrantia honeste, et sub sera et lumine, nocte et die.

23. Ciborium non est, quia Sacramentum non administratur.

24. Reliquiae S. Julianae juxta attestationem reverendissimi archiepiscopi Mechliniensis custodiuntur ad latus dextrum summi altaris.

25 et 26. De imaginibus. In primis in summo altari sunt quaedam personae seculares depictae in medio altaris. Relinquendum judicio illustrissimi domini Mechliniensis, qui judicabit, an videatur expedire, ut tales picturae relinquantur.

27. Sunt et reliquiae in sacello magistri cursorum ex sociabus S. Ursulae, quae propter absentiam ipsius non sunt visitatae.

28. Sunt et reliquiae sanctae Crucis, de quibus testimonium nullum vidimus. Est imago crucis argentea.

29. Mandatum est, ut jubeant consecrari altaria nondum consecrata.

Capella in Elsen[1].

Vigesima septima aprilis visitarunt domini deputati capellam in Elsen, sub patronatu et parochia D. Gudilae.

Rectores ecclesiae sunt senior secretarius civitatis, qui nunc est Cattebroeck, etiam senior apparitor civitatis, id est *stadtknaepe*, qui nunc est Hendrik Vanden Stocke.

Quondam fuit consecrata in honorem sanctae Crucis, postea per haereticos deleta, iterum reaedificata anno 1596.

Capella nondum est consecrata, nec altaria.

Est altare portatile. An sit consecratum, dubitatur.

Erat mappa una consecrata, reliquae non; sed mandatum, ut curent consecrari.

Fabrica sarta est et tecta.

Nullus dicitur esse rector illius ecclesiae[2]; jubent tamen singulis diebus dominicis celebrari unum sacrum rectores ecclesiae; quod celebratur per D. Daniëlem Bouwens.

Est una fundatio per D. Vanden Berghe, de qua audiendus erit Cattebroeck, sicut et de ceteris.

Dicunt esse fundationem singulis diebus veneris, factam per Joannem Boel *in het gulden hooft*. Fit per Carmelitas.

[1]) *Elsen*, Ixelles.

[2]) Il y avait d'ancienne date un chapelain attaché à la chapelle; il obtint, en 1528, du chapitre de Sainte-Gudule la permission d'administrer les saints sacrements en cas de nécessité.

Imagines nullae sunt scandalosae.

Solet esse pro necessitate occurrente quidam fons baptismatis.

Est calix stanneus consecratus.

Est in eodem pago domus pauperum, quae nunc deleta est[1]. Habitant pauperes in parochia de Capella.

Ejus administratores sunt eidem, qui supra.

Computus redduntur coram ipsis rectoribus et aliis quibusdam superintendentibus.

Reliquiae nullae sunt.

Ornamenta sunt una casula viridis ex serico. Albae sunt duae cum amictibus; corporalia duo; missale secundum usum Leodiensem. Antependia duo; duae cortinae. Est et parvum antependium pro altari minori.

Capella de Venster Sterre[2].

Decima septima aprilis visitaverunt domini deputati capellam dictam *Onser Liever Vrouwen-ter-Venster-Sterre in die Coolhoven* retro monasterium Augustinense.

Capella fuit fundata ab incerto fundatore. Sed ab iconomachis deleta, iterum reaedificata a quodam Georgio Wynenberghe, hortulano, a quo et regitur.

Nulla habet bona aut fundationes.

Altare nec capella sunt consecrata.

D. Mathias Hovius, episcopus Mechliniensis, concessit quasdam indulgentias visitantibus praedictam capellam in festis beatae Virginis.

[1]) C'est l'hospice qui se trouvait anciennement à proximité de l'église de Sainte-Croix. Cet hospice fut fondé vers 1300. On l'appelait hospice de Sainte-Croix ou hospice de Zwarenberge, probablement du nom du fondateur. — On ne peut confondre cet hospice avec celui de Vander Aa, fondé au XVe siècle.

[2]) Nous croyons pouvoir affirmer que tel est le nom primitif de l'église du Finistère, à Bruxelles. L'auteur du *Chronicon congregationis Oratorii* (p. 17) donne plusieurs étymologies peu probables.

Ornamentis utuntur ex sancta Elizabetha.

Elemosinae, quae offeruntur, impenduntur in emptione luminis et ornatu altaris.

(*La suite dans la prochaine livraison*).

L'ABBESSE DE GHISLENGHIEN CÈDE LES DÎMES DE LENS, WANNEBECQ, HOVES ET PETIT-ENGHIEN A L'ABBAYE DE CAMBRON.

Mai 1219.

Ego MARIA, humilis abbatissa beate Marie de Gillengien, totusque ejusdem ecclesie conventus notum facimus tam presentibus quam futuris, quod nos omnes decimas infra parochias de Lens, de Wanebeke, de Hoves, de Parvo Angien, excepta decima de Humbeke, ad ecclesiam nostram pertinentes, concessimus ecclesie beate Marie de Camberone jure perpetuo possidendas. Et si quis dictam ecclesiam de Camberone super hiis decimis molestare coram judice vel inquietare presumpserit, nos ipsi legitimam garandiam prestare tenemur, et eam indempnem conservare. Preterea annuam pensionem quinque solidorum alborum solvere tenemur ecclesie beate Marie Cameracensis in festo beati Luce, quam prefata ecclesia de Camberone pro decimis de Jurbise et de Herbisuel prius solvere tenebatur. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli nostri appensione fecimus communiri. Actum anno m. cc. nonodecimo, mense maio.

Archives particulières.

Deux confirmations papales des possessions du chapitre de Soignies.

Nous ne connaissons que sept chartes anciennes du chapitre de Soignies qui aient été publiées, parmi lesquelles ne se trouve nulle confirmation papale de ses biens[1].

On sait peu de chose du monastère de Soignies, fondé par saint Vincent, vers le milieu du VIIe siècle, et détruit à la fin du IXe. On croit communément que saint Brunon y établit des chanoines, dans la seconde moitié du Xe; mais la plus ancienne charte connue sur cet établissement porte la date de 1053. Nous aurons occasion de la citer.

En 1070, l'empereur Henri confirma la cession du Hainaut, qui avait été faite à l'évêque de Liége, et il y est fait mention de la prévôté de Soignies. Le prévôt a toujours, en effet, été la première dignité du chapitre de cette ville.

Il est digne de remarque que, dans l'acte de 1053, on se sert encore de l'expression d'*abbaye* de l'église de Soignies, *abbatiae Sonegiensis ecclesiae*.

Les deux pièces qui suivent sont données d'après des copies, la première du XIIIe siècle, et la seconde du commencement du XIVe.

C. J. Voisin,

Vicaire général, à Tournai.

1) Miraeus en a publié quatre dans ses *Opera diplomatica*, t. II, p. 1171 et 1321, et t. III, pp. 15 et 67.

I.

Le pape Lucius III confirme les possessions du chapitre de Soignies.

1181—1185[1].

Lutius[2], episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis suis, Gossuino, preposito, et canonicis sancti Vincentii Sonegiensis, tam presentibus quam futuris canonice substituendis, in perpetuum. Quotiens a nobis petitur, quod religioni et honestati convenire dinoscitur, animo nos decet libenti concedere et petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, prefatam ecclesiam beati Vincentii sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quecumque bona, eadem ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum, in quo prefata ecclesia est constructa, cum omnibus pertinentiis suis et cum libertate, quam habet a Gerardo, bone memorie, quondam Cameracensi episcopo[3], jus quoque donationis tertie vacantis prebende in ipsa ecclesia, quam ejusdem ecclesie canonici communi assensu cano-

[1]) Ce document porte le titre suivant : *Privilegium de omnibus bonis ecclesiae.*

[2]) On verra par la seconde charte que celle-ci est de Lucius III qui, élu en 1181, mourut en 1185.

[3]) Cet acte, qui est de 1092, a été publié par Dom Queinsert, et a été reproduit par M. Duvivier, dans ses intéressantes *Recherches sur le Hainaut*, p. 457, n° LXXX.

nica electione alicui persone ydonee canonice conferre tenentur[1]; villam ipsam illam[2], que Songnies appellatur, ad predictorum canonicorum juridictionem libere et proprie spectantem, cum omnibus pertinentiis, cum terris tam cultis quam incultis, pratis, nemoribus, aquis, aquarum decursibus et piscariis; districtum etiam, quod in hiis habere noscuntur[3], et districti libertates a termino territorii de Naste[4] usque ad territorium ville, que dicitur Cambrons[5], directa linea, et de territorio de Brania usque ad territorium de Nova Villa[6] et

[1]) Ce privilége a encore été confirmé par Ferdinand de Portugal, et par la comtesse Jeanne, sa femme, en 1232. Cette charte est dans MIRAEUS, *Opera dipl.*, t. III.

[2]) Il y a dans le texte une correction. Le copiste avait écrit *illam*, on a superposé *ipsam*.

[3]) Ce mot est mal écrit; mais comparaison faite avec des chartes du même genre et de la même époque, on ne peut lire que *noscuntur*.

[4]) *Naste*, Naast, près de Soignies.

[5]) *Cambrons*. Dans la seconde charte, ce village est appellé *villa de castello Camberone*. — La moitié de ce domaine fut donnée au chapitre de Soignies, en 1053, par Hellin et par Conrade, sa femme. La charte est dans les *Recherches sur le Hainaut* de M. Duvivier, pag. 390, n° XLV. L'autel de Cambron fut l'objet d'une autre donation en faveur du même chapitre de Soignies, en 1126, par Burchard, évêque de Cambrai. Ouvrage cité, p. 534, n° CXV.

En 1152, le chapitre donna l'autel de Cambron aux Cisterciens pour y fonder une abbaye.

Il y a maintenant deux paroisses de ce nom : Cambron-Casteau et Cambron-Saint-Vincent.

Les pouillés anciens ne mentionnent que la cure de Cambron-Saint-Vincent, dont le chapitre de Soignies était collateur. On doit inférer de tout ce qui précède 1° qu'il n'y avait originairement qu'une paroisse de Cambron; 2° que l'église, et probablement le château, s'il existait encore, furent donnés aux Cisterciens; 3° que le chapitre s'était réservé une bonne partie du territoire, sur laquelle fut construite une nouvelle église paroissiale.

Cambron-Casteau a une étendue de 552 hectares et il formait, en 1794, une paroisse de 350 habitants dont le patronage appartenait à l'abbaye d'Anchin. Le territoire de Cambron-Saint-Vincent est un peu plus grand. Il comprend 740 hectares.

[6]) *Nova Villa*, Neuville, près de Soignies. Ce mot est donc mal orthographié quand on écrit *Neufvilles*.

de Bagienriu[1], et de villa, que dicitur Sasine[2]; ecclesiam de Hornes cum pertinentiis suis; atque infra prescriptos terminos, cambas, molendina et alias domos cum decimis, terragiis, censibus et servorum Sonegiensi ecclesie debitis servitiis, cum nemore Carbonere[3], cum nemore Spadiel, cum nemore, quod dicitur Lis[4], et cum ceteris minutis silvis. Circa quos terminos, cum prefata ecclesia libere possideat, nulli advocato, nisi ab eadem ecclesia vel ab hominibus ecclesie vocato, fas sit partes suas interponere. Villam quoque Cambron[5] cum pertinentiis suis, cum ejusdem ville altari, decimis, terragiis, censibus, terris, pratis, aquis, aquarum decursibus, piscariis, molendinis et camba hereditarie instituta, et cum toto ipsius ville districto, in quo advocatus manum apponere non habet, nisi a predictis canonicis invitatus veniat et vocatus; census quoque, decimas et terragia, que a Cambronense cenobium (sic) vel censuali conventione, vel alio justo titulo habetis; censum etiam et quicquid in Flandria, in episcopatu Tornacensi, vos constat habere; preterea quicquid apud Ramesbeke[6] et apud Lombisole[7], et in villis, que dicuntur Mevins et Haucins[8], quicquid juris habere noscimini, et quicquid in jurisdictione domini de Lens et participantium cum eo habetis in pluribus villis. Altare de Scasines[9] et altare de Stainkierke[10] cum omni-

[1]) *Bagienriu,* dépendance du village de Neuville.

[2]) *Sasine,* Saisinne, sous Thieusies.

[3]) *Nemore Carbonere;* c'est sans nul doute une partie de la *forêt Charbonnière.*

[4]) *Spadiel* et *Lis;* et dans la bulle d'Urbain IV, *Spadias* et *Lies*, L'Spodiau, sous Soignies, et Lisbecq, sous Hoves.

[5]) Cambron-Saint-Vincent.

[6]) C'est peut-être Ransbeke, sous Nederheembeek. D'après une tradition constante, le château de Kraeyenhoven, à Ransbeke, a été souvent la résidence de S. Landri ou Lendric, fils de saint Vincent. S. Landri est encore vénéré d'une manière spéciale dans l'église de Nederheembeek.

[7]) *Lombisole,* Lombisoul, grande ferme sous Thoricourt, près de Lombise.

[8]) *Mevins* et *Haucins,* Mesvin et Haulchin.

[9]) *Scasine,* Ecaussines.

[10]) *Stainkierke,* Steenkerque-lez-Enghien.

bus, que in eisdem villis constat vos habere; item Felepre[1], Everne[2], Buchengien[3] cum omnibus pertinentiis suis; insuper servos, ancillas absque alicujus advocati participatione, et quicquid in Cameracensi et Tornacensi[4] et Trajectensi episcopatibus. In comitatu Haoensi vel Flandriensi, seu in Lovaniensi ducatu habere noscimini. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare. Antiquas et rationabiles consuetudines ecclesie vestre usque ad hec tempora pacifice conservatas, ratas habemus et auctoritate apostolica confirmamus. Prohibemus insuper, nt infra fines parochie vestre nullus, sine assensu dyocesani episcopi et vestro, capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Romanorum pontificum. Interdicimus etiam, ut nullus in vos excommunicationis vel suspentionis, aut in ecclesias vestras

[1]) *Felepre,* dans la bulle d'Urbain IV, *Pheleppe,* Velp, Vulpen, village sur la rive gauche de la Meuse dans le Brabant septentrional. Il a longtemps appartenu au chapitre de Soignies qui en a eu la dîme jusque vers 1411, époque à laquelle le chapitre loua cette dîme à un puissant seigneur, qui finit par s'en emparer. Velpen était l'un de quatorze villages qui formaient la seigneurie de Ravenstein, laquelle fut annexée au comté de Clèves en 1397. D'après la tradition du chapitre, la possession de Velpen remonterait au temps où les reliques de Soignies furent transportées à Metz pour les soustraire aux Normands. Le clergé aurait fait une pose en revenant, chez le seigneur de cette localité, qui fut, par l'intercession de saint Vincent, guéri miraculeusement d'une maladie très-grave. En reconnaissance pour ce bienfait, il donna son domaine à saint Vincent. L'auteur qui a écrit les miracles de saint Vincent, dit que, de son temps, le chapitre jouissait de cette propriété qui était très-productive. Voyez *Acta SS. Belgii,* t. IV, p. 30 et 31; et Coppens, *Beschryving van het bisdom van 'sHertogenbosch,* IV, p. 128 et suiv.

[2]) *Evere,* paroisse de l'ancien décanat de Bruxelles. Saint Vincent est encore aujourd'hui le patron de la paroisse d'Evere.

[3]) *Buchengien,* dans la bulle d'Urbain IV *Bucenghien,* Buysingen, paroisse près de Hal.

[4]) La copie ajoute ici le mot *episcopatibus.*

interdicti sententiam sine manifesta et rationabili causa ferre presumat. Sepulturam quoque loci illius liberam esse concedimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati sint vel interdicti, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decrevimus ergo, ut nulli omnino liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexatione fatigare; sed illibata omnia et integra conserventur, eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolice auctoritate et dyocesiani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi presumptionem suam congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine divine ultioni subjaceat; cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterna pacis inveniant. Amen.

II.

Le pape Urbain IV confirme les possessions du chapitre de Soignies.

5 juillet 1262.

URBANUS[1], episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis

[1]) Urbain IV.

preposito, decano et canonicis ecclesie sancti Vincentii Sonegiensis, tam presentibus quam futuris canonice instituendis, in perpetuum. Quotiens a nobis petitur, quod religioni et honestati convenire dignoscitur, animo libenti nos decet concedere et petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam sancti Vincentii Sonegiensis, Cameracensis diocesis, ad instar felicis recordationis Lucii pape tertii, predecessoris nostri, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quecumque bona eadem ecclesia inpresentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum, in quo prefata ecclesia sita est cum omnibus pertinentiis suis, et cum libertate, quam habet a Gerardo, bone memorie, quondam Cameracensi episcopo; jus quoque donationis cantorie et tertie prebende vacantis in ipsa ecclesia, quas ejusdem ecclesie canonici communi assensu canonica electione aliquibus personis ydoneis canonice conferre tenentur; villam, que Sonegie appellatur, cum omnibus pertinentiis suis, cum terris tam cultis quam incultis, pratis, nemoribus, aquis, aquarum decursibus et piscariis, decimis et terragiis, districtum etiam, quod in hiis habere dignoscimini, et districti libertates a termino territorii de Naste usque ad territorium ville, que dicitur Cambrons, directa linea, et de territorio de Brania usque ad territorium de Novavilla et de Baiegriu, et de villa, que dicitur Saisine[1]; ecclesiam de Horues cum pertinentiis suis; atque infra prescriptos terminos, cambas, molendina et

[1]) *Saisine*, Saisinne, sous Thieusies.

alias domos cum decimis, terragiis, censibus et servorum Sonegiensi ecclesie debitis servitiis, cum terris de Carboniere, et de Spadias, cum nemore, quod dicitur Lies, et cum ceteris minutis silvis. Citra quos terminos, cum prefata ecclesia libere possideat, nulli advocato, nisi ab eadem ecclesia vel ab hominibus ecclesie vocato, fas sit partes suas interponere. Villam quoque Cambron cum pertinentiis suis, cum ejusdem ville altari, decimis, terragiis, redditibus, terris, pratis, aquis, aquarum decursibus, piscariis, molendinis et camba hereditarie instituta, et cum toto ipsius ville districtu et advocatia; villam quoque de Castello Cambrone[1] cum omnibus pertinentiis suis; decimas, terras, redditus ac jurisdictionem temporalem, quam habetis ibidem; in qua villa advocatus manum apponere non habet, nisi a predictis canonicis invitatus veniat et vocatus; decimas et terragia, que a Cambronensi cenobio vel censuali conventione vel alio justo titulo habetis; redditus etiam et quicquid in Flandria, in episcopatu Tornacensi, vos constat habere; preterea quicquid apud Ramebeke et apud Lombisoele, et in villis, que dicuntur Mevins et Hauchins, Baffe[2], quicquid juris habere noscimini et quicquid in jurisdictione domini de Lens, et participantium cum eo habetis in pluribus villis. Altare de Scaussines et altare de Stainkerke cum omnibus, que in eisdem villis vos constat habere; item Pheleppe, Evrene[3], Bucenghien cum omnibus pertinentiis suis; insuper servos, ancillas, absque alicujus advocati participatione, et quicquid in Cameracensi, Tornacensi et Trajectensi episcopatibus, in comitatu Hay-

[1]) Vieille dénomination appliquée à la nouvelle paroisse de Cambron-Saint-Vincent.

[2]) *Bauffe* Cette paroisse est mentionnée dans une bulle d'Alexandre III de 1170, qui confirme l'abbaye de Ghilenghien dans la possession de ses biens et on y voit que le chapitre de Soignies y possédait aussi quelque chose : Quidquid tenetis in parochia de Bafla salvo tamen jure Sonegiensis ecclesiae, Duvivier, p. 619, n° CXLIV.

[3]) *Evrene,* Evere.

noiensi vel Flandrensi, seu in Lovaniensi ducatu habere noscimini. Cum autem generale interdictum terre fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare, dummodo causam non dederitis interdicto. Antiquas et rationabiles consuetudines ecclesie vestre usque ad hec tempora pacifice conservatas, ratas habemus et auctoritate apostolica confirmamus. Prohibemus insuper, ut infra fines parochie vestre nullus, sine assensu dyocesiani episcopi et vestro, capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Romanorum Pontificum. Interdicimus etiam, ut nullus in vos excommunicationis vel suspentionis, aut in ecclesias vestras interdicti sententiam sine manifesta et rationabili causa ferre presumat. Sepulturam quoque loci illius liberam esse concedimus, ut eorum devotioni et extreme voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati sint vel interdicti, aut etiam publice usurarii, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decrevimus ergo, ut nulli omnino liceat prefatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed illibata omnia et integra conserventur, eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolice auctoritate et dyocesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo Corpore ac Sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jhesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat; cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit

pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Datum Viterbii, per manum Jordani, sancte Romane Ecclesie dyaconi cardinalis et vicecancellarii, iij° nonas julii, indictione quinta, Incarnationis Dominice anno millesimo cc° sexagesimo secundo, pontificatus vero domini Urbani, pape quarti, anno primo.

Taxe établie dans le diocèse de Tournai pour le séminaire provincial, dit des évêques, a Douai.

Dans le concile que les évêques de la province de Cambrai tinrent à Mons en 1586, il fut décidé qu'on érigerait, à frais communs, un séminaire à Douai, où les élèves auraient la faculté de suivre les cours de l'Université. L'archevêque devait y envoyer et entretenir vingt élèves, et chacun des évêques suffragants devait en envoyer douze. On avait fixé le traitement du président de cet établissement à deux cents florins, outre sa nourriture; et l'on devait payer cent quarante-quatre livres (douze livres de gros), pour la pension de chacun des élèves. Ceux-ci devaient pourvoir aux dépenses de leurs vêtements, en recourant à leurs parents ou à leurs *mécènes*.

Nous donnons ci-après le tableau de la taxe qui a été levée sur le clergé du diocèse de Tournai, pour couvrir les frais tant de premier établissement du séminaire provincial, que de la pension des élèves. Cet acte ne porte pas de date, mais la signa-

ture de l'évêque Vendeville[1], décédé en octobre 1592, lui en donne une approximative de 1588 à 1592.

On paraît ignorer en quelle année le séminaire fut ouvert. D'après un mémoire du chapitre de Tournai fait en 1755, c'aurait été en 1648. Hoverlant, qui a inséré dans son *Histoire de Tournai* une partie de ce mémoire, donne la date de 1618; mais nous avons eu sous les yeux le compte de cet établissement, rendu en particulier à l'évêque de Tournai, en ce qui concerne son diocèse, en 1615. Le président alors était Thierry Mopperus.

Il est étonnant que personne ne se soit occupé de l'histoire de ce séminaire qui, incendié vers 1665, ne fut pas rétabli. Nous pouvons fixer la date de cet accident par les comptes que nous possédons encore. Le dernier a été rendu par le président Jacques Randour pour l'année commençant en juillet 1665 jusqu'en juillet 1666. Il n'y avait alors aucun élève des diocèses de Namur, d'Arras, ni de Saint-Omer; mais seulement dix élèves de Cambrai et douze de Tournai, dont voici les noms : François Leniez, Jacques Carlier, François Dambre, François Carpentier, Jean Wintroy, Denis Lefebvre, Jacques Cordonnier, Nicolas Daudenard, Pierre Stiffendal, Pierre Louis, Jean Waterloop et Eleuthère Coulon.

La destruction du séminaire provincial a presque coïncidé avec la mort de l'évêque François Villain de Gand, et, comme le siège demeura vacant pendant plus de quatre ans, ce fut aux vicaires capi-

[1]) Vendeville avait latinisé son nom et signait *Venduillius*. Ce mot retraduit en français l'a fait appeler *Venduille*.

tulaires qu'incomba la charge de réparer cette perte. On jugea qu'il était préférable de construire un séminaire spécial pour le diocèse de Tournai; ce qui fut exécuté. Le premier compte rendu de ce nouvel établissement rompu du 4 mars[1] 1666 à juillet 1667, l'a été par Jean Waterloop, l'un des élèves du séminaire général, dont nous avons donné les noms, mais qu'on qualifie seul de *monsieur* dans le compte de 1665-1666.

Si la date du 29 juillet 1671 que donne Hoverlant aux lettres de Louis XIV, qui autorisaient Choyseul à transférer son séminaire dans son diocèse est exacte, cet évêque aurait, dès son arrivée à Tournai, formé le projet, qu'il n'exécuta que vers 1681. Il ne serait donc pas vrai de dire, comme on l'a écrit, qu'il aurait quitté Douai par suite de petites difficultés avec l'évêque d'Arras, au sujet de fonctions épiscopales exercées au séminaire de Tournai à Douai.

Mais nous ne voulons pas faire ici l'histoire du séminaire de Tournai; nous nous bornerons à rappeler que Choyseul, après avoir élevé à grands frais de belles constructions à Lille, trouva au bout de quelques années qu'il ne pouvait pas s'y rendre aussi souvent qu'il le désirait pour y faire des instructions aux séminaristes. Il vendit son séminaire de Lille, comme il avait vendu celui de Douai, et il en construisit un autre à Tournai, sur la rive droite de l'Escaut, dont les bâtiments maintenant sont occu-

[1]) Ce fut probablement la date de la première entrée des élèves.

pés par des sœurs de la charité, qui y donnent des soins aux malades incurables.

C. J. Voisin,
Vicaire général, à Tournai.

Taxa expensarum seminarii provinciae Cameracensis communis archiepiscopo et suis coepiscopis aliisque, qui pro seminario contribuere debent ex mente concilii.

Bursae seminarii constitutae in numero 68, et quaelibet ad ratam 12 lib. grossorum, valent simul	9792 lib.
Praesidens vero pro mercede laboris habet in singulos annos ultra victum suum, qui ipsi cum studiosis erit communis, summam 200 florenorum valentem	400 lib.
Et pro victu 12 lib. grossorum valentes	144 lib.
Summa harum expensarum communium est	10336 lib.
Qua divisa in 68 numerum bursarum, expensae cujuslibet bursae valent	152 lib.
Inde pars archiepiscopi pro viginti bursis	3040 lib.
Partes quatuor coepiscoporum suffraganeorum pro 48 bursis[1]	7296 lib.
Pars cujuslibet coepiscopi in his expensis communibus est	1824 lib.

Reverendissimus Tornacensis cum deputatis, quos elegit, et iis, quos capitulum ecclesiae cathedralis clerusque civitatis juxta decreta concilii Tridentini, matura deliberatione habita, decrevit pro erectione seminarii provincialis, tam in emptione domus quam bursarum solutione, sequendam esse repartitionem 20000 florenorum concessorum Carolo V imperatori, anno 1537, quod ea omnium aequissima visa sit, et ad sublevandam dioecesim aptissima.

[1]) Le chiffre de l'original est 45, mais il est évident que c'est une erreur.

Pars episcopatus Tornacensis in supradictis expensis communibus, ut supra, est 1824 lib.

Pro salario receptoris 10 lib. grossorum valentes. 120 lib.

Pro formatione suorum computuum 6 lib.

Pro tribus auditoribus eorumdem 18 lib.

Et pro expensis extraordinarie circa solutiones et executiones eorumdem occurentibus 32 lib.

Summa expensarum episcopatus Tornacensis est 2000 lib.

Quae dividitur ad supradictam proportionem in partes 1560; et valet pars 25 solidos, 7 denarios p. 1 $^{2}/_{4}$ pat.; restat indivisibile 7 denarii p.

Partes episcopi, decani et capituli Tornacensis, simul 472, valentes	605	lib.	
Abbatis sancti Martini 180, valentes	230	lib.	15 s.
Abbatis sancti Nicolaï 28, valentes	35	lib.	17 s.
Abbatissae in Pratis Porcinis 12, valentes	15	lib.	7 s.
Abbatis sancti Amandi 180, valentes	230	lib.	15 s.
Abbatis de Cysonio 54 $^{4}/_{10}$, valentes	69	lib.	12 s.
Cartusianorum 24, valentes	30	lib.	15 s.
Hospitalis in Orchies 1, valens			25 s.
Hospitalis juxta Orchies 2, valentes			51 s.
Cruciferorum de Lannoy 1 $^{6}/_{10}$, valentes			41 s.
Hospitalis de Roubaix 4 $^{8}/_{10}$, valentes	6	lib.	3 s.
Decani et capituli Cortracensis 33 $^{6}/_{10}$, valentes	43	lib.	
Abbatissae de Wewelghem 20, valentes	25	lib.	12 s.
Abbatissae de Groeninghe 12, valentes	15	lib.	7 s.
Monasterii de Syon 19 $^{8}/_{10}$, valentes	25	lib.	7 s.
Hospitalis ultra Pontem 14, valentes	17	lib.	18 s.
Praepositi, decani et capituli Harlebecensis 41 $^{5}/_{10}$, valentes	53	lib.	4 s.

Decani et capituli Cominensis 12 $^{2}/_{10}$, valentes	15 lib.	12 s.
Praepositi et capituli Insulensis 165 $^{5}/_{10}$, valentes	212 lib.	3 s.
Monasterii de Labbiette 18, valentes	23 lib.	13 s.
Hospitalis Comitissae 48, valentes	61 lib.	10 s.
Hospitalis sancti Nicolai inter duos pontes 4 $^{8}/_{10}$, valentes	6 lib.	3 s.
Hospitalis sancti Joannis Evangelistae 3 $^{2}/_{10}$, valentes	4 lib.	2 s.
Domus leprosorum 14 $^{4}/_{10}$, valentes	18 lib.	9 s.
Abbatis de Laude 40, valentes	51 lib.	5 s.
Abbatissae de Marquettes 60, valentes	76 lib.	18 s.
Prioris de Fivia 10 $^{6}/_{10}$, valentes	13 lib.	11 s.
Prioris D'Englos 4, valentes	5 lib.	2 s.
Prioris de Houplines 2, valentes		51 s.
Praepositi et capituli Secliniensis 48 $^{2}/_{10}$, valentes	61 lib.	15 s.
Abbatis de Falempin 22, valentes	28 lib.	4 s.
Hospitalis juxta Seclinium 6 $^{4}/_{10}$, valentes	8 lib.	4 s.
Numerus partium 1560; summa in pecunia	2000 lib.	
	2075 lib.	17 s.

JOANNES VENDUILLIUS, episcopus Tornacensis,
F. JACOBUS DE MARQUAIS, abbas sancti Martini.
LAURENTIUS MALCOTE, decanus Tornacensis[1].
DE LADEUZE[2].
EGIDIUS DU TILLIEUL[3].

1) Laurent Malcot, né à Louvain, fut professeur de l'Université de cette ville. Il exerça pendant quarante ans les fonctions de vicaire général de Tournai. Il mourut en 1626. CATULLE, *Torn. Nerv.*

2) Charles La Deuze fut official sous quatre évêques, puis trésorier de la cathédrale de Tournai. Il mourut en 1612. V. CATULLE.

3) Gilles Du Tillieul, secrétaire du chapitre de Tournai, devint écolâtre en 1584, et mourut en 1616.

In decanatu Insulensi.

Hospitalis sancti Juliani 2 $^{4}/_{10}$, valentes	61 s.
Hospitalis sancti Nicasii 1 $^{6}/_{10}$, valentes	41 s.
Hospitalis Joannis Ganthois 1 $^{6}/_{10}$, valentes	41 s.
Beguinagii 1 $^{4}/_{10}$, valentes	35 s.
Hospitalis sanctissimae Trinitatis $^{9}/_{10}$, valentes	29 s.
Hospitalis de Grimares $^{9}/_{10}$, valentes	29 s.
Hospitalis sancti Jacobi $^{8}/_{10}$, valentes	20 s.
Domus sanctae Marthae $^{8}/_{10}$, valentes	20 s.

In decanatu Cortracensi.

Beguinagii ibidem 3 $^{6}/_{10}$, valentes	4 lib. 12 s.
Hospitalis sancti Nicolai 2, valentes	51 s.
Hospitalis Harlebecensis 1, valens	25 s.
Hospitalis de Menin 1 $^{6}/_{10}$, valentes	41 s.
Hospitalis de Werny 2 $^{2}/_{10}$, valentes	56 s.
Hospitalis de Commines 2 $^{2}/_{10}$, valentes	56 s.
Summa in pecunia pro bursis	29 lib. 17 s.

Joannes Venduillius, episcopus Tornacensis.
Laurentius Malcote, decanus Tornacensis.
F. Jacobus de Marquais, humilis abbas sancti Martini.
De Ladeuze.
Egidius Dutillieul, scholasticus.

Partes in 1500 *florenis pro emptione domus.*

Partes episcopi, decani et capituli Tornacensis, simul 472, valentes	908 lib. 3 s. 6 d.
Abbatis sancti Martini 180, valentes	346 lib. 2 s. 6 d.

Abbatis sancti Nicolai 28, valentes	53 lib.	15 s.	6 d.
Abbatissae in Pratis Porcinis 12, valentes	23 lib.		6 d.
Abbatis sancti Amandi 180, valentes	346 lib.	2 s.	6 d.
Abbatis de Cysonio 54 4/10, valentes	104 lib.	8 s.	
Cartusianorum 24, valentes	46 lib.	2 s.	6 d.
Hospitalis in Orchies 1, valens		37 s.	6 d.
Hospitalis juxta Orchies 2, valentes	3 lib.	16 s.	6 d.
Cruciferorum de Lannoy 1 6/10, valentes		61 s.	6 d.
Hospitalis de Roubaix 4 8/10, valentes	9 lib.	4 s.	6 d.
Decani et capituli Cortracensis 33 6/10, valentes	64 lib.	10 s.	
Abbatissae de Wewelghem 20, valentes	38 lib.	8 s.	
Abbatissae de Groeninghe 12, valentes	23 lib.		6 d.
Monasterii de Syon 19 8/10, valentes	38 lib.		6 d.
Hospitalis ultra Pontem 14, valentes	26 lib.	17 s.	
Praepositi, decani et capituli Harlebecensis 41 5/10, valentes	79 lib.	16 s.	
Decani et capituli Cominensis 12 2/10, valentes	23 lib.	8 s.	
Praepositi et capituli Insulensis 165 5/10, valentes	318 lib.	4 s.	6 d.
Monasterii de Labbiette 18, valentes	35 lib.	9 s.	6 d.
Hospitalis Comitissae 48, valentes	92 lib.	5 s.	
Hospitalis sancti Nicolai inter duos pontes 4 8/10, valentes	9 lib.	4 s.	6 d.
Hospitalis sancti Joannis Evangelistae 3 2/10, valentes	6 lib.	3 s.	
Domus leprosorum 14 4/10, valentes	27 lib.	13 s.	6 d.
Abbatis de Laude 40, valentes	76 lib.	17 s.	6 d.

Abbatissae de Marquettes 60, valentes	115 lib.	7 s.	
Prioris de Fivia 10 $^{6}/_{10}$, valentes	20 lib.	6 s.	6 d.
Prioris D'Englos 4, valentes	7 lib.	13 s.	
Prioris de Houplines 2, valentes	3 lib.	16 s.	6 d.
Praepositi et capituli Secliniensis 48 $^{2}/_{10}$, valentes	92 lib.	12 s.	6 d.
Abbatis de Falempin 22, valentes	42 lib.	6 s.	
Hospitalis juxta Seclinium 6 $^{4}/_{10}$, valentes	12 lib.	6 s.	
Summa pro domo	3000 lib.		

Joannes Venduillius, episcopus Tornacensis.
Laurentius Malcote, decanus Tornacensis.
F. Jacobus de Marquais, humilis abbas sancti Martini.
De Ladeuze.
Egidius Dutilleul, scholasticus.

In decanatu Insulensi.

Hospitalis sancti Juliani 2 $^{4}/_{10}$, valentes	4 lib.	11 s.	6 d.
Hospitalis sancti Nicasii 1 $^{6}/_{10}$, valentes		61 s.	6 d.
Hospitalis Joannis Ganthois 1 $^{6}/_{10}$, valentes		61 s.	6 d.
Beguinagii 1 $^{4}/_{10}$, valentes		52 s.	6 d.
Hospitalis sanctissimae Trinitatis $^{9}/_{10}$, valentes		43 s.	6 d.
Hospitalis des Grimares $^{9}/_{10}$, valentes		43 s.	6 d.
Hospitalis sancti Jacobi $^{8}/_{10}$, valentes		30 s.	
Domus sanctae Marthae $^{8}/_{10}$, valentes		30 s.	

In decanatu Cortracensi.

Beguinagii ibidem 3 $^{6}/_{10}$, valentes	6 lib.	18 s.	
Hospitalis sancti Nicolai 2, valentes		76 s.	6 d

Hospitalis Harlebecensis 1, valens		37 s.	6 d.
Hospitalis de Menin 1 $^{6}/_{10}$, valentes		61 s.	6 d.
Hospitalis de Werny 2 $^{2}/_{10}$, valentes	4 lib.	4 s.	
Hospitalis de Commines 2 $^{2}/_{10}$, valentes	4 lib.	4 s.	
Summa pro domo	44 lib.	15 s.	6 d.

JOANNES VENDUILLIUS, episcopus Tornacensis.
LAURENTIUS MALCOTE, decanus Tornacensis.
F. JACOBUS DE MARQUAIS, humilis abbas sancti Martini.
DE LADEUZE.
EGIDIUS DUTILLIEUL, scholasticus.

Documents et notes, concernant Lombise, Lombisoul, Thoricourt etc.[1].

I.

L'abbaye de Saint-Feuillan cède à celle de Cambron les possessions qu'elle a sous Lombisoul[2].

1153.

Nicholaus, abbas, Walterus, prior, Gossuinus, supprior, totusque conventus sancti Foillani omnibus fidelibus tam presentibus quam futuris in perpetuum. Contigit sepe precedentium facta successorum levitate vel ignorantia variari; unde dignum duximus, ut, qua possimus cautione, huic occurramus periculo, ne, quod a nobis considerate factum est, cujuspiam inconsideratio mutet vel destruat.

Notum itaque facimus, quod quicquid allodii, quicquid juris, in territorio de Lombisiola, videlicet in silva, in terra, in aquis et pascuis, Alardus Curta-trewa, Gonterus de Sognies, Ogerus de Merbes, et uxor ejus possederint legitime satis, ecclesie nostre tradiderint et in possessionem liberam per manum Balduini, Haynaci comitis, sub testimonio virorum nobilium firmaverint. Consideratione itaque majoris utilitatis domus nostre, consilioque et assensu communi, hec omnia, sicut prescripta sunt, vendidimus fratribus de Camberon, in ordine Cysterciensi Deo famulantibus; et, sicut quiete et sine ullius reclamatione possedimus, in possessionem liberam tradimus, et, sicut possumus et debemus, canonice firmamus. Et

[1]) Ces documents et notes sont extraits de quelques archives provenant de l'ancienne abbaye de Cambron. — Nous donnerons dans les livraisons prochaines des documents provenant de la même source et concernant d'autres localités voisines.

[2]) Ce document porte le titre suivant : *Carta sancti Foillani de allodio de Lumbisuele.* Lombisoul est un hameau dépendant de Thoricourt.

quicquid de jure suo vendito ecclesie debet ecclesia liberationis et defensionis, nos exhibituros promittimus. Hujus rei testes sunt de domo nostra : Herbertus et alius Herbertus, Gaulterus, Gillebertus, Robertus, Guarnerus, Stephanus, sacerdotes. Domnus Franco, Francho, abbas de Alna, domnus Arnulphus, abbas, et Balduinus, monachus, sacerdotes, et prepositus de Sancto Dyonisio in Brochoroia.

Actum in capitulo nostro, anno ab Incarnatione Domini, m° c° liij°.

II.

Nicolas, évêque de Cambrai, confirme cette donation la même année. L'acte étant conçu dans les mêmes termes, ne présente pas de nouvel intérêt.

III.

Le même évêque confirme, probablement la même année, la donation par laquelle la dame Iveta de Lombisoul et ses héritiers donnent quicquid habebant in Lumbisiola, in agris, pratis, silva et aquis, titulo venditionis et elemosine, pro suis et predecessorum suorum animabus, legitima et solempni donatione.

IV.

L'abbaye de Saint-Amand ou d'Elnon cède à celle de Cambron les possessions qu'elle a sous Lombise et Lombisoul[1].

1163.

Hugo, sacerdos, Dei misericordia dictus abbas ecclesie sancti Amandi, omnibus fidelibus tam futuris quam presenti-

[1]) Ce document porte le titre suivant : *Carta abbatis sancti Amandi de Lumbisiola.*

bus in perpetuum. Sepius que a predecessoribus statuta sunt vel ordinata, successorum incuria vel negligentia immutari vel depravari videmus. Eapropter notum facimus presentis carte testimonio, quod ego et fratres ecclesie nostre, ad petitionem venerabilis abbatis Gerardi de Camberon, communi concilio et assensu, fratribus de Camberon, in ordine Cysterciensi crucem Christi portantibus, concessimus, quicquid nostri juris erat apud Lombisium et apud Lombisiolam, in fundis, in terris, in pratis, in silva, cum omnibus ad ea pertinentibus, ut ipsi e in perpetuum habeant vel possideant, et ad suum nutum ord nent vel disponant, et fructum inde capiant; concessim necnon altare pertinens ad loca predicta cum omnibus dec mis, et oblationibus, et justiciis, ad ipsum altare pertinen bus, ea ratione, ut ipsi secundum voluntatem suam presbi rum divina celebraturum ibi constituant et prebendam provideant; sinodalia autem episcopo Cameracensi et e ministris persolvant. Porro, propter hoc beneficium, quod nostra ecclesia percipiunt, communiter provisum est et fir ter constitutum, ut infra octavam Natalis Domini cent solidos, Valencianensis monete, singulis annis ecclesie no persolvant. Ad hec adjicimus, quod, si aliqua in poste ecclesiastica vel secularis persona super hiis, que Camb nensi ecclesie concessimus, adversari vel dampnum in temptaverit, pro posse nostro, quantum ratio poposc tamen absque detrimento rerum nostrarum, opem et pat nium ferre curabimus.

Ut igitur, quod presens continet pagina, nullo tem nulla rerum mutatione sive ratione possit a nobis vel al minui vel immutari, sigilli nostri, sigilli etiam eccles Camberon impressione munimus et cyrographo confirma testiumque subscriptione roboramus. Et hic est funicul plex, qui difficile rumpitur.

Signum Gerardi, prioris sancti Amandi; S. Ilfridi; S. theri; S. Hugonis et Johannis, sacerdotum. S. Ger

Nycholai, dyaconorum. S. Dyonisii, Theodorici, Balduini, subdiaconorum. S. Johannis et Gossuini, acolitorum. S. Roberti, prioris de Camberon, S. Fastardi, cellerarii; S. Gerardi, subcellerarii; S. Alexandri et Gregorii, dyaconorum; S. Lamberti, accoliti. Actum Elnone, anno Domini m° c° lxiij°.

V.

Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, certifie que l'église de Saint-Waudru, à Mons, a cédé à celle de Cambron, les cens et droits que la première possédait à Cambron-Saint-Vincent et à Lombise : In potestate de Camberone, villa sancti Vincentii, et in potestate de villa Lumbisa census annuos et jura, que per multa tempora ab antiqua possederat. *Cette cession a lieu moyennant un cens annuel de quinze sous, monnaie de Hainaut, que l'église de Cambron devait payer à celle de Mons, dans l'église même de Sainte-Waudru. De plus, pour qu'il apparaisse clairement que ces biens proviennent de l'église de Sainte-Waudru, il est convenu que chaque nouvel abbé de Cambron payera, lors de son inauguration, douze deniers à l'église de Mons. Enfin, en cas de contestations, les deux églises doivent s'aider mutuellement. Fait en l'année m° c° lxxxvij°.*

VI.

Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, approuve une donation faite à l'abbaye de Cambron par Jean de Lombise[1].

6 novembre 1188.

Ego Balduinus, Flandrie comes et Hannonie, notum fieri cupio presentibus pariter et futuris, quod supra controversia, que longo tempore versabatur inter abbatiam beate

[1]) Ce document porte le titre : *Carta de advocatione de Lumbise.*

Marie de Camberone et Johannem, militem de Lumbisa, pro terra et bosco, que sunt de allodio et territorio sancti Amandi, tandem predictus Johannes de Lumbisa, quicquid tam ipse quam pater ejus tenuerat et clamaverat in terra et bosco, in pratis et pascuis, in aquis, in advocatione et dominio hominum, in talliis et in omnibus proventibus, omnino de predicto sancti Amandi territorio nichil penitus juris seu reclamationis in posterum sibi vel successorum suorum alicui retinens, in manu mea, eo quod de meo sit feodo, libere resignavit, et sibi abjudicans tertio omnia sibi abjudicari fecit per meos homines, qui hoc facere poterant et debebant, concedentibus hoc et laudantibus fratribus ejusdem Johannis Gossuino, Alexandro, Balduino et Eustachio. Ego itaque, quicquid prescriptum est, sicut prefatus Johannes in manu mea resignaverat, in puram et perpetuam elemosinam integre, libere et pacifice possidendum assignavi, dedi, concessi predicte abbatie beate Marie de Camberone. Quod ut majorem obtineat firmitatem, sigilli mei appositione et testium subscriptione presentium roboravi. Signum Philippi, comitis Namurcensis; S. Henrici, fratris mei, et Egidii de Trasegnies. S. Eustachii de Rodio, Hugonis de Crois. S. Nicholai de Condato. S. Wilhelmi de Gumenies. S. Iwani de Rame. S. Alexandri de Stainkirche. S. Ostonis de Arbera. Actum apud Runcheriam, anno ab Incarnatione Domini m° c° lxxxviij°, octavo idus novembris.

VII.

Ferin, doyen du chapitre de Chièvres, et tout le chapitre donnent une déclaration conforme à la précédente : ils déclarent que la cession a eu lieu, telle qu'elle a été décrite dans le document précédent. Fait en l'an m° c° xcviii°.

VIII.

Le prévôt du chapitre de Soignies cède à l'abbaye de Cambron les possessions que le chapitre a sous Lombisoul[1].

1199.

G., Sonegiensis prepositus, J., decanus, et, quod cura eis est, capitulum, universis tam presentibus quam futuris in perpetuum. Universis christifidelibus notum facimus, quod nos concessimus ecclesie beate Marie de Camberone, prata, que habebamus propria in territorio de Lombisuele sub annuo censu xII solidorum in festo beati Stephani, prothomartyris, solvendorum. Ut autem hec donatio rata et inconcussa permaneat, idipsum, quod de consensu capituli nostri et capituli eorum rationabiliter actum est, presenti pagina dignum duximus annotare, et cerea tam sigilli nostri quam sui appensione; testes etiam subscripsere. S. Gossuini, prepositi; S. Johannis, decani; S. Balduini, custodis, et magistri Helye; S. Nicholai de Gera; S. Johannis de Montibus; S. Thome de Aengien; S. Radulfi; S. Alardi, canonicorum. Actum anno Verbi Incarnati m° c. xcix°.

IX.

Au mois d'août 1202, *trois prêtres et chanoines de Laon rendent une sentence arbitrale sur le différend qui avait surgi entre l'abbé de Cambron et A., laïc de Soignies. Celui-ci prétendait que l'héritage ou les biens de Lombisoul lui revenaient de droit. Les arbitres, s'appuyant sur les lettres de donation et de confirmation, octroyées par l'évêque de Cambrai et autres, ainsi que sur la prescription de quarante ans,* prescriptione quadragenaria, *maintinrent l'abbaye en possession des biens de Lombisoul.*

[1]) Ce document porte le titre : *Carta ecclesie Sonegiensis de pratis Lumbisiole et eorum censu.*

X.

L'abbé de Saint-Adrien, à Grammont, déclare qu'il a vendu, du consentement de ses religieux, à l'abbaye de Cambron, environ vingt et un bonniers, situés dans la paroisse de Thoricourt, à l'endroit appelé Durmont. Il cède en outre à l'abbaye de Cambron la dîme de deux gerbes qu'il avait sur cette même terre, en vertu du droit de patronage. La cession fut faite moyennant un cens annuel de douze deniers à payer à la Saint-Martin. — Cet acte fut passé le 8 *juillet* 1225*:* octavo idus, mense julio m° cc° xxv.

XI.

Othon, seigneur de Silly, donne à l'abbaye de Cambr… six bonniers de bois, sex bonerias nemoris mei de Silli, tan… fundum quam vestituram, tenentes ad nemus, quod apu… grangiam suam (Cambcronis) de Lombisuele (jacet), *q… touchait au bois de Lombisoul. Fait au mois d'août* 123…

XII.

La comtesse de Flandre approuve et confirme cette donati… par acte donné le dimanche pendant l'octave de l'Assompti… en 1233.

XIII.

Othon de Trazegnies avait deux fils Gilles et Othon. A… la mort de leur père, ils ajoutèrent encore au don fait … celui-ci dix bonniers de leur bois de Silly. Marguerite, … tesse de Flandre, ratifie cette donation au mois de fé… 1245.

XIV.

Au mois de juillet 1256, *Eustache Deu Rues (du Ro… chevalier et seigneur de Trazegnies, qui avait épousé A… fille héritière de Gilles de Trazegnies, approuve les don… du bois de Silly, faites par Othon et ses fils, et reno… tout droit de retrait. — En* 1295, *Othon de Trazegnies … fils aîné Gillon renouvellent la concession.*

Documents concernant le chapitre de Saint-Aubain de Namur[1].

I.

Charles le Téméraire confirme le droit, dit du drap d'or, que le chapitre possédait de temps immémorial.

26 août 1475.

Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg et de Geldres, conte de Flandre, d'Arthois, de Bourgoigne, Palatin, de Haynnau, de Hollande, de Zélande, de Namur et de Zutphen, marquis du Sainct-Empire, seigneur de Frises, de Salins, de Malines, à tous ceux qui ces présentes lettres verront, salut. Sçavoir faisons nous avoir receu l'humble supplication de nos bien amez les prévost, doyen et chapitre de l'église collégiale sainct Aulbain en nostre ville de Namur, contenant comment ladicte église a esté et est fondée et décorée de plusieurs beaux droicts et priviléges; et entre autres lesdicts suppliants ont droict de prendre et avoir sur chascun chanoine leur confrère en icelle église, à sa première entrée et réception, ung drap d'or ou bissin de la valeur de cent solz, monnoye de Louvain courante, l'an mil deux cens quattre vingt et cincque, pour faire une chappe, chasuble ou autre ornement d'église, ainsy que plus à plein est contenu et déclaré en certaines lettres de statut et previlége de ce faisant mention, que lesdicts suppliants ont devers eux. Et combien que de ce iceux suppliants et leurs prédécesseurs ayent tousiours jouy, mesmement depuis ledict an mil deux cent quattre vingt et cincq,

[1]) La copie de ces documents nous a été fournie par M. l'abbé J. Barbier, et M. Jules Borgnet, conservateur des archives de l'Etat à Namur, a eu l'obligeance de la collationner avec l'original. Nous leur témoignons publiquement notre gratitude.

néantmoins aucuns, à qui noz prédécesseurs ou nous avons donné et conféré lesdictes prébendes, ont icelles résignées une fois ou plusieurs, sans eux faire recevoir ne payer ledict drap d'or ou ladicte somme de cent solz, monnoye dite, et aucuns droicts et devoirs à ce deuz et accoustumez, qui est un très grand grief, préiudice ou dommage de ladicte église et de la fabricque d'icelle, si comme dient lesdicts suppliants, en nous requérant très humblement que, attendu ce que dit est, et à fin que ladicte église soit doresnavant mieux entretenue de chappes, chasubles et autres aournements, dont à la cause dite elle est à présent très mal fournie, il nous plaise sur ce les pourveoir convenablement. Par quoy, nous, ces choses considérées, qui ne voulons la diminution ou désolation d'icelle église, ains la désirons à nostre povoir augmenter et ressoudre, avons ordonné et statué, ordonnons et statuons par ces présentes que doresnavant ung chascun ayant ou qui aura cy-après de nous don et collation de chanonie en ladicte église, à quelque moyen que ce soit, sera tenu de s'en faire recevoir et mettre en possession de sadicte chanonie et prébende, et payer le drap d'or et autres droicts et devoirs à ce pertinents et accoustumez, en dedans l'an à compter, quant à ceux qui desià ont nosdicts don et collation, du jour de la date de cettes, et quant à ceux qui en obtiendront cy-après nosdicts don et collation, du jour de la date de leur collation et provision d'icelle prébende; ou autrement de faulte de ce faire, nous avons, dès maintenant pour lors, déclaré et déclarons icelle chanonie et prébende estre vacante à nostre collation et disposition, tout ainsy et pareillement qu'elle seroit, si l'un desdicts chanoines alloit de vie à trespas. Et ne pourront aussy iceux chanoines aucunement permuer ou résigner leurs dicte prébende que premièrement ilz n'en ayent prins possession et payé ledit drap d'or et autres droicts et devoirs à ce deuz et accoustumez. Et si d'aventure aucun ou aucuns d'eux permuoient ou résignoient leurs dites prében-

des, sans en avoir prins possession et payé les droicts et devoirs dessus déclarez, icelles chanonies et prébendes ainsy résignées et permuées seront vacans et impétrables, ce n'estoit que ceux qui les auront obtenu au moyen desdites résignations ou permutations feussent contens de payer lesdits drap d'or et droictz dessusdits, pour et au lieu de leurs dits prédécesseurs non ayant prins leur dite possession. Sy donnons en mandement à nostre très cher et féal chevalier et chancelier le seigneur de Saillant et Despoïsse, à nos amez et féaulx conseilliers les gens tenans nostre parlement à Malines, à nostre gouverneur dudit Namur, et à tous noz autres justiciers et officiers ou à leurs lieuxtenans, cui ce regardera, que de nostre présent statut et ordonnance, ensemble de tout le contenu en cesdites présentes ils facent, seuffrent et laissent lesdits suppliants doresnavant, plainement, paisiblement et perpétuellement joyr et user, sans en ce leur faire mettre ou donner, ne souffrir estre faict, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement, en quelque manière que ce soit; car ainsy nous plaist-il.

En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes. Donné de nostre ville de Namur, le xxvj^e^ jour d'aoust, l'an de grâce mil quattre cent soixante et quinze.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1605-1615, fol. 141 v°—143 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

II.

Le pape Alexandre VI incorpore la paroisse de Saint-Jean l'Evangéliste de Namur au chapitre de Saint-Aubain de la même ville[1].

23 avril 1493.

Alexander, episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Ad ecclesiarum presertim collegiatarum et personarum ecclesiasticarum, in illis divinis laudibus deditarum, omnem statum salubriter et prospere dirigendum paterna solicitudine vigilantes, earum profectibus libenter intendimus, illisque, quantum cum Deo possumus, favorem benivolum impertimur. Dudum siquidem omnia beneficia ecclesiastica cum cura et sine cura apud Sedem Apostolicam tunc vacantia et in antea vacatura collationi et dispositioni nostre reservavimus, decernentes ex tunc irritum et inane, si secus super hiis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, contigerit attemptari. Cum itaque postmodum parochialis ecclesia sancti Johannis Ewangeliste Namurcensis, Leodiensis dyocesis, per liberam resignationem dilecti filii Petri Bisignoulle, nuper ipsius ecclesie rectoris, de illa, quam tunc obtinebat, per dilectum filium Philibertum Naturel, canonicum Cameracensem, procuratorem suum ad hoc ab eo specialiter constitutum, in manibus nostris sponte factam, et per nos admissam, apud Sedem eandem vacaverit et vacet ad presens, nullusque de illa preter nos hac vice disponere potuerit sive possit, reservatione et decreto obsistentibus supradictis, et sicut exhibita nobis nuper pro parte dilectorum filiorum modernorum prepositi, decani et capituli ecclesie sancti Albani etiam Namurcensis, dicte diocesis, petitio continebat, fructus, redditus et

[1]) Le document est intitulé : *Copia bulle unionis parrochialis ecclesie sancti Johannis Ewangeliste mense capitulari ecclesie sancti Albani Namurcensis.*

proventus dicte ecclesie sancti Albani ob guerrarum turbines, que in partibus illis hactenus viguerunt et de presenti vigent, ac alios sinistros eventus, sunt adeo tenues et exiles, quod canonici dicte ecclesie sancti Albani et alie persone eidem deservientes ex illis vix sustentari possunt; verum si dicta parochialis ecclesia, que eidem ecclesie sancti Albani contigua existit, mense capitulari ejusdem ecclesie sancti Albani perpetuo uniretur, annecteretur et incorporaretur, moderni et pro tempore dicte ecclesie sancti Albani existentes prepositus et decanus ac capitulum prefati non modicum exinde susciperent relevamen, ac canonici et persone predicti se sustentare, et onera eis pro tempore incumbentia perferre, facilius valerent, necnon in eadem ecclesia sancti Albani cultus divinus ad laudem Dei augeretur; quare, pro parte modernorum prepositi et decani ac capituli predictorum, asserentium presentationem persone idonee ad dictam parochialem ecclesiam, dum pro tempore vacat, ad modernos et pro tempore existentes prepositum et decanum ac capitulum prefatos, et institutionem ejusdem persone idonee ad dictam parochialem ecclesiam sic pro tempore presentare ad archidiaconum Hanonie, in ecclesia Leodiensi, pro tempore existentem pertinere, nobis fuit humiliter supplicatum, ut parochialem ecclesiam sepedictam eidem mense perpetuo unire, annectere et incorporare, ac alias in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur; nos igitur, qui dudum inter alia voluimus, quod petentes beneficia ecclesiastica aliis uniri tenerentur exprimere verum valorem fructuum, reddituum et proventuum beneficii, cui unio fieri peteretur, alioquin unio non valeret, et quod semper in unionibus commissio fieret ad partes vocatorum, quorum interesset, eosdem modernos prepositum et decanum ac singulares personas capituli predictorum a quibusvis excommunicationis, suspentionis et interdicti, aliisque ecclesiasticis sententiis, censuris et penis, a jure vel ab homine, quavis occasione vel causa, latis, si quibus quomodolibet

innodati existunt, ad effectum presentium dumtaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, ac fructuum, reddituum et proventuum dicte mense verum annuum valorem pro expresso habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, parochialem ecclesiam predictam, cujus fructus, redditus et proventus viginti quatuor librarum Turonensium parvorum secundum communem existimationem valorem annuum, ut dicti moderni prepositus, decanus et capitulum etiam asserunt, non excedunt, sive premisso, sive alio quovis modo, aut ex alterius cujuscumque persona, seu per similem dicti Petri vel cujusvis alterius resignationem, de illa in Romana curia vel extra eam, etiam coram notario publico et testibus sponte factam, aut constitutionem felicis recordationis Johannis pape XXII, predecessoris nostri, que incipit *Execrabilis*, vel assecutionem alterius beneficii ecclesiastici quavis auctoritate collati, vacet, etiam si tanto tempore vacaverit, quod ejus collatio juxta Lateranensis statuta concilii ad Sedem eandem legitime devoluta, ipsaque parochialis ecclesia dispositioni apostolice specialiter vel alias generaliter reservata existat, et super ea inter aliquos lis, cujus statum presentibus haberi volumus pro expresso, pendeat indecisa, dummodo ejus dispositio ad nos hac vice pertineat, cum omnibus juribus et pertinentiis suis eidem mense auctoritate apostolica tenore presentium perpetuo unimus, annectimus et incorporamus, ita quod liceat modernis ejusdem ecclesie sancti Albani pro tempore existentibus preposito, decano et capitulo prefatis, per se vel alium seu alios, corporalem parochialis ecclesie, jurium et pertinentiarum predictorum possessionem propria auctoritate libere apprehendere, ac illius fructus, redditus et proventus in suos et mense ac parochialis ecclesie predictarum usus et utilitatem convertere et perpetuo retinere, necnon per aliquem vicarium presbiterum idoneum, secularem vel cujusvis ordinis regularem, ad modernorum et pro tempore existentium prepositi, decani et capituli eorumdem nutum

amovibilem, quem ad id duxerint deputandum, curam animarum parochianorum dicte parochialis ecclesie exercere, et illi in divinis deservire, diocesani loci et cujusvis alterius licentia super hoc minime requisita, non obstantibus voluntate nostra predicta ac pie memorie Bonifacii pape VIII, etiam predecessoris nostri, et aliis apostolicis constitutionibus contrariis quibuscumque, aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de hujusmodi vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus speciales vel generales dicte Sedis vel legatorum ejus literas impetrarint, etiam si per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum; quas quidem literas et processus habitos per easdem et inde secuta quecumque ad dictam parochialem ecclesiam volumus non extendi, sed nullum per hoc eis quoad assecutionem beneficiorum aliorum prejudicium generari, et quibusvis aliis privilegiis, indulgentiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus, quorumcumque tenorum existant, per que presentibus non expressa vel totaliter non inserta effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri, et de quibus quorumque totis tenoribus habenda sit in nostris litteris mentio specialis, proviso, quod propter unionem, annexionem et incorporationem hujusmodi dicta parochialis ecclesia debitis non fraudetur obsequiis, et animarum cura in ea nullatenus negligatur, sed ejus congrue supportentur onera consueta, et insuper, prout est, irritum decernimus et inane, si secus super hiis a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter, attemptatum forsan est hactenus, vel imposterum contigerit attemptari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis, unionis, annexionis, incorporationis et decreti infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis

Dominice millesimo quadringentesimo nonagesimo tercio, nono kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1490-1507, fol 32 v°, aux Archives de l'Etat à Namur.

III.

Règlement pour le débit du vin à la cave du chapitre[1].

1 mars 1547.

Nous doyen et chapitre de l'église Sainct-Aulbain, à Namur, capitulairement assemblez, et chapitre sur ce indict et deument évoqué, sçavoir faisons à tous et à chascun que, pour causes ad ce nous mouvantes, en rafrescissant et renovelant certaine ordonnance par nous touchant nostre cave cy-devant faicte et enregistrée ou registre du chapitre en lan xv^c xxviij au viij^xx ij feullet, avons estroictement, et sur peine d'un Philippus dor pour chascune fois, déffendu et prohibé, déffendons et prohibons par cestes, à nostre cavenaire présens et advenir, et à son commis, de tirer et délivrer vin de nostredicte cave à aultres, de quelque estat ou condition qu'ilz soient, que aux suppôs de nostredicte église, luy ordonnant meisme pour ce passer et faire serment solempnel pardevant nous en chapitre. Ausquelz suppôs ledict cavenaire tirera et délivrera du vin moyennant leur argent comme s'ensuyt :

Premiers, aux chanoiues, autant qui leurs en fauldra en leurs maisons; et quant aulcun d'eulx sera invité et appellé sur quelque seigneur ou bourgeois de la ville, il poura faire porter avecq luy ung demy stier de vin, et non plus, sur la mesme amende d'un Philippus dor pour chascune fois quil contreviendra à ceste nostre ordonnance.

Item, aux chapellains, vicaires et autres suppôs résidens et circumvoisins des bailles, ledict cavenaire délivrera gracieu-

[1]) Ce document est intitulé : *Ordonnance pour la cave.*

sement du vin, ce quil leur en fauldra en leurs maisons; et quant ilz seront prié hors de leursdictes maisons, ils ne debveront et ne pouront porter chascun que ung pot de vin avec eulx à peine que dessus.

Item, aux chapellains, vicaires et autres suppôs demeurans hors des limites et loing des bailles de ladicte église entre les bourgeois, ne debveront et ne pouront avoir chascun que ung pot à lheur, et seront tenu le venir quérir eusmesmes ou par leurs serviteurs ou servantes, ayant d'eulx certaine enseigne; laquelle enseigne ne debveront et ne pouront en leur absence prester à leurs confrères sur ladicte peine d'un Philippus dor pour chascune fois.

En oultre déffendons à tous chanoines, chapellains, vicaires et aultres suppôs de nostredicte église et chascun d'eulx de mander ou faire mander vin en ladicte cave sur leurs noms pour aucuns bourgeois ny bourgeoises, sur peine et amende d'un Philippus d'or pour chascune fois qui seront, et que l'un d'eulx sera trouvé à ce contrevenant.

Icelle amende à appliquer la moictié à l'accusateur, et l'autre moictié à la fabrique de nostredicte église.

Laquelle déffence et ordonnance voulons et mandons estre à tousjours observée et gardée.

Faict en nostre dict chapitre le premier jour de mars xv^{c} xlvij.

Laquelle ordonnance a esté publiée en chapitre, présens les chapellains, vicaires et suppôs sur ce adjournez, comme par le cloustrier a esté relaté.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1534-1570, fol. 86 v° et 87 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

IV.

L'empereur Charles-Quint ordonne au chapitre de sévir contre quelques chanoines de Saint-Aubain suspects d'hérésie.

14 novembre 1557.

CHIERS ET BIEN AMEZ,

Comme il soit venu à nostre congnoissance et deuement apparu, que m^{es} Henry Saiwier, Franchois Marotte, Franchois Libert, Jehan Durant et Lambert de Lymbourg, tous voz confrères, sont esté trouvé suspectz d'hérésie, ayans tenuz propos erroneulx, héréticques et contraire à nostre saincte foy et religion chrestienne et la doctrine de nostre mère saincte Eglise, et que à icelle occasion, en tant que concerne le faict d'hérésie, auroit contre eulz esté procédé par l'inquisition du juge ecclésiasticque jusques à abjuration et pénitence assé légière et peu correspondante à l'énormité de leur mesuz, pour raison duquel ilz ont joinctement contrevenu aux édictz, ordonnances et placcartz de l'empereur, nostre sire père, émanez et publiez en cest endroict; et qu'en vertu d'iceulz ilz sont pardessus la correction pour le faict d'hérésie aussi par nous punissables comme trangresseurs desdictz edictz, ordonnances et placcart, et perturbateurs du bien et repos de noz païs et du publicque, accédant grandement à leur charge de s'estre tant oubliez du deu qu'ilz ont envers nous, mengeans comme prébendez de nostre patronaige nostre pain, pour respect duquel deu ilz se debveroient avoir mieulz acquicté et pour leur qualité, estant gens d'église, monstrer au peuple meilleur exemple, chose qui plus nous meult à moins passer ces mesuz soubz dissimulation, ains de nostre povoir obvier aux scandalles qui aultrement pouroient suyvir en l'église et effecter la bonne et louable intention de l'érection et publication desdictz édictz, qui est l'extirpation de tous erreurs et doctrine

réprouvées en nosdictz pais, à la tranquillité publicque que singulièrement avons au cœur. A ceste cause vous mandons et commandons très-expressément et à certes par cestes, que incontinent et sans aulcun délay, port, faveur, dissimulation ou desguisement vous ayés à serrer la main ausdicts chanoines, et donner ordre qu'ilz n'aient moyen de povoir recepvoir aulcuns revenuz, fruictz ou distributions de leurs prébendes, en façon quelconcque, tant et jusques à ce qu'ilz se auront envers nous tellement purgié, démonstré et acquicté, que aions matière de mieulx nous contenter en leur endroict, et vous ordonner aultrement. Et en ce ne faict faulte. A tant, chiers et bien amez, Notre Seigneur soit garde de vous.

Escriptes à Bruxelles, le xiiii[e] jour de novembre 1557.

Et estoit soubsigné : PHILIPPE ; *et plus bas du secrétaire Berty.*

Et au doz : A nos chiers et bien amez les prévost, doyen et chapitre de l'église collégialle Saint-Albain, en nostre ville de Namur.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1534-1570, fol. 232 v° et 233 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

V.

Consultation adressée par les chanoines de Saint-Aubain au chapitre métropolitain de Cambrai touchant la nomination et les droits de l'archidiacre. — Réponse à cette consultation.

4 février 1565.

Preposito, decano et capitulo ecclesie metropolitane Cameracensis decanus et capitulum cathedralis ecclesie Namurcensis.

Quando visum est Suae Sanctitati, ut ad preces et instantiam serenissimi domini nostri domini regis (de cujus jure patronatus nostri canonicatus existunt) ecclesiam nostram Namurcensem, prius collegiatam, in cathedralem erigeret, ves-

treque nunc metropolitane subderet, eatenus denique res processit, ut reverendissimus noster archidiaconum unum pro tenore bullarum suarum nobis presentaverit, ecclesie nostre tamen neutique canonicum aut alioqui membrum, beate Marie Namurcensis tamen prepositum. Proinde ne cui faciamus injuriam, neve, quod ab aequo sit alienum, efficiamus, noluimus, inconsultis Dominationibus Vestris longe prestantissimis, ea in re progredi, quin vestro ex arbitrio pendentes, vestrum ad subsequendum responsum expectamus (expetamus). Easdem propterea Dominationes Vestras rogamus, et per mutuam inter nos amicitiam obsecramus, ut, quae pro sequentium articulorum ratione fieri judicaveritis, opere precium nos docere dignemini.

I. In primis, an archidiaconus Bruxellensis in ecclesia vestra, seu quivis alius archidiaconus, admittatur etiam non canonicus ejusdem ecclesie vestre?

II. An preterea, quia prepositus (ut premisimus) alterius ecclesie nobis presentatur in archidiaconum, ubi fuerit receptus, gavisurus sit utriusque dignitatis fructibus?

An non teneatur alterutri cedere, cum non possit utrobique residere?

III. An item archidiaconus recipiendus plus minusve solvat quam canonicus, et quantum quisque solvat pro sue receptionis juribus?

IV. Deinde, an canonicus ecclesie vestre, cum fit archidiaconus, pristinam servet sedem in capitulo, an vero sortiatur eminentiorem?

V. An archidiaconus Cameracesii sit etiam archidiaconus in civitate Cameracensi et ecclesia vestra, jus habens aliquod super beneficiis vestris, cum in civitate Leodiensi prepositus ecclesie cathedralis sit solus archidiaconus totius civitatis?

VI. Denique, quem locum et ordinem in processionibus, stationibus, aliisque id genus teneat?

Prescriptis omnibus sigillatim et ordine subsequenti responsum est :

Venerabiles domini. Vestrum omnium votis, quantum possumus, summopere satisfacere cupientes, quid pro sequentium articulorum ratione in nostra ecclesia hactenus observari consuevit, paucis vobis exponendum et declarandum censuimus.

I. In primis videlicet, quantum ad primum articulum attinet, non admittitur in ecclesia nostra prepositus seu archidiaconus quivis, nisi actu canonicus seu creatus ad effectum. Ita etiam observatur de officiis, utpote cantore, thesaurario, scholastico, etc.

II. Quoad secundum vero insequatur concilium Tridentinum.

III. Quoad tertium de solutione receptionis prepositi, archidiaconorum et officiorum predictorum, quilibet solvit receptionem consuetam, et ultra eam fabrice dicte ecclesie aliam dimidiam receptionem.

IV. Quóad quartum de loco canonici creati ad obtinendum archidiaconatum, sortitur locum cum aliis archidiaconis supra D. decanum et canonicos post prepositum, tam in capitulo, choro, quam processionibus et stationibus.

V. Quoad quintum, archidiaconus Cameracesii habet jus archidiaconatus in singulis parochialibus et aliis beneficiis simplicibus in eisdem existentibus; sed nullum habet jus institutionis in beneficiis ecclesie nostre, nec in aliis ecclesiis collegiatis civitatis Cameracensis.

VI. Quoad sextum, prout in quarto articulo declaratur.

Que quidem premissa omnia et singula per secretarium nostrum juratum subscripta, per presentium latorem Vestris Dominationibus remittimus. Valete, his paucis felices et incolumes.

Ex nostro capitulo, quarta februarii 1565.

Sic subsignatum : Ad mandatum dominorum prepositi, decani et capituli ecclesie Cameracensis; *deinde sic* : P. JOUELLART, secretarius.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1534-1570, sur le feuillet de garde, aux Archives de l'Etat à Namur.

VI.

Réforme des statuts du chapitre de Saint-Aubain, faite par l'évêque Havetius[1].

ANTHONIUS HAVETIUS, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Namurcensis, ac Sedis ejusdem quoad infrascripta delegatus, venerabilibus in Christo nobis syncere dilectis confratribus nostris praeposito, decano et capitulo ecclesiae nostrae Namurcensis, salutem in Domino. Cum superioribus his diebus in visitatione ecclesiae praetactae et suppositorum ejusdem juxta ordinationem sacri concilii Tridentini et regiae Majestatis requisitionem per nos facta, nulla statuta nullasve ordinationes reperissemus fuisse factas super divino officio et moribus informandis defectuumque excessibus corrigendis, matura deliberatione praehabita, sequentia statuta, excerpta partim ex communibus statutis ecclesiarum secundariarum Leodiensis diocesis, anno xv^{c} xxxiiij^{o}, primo die mensis julij, editis, partim ex decretis dicti concilii Tridentini, ordinavimus et in ordinem redegimus. Quae deinceps inviolabiliter observari et in capitulis generalibus, quo ignorantiae praetextu nemo ab eorum observatione se eximere possit, auctoritate nostra delegata legi decernimus et statuimus.

[1]) Ce document est intitulé : *Articuli reformationis editae, et in capitulo cathedralis ecclesiae Namurcensis, praesente reverendissimo domino episcopo, publicatae.*

I. *De cultu et officio divino in ecclesia.*

In primis visitando comperimus canonicos cultui et officio divino minus frequenter interesse, quando in formis distributiones non fuerint. Ut imposterum igitur diligentius ab ipsis canonicis personaliter frequentetur et persolvatur, ordinamus juxta Tridentinum concilium in formis distributiones quotidianas tribus praecipuis horis fieri praesentibus; et absentium decrescentia, (habita ratione fructuum praebendarum tenuitatis) praesentibus applicari decernimus; ac tempus nonaginta dierum absentiae, quibus canonici per annum gaudere consueverunt secundum illorum antiqua statuta, declaramus id tempus tantum habere locum, quando extra civitatem et suburbia exeunt pro suis negotiis peragendis ex causa rationabili et non divagandi gratia per civitatem vel suburbia praetacta.

Et, quia redditus dati sunt ministris Ecclesiae, ut sollicite divino vacent officio, ac horis canonicis et divinis officiis intersint, sic quoque sint constituta beneficia ecclesiastica, ut divinum officium inde fiat, parumque sit praesentiam adhibere, et servitium ecclesiae negligere, statuimus et ordinamus, quod canonici et alii in ecclesia beneficiati non vagentur in choro, ecclesia, coemeterio vel ambitu ecclesiae, aut extra ecclesiam, tempore quo divinum officium in ecclesia celebratur; sed quod divinis officiis devote, morose et absque aliqua confabulatione, rixa, derisione, intendant. Et qui contrarium fecerit, pro qualibet vice, si canonicus fuerit, mulctabitur uno stufero brabantico; si autem unus ex aliis ecclesiae suppositis, dimidio stufero.

II. *De honestate servanda in celebrando missam privatam.*

Ad tollendam, quae in augustissimo missae sacrificio celebrando irreverentiam committitur, ordinamus, ut, quotiescumque canonici vel sacellani missam privatam peragent, quod

ornamentis, calice, corporali mundis, et candelis cereis honestis, ad minus unius unciae, utantur. Et qui deinceps huic decreto non paruerit, pro qualibet vice ad poenam, si canonicus fuerit, decem stuferorum brabanticorum condemnamus ex nunc prout ex tunc; si sacellanus aut psalmista, quatuor diebus ipso facto a celebratione missae suspendimus.

III. *De celebratione missae et communione canonicorum et suppositorum ecclesiae.*

Cum nihil ad omnes daemones et eorum oppugnationes fortiter superandas ita Christianum muniat, atque corde contrito et sacramentali confessione praevia sacram Eucharistiam frequenter suscipere, decernimus, quod omnis canonicus sacerdos, cessante causa legittima, de qua certiorem dominum decanum vel vicedecanum faciet, singulis diebus dominicis missam celebret; ceteri autem non sacerdotes sexies in anno communicent, in die Coenae Domini scilicet, in festis Paschae, Penthecostes, Assumptionis beatae Mariae Virginis, Omnium Sanctorum ac Domini nostri Jesu Christi Nativitatis, sub poena arbitraria.

IV. *De ebrietate fugienda.*

Ebrietas, cum nullum officium praestet, sed omnibus probrum, maxime vero iis, qui in sortem Domini vocati sunt, praecipimus omnibus canonicis, sacellanis ac suppositis ecclesiae nostrae, ut ab inhonestarum tabernarum, potoriarum ingressu abstineant. Et qui deinceps fuisse reperietur vel temulentus, si canonicus, eundem ad decem stuferos brabanticos ipso facto condemnamus pro prima vice, pro secunda vice ad duos florenos brabanticos, pro tertia vel crescente contumacia, ipso facto suspendimus et suspensum declaramus, ex nunc prout ex tunc, a divinis per unum mensem, simul cum multa praedictorum duorum florenorum; sacellanum au-

tem et psalmistam, postquam semel moniti fuerint, ad carceres per sex dies in pane et aqua pro qualibet vice.

V. *De rixa, contentione et percussione non habenda aut facienda.*

Paci et tranquillitati canonicorum et aliorum suppositorum ecclesiae consulere volentes, statuimus, ut quicumque clericus alium probris, maledictis, ac convitiis incesserit, sub duorum vel trium testimonio convictus, ab omni proventuum sui beneficii et praebendae perceptione per mensem unum suspensus sit; ipsumque ex nunc prout ex tunc suspendimus ac suspensum declaramus ultra injuriae emendationem erga partem laesam. Quod si manus violentas alteri clerico, citra tamen vulnus, inflixerit, ultra excommunicationis poenam, quam ipso facto inciderit, per duos menses, adveniente autem mutilatione alicujus membri, aut si illud inutile reddiderit, ad episcopi arbitrium punietur, laesoque satisfacere cogetur pro delicti gravitate.

VI. *De concubinatu et conversatione cum feminis, de incontinentia diffamatis, aut alias male suspectis.*

Inter alia crimina nullum est, quod personas ecclesiasticas magis deturpet et contemptibiles reddat, quam incontinentia et cum mulieribus inhonestis conversatio. Quare si quis canonicus, sacellanus vel psalmista in fornicationis crimen lapsus fuerit, aut mulieres suspectas in domum suam receperit, aut illarum aedes et loca, ubi habitant, adierit, executioni decretum concilii Tridentini contra tales latum mandare volentes, illos, et quemlibet illorum, primo moneri fraterne, ut abstineant, ordinamus; et qui a nobis vel decano sic moniti, quos rursum per hanc nostram visitationem canonice monemus, si denuo delinquant et convicti fuerint, illos, et quemlibet eorum, condemnamus ex nunc prout ex tunc privari et privatos esse suarum praebendarum et beneficiorum fructuum tertia

parte. Quod si nec sic multati se correxerint, contra eos per episcopum procedetur juxta praefati concilii Tridentini decretum.

VII. *De vita et honestate clericorum.*

Ordinamus omnibus canonicis, sacellanis et dictae ecclesiae suppositis, quod de cetero tonsuram deferant clericalem juxta suos gradus. Clerici et in minoribus ordinibus constituti minorem, decentem tamen, subdiaconi autem consequenter aliqualiter majorem, deinde diaconi amp'iorem, presbiteri vero diaconis latiorem et ampliorem habeant tonsuram, ita quod status cujuslibet praedictorum et gradus in hoc discerni et perpendi commode possit et valeat. Barbam item sic frequenter et ut rarissime singulis mensibus ponant et radi faciant, ut illarum rasura cunctis inspicientibus evidenter appareat. Canonici, qui praemissa facere neglexerint, pro toto tempore, quo defectuosi fuerint, distributionibus quotidianis non solum careant, quin etiam pro singulis diebus temporis hujusmodi, quo praemissis non obtemperaverint, unum grossum antiquum Turonensem, sacellani vero et psalmistae dimidium similem grossum exsolvant.

Deferant insuper juxta concilium Tridentinum praetactaque statuta Leodiensis diocesis vestes superiores, talares, honestas et statui suo congruentes. Inhibemus autem eisdem et cuilibet eorum vestibus uti incisis, aut nodos aureos vel argenteos ad pompam mundanam habentibus, sub poena suspensionis ab officiis et beneficiorum suorum fructibus. Et quia nonnullos jam monuimus et moneri fecimus, ne per civitatem vel suburbia sine veste clericali juxta dicti concilii Tridentini decretum incedant, si imposterum contravenerint, contra illos, et eorum quemlibet, ad suarum praebendarum et beneficiorum fructuum privationem, absque ulla dissimulatione procedi volumus.

VIII. *De non confabulando circa focum in choro tempore hyberno.*

Quoniam non parvam hyberno tempore irreverentiam adfert circa servitium divinum confabulatio et cachinnatio non infrequens, quae circa focum, qui in choro ponitur, fiunt, et quorumdam ita crevit temeritas et impudentia, ut monitiones et prohibitiones decani et capituli negligant propter poenam non appositam; idcirco, ut huic malo occurratur, honor quoque divinus conservetur, prohibemus omnibus canonicis sub poena unius stuferi, sacellanis aliisque ecclesiae nostrae suppositis sub poena dimidii stuferi, ne deinceps hujusmodi confabulationes et cachinnationes ibidem exerceant.

IX. *De receptione canonicorum.*

Statuimus et ordinamus, ut qui recipiendus est in canonicum per se vel procuratorem, ante ejus admissionem ad residentiam personalem, praesentia statuta ei perlegi aut legenda proponi; quibus lectis ac suae fidei catholicae confessione praemissa, secundum dicti concilii Tridentini decretum coram capitulo ad juramentum consuetum admittatur; de quibus notarius capituli ad futuram rei memoriam in suo registro notam faciet.

X. *De applicatione legum et emendarum facienda.*

Omnium legum et emendarum provenientium ratione transgressionis praesentium statutorum dictae nostrae ecclesiae fabricae applicari volumus.

XI. *De executione legum et emendarum facienda.*

Nisi sint, qui diligenter leges et statuta superiorum executioni demandent, in vanum eduntur. Idcirco correctionem defectuum et poenarum exactionem in hiis statutis comprehensarum decano cum duobus de capitulo canonicis, per ipsum

capitulum nominandis, qui fuerint et sint integrae vitae et morum, committimus. Qui quidem summarie et sine judicii strepitu contra defectuosos procedant, ac dictarum poenarum exactionem prosequantur juxta illarum taxas, infra decem dies a delicti perpetrati notitia; nos alioqui per nostros vicarios et officiarios contra tales secundum dictas poenas procedemus. Et si (quod Deus avertat) dictis decano et duobus canonicis nominatis non paruerint, et correctionem illarumque poenarum modum subire detrectaverint, sine mora praenominati decanus et canonici nos aut nostros vicarios certiores faciant, ut in eos tamquam rebelles procedamus, ac, Deo authore, scandalum e medio tollatur, honorque ecclesiasticus servetur.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1534-1570, fol. 311 ro—314 ro, aux Archives de l'Etat, à Namur.

VII.

Règlement pour les chanoines touchant la fréquentation du chœur[1].

1568.

Ad Matutinum.

In festis triplicibus adsint domini canonici ante finem psalmi sexti, nec abscedat quis ante finem prime collecte.

In duplicibus festis et dominicis diebus omnibus adsint ante quartam lectionem, nec abeant ante Laudes.

Tempore paschali usque ad festum sanctissime Trinitatis exclusive adsint domini, quando erit festum triplex, ante finem psalmi tertii mane autque ad primam collectam usque.

Ceteris autem festis et duplicibus, et novem lectionum ac dominicis diebus, tempore jam dicto, aderunt ante finem tertii psalmi, perseverantesque manebunt usque ad Laudes.

[1]) Ce document est intitulé : *Ordo seu ratio visitandi frequentandive horas canonicas tum diurnas tum nocturnas per dominos ecclesiae cahedralis sub beneplacito reverendissimi domini episcopi moderatior facta.*

Festis trium lectionum vero et ferialibus diebus adsint ante primam lectionem manentes usque ad Laudes.

Ad Missam.

Reverendissimo domino episcopo rem divinam faciente in festis triplicibus, si qua fiat processio, domini sua praesentia decorabunt eam; sin minus Misse intersint vel tardissime a principio Introïtus ad finem usque ipsius sacri.

Diebus autem festi duplicis, novem lectionum, ac dominicis, presentes sint ante finem Epistolae, nec abeant ante absolutam Missam.

Diebus ferialibus et trium lectionum, ante finem Epistolae, maneantque ad usque *Agnus Dei.*

Ad Vesperas.

In Vesperis, quando reverendissimus faciet officium, domini aderunt a principio ad finem usque; in aliis triplicibus ante finem tertii psalmi usque ad finem prime collectae consistentes.

Dominicis diebus ac festis duplicibus in populo celebribus adsunto ante finem psalmi tertii; reliquis vero festis, utpote non celebribus, trium item lectionum ac novem, et diebus ferialibus, adsint ante initium hymni, nec recedant ante finem prime collectae.

Poterunt tamen domini canonici, causa legittima subsistente, chorum exire non deambulationis aut confabulationis gratia.

Habebunt item suos dies liberos, spacium scilicet trium mensium, pro suis negotiis curandis, dummodo civitatem exeant, non includendo tempus nuptiarum, exequiarum ac baptismi, quo tempore non censebuntur absentes.

Verum tenebuntur indicare notatori causam hujusmodi suae absentiae; qua causa legittima si quis fuerit abusus (quod minime futurum putatur), is mulctabitur pro prima vice scu-

tato aureo, pro secunda vice tribus aureis similibus, pro tertia vice multabitur ad nutum capituli.

Solis absentibus, qui absentium vices supplebunt, cedet absentiae taxa.

Excusabit etiam infirmitas visitationis horarum, modo non exeant toto die, quo corripuerit illos valetudinis incommoditas, ceterisque quibus excusari valent.

Rem divinam facientes, hoc est missam celebrantes in ecclesia cathedrali sub matutino officio aut sub summa missa, excusabuntur.

Distributionum quotidianarum ratio.

Domini canonici praesentes in Matutinis quocumque die lucrifacient singuli octenos denarios.

In Missa totidem.

In Vesperis item octenos, quibus accedet, quod absentibus decidetur, praesentibus ex aequo distribuendum, ut supra habetur.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1534-1570, fol. 314 ro et vo et 315 ro, aux Archives de l'Etat, à Namur.

VIII.

Les revenus des vicaires sont affectés aux distributions quotidiennes[1].

12 juillet 1569.

Hac mense julii die duodecima 1569, reverendissimus dominus episcopus Namurcensis cum decano et confratribus suis in loco horaque capitulari solitis capitulariter congregati, ut honori divino et ecclesiae suae decori (quae sane animo dolenti non leviter neglecta a plerisque vicariorum haberi

[1]) Ce document est intitulé : *Vicariarum fructus in distributiones quotidianas convertuntur.*

conspiciunt) consulere volentes, sacri concilii Tridentini decretis, sessione vicesima quarta, capitulo duodecimo sub finem contentis, inhaerentes, vicariarum fructus in distributiones quotidianas esse convertendos decreverunt et statuerunt, legibusque et ordine intra paucos dies edendis et promulgandis distribuendos, accedente ad praemissa dicti sacri concilii una cum reverendissimi domini episcopi Namurcensis auctoritate, eodemque domino reverendissimo praescripta ibidem confirmante et approbante.

IX.

Règlement pour les vicaires du chapitre touchant la fréquentation du chœur[1].

30 juillet 1569.

Ad Matutinum.

Festis triplicibus et duplicibus adsint vicarii matutino officio ante initam lectionem primam, festis novem lectionum ante initium quarte lectionis, paschali tempore ante finem tertii psalmi, persistentes cum in his, tum in illis ad finem usque primae collecte. Diebus vero stationum, hoc est quibus statim a prima collecta vel matutini officii vel vespertini solet in navi ecclesie fieri statio, utpote intra paschatis octavas, dominicisque sequentibus, ac nonnullis aliis diebus per anni circulum occurrentibus, ad finem usque stationis hujusmodi manento. Festis trium lectionum advenerint ante finem sexti psalmi; quando fiet de feria, ante exactum tertium *Gloria Patri* etc., inibique perseverent ad finem usque prime collecte.

[1]) Ce document est intitulé : *Ordo seu ratio distributionum quotidianarum, quas reverendissimus dominus dominus episcopus Namurcensis hac antepenultima julii anno* 1569, *accedente venerabilium dominorum decani et capituli sui cathedralis suffragio, praescripsit vicariis, et decrevit exemptis huic seminarii alumnis, quibus inde nec accedet quicquid nec decedet.*

Ad Primam.

Adsint quotidie ante exorditum symbolum Athanasii *Quicumque* etc.; maneant autem ad finem usque Primae.

Ad Missam.

Festis triplicibus, duplicibus, novem lectionum, quoties item canetur *Gloria in excelsis*, adsint ante ipsum *Gloria* exorditum; ceteris autem diebus, quibus scilicet temporis aut officii ratio non admittit *Gloria in excelsis*, advenerint ante finem Epistolae.

Ad Vesperas.

Festis triplicibus, duplicibus, diebus item dominicis, et quoties erit festum populo celebre, adsint ante initium tertii psalmi; festis novem lectionum, quoties item fiet de beata Virgine, de patrono seu de sancto Lamberto, ante finem tertii psalmi; ceteris autem diebus, puta quando fiet de sancto non habente proprias lectiones, aut de feria, convenerint in chorum ante hymni initium, inibique persistant, et in his et superioribus ad finem usque prime collectae.

Si quem tamen obsequii divini tempore urgeat obsequendi naturae necessitas, aut evocent occurrentia et modico absolvenda negotia, haudquaquam confabulationis seu deambulationis libido, non prohibetur exitu chori, dummodo redeat ante praescriptam abeundi facultatem.

Excusabuntur item et non secus ac praesentes lucrum facient, qui tempore divini officii rem divinam fecerint eisdemque ministraverint aut astiterint, quique aut officio funebri aut nuptiis, aut baptismo interfuerint vocati, modo notatorem horum reddiderint certiorem.

Ad haec, quoties pro negotiis suis curandis quiquam proficisci habebunt, praevia facultate, quam a domino decano, seu ejus in absentia, ab ipsius vices gerente petent et obtinebunt, nihil ipsis peribit, modo non excedant facultatis petitae et obtentae modum.

Morbus denique et ratio servandae valetudinis excusabit, quoties alterutrum vel ex medici dictamine, quemquam domum egredi prohibebit.

Quisquis autem permissa facultate comperietur abusus, impune neutiquam fecerit; imo ad arbitrium dominorum decani et capituli mulctabitur.

Qui vero defuerit officio matutino, quaternos denariolos aeneos, quorum viginti quatuor stuferum Brabanticum constituunt, luet. Tantidem peribit iis, qui Primae abfuerint, tantidem defuerint summo sacro, nihilo minoris abfuturi vespertino officio, hac tamen lege, ut, quod absentibus decidetur, praesentibus accedat.

Acta capitularia sancti Albani Namurcensis, 1534-1570, fol. 330 vo et 331 ro, aux Archives de l'Etat, à Namur.

X.

Jacques Blasaeus, évêque de Namur, unit à la mense capitulaire de Saint-Aubin, à Namur, les revenus de vingt vicairies et de quelques autres bénéfices.

29 décembre 1599.

Jacobus Blaseus, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Namurcensis, ad infra scripta vigore concilii Tridentini delegatus, universis et singulis dominis presbyteris et clericis, notariis et tabellionibus publicis nobis subditis, salutem in Domino. Pro parte venerabilium virorum dominorum praepositi, decani, et capituli cathedralis nostrae ecclesiae Namurcensis nobis expositum est, quod in eadem ecclesia instituta sint et fuerint viginti officia, quae communiter vicariae appellantur; quarum possessores ex fundatione horas diurnas et nocturnas in eadem ecclesia frequentare tenentur, et si negligentes in dictarum horarum frequentatione reperiantur, amovibiles ad dictorum exponentium arbitrium existant; verum, cum dictarum vicariarum fructus adeo sint tenues, ut

unaquaeque illarum valorem sex aut septem modiorum grani tertiati non excedat, qui eas modo possident, adeo negligentes in officio existunt, ut merito privari juxta tenorem fundationis mereantur; sed, considerata fructuum tenuitate, necessum sit eos in negligentia tolerare, nec invenientur, qui eas obtinere vellent cum onerum obeundorum obligatione, viso, quod fructus quinque vicariarum ex praedictis alendo homini vix sufficere possit, et his accedere, quod in et sub eadem ecclesia circiter triginta beneficia reperiantur personalem residentiam requirentia, quorum rectores cum non arctentur ad officia praefatae ecclesiae subeunda (quae magni sunt oneris), valde etiam negligentes in frequentanda ecclesia se praebent, viso, quod dictorum beneficiorum pars maxima valorem quatuor modiorum non excedat, reliqua ad valorem octo vel novem modiorum aestimari possunt, exceptis tribus vel quatuor, quae, cum utcumque sint dotata, plerumque per residentes in universitatibus et locis privilegiatis possidentur; quare praetacta ecclesia nihil levaminis, decoris aut emolumenti exinde percipit, cum tamen ad decorem praefatae ecclesiae, utpote cathedralis, necesse esset, etsi non omnes dictorum beneficiorum rectores, maxima saltem illorum pars resideret, quod minime fit, partim ob tenuitatem fructuum dictorum beneficiorum, partim ob absentiam in locis privilegiatis residentium, qui vero resident, cantus ignari, et ecclesiis parochialibus ministrare coguntur, et sic fit, ut in omnibus totius anni solemnitatibus vix quatuor ex iis, qui divino officio intersint, reperiantur, et, si qui sint, dictorum exponentium sumptibus foventur et sustentantur; qui etiam exponentes cum ex praetactae ecclesiae praebenda et canonicatu quinquaginta ducatos auri de camera quolibet anno non percipiant, suos tamen officiarios hactenus de suarum praebendarum fructibus abhinc annis viginti et amplius foverint, eisque mercedem ob Dei gloriam et ecclesiae decorem augere coacti fuerint, eidem exponentes ex dictarum suarum praebendarum fructibus sibi ad

victum et amictum necessaria vix recipiant, quin etiam ipsi exponentes ad dictae cathedralis fabricam, campanas, luminaria, ornamenta, cunctaque ad cultum divinum necessaria obligentur, et non solum ad praetactae ecclesiae, verum etiam ad multarum ecclesiarum ruralium, quarum nonnullae his intestinis bellis aliae dirutae, aliae spoliatae sunt, ita ut, si omnibus necessariis, ad quae ipsi exponentes ratione dictarum suarum praebendarum tenentur, providendum esset, duorum vel trium annorum reditus et proventus integri dictae ecclesiae non sufficerent; quare, praemissis attentis, exponentes nobis supplicarunt, quatenus autoritate apostolica, qua in hac parte fungimur, easdem vicarias una cum aliquot beneficiis seu altaribus in eadem ecclesia existentibus, videlicet sancti Blasii, valoris modiorum viginti quinque cum onere trium missarum dilucularium in hebdomada, sanctae Agnetis, modiorum triginta quinque cum onere quatuor missarum dilucularium, quatuor Angelorum primae et secundae fundationis, modiorum triginta quinque et quinque florenorum cum onere trium missarum, sanctorum decem millium Martyrum, valoris decem florenorum cum domo ipsi annexa oneris unius missae in quindena, ac alia omnia beneficia in ecclesia sancti Petri arcis Namurcensis existentia (cujus ecclesiae residentia autoritate apostolica jamjam suppressa est) mensae capitulari ipsorum exponentium annectere, incorporare et unire, illarum vicariarum et beneficiorum residentiam perpetuo supprimere dignaremur, quarum et quorum collationes, dum illas et illa per cessum vel decessum vacare contingit ad dictum decanum duarum saepe dictarum vicariarum, ad praepositum aliarum duarum, ad custodem vero aliarum trium, reliquarum autem vicariarum ac omnium beneficiorum supra memoratorum ad eosdem exponentes pleno jure spectare et pertinere dicuntur, et cum illas et illa vicarias et beneficia, per cessum vel decessum, aut alias quoquo modo vacare contigerit, annexae, incorporatae et unitae, annexa, incorporata et unita, cum

eorum annexis, connexis et dependentiis censeantur; idque, ut de illarum et illorum vicariarum et beneficiorum fructibus praedicti exponentes officiarios et hebdomadarios instituant, qui ad Dei gloriam et laudem, et Ecclesiae decorem, eidemque ecclesiae probe laudabiliterque deserviant, assumpta per exponentes cura satisfaciendi oneribus praemissorum; nos vero Jacobus, episcopus praefatus, formam juris in praemissis observare cupiens, vobis et vestrum cuilibet committimus et mandamus, quatenus citetis tam vicariarum quam beneficiorum praetactorum collatores et possessores, et alios quoscumque sua in praemissis interesse praetendentes, si eorum praesentiam commode haberi poteritis, sin minus per affixionem copiarum praesentium valvis cathedralis et collegiatae sancti Petri arcis Namurcensis respective ecclesiarum, quos, et eorum quemlibet, nos etiam tenere praesentem[1] sic citamus, quatenus octava die post executionem praesentium, si juridica fuerit, alioquin prima die juridica octavam hujusmodi immediate subsequente compareant, et quilibet eorum compareat, Namurci coram nobis in Christo sincere dilecto domino officiali Namurcensi, cui vices nostras hac in parte commisimus et committimus, donec eas ad nos duxerimus revocari, ibidem dicturus, propositurus et allegaturus causas, si quas habeant rationabiles, quare unio et incorporatio praedicta fieri non debeant; alioquin illas autoritate nostra praedicta, aliaque, quae juris et rationis fuerint, visurus et auditurus cum intimatione debita et consueta, et, quae quidem praemissis feceritis, nobis fideliter et liquide rescribatis. Datum Namurci sub sigillo nostro munito hisce subimpresso, die vigesima nona mensis decembris, anno millesimo quingentesimo nonagesimo nono.

De mandato : Leo de Hacuria.

Manuscrits de De Varick, 2e vol., fol. 75 vo—77 ro, aux Archives du chapitre de Saint-Aubain, à Namur.

[1]) Lisez *tenore praesentium*.

Documents concernant la visite des églises et chapelles de Bruxelles, faite par les délégués de l'archevêque de Malines et du chapitre de Sainte-Gudule a Bruxelles, en 1600[1].

Capella sancti Joannis in het Winket[2].

Eodem die (17 aprilis) visitaverunt oratorium S. Joannis Baptistae *in het Wincket*, apud Augustinenses.

In altari non est nisi quaedam mensa, in qua posita erat imago S. Joannis Baptistae, baptizantis Salvatorem. Quae imago processionaliter singulis annis circumfertur.

Est confraternitas vicinorum. Eliguntur provisores quatuor ex vicinis.

Populus devotionis ergo defert pueros seu infantes nimium lachrimantes, quos collocant super altare ibidem, parentibus ova offerentibus et orantibus ibidem.

Offeruntur ova ibidem, quae venduntur in usum luminis, quod ibi vespere accenditur.

Fundatio dicitur tantum esse 12 stuferorum a quodam domino Guilhelmo de Pape.

Computus oblatorum redduntur coram vicinis et provisoribus.

Sancti Joannis super lacu[3].

1. Duodecima aprilis visitarunt domini deputati ecclesiam seu capellam S. Joannis *super lacu*, fundatam sub patronatu ecclesiae D. Gudilae.

[1]) Suite. — Voyez ci-dessus p. 65 et suiv.

[2]) Cette chapelle se trouvait rue Fossé-aux-Loups, entre le temple des Augustins et la rue de l'Evêque.

[3]) L'église de Saint-Jean-au-Marais a été démolie en 1846, en même temps que l'hôpital de ce nom. La place et la rue Saint-Jean nous en conservent le souvenir. L'église se trouvait entre les rues de l'Hôpital et du Marais-Saint-Jean (actuellement la rue des Epéronniers) et vis-à-vis de la rue Vieille-Halle-au-blé.

2. Fabrica ecclesiae est sarta et tecta. Vitrea una fenestra debet reparari; sed disputatur, a quibus et per quos debeat reparari.

3. Eucharistia habetur honeste.

4. Capella regitur a duobus rectoribus, qui sunt amovibiles, singulis annis unus. Eliguntur ex confraternitate S. Leonardi. Unus tamen tertius est superintendens, Petrus Fabri, qui est perpetuus.

5. Ecclesia regitur in spiritualibus per R. P. fratrem Arnoldum Nylen[1], nominatum episcopum Gruningensem, ordinis S. Dominici, qui hic in exilio existens piam impendit operam in concionando et dirigendo officio chori; estque vicarius admissus a capitulo ad hanc functionem ad revocationem dominorum de capitulo.

6. Permiserunt domini eidem, cum consensu plebani, intuitu personae ipsius in dignitate constitutae et ordinis privilegiati, ut ibi posset excipere confessiones eorum, qui aegre ad ecclesias parochiales convenire possent, et iisdem administrare sacramentum Eucharistiae sub missa sua, non tamen per repositorium seu ciborium omnibus id quolibet tempore et hora petentibus.

7. In altari majori ipsius chori sunt ornamenta necessaria consecrata; sed debent administrari et dari per dominam matrem ipsius xenodochii.

8. Sunt duo calices : unus argenteus deauratus, qui per-

[1]) Arnold Nylen, de Nimègue, dominicain, remplissait les fonctions de vicaire général et capitulaire du diocèse de Groningue, lorsqu'il fut désigné comme troisième évêque du même siége. A cause des troubles et des guerres civiles il ne reçut point la consécration épiscopale, mais il administra le diocèse pendant quatre ans. Après la prise de Groningue, il se retira à Bruxelles en 1594, et y mourut le 7 mars 1603. Nous trouvons, à ce sujet l'annotation suivante aux actes du chapitre de Sainte-Gudule : 3a *sept.* 1599 *Domini* (canonici) *concesserunt reverendo domino Arnoldo a Nilen, S. T. D., nominato episcopo Groningensi, deservituram officii primi capellani in sacello sancti Joannis supra lacum.*

tinet ad matrem xenodochii, et alter aeneus deauratus, cuppa argentea.

9. Albae bonae et malae sunt sex aut septem; custos dabit inventarium singulorum.

10. In summo altari est capellania.

11. Nota quod sunt redditus quidam alienati, qui debent iterum refundi, et alii redditus emi.

12. Dominus Nicolaus Caffmayer est rector illius capellaniae (ejus frater est pistor habitans apud coemiterium D. Gudilae). Dictus Caffmeyer est pastor apud Wavere; qui habet omnia munimenta illius capellaniae et proinde ad eum scribendum, ut remittat ea. Videndum, an non possit mutari illa capellania in officium amovibile.

13. Est ibi capellanus Loutart, qui celebrat ibi tantum quater in septimana; qui tamen tenetur ad quotidianam missam.

14. Monendus est, ut habeat calicem et ornamenta sua; et ipsemet abstulit calicem suum et ornamenta.

15. Stephanus Kerckhove jubet celebrari per quemdam Gallum.

16. Dominus Rogerus etiam est capellanus; qui vix celebrat, et proinde monendus.

17. Carthusiani sunt monendi, ut celebrent missam sibi ex fundatione relictam.

18. Religiosi Septem Fontium habent missam in septimana, quam et ipsi celebrant. Tenentur suppeditare omnia necessaria ad celebrationem. Nota, quod habuerunt calicem, sed hic prior abstulit.

19. Custos est Daniel De Rues, qui constituitur a rectoribus illius ecclesiae, qui simul est custos capellae in xenodochio[1].

20. Stipendium ipsius est, prout convenit cum rectoribus

[1] Cette chapelle, qui servait d'oratoire aux religieuses et aux malades, était bâtie à côté du chœur et communiquait avec l'hôpital.

et matre xenodochii; qui solet etiam contribuere ratione chori; quae habet in eum aliquod jus.

21. Monendus est custos, ut officium faciat majori cum reverentia, et non sit tam difficilis in administrandis necessariis pro celebrantibus.

22. Monendus est custos, ut non relinquat Venerabile Sacramentum sine lumine;

23. Deinde, ut observet, quoties capellani celebrant, qui habent fundationes.

24. Et eisdem dandum est registrum missarum, quae debent celebrari.

25. Ante altare B. Mariae solet esse vinea aenea cum duabus columnis aeneis cum imaginibus aeneis; quae dicitur esse divendita a receptore, ad solvendum debita ipsius xenodochii, cuidam mulieri habitanti retro domum civicam notae; quae debet audiri, et compelli receptor, ut de ea reddat rationem. — De post *heeft Wanehyn gebrocht een rekening der voirs. capelle van het jaer* (15)81, *by de welcke dat blyct dat desen metalen ranck vercocht es geweest aen Philips Basseliers die somme van LXIIII reinsguldens, ende alsoe es hier den selfden Wanehyn ontlast.*

26. Injunctum fuit D. Petro Fabri cum duobus receptoribus, ut visitent recepta antiqua ecclesiae, et conferant cum novis, et videant, si quae bona alienata.

Coemiterium nullum est.

27. Reliquiae sunt in capite sancti Joannis; dens quidam, sed ignoratur, cujus sit, et non sunt ulla testimonia.

28. Est et ibi osculum pacis, in quo sunt quaedam reliquiae; incertae cujus sint.

29. Dicuntur quondam fuisse calices, qui venditi fuerunt a rectoribus ecclesiae ante has turbas viduae Marchant. Examinandi sunt tamen computus, an fuerint relati in computum. Custos praesens portavit omnes septem calices ad Gerardum Louthart, qui tunc erat aedituus ecclesiae.

30. Est unica confraternitas antiqua S. Leonardi, quae habet processionem dominica ultima augusti.

31. Est crux argentea, in qua dicuntur esse reliquiae S. Crucis; sed testimonium nullum est praeter traditionem.

32. Ad altare SS. Crispini et Crispiniani est fundatio modica. Dicunt nulla fieri sacra; sed ipsis injunctum, ut fiat singulis mensibus una missa.

33. Imagines nullae sunt scandalosae.

Capella Mariae Magdalenae[1].

Undecima aprilis R. D. decanus cum reliquis deputatis ad ecclesiarum visitationem visitaverunt capellam S. Mariae Magdalenae.

1. Circa sacramenti Eucharistiae locum nihil inventum est reformatione dignum, eo quod omnia munda, concinna et nitida inventa sunt, perpetuo lumine cohonestata. Inventa est remonstrantia ex argento deaurata, quae in altari exponitur.

2. Item capsa cuprea deaurata, qua uti solent, sed propria monasterii religiosorum Viridis Vallis, ibidem nunc residentium.

3. Inventa est major Hostia nonnihil confracta; mandatum est, ut proxima die alia, hac sumpta, reponatur ac crebrius mutetur.

4. Nullae inventae sunt ibidem reliquiae.

5. Nullae imagines indecentes, vel quae offendant.

6. Ornamenta omnia consecrata sunt et etiam altaria, excepto uno S. Georgii. Inventi calices tres, quorum unus argenteus, reliqui duo sola cuppa (argentea); quarum una mandatum est, ut renovaretur ex eo, quod exesa intrinsecus inventa est.

[1]) Cette chapelle existe encore rue de la Madeleine, anciennement appelée la Chaussée. Elle est desservie par les RR. PP. Rédemptoristes.

7. Capella intrinsecus ornata satis, nec extrinsecus reparatione singulari indiget.

8. Regitur autem a duobus ad hoc ex vicinis isto munere defunctis electis, quorum uni succedit singulis annis novus, qui duobus annis eidem capellae curam habet. Habent receptorem, qui solum recipit redditus perpetuos, de quibus dat computum dictis aedituis. Ipse autem omnium obventionum, tam ordinariarum quam extraordinariarum, computum dat senioribus praedecessoribus, dicto munere defunctis, superstitibus. In praesens est receptor Anthonius Wanehyn; curatores sunt Symon Van Assche, Thomas De Fresne.

9. Die proxima veneris mandatum curatoribus, ut cum receptore suo compareant in capitulo declaraturi, num aliqua capellae bona sint recuperanda, et respondeant de officiis ecclesiae et an beneficiati suis satisfaciant fundationibus.

Die mercurii post *Misericordia*[1] quae est 19ª aprilis, 1600 reverendus dominus decanus una cum confratribus suis canonicis ad visitationem ecclesiarum Bruxellensium deputatis visitaverunt capellas sequentes :

In Archa[2].

Quae capella satis ornata; sed altare non erat benedictum.

Imagines nullae sunt, quae offendunt.

Ornamenta erant benedicta, duae casulae. Mappae vero non benedictae; ut benedicerentur, mandatum fuit.

Nullae inventae reliquiae.

Duae ibidem sunt capellaniae, quarum possessores dicuntur satisfecisse suis officiis.

[1]) Le second dimanche après Pâques.

[2]) La chapelle de Ter-Arken était annexée à l'hospice du même nom, désigné un peu plus bas sous le nom de *domus S. Spiritus*. Il fut fondé, disent les historiens de Bruxelles (III, p. 309), par René Clutinck, en 1218, pour douze pauvres femmes du Brabant. Ce nombre fut augmenté depuis. Son nom, ajoutent les mêmes auteurs, a probablement une signification mystique.

Duo sunt inventi calices : quorum unus argenteus deauratus, alter stanneus.

Injunctum fuit receptori, ut proxima die veneris literarum fundationis copiam reddat, et si quid a capella dependeat.

Computus bonorum fit dictae domus S. Spiritus coram provisoribus, et superstantibus charitatis generalibus.

Dicebatur a receptore quaedam bona fuisse divendita dicti hospitalis, sed occasionem non poterat referre.

Synagoga[1].

Postea visitaverunt deputati domini capellam e regione, quae vocatur *Synagoga*, ex eo quod Judaei haberent ibidem suam synagogam, ut traditur, dum insigne miraculum de Hostiis, quae servantur in ecclesia D. Gudilae, divina virtute fieret. Unum ibidem fundatum cantuarium titulo Venerabilis Sacramenti miraculosi, cum obligatione trium missarum in septimana, quas celebrat dominus Joannes Wouters.

Altare inventum est inviolatum ; itaque non indigens reconciliatione vel benedictione.

Unus calix deauratus, cuppa argentea cum patena et reliqua parte calicis cuprea, cum ornamento altaris rubeo, et reliquis ad celebrationem necessariis; quae omnia benedicta fuerunt.

Missale inventum antiquum et abrogatum; mandatum antedicto Joanni Wouters, ut novum suo loco deponat.

Sunt ibidem inventae reliquiae multae repositae in quadam arca, anteposito vitro[2]; quae ab antiquo ibi repositae et observatae dicuntur, sine tamen legitimo testimonio, nisi quod multae earum habeant appositas cedulas cum inscriptione sancti, cujus esse putantur.

[1]) Cette chapelle est généralement connue aujourd'hui sous le nom de chapelle Salazar. Elle se trouve au coin de la rue des Sols et de celle des Douze-Apôtres. Depuis quelques années une nouvelle église a été élevée; elle est attenante à l'ancienne chapelle.

[2]) C'était, sans doute, une chapelle à reliques.

Capella Domus Apostolorum[1].

Ex illa capella itum est ad capellam Domus Apostolorum quae fundata est per Guilielhmum Bont, canonicum ecclesiae S. Gudilae. Alit certis portionibus 13 viros decrepitos et senes, sed nunc propter reddituum non perceptionem non nisi sex.

Gubernatur haec domus per magistros fabricae ecclesiae D. Gudilae, plebanum et provisores domus S. Spiritus ejusdem parochiae.

Altare inviolatum. In eodem fundatum est cantuarium unius missae per septimanam; duae aliae curantur fieri per ejusdem capellae superintendentem.

Receptor est in praesens possessor cantuarii, dominus Nicolaus Mommaert, et singulis annis dat computum antedictis superstantibus.

Ornamenta omnia benedicta inventa sunt et satis nitida, cum missali Romano.

Reliquiae nullae inventae sunt ex eo, quod turbulento tempore sunt ablatae et deperditae.

Calix argenteus deauratus repertus.

Capella S. Trinitatis[2].

Post demum visitaverunt domini deputati capellam S. Trinitatis, quae habet annexam domum 13 muliercularum decrepitarum, ibidem certas portiones habentium et elemosinas per septimanam.

[1]) « En face de la rue de la *Cuiller-à-pot* (actuellement rue des Finances) dans une maison que la tradition prétend être celle du rabbin des juifs, etc., un hospice pour des pauvres vieillards fut fondé en 1434 par Guillaume Bont, chanoine de Sainte-Gudule. » Wauters et Henne, *Hist. de Bruxelles*, III, p. 298. — La chapelle annexée à cet hospice fut fondée par Jean Bont, neveu du fondateur de l'hospice, chanoine de Sainte-Gudule, archidiacre de Famenne et chancelier du Brabant. Elle fut rebâtie en 1638. — *Archives de l'église de Sainte-Gudule.*

[2]) La chapelle de la Sainte-Trinité se trouvait dans la rue de Loxum, à droite en descendant, entre la rue de la Bergère et la rue du Marquis.

Superintendi solet huic fundationi a duobus ex familia N. N....[1]. Nunc solus est D. Stradio, coram quo receptor dat computum annue.

Dominus Stephanus Stekeldoren, minor canonicus, habet ibidem capellaniam vel cantuarium missarum. Qui officio suo satisfecit ter per septimanam.

Tria sunt altaria, quorum majus non eget benedictione. Reliqua duo per haereticos dejecta nunc restituta sunt et ornata, sed non consecrata.

Calix deauratus cupreus; argentea cuppa cum patena. Duo ornamenta sunt : summum altare unum, aliud pro reliquis altaribus; quae omnia benedicta fuere et satis nitida. Missalia sunt antiqua duo, unum novum Romanum.

Imagines nullae indecentes, nullae ibidem inventae reliquiae.

Fabrica sarta et tecta.

Capella S. Gertrudis[2].

Tandem perventum est ad capellam S. Gertrudis, quae similiter habet annexam domum, in qua habitant 12 mulieres senes et decrepitae, fruentes ex septimana certis elemosinis. Sunt et ibidem sex religiosae dominae sub obedientia unius matris a reverendissimo domino constitutae. Quae religiosae, ordinis S. Augustini, dictis mulierculis inserviunt, similiter suas habentes elemosinas, illuc translatae anno.... ab alio monasterio, cum suis bonis. Et ipsa capella habet duo altaria : unum in honorem S. Gertrudis, alterum in honorem S. Mariae

[1]) La fondation de l'hospice de la Sainte-Trinité est due à Hedwige Bloemmaerts qui vivait au XIV[e] siècle. Elle fut approuvée par Jean de 't Serclaes, archidiacre et plus tard évêque de Cambrai, le 8 septembre 1371. — L'administration des biens de cette fondation était confiée à un échevin et à une dame, issus de la lignée patricienne de *'t Serroelhofs*.

[2]) L'hospice et chapelle de Sainte-Gertrude se trouvaient dans la rue du Marquis, à proximité du parvis de Sainte-Gudule. Wauters et Henne, *Hist. de Bruxelles*, III, p. 225.

Magdalenae, et anno consecrata post rabiem haereticorum (1585-1586). Habent sua ornamenta, eaque nitida, ita ut nihil iis desit. Duo calices inventi cuprei deaurati cum cuppis et patenis argenteis, cum duobus missalibus Romanis novis et uno antiquo. Duae capellaniae ibi fundatae; quarum possessores suo officio funguntur, et sunt Nicasius Mouchet et Joannes Francq, et ejus nomine Joannes Jacobi.

Haec domus gubernatur per quatuor curatores, ut in domo de Archa; coram quibus, adjunctis duobus ex capitulo S. Gudilae deputandis, et ex magistratu aliis duobus, necnon superstantibus charitati generali fit computus; sed ob dilationem computus, qui (pauperum maximo praejudicio) singulis annis non redditur, monendus erat receptor, ut sese emendet. Itaque admodum dicta domina mater fuit diu conquesta et saepe, quod fraudetur compotentia necessaria; super quo desiderat [ut] cum dictis curatoribus tractetur; quod cum saepe jam per deputatos a capitulo frustra factum fuit, desiderant, ut archiepiscopus Mechliniensis ei operi manum admoveat.

Inventa similiter in dicta capella crux argentea deaurata, quae dicebatur continere partem Crucis Dominicae, sed testimonium nullum erat.

De capella S. Nicolai[1].

1. Vigesima aprilis visitaverunt domini deputati capellam S. Nicolai, quae ecclesia S. Gudilae jure patronatus et archidiaconali subest. Hujus rector et deservitor est dominus ac magister Carolus Keersmaker[2], sacrae Theologiae licentiatus;

[1]) Voyez sur l'origine de l'église de Saint-Nicolas l'intéressant opuscule de M. le curé Van Cauwelaert, intitulé : *Notice historique de la confrérie de N. D. de la Paix, établie dans l'église de Saint-Nicolas, à Bruxelles.*

[2]) Charles de Keersmaeker résigna les fonctions pastorales, le 23 mai 1607. Le chapitre de Sainte-Gudule le supplia de les continuer encore pendant deux mois afin qu'il pût pourvoir entretemps à son remplacement. Le 13 juillet, les principaux paroissiens de Saint-Nicolas, ayant à leur tête Guillaume Le Mire, père de l'historien, et trois autres notables, obtinrent du chapitre la

qui etiam ex consensu capituli et plebani D. Gudilae habet administrationem sacramentorum poenitentiae et Eucharistiae, juxta certa quaedam concordata, quae facta sunt ab annis complurimis.

2. Venerabile Sacramentum tam in ciborio quam monstrantia servatur cum decore, lumine et sub sera.

3. Et administratur tam extra quam in ecclesia cum honore et reverentia.

De reliquiis. — 4. Servatur ibidem oleum, quod profluxit ex tumba S. Nicolai; sunt literae testimoniales archiepiscopi moderni Mechliniensis; ibique venerationi exponitur populo idem oleum.

5. Servatur a latere dextro in pariete chori crux quaedam argentea, in qua probabantur esse reliquiae S. Crucis; sed, aperta cruce, nihil in ea deprehensum fuit; proinde prohibitum coli pro vera Cruce.

De imaginibus. — 6. Imagines nullae erant scandalosae, sed multae parvae imagunculae, quas propter puerilitatem tollendas judicarunt.

nomination de David Van Mauden, comme successeur de De Keersmaecker. Il avait été jadis secrétaire intime, *amanuensis,* d'Aubert Le Mire, chanoine d'Anvers. Voici un extrait des *Actes* du chapitre relatif à la nomination de David Van Mauden, qui devint plus tard curé de La Chapelle : « 13 *julii* 1607. Comparuerunt in capitulo Carolus Broomans, Guillielmus Le Mire, Joannes Conde, Marcus Van Reest, et aliae notabiliores personae ecclesiae S. Nicolai, hujus oppidi Bruxellensis, qui ad rectoriam ejusdem ecclesiae vacantem per puram et simplicem resignationem seu dimissionem domini Caroli de Keersmaeckere, ejusdem ecclesiae novissimi rectoris, dominis praesentarunt dominum ac magistrum Davidem Maude, presbyterum diocesis Antverpiensis, J. U. L., praesentem, petentes eumdem Davidem in rectorem dictae ecclesiae admitti. Domini, habita desuper matura inter se deliberatione, constitoque eis fide digno testimonio de praedicti praesentati idoneitate et retroactae vitae integritate, eundem, tamquam habilem et idoneum, in rectorem dictae ecclesiae S. Nicolai admiserunt, jure ipsorum in omnibus semper salvo. Dictusque praesentatus praestitit solitum juramentum juxta statuta Postmodum, die videlicet 17a augusti 1607, introductus est in possessionem, praesentibus Carolo Broomans, Guillielmo Le Mire et Marco Van Reest, testibus. »

De sacristia. — 7. Ornamenta erant consecrata omnia et satis munda;

8. Non inventarium.

9. Libri omnes erant secundum usum Romanum.

De pastore. — 10. Mandatum pastori, ut curet fieri confessionalia, tam pro se quam pro aliis, quorum opera utitur, juxta formam a reverendissimo praescriptam.

11. Omnes confessarii, quorum opera utitur, sunt approbati.

12. Monitus pastor, ut omnes cantores musicos in suo contineat officio, et ne scandalose vivant et levitates committant; quibus omnibus dicit se advigilare.

13. Rogatus, an foret aliquis in suo districtu, qui vivat scandalose, negat.

De beneficiatis et officiatis. — 14. Onera singulis beneficiis incumbentia descripta sunt in registro capituli seu rotula, quae legitur in festo sancti Joannis.

15. Ut autem onera singulis officiis aut beneficiis incumbentia melius observentur, tenebuntur possessores in suis altaribus propriis celebrare, ac servare horam et diem fundationis; idque sub poena privationis fructuum correspondentium fundationi illius diei.

16. Possessores beneficiorum, quorum altaria sunt deleta, celebrabunt in altaribus proximis et maxime commodis; idque ordinabitur judicio domini pastoris et aedituorum, qui in scripto exhibebunt dominis de capitulo ordinem et modum, quem putabunt futurum maxime commodum.

17. Observabit autem celebrantes custos ecclesiae aut alius, qui a pastore ad hoc ordinabitur; qui et habebit registrum omnium fundationum et beneficiorum, et onerum dictis beneficiis incumbentium; qui pro sua observatione habebit aliquid ex ordinatione pastoris.

18. Mandatum omnibus beneficiatis, ut ante festum Joan- proximum deferant ad dominum thesaurarium D. Gudilae in

scripto fructus suorum beneficiorum cum oneribus et limitibus bonorum, qui hactenus hoc ipsum neglixere.

19. Mandatum praeterea, ut omnes beneficiati per se celebrent missas sui beneficii; qui non volunt aut possunt per se celebrare, solvent quotannis decem florenos pro una missa in septimana; si certa hora debet celebrari; 12 florenos; si ad cantum, 15 florenos; ad manus rectorum fabricae, ut illas curent celebrari per tales sacerdotes, quales ipse pastor et rectores judicabunt expedire; idque sub poena arrestationis fructuum.

20. Mandatum pastori et rectoribus fabricae, ut examinent capellanos et beneficiatos, an habeant ornamenta propria suorum beneficiorum. Qui habuerunt, de iis reddant rationem, quo modo perierint; ac singuli eorumdem faciant registrum ante festum Joannis proximum, quod ad capitulum deferent.

22. Mandatum fuit domino pastori, ut petat tam a rectoribus fabricae quam administratoribus bonorum S. Spiritus et magistris charitatis, ut omnes suas fundationes missarum exhibeant, ut ex iis colligatur, quae fundationes sint in registro, et quae non.

22. Mandatum custodi simul et rectoribus fabricae, ut curent fieri registrum omnium ornamentorum, calicum, ceterorumque omnium, quae pertinent ad officium divinum; idque ante festum Joannis proximum.

De rectoribus fabricae. — 23. Rectores fabricae sunt quatuor. Pro tempore sunt tantum tres, quia vacat locus quartus per cessionem domini de Hulleberghe.

24. Rectores sunt perpetui; eliguntur per pastorem et aedituos, magistros pauperum, sancti Spiritus et charitatis, et praepositos confraternitatis beatae Mariae.

25. Bona fabricae nulla alienata.

26. Computus redduntur debito tempore.

27. Fabrica sarta et tecta.

28. Altaria sunt omnia consecrata. Desunt adhuc aliquot

altaria, quae solent esse; sed ex judicio reverendissimi nondum extruuntur.

29. Stipendia cantorum et officiatorum solvuntur a rectoribus fabricae.

30. De confraternitate, de bonis divenditis.

De capella in domo civica.

In domo civica est altare dedicatum ab illustrissimo domino Hauchino, post reconciliationem hujus civitatis in honorem sancti Michaëlis, archangeli.

Altare est consecratum et omnia ornamenta.

Est calix argenteus deauratus.

Nulla est fundatio, sed quotidie diebus ferialibus celebratur sacrum per ordines mendicantium vicissim. Unica est tantum imago. Reliquiae sunt nullae.

Ecclesia S. Gaugerici.

Sexta junii visitarunt domini deputati ecclesiam sancti Gaugerici parochialem, quae subest capitulo et parochiae sanctae Gudilae, habens administrationem omnium sacramentorum parochialium. Potest tamen plebanus D. Gudilae requisitus parochianis ejusdem parochiae administrare sacramenta ecclesiastica.

1. Concordata sunt inter dictam ecclesiam et capitulum et plebanum D. Gudilae. Ejus rector est dominus et magister Rolandus Bouwens, sacrae Theologiae licentiatus[1].

2. Sacramentalia omnia munda et nitida erant, apta ad administrationem sacramentorum, custodita sub sera et lumine.

3. Mandatum, ut monstrantia major, quae ponitur in quadam custodia retro altare, ut ponatur in armario ordinario,

[1]) Roland Bouwens mourut au mois de novembre 1602. Il fut remplacé par Voit-Henri De Witte, natif de Gouda, jusqu'alors curé de Teralphene et Erembodeghem. Sa nomination date du 9 décembre 1602. *Archives du chapitre de Sainte-Gudule.*

quandocumque fuerit Hostia sacra; qua extracta, poterit in armario ad hoc facto, ad majorem cautelam, contra fures custodiri. Quia postea inventum armarium non esse satis altum, mandatum fuit illud aptari ad hoc.

4. Fons baptismalis aeneus mundus, qui clauditur cooperculo aeneo.

5. Sacrum chrisma et oleum catechumenorum erat in armario Venerabilis Sacramenti, quia non erat locus satis munitus in choro baptismali.

6. Registrum baptizatorum et registrum matrimonia contrahentium erant distincta ac bene servata.

7. Pastorale secundum usum Mechliniense.

8. Reliquiae nullae sunt.

9. Imagines nullae scandalosae.

De pastore. — 10. Mandatum pastori, ut curet fieri confessionalia tam pro se quam pro aliis, quorum opera utitur in audiendis confessionibus, secundum formam ab archiepiscopo Mechliniensi praescriptam.

11. Confessarii, quorum opera utitur in audiendis confessionibus, sunt approbati.

12. Custos major servit pastori, ut vicarius in pastoralibus; qui, quia senex est et jubilarius, deberet quiescere et in ejus locum quaeri alius. Quod promisit se pastor facturum.

13. Rogatus pastor, an sciret aliquos publicos peccatores, aut qui in paschate non communicassent, respondit se nihil peculiare scire, sed, ubi quid tale rescire potest, se hoc deferre vel ad dominum Vinckium, vicarium reverendissimi, vel ad promotorem.

14. Rogati aeditui de vita pastoris, responderunt se nihil memorabile scire. Fuit tamen aliquid, de quo fuit monitus a domino decano.

15. Rogatus pastor de sacellanis et ministris ecclesiae, an honeste et digne suo ordine viverent, respondit in prae-

senti omnes bene et honeste vivere nihilque sese scire, quod notabilem aliquam mereatur reprehensionem.

De officio divino et officiatis et beneficiatis. — 16. Solent cantari horae canonicae; sed jam propter paucitatem ministrorum non cantantur nisi diebus dominicis et festis, et aliis quibusdam diebus.

17. Summum sacrum non cantatur in ferialibus, nisi in dominica.

18. Mandatum, ut in posterum nemo ex capellanis gaudeat distributionibus chori, nisi actualiter et personaliter intersint horis et officio divino, ad quae distributiones sunt relictae. Et ad meliorem observationem distribuantur plumbeta per singulas horas et officia.

19. Pastor et alii ministri actu existentes in functione pastorali habebuntur praesentes sicut etiam aegroti. Qua in re per omnia conformabunt se ordinationi, quae servatur in majori ecclesia S. Gudilae.

20. Ut autem onera singulis officiis aut beneficiis incumbentia melius observentur,

21. Tenebuntur beneficiati in suis altaribus propriis celebrare ac servare diem ac horam fundationis, idque sub poena privationis fructuum correspondentium fundationi illius diei.

22. Possessores beneficiorum, quorum altaria sunt deleta, celebrabunt in altaribus proximis et maxime commodis; idque ordinabitur judicio domini pastoris et aedituorum, qui in scripto exhibebunt dominis de capitulo ordinem et modum, quem putabunt futurum maxime commodum.

23. Observabit autem celebrantes custos ecclesiae, aut mulier, quae vinum ministrat, aut talis, qui a domino pastore ad hoc ordinabitur; qui et habebit registrum omnium fundationum missarum, et pro suo labore assignabitur ei aliquid.

24. Mandatum domino pastori, ut examinet singulos beneficiatos, quaenam habeant ornamenta ad suas capellanias pertinentia; ac de eis faciant singuli registrum, quod in festo Joannis proximo exhibeant capitulo.

25. Mandatum omnibus beneficiatis et officiatis, ut ante festum Joannis proximum deferant registrum ornamentorum, omnium beneficiorum et officiorum, in quibus exprimant bona, fructus, onera suorum officiorum juxta mandatum ante annum emanatum; eaque deferant ad dominum thesaurarium D. Gudilae.

26. D. pastor petet a rectoribus fabricae, S. Spiritus et charitatis omnes fundationes missarum, quae ipsorum administrationi subsunt, ut ex eis colligatur, quae sint in registro et quae non; ac quae desiderantur, inserantur.

27. Conqueruntur capellani de receptore de Wanzyn, quod computum non possunt habere suarum distributionum et bonorum communium. — Alia quaedam sunt annotata in rotulo beneficiorum.

28. Custos vir bonus est, qui monitus est, ut sit diligentior in suo officio et in aperienda ecclesia.

29. Fossarius suum officium facit.

De sacristia. — 30. Ornamenta omnia consecrata et munda.

31. Mandatum, ut fiat registrum seu inventarium omnium mobilium ecclesiae, illudque servetur a domino pastore aut rectoribus fabricae.

32. Calices sunt quinque cum patenis consecrati. Duo tantum pertinent ad ecclesiam : unus argenteus et alter stanneus; tertius ad altare S. Annae; quartus stanneus, quintus deauratus ad confraternitatem Venerabilis Sacramenti.

33. Altaria portatilia sunt quatuor; quae sunt consecrata.

De rectoribus fabricae et fabrica. — 34. Mandatum rectoribus fabricae, ut prima occasione curent consecrari omnia altaria, quia tantum unum altare, videlicet summum, est consecratum.

35. Rectores fabricae sunt tres et perpetui, et unus ex nobilibus superintendens; qui diligentes sunt in administratione bonorum dictae fabricae.

36. Fabrica sarta et tecta.

Vitra in choro, si quando suppetunt media, reparanda.

37. Mandatum, ut fiat armarium apud fontem baptismalem, in quo reponantur chrisma et oleum catechumenorum.

38. Mandatum aedituis, ut curent coemiterium quibusdam in locis suis muris cingi et potissimum gradus ille ad portam septentrionalem.

39. Conquerebantur rectores fabricae, quod filius receptoris Wanzyn obtineret quoddam cantuarium, cujus praesentatio dicebant ad se pertinere; quam tamen constabat eum non obtinuisse; proinde rogabant dominos de capitulo in suo jure manuteneri. Domini promiserunt operam suam.

40. Rotulum beneficiorum ibidem examinatum, ubi etiam quaedam annotata sunt.

41. Sunt in eadem ecclesia confraternitates Venerabilis Sacramenti, S. Sebastiani et B. Mariae; quae suas suo tempore habent processiones.

42. Examinandum erit, an bona illarum bene administrentur.

In capella, quam vocant de Meerscapelle.

Eodem die visitaverunt capellam S. Salvatoris, vulgo dictam *de Meerscapelle,* quae pertinet ad artificium *van die kremers;* qui habent administrationem ejusdem capellae.

Capella consecrata et altare unicum; calix deauratus; casula, mappae et reliqua ornamenta consecrata.

Celebratur ter in septimana. Quales sunt fundationes non potuit sciri propter absentiam rectorum, quos vocant...... De post administratores Robbertus..... et Gerardus Bemel declararunt fieri tres missas expensis artificii *van die kremers.*

Fabrica sarta et tecta.

Imagines nullae sunt indecentes.

Altare, quod est in carcere de Vrundt.

Nondum visitatum.

Ecclesia beatae Mariae de Capella.

Visitarunt 2 octobris domini deputati ecclesiam beatae Mariae de Capella, quae aliquando tantum fuit capella sub parochia D. Gudilae, sed a 400 annis conversa in parochialem sub archidiaconatu D. Gudilae, de jure autem patronatus abbatis S. Sepulchri[1]. Qui abbas suum habet praepositum amovibilem, qui in eadem ecclesia cum uno religioso benedictino residere potest.

Sunt autem inter dictam ecclesiam et ecclesiam D. Gudilae concordata.

Ejus ecclesiae rector et pastor est D. Franciscus Elant, sacrae theologiae licentiatus[2].

Hanc visitationem aggressuris deputatis motae sunt difficultates ob longo tempore intermissam visitationem, an competeret visitatio illius ecclesiae dominis de capitulo, tanquam archidiacono, et per consequens vicario episcopi, an vero ab-

[1]) Cette séparation eut lieu en 1210. Grâce à l'arbitrage de l'archidiacre du Brabant, de l'abbé d'Afflighem et de l'écolâtre de Louvain les conditions de la transaction furent acceptées de commun accord au mois de décembre de la même année (Miraeus, *Opera dipl.,* II, p. 986). Il est probable que la construction du chœur et du transsept de l'église actuelle datent de cette époque.

[2]) « Anno 1597, in primo concursu habito Mechliniae, nominatus fuit ad hanc curam ab eminentissimo domino cardinali archiepiscopo, idque etiam vi indulti apostolici, invito abbate sancti Sepulchri (Cameracensis) R. A. ac eruditissimus dominus Franciscus Elant, Bruxellensis, sacrae theologiae licentiatus, protonotarius apostolicus, item regius; qui multas lites contra praepositos sustinere coactus fuit, pro bono curae ac dignitate ejusdem, ac tandem, post multa exotica tam contra dominum pastorem quam archiepiscopum ab ipsis potius celanda, eidem curae uniri obtinuit anno 1597 cantuarium B. Mariae Lamentabilis. E vivis eripitur anno 1609, peste grassante. » *Annales ecclesiae B. M. V. de Capella,* ms. de la Bibliothèque Royale, n° 13510, fol. 33.

bati tamquam patrono et ei, qui aliquando videtur eandem ecclesiam visitasse, ut ex quibusdam actis a domino praeposito productis patebat.

Tandem consensit pastor, ut visitarent ea, quae sunt pastoralia; ad reliqua vero omnia etiam admisit praepositus visitationem sub protestatione tamen, quod per hanc admissionem suam non intenderet praejudicare juri sui abbatis.

1. Visitarunt armarium quoddam in loco sacristiae, in quo erat magnifica monstrancia cum Hostia sacra, quae custoditur quidem sub sera, sed tamen sine lumine; quam dicebat pastor ibi reponi, ut servetur contra fures. Sed mandatum est, ut, quando non utuntur, ponatur Hostia sacra in altero tabernaculo, aut lumen ibidem continuo asservetur.

2. Est et tabernaculum Venerabilis Sacramenti, in quo erat una monstrancia argentea.

3. Unum ciborium argenteum, quo utuntur in administratione Eucharistiae tam in altari quam in delatione ad infirmos.

4. Theca argentea, qua defertur sacrum oleum ad infirmos.

5. Omnia nitida et apta sacramentorum administrationi.

6. Fons baptismalis mundus bene clausus et chorulo ornatus.

7. Oleum catechumenorum et sacrum chrisma servabatur in theca argentea, et bene munda et clausa.

8. Registrum baptizatorum et matrimonia contrahentium erant.

9. Pastorale secundum usum Mechliniensem.

De reliquiis. — 10. Celebris in illa ecclesia est crux argentea, in qua insertae sunt quinque particulae satis magnae verae Crucis dominicae. Testimonium illius rei exhibuit nobis praepositus, antiquum scriptum, in quo dicebatur Henricus, dux Brabantiae, sub anno 1250, detulisse hanc particulam Crucis[1].

[1]) Voyez l'opuscule : *Exposé historique de l'honneur et du culte qu'on rend au bois de la vraie Croix dans l'église de Notre-Dame de la Chapelle.* Bruxelles (1790).

11. Erat etiam ibidem antiqua tabula manuscripta, in qua descripta erant aliqua miracula, quae dicebantur per illam Crucem facta.

12. Rogati capellani seniores, ubi servata fuisset haec Crux tempore rebellionis, responderunt, quod hanc servasset in domo sua devota quaedam domicella Anna Stevens, quae habitabat in alta platea, vulgo *de Hoochstrate* apud domum vulgo *den Sleutel;* quae omnia habebat ornamenta ecclesiae custodienda. Quae tradidit illam Crucem domino Petro Vander Malen, pastori tunc in Coudenberghe, qui tempore rebellionis latebat in aedibus domini Roelandi Vander Beken, ibique conservavit illas reliquias ad annos tres, donec, liberata civitate a tyrannide haereticorum, restituit eandem domino domino Francisco Elant, pastori ejusdem ecclesiae beatae Mariae de Capella.

13. In eadem ecclesia, in capella B. Virginis ad fontes, quam in sua protectione habet dominus Henricus Van Etten, praeses camerae computus Brabantiae, sunt reliquiae complures :

14. Duo sacra capita ex sodalibus S. Ursulae, pars capitis sancti Cassii, martyris, ex sociis S. Gereonis, sex aliae partes capitum et septem alia sacra ossa ex societate sancti Gereonis ;

15. Pars capitis et tria ossa sacra ex sodalibus S. Ursulae cum capsala parva diversarum reliquiarum. Testimonia erant authentica episcopi suffraganei Leodiensis de data 1599, 1 jannarii.

16. Erat et aliud caput alicujus sanctae, quod dicebatur ancilla pastoris posuisse honorandum in capella beatae Mariae Dolorosae; sed, cum intellexisset visitatores venturos, abstulit praedictum caput.

17. Imagines nullae sunt scandalosae.

18. Est imago sepulturae Christi sub altari beatae Mariae Lamentabilis, quod jussit fieri dominus Cornelius Lozens sub tabula lignea.

De pastore. — 19. Mandatum domino pastori, ut curet fieri confessionalia pro se et aliis, quorum opera utitur in audiendis confessionibus, secundum formam ab illustrissimo archiepiscopo praescriptam.

20. Rogatus, an omnes confessarii, quorum opera utitur, sint legitime approbati, respondit affirmative.

21. Monitus pastor, ne per imperitiam vicepastoris, qui gallice non satis peritus est, aliquid patiantur parochiani in administratione curae animarum.

22. Rogatus, an sciret aliquos publice haereticos, respondit non;

23. An publice concubinarii, respondit non.

24. Scire autem dicebat sese esse publica prostibula; sed dixit se illa non posse impedire;

25. Et potissimum tria esse tollenda, quae sunt in publica platea, quae ducit ad Capucinos.

26. Rogatus, an capellani ceterique officiarii suo fungerentur officio, respondit nihil se scire memorabile, quod reprehensionem mereatur. De praeposito deponebat querelas, de quibus postea.

27. Rogati etiam alii de pastore suggerebant multos offendi continua illa dissentione inter ipsum pastorem et ipsum praepositum, de quo etiam fuit monitus.

28. Monitus pastor, ut advigilet, ut semper sit aliquis in altari, qui administret Eucharistiam in diebus solempnioribus.

De praetensionibus pastoris et capellanorum contra praepositum[1].—Quia omnis potestas impatiens consortis est, fit quod, dum praepositus omnimodam praetendit superioritatem in ecclesiam beatae Mariae de Capella, et contra pastor dicat se rectorem ilius, sic quod saepe ortae inter ipsos cum multorum offendiculo sint dissentiones, de quibus aliquando actum fuit in variis tribunalibus, et etiamnum dependent indecisae[2],

[1]) Raphaël de Raincheval était prévot depuis 1595; il mourut en 1608.

[2]) Le successeur du curé François Elant, David à Mauden, dans le but

quaedam tamen sunt, de quibus ex suggestione pastoris fuit dominus praepositus requisitus; praepositus fuit rogatus sub juramento, quod ipsius praedecessores habuissent aliquos calices et alia ornamenta ipsius ecclesiae aut capellanorum, quos quidam asserebat certo se scire sub initio turbarum illa fuisse delata ad domum praepositalem, tempore domini Augustini de Lauda[1], respondit praepositus et sub juramento declaravit, quod nihil talium sit conscius, et, si quid tale rescisceret, paratum se esse restituere, imo suis expensis ex propria pecunia tempore abbatis praedecessoris[2] fecisse calicem.

29. Praepositus debet facere unum armarium cum duabus clavibus, in quo reponantur ladae[3] et monumenta omnium beneficiorum ecclesiae et capellae, ac alia, quae ad conservationem monumentorum ejusdem ecclesiae pertinent; et unam clavem habeat praepositus.

30. Procuretur expensis fabricae, ut ematur missale secun-

d'établir les droits respectifs du curé, du prévôt de l'église de La Chapelle et de l'abbé du Saint-Sépulcre de Cambrai, a publié un intéressant et curieux ouvrage auquel il a donné le titre : *Alitologia seu veritatis explicatio, qua praepositura nuncupata Capellae.... ad incudem revocatur, et ad veram amussim delineata, palam omnibus exponitur.* Bruxellis 1635, in-4°, pp. 190 et 48 — Cet ouvrage contient pour ainsi dire l'histoire complète de l'église. On y trouve une quantité de détails que l'on chercherait vainement ailleurs. L'auteur est parfois trop acerbe, pour ne pas dire plus, lorsqu'il réfute les auteurs qui ne sont pas de son opinion. Il est surtout mordant à l'égard d'Augustin Wichmans, à cause de l'opinion que celui-ci émet dans la *Brabantia Mariana,* (p. 308), sur les droits du prévôt de La Chapelle. L'ouvrage de Mauden est dédié à l'abbé du Saint-Sépulcre, qui lui aussi paraît avoir eu à se plaindre du prévôt à cause des prétentions de ce dernier à l'irrévocabilité.

[1]) Lisez : *Augustinus Laloux.* Celui-ci fut prévôt de 1575 jusqu'en 1585.

[2]) Jean Fruy, abbé du Saint-Sépulcre à Cambrai, avait été le prédécesseur de Raphaël de Raincheval dans la prévôté de La Chapelle.

[3]) On entend ici par *lada,* croyons-nous, les boîtes, cartons ou coffres renfermant les archives. Chaque bénéfice avait son coffret renfermant les actes de fondation et autres documents. Le mot flamand *lade* (en français *layette*) a la même signification.

dum usum Romanum, ut sacerdos celebrans officio chori sese confirmare possit. Praepositus tenetur servare fundationem, qua debet dare certas placcas[1] in sedecim solempnitatibus anni.

31. Concordia, quae inita est inter dominum praepositum ex una et capellanos ex altera in praesentia dominorum canonicorum Le Mire, domini pastoris sancti Gaugerici, Rolandi Bouwens, domini advocati Ryswyck et N. Gavrelles, de anno (15)98, 27 februarii, servetur.

Praetensiones domini praepositi contra pastorem et capellanos. — Praepositus multas dedit praetensiones in scripto, ut hic ponitur; quibus responsum fuit juxta hic posita.

32. Antiqua statuta ecclesiae de Capella, quoad ratio temporis permittit, serventur.

33. Missa confraternitatis sanctissimae Trinitatis, quae olim feria sexta solet celebrari, quoniam cum legittimo consensu confratrum translata est in diem dominicam, servetur die dominica.

34. Anniversarium confratrum sanctissimae Trinitatis, quod a multis annis omissum est celebrari, iterum celebretur; et moneatur De Greve, et de receptis ad illum finem rationem reddat.

35. Quoniam fundationes, quae factae sunt pro missis votivis quotidianis, tenues sunt, ad tempus permittitur, ut illae distribuantur in commune juxta formam a reducta civitate et a domino abbate, domino Joanne de Fruy, approbatum, modo tamen totum in commune distribuatur, nec quisquam in suum usum hoc absorbeat, idque ad revocationem.

36. Distributionis in pane, quae fit pro cantu *Inviolata*, eadem servetur forma, quae in aliis distributionibus, videlicet ut portio absentium accrescat praesentibus, et distributor non aliud in hac distributione habeat jus, quam in ceteris distributionibus.

[1]) *Placca*, du flamand *plekken*, espèce de monnaie d'appoint.

37. Tertius socius praepositi gaudebit distributione in funeralibus extraordinariis, quandocumque ad officium funebre vocantur alii sacerdotes extranei non residentes, sed non alias.

38. Nemo praesumat auferre oblationes, quae fiunt ad sepulchrum Domini in chorulo beatae Mariae Lamentabilis, sed ibidem fiat truncus, in quo reponantur.

39. Ad praetensiones domini praepositi, quibus petit sacerdotem a se nominandum debere deferre crucem in processionibus publicis;

40. Item ut pastor sese non immisceat de summo sacro cantando in festo sanctae Trinitatis et Venerabilis Sacramenti;

41. Item de onere primi sacri pastori injungendo; quia de illis saepius fuerunt motae difficultates et etiam quandoque processus, optarent domini deputati ampliorem informationem, antequam quicquam hac de re determinarent.

42. Quandocumque sepelitur aliquis in ecclesia, capellanus illius capellae, apud quam proxime sepelitur defunctus, celebrabit trecennarium sive triginta missas; si autem capellanus non residet, tunc is, qui ex residentibus pro absente ordinarium officium facit; si talis non sit, relinquitur domini pastoris arbitrio, ut per se vel per alium celebret.

43. Distributiones quotidianae singulis septimanis computabuntur et solventur, anniversaria singulis mediis annis.

44. Ut fundationes melius serventur, tenebuntur singuli celebrare in suis altaribus propriis et servare diem et horam suae fundationis, idque sub poena privationis fructuum illi diei aut missae correspondentium.

45. Possessores beneficiorum, quorum altaria sunt deleta, celebrabunt in altaribus proximis et maxime commodis, idque ordinabitur judicio domini pastoris et aedituorum.

46. Observantes[1] celebrantes custos ecclesiae aut mulier, quae vinum ministrat, aut alius, qui judicio domini pastoris

[1]) Lisez *Observabit.*

judicabitur maxime idoneus; qui et habebit registrum omnium fundationum missarum; et pro suo labore ei assignabitur aliquid.

47. Singuli beneficiati in scripto exhibebunt omnia ornamenta, quae habent ad capellaniam suam pertinentia; idque vigilia festi Joannis proximi.

48. Renovatur mandatum, ut omnes illi, qui nondum exhibuerunt in scripto fructus beneficiorum suorum, ut ante festum Joannis proximum deferant ad dominum thesaurarium D. Gudilae.

49. Rectores fabricae et mensae S. Spiritus et charitatis deferant omnes fundationes missarum, quas habeant, ut ex iis colligatur, quae rotulo sint insertae et quae non.

De sacristia[1]. — 50. Sera sacristiae non est satis firma et debet reparari. Fiat registrum omnium calicum et ornamentorum, quae sunt in sacristia et pertinent ad ecclesiam; et illud reponatur apud rectores fabricae.

51. Ornamenta omnia ad sacrificium Missae necessaria erant consecrata et munda satis.

52. Duo erant altaria portatilia, unum ex blanco lapide, quod, cum esset fractum, prohibitum fuit uti; alterum erat aptum officio.

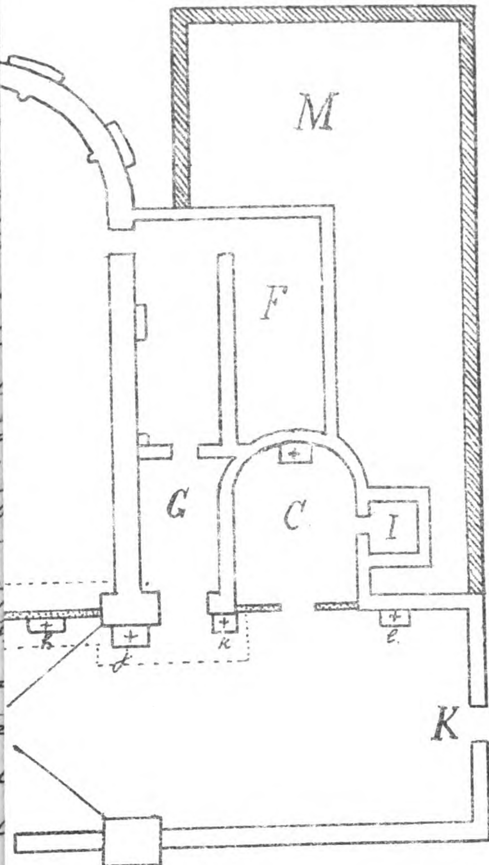
Custos et custodissa. — 53. Custos commendabatur, quod faceret officium suum tam in assistentia in administratione sacramentorum quam aliis suis officiis.

54. Querelae erant, quod tam male regeretur horologium; sed hoc dicebat regi per fossarium.

[1]) La sacristie se trouvait alors au nord du grand chœur et communiquait avec celui-ci par une porte trilobée qui existe encore. Cette sacristie ainsi que les deux petits chœurs qui se trouvaient du même côté et touchaient au transsept furent démolis en 1654, lors de la construction de la grande chapelle qu'on voit encore aujourd'hui au nord du chœur. Nous donnons le plan au niveau du sol de l'ancienne église, extrait des *Annales ecclesiae B. Mariae Virginis de Capella*, ms. n° 13510 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Plan de l'anc

à



A. Ancienne Ch

B. Chapelle du

C. Chapelle de la

et du Saint-Sép

D. Chapelle du

E Ancienne Sa

F. Chambre de la

G. Ancienne tré

H. Tour incendiée

I. Ancien baptis

vestiges en furen

K. Portes d'entré

Le pointillage d

le jubé, et celui d

ment des orgues

L. Nouvelle chape

en 1654 en partie s

ne Sacristie E et a

lis à cette époque

M. Nouvelle Sa

Constructions

Clôtures en t

et le transept.

f. Autel de la Sainte-Vierge et de Saint-Nicaise.

g. Autel de Saint-Laurent où eut lieu le prodige du corporal miraculeux en 1333.

h. Autel de Saint-Job.

j. Autel de Saint-Nicolas.

k. Autel de Sainte-Marguerite.

l. Autel de Saint-Jacques.

55. Custodissa monita fuit, ne quem sacerdotem ignotum admitteret et daret ornamenta ad celebrandum absque licentia domini pastoris. Habebit in sua custodia calicem argenteum.

Fossarius. — 56. Delatae fuerant querelae, quod fossarius aliquando sepelisset cadavera sine praesentia pastoris; quod fatebatur se fecisse, quando delata fuerunt corpora ex Banendal[1] non admonito pastore. Mandatum, ut in posterum abstineat sub gravi correctione.

De organista et campanario. — 57. Uterque dicitur facere suum officium.

De fabrica et rectoribus fabricae. — 58. Rectores fabricae sunt duo cum tertio nobili, qui superintendens est; et illi sunt perpetui et eliguntur a pastore et communitate.

59. Computus redditur coram ipsis ex (sic) magna parte communitatis, quae ad hoc vocatur.

60. Bona fideliter administrantur.

61. Mandatum rectoribus fabricae, ut advigilent pro reparatione tecti alterius turris; quae nisi reparetur, periculum est de ruina ipsius turris[2].

62. Fiat ostium in parte turris, ut a foris possit ingredi tibicen, qui ex parte civitatis de nocte in turri vigilat, quia periculosum est talem de nocte ingredi templum.

64. Reparetur gradus, quo venitur ad coemiterium ex platea *Van die Steenpoorte*.

65. Confessionalia fiant juxta formam praescriptam ab illustrissimo archiepiscopo Mechliniensi.

Computus. — 66. Computus bonorum communium ipsorum capellanorum, qui redditus fuit anno 1598.

1) Boondael?

2) L'église de La Chapelle avait jadis deux tours : la première et la plus ancienne était bâtie dans le style de transition et ressemblait très-bien à la tour encore existante de l'église d'Assche; elle a été brûlée et abaissée ensuite jusqu'à la hauteur du toît de l'église, lors du bombardement de 1695. Au paragraphe suivant, il est question de la seconde tour située à l'ouest de l'église. L'emploi de veilleur sur cette tour n'est supprimé que depuis quelques années.

67. Fundationes dicebant impletas.

68. Alienatum fuit quoddam pratum apud Leydam cum consensu legitimo, sed iterum applicata pecunia in aliis redditibus.

69. Computus bursae infirmorum, qui erat etiam redditus 1598; et nihil alienatum de illa pecunia.

70. Et quia pauci aut nulli erant inter illos infirmi, distribuerunt magnam partem pecuniae inter praesentes in Quadragesima singulis pro uno; dicebant id ita solere fieri ex antiqua consuetudine.

71. Videndum, an non expediret illam massam augeri.

72. Dominus Michaël Cocx debet restituere acta processus in causa panis *Inviolata*[1], ut reponantur cum ceteris monumentis.

Sanctae Catharinae[2].

Duodecima decembris 1600 visitarunt domini de capitulo capellam sanctae Catharinae, quae ex ordinatione ducis Brabantiae pertinet ad dominos de capitulo sanctae Gudilae. Ex antiqua tamen consuetudine pastor de Molenbeka ibidem administrat parochialia. Quaerenda sunt acta illius concessionis[3].

1. Rector illius capellae nullus est ecclesiasticus, sed in ea facit officium dominus Petrus Vinck, sacrae theologiae licen-

[1]) Voyez ci-dessus p. 172, n° 36.

[2]) On trouve de curieux détails sur le commencement et les agrandissements de cette église et sur tout ce qui concerne son histoire dans un opuscule publié par M. Cattersel, curé de Sainte-Barbe, autrefois vicaire de Sainte-Catherine. Cet opuscule est intitulé : *Opregting des broederschaps van het allerheiligste Sacrament in de kerk van S. Catharina,* enz. Brussel, 1864, p. 67-90.

[3]) La chapelle de Sainte-Catherine était desservie par le curé de Molenbeek; ce n'était primitivement qu'une simple chapelle adossée à la vieille enceinte de la ville dans le ressort de la paroisse de Molenbeek. Wauters et Henne, *Histoire de Bruxelles,* III, p. 183.

tiatus[1], qui ob dirutum templum principale[2], hic exercet parochialia.

2. Rector fabricae seu aedituus secularis unicus est Thomas Nyversele. Solent esse duo; sed quia simul administrantur per aedituos de Molenbeka, sufficit unus.

3. Rogatus pastor, an essent quaedam bona alienata, dixit esse quaedam, sed haec divendita authoritate ordinarii; quae etsi non viderint, tamen bonae fidei viri gravissimi hoc deferunt.

4. Rogatus pastor, cur permisisset aedificari clausuram pro inclusa[3] in suo coemiterio sine consensu capituli, cum ex privilegio ducis non possint extrui nova loca religiosa sine consensu ipsius capituli et magistratus,

5. Respondit illum locum non haberi pro religioso, primo quia votum illius inclusae est tantum votum simplex juxta opinionem reverendissimi;

6. Secundo non intendit illum locum applicare in perpetuum ad talem usum, sed tantum ad vitam hujus; ita nullum fieri praejudicium nostro privilegio.

7. Rogati aeditui, ut exhiberent computum istius ecclesiae, responderunt illum computum hactenus fuisse mixtum cum computu ecclesiae sancti Joannis; sed in posterum separatim reddendum. Quod mandatum fuit, ut servaretur.

8. Altaria omnia sunt consecrata, excepto altare S. Crucis, quod habet altare portatile.

9. Registrum ornamentorum et calicum est penes aedituum.

[1]) Pierre Vinck devint curé de Molenbeek par suite de permutation canonique approuvée par le chapitre de Sainte-Gudule le 16 déc. 1577. En 1611, il devint chanoine, et plus tard doyen de Sainte-Gudule.

[2]) La vieille église de Molenbeek, qui était très-spacieuse, ressemblait, dit une ancienne chronique, à celle de Saint-Géry, dont on a conservé le dessin. Elle fut brûlée par les calvinistes et mutins, en 1578. *Registre manuscrit aux archives de l'église de Sainte-Catherine.*

[3]) Nous donnons plus loin quelques notes concernant les anciennes recluses de Bruxelles et des environs.

10. Dixit pastor unam partem coemeterii, quae est versus portam, qua itur ad novum flumen[1], non esse consecratam.

11. Sacramentalia ex relatione domini pastoris omnia erant, prout debebant; quamquam dominus pastor admiserit duos visitatores sub protestatione ad visitanda sacramentalia tanquam ad hoc particulariter deputatos a reverendissimo domino. Quanquam domini de capitulo existiment ad se sacramentorum illam visitationem pertinere, sicut et aliarum omnium rerum existentium in dicta ecclesia, processum tamen fuit, salvo jure cujuscumque.

13. Ordinatum fuit, ut detur domino pastori registrum omnium beneficiorum, ut ipse pro se vel suis recipiat fructus applicandos ad expletionem omnium fundationum, et suo tempore de eis reddat computum.

Praedicti domini visitatores, a capitulo nominati et per illustrissimum et reverendissimum dominum archiepiscopum Mechliniensem approbati, asseruerunt se praemissam visitationem sic, ut praescribitur, fecisse, omniaque ita, ut exprimuntur, sese habere. Quae de eorum mandato ego Philippus Van Asbroeck, dicti capituli notarius, subscripsi, et signo meo hic posito munivi.

P. Van Asbroeck, notarius.

[1]) Le canal de Bruxelles à Willebroeck.

L'Église de Saint-Jean, à Malines, est concédée aux prêtres de l'Oratoire.

D'après les judicieuses annotations du savant chanoine Schaeffer, archiviste de l'archevêché de Malines, l'église ou chapelle de Saint-Jean, à Malines, aurait reçu le rang d'église paroissiale dans la seconde moitié du XIIIe siècle. La construction de l'église actuelle date du XVe siècle. Elle fut consacrée par Henri de Berghes, évêque de Cambrai en 1483. Profanée par les gueux et les calvinistes durant les troubles du XVIe siècle, elle fut réconciliée le 16 août 1585, par l'archevêque de Malines Jean Hauchin.

Les prêtres de l'Oratoire s'étaient établis à Malines en 1629[1] dans le but d'y ouvrir une école latine. L'archevêque de Malines Jacques Boonen leur était très-favorable. En 1643, il avait érigé une nouvelle prébende canoniale à l'église métropolitaine de Malines, en faveur du père Jean Hugues Quarré, prêtre de l'oratoire; mais, par suite de la cession de l'église de Saint-Jean, que le même archevêque fit aux prêtres de l'Oratoire par l'acte suivant, le père Quarré renonça à sa prébende. Jean Beydaels, licencié en théologie, et, à cette époque, curé de Saint-Jean, renonça à sa cure pour devenir chanoine du chapitre métropolitain. Le premier curé de l'Oratoire fut le père Chrétien De Cort, d'Hilvarenbeek, que Foppens,

[1]) C'est la date assignée par le *Chronicon Oratorii*. Leur admission par le magistrat ne date que du 12 mars 1630. L'archevêque de Malines avait demandé au magistrat l'admission des Oratoriens le 12 novembre 1629; et cette demande avait été appuyée en même temps par une lettre de l'Infante Isabelle. — Le texte de l'acte d'admission se trouve dans le manuscrit de Foppens, conservé à la Bibliothèque royale, et intitulé *Mechlinia Christo nascens et crescens*.

dans son ouvrage : *Mechlinia Christo nascens et crescens*, appelle *multifariam famosus*.

C. B. D. R.

5 octobre 1645.

Jacobus, Dei et Apostolicae Sedis gratia archiepiscopus Mechliniensis, omnibus has visuris salutem in Domino. Cum post varias maturas deliberationes habitas in capitulo nostro metropolitano super affectatione pastoratus sancti Joannis Mechliniae congregationi patrum Oratorii, tandem die prima, ac iterato tertia hujus mensis, ab admodum reverendis dominis praeposito, decano et capitulo praefato, nobis praesentibus et praesidentibus, fuerit resolutum hujusmodi affectionem esse faciendam, sub certis conditionibus in instrumento desuper confecto latius contentis; hinc est, quod nos, eidem resolutioni inhaerendo, eamque uti utilem approbando et confirmando, nosque praefatis conditionibus, quatenus etiam nos concernunt, conformando, intuitu praefatae affectionis et cessionis factae ex parte dictae congregationis, cedimus praefato capitulo jus praesentationis ad canonicatum et praebendam, quos obtinet modo in dicta metropolitana ecclesia reverendus pater Joannes Hugo Quarré, dictae congregationis praepositus; ita ut ei, quem, adveniente postmodum vacatione, capitulum praesentabit, nos et successores nostri teneamur conferre dictum canonicatum. Quem auctoritate nostra ordinaria afficimus et obnoxium reddimus officio catechistae in eadem metropolitana ecclesia, et ad praestandam vicariam operam in functionibus pastoralibus admodum reverendo domino decano saepefatae metropolitanae ecclesiae.

In cujus fidem praesentes chyrographo et sigillo nostris munitas, et a secretario nostro subscriptas, dedimus Mechliniae, die quinta octobris, anno Domini millesimo sexcentesimo quadragesimo quinto.

Jacobus, archiep. Mechlin.

Foppens, *Mechlinia Christo nascens et crescens*, manuscrit de la Bibliothèque royale, nº 11116.

DOCUMENTS ET NOTES CONCERNANT HENRIPONT, LES ECAUSSINES, LENS, CHIÈVRES, FLOURSIES, TONGRE-NOTRE-DAME, ORMIGNIES, ETC.[1].

I.

Engelbert, seigneur d'Enghien, confirme et garantit à l'abbaye de Cambron une donation faite par Goswin d'Henripont.

1207.

Ego ENGELBERTUS, dominus de Aengien, notum facio universis, quod Gosuinus, vir nobilis de Herirpont, in presentia mea constitutus, et Maria, uxor ejus, pro remedio animarum suarum concesserunt in elemosinam ecclesie beate Marie de Camberone pasturas et omnes aisentias[2] terre sue de Herirpont et Scaucines, et per terram suam eis viam contradidit tam latam, ut currus in ea possit deduci, et serviens juxta currum incedere; que via a flumine Marcha incipit, et pervenit usque ad magnam viam, que de quinque quercubus ad Scaucines vadit. Et sciendum, quod, si servientes, vel currus Camberonensium, ultra quam presens pagina continet, predicto Gosuino aliquod dampnum intulerit, simpliciter ei dampnum solvent, nec super his eos quicquam poterit querelare. Item Lambertum et Harwidem, matrem ejus, familiares de Camberon, et res eorum in pace custodiet, nec preter simplices redditus terrarum suarum ab eis quicquam exigere poterit. Si autem predictus Gosuinus et successores ejus super hac donatione Camberonensibus intulerit aliquam molestiam, viginti marcas

[1]) Ces documents sont extraits du chartrier de l'ancienne abbaye de Cambron, et font suite à ceux que nous avons déjà publiés ci-dessus, p. 114.

[2]) *Aisentiae* ou *aisantiae*, lieux soumis au droit de jouissance, *pertinentiae, ubi libere percipi possunt aisamenta*. L'*aisamentum* était le droit de jouissance sur le bien d'autrui, soit en vertu de règlements locaux soit par le consentement du propriétaire. Ces droits s'exerçaient souvent sur des bois, des pâturages et autres biens semblables.

eis persolvet. Et super his ego et successores mei fidejussores existimus, et per omnia guarantizare tenemur. Hujus rei testes sunt Gerardus, capellanus meus, Johannes de Marcha, Walterus de Longa Roda, Sigerus de la Marcha, Kolinus de Ruschebroc, Henricus de Allodio, Balduinus de Steinkirche. Item testis Ubaldus, monachus de Camberone.

Actum apud Aengien, anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo septimo.

Original dont le sceau était enlevé.

II.

L'abbaye de Cambron reçoit en don les dîmes des Ecaussines.

1207.

Ego MICHAEL dictus magister, domini Cameracensis clericus, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod Nicolaus de Megnau in presentia nostra constitutus universam decimarum portionem, quam habebat apud Scauscynes, abbati et conventui de Camberone in puram et perpetuam elemosinam donavit, et, ut ecclesiam in corporalem securius mitti faceret possessionem, dictas decimas cum omni integritate, qua eas tenuerat, in manu nostra resignavit. Nos autem dicte donationi auctoritate, qua fungimur, consensum adhibemus, et ipsarum portionem decimarum ecclesie Camberonensi quiete et pacifice in perpetuum possidere concedimus. Quod ut ratum et stabile perseveret, presens scriptum sigilli sedis Cameracensis appensione confirmavi.

Actum anno Incarnationis Dominice millesimo ducentesimo septimo.

Original muni du sceau ogival en cire rouge, avec la légende : SIGILLUM SEDIS CAMERACENSIS.

III.

Eustache, seigneur du Roeulx, fait don de quelques biens à l'abbaye de Cambron.

13 août 1210.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego EUSTACHIUS, dominus de Ruez, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod pro remedio anime mee et antecessorum meorum omnem terram allodii mei de Heriermes[1] et omnem terram arabilem allodii mei de Lens, quam pro portione allodii mei de Chirvia, quod mihi jure hereditario competebat, a nobili viro Rassone de Gavera accepi, libera et spontanea voluntate ecclesie beate Marie de Camberone in puram elemosinam tradidi perpetuo jure possidendam. Ut autem hanc elemosinam tam pie ac devote celebratam predicta ecclesia de Camberone pacifice et quiete in perpetuum valeat possidere, per manum meam et per manus plurium nobilium virorum, parentum meorum, qui presentes aderant, videlicet domini Rassonis senioris de Gavera, et Rassonis junioris, filii sui, domini de Chirvia, et Hugonis de Florines, Gerardi de Gauche, Godefridi de Winthi, et Egidii de Hallut, ipsam donationem feci, et sigillis quorumdam eorum presentem paginam confirmari decrevi. Hujus etiam rei testes sunt dominus Balduinus, abbas de Camberon, Godinus, monachus, et Walterus, miles de Masnui.

Actum Vienne, anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo decimo, idus augusti.

Original en parchemin, muni de six sceaux (grand module) en cire verte, dont les deux premiers sont attachés par des cordons de soie jaune, les quatre autres par une double queue de parchemin. Quatre de ces sceaux sont munis de contrescels.

[1]) Herimetz, sous Brugelette.

IV.

Cession des dîmes de Floursies (canton d'Avesnes) à l'abbaye de Cambron[1].

1211.

Omnibus christifidelibus, ad quos presentes litere pervenerint, magister J. DE TORNACO, domini Cameracensis clericus et officialis, in Domino salutem. Vestra noverit universitas, quod, cum ego Franchonem de Eslouge, militem, primo, secundo et tercio cum omni diligentia monuissem, ut illam partem decime de Florgies, quam in periculum anime sue detinebat, ad opus illius ecclesie, cui competebat de jure parochiali, resignaret, asserens firmiter, quod illi ecclesie, cui hactenus injuriosus extiterat, aliter minime satisfaceret, nullatenus ad monitionem meam admittere voluit, nec aliquam resignationem facere, nisi monasterio de Camberone conferretur; tandem ipsam decimam in manu mea simpliciter reportavit. Ego autem nomine domini mei, prout potui, tamen sine alterius ecclesie prejudicio, ecclesie de Camberone ipsam possidendam concessi. In hujus autem rei testimonium et confirmationem presentem paginam sigillo sedis Cameracensis communivi.

Actum anno Verbi Incarnati m° cc° undecimo.

Original muni du sceau du siége épiscopal de Cambrai, en cire rouge, de forme ovale, représentant la façade d'une église romane et portant la légende : † SIGILLUM SEDIS CAMERACENSIS.

[1]) La bulle de confirmation des biens de l'abbaye de Liessies, octroyée par le pape Alexandre III en 1180, attribue l'autel de Floursies à cette abbaye. C'était donc à celle-ci, et non à celle de Cambron, que revenaient les dîmes. Voyez sur Floursies, CH. DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien*, passim.

V.

Gauthier de Ligne donne à l'abbaye de Cambron les dîmes de Ligne.

29 août 1211.

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Walterus, dominus de Fontanis, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod Walterus de Ligne, vir nobilis et consanguineus meus, in presentia mea et hominum meorum constitutus, de libera et spontanea voluntate sua decimam, quam de me apud Ligne in feodo tenebat, per assensum meum et laudamentum ecclesie beate Marie de Camberon, in puram elemosinam perpetuo jure tenendam donavit, ea maxime intentione, quod, pro remedio anime sue ac mee, et omnium antecessorum nostrorum, conventus Camberonensis ecclesie duobus monachis augeatur, qui loco duorum capellanorum pro animabus nostris jugiter exorabunt. Tradidit quoque jam dictus Walterus de Ligne memorate ecclesie de Camberon mansuram, quartam partem bonerii continentem, ubicumque infra parochiam de Ligne voluerint, eligendam, ab omni pensione debiti et aliqua exactione liberam. Ut autem hec donatio, tam pie ac legitime facta, firma et inconvulsa in perpetuum perseveret, totam actionem presenti carte feci inscribi, et eam tam sigilli mei appensione quam testium subnotatione confirmavi. Testes : Egidius de Wanesbeka, Wido de Hosdein, Jacobus de Torp, Balduinus parens, homines mei. Item testes : Hugo, abbas de Liciis, Marcellus, abbas sancti Dyonisii de Brocheroi, Balduinus, abbas de Camberon, Arnulfus, prior, Godinus, Ulbaldus, monachi de Camberon; Gerardus de Brantegnies, Nicholaus de Ath, presbyteri. Testes quoque nobiles : Fastredus de Ligne, Theodoricus de Irechonweis, Gerardus de Veteri Condato et Andreas de Condato.

Actum apud Ath, anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo undecimo, quarto kalendas septembris.

Original muni du sceau, en cire verte, ayant un écu à l'aigle éployé et à la bande brochante. La légende porte : † S. WALTERI DE FONTANIS. Le contrescel porte en petit le même écu avec la légende : CLAVIS SIGILLI.

VI.

Franchise d'un droit de tonlieu accordé à l'abbaye de Cambron.

17 février 1216 (n. s.).

Ego THEODERICUS, dominus de Beverna[1], castellanus de Dixmuda, notum esse volo tam presentibus quam futuris, quod monachis in ecclesia Camberonensi Deo servientibus pro salute anime mee et antecessorum meorum concessi, ut eorum vecture, seu quelibet res ad proprios ipsorum usus pertinentes, in omni loco dominationis mee ab omni exactione thelonii sive cujuslibet alterius exactorie consuetudinis libere permaneant in perpetuum.

Actum anno Incarnationis Domini m. ducentesimo quintodecimo, xiiii° kalendas martii.

Original muni d'un fragment de sceau en cire rougeâtre et du contrescel portant un écu à trois faces et au sautoir brochant sur le tout.

VII.

Hugues de Lens cède à l'abbaye de Cambron les dîmes de Quenast.

Mai 1219.

Ego, HUGO DE LENS, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod pro remedio anime mee et antecessorum

[1]) *Beverna*, Biévène dans le Hainaut, ou un des Beveren de la Flandre.

meorum decimam, quam infra villam allodii mei de Chanaste tenebam, ecclesie beate Marie de Camberone in elemosinam perpetuam contulerim. Quod si forte eadem decima minus xxx modiis Montensibus annuatim valeret, hoc blado meo ejusdem ville perficere tenebor. Contuli quoque predicte Camberonensi ecclesie viginti solidos ad census meos de Canaste, in festo sancti Remigii annuatim capiendos. Ut autem hec donatio rata in perpetuum perseveret, presentem cartam conscribi feci, et eam tam sigilli mei appensione quam testium subscriptione corroborari decrevi. Testes : dominus Walterus de Lens, frater meus, Walterus de Fontanis, Nicholaus de Condato, Gerardus de Gauche, Alardus de Strepi, Balduinus de Condato, Hugo de Harvain ; item Servatius, prior, Arnulphus, monachus de Camberon, et magister Theodericus, canonicus Sonegiensis.

Actum anno Domini m. cc. xix, mense maii.

Original muni du sceau, en cire verte, portant un écu à trois lions, deux en chef, un en pointe, et un lambel à cinq pendants, avec la légende : † SIGILLUM HUGONIS DE LEMS (sic).

VIII.

Aelis d'Audenarde, dame de Lessines, cède à l'abbaye de Cambron quelques biens situés à Tongre-Notre-Dame.

Mars 1258 (nouveau style).

Jou AELIS, appelée de Audenarde, dame de Lessines, fach savoir à tous ciaus ki sunt et ki seront, ki ces lettres veront, ke cum il soit ensi ke Jehans, mes fils, appeleis sires de Audenarde, ait vendu et délivré al abbé et au couvent de Cameron xxiiii boniers et un journeil et trente verges del bos ke il tenoit à Tongre en franc alluet; celui vendage et tous les autres vendages ki de celui Jehan, men fil, et encore tous ciaus ki de moi meismes ont esté fait al abbé et au couvent

de Camberon juskes à cest présent jour, et toutes les convenances ki mises i sunt, jou les gree buenement, et loe, et conferme, et renunce plainement à tous drois et à toutes raisons et à toutes okisons par quoi je peusse u porroie metre calenge u debat à ces coses, u à aucune de ces coses devant dites. Et en tesmoing de tout chou, jou al abbé et au couvent de Camberon ai donné ces lettres saieleis de men saiel, l'an del Incarnation Jhésu Crist mil cc et lvii, el mois de march.

Original sur parchemin, muni du sceau ovale, en cire verte, avec la légende : † S. AALIS DAME DE ROSOIT DITE D'AUDENARDE.

IX.

L'abbaye de Saint-Martin de Tournai cède à celle de Cambron les biens qu'elle possédait à Ormignies.

Octobre 1276.

Universis presentes literas inspecturis E., sancti Martini Tornacensis humilis divina miseratione minister, et ejusdem ecclesie conventus salutem in Domino Jhesu Christo. Cum nos omnia, que apud Ormignies et in ejus appendiciis habere consuevimus et tenere, pro monasterii nostri compendiosiore profectu viris religiosis abbati et conventui de Camberone, Cysterciensis ordinis, Cameracensis dyocesis, vendiderimus, et etiam aliqua inter hec gratuito favore eisdem cesserimus et concesserimus, sicut in confecto super hoc plenius exprimitur instrumento, licet eosdem Camberonenses Tornaci in nostro capitulo, prout oportuit, investierimus de predictis, ad rei tamen hujus et facti notitiam pleniorem exhibitorem presentium, Nonnum Simonem, domus nostre monachum et prepositum nostrum, ad hoc procuratorem in hoc constituimus negotio, ut ad locum accedens personaliter antedictum bona illa prefata de Ormignies, que nos werpi-

vimus jam Tornaci, ipse coram indigenis et compatriotis vice nostra werpiat iterato, et eosdem Camberonenses in dictarum rerum possessionem mittat localiter corporalem; dantes eidem Nonno Symoni potestatem et mandatum speciale hec et alia, que fieri propter hoc oportuerit, eatenus faciendi, quod dicti Camberonenses ad perfectionem negotii sibi sentiant et respondeant suffecisse.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, mense octobri.

Original avec fragments de deux sceaux, attachés avec des cordons de soie verte et jaune.

RECORDS ECCLÉSIASTIQUES DE LA BELGIQUE[1].

RECORD DU DOYENNÉ DE CINEY[2].

7 mai 1538.

A tous et un chacun qui ces présentes lettres veront, lironts et ouyronts lire, les doyens et chacuns des confrères, prêtres et curé du concil de chrestieneté de Cyney, diocèse de Liége, salut en Dieu, etc. — Conoissance de vérité des choses cy après ensuivantes notoire vous soit, que les jour et heure cy dessoub écrites, personellement constitué et comparant par devant nous à Cyney, au lieu accoustumé de nostre concil, sage

[1]) Suite. — Voyez *Analectes*, I, p. 337 et 430; II, p. 313 et 282; IV, p. 165.

[2]) Nous avons déjà publié un record de Ciney ou d'Assesse dans le tome IV, p. 169 et sv., des *Analectes;* il était du 5 mai 1556 et rédigé en latin. Celui que nous donnons aujourd'hui est du 7 mai 1538 et écrit en français; nous en devons la connaissance à Mgr Wilmet, professeur au séminaire de Namur. Il porte l'en-tête suivant : *Extrait du registre appartenant à messieurs du chapitre impérial de Stavelot, reposant dans leurs archives, lié de cuir rouge, intitulé comme s'ensuit : « Registrum imperialis abbatiae Stabulensis continens consuetudines diversorum decanatuum diocesis Leodiensis. » S'ensuit la pièce désignée fol. 3. pag.* 23.

et discret Gille de Maree, moulnier de Spontin, et Pierre de Latrinne, mambour ou proviseur de l'église parochiale de Spontin, de la ditte diocèse et du concil de chrestieneté dudit Cyney, représentants toutte la comunaulté dudit Spontin, et pour tous soy faisant fort ou partie principale, en ce que cy après s'ensuit; et en ce nous exposèrent et dirent certains débats et questions être suscitées, entre eulx et la comunaulté d'une parte, et le curé dudit lieu et autre tenants et possédants les dixmes grosses et menues dudit lieu et des circumvoisins d'autre, à l'occasion de l'entretenement des charges et réparations dont lesdittes dixmes sont obligé à l'église, à chancel, à la thour, à la neffe de laditte église, avec tous leurs appendices, calice, missel et autres nécessaires journements[1] parfaire en laditte église; item aussy pour les droits matrimoniales et funérals et autres sacramentèles observez, tenus et usités de très ancienne coutumes audit concil, accoustumé d'être payé; auxquelles questions et différents, comme ils disoient, veullant et désirant mettre fin, se sont soubmis quant à ce à nostre ordonnance et déclaration de nostre dit, concil, et instanment nous ont requis icelles ordonnance spécifiquement et par article être déclarée, sauf nos droits en ce accoustumé, dont nous doyen et confrères cy devant dit, considérant la pétition desdits mambours, en nom que dessus, estre raisonable et juste, et qu'aux demande justice ne doit être denyée, consentants, veullans aussy et desyrans, autant qu'en nous est, obvier auxditte questions et différents, et à icelles imposer fin, et afin que les devants dits curez et autres ayant parte ès dixmes prédites, et ladite comunaulté destiner em sachent coment ès cas prescript se doivent respectivement et *hinc inde* avoir et gouverner; par meure délibération par nous sur ce ouy, et du consentement de nous tous, avons ordonnez et déclarez selon l'ancienne et observée coustume de

[1]) *Journements* ou *aournements*, ornements.

nostre dit concil, et comme par nos prédécesseurs et anciens avons aprins, et nous mêmes de nostre tems avons veu observer et steu en cette manière que sensuit :

Premier, disons et déclarons que, pour faire ou réparer le vaiseau, en quoy se conserve le corps de Jésus Christ, sont tenus les parochiens, semblablement à la clef et clôture. Item au calice, platinne, et vaisseaux pour les garder, est tenue la grosse dixme. Item à vaisseaux à mettre le sacré dit le chresme et huile des malades sont tenus les parochiens. Item aux nappes quotidiennes et aux autres et aux ornements du grand autel, nécessaires à célebrer le divin office, est tenue la grosse dixme. Item aux nappes et à autres ornements pour les festes et solemnitez, si les parochiens en veuillent avoir autres que les quotidiennes, lesdits parochiens y seront tenus. Item à la réparation et entretenement de la neff, toicts, murailles et fenestres de verières de l'église est tenue la grosse dixme. Item à la réparation et entretenement de la thour et toicts d'icelle avec les joinctures entre laditte thour et l'église, et tous les appendices d'icelles sont tenus les parochiens. Item à la réparation du chanceal ou chœur, les murres et toicts diceluy avec la fenestre et verière desseur le grand autel est tenu le curé ou vesty. Item aux fenestres et verières des droits et gauche costé dudit chanceal est tenu le seigneur temporel du lieu, ou autre noble stants au chœur en tems du divin office service. Item à la croix et confanon sont tenus les parochiens. Item au lieu ciboire en quoy repose et se conserve le corps de Jésus Christ sont tenus les parochiens. Item à l'image du patron, tauble d'autel, croix et autre image sur l'autel, faire nouvelles ou réparer, sont tenus les parochiens. Item à la table ou drap devant l'autel sont tenus les parochiens. Item à mettre de nouveau la pierre du grand autel ou icelle réparer, voir même si de coulpe d'aucun estoit rompue, est tenue la grosse dixme. Item au celier, tabulateure ou planchiers sous le toit sont tenus les parochiens. Item au

missel ou bréviaire est tenue la grosse dixme. Item au graduel et autres livres, tant de baptême que d'extrême onction, et autres nécessaires sont tenus les parochiens. Item au crucifix et deux images à l'environ sont tenus les parochiens. Item à la pierre des fonts, couverture et clôture d'iceux sont tenus les parochiens. Item à parvis ou pariest et appendices diceluy édifier sont tenus les parochiens. Item à lhuys ou porte de la neff de l'église avec la serure diceluy est tenu la grosse dixme. Item à la grosse cloche avec la corde à la sonner et autre chose requise à icelle est tenue la grosse dixme. Item aux autres cloches avec leurs appendices sont tenus les parochiens. Item les marelier ou clercqs, s'ils sont perpétuel, se doivent présenter à l'archydiacre; s'ils sont annuels, au curé du lieu; mais les perpétuels et annals peuvent estre ostez et privez par l'archydiacre, et estre autres remis et instituez. Item à donner compétence audit marlier, quant par trop petits fruits et desquels ne peut vivre et estre sustenté ne peut résider, doit être donnée compétence par les parochiens et grosse dixme ensemble. Item à la première chandelle est tenue la grosse dixme. Item aux murs, toits, fenestres, verierres, ornement, luminaire, livres et autres choses nécessaires desdittes capelles ou filles, excepté toutte fois ès lieux èsquels ceux qui ont la grosse dixme sous celles chapelles ou filles ou village diceux sont accoustumé d'ancienneté entretenir et réparer, toutte charges et nécessitez, et en quelle la grosse dixme est tenue et obligée (comme est prémis) laquelle coustume comme laudable en ce observons, et déclarons a esté observée, et au résidu sont tenus les parochiens usants de ce outre suppléer et faire. Item à l'entretenement des autres nécessitez de la maîtresse église sont tenus tant les parochiens demourants sous les chapelles ou filles comme les autres demourants sous la maîtresse église. Item à l'entretenement de touttes charges sont tenus et obligez tous participans en laditte grosse dixme, chacun pour sa portion, rate et quantité, excepté en cela

le curé et vesty, outre ce qu'il est tenu au chanceal et chœur, réparation et entretenement diceluy, n'est à autre chose obligé, mais luy est le résidu remis et quitte pour ses peines et labeurs. Item, quant aux droits matrimonials et funérals et autres dont cy devant a esté faite requette, dict est et declaré, disons et déclarons, que pour exèques, services et droits funérals d'un marié décédant est deu au curé pleins droits; c'est à sçavoir un muidt d'épaulte, mesure du lieu, ou la valeur diceluy, et une livre de cire dite vierge; et au mambour de l'église pour luminaire dicelle autant de cire. Item pour les vigilles des trépassez aurat ledit curé ou serviteur vingt viels gros, ou la valeur. Item pour les droits funérals de ceux qui ne sont mariez, de quelq'aage quils soient, moiennant quils soient venus à aage de discrétion et ayent reçu le Sacrement de l'autel, aurat ledit curé ou deserviteur demy droit, c'est demy muid d'épaulte, et demy livre de cire; et les mambours, au nom de l'église, semblable demie livre. Item pour les exèques funérals de moindre aage, et qui n'ont receu nul sacrement sinon de batême, aurat le curé ou déserviteur ving viel gros, ou la valeur, et les petites chandelles de cire mises à l'environ du fiestre ou birre, s'il y en met. Item, s'il advenoit deux ensemble mariez décéder, et relinquer plusieurs enfants, serat seulement du au curé pour le premier né un plain droit pour les droits funérals comme dessus, et ainsy toujours jusqu'au dernier vivant, excepté en ce touttefois, s'il y en avoit aucuns desdits enfans ayant ou tenant maison et famille propre, ayant leur chateit à parte et faisants leurs profict propre; en tel cas seroient tenu semblablement à plain droit comme dessus. Item, s'il advenoit aucuns orphelins moindres d'aage, ayant seul les biens paternels et héritiers et diceux possessans, auront lesdit curé et mambour au nom l'église plain droit, comme est dessus déclaré. Item quiconque prendra sacrement de mariage, serat

tenu payer au curé ou déserviteur pour les droit matrimoniaulx quinze patars, monoie de Brabant, soit homme ou femme.

Cette sont les coustumes ès discutions des doutes prétouchées, usées, tenues et observées en notre concil de Ciney par nous et nos prédécesseurs de si longtems, quil n'est mémoire du contraire; ce qui de jour en jour, le cas advenants, se usent, tiennent et observent, et sont en fresche et récente observation.

Fait à Ciney, en l'église collégialle Nostre Dame de laditte ville de Ciney, et au lieu accoustumé de nostre dit concil, sous l'an de la Nativité de Nostre Seigneur M. V^c^ XXX viij, de may le vij jour, qui fut le mardi après le dimanche *Cantate*, à l'heure de nostre concil, du comandement du vénérable et s^r^ mess^r^ doyen et confrère prescript à moi spécialement fait. *Estoit soubsigné :* Jo. Fabri. *Embas estoit écrit :* La présente copie ou extrait s'acorde de mot à autre au prédit registre que jay vûs ès archives dudit Stavelot. Ce qu'après collation faite, j'atteste.

Donation faite aux chanoines de Saint-Servais, a Maestricht, par Othon de Thuringe et son épouse Adèle[1].

21 septembre 1062.

In nomine sancte et individue Trinitatis, Henricus, divina favente clementia, rex. Notum sit omnibus Christi nostrique fidelibus, tam posteris quam presentibus, qualiter marchio Otto de Thuringia ejusque uxor Adela tale praedium, quale habuerunt in villis Werta Thilesna, in nostra nostrorumque fidelium presentia, scilicet Annonis Coloniensis archiepiscopi, Diedevini[2] Leodiensis episcopi, Fridrici ducis, Godefridi marchionis, Lamberti comitis de Brusela, filiorumque suorum, Vinrici de Wivschel, et aliorum multorum, cum omnibus appendiciis suis, hoc est utriusque sexus mancipiis, arcis, edificiis, ecclesiis, terris cultis et incultis, agris, pratis, pascuis, campis, silvis, venationibus, aquis aquarumque decursibus, piscationibus, molis, molendinis, viis et inviis, exitibus et reditibus, quesitis et inquirendis, ac cum omni utilitate, que ullo modo inde provenire potest, ad ecclesiam sancti Servatii in Trajecto, ad usum confratrum ibidem Deo sanctoque Servatio famulantium, tradiderunt hac conditione, ut nullus prepositi ditioni subjaceat, sed decanus consilio fratrum, cui voluerit de fratribus, et qui idoneus ad hoc inventus fuerit, committat. Pro quo idem marchio ejusque conjunx Adela trecentas libras argenti a predictis fratribus acceperunt, atque in precariam[3] quatuor villas Oya, Mahlen, Masewe, Hese, ad eorumdem fratrum pre-

[1]) Le commencement de cet acte a été imprimé dans Butkens, *Trophées etc.*, *Preuves*, I, p. 27. Nous le publions en entier d'après une copie déposée aux Archives du royaume que M. Galesloot a eu l'obligeance de nous communiquer.

[2]) *Diedevinus*, Théoduin.

[3]) *Precaria; actus, quo quis alodium vel praedium ab ecclesia sub annuo censu ad vitam accipit, illud* precario *possessurus;* acte par lequel on reçoit, sa vie durant, une terre en usufruit, d'une église ou monastère.

bendam pertinentes; ea scilicet conditione, ut post obitum illorum ad pristinam possessionem, hoc est ad usum fratrum, redirent; et ne quis advocatiam prefati predii sibi vendicare presumeret, nisi quem ipsi fratres communi consensu eligent. Hanc igitur traditionem ejusdem Ottonis, marchionis, sueque contectalis Adele, consensu ac petitione supradicte Trajectensis ecclesie ad usum fratrum nostra regia potestate confirmamus et corroboramus, ea videlicet ratione, ut, si quis huic traditioni sive confirmationi in aliquo reniti voluerit, mille libras auri regie persolvat potestati. Verum, ut hec traditio vel confirmatio stabilis et inconvulsa omni permaneat evo, hanc cartam inde conscribi, manuque propria, ut subtus cernitur, corroborantes, sigilli nostri impressione jussimus insigniri. Signum domini Henrici quarti, regis. Fredericus, cancellarius, vice Sigefridi, archicancellarii, recognovit.

Datum est undecimo kalendas octobris, anno Dominice Incarnationis m. lxij, indictione xv, anno autem ordinationis Henrici quarti, regis, viii, regni vero quinto. Actum in silva Ketela dicta.

Copie du XVIe ou XVIIe siècle, conservée aux Archives générales du Royaume.

Théodoric, jeune noble, donne a l'abbaye de Waulsort tout ce qu'il possède a Bourseigne-la-Neuve[1].

1070.

In nomine sanctae et individue Trinitatis. Scriptum legitur : *Filii obocdite parentibus;* et : *Honora patrem tuum et matrem,* maior enim reverentia nequit exhiberi parentibus,

[1]) Foppens, dans le supplément aux *Opera diplomatica* de Miraeus, a publié (IV, p. 504) l'acte d'une donation presque analogue, faite par un nommé Jean, mais postérieure de six ans à celle-ci.

quam ut eorum imperio per omnia oboediatur. Pia auctoritate excitatus ego adolescens Theodoricus matris meae illustris femine Gertrudis statui preceptis non contraire, quae moriens mihi extrema dedit, et iterum et iterum inculcans sollicitum me reddere curavit. Siquidem precepit tradi sanctae Marie Walciodorensis coenobii, quicquid sue cedebat sorti in novis Bursinis in pago Arduennensi in comitatu Namurcensi, interposita scilicet conditione, ut in ipso loco Walciodorensi requiem et exequias acciperet sepulturae. Hoc praeceptum matris mee ego Theodoricus, adhibitis testibus idoneis, adimplevi legitima donatione Bursinas, quod nostri iuris erat, sanctae Mariae in Walciodoro tradidi cum mancipiis, Lamberto, Aldrude, Thietwara, cum agris cultis et incultis, pratis, silvis, aquis, aquarumque decursibus. Est ibi ecclesia, cujus quarta pars ad hoc allodium ex integro respicit, cum in caeteris omnibus quinta pars de quarta parte subtrahatur. Ipsa tamen nostrae sortis particula in curtilibus magis est atrio contigua, et ideo incolis ad habitandum magis oportuna pro eo, quod ipsa ecclesia super hanc partem a majoribus nostris ex integro sit fundata. Testes : Theodericus, Walterus, Godescalcus, Anselmus, Stephanus, Gerulfus, Fridericus, Rodulfus.

Actum publice Walciodori, anno ab Incarnatione Domini mlxx, indictione viii, regnante Heinrico, Heinrici Augusti filio, anno xiiij°.

Original sur parchemin, sans sceau, aux Archives de l'Etat, à Namur. (Communiqué par M. J. Barbier, vicaire à Namur).

Documents extraits du cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, a Namur, concernant le village de Mellet (Hainaut)[1].

I.

Vidimus *du doyen du chapitre de Saint-Pierre-au-Château de Namur pour un acte de vente conclu entre Godefroid, châtelain de Bruxelles, et Philippe, comte de Namur.*

Août 1209.

Universis presentes literas inspecturis nos Abraham, decanus sancti Petri in castro Namurcensi, et N. de Sorel, miles, ejusdem loci castellanus, notum facimus, quod nos literas viri nobilis, felicis memorie, Godefridi, quondam castellani de Bruxella, sigillo ipsius sigillatas, non abolitas, nec in aliqua parte sui vitiatas, vidimus, et de verbo ad verbum legi fecimus coram nobis, quarum tenor talis est : Ego Godefridus, castellanus Bruxellensis, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod, quidquid habebam et tenebam in villa de Meleng, et in territorio illo et potestate illa, tam in terris cultis et incultis, et in pratis, quam in nemoribus, et aquis, et redditibus, et decimis, et dono ecclesie, et servis, et ancillis, et feodorum hominiis, et justitia, et omnibus modis, dedi domino Philippo, marchioni et comiti Namurcensi, in hereditatem perpetuam sub annuo censu sex denariorum Namurcensium mihi vel ministro meo a ministro ipsius comitis in festo nativitatis sancti Johannis Baptiste in ipsa villa Meleng annuatim solvendorum. Si vero census idem

[1] Mellet, autrefois appelé *Melaing* et *Melin*, est situé aux environs de Charleroi. Voyez sur Mellet Le Roy, *Topographia historica Gallo-Brabantiae* p. 104. Foppens, dans le supplément aux *Opera diplomatica* de Miraeus (IV, p. 226), a publié les deux premiers documents que nous donnons, mais il a omis le troisième, qui est le plus important.

die statuto solutus non fuerit, pena, que lex dicitur, major quam sex denariorum Namurcensium exinde exigi non potest. Que quidem adheredatio hominum meorum testimonio et scabinorum de Meleng judicio firmata est, interveniente filiorum meorum, Leonii scilicet et Godefridi, assensu. Testes : scabini de Meleng, quorum judicio predicta adheredatio composita est, Valinus scilicet ac Robertus, filius ejus, Bernardus agnomine Malazies, Berrengerus, Libertus, Franco de Summo Ville et Fulbertus.

Actum Verbi Incarnati anno m. cc. nono, mense augusto, in ipsa villa Meleng.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 2 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

II.

Henri I, duc de Brabant, autorise Philippe, comte et marquis de Namur, à céder au chapitre de Saint-Aubain les acquisitions faites à Mellet.

14 février 1210 (nouveau style).

Ego Henricus, Dei gratia dux Lothoringie, princeps Romani Imperii, notum fieri volumus universis tam presentibus quam futuris, quod nos benigne volumus, et firmiter approbamus, quod terra et emptio illa, quam dilectus consanguineus et fidelis noster Philippus, marchio Namurcensis, fecit cum dilecto et fideli nostro Godefrido, castellano Bruxellensi, cujus emptionis terra jacet apud Melaing, integraliter transeat in proprietatem ecclesie sancti Albani Namurcensis, ita quidem quod dicta emptio integritaliter sit propria ecclesie sancti Albani, eodem penitus modo, quo continetur in carta, quam sepedictus marchio habet a jam dicto castellano. Nos autem id in posterum ratum et inviolatum volentes observari, presenti scripto et sigilli nostri appensione fecimus

communiri, hac scilicet conditione, quod neque prescripto marchioni, neque alii super hujus emptionis terram liceat domum firmam seu munitionem aliquam construere. Datum apud Haffleghem, feria secunda post dominicam, qua cantatur *Circumdederunt me*[1], anno Domini m. cc. nono, mense februario.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. v°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

III.

Philippe, comte et marquis de Namur, donne, sous certaines conditions, au chapitre de Saint-Aubain les possessions qu'il avait à Mellet.

5 mars 1210 (nouveau style).

Ego PHILIPPUS, marchio ac comes Namurcensis, notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod prepositus, decanus ecclesie sancti Albani in Namurco, et, quod cum eis est, capitulum ad petitionem et preces meas michi de communi assensu benigne concesserunt, quod in dicta ecclesia sancti Albani, videlicet in coro ante altare beate Virginis, in ea parte ecclesie, que spectat ad occidentem, facient in perpetuum officium beate Marie hoc modo, quod, quamdiu dicta durabit ecclesia, omni septimana qualibet die veneris cantabunt Primam et Tertiam, et Missam celebrabunt sollempniter, et Meridiem[2] et Nonam, et hec omnia de officio beate Marie exequentur, salvo tamen omnino ecclesie canonico officio. Preter hec michi concesserunt, quod ipsi in perpetuum pro me et nomine meo qualibet die in septem horis diei septem salmos penitentiales decantabunt hoc ordine : in Matutinis

[1]) Le dimanche de la Septuagésime.

[2]) *Meridies* signifie ici les *Sextes*, qui doivent se chanter vers l'heure de midi.

Domine ne in furore, hora Prima *Beati quorum,* hora Tertia *Domine ne in furore* secundum, hora Sexta *Miserere mei Deus,* hora Nona *Domine exaudi,* in Vesperis *De profundis,* in Completorio *Domine exaudi* ultimum; et qualibet hora cum septem psalmorum quolibet specialem et michi addictam dicent orationem, quamdiu vixero, de vivis; post decessum meum, de fidelibus Dei defunctis, et etiam septem salmos in septem horis diei, sicut prenotatum est. Ego vero intuitu karitatis et in recompensatione hujus pii voti, quod pro me canonici dicte ecclesie voverunt, dedi ipsi ecclesie liberaliter atque integraliter emptionem illam, quam emi a Godefrido, Bruxellensi castellano, in Meleng, in omnibus rebus, sicut continetur in carta dicti castellani, quam super hac emptione tradidit, et sicut Henricus, illustris dux Lothoringie, in cujus dominio tunc temporis terra hujus emptionis sita erat, carta sua confirmat[1]. Pro hac emptione debet memorata ecclesia satisdicto castellano quolibet anno sex donarios[2] nomine census, eodem penitus modo, quo ego ipsi castellano hos debebam donarios, et sicut carta ipsius testatur. De sepedicta vero emptione reddidit michi eadem ecclesia sub annuo censu duorum donariorum, quos singulis annis ei debeo persolvere, omnia homagia et feoda, omnes terras arabiles, et omnes usus alnetorum ad jus presbiteri pertinentium, ...[3] et omnes aquas, et totum dominium integraliter, et omnem justitiam, et omnia alia, exceptis tantummodo decimis tam majori quam minori, et medietate donationis ecclesie, que pretaxata ecclesia sibi retinuit. Ego vero benigne ipsi concessi, quod neque ego sustinebo, neque heres meus sustinebit, quod residua medietas ecclesie infra emptionem site, que de manu mea tenetur, post decessum illius, qui in eadem ecclesia ministrat, sive per ex-

[1]) Ce sont ces deux documents que nous donnons ci-dessus pp. 198 et 199.

[2]) Le manuscrit porte partout *donarius* au lieu de *denarius*.

[3]) Le cartulaire donne, en cet endroit, un mot difficile à déchiffrer; il faut peut-être lire *ventos*.

cambium[1], sive per donum, sive per resignamentum, sive per venditionem, sive per quemcumque alium modum, in aliam proprietatem deveniat, quam in manum et proprietatem ecclesie sancti Albani in Namurco.

Verum proventus decimarum, que prenotate sunt, debent communiter converti in cotidiana stipendia sepedicte ecclesie sancti Albani, et distribui nominatim inter viginti canonicos ipsius ecclesie : inter eos videlicet, qui in dormitorio jacebunt, et Matutinis intererunt, prout poterit extendi distributio. Et prefatos proventus debent cotidie inter se distribuere canonici in ecclesia residentes, et qualibet ebdomada inter se computare et disponere, quantum inter se distribuent, et quantum in communi bursa inde remanebit. Hoc autem de modo distributionis pretermittendum non est, quod licet canonicus Matutinis interesset, eadem tamen nocte in dormitorio non dormivisset, aut in dormitorio dormiret et Matutinis non interesset, de distributione nihil omnino in partem ipsius deveniret[2]. Preterea prepositus et decanus ecclesie duplicem exinde debent habere portionem, ita dico, si in dormitorio dormierint et Matutinis interfuerint, sicut prenotatum est. Quod si forte prepositus, sive decanus, sive aliquis canonicus egritudine occupatus infra villam de Namurco lecto accumberet vel detineretur, ita quod Matutinis interesse non posset, sicut prescriptum est, attamen ob hoc de portione prefate distributionis nichil amitteret. Quando vero obedientie[3] dabuntur in eadem ecclesia, ille, qui pre-

1) *Excambium*, échange.

2) Ce texte prouve à l'évidence qu'au commencement du XIII[e] siècle les chanoines de Saint-Aubain n'avaient pas encore tous abandonné la vie de communauté.

3) *Obedientia, munus ac officium omne monasticum vel collegiale, quod per* obedientiam *injungitur vel confertur, adeo ut ipsum munus abbatis* obedientia *sit et ita appelletur*. Le mot *obedientia* est un terme générique par lequel on désignait toutes les charges et dignités dans les maisons conventuelles, même celle d'abbé ou supérieur. *Quando obedientie dabuntur* signifie donc *lorsqu'on distribuera les charges*.

fatos proventus sub annuo censu recipiet, debet lampadem unam procurare, que qualibet nocte totius anni indeficienter ante altare beate Marie ardebit; et si forte canonici sepe memoratos proventus inter se colligerent communiter, ita quod nec ab aliquo, nec ab aliquibus adcensirentur, ipsi canonici nichilominus lampadem unam, sicut dictum est, procurarent.

Preterea noverint universi, quod ego de communi assensu totius capituli sancti Albani, possum tam in alnetis, et in aquis, quam in pratis, ad jus presbiteri pertinentibus, et per excambium et sine excambio, libere omnes voluntates meas et omnes usus meos facere et procurare. Ut autem id ratum in posterum et inviolatum permaneat, scripto presenti et sigilli mei munimine corroborari decrevi. Datum Ipre, proxima die veneris ante dominicam qua cantatur *Invocavit*[1], mense martio, anno Domini m. cc. nono.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 1 r° et v°, aux Archives de l'Etat à Namur.

IV.

Léonius, châtelain de Bruxelles, ratifie une donation de son père Godefroid.

5 octobre 1235.

Viris venerabilibus et discretis, decano, cantori, totique, quod cum eis est, sancti Albani in Namurco capitulo, L(eonius), Bruxellensis castellanus, salutem et sinceram dilectionem. Vestre significo discretioni, quod ego ratam habeo et firmam collationem illam, quam pater meus, bone memorie, Bruxellensis castellanus, fecit Alardo Lehurdelenc super sex denariis Namurcensibus, quos retinuit sibi nomine census de

[1]) Le premier dimanche du carême.

decima de Melin; et de meo assensu est et consensu, quod Sare Later presentem, et heredibus suis dictum censum annuatim de cetero solvatis.

Datum anno Domini m. cc. xxx. quinto, feria sexta ante festum beati Dionisii.

Cartulaire de Saint-Aubain, fol. 2 ro, aux Archives de l'Etat, à Namur.

Hugues, évêque de Liége, confirme, en faveur de l'église de Brogne, la donation de l'église de Barbançon et de la dîme d'Asquillies[1].

1202.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentem paginam inspicientibus veritatis testimonium acceptare. Notum facimus universis, quod vir nobilis Nicholaus de Barbencon saluti anime sue consulens, favore et consensu Egidii, filii sui, in perpetuam dedit helemosinam ecclesie de Bronio jus patronatus ecclesie de Barbecon cum omni decima grossa et minuta, omnem etiam decimam de Asquillies. Nos vero donationem hanc legitime et rationabiliter factam approbamus, et sigilli nostri appositione ecclesie Broniensi confirmamus, sub interminatione anathematis inhibentes, ne quis ausu temerario dictam ecclesiam de hac helemosina sibi collata de cetero molestare presumat.

Actum anno Incarnationis Dominice millesimo ducentesimo secundo.

Original sur parchemin, sceau enlevé, au chartrier de Brogne, aux Archives de l'Etat, à Namur.

[1]) Voyez sur l'abbaye de Saint-Gérard, à Brogne, les *Annales de la société archéologique de Namur*, V, pp. 225 et 373.

Notes et documents relatifs aux ermitages anciennement adossés aux églises.

Nous avons souvent rencontré dans nos recherches historiques les mots de *clusa*, *reclusagium* et autres semblables, pour désigner un bâtiment contigu à une église et communiquant avec elle par une simple ouverture ou petite fenêtre. Ces habitations, qui étaient très-communes au moyen-âge, devinrent plus rares après les troubles du XVI[e] siècle, et disparurent pour la plupart vers la fin du XVII[e] ou au commencement du XVIII[e][1]. Chacune de ces habitations servait de demeure à une personne pieuse et dévote, qui, du consentement de l'évêque et d'autres supérieurs, s'y renfermait volontairement, faisait profession de la vie religieuse et observait la stricte clôture monastique. Une parente ou une personne de connaissance remplissait ordinairement auprès de la recluse les fonctions de sœur converse.

Toutes les recluses ne suivaient pas la même règle. Elles étaient quelquefois sœurs du tiers-ordre de Saint-François; il y en avait qui professaient la règle de Saint-Dominique; d'autres prenaient l'habit et la règle de Notre-Dame du Mont-Carmel. Plusieurs étaient religieuses avant de devenir recluses, et sortaient de leur couvent avec la permission de leurs supérieures. Quelquefois des personnes séculières quittaient volontairement le monde pour se renfermer seules dans ces ermitages.

[1]) Il a existé un ermitage à Louvain jusqu'en 1797.

Leurs moyens d'existence n'étaient pas les mêmes. Il y en avait qui vivaient d'aumônes; celles qui appartenaient à une communauté religieuse étaient nourries par elle. Quelques ermitages même avaient des revenus fondés. D'après tous les renseignements que nous sommes parvenus à recueillir jusqu'ici, il paraît qu'il n'y avait pas de règles fixes pour les recluses; toutes cependant observaient la *réclusion* ou clôture et faisaient les vœux de religion.

Voici quelques notes concernant des ermitages du Brabant:

1. Au XIVe siècle, des recluses occupaient, à Saint-Gilles lez-Bruxelles, un bâtiment sur le cimetière, et recevaient des religieuses de Forêt 2 $^{1}/_{2}$ pots de bière par semaine. En 1525, elles étaient au nombre de trois[1].

2. Un ermitage était adossé d'ancienne date à l'église d'Anderlecht. Il existait déjà en 1380; on lit dans les comptes des fiefs du Brabant de cette année : *Cuidam matronae heremitae commoranti supra atrium ecclesiae Anderlecht, pro Deo*, 1 *petr.*[2].

3. Dans un acte de 1605[3], autorisant Marguerite Gramaye à construire un ermitage au cimetière de l'église de Notre-Dame-du-Sablon, à Bruxelles on voit que l'ermitage communiquait avec l'église, près de l'autel de Saint-Christophe; et qu'après la mort de Marguerite, d'abord la personne qui l'aura servie, sa famille ensuite, et enfin les religieuses

1) WAUTERS, *Histoire des environs de Bruxelles*, III, p. 554.
2) WAUTERS, *Histoires des environs de Bruxelles*, I, p. 68.
3) *Analectes*, IV, p. 324.

de l'hôpital avaient le droit de lui succéder dans l'ermitage.

4. Dans la visite des églises de Bruxelles faite en 1600[1], nous voyons que le curé de Molenbeek, qui résidait près de la chapelle de Sainte-Catherine servant alors d'église paroissiale, avait permis de construire un ermitage adossé à son église. Le chapitre de Sainte-Gudule lui demanda compte de l'autorisation qu'il avait accordée. — Nous verrons, dans un des documents que nous publions à la suite de ces notes, que la recluse Marie Madeleine Hanegrave, après avoir obtenu préalablement l'autorisation du pieux archevêque de Malines, Mathias Hovius, demanda au chapitre la permission de se bâtir une *petite maisonnette ou cluse*, attenante au chœur de la chapelle du Saint-Sacrement de Miracle; mais que le chapitre la lui refusa. En 1614, la recluse Hanegrave vivait encore et obtint une bonne gratification des Archiducs[2].

5. Les recluses de Laeken recevaient un sétier de froment de l'abbaye du Grand-Bigard[3]. De plus, la fondation avait un demi bonnier de terre. Les aumônes des fidèles leur fournissaient également des ressources. On trouvera de plus amples détails dans les deux documents qui les concernent.

6. A Louvain et dans les environs, il y avait anciennement, au témoignage de Molanus[4], cinq ermi-

1) *Analectes*, V, p. 177.
2) Papiers d'état et de l'audience, aux Archives du Royaume.
3) Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, II, p. 351.
4) *Historia Lovaniensium*, I, p. 346.

tages, dont trois à l'intérieur de la ville, et deux à l'extérieur. Mais de son temps il n'en existait déjà plus que deux. En 1499, l'évêque de Liége, Jean de Hornes, donne la permission d'introduire la sœur Elisabeth de Honsem, professe du tiers-ordre de Saint-François, dans l'ermitage de l'église de Saint-Jacques, à Louvain.

Voici ce que nous lisons dans le *Louvain monumental* de M. Van Even (p. 222) :

„ Depuis le milieu du 15e siècle il se trouvait contre la tour de Saint-Jacques un *ermitage* ou *kluyze*, habité par une fille du tiers-ordre de Saint-François, qui était chargée de veiller à l'entretien des linges et des ornements sacerdotaux de l'église et vivait d'aumônes. Le gardien des Récollets y plaça la recluse, avec l'approbation du curé de la paroisse. L'ermitage était primitivement couvert en paille, mais, en 1495, la fabrique, dans le but de prévenir les cas d'incendie, le fit couvrir en tuiles[1].

„ Nous connaissons les noms des trois de ces recluses, savoir : Dympne Pots, morte vers 1490, Elisabeth Pots, sa sœur, et Elisabeth de Honsem, introduite en 1499[2].

„ Le samedi 28 janvier 1492, pendant le salut de la sainte Vierge, la recluse Elisabeth Pots essaya de

[1]) « Aen costen VANDER CLUSEN, die *met stroo gedect was,* te deckene met *tyechelen,* by overdraghe vanden prochiane, kercmeesteren en goede mannen vander prochien, nernstigher versueke en oitmoedeghe beeden vander *Clusenerssc*, en ooik om te verhueden ongeval dat gebueren mochte van brande en onweder, daermede de geheele kerke geperiklert ware... 6 rings v st. » 1495.

[2]) V. *Cartulaire de l'église,* I, ff. 74vo et 75vo.

se suicider en se portant plusieurs coups de couteau à la gorge, sous la tour, à l'entrée de l'église. Par suite de cette effusion de sang, le temple fut interdit d'après les règles canoniques. Mais le suffragant de l'évêque de Liége procéda, quelques jours après, aux cérémonies de la réconciliation, selon le rit prescrit par le pontifical romain[1]. Ce dignitaire officia avec la crosse de l'abbé de Sainte-Gertrude[2].

» L'ermitage de Saint-Jacques fut habité jusqu'en 1797. Il fait actuellement partie du couvent des Sœurs-de-Charité. »

7. A l'époque où écrivait Molanus, *la cluse* ou ermitage de Saint-Michel était occupé par Jeanne de Beer, d'Oosterwyck, depuis 42 ans. Elle avait fait sa profession religieuse en présence du gardien des Frères Mineurs et du curé de la paroisse. Molanus cite encore les noms de trois autres religieuses, parmi lesquelles se trouvait une sœur converse de l'abbaye de Parc, qui avaient habité la même cellule.

En 1497, la ville paya à la recluse de Saint-Michel la somme de 12 florins du Rhin, comme il résulte de l'extrait suivant des comptes de la ville : *Betaelt*

1) « Aen de costen vanden excessen Suster Lysbeth Potds, die huer selve pynde d'leven te nemen, met eenen messe tot twee staden door huerer stroote stekende en zeer bloedende, in der kercken, saterdags 28 january 't savonts in onser liever vrouwen love, yerst van vele hanteringen des officiaels clerck te drinkgelde, want syn meester eenen brief screef aen den suffragaen, die St-Truden was, dat hy ter stont come wilde de kercke reconsilieren, gegeven 2 stuvers. » V. *Comptes de* 1491.

2) « Aen Daniel Smachts, des Abts van sinte Geertrude kamerlinck, te drincgelde, van dat hy twee reyse brochte den *staf syns heeren* vore den Suffragaen, in de reconsiliatie en in de wydinge *der capellen van den Heyligen Cruce*, gegeven 2 stuvers. » *Comptes cités.*

jouffrouwen Berbelen van Meerbeke, cluysenersse van Sinte Machiels, haer geordineert, mits dat zy arm is, betaelt te wordden 12 *rinsche gulden*[1].

8. La celulle ou ermitage de Saint-Quentin, à Louvain, ne touchait pas à l'église; mais il fallait traverser tout le cimetière pour arriver de la cellule à l'église; c'est pour ce motif qu'elle n'était plus restaurée au XVIe siècle. Elle se trouvait à côté du béguinage. Plusieurs recluses y avaient demeuré.

9. En 1470, la recluse d'Heverlé fut frappée de la foudre vers 8 heures du matin; elle expira sur le coup, et son corps fut en partie consumé.

Voici quelques documents relatifs à l'histoire des ermitages :

Documents.

I.

*Extrait de l'*Historia Lovaniensium *de Molanus*[2].

Lovanii intra urbem tria fuerunt inclusoria, et in suburbiis duo. E quibus duo tantum subsistunt.

Quando haec inclusoria Lovanii sua initia acceperint, nescitur.

Clusa ad S. Jacobum. — « Joannes de Horne, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Leodiensis, religioso nobis in Christo dilecto fratri Balthasari du Courouble, presbytero Ordinis Fratrum Minorum, salutem in Domino sinceram. De vestra probitate confisi vobis committimus quatenus, associato vobis sincere nobis dilecto domino Reinero Van der Elst,

1) Van Even, *Louvain monumental*, p. 211.
2) *Hist. Lov.*, ed. De Ram, I, p. 346.

presbytero, investito ecclesiae nostrae collegiatae et parochialis S. Jacobi Lovaniensis, sororem Elisabeth de Honsem, professam Ordinis tertiae regulae S. Francisci in inclusorio dictae nostrae ecclesiae contiguo, dum ipsa annum suae probationis ibidem compleverit, ipsamque ad hoc habilem et idoneam inveneritis, cum susceptione et emissione votorum ac aliis solemnitatibus ad hoc requisitis et necessariis nomine et auctoritate nostra recludatis. Datum anno 1499. "

Clusa S. Michaëlis. — Soror Joanna de Beer ab Oesterwyck cellam hanc annum agens quadragesimum secundum suae professionis inhabitat, et locum, quum biennio vacasset, obtinuit. Professionem ejus, auctoritate Leodiensis episcopi, exceperunt guardianus Minorum et pastor ecclesiae.

Soror Paschasia per annos quinquaginta se in hoc inclusorio in pietate exercuit. Ex fide Joannae quae ei successit.

Die 18 novembris, obiit domicella Elisabeth in clusa istius ecclesiae. *Anniversaria.*

XVI kal. decembris, obitus Heldegundis, inclusae sancti Michaëlis, sororis nostrae. *Parchum.*

Clusa S. Quintini in Hovis. — Haec clusa non erat ecclesiae sed coemeterio, per quod quotidie transire cogebatur, contigua. Unde collapsam nemo restauravit. Substitit autem recenti hominum memoria.

XIV kal. aprilis, obitus Beteradis, inclusae S. Quintini, ad succurrendum sororis nostrae. *Parchum.*

Pridie nonas decembris, obitus Idae, inclusae de Hove, in cujus anniversario constitutus est modius siliginis singulis annis ad refectionem fratrum. *Parchum.*

Henricus Baers, thesaurarius ecclesiae divi Petri, legat quatuor clusis tribus infra, tribus extra oppidum Lovaniense, cuilibet viginti stuferos. *Testamentum anni* 1536.

Clusa in Heverlis. — Anno 1470, inclusa Heverlensis occiditur et ex parte comburitur per tonitru et fulmen, hora octava ante meridiem. *Diarium.*

Clusa in Oesterhem. — Soror Margareta de Zichenis, vidua, tertiam regulam beati Francisci expresse professa, reclusorium a pastore et magistris fabricae obtinuit. Et in eo pie obiit anno 1394, die 4 martii.

Soror Catharina de Borsbeke, de Antverpia, vidua honestissima, et beatae Mariae Virginis de Monte Carmeli religionem extra conventum viventium professa, Margaretae in reclusorio successit. Nondum erant eo tempore monasteria sororum Ordinis Carmeli in his terris, sed reclusoria erant magno numero. Haec dominum Godefridum adhortata est ad monasterii eo in loco constructionem, et ad Dominum morte devotissima migravit, sicut ante annum paene praedixerat, feria sexta parasceves, hora diei nona, in qua Christus pro nostra salute Patri spiritum tradidit, anno 1406.

Soror Elisabeth de Milde, ex Monte Sanctae Gertrudis, in Schoenhovia per patres Carmelitas Ordinis ejus habitu ac religione extra conventum professa, reclusorium obtinuit. Quod postea, ob rumorem vitiandi monasterii reliquit.

Soror Joanna Jacobi, de Schoenhovia, habitum et religionem Carmelitarum extra conventum habitantium professa, ei successit, sperans quod dominus fundator construeret monasterium sororum sui Ordinis. Sed is ob novitatem rei abhorrebat a monialibus Ordinis Carmelitarum. Itaque quum conclusisset se aedificaturum monasterium canonicorum regularium sub reclusione habitantium, illa decedere malens quam licentiari, urbana modestia reclusorium reliquit. Quod ipsa postrema inhabitavit. *Impens, in chronico de Bethlehem.*

II.

Maximilien de Berghes, archevêque de Cambrai, autorise la profession d'une recluse à Laeken.

9 juillet 1565.

MAXIMILIANUS A BERGIS, Dei et Apostolicae Sedis gratia archiepiscopus et dux Cameracensis, sacri Imperii princeps, comes Cameracesii, etc., universis et singulis praesentes literas visuris pariter et audituris salutem in Domino. Notum facimus, quod nos reclusagium, situm supra coemiterium ecclesiae parochialis de Laken, nostrae diocesis, ad eandem ecclesiam contiguum, ad praesens vacans et inhabitatrice reclusa carens, per mortem quondam....[1] religiosae professae, et in illo auctoritate praedecessoris nostri novissime reclusae, ac ad nostras collationem, provisionem et omnimodam dispositionem ratione nostrae pontificalis dignitatis spectans et pertinens, dilectae nobis in Christo sorori Barbarae Belen, religiosae professae ordinis Carthusianorum, ad frugem arctioris vitae anhelanti, ac illic sub paupertatis jugi observantia necnon obedientia nostra ac curati loci, tamquam sui confessoris et visitatoris eidem per nos deputandi, Domino de perpetuo famulari desideranti, in Dei nomine contulimus, et harum serie conferimus; sibique de eodem reclusagio, cum omnibus et singulis juribus, pertinentiis, fructibus, proventibus et emolumentis consuetis, providimus et providemus; mandantes et committentes propterea venerabili viro, nobis in Christo dilecto, magistro Henrico Blyleven, sigillifero nostro, seu decano nostro christianitatis Bruxellensis, quatinus eandem sororem Barbaram Belen (quam ad hoc vero devotionis zelo, nulloque repentino spiritu motam speramus), in et ad cor-

[1]) Le nom de la recluse est omis.

poralem, realem et actualem possessionem dicti reclusagii ponat et inducat, illamque sub habitu et regula ordinis praedicti perpetuo nostra auctoritate includat, inductamque et inclusam defendat, adhibitis solempnitatibus in similibus adhiberi solitis et consuetis. In cujus rei fidem et testimonium sigillum nostrum praesentibus literis per secretarium nostrum subsignatis duximus appendendum.

Datum et actum Bruxellae, dictae nostrae diocesis, anno Domini millesimo quingentesimo quinto, mensis julii die nona. Per reverendissimum dominum archiepiscopum Cameracensem, GOOSSENS.

Archives particulières.

III.

Extrait de la visite faite, en 1597, *par le doyen de la chrétienté de Bruxelles, Pierre Vinck, curé de Molenbeek-Saint-Jean.*

Huic templo (*scilicet de Laken*) annexum est reclusagium, in quo habitat Barbara Lommens, professa anno elapso. Huic servit ejus soror, etiam pia et modesta virgo. Vivunt ex eleemosinis fidelium. Habet reclusagium medium bonarium terrae. Pastor curavit depingi ostium putei reclusagii, et in eo crucem quandam mirabilis figurae, quae dicitur quondam inventa crescens ex fundo putei, et quod ex eo tempore aqua putei hujus habuerit virtutem sanandi febres; quod etiam curavit in ostio putei describi, unde concursus magnus est[1].

Archives particulières.

[1]) Le fait allégué n'ayant pas été constaté canoniquement, l'archevêque défendit de donner suite à cette dévotion. Notons aussi que Sanderus, dans la *Chorographia sacra Brabantiae,* ne parle pas de ce concours. D'après Alph. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles,* II, p. 351, la sacristie se trouve sur l'emplacement de l'ancien ermitage.

IV.

Extrait du registre aux actes du chapitre de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

22 septembris, 1600 fuit exhibitus supplex libellus tenoris sequentis :

Remonstre en toute humilité et révérence Marie Annegrave, jeusne fille natifve de la ville de Lille, comme elle estant délibérée d'abandonner les vanitez de ce monde, et servir intimement le Seigneur Dieu son Créateur, auroit requis monseigneur l'archevesque de Malines de luy permettre en quelque lieu de son évesché, de construire à ses despens, joindant quelque église, une petitte maisonnette ou cluse, en laquelle elle se puisse exercer en sa vie contemplative et servir nostre Seigneur, nuict et jour. A quoi le dit seigneur archevesque inclinant, luy auroit consenty sa demande, et mesmes (soubs l'adveu de voz révérences et seigneuries) dénommé à cest effect place allendroict du cœur du Sainct-Sacrement de Miracle, en la dicte église de Saincte-Goule, comme appert par la requeste et apostille mise ez mains de voz révérences; et comme à icelles touche de consentir semblablement, chacun en son regard, à ce que le dit seigneur archevesque a trouvé bon, la remonstrante se prosterne humblement aux piedz de voz révérences et seigneuries, et supplie en l'honneur de Dieu luy accorder et consentir qu'elle puisse faire bastir quelque petitte maisonnette pour elle et une servante, joindant la dicte église de Saincte-Goule en tel endroit et place qu'il plaîra à voz révérences et seigneuries luy ordonner, en telle manière et à telles conditions, comme elles trouveront convenir, comme plus à plain monseigneur le nonce de bouche a recommandé ce faict à monsieur le doyen.

Apostille de la même date. — Messieurs les doyen et chapitre, et maîtres de la fabricque de l'église de Sainncte-Goule, ayans veu et meurement examiné le contenu de ceste requeste, avec celle présentée à monseigneur le révérendissime de Malines et son apostille, jugent ne convenir au lieu de ceste église, ny mesmes à la vie que la suppliante désire professer, luy accorder place chez ceste église. Ne pouvons partant aulcunement consentir à sa demande. Faict au chapitre.

Actes du chapitre de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

V.

Le chapitre de Sainte-Gudule, à Bruxelles, refuse l'autorisation demandée pour construire un ermitage adossé à l'église.

Feria sexta, die 8 *junii* 1607. — Messire Pierre Pantin, doyen de l'église de Saincte-Goule, a proposé en chapitre, que les révérendissimes pères confesseurs de leurs Altezes sérénissimes luy auroyent déclaré, que certaine fille dévotieuse, nommée Magdalaine, ayant été nourrice des enfans de don Loys de Velasco, désireroit faire bastir au semitière de ceste église une réclusion, et y prendre l'habit d'encluse, et à son temps faire sa profession, luy réquerrant en faire rapport de cecy à messieurs les chanoines ses confrères, pour à ce donner leur consentement.

Lesquelz du chapitre ayant meurement sur ce délibéré, ont, pour plusieurs bons respects, trouvé nullement convenir permettre que telle réclusion soit bastie au dict semitière; ayan partant résolu à ce ne donner leur consentement.

Actes du chapitre de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Fondation de luminaire faite a l'église de Sainte-Gudule, a Bruxelles[1].

5 mai 1467.

Universis et singulis presentes literas inspecturis Henricus Magnus, locumtenens feudorum et consiliarius illustrissimi principis et domini nostri, domini Philippi, Burgundie, Brabantie, etc., ducis, in suo ducatu Brabantie, et Coenrardus de Mera, utriusque juris doctor, et Marcius Militis[2], rectores seu magistri fabrice ecclesie collegiate et parochialis beate Gudile Bruxellensis, Cameracensis dyocesis, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus, quod, cum venerabilis et circumspectus vir magister Nicolaus Clopper, in decretis licentiatus, cantor et canonicus, rectorque fabrice etiam dicte ecclesie beate Gudile, nec non illustrissimi principis domini ducis predicti in pretacto ducali consilio Brabantie consiliarius, obtulerit cum debita renunciatione coram scabinis Bruxellensibus in elemosinam, et pure propter Deum, ad opus domini Henrici de Heembeke, presbiteri, receptoris fabrice predicte, recipientis nomine et ad opus ejusdem fabrice, tres quartas partes tertie partis in medietate, ac tertiam partem in medietate quindecim denariorum aureorum antiquorum dictorum *schilde*, bonorum et legalium, aut valorem eorumdem, mediatim ad natale beati Johannis Baptiste, et mediatim ad Natale Domini solventis annui et hereditarii census, quem dictus magister Nicolaus Clopper habuit ad et supra domistadium cum domibus suprastantibus et suis pertinentiis, pro nunc spectans ad Egidium dictum Mennen, situm prope Gau-

[1]) Ce document est intitulé : *Copia fundationis corone enee pendentis ante ymaginem Crucifixi stantis supra toxale et certorum aliorum luminarium, ut infra.*

[2]) *Militis*, Ridders ?

gericum, contigue bonis quondam Sigeri de Woluwe ex una parte, et parvo vico ibidem existenti ex altera, et ibidem sufficienter assignatum, cum eisdem warandia et firmitate, quas dictus magister Nicolaus Clopper habuit de premissis, ut in literis scabinorum Bruxellensium desuper confectis, quas idem magister Nicolaus cum omni jure, quod habuit in eisdem, prefato domino Henrico, receptori, ad opus predictum tradidit, plenius continetur, sub tamen conditione tali in premissis addita, quod predicta fabrica de et pro hereditario censu predicto, semper et imperpetuum, supportaret et supportare haberet onera subscripta :

Primo videlicet, quod ipsa fabrica imperpetuum ponet et accendet in festis Annunciationis et Nativitatis beate Marie Virginis tot et similes candelas, quot et quales ponere et accendere sive luminare consuevit in singulis festis triplicibus. Item simili modo tenentur imperpetuum deliberare et accendere in corona enea, que pendet coram ymagine Crucifixi ante toxale dicte ecclesie[1] octo candelas cereas equales in pondere et mensura candelis, que ponuntur in majori corona chori dicte ecclesie in omnibus festis triplicibus, necnon Annuntiaciationis et Nativitatis beate Marie, ac Inventionis et Exaltationis sancte Crucis, necnon et per totum annum singulis sabbatis, tempore et quamdiu canitur in dicta ecclesia laus beate Marie de sero, et similiter singulis sabbati diebus tempore, quo inter Passcha et dictum festum Exaltationis sancte Crucis, finitis Vesperis, cantantur suffragia consueta in navi ecclesie. Que quidem octo candele accendi deberent hujusmodi sabbatis diebus ante finem psalmi *Magnificat*, et non extingui nisi post reditum dominorum in choro, prout hec et alia in litera scabi-

[1]) Une couronne de lumière était suspendue au milieu du transsept de l'église, devant la croix triomphale, qui couronnait le jubé. Celui-ci était placé à l'entrée du chœur et formait une espèce de clôture entre le chœur et le transsept. Il y avait également une autre couronne de lumière plus grande, suspendue au milieu du chœur.

nali Bruxellensi, data anno millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto, die vicesima quarta mensis martii, latius potuerunt et possunt apparere; ipsamque literam scabinalem cum aliis prenarratis literis, predictum hereditarium redditum, concernentibus, prefato domino Henrico, receptori, ut premittitur, traditis, memoratus magister Nicolaus cum omnibus juribus, partibus et actionibus, que et quas ipse, sive alter quicumque, habet, habuit vel habere possit in futurum in censu, reddit u et literis predictis in manus nostras ad opus predeclaratum contulerit, tradiderit et libere resignaverit.

Idcirco nos Henricus et Conradus prefati, attendentes censum seu redditum pretactum pro supportandis oneribus superius expressatis sufficere, sicque laudabile desiderium dicti magistri Nicolai ad effectum perduci et perpetuari, ipsumque in tam laudabili proposito debita cupientes sollicitudine confovere, censum seu redditum pretactum, oblationem, traditionem et resignationem de eodem, et prout supra factas acceptamus, laudamus et ratificamus, oneraque omnia et singula, superius in hiis nostris presentibus literis narrata et specificata, nec non in dicta litera scabinali conditionata, prout et quemadmodum narrantur, specificantur et conditionantur, subire perpetuo et supportare promittimus pro nobis et successoribus nostris, et ad hoc fabricam predictam, et ejus bona omnia et singula, presentia et futura, efficaciter obligamus et ypothecamus, renuntiantes expresse exceptioni vis, doli mali, metus, deceptionis, actioni in factum rerum nobis datarum pro onere predicto, abdicationi, omnique alii juris, facti et prime consuetudinis auxilio, restitutionis in integrum, jurique dicendi generalem renunciationem non valere, nisi precedat specialis. In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium premissorum presentes literas, sive presens publicum instrumentum, per notarium publicum subscriptum, exinde fieri et publicari mandavimus, sigillorumque nostrorum propriorum jussimus et fecimus appensione communiri.

Datum et actum in ecclesia beate Gudile Bruxellensis, in chorulo sanctissimi Sacramenti ibidem, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo, indictione quintadecima, die vero martis, quinta mensis maji, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Pauli, divina Providentia pape secundi, anno tertio, presentibus ibidem spectabilibus et honorabilibus viris Symone de Herbeys, prefati domini ducis consiliario, et Johanne de Heerse, testibus ad premissa vocatis specialiter et rogatis.

Archives de l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Variétés historiques[1].

I.

Extraits des registres aux actes du chapitre de Sainte-Gudule, à Bruxelles.

2 *januarii* 1557 (nouveau style). Reverendus dominus Guilelmus De Houwere, episcopus Sareptanus, suffraganeus reverendissimi domini episcopi Tornacensis et curatus ecclesiae de Capella, praesentat capitulo (*D. Gudilae*) ad desserviendam istam curam Johannem de Blyde, presbyterum.

11 *februarii* 1557. Domini (*canonici D. Gudilae*) nominarunt et praesentarunt ad majorem canonicatum et praebendam vacantem per mortem domini Cools magistrum Maximilianum Morillon, J. U. L., Die 13 februarii praestitit juramentum.

28 *junii* 1557. Laurentius Metsius, presbyter, S. T. B. F., nominatur ad minorem praebendam et canonicatum minorem ecclesiae S. Gudilae Bruxellis. Admittitur et introducitur 3 julii ejusdem anni.

[1]) Les renseignements historiques que nous publions sous ce titre sont inédits et concernent les fonctions, dates de nomination, etc., d'évêques et autres dignitaires ecclésiastiques de la Belgique. — Voyez *Analectes*, I, p. 214; 422 et suiv.; III, p. 127 et suiv.; 504 et suiv.

11 *augusti* 1556. Exhibitae fuerunt literae testimoniales pro parte domini Martini Balduini de Riethoven, Artium magistri et S. Theologiae professoris, capellani ad altare B. M. V. in praesenti ecclesia (*S. Gudilae*).

4 *decembris* 1555. Dominus ac magister Maximilianus a Bergis, oratorii imperatoris praefectus, nominatur ad majorem praebendam et canonicatum vacantem per obitum domini Joannis Huenens[1].

16 *julii* 1558. Reverendissimus dominus Guilelmus De Houwere ex licentia superiorum curam de Capella via permutationis resignat in favorem magistri Arnoldi De Voecht, ab Oudheusden.

20 *maii* 1559. Comparuit (*in capitulo*) coram dominis (*canonicis D. Gudilae*) dominus ac magister Maximilianus Morillon, exhibens literas Regiae Majestatis collationis canonicatus et praebendae hujus ecclesiae vacantis per resignationem Maximiliani a Berghis, episcopi Cameracensis.

22 *maii* 1559. Comparuit coram dominis dominus ac magister Henricus Blyleven, presbyter Cameracensis dyocesis, exhibens literas Regiae Majestatis collationis canonicatus et praebendae hujus ecclesiae vacantem per resignationem domini ac magistri Maximiliani Morillon.

12 *martii* 156. Maximilianus Morillon eligitur thesaurarius capituli S. Gudilae.

5 *aprilis* 1561. Anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo primo, a Nativitate anno computato, die quinta mensis aprilis, in profesto Paschae, post cerei benedictionem, reverendissimus et illustrissimus in Christo pater et dominus, dominus Antonius Perrenotus, Atrebatensis episcopus et designatus archiepiscopus Mechliniensis, lecto primum coram omni populo apostolico brevi, quo ei pileus cardinalatus per sanctissimum dominum nostrum Pium, papam quartum,

1) Il était aussi chanoine d'Anderlecht, et trésorier du chapitre de Sainte-Gudule.

mittebatur, in templo divae Gudilae, genibus ante summum altare flexis, per manus domini decani ejusdem ecclesiae, sacrosanctum purpuratorum ordinem, pileo ejus capiti imposito, reverenter suscepit. Faxit Dominus Deus, ut ei faustum sit et felix.

13 *junii* 1562. Magister Guislenus De Vroede, presbyter, S. T. L., via permutationis canonicae cum Arnoldo De Vroede fit pastor B. M. V. de Capella.

14 *augusti* 1562. Dominus ac magister Laurentius Metzius, plebanus hujus ecclesiae, praesentat pro viceplebano dominum ac magistrum Joannem Linthermans, presbyterum Cameracensis dyocesis; qui admittitur.

7 *januarii* 1563. Dominus Henricus Blyleven (jam canonicus majoris praebendae), cum scitu et consensu domini cantoris, nominatur ad praebendam et canonicatum vacantem per mortem domini ac magistri Philippi Nigri (*nominati episcopi Antverpiensis*).

9 *januarii* 1563. Dominus Henricus Blyleven resignavit alteram suam praebendam, ad quam tunc nominatus fuit Laurentius Metzius, S. T. B. F., nec non plebanus. Qui introductus fuit 12 ejusdem mensis; quo die etiam resignavit minorem, quem antea obtinuerat, canonicatum.

20 *junii* 1564. D. Laurentius Metzius, decanus, insinuavit dominis residentiam suam circa festum S. Joannis Baptistae proximum, quoad praedictum decanatum; et domini remiserunt ei, ac gratiam fecerunt, quod praedictam insinuationem non fecerat tempore debito[1].

18 *aprilis* 1565. Domini canonici, capitulariter congregati, deputarunt Laurentium De Metz, decanum, S. T. B. F., et Adrianum Eloudt, decanum et canonicum ecclesiae collegiatae

[1]) Quoique doyen, Laurent Metsius conserva les fonctions de pléban du chapitre de Sainte-Gudule jusqu'à la Saint-Jean de la même année. Il habitait à cette époque la rue de l'Hôpital.

sancti Gummari (*Lyrae*), ad comparendum in proxima synodo in civitate Cameracensi[1].

29 *aprilis* 1570. Dominus Laurentius Metzius, episcopus nominatus Buscoducensis, resignat canonicatum et praebendam. Ejus loco praesentatur ad Regiam Majestatem pro nominatione dominus Martinus Cools, canonicus minoris praebendae. Qui capitulo exhibuit literas regias collationis 1 maii ejusdem anni.

16 *maii* 1570. Joannes de Hauchin, S. T. B. F., exhibet capitulo literas regias collationis et provisionis majoris praebendae et canonicatus. Incepit strictam residentiam 27 maii, ejusdem anni.

25 *augusti* 1571. Dominus ac magister Joannes Hauchin exhibuit capitulo hujus ecclesiae literas Regiae Majestatis provisionis decanatus hujus ecclesiae, vacantis per resignationem Laurentii Metzii, ultimi possessoris.

19 *junii* 1585. Comparuit in capitulo dominus ac magister Joannes Vendeville, presbyter, consiliarius Regiae Majestatis, praesentans eisdem dominis literas patentes provisionis et collationis pro scholastria hujus oppidi Bruxellensis vacante per obitum quondam Johannis Gerard, ultimi possessoris. Admittitur et introducitur.

II.

Extraits des patentes ecclésiastiques et du registre aux nominations ecclésiastiques, reposant aux Archives générales du Royaume.

Lettres patentes, datées Del Pardo, 25 *mars* 1593. — Post obitum Joannis Vendville, nominatur administrator ecclesiae Tornacensis modernus archiepiscopus et dux Came-

[1]) L'archevêché de Malines n'étant pas encore définitivement ni complètement organisé, l'évêque de Cambrai continua à exercer la juridiction ecclésiastique dans quelques parties de son ancien diocèse.

racensis, qui propter zelum et studium erga sanctam nostram religionem catholicam Romanam sede sua archiepiscopali a Gallis haereticis pulsus, jamdudum exulat...., ut eidem administrationi vacare possit, donec in praedicti sui archiepiscopatus Cameracensis plenariam possessionem restituatur; utque super his, prout in similibus fieri consuevit, diplomata a Vestra Beatitudine expediantur; extincta tamen pensione annua bis mille florenorum, quam mense julii anni 1583 praedicto archiepiscopo Cameracensi concessimus super abbatiam sancti Martini in praedicta civitate Tornacensi, duraturam, quousque praefatus archiepiscopus in majorem sui archiepiscopatus reddituum partem restitueretur. Ex qua quidem bis florenorum pensione, alteram mille florenorum tantummodo ex nunc per hasce praesentes collegio Societatis Jesu in eadem civitate nostra Tornacensi erecto concedimus, ut singulis annis eadem mille florenorum pensione utatur et fruatur ex bonis praefatae abbatiae sancti Martini, quousque eidem Societatis Jesu collegio Tornacensi a nobis aliunde provisum fuerit; etc.

Par lettres datées du même jour et de la même résidence, Gisbert Masius est nommé évêque de Bois-le-Duc après le décès de Clément Crabeels.

Par lettres datées du même jour et de la même résidence, Arnould Nylens, de l'ordre de Saint-Dominique, vicaire général et premier curé ou pléban de Groningue, est nommé évêque du siége de cette ville.

Par lettres datées du même jour et de la même résidence, Jean Dave, licencié en droit, conseiller ecclésiastique au Grand-Conseil de Malines et prévôt de Namur, est nommé au siége épiscopal de cette dernière ville, vacant par le trépas de François de Walloncapelle.

Nomination de Matthias Hovius à l'archevêché de Malines, par lettres datées de Madrid, 20 *avril* 1595. — Ad archiepiscopatum Mechliniensem, qui jam pridem vacat per obitum

quondam admodum reverendi in Christo patris cardinalis Guilelmi Alani, qui post obitum Joannis Henchin (sic) ad eundem archiepiscopatum per nos Sanctitati Vestrae praesentatus et nominatus fuit, venerabilem nobis dilectum magistrum Mathiam Hovium, ejusdem ecclesiae Mechliniensis archidiaconum, etc.

Par lettres de la même date Matthias Lamberti, S. T. L., et archidiacre de Bruges, est nommé au siége de cette ville, vacant par la mort de Remi Druitius.

Par lettres datées de Madrid le 27 janvier 1596, le roi Philippe II présente à la confirmation du Souverain Pontife comme évêque de Ruremonde, le docteur Cuyckius, en remplacement de Guillaume Lindanus, promu à l'évêché de Gand.

Par lettres datées du même jour et de la même résidence Jacques Blaseus, de l'ordre de Saint-François, docteur en théologie, est nommé évêque de Namur, après le décès de Jean Dave.

Par lettres datées *Del Prado*, 29 novembre 1596, Michel d'Esne, seigneur de Bettincourt, est nommé évêque de Tournai, après la mort de Vendville.

III.

Extraits des Annales *de l'église de La Chapelle, à Bruxelles.*

Anno 1536, *mense maio.* Fit pastor reverendissimus et illustrissimus dominus, dominus Wilhelmus De Houwere, S. T. L. et episcopus Sareptanus, et suffraganeus Tornacensis; et pro ipso functiones pastorales (obit) R. D. Hubertus Vander Zande, vicepastor hujus ecclesiae. — Anno 1545 ivit in Galliam, idque, ut notant archivi abbatiae S. Sepulcri, ut laurea doctoratus in theologia decoraretur in universitate Biturgiensi in Gallia.

24 *julii* 1538. Obiit in palatio episcopali Bruxellis illustrissimus et reverendissimus dominus Hugo de Capella, epis-

copus Calcedonensis, suffraganeus Cameracensis, in hac ecclesia sepultus in choro S. Corporalis miraculosi[1].

Anno 1562, *die* 23 *junii*. Successit (*Guilielmo De Houwere in pastoratu B. M. V. de Capella*) illustrissimus et reverendissimus dominus Gislenus De Vroede, dictus etiam Vroedius, Dunckercanus, Flander, S. T. L., primum in hoc oppido curatus begginagii, deinde pastor hujus ecclesiae, necnon ecclesiae primatialis et metropolitanae S. Rumoldi canonicus, demum inauguratus episcopus Salubriensis in ecclesia collegiata sanctorum Michaëlis et Gudilae, die 23 aprilis 1570, una cum illustrissimo Laurentio Metsio, neopraesule Sylvaeducensi, per illustrissimum Maximilianum a Bergis, archiepiscopum Cameracensem, assistentibus illustrissimis Richardoto, Atrebatensi, et Sonnio, Antverpiensi episcopis; manens pastor hujus ecclesiae et vicarius in pontificalibus sive suffraganeus eminentissimi Antonii Perrenoti de Granvelle, etc., pie vixit ac praefuit. Decessit in domo pastorali 14 augusti 1579, aetatis anno 58. Inhumatus jacet in hac ecclesia. Lemma antistitis posthumum : *Parce et salubriter*.

L'Évêque de Namur Ferdinand de Berlo érige canoniquement la chapelle de La Croix-Monet, sous Aische-en-Réfail[2].

17 août 1716.

Ferdinandus, comes de Berlo, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Namurcensis, ecclesiae cathedralis Leodiensis

[1]) Ce chœur se trouvait à côté de celui du Saint-Sacrement vers le nord. Ils furent tous deux détruits et englobés dans la nouvelle chapelle du Saint Sacrement, bâtie en 1654.

[2]) Cette chapelle est située entre les villages d'Aische-en-Réfail et Liernu. Le bénéfice, qui existe encore aujourd'hui, est déchargé par un prêtre résidant. — La copie de ce document nous a été communiquée par M. l'abbé J. Barbier, vicaire à Namur.

canonicus, in eadem majoris Campiniae archidiaconus, ecclesiae collegiatae sancti Pauli Leodii praepositus, et beatae Mariae Virginis Namurci abbas saecularis, etc., omnibus has visuris salutem in Domino. Cum pro parte nobilis domini Ludovici Dubois, equitis, toparchae d'Aische, Walhain, Refaille, etc., nobis expositum fuerit, qualiter zelo devotionis erga beatam Mariam semper Virginem summopere cuperet sacellum in ejus honorem sub titulo Nativitatis, inter pagos d'Aische et Liernu, curari a fundamentis aedificari, eidemque dotem assignare juxta ejus libelli tenorem, prout sequitur; exponit omni debito respectu nobilis dominus Ludovicus Dubois, eques, toparcha d'Aische, Walhain, Refail, etc., quod domina Maria, filia supplicantis, testamento ordinaverit sex millia florenorum pro missa quotidiana celebranda ad refrigerium animarum testatricis, parentum et consanguineorum, in loco, ubi supplicanti visum fuerit, uti patet ex extracto hic annexo, quod sic habet :

Je veu et ordonne par cette, qu'après ma morte, hors mes biens délaissez serat hypothéquez une somme de six mille florins une fois, pour fonder une messe journelle pour le repos de mon âme, mes parens, ancêtres et amis, sur tels biens scituez, tant en Brabant, Flandres qu'ailleurs, où messire mon père trouverat convenir, sans demander l'authorisation ou permission d'aucun supérieur tant ecclésiastique que séculier, comme mon dit cher père aurat aussi le pouvoir et authorité pour faire célébrer la dite messe journelle en tel lieu, ville et village, tant hors que dans le Brabant, comme il lui plaîrat. Ledit mon cher père aura aussi la collation de cette messe journelle, et, après son décès, mon cher frère messire Armant Martin Dubois et ses hoirs; tous lesquels, comme aussi, à leur défaut, les descendants de mon côté paternelle, auront la collation de la dite messe.

Quam fundationem supplicans, intendens optimo modo mittere in executionem eamque augmentare, summopere de-

siderat a fundamentis aedificare sacellum in honorem Nativitatis beatae Mariae Virginis, cujus imago habetur in communitate miraculosa, inter pagos d'Aische et Liernu, eidemque pro dote assignare dicta sex millia florenorum in certis reditibus constituendis ut supra.

Cujus quidem sacelli patronatus manebit supplicanti, uti et electio tutoris, et post ipsum familiae Dubois, etiam in casu, quo dominium d'Aische devolvatur ad extraneos; capellanus autem manualiter assumendus a patrono fructus annuos percipiet, et tenebitur satisfacere praedictae intentioni, et celebrare diebus feriatis in sacello, hona nona in estate, et hora decima in hyeme. Deibus autem dominicis et festis celebrabit in sacello castrali, praesente patrono, vel ejus familia, in conformitatem privilegii eidem castrali sacello ab illustrissimo domino episcopo concessi. Si autem dominus patronus vel ejus familia non sit in castro, capellanus celebrabit in castro, vel in loco a domino patrono designando. Si autem dominium devolvatur ad extraneos, cessabit obligatio in sacello castrali celebrandi, nec poterit sacellanus substituere alium suo loco sine beneplacito et expresso consensu patroni, sed personaliter deserviet; alias patronus alterum personaliter deservientem cum omnibus emolumentis promovebit. Si autem per bella vel alia infortunia praedictum sacellum veniat in ruinam, ut ibidem missa debite celebrari non possit, patronus ad tempus, donec sacellum restauretur, poterit disponere, ut missa quotidiana celebretur vel in sacello castrali, vel in alio loco a patrono eligendo. Denique oblata, quae in dicto sacello offerentur sub sacro vel in oblatorio, cedent pro tertia parte pastori, et pro duabus alteris partibus sacello. Quia tamen ad talem novam fundationem necessaria est interventio et approbatio illustrissimi domini episcopi jure ordinarii, hinc est, quod dominus supplicans recurrat ad eumdem.

Nos vero, qui divinum cultum fideliumque zelum et devotionem erga Deiparam augere et propagare studemus et solli-

cite satagimus, piae praefati nobilis domini intentioni et religioso proposito favere voluimus, prout volumus. Quare desuper viso et mature perpenso reverendi domini decani ruralis districtus Hanrechensis, auditis prius pastoribus d'Aische et Liernu, avisamento a nobis requisito[1], diligenterque et circumspecte omnibus investigatis et scrutatis, ejusmodi sacelli aedificationem permisimus, fundationemque supramemoratam ibidem assignatam, cum omnibus suis conditionibus et reservationibus, authoritate nostra ordinaria acceptavimus, approbavimus et confirmavimus, prout per praesentes acceptamus, approbamus et confirmamus, ut effectus et fines intentos sortiri possit; ea tamen lege, ut tertia pars oblationum, quae sub sacro in dicto sacello vel in oblatorio seu trunco offerentur, cedet pastori d'Aische, et duae aliae partes sacello. Quamobrem ad evitandas difficultates, truncus duabus clavibus reserabitur, quarum unam praefatus pastor, et tutor seu mamburnus capellae alteram habebunt. Quibus etiam fundationis rector computus aliarum oblationum, ut praefertur, reddere tenebitur. Praeterea nulla missa in praejudicium parochiarum vicinarum et propriae diebus dominicis et festis, nullumque officium solemne etiam in feriis fiet, nisi de nostra et parochi d'Aische licentia.

Jam vero, cum de jure hujus fundationis provisio nobis prima vice competat, praesentis munificae dotationis et aliorum motivorum animum nostrum moventium intuitu, de gratia speciali in favorem nobilis domini patroni relaxavimus, prout relaxamus. Mandamusque has nostras literas acceptationis, approbationis et confirmationis in registro actorum nostrorum episcopalium inseri et registrari.

In quorum fidem et robur has expediri jussimus sub nostris signo et sigillo secretariique nostri signatura. Datum in Sancto

[1]) L'évêque demanda l'avis des curés d'Aische-en-Réfail et de Liernu, parce que la chapelle de La Croix-Monet était située entre les deux paroisses.

Gerardo, hac decima septima augusti, anno Domini millesimo septingentesimo decimo sexto.

FERDINANDUS, episcopus Namurcensis.

De mandato illustrissimi ac reverendissimi domini

V. WILMART, secretarius.

Registre n° II, fol. 577, aux Archives de l'Etat, à Namur.

DEUX DOCUMENTS CONCERNANT LES DROITS RESPECTIFS DU CHAPITRE DE NOTRE-DAME ET DES RELIGIEUX DE L'ABBAYE DE SAINT-MICHEL, A ANVERS, AU XIIe ET AU XIIIe SIÈCLE.

En reconnaissance des services rendus par saint Norbert et ses compagnons à la religion catholique en général, et aux habitants d'Anvers en particulier, le chapitre de cette ville, fondé en l'église de Saint-Michel par Godefroid de Bouillon, offrit son église, avec le cimetière et les chapelles y attenantes, à l'extirpateur de l'abominable et dégoutante hérésie de Tanchelin. Par suite de cette donation les chanoines se retirèrent dans la chapelle de Notre-Dame, et y transférèrent en même temps le siége de la paroisse d'Anvers. Cette translation se fit du consentement de l'évêque de Cambrai. L'église de Saint-Michel obtint cependant, sous certaines conditions, la faculté d'administrer les saints sacrements aux malades, et de donner aux morts la sépulture. Cette concession limitée donna naissance à des contestations sans

fin. L'évêque de Cambrai Liétard, qui avait succédé en 1131 à Burchard ou Bouchard, défendit, en 1135, aux religieux de Saint-Michel d'administrer les derniers sacrements, si ce n'est aux fidèles qui avaient pris l'habit de l'ordre de Prémontré, *nisi qui in suae vitae habitu inveniuntur*. En 1148, Nicolas, successeur de Liétard, permit de nouveau aux religieux d'administrer les sacrements aux infirmes, en leur enjoignant d'informer le curé de la paroisse de Notre-Dame, afin d'éviter l'administration des sacrements aux hérétiques et de permettre au curé d'y assister, s'il le désire. La même année l'abbé de Saint-Michel et le doyen de Notre-Dame réglèrent, de commun accord, les droits respectifs à percevoir pour les funérailles.

Le savant bollandiste Papebrochius conclut des différents documents que nous venons de citer que l'église de Saint-Michel conserva le rang et les prérogatives d'église paroissiale jusqu'à l'érection de la paroisse de Saint-André, en 1529. Diercxsens, qui est encore aujourd'hui le plus savant et le plus judicieux de tous les historiens d'Anvers, réfute fort bien l'opinion de Papebrochius, mais ne parvient cependant pas à concilier le fait de l'existence de la paroisse unique de Notre-Dame avec la concession faite aux chanoines de l'abbaye de Saint-Michel par les évêques de Cambrai. La raison pour laquelle cette conciliation leur était difficile, c'est que ni Papebrochius ni Diercxsens n'avaient accès aux archives de l'abbaye[1]. Ils igno-

[1]) Nous comprenons très-bien les motifs qu'avaient les religieux de ne pas communiquer leurs chartes, même aux personnes s'occupant d'études

raient donc l'existence de l'acte de 1219, que nous donnons plus loin, et par lequel les religieux de l'abbaye de Saint-Michel renoncent, moyennant certaines redevances, en faveur du chapitre de Notre-Dame, à toutes les prérogatives paroissiales dont ils avaient joui jusqu'à cette époque.

I.

Transaction conclue entre le chapitre de Notre-Dame et les religieux de l'abbaye de Saint-Michel, à Anvers.

1148.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Ego Reinerus, prepositus, et canonici sancte Marie, qualiter pax et concordia inter nos et fratres sancti Michaëlis facta sit, presentis scripti attestatione tam futuris quam presentibus notificamus. Cum in diebus Hildolphi, prepositi, patris nostri, ecclesia sancti Michaëlis ad usus canonicorum Premonstratensis ordinis, cum capellis ejus, cimiteriis, fundatis, ceterisque appendiciis suis, et quatuor prebendis a domino Burchardo, episcopo, ex nostra concessione et totius populi assensu eis data fuisset, et visitationem infirmorum, et cetera divina officia populo usque ad tempora nostra exhibuissent, orta est inter nos et illos diutina contentio de oblationibus et eleemosynis, que nobis et illis afferebantur, quod hec

historiques. Ces actes, en effet, étaient des titres de propriété; et, comme au moyen-âge les propriétés n'étaient pas toujours parfaitement définies et déterminées par ces titres, on avait à craindre par ces communications soit des procès, soit des contestations odieuses. Mais aujourd'hui que ces actes n'ont plus qu'une valeur purement historique, il nous serait difficile de saisir les motifs pour lesquels on refuserait encore la communication des anciens cartulaires, qui, en somme, ne renferment que les anciens priviléges, les droits surannés des abbayes, ainsi que les actes concernant les possessions d'autrefois.

minus juste inter nos et ipsos divideremus; unde et de his et aliis querelis multotiens invicem litigium habuimus. Denique post longam altercationem in hanc concordiam convenimus, episcopo Nicolao disponente, qui transactionem nostram pro bono pacis fieri precepit, et privilegio suo confirmavit, et omnia, que in ea continentur, interposito anathemate, nobis observari constituit. Ut ergo inter nos et fratres sancti Michaëlis illa concordia rata in perpetuum perseveret, sigilli nostri appositione, et tam ipsorum quam nostrorum canonicorum attestatione confirmamus. Hi sunt testes, qui interfuerunt, et sub pola[1] hanc concordiam se servare amodo promiserunt: Ego Reinerus, prepositus; Hildewinus, parochianus; Reinerus, sacerdos et canonicus; Raduardus, scriptor; Giselbertus Porcus, sacerdos et canonicus; magister Godefridus; Wilhelmus, canonicus; Lambinus de Gand, canonicus burgensis; Arnoldus, villicus; Walewainus; Raduardus Tempus Dei; Sibaldus Paddebuch; Gerungus Loviart, et quam plures alii canonici sancti Michaëlis; abbas Emelinus; Tibaldus, prior; Wachelandus, sacerdos; Grippo, sacerdos, et frater ejus Tibaldus; Willelmus, sacerdos.

Acta sunt hec anno Incarnationis Dominice millesimo centesimo quadragesimo octavo, indictionis undecime.

II.

Les religieux de l'abbaye de Saint-Michel, à Anvers, renoncent à toutes leurs prérogatives paroissiales, en faveur du chapitre de Notre-Dame de la même ville.

1219.

In nomine sancte Trinitatis. Arnoldus, Dei gratia abbas

1) *Sub pola.* Cette expression, si elle n'est pas une erreur de copiste, nous paraît très-obscure. Faut-il peut-être lire *sub polo?*

et conventus sancti Michaëlis, et WILLELMUS, prepositus, et capitulum sancte Marie in Antverpia tam presentibus quam futuris in perpetuum. Notum sit universis scriptum presens inspecturis, quod, cum quedam controversia inter nos fuisset mota, nos discordiam evitantes, et pacem et concordiam affectantes, in Simonem, canonicum et scholasticum sancte Marie, et fratrem Sigerum, canonicum sancti Michaëlis, concorditer compromisimus, ut, quidquid hi duo super predicta querela ordinarent, ab utraque parte inviolabiliter et sub anathemate servaretur. Ipsi vero ordinaverunt et arbitrati sunt concorditer in hunc modum : Quod fratres sancti Michaëlis sexaginta quatuor bunaria in curtibus suis authentico scripto distincta, que sub annua pensione duodecim sextariorum annonae ab ecclesia beate Marie Antverpiensi tenuerunt, in recompensationem communicationis, inunctionis infirmorum, et totius juris parochialis, quod predicti fratres in parochia Antverpiensi, prout in privilegiis ipsorum antiquioribus expressum fuerat, deinceps sine solutione predictorum sextariorum et decimarum ab eadem ecclesia in perpetuum tenerent; preterea quindecim bunaria in sicca terra, et quindecim in aquosa, ab eadem ecclesia in recompensationem prefati juris sine decimis perenniter conservarent. Insuper per prefatos compositores taliter ordinatum est, quod parochiani sancte Marie de propria voluntate coram parochiali sacerdote, vel coram aliis idoneis testibus, sine aliqua contradictione apud sanctum Michaëlem sibi possunt eligere sepulturam, salvo in omnibus et per omnia jure parochiali, ita quidem, ut in electione omnis fraus, omnis dolus debeat amoveri, ne videlicet fratres sancti Michaëlis, vel aliqui ex parte ipsorum, ad hoc prefatos parochianos circumveniant aliquatenus et inducant; nec etiam parochialis sacerdos, vel aliquis ex parte ecclesie beate Marie, eligentes sibi ibidem legitime sepulturam debeat impedire, vel modo aliquo contradicat. De oblationibus autem ita est ordinatum, quod omnia, que in presentia funeris

ad missas pro defunctis offeruntur, sine aliqua diminutione debent cedere in usus ecclesie parochialis. Si quis autem post oblationem misse, que pro defunctis solemniter est celebranda, missam celebrare pro vivis in presentia funeris voluerit, quidquid ei offertur, cedat in usus ecclesie sancti Michaëlis; ita etiam ut, sicut in electione sepulture est premissum, sic in oblatione omnis dolus, omnis species mala debeat amoveri. Ut igitur inter prefatas ecclesias pax observetur perpetua, et mutua semper permaneat amicitia, que per nos amicabiliter sunt terminata, presentis scripti testimonio ad futurorum notitiam transmittentes, presentem paginam, seriem rei geste continentem, sigillorum nostrorum, ut evidens est, appositione communivimus.

Actum anno Incarnationis milesimo ducentesimo decimonono.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel, d'Anvers.

Jean II, duc de Brabant, règle le droit de gîte dû a sa cour par l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers.

" D'après un usage qui remonte au temps des Francs, les monastères devaient donner une fois l'an l'hospitalité aux veneurs et à la meute des ducs de Brabant, quand ils traversaient le pays en chassant ou autrement[1]. " Les couvents de femmes n'étaient pas exempts de cette inique redevance. Dans l'acte que nous publions on voit que chaque gîte comprenait deux jours et deux nuits[2]. Ce droit était

[1]) Galesloot, *Recherches historiques sur la maison des ducs de Brabant*, Bruxelles 1854, in-12°, p. 64.

[2]) Quelquefois il était de trois jours et de trois nuits. Voyez *Analectes*, I, p. 67.

surtout odieux aux monastères à cause des excès et des dépenses énormes qu'occasionnait cette hospitalité; et cela d'autant plus que ces dépenses appauvrissaient complètement les maisons religieuses peu riches à cette époque. Nous ignorons l'origine de ce droit, mais nous croyons qu'il doit sa naissance aux anciens droits similaires, appelés *mansionatici* et *procurationes*[1], droits d'hospitalité et d'entretien que prélevaient jadis les ducs, les princes et les évêques, lorsqu'ils étaient en tournée dans leur pays ou diocèses respectifs. L'acte suivant fixe aussi le nombre de gîtes dus par l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers et le taux auquel elle pouvait les racheter.

Janvier 1311 (n. s.).

JOANNES, Dei gratia dux Lotharingie, Brabantie et Limburgie, universis presentes literas visuris salutem et omne bonum. Cum viri religiosi abbas et conventus monasterii sancti Michaëlis in Antwerpia, ex una parte, et nostri venatores, ex altera, aliquoties altercaverint et dubitaverint super una gista de nostris canibus venaticis recipiendis singulis annis, occasione curtis eorum quondam in Oordren sive in Nederhockenseele, nos dubitationem et altercationem super hoc habitam volentes terminare, dicimus et absque omni reclamatione in perpetuum observare volumus et mandamus, bona dictorum religiosorum in nostro dominio sita teneri tantummodo et esse obligata pro dictis nostris canibus venaticis recipiendis singulis annis ad tres gistas, et non ad plures, qualibet gista per biduum durante; quarum trium gistarum unam tenere debent dicti religiosi in bonis eorum apud Merxblaes; reliquas

[1]) Voyez l'explication de ces mots dans Du Cange, *Glossarium medii aevi* et dans les *Analectes*, I, p. 90.

duas gistas tenere debent in eodem monasterio supradicto. Harum tamen duarum gistarum unam redimere poterunt pro sex libris, prout in aliis literis fieri a nobis est concessum. Et, ut premissa omnia et singula firmitatem habeant perpetuam, predictis religiosis presentes literas sigilli nostri munimine tradidimus roboratas.

Actum anno Domini millesimo trecentesimo decimo, mense januario.

Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel, d'Anvers.

Requête en faveur des religieuses de Gosselies.

Le 16 décembre 1666, le Conseil Souverain du Brabant rendit un jugement contre les religieuses de Gosselies. La sentence fut rendue exécutoire par ordre du gouverneur général le 20 janvier suivant. Le dossier d'où nous avons extrait la pétition (dossier dont nous devons la connaissance à M. Galesloot) ne renferme pas la sentence; mais nous croyons pouvoir conclure des différents documents qui s'y trouvent que le Conseil enjoignit aux religieuses de Gosselies d'abandonner cette résidence parce qu'elles s'y étaient établies sans octroi du souverain.

Nous ignorons si la requête que nous publions eut un résultat favorable aux religieuses.

Vers 1667.

A Son Excellence,

Remontre très-humblement Maximilien de Noircarmes, comte de Sainte-Aldegonde, seigneur de Gosselies, le pasteur et ceux du mesme lieu, qu'icelluy bourg estant assez nom-

breux et de bonne étendue, comme contenant près de mille communiants, et ny ayant que le pasteur et un chappelain pour leur administrer les sacrements, il arrivoit du passé que la plupart des censes[1] et maisons eslognées, comme encor plusieurs aultres, se trouvoient privée de la participation des saincts sacrements, aussy bien que des offices divins et des instructions chrestiennes. Pour à quoy obvier et à plusieurs aultres inconvénients trop longs à réciter, les remontrants, après bonne et longue délibération, ont trouvé convenir de requérir les religieuses Récollectines de Fontaine-l'Evesque d'envoyer quelqu'unes de leur cloistre pour se placer au dit bourg soubs la conduicte et direction de deux religieux Récollets de la province de Flandre. Ce qu'ayant esté bien examiné par les supérieurs des dictes religieuses, et ayant trouvé que cela alloit à la gloire de Dieu et au grand bien et service spirituel des communs inhabitants du dit bourg, soit pour les confessions, la célébration des messes ès jours d'obligation et aultres, visitations des malades, instructions de la jeunesse ou aultres, tels exercices de dévotion et piété chrestienne, ils ont consenty à ce qu'on satisfit à la dicte requisition, du moins par l'espreuve de trois à quattre ans, pour veoir et recognoistre quel profit en pourroit revenir aux remonstrants. Lesquels y ont rencontré pendant ce temps toute sorte de consolation et d'assistence, et signament au faict de leur conscience, sans en recevoir tant soit peu d'intérest en ce qui est de la temporalité. Car oultre que les dictes religieuses ne sont à charge à qui que ce soit, se contentant, et se debvant contenter selon leur règle et institut de la pension que chaque professe apport, qui n'est que viagère et s'esteint, et vient à cesser avecq la personne, sans pouvoir recevoir ny espérer aulcune rente à toujours rédimible ou irrédimible, non plus qu'aulcune fond d'héritage ou aultre biens immeubles, les dictes religieuses prennent à soy et demeurent chargées de subminis-

[1]) *Cense*, ferme.

trer la substance auxdicts deux religieux. C'est pourquoy, et attendu qu'il n'y a rien aussi important que l'affaire du salut, les remonstrants viennent recourir à Vostre Excellence, suppliant très-humblement que son bon plaisir soit de permettre aux dictes religieuses de se placer et establir audict bourg de Gosselies, soubs la conduicte et direction desdicts religieux.

Ce faisant etc.

Accord conclu entre l'évêque de Liége et l'abbé de Saint-Michel, a Anvers, touchant les successions des curés de l'ordre de Prémontré décédant dans le diocèse de Liége.

9 février 1486.

Johannes de Hoerne, Dei et Apostolice Sedis gratia episcopus Leodiensis, dux Bulloniensis et comes Lossensis, et Johannes, permissione divina abbas, totusque conventus monasterii sancti Michaëlis Antverpiensis, ordinis Premonstratensis, Cameracensis diocesis, notum facimus universis, quod super differentiis et questionis materia pridem per et inter nos, nostrosve syndicos seu procuratores nostris nominibus, occasione canonicorum regularium professorum ordinis et conventus predictorum, ecclesias parochiales, seu beneficia ecclesiastica, infra diocesim Leodiensem jacentia, obtinentium et regentium, presertimque bonorum mobilium per et post decessus eorumdem relictorum seu relinquendorum, ortis, motis et pendentibus; unde nostrum quilibet in solidum bona mobilia per et post obitum canonicorum regularium prefatorum relicta ad se, nos quidem Johannem, episcopum Leodiensem, ratione pretacti nostri episcopatus, nos vero Johannem, abbatem, pretextu dicte nostre abbatialis dignitatis, spectare et pertinere pretendebat, in hanc devenimus, conclusimus, consentimusque concordiam, videlicet quod deinceps nos abbas, et nostri successores abbates et conventus monasterii sancti Michaëlis predicti bona mobilia antedictorum ipsius

monasterii canonicorum regularium ecclesias parochiales seu beneficia infra diocesim Leodiensem pretactam obtinentium, dum ac totiens, quotiens ipsos decedere contigerit, libere assequi, apprehendereque, percipere et manutractare valebimus, ipsisque canonicis in bonis iisdem pleno jure succedimus, tali cum adjecta conditione, quod singulis vicibus, quibus unum ex dictis canonicis regularibus ecclesias parochiales, seu beneficia, ut prefertur, obtinentibus seu regentibus decedere continget in futurum, iidem abbas et conventus loco bonorum mobilium per tales decedentes relictorum, nobis Johanni, episcopo, aut sigillifero nostro, seu locum tenenti ejusdem, nomine nostro quinque francos auri fortis ponderis, aut verum valorem eorumdem, solvere tenebuntur, et erunt obligati. Quam quidem concordiam modo premisso conclusam nos Johannes, episcopus, et Johannes, abbas, prelibati, pro nobis nostrisque successoribus promittimus hinc inde per fidem, ac sub omnium et singulorum bonorum nostrorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, obligatione et ypotheca, tenere et inviolabiliter observare; neque eidem per nosmetipsos, aut alios nostris nominibus, quovis quesito ingenio vel colore, publice aut occulte, contravenire; inhibentes ob hoc omnibus et singulis officiatis et servitoribus nostris quibuscumque, quocumque etiam nomine censeantur, aut officio prefuerint, sub pena indignationum nostrarum et officiorum suorum privationis, ne ipsi contra concordiam prenarratam, aut illius singula puncta, quidquam attentare, nostri mandati rebelles et inobedientes, in prejudicium concordie hujusmodi aliquid (quod absit) attentare, statuereve, aut ordinare presumpserint, id totum ex nunc, prout ex tunc, et ex tunc, prout ex nunc, revocamus, cassamus et annulamus. In cujus rei testimonium nos Johannes, episcopus, Johannes, abbas, et conventus monasterii supradicti sigilla nostra ad causas duximus literis presentibus appendenda, sub anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto, mensis februarii die nona.

Le prieuré de Postel (Campine anversoise) est séparé de l'abbaye de Floreffe.

L'origine de Postel est inconnue, et l'histoire nous fournit peu de renseignements sur le prieuré qui y fut établi. Postel était anciennement une dépendance du territoire de Moll, et, par conséquent, faisait partie de la célèbre donation faite, vers 896, par l'empereur Zuentibulch à l'abbaye bénédictine de Corbie en France[1].

Au commencement du XII[e] siècle, Fastré, Fastrade ou Fastrudas, seigneur d'Uitwijk au pays d'Altena, céda à l'abbaye de Floreffe tous les biens qu'il possédait à Postel. La terre de Postel est mentionnée parmi les propriétés de l'abbaye de Floreffe dans l'acte par lequel le Souverain Pontife Innocent II confirme, en 1138, les possessions de Floreffe. A cette époque, il se trouvait à Postel un simple oratoire ou chapelle, consacrée le 1 août 1140, par un évêque suédois du nom de Siward, en l'honneur de Notre-Dame et de saint Nicolas, patron des voyageurs[2]. A côté de la chapelle, s'élevait un hospice pour les voyageurs, desservi par des sœurs et des frères de l'ordre de Prémontré qui occupaient là, comme partout ailleurs, des bâtiments entièrement séparés.

La complète organisation de l'hospice de Postel ne

[1]) Voyez *Analectes*, II, p. 268 et V, p. 53.

[2]) L'église de Postel est encore dédiée à saint Nicolas. On remarque que presque toutes les églises anciennes qui ont saint Nicolas pour patron étaient primitivement des oratoires situés sur le bord des grandes routes. Les églises de Saint-Nicolas à Bruxelles, Desschel, Leest, Vorst, Zoerle-Parwys, etc., n'étaient primitivement que des chapelles.

paraît cependant dater que de l'année 1173, époque à laquelle se rapporte l'acte qui rappelle et confirme les premières libéralités faites à la prévôté ou hospice de Postel[1]. Les religieuses de Postel, qui s'y trouvaient encore en 1224, disparaissent avant la fin du XIII siècle. Depuis cette époque jusqu'en 1613, Postel n'était qu'un simple hospice destiné à héberger les passants pauvres et les voyageurs. Il était desservi par un prévôt, proviseur ou maître, nommé par l'abbé de Floreffe, et quatre ou cinq religieux ayant à leur tête un prieur, chargé spécialement du service religieux, nommé par le prévôt. La chapelle primitive fut remplacée vers l'année 1190 par la belle église que l'on y voit encore aujourd'hui. Une inscription, découverte, au XVII[e] siècle, en démolissant un autel, constate que l'église de Postel fut consacrée par Isfride, évêque de Rayebourg en Saxe et ancien religieux prémontré. Elle est bâtie en style roman et se termine par une abside semicirculaire. Malheureusement les petites fenêtres romanes de la nef ont été remplacées plus tard par de grandes fenêtres sans style. On voit encore très-bien les traces des fenêtres primitives, ainsi que des fragments d'anciens vitraux peints. Les bâtiments de l'abbaye sont modernes.

La maison de Postel, quoiqu'en dise le savant historien Wichmans, était principalement un hospice ou hôpital destiné à loger les passants. Les documents que nous publions ci-dessous fournissent la preuve péremptoire de notre assertion.

[1]) Voyez FOPPENS, *Historia episcopatus Sylvaeducensis*, p. 236.

Les biens de l'hospice de Postel, comme nous l'avons déjà dit, avaient été donnés en propriété à l'abbaye de Floreffe. Des difficultés s'élevèrent assez souvent entre l'abbé de Floreffe et le prévôt de Postel relativement à l'administration et l'usage des revenus de ces biens. Aussi les ducs de Brabant furent-ils obligés plus d'une fois d'intervenir dans ces contestations. Le duc Jean III, par un acte du 1 juillet 1350, déclare d'abord que tous les revenus des biens de Postel doivent être perçus par le proviseur, et ensuite que celui-ci ne doit à l'abbé de Floreffe qu'un droit d'hommage ou de reconnaissance de 7 livres et 10 sous, gros de Tours, et quelques autres petites redevances. Par lettres patentes du 10 août 1552, la reine de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas, défend d'abord au proviseur d'aliéner la moindre parcelle de terre ou même de gréver les biens par des rentes viagères ou autres, sans avoir obtenu préalablement un octroi ou permission de Sa Majesté; et elle déclare que *doresnavant l'abbé de Floreff ne pourra prendre aulcune chose dudict proviseur, et qu'il* (l'abbé) *se tiendra content des droictz que par certaine déclaration de feu duc de Brabant luy sont esté ordonnés.* Elle décide en outre que le proviseur nommé par l'abbé doit être présenté à Sa Majesté. L'abbé lui donnera gratuitement sa nomination et son institution; et il ne pourra le destituer sans le consentement de Sa Majesté, et après examen des faits portés à sa charge. Les comptes de l'hospice de Postel seront rendus devant les délégués de l'abbé et de Sa Majesté.

Les troubles du XVIe siècle avaient probablement

fait oublier ces dispositions; mais lorsque Gisbert Masius, évêque de Bois-le-Duc, essaya, en 1610, d'obtenir la séparation, cet acte fut retrouvé et figure comme pièce à l'appui de la demande en séparation.

Parmi les différents documents qui composent le dossier relatif à la demande de séparation entre Postel et Floreffe, nous en avons choisi quatre qui nous ont paru résumer les débats. D'après l'historien Coppens, qui est géneralement exact, il y aurait eu un acte daté du 12 décembre 1618, établissant une séparation complète entre les deux maisons.

S'il faut en croire Paquot (*Mémoires*, IX, p. 23) ce serait par l'intervention de Corneille Lancelot que l'abbaye aurait été définitivement reconnue par le gouvernement des archiducs en 1622. Le proviseur dont il est question dans les documents suivants est le pieux, savant et infatigable Rombaut Colibrant, qui remplit la charge de procureur depuis le 16 juillet 1597. Par suite de la séparation en 1615 il fut nommé prévôt de Postel, le 14 mai de la même année; et en 1621 ou 1622, il en devint le premier abbé.

Le 3 janvier 1797 les religieux prémontrés furent expulsés de l'abbaye de Postel. L'abbaye fut supprimée, mais elle a été rétablie il y a environ vingt-cinq ans[1].

C. B. D. R.

[1]) Voyez sur Postel, COPPENS, *Beschryving van het bisdom van 'sHertogenbosch,* IV, p. 203. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. Schutjes, curé à Orthen, prépare une nouvelle édition, considérablement augmentée de cet ouvrage.

I.

22 septembre 1610.

A leurs Altèzes sérénissimes,

Remonstre en toute révérence l'évesque de Boisleducq, comme la maison pieuse de Postel, en son diocèse, est assize en plaine bruière, arrière tous villages deux lieues et plus, où qu'à force de labeur continuel l'on a mesné la terre à culture, et a la dite maison de tout temps esté gouvernée par ung des religieux du cloistre de Floref, dont elle est membre dépendant, et y sont esté nourriz quatre ou cincq religieux y envoyez par l'abbé dudict Floref. Laquelle maison de Postel avecq plusieurs biens à elle appartenans, gisans en divers villages, n'ont esté d'aultre commodité à la dicte abbaye, fors que d'aulcuns gras beufs et pourceaulx, et semblables minutes, s'ayant consumé le revenu en la nourriture desdits religieux, et à y exercer l'hospitalité à tous venants; ayant le proviseur moderne de la dicte maison par son industrie grandement augmenté lesdicts revenus, et par édifices notables et d'importance tellement muny le lieu, que lesdicts religieux y peuvent estre maintenuz en fort bon ordre et discipline monachale; cause pourquoy le remonstrant, ayant considéré son importance, et que le dict lieu pourroit estre de grand service en son diocèse, particulièrement pour les villaiges et aultres lieux, où la dicte abbaye a droict de conférer les cures, qui sont déservies par les religieux de la dicte abbaye, a faict proposer à Votre Altèze, que pour son service il seroit expédient, que le dict lieu de Postel fut du tout séparé de la dicte abbaye, eult ses supérieurs à part qui pourroient recepvoir et entretenir aultant de religieux que porteroit le dict revenu, qui puissent estre instruicts et endoctrinés pour se rendre idoines et qualifiés à la deservitude des dictes cures; à quoy jusques ores on n'a rendu paine aulcune, au très-grand préjudice du service

divin, d'aultant que les abbés de Floref, qu'est assiz au pays de Namur, la où on ne parle que walon, ne sont accoustumés que d'y envoyer que des walons, mal aprins et riéglés, dont on ne peut tirer aulcun service, et oultre ce causent schandal à tous gens de bien.

Laquelle proposition ayant esté aggréable à Vos Altèzes, l'on a taché par son authorité persuader audict abbé de Floref, vouloir trouver bon ladicte séparation, moyennant certaines conditions justes et raisonnables, qui, au lieu d'y se vouloir conformer, a prins à desdaing toute ceste négotiation, et la prétend empescher, parmy revocquant et ruynant ledict proviseur moderne, non obstant que de sa part il n'at esté autheur de ce changement, et ne prétend se desvoyer de l'obéissance qu'il doict à son supérieur; lequel prétendu dudict abbé si vat en avant, premièrement l'on ferat un extrême dommaige audict lieu, là où tous les ouvraiges encommencées du tout cesseront, le revenu se despendera inutilement, et les villaiges ne seront pourveuz de pasteurs qualifiez. Supplie partant bien humblement que Vos Altèzes sérénissimes soient servies par leurs lettres closes commender audict abbé de Floref qu'il n'aye à riens intenter ou innover, soit contre la personne dudict proviseur, ou par provision d'aultre en son lieu, mais qu'il aye à tenir toutes choses en estat et surcéance, jusques à ce qu'ayant le suppliant faict rapport à Vos Altèzes sérénissimes de la mesnée de ceste négotiation, et ledict abbé allegué ses raisons au contraire, sera prise telle résolution, qu'en raison et équité sera trouvé contenir. Quoy faisant etc.

Cette requête était apostillée comme suit « Lettres bien expresses à l'abbé de Floreffe aux fins cy requis, tant que Leurs Altèzes, veu le besoigne du prélat du Parcq et les raisons dudict abbé de Floreffe examinées, y ayant prins résolution. Faict à Bruxelles, ce 22 septembre 1610.

II.

Sommier des propositions et raisons pour lesqueles le révérendissime évesque de Boilducq tâche de faire séparer la maison de Postel arrière de la maison de Floreffe, dont elle est de sa première fondation dépendante, et la faire ériger en un monastère à part, avec aussi sommaires solutions sur icelles[1].

Premièrement, il allègue estre de la Campine sept églises parochiales dépendantes de son diocèse, lesqueles sont de la collation d'un prélat de Floreffe, et qu'icelles sont églises régulières, et néantmoins que la faulte de religieux sachant la langue flamange au monastère de Floreffe, icelles sont déservies par presbres séculiers.

2. Auquel deffect il dict ne se pouvoir rémédier que par l'érection de ladicte maison de Postel en un monastère pour y recepvoir des religieux novices flamengs pour faire déservir les dictes cures ou églises;

3. Adjoustant que la raison veult qu'un prévost de Postel confère plustôt lesdictes paroices que le prélat de Floreffe, pour ce qu'elles sont douées des biens de la dicte maison de Postel.

Solution sur les trois articles précédents. Le prélat de Floreffe dénie les allégations icy posées, et défaict par tiltres et tesmoignages; montre le contraire être véritable, sçavoir : que lesdictes sept églises sont séculières, et que, oultre mémoire des hommes, icelles ont esté déservies par presbres séculiers. Comme aussi il monstre par tiltre lesdictes églises avoir esté douées des biens donnez au monastère de Floreffe ou religieux d'icelle, si peult encoire le dict prélat renseigner au point des religieux sachant la langue flamenge, idoines pour déservir cures plus qu'il n'at besoing, et s'en présentera journelement assés pour en recepvoir, quant il y at place vacant

[1]) Ce document émane de l'abbé de Floreffe.

audict monastère, et partant mentient n'estre besoing faire ceste nouvellité avecq grand préjudice tant de luy que de ses religieux.

Proposition aultre de l'évesque. D'aultre ledict seigneur évesque mect en avant que l'ordre de Prémonstré par ce moyen sera augmenté d'un nouveau monastère; et que on doibt à ce estre de tant plus inclin que le moderne prévost a desjà édifié et préparé les lieux et commodités pour un nouveau monastère.

Solution. Le dict prélat dict que ceste augmentation n'est de nulle considération pour estre la maison de Postel de telle sorte et qualité qu'elle est autant renommée de l'ordre, et par tout quelle ne seroit par ceste nouvelle et préjudiciable séparation. Estant plustost à craindre que par l'érection d'icelle en un monastère de religieux qu'elle serat annéantie et ruinée par les ennemis de la foy catholicque, comme ont esté tous aultres monastères circumvoisins, dont la maison de Floreffe en patiroit grandement, d'aultant que le refuge des religieux de Postel seroit à Floreffe, comme à leur mère église, ou que maintenant la dicte maison at été conservée parmy toutes les trobles passées, à seul tiltre d'hospitalité.

Disant le dict prélat, les édifices nouvellement érigés estre non seulement malpropres, mais, que plus est, incompatibles à y recepvoir et former religieux novices, et y exercer la discipline monastique, comme il convient pour les novices; à cause qu'ils sont si voisins, voires entremellez avecq le quartier des hostes et survenants à toutes heures, gens de tout sexe, condition et qualité; de sorte qu'il est facil de veoir et ouyr d'un quartier à l'autre ce qui se passe.

Proposition aultre dudict seigneur évesque. En oultre ledict seigneur évesque, ou bien le prévost de Postel par luy, se déplainct que les prélats de Floreffe ont envoyé audict Postel de leurs religieux mal aprins et déréglez, et s'il y at aulcuns bien morigérés audict Postel que les prélats de Floreffe

les rethirent quant bon leur semble; à quoy par ceste nouvelle érection seroit pourveu.

Solution : Le prélat dénie ceste allégation, et dict au contraire que, quant le prévost trouve quelcques religieux de la maison de Postel mal réglés ou disciplinés, il se peult de ce plaindre au prélat; lequel, en ce cas, les rappel, et en dispose selon les statuts de leur ordre, comme jusques ores a esté practiqué.

Proposition dudict seigneur évesque. Dict le dict seigneur évesque que demeurant la maison de Postel de la sorte et gouvernement comme elle at esté jusques à présent, qui celle irat peu à peu à néant par les substractions des biens d'icelle, cy devant faictes par aulcuns prélats de Floreffe, et que à l'advenir ils poldront faire; à quoy aussi par ceste séparation proposée seroit plainement donné obstacle.

Solution sur icelle proposition. Le prélat dénie pareillement le mis en avant par cestuy article; lequel est injurieu et calumnieu, non seulement contre ses prédécesseurs, prélats de bonne vie et renommée, mais aussi soupceneu de lui et ses successeurs; et ne sçauroit le prévost montrer la moindre chose de ceste allégation, sinon que le prélat dernier trespassé avoit requis quelcque soulagement du prévost pour assister au payement des mil florins par an, assignés par feue Sa Majesté à l'évesque de Namur, sur tous les biens de l'abbaye de Floreffe; pour quoy pouvoir faire auroit obtenu octroy du sérénissime archiducq, lors gouverneur de ces pays.

Estant vray que entre les biens qui sont réputez pour biens de la maison de Postel y avoir plusieurs et de fortte grande importance qui ont esté donnez et délaissez au monastère de Floreffe, comme le prélat monstre par tiltres et instruments des dictes donations.

Si plaira remarcquer que de toutes les dictes propositions et allégations mises en avant par le dict révérendissime de Boilducq afin de parvenir à la séparation de la dicte maison

de Postel arrière celle de Floreffe, pour ériger celle de Postel en monastère formel, il n'y at que la première seule que touche aulcunement l'intérest dudict révérendissime, et que partant estant icelle proposition et allégation mise en dénégation comme non véritable, voires mesme le contraire d'icelle prouvé par tiltres et tesmoings, vient à cesser l'intérest pretendu par le dict révérendissime fondé sur la dicte allégation, et conséquement doibt aussi cesser l'effet de sa requeste et poursuicte dressée pour la réparation dudict intérest, comme luy ostante l'exception du droict toute notoire : *Fieri non interest, quae est peremptoria et impeditiva litis ingressus*. Que si le dict prévost de Postel, ou bien l'ordre de Prémonstré, se treuvent intéressés pour les aultres allégations proposées par le dict révérendissime, bien leur convienne de faire leur plaincte, et doléances sur leur nom, là et ainsi qu'ilz trouveront convenir; et espère ledict prélat leur en donner telle satisfaction qu'il ne restera plus aulcune matière de plaincte ultérieure au dire et jugement de tous qui de ceste matière seront bien informez, ausquelz en cas de besoing serat toujours prest de se soubmetre.

III.

Lettre de l'abbé de Parc à celui de Floreffe.

Reverende admodum Domine. Adest hic Bruxellae reverendissimus Silvaeducensis, qui vehementer urget negotium Postulanum. Sed et consilium privatum destinavit ad me dominum consiliarium Asseliers eo fine, ut juxta principis mandatum de hoc negotio judicium meum feram. Quare necesse erit, ut Reverentia Vestra vel munimenta et documenta nuper partim exhibita, partim promissa, mihi statim transmittat, ut, iis visis, quod mihi videtur secundum Deum et conscientiam, libere dicam, vel reverendissimo Buscoducensi aliquam det satisfactionem; qui, ut hodie mihi asse-

ruit, aliud desiderat nihil, quam ut in Postula Reverentia Vestra permittat, ut juvenes suscipiantur ac Reverentiae Vestrae professionem faciant, ac liberam plenariam eos regendi potestatem Postulanus provisor habeat, salvaque in omnibus Reverentiae Vestrae sit authoritas, ac nos modum formamque suscipiendi juvenes, omniaque in Postula faciendi concipiamus; ac ut postea in abbatiam Postula non erigatur, conditionibus clausulisque sufficienter caveamus. Ad quod exacte faciendum se episcopus paratum offert, ut ad locum, ubi voluntate Reverentiae Vestrae sumus congregandi, per se ipse adveniat sic episcopus. Hoc unicum peto Reverentiam Vestram, ut festinam resolutionem accipiat; consilium enim secretum jam aliquoties a principe monitum (princeps autem ab episcopo premitur) non cupit diutius suam resolutionem differre, prout dominus Asseliers mihi dixit; et ideo necesse est, ut unum vel alterum fiat. Judicet Reverentia Vestra, quid expediat. Egi hodie latissime cum reverendissimo Buscoducensi, eique dixi fundamentorum suorum solutiones, et quibus fundamentis rationibusque nitatur Reverentia Vestra, ut huic petitioni resistat; sed, iis non obstantibus, insistit petitioni suae. Obsecro autem, ut mihi prima oportunitate et quam citissime fieri potest, Reverentia Vestra respondere dignetur; rogans interim Deum, ut Reverentiae Vestrae omnia felicia faustaque elargiri dignetur. Bruxellae, 15 januarii 1612.

Reverentiae Vestrae addictissimus confrater,
F. Joannes, abbas Parcensis.

IV.

La prévôté de Postel est separée de l'abbaye de Floreffe.

5 et 13 août 1613, et 25 septembre 1615.

Anno Domini millesimo sexcentesimo decimo tertio, die quinta mensis augusti, comparuerunt in domo de Postula,

ordinis Praemonstratensis, Buscoducensis diocesis, reverendus in Christo pater et dominus, dominus Joannes Roberti, abbas monasterii Floreffiensis, ex una, necnon reverendus dominus Rumoldus Colibrant, religiosus dicti monasterii et praepositus seu magister dictae domus de Postula, ex altera, partibus, qui per intercessionem reverendissimi domini, domini Gisberti Masii, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopi Buscoducensis, et reverendissimi domini domini Joannis Drusii, abbatis Parcensis, dicti ordinis Praemonstratensis, inter se convenerunt super difficultate non ita pridem mota, super erectione dictae domus de Postula in novum et formale monasterium dicti ordinis Praemonstratensis; pro qua apud serenissimos archiduces supplicarat et institerat dictus reverendissimus Buscoducensis, idque modo, forma et conditionibus sequentibus : Nimirum quod dictus dominus abbas Floreffiensis, quantum in se est, et nomine monasterii et conventus sui Floreffiensis, sub beneplacito dictorum serenissimorum archiducum ac reverendissimi domini domini abbatis Praemonstratensis, generalis dicti ordinis, et non alias, nec aliter, neque alio modo, consentit in hoc, quatenus dicta domus de Postula erigatur in novum ac formale monasterium dicti ordinis juxta statuta ejusdem ordinis, sub regimine dicti domini praepositi; quodque dictus dominus praepositus, ubi aedificia et alia loca regularia fuerint ad hoc aedificata et disposita, juxta determinationem praelatorum, in eodem monasterio religiosos seu novitios recipere poterit, et a receptis et probatis professionem excipere; quodque habebit facultatem deinceps constituendi ibidem officiarios, utpote priorem, suppriorem, cellarium et reliquos, sic tamen quod dictus reverendus praelatus Floreffiensis, eos in visitatione inveniens minus idoneos seu inutiles, eos destituere poterit, salvo, quod dictus dominus praepositus priorem et suppriorem, qui de praesenti in eadem domo constituti sunt, in eorum officiis respective continuare aliosque religiosos Floreffienses, qui ibidem nunc morantur, retinere secum debeat,

donec per reverendum dominum abbatem Floreffiensem alibi eis provisum fuerit. Ita tamen quod dictus dominus Floreffiensis gaudebit omnibus praerogativis et praeeminentiis, quae hactenus in dicta domo de Postula habuit, tam in praesentando praeposito, sicut hactenus praesentavit, quam in conferendis parochialibus ecclesiis in Campinia sitis, et a monasterio Floreffiensi dependentibus, sicuti hactenus contulit, sic tamen quod, ceteris paribus, Postulanos aliis praeferre dignabitur. Debebitque dictus dominus praepositus Postulanus et religiosi per eum in dictum novum monasterium assumendi, deferre reverentiam et servare obedientiam dicto reverendo domino abbati Floreffiensi, tamquam suo patri, abbati, et immediato visitatori; et nec per dictam novam erectionem dictus reverendus dominus abbas et abbatia Floreffiensis, tam in missionibus religiosorum suorum ad dictam domum de Postula quam in dimissione juris, quod habebant ad bonam partem bonorum dicto monasterio Floreffiensi olim, partim simpliciter et absolute, partim ad usum religiosorum in Postula degentium sub regimine abbatis Floreffiensis, donatorum et relictorum, et alias nimium praejudicarentur et gravarentur. Et praeterea quia dictum monasterium Floreffiense pro dote reverendissimi episcopi Namurcensis gravatum est pensione annua mille sexcentorum florenorum super omnibus bonis ad dictum monasterium Floreffiense spectantibus assignata, dictus dominus praepositus promisit cedere et transferre ad opus et utilitatem dicti domini abbatis et monasterii Floreffiensis, prout cedit et transfer per praesentes, majores et minores decimas, quas habet dicta domus Postulana in pago et parochia de Olmen, necnon jus omne, quod dictus praepositus habet in duabus villis *den grooten Weseloe* et *cleynen Weseloe*, sitis respective in pagis de Mol et Balen, una cum appenditiis et dependentiis earumdem, salva medietate arborum circa dictam majorem villam excrescentium, et quae in futurum ibidem excrescere poterunt; quam dictus dominus praepositus

sibi et domui suae perpetuis futuris temporibus reservavit. Ita etiam quod dictus dominus abbas et monasterium Floreffiense onera dictis decimis et villis incumbentia ferre tenebitur; eaque cessione mediante, dictus dominus abbas Floreffiensis cedit ac remittit dicto domino praelato et domui Postulanae omnia antiqua jura et recognitiones, quas a domo Postulana Floreffienses ex ordinatione ducis Joannis et alias percipere consueverunt.

Stipulatum insuper per expressum fuit per dictum reverendum dominum abbatem, quod occasione novae monasterii erectionis dictus dominus praepositus solitam pauperum et hospitum ad istam domum divertentium hospitalitatem in nullo diminuere possit aut poterit, sed eam juxta pias fundatorum voluntatem et intentionem, sicut ab antiquo, continuare, perinde atque si praedicta monasterii erectio facta non esset. Quod et dictus dominus praepositus se et successores suos facturos esse promisit. Protestans dictus dominus abbas, suo et conventus sui nomine, quod, si praemissa omnia et singula, modo et forma, quibus supra, adimpleta non fuerint, aut adimpleri non potuerint, quod praesens transactio sibi in nullo praejudicare poterit, sed proinde habebitur, atque si omnino nihil inter partes actum aut transactum fuisset; promittentes dictae partes, mediante beneplacito serenissimorum archiducum et reverendissimi domini generalis, praesentem transactionem, cessionem et conventionem in omnibus suis membris et punctis reciproce servare et adimplere, suas ad hoc personas et bona ecclesiarum suarum respective obligantes. In quorum omnium fidem, nomina et cognomina sua praesentibus subscripserunt, una cum praedicto reverendissimo domino episcopo et reverendo domino abbate Parcensi.

Joannes, abbas Floreffiensis.
Rumoldus Colibrant, praepositus domus Postulanae.

Gisbertus Masius, episcopus Buscoducensis.
Joannes Drusius, abbas Parcensis.

Cette transaction fut approuvée par les archiducs, par lettres patentes du 13 août 1613, dépêchées le 25 septembre 1615. Le retard provenait de ce que les archiducs, probablement sur l'instigation de l'un ou l'autre intéressé, prétendirent que l'abbaye de Postel était trop mal partagée, et ne pourrait dorénavant, conformément à la volonté de son fondateur, recevoir et héberger tous les voyageurs qui se présenteraient.

Notice biographique de l'archidiacre Foppens d'après un manuscrit de la fin du XVIIIe siècle[1].

Joannes Baptista Franciscus Foppens anno 1689, decimo quinto calendas decembres, Bruxellis natus est honorata inter cives Bruxellenses familia, patre Francisco, typographo, matre Joanna De Surmont, filia Petri et Catharinae Bosch, nepte Petri et Franciscae Le Mire, vidua Dominici De Kerpen, J. U. L., caussarum in consilio Brabantiae patroni, admissi in patritia stirpe T'Serhuyghs. Fratres habuit duos et tot sorores : Petrum Ignatium, in patria typographum, e vivis sublatum anno 1761, et Dominicum Xaverium, J. U. L., collegiatae D. Petri in Anderlecht canonicum et decanum, extinctum anno 1767; Mariam Franciscam, nuptam Joanni De Hulstere, vinorum mercatori, et Joannam Theresiam, coelibem.

Humaniores literas discere coepit apud PP. Societatis Jesu Bruxellis. Ad Academiam Lovaniensem missus studiis altioribus perficiendis, philosophiae incubuit in paedagogio Lilii eo profectu, ut anno 1706 in generali Facultatis Artium promotione secundum primae lineae locum retulerit; quin et paulo post, nempe anno 1713, in eodem collegio, magno cum auditorum suorum fructu, perite philosophiam professus sit. Deinde animum sacrae theologiae studio adjecit, ubi anno 1715 licentiae laurea condecoratur.

Dein canonicus collegiatae S. Martini Alosti, tum 22 octobris 1721 Brugis canonicus secundae praebendae ecclesiae cathedralis loco domini Alexandri Van Volden demortui; eodemque anno theologiam ibidem in seminario docendi provinciam in se suscepit, et 19 decembris anni 1729 canonicus

1) Voyez sur Foppens : 1° Goethals, *Histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique*, I, p. 350 et suiv ; 2° *Bulletins de l'académie de Bruxelles*, 1839, I, p. 192-216; 3° *Annuaire de la Bibliothèque royale*, 1840, p. 77. La comparaison des listes des ouvrages de Foppens publiées dans ces notices avec celles de notre manuscrit n'est pas sans intérêt.

graduatus theologus in primatiali Mechliniae loco D. Joannis Francisci Ricquaert Bruxellensis, tum anno 1732 districtus Mechliniensis ad occidentem archipresbyter, et anno 1737 poenitentiarius; tandem anno 1740 archidiaconus meritissimus ac librorum censor.

Acris et festivi ingenii vir, singulari eruditione et scriptis publica luce donatis, inter continuos studiorum labores, obiit Mechliniae decimo septimo cal. aug. (16 julii) 1761, aetatis 72, sepultus in basilica Rumoldina juxta altare divae Virginis ante ingressum circuitus chori, nullo apposito coenotaphio.

Per testamenti tabulas reliquit in basilica anniversarium, vetito campanarum sonitu; et aliquorum suorum manuscriptorum haeredem scripsit amplissimum dominum Guilielmum van Meldert, Mechliniensem, in utroque jure canonicum graduatum, cui intimo amicitiae vinculo junctus erat. Effigiem ejus depixit Æ. J. Smeyers.

Ouvrages imprimés de Foppens :

Opera ejus typis evulgata sunt sequentia :

1. Historia episcopatus Antverpiensis, continens episcoporum seriem, et capitulorum, abbatiarum, et monasteriorum fundationes etc. Bruxellis, Franciscus Foppens, 1717, 4°.

2. Historia episcopatus Silvaeducensis, continens episcoporum et vicariorum generalium seriem, et capitulorum, abbatiarum et monasteriorum fundationes etc. Ibid., apud eumdem, 1721, 4°.

3. Auberti Miraei opera diplomatica et historica, editio secunda auctior et correctior. Lovanii, Ægid. Denique (Bruxellis, Franc. Foppens) 1723, et sequent., 4 vol. in-folio.

4. Oratio panegyrica in honorem S. Caroli Borromaei, exhibens operarium evangelicum, habita in die octava ejus in ecclesia cathedrali S. Donatiani Brugis, die 11 novembris 1726, folio.

5. Oratio panegyrica exhibens S. Lucam evangelistam,

medicum corporum et animarum, dicta Bruxellis in ecclesia parochiali S. Nicolai 18 octobris 1730, fol.

6. Oratio panegyrica exhibens S. Carolum Borromaeum velut alterum Judam Machabaeum, habita Bruxellis die 4 novembris 1729, in SS. Michaëlis et Gudilae, ac rursum in octava sive 11 sequente in cathedrali ecclesia S. Donatiani Brugis, fol.

7. Compendium chronologicum episcoporum Brugensium, necnon praepositorum, decanorum et canonicorum, etc., ecclesiae cathedralis S. Donatiani Brugensis. Brugis, Jac. Beernaerts, 1731, 8°.

8. Bibliotheca Belgica, sive virorum in Belgio vita scriptisque illustrium catalogus, librorumque nomenclatura, continens scriptores a clariss. viris Valerio Andrea, Aub. Miraeo, Franc. Sweertio, aliisque recensitos usque ad annum 1680. Bruxellis, Pet. Foppens, 1739, 2 vol. fig. 4°.

9. Oratio funebris Caroli VI, Imp., habita Mechliniae die 24 januarii 1741, 4°.

10. Basilica Bruxellensis sive monumenta antiqua, inscriptiones et coenotaphia insignis ecclesiae collegiatae SS. Michaëlis et Gudilae, editio auctior et emendatior. Mechliniae, Laur. Vander Elst, 1743, 2 partes, 8°.

11. Oratio funebris Thomae Alsatii, card. archiep. Mechlin., habita Mechliniae 30 januarii 1759. (Bruxellis, Petrus Foppens, 1759). Fol[1].

12. Jubilaeum quinti seculi canonicorum Zellariensium (carmine). Bruxell., apud eumdem, 1760, 4°.

13. Chronologia sacra episcoporum Belgii, seu series eorumdem praesulum, nuper ab illustris. D. J. De Castillion, Brugensi episcopo, usque ad annum 1719 edita; nunc ad

[1]) Cet ouvrage est intitulé : *Luctus ecclesiae Mechliniensis a die 5 jan. 1759, quo obiit emin. ac rev. DD. Th. Philippus S. R. E. cardinalis de Alsatia,* et a été imprimé à Bruxelles par Pierre Foppens; vol. in-fol. de 13 pages.

tempus praesens continuata. Bruxellis, Ant. D'Ours, 1761, 8°, (opus posthumum). Reliqua, quae per morbum authoris et mortem ejus deerant, addidit R. P. Holvoet, S. J. sacerdos.

Ouvrages manuscrits de Foppens :

1. De diminutione dierum festorum et bullae quaedam desuper. Fol.

2. Belgica Christiana, 5 vol. fol.

3. Acta et facta academicorum Lovaniensium edita et manuscripta.

4. Promotiones in Artibus ab erectione Universitatis usque ad annum 1760, MS. et edita. Fol.

5. Doctores Artium Lovanienses. Fol.

6. Doctores Facultatis theologiae Lovanienses. Fol.

7. Doctores utriusque juris Lovanienses. Fol

8. Doctores Facultatis medicinae Lovanienses. Fol.

9. Status dioecesis Buscoducensis ex originalibus et aliis missis Romam. Fol.

10. Additiones et correctiones ad historiam sacram et prophanam archiepiscopatus Mechliniensis R. D. Van Gestel. Fol.

11. Chronique de la ville de Bruxelles. Fol. (Asservatur in bibliothecà regia Bruxellis).

12. Mechlinia Christo nascens et crescens, etc. 3 vol. 4°.

13. De chronyke van Mechelen van het jaer 700 tot den jaere 1760. In 6 deelen, 4°.

14. Status ecclesiae et capituli D. Rumoldi Mechliniae circa annum 1250, necnon ordo ac series praepositorum, decanorum ceterorumque canonicorum ejusdem ecclesiae jam pridem collegiatae, nunc autem ab anno 1559 metropolitanae, ab anno 1100 usque ad annum 1760. Fol.

15. Ordo praebendarum et canonicorum ecclesiae S. Rumoldi ab anno 1400 usque ad nostra tempora 1754. Fol.

16. Reflectiones circa mutationem faciendam in officiis propriis ecclesiae metropolitanae, 8°.

17. Dissertationes historico-canonicae de canonicis et praebendis graduatis, 8°.

18. Epitaphia Brugensia, Ostendana, Dixmudana et in parochiali de Poucques. Fol.

19. Erectio archiepiscopatus Mechliniensis ac vitae archiepiscoporum Mechliniensium. Fol.

20. Analecta historica de vita et gestis Antonii Perrenot De Granvella, S. R. E. cardinalis, primi archiepiscopi Mechliniensis, (gallice). 4°.

21. Analecta de Thoma Van Thielt, abbate S. Bernardi ad Scaldim, apostata. 4°.

22. Journal de ce qui s'est passé à Malines tandis que le roy de France Louis XV en étoit le maître depuis le 12 mai 1746, jusqu'au 25 janvier 1749, avec les actes vérificatives. Fol.

23. Dissertatio de bibliomania Belgica. 4°.

24. Necrologium Belgicum anti-jansenisticum. 8°.

25. Coloniensia, Moguntinensia, etc., quaedam. Fol.

26. Carmina concernentia canalem Lovaniensem. Fol.

27. Orationes et poëmata varia tam impressa quam manuscripta. Fol.[1].

[1]) La liste des manuscrits attribués à Foppens qui se trouve à la suite de la notice biographique de l'archidiacre de Malines, publiée par le baron de Reiffenberg dans les *Bulletins de l'Académie de Bruxelles* (1839, I, p. 207 et suiv.), signale 62 manuscrits. Plusieurs manuscrits de Foppens sont conservés à la Bibliothèque royale de Bruxelles (Voyez *Répertoire onomastique*, p. 24); la *Belgica sacra* fait partie des archives de l'archevêché de Malines.

PLAN CONÇU PAR LE PÈRE ROSWEYDE, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, POUR LA PUBLICATION DES *Acta sanctorum*.

Le P. Héribert Rosweyde naquit à Utrecht en 1569. Vers la fin du XVI[e] siecle, les jeunes gens belges voyageaient beaucoup pendant leurs humanités. La plupart passaient d'un collége à un autre. Ainsi on les voit successivement dans des villes flamandes, allemandes et wallonnes, où ils demeuraient chez les bourgeois. Cet usage présentait bien des dangers, mais avait l'avantage d'aider merveilleusement à développer l'intelligence, à fortifier le caractère et à faire apprenplusieurs langues vivantes. Le P. Rosweyde fit comme tous les autres enfants ou jeunes gens de son temps et termina ses études latines et grecques avec de très-grands succès.

Entré dans la Compagnie de Jésus à l'âge de vingt ans et achevant sa philosophie à Douai, il montra dès lors le goût le plus vif et une aptitude merveilleuse pour les recherches historiques et les antiquités chrétiennes. Il employait les jours de congé à visiter les bibliothèques des abbayes des environs de Douai.

En 1603, lorsqu'il était âgé de trente-quatre ans, il conçut le plan de la publication des *Acta sanctorum*. En 1611, rien ne paraissant encore, rien n'étant prêt à paraître, ses supérieurs qui désiraient disposer de lui, lui demandèrent compte de son travail. La notice que nous publions, sur l'autographe même du P. Rosweyde, est due à cette circonstance.

Les PP. Sirmond et Rosweyde furent probablement les deux meilleurs éditeurs d'écrits ecclésiastiques

anciens qui existèrent jamais. Dans les nouvelles éditions qui furent faites ou l'on respecta leur texte et leurs notes, ou l'on fut d'une infériorité manifeste. Mais Rosweyde, homme d'une capacité étonnante, eut l'immense tort d'être propre à tout et de se laisser distraire de l'exécution de ses projets les mieux conçus par des occupations qui, sans inconvénient, pouvaient être confiées à des talents moins distingués.

Atteint d'un mal qu'il avait puisé en maniant des livres infects de miasmes morbides, il ne sut pas se ménager. Dans cet état, il veilla auprès d'un malade atteint d'une fièvre maligne, et, par cet acte de charité, gagna lui-même la contagion dont il mourut à Anvers en 1629. Il avait fait imprimer, durant sa vie, vingt-trois ouvrages, dont on trouve l'énumération dans la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* par les PP. De Backer.

Il laissait une foule de vies de saints qu'il avait copiées de sa propre main, ou dont il avait obtenu des copies dans les abbayes belges et rhénanes. Cette collection était tellement grande que, pour ne pas la laisser périr, les supérieurs chargèrent le P. Bollandus de la mettre en œuvre. Ce ne fut qu'en 1643 que ce père, aidé par le P. Henschenius, parvint à mettre au jour le premier tome des *Acta sanctorum* du mois de janvier. Il y a donc aujourd'hui deux-cent-soixante-trois ans que la publication des *Acta sanctorum* a été résolue.

MEMORIALE DE PATRIS HERIBERTI INSTITUTO QUOAD SANCTORUM HISTORIAS ET VITAS ILLUSTRANDAS.

I. *Quando et qua occasione vitas sanctorum illustrandas pater Heribertus susceperit.*

Cum reverendus pater Oliverius *Manareus* Belgicae provinciae visitatorem ageret[1], et nonnulla requireret, quae studia spectarent, et quo potissimum studii genere quis Ecclesiae prodesse, et Societatem illustrare posset; proposuit inter cetera pater Heribertus, se, legendo subinde sanctorum historias, animadvertisse multa apocrypha, nonnulla etiam rectae fidei non valde conformia.

Addebat, multas in Belgicis bibliothecis latere vitas sanctorum manuscriptas, multas quoque ex aliis provinciis posse impetrari, quas operae pretium esset in lucem prodire, ad Ecclesiae decus et sanctorum gloriam.

A quo studio, si ita superioribus videretur, et otium daretur, se non abhorrere affirmabat.

II. *Quorum auctoritate eas susceperit.*

Hujus rei tunc schedulam reverendus pater Oliverius visitator, ne memoria excideret, a patre Heriberto petiit, ut cum consultoribus provinciae Bruxellis conferre posset; quod fecit.

Et ut rem plenius, quam brevi tantum schedula expresserat pater Heribertus, perciperet reverendus pater visitator, Montes Hannoniae eum evocavit, quo tunc ipse concesserat.

Ubi, re plene percepta, ipse in Urbem ad reverendum patrem nostrum[2] scripsit. Jussit quoque, ut et pater Heribertus

[1]) Le P. Olivier Manart, né à Tournai en 1523, après avoir été assistant et vicaire général de la Compagnie de Jésus, devint visiteur de l'assistance de Germanie — comprenant la Belgique — en 1582. Il mourut à Tournai en 1614. Le P. Rosweyde lui communiqua son projet de publier les *Acta sanctorum* en 1603.

[2]) Le P. Claude Aquaviva est ici désigné. Il fut élu général le 19 février 1581 et mourut le 31 janvier 1615.

de eadem re Romam perscriberet. Et responsum tulere, ut opus aggrederetur.

Interea intelligit pater Heribertus quemdam Romae fuisse ex congregatione Oratorii, qui auctoritate Baronii in simili opere multos annos consumpsisset, atque adeo eidem fuisset immortuus. Ratus igitur multum illum in opere suo promovisse, et reliquisse in eodem genere multa, quae alius ex eadem congregatione brevi esset perfecturus; ne frustra laboraret pater Heribertus, et velut lembus post onerariam succederet, vel certe eas merces magno labore inciperet colligere, quas jam alius multis annis collegisset, et in portum paene intulisset, iterum Romam scripsit ad reverendum patrem nostrum scilicet, intellexisse se, alium ex congregatione Oratorii in vitis sanctorum colligendis jam annis multis versari[1]. Quare si ille vel alius jam pridem incepta pergat pertexere, se frustra post telam licia collecturum. Reverendus pater noster, dissimulato quid Romae in eo genere fieret, vel non fieret, iterum scribit, ut in instituto suo pergat pater Heribertus.

Quare reverendus pater Bernardus[2], provincialis (visitatoris jam munere perfuncto reverendo patre Oliverio) patrem Heribertum Leodium evocavit ad bibliothecas praecipuas ibi lustrandas. Ubi tunc ad quindecim dies haesit, et excerpsit ex variis bibliothecis rerum praecipuarum catalogum, ut in tempore, cum serio se operi applicare inciperet, libros manuscriptos evocare posset.

[1]) On peut voir dans la *Roma sotteranea* de M. de Rossi que cette collection existe encore. En 1661, les PP. Henschenius et Papebroeckius y copièrent et y firent copier un grand nombre de vies. Les Pères de Vallicella mirent tout à leur disposition. Voir les *Acta sanctorum*, tom. I martii, pag. XXVI, et tom. II martii, pag. I et suiv.

[2]) C'est le P. Bernard Olivier, huitième provincial de la province belge, neveu du P. Bernard Olivier, disciple de saint Ignace. Voir *Afbeeldinghe van d'eerste eeuwe der Societeyt Jesu*, pag. 535.

III. *Quae impedimenta intervenientia patrem Heribertum ab instituto opere hactenus retardarint.*

Cum igitur in reditu versatur pater Heribertus, ut Antverpiam repetat, professor controversiarum Audomari doloribus continuis afflictatur, et successorem sibi subrogari optat. Reverendus pater Bernardus provincialis, habito cum provinciae consultoribus consilio, quod Remigialia[1] prae foribus essent, nec facile inveniretur, qui eam professionem tam immediate susciperet, huic professioni ad tempus destinat patrem Heribertum, donec alius aliquis ad eam rem pararetur.

Addebant provinciae consultores, historiam sanctorum fore majoris auctoritatis et ponderis, si aetate provectior, et professione aliqua publica jam notior ad eam rem accederet[2].

Paruit igitur pater Heribertus necessitati tantae et prudenti majorum (ut videbatur) consilio.

Et, quia controversiarum professio tunc impraeparato et inopinato proposita totum hominem requirebat, nec interea tempus esset vacandi sanctorum vitis, rogavit reverendum patrem Bernardum provincialem, ut liceret sibi sanctorum historiam plane deponere, et cura ea se plene exsolvere. Dicebat non videri decorum satis, apud Romanos et exteros famam sustinere, quasi in sanctorum historia versaretur, quamque post aliquot annos a se efflagitaturi essent, et interea nihil in ea promovere, sed alio controversiarum studio occupari. Noluit tamen reverendus pater Bernardus provincialis, (quia Roma jam facultatem vitas sanctorum tractandi acce-

[1]) Les cours commencaient le 1er octobre, et leur ouverture empruntait son nom, dans notre pays, à saint Remi ou à saint Bavon, dont la fête se célébrait ce jour-là.

[2]) Les consulteurs de province firent prendre au P. Bernard Olivier une autre résolution. Le P. Rosweyde, fort de l'avis de Velserus d'Augsbourg et de plusieurs hommes savants, avait proposé de suivre dans la publication des vies des saints l'ordre chronologique. Ils firent rejeter ce pl an e prescrire l'ordre défectueux du calendrier.

perat pater Heribertus), ut plane eam curam deponeret; sed jussit, ut tantum seponeret in commodius tempus, quo a controversiarum professione liberandus esset.

Liberatio ea post triennium a professione controversiarum contigit. Cum igitur liberatus esset expeteretque a reverendo patre Flerontino provinciali[1], qui patri Bernardo in munere provinciae successerat, ut liceret sibi Antwerpia ad aliud collegium secedere, in quo et plus otii et quietis nancisci posset (quod Antwerpiae non futurum certa experientia sciebat) ad opus tam vastum aggrediendum; petiit tunc reverendus pater Flerontinus provincialis, ut tantisper expectaret, donec ipse Roma, quo ad congregationem[2] pergebat, rediret. Expectavit. Et a reditu Romano rursus migrationem suam in memoriam revocavit. Qui, etsi ei gratificari voluisset, quia tamen animadvertebat eum non ingratum esse rectori Antwerpiensi, de mense in mensem, imo de anno in annum, migrationem ejus distulit.

Quare rursus serio reverendo patri Flerontino provinciali proposuit frustra a se expectari aliquid in opere sanctorum, quamdiu Antwerpiae versaretur, et aliis occuparetur.

Nam triennio illo toto, quo a professione controversiarum Antwerpiae vacavit, nihil propemodum sanctorum historiae impendere licuit; tum quod libri et libelli, qui eo triennio, a nostris compositi, impressi sunt (fuere facile decem numero) maximam temporis partem sibi vindicabant. Quorum omnium tam quoad censuram, quam quoad impressionem, curam habuit; tum quod cives aliquot, literis humanioribus dediti, qui eum visitabant, et exteri, et haeretici, cum quibus saepius conferendum fuit, multum quoque temporis absumebant; tum quod confessiones virorum in loco superiore ordinarie

[1]) Le P. François Flerontinus.

[2]) Il s'agit de la sixième congrégation générale, commencée le 21 février et terminée le 29 mars de l'année 1608.

audiret[1], tum quod libellum suum *de fide haereticis servanda*[2] quoque elaboravit.

Ita igitur illo triennio, quo a professione controversiarum vacavit, aliis rebus Antwerpiae occupatus fuit, atque si alio aliquo ordinario professionis vel concionatoris officio fuisset occupatus; imo vero multo amplius, quod expertus dicit.

Tandem Antwerpia Cortracum migravit, plus otii nacturus, quod et liber futurus esset ab omni officio, et tantum in necessitate aliorum loca suppleturus. Sed ecce vix pedem in collegium Cortracense intulit, cum pater Bauwens, confessarius templi ordinarius et scholarum praefectus, moritur; in cujus sedem confessionalem primo, deinde etiam in praefecturam scholarum (quod alii socii deessent) fuit subrogatus. Quae quidem subrogatio biennio duravit.

IV. *Quantum temporis pater Heribertus vitis sanctorum apparandis impenderit.*

Respondet se nullum hactenus liberum tempus ad hoc destinatum, sed tantum horas succisivas impendisse. Nam etsi ab octo annis rem proposuerit, et conceperit, tres eorum controversias docendo insumpsit, tres Antwerpiae impressionum cura et aliis occupatus impendit, ut jam ante declaratum est; duos reliquos Cortraci tum ordinario confessarii munere, tum praefectura scholarum occupavit[3].

[1]) Le P. Papebroeck, dans la Vie de Bollandus, dit que le confessional du P. Rosweyde était *numerosissimus*.

[2]) Le P. Rosweyde publia ce livre à Anvers en 1610, après son départ de cette ville.

[3]) En 1611, la province Belge fut divisée en province Flandro-belge et en province Gallo-belge. Le P. Guillaume Veranneman fut placé à la tête de la première. Cela explique comment il était étranger à tout ce qui concernait les *Acta sanctorum*.

V. *Difficultates quaedam contra institutum patris Heriberti objectae.*

I. Videtur opus, quod molitur pater Heribertus, offuscaturum gloriam Surii, et patres Carthusianos offendendos.

Respondet 1° : Licuit Surio post Aloysium Lipomanum vitas sanctorum edere, sine vera Lipomani injuria; quidni et alteri post Surium liceat?

Respondet 2° : Patres Carthusianos Colonienses, inter quos Surius vixit, scriptis ad se literis testati sunt, dolere se a Surio imperfecte et mutato stylo vitas editas, atque adeo libros manuscriptos submisere Colonia Antwerpiam, quibus Surius usus est, ut usui esse possint ad vitas integre edendas.

II. Multa fabulosa et digressiones in vitis sanctorum originalibus occurrunt, quae non videntur ita edenda.

Respondet : In hoc sequetur doctiorum judicium, et censorum sententiae se conformabit. Nec enim statuit bene a Surio recisa rursus inserere, sed acta martyrum et vitas sanctorum ad germanum et genuinum stylum revocare, ut sua antiquitati et sinceritati stet fides.

III. Non videtur futurus ullus typographus, qui tam vastum opus volet imprimere.

Respondet : Colonienses typographi, qui Surii vitas olim impressere, nihil aliud desiderant, quam ut aliquis vitis a Surio collectis manum adhibeat, eas recenseat, augeat, notis illustret. Quod variis literis ad patrem Heribertum datis testati sunt.

IV. Pro tam vasto opere emoliendo requiritur aetas unius hominis et forte plurium.

Respondet : Si res in se utilis et magni momenti sit ad Ecclesiae catholicae illustrationem, quam pauci aggredi vel audent vel volunt territi operis vastitate et difficultatibus, exoptanda videtur et amplectenda prompta laboriosi hominis voluntas, qui se ad difficultates illas superandas cum

Dei gratia et aliorum subsidio offerat. Et unius hominis aetas parvi videtur facienda, ut historia sanctorum tot aetatum illustretur.

Cessit feliciter Baronio aetatem in historia ecclesiastica transigenti. Et tam vasta opera non tam annis, qui in ea impenduntur, quam suis momentis et utilitatibus videntur expendenda.

VI. *Rationes patris Heriberti, ob quas aequum videtur, ut institutum suum prosequatur.*

1. Quia nihil aggressus est sine majorum auctoritate et consilio. Quod consultores provinciae, quod reverendus pater noster semel approbarunt, non videtur in dubium revocandum.

2. Quia superiorum jussu ad typographos Colonienses scripsit, ut exquireret, an parati forent tam vastum opus imprimere. Qui responderunt paratissimos se fore, atque in eum finem se dilaturos vitas Surii, quas jam tertio ob defectum exemplarium cogitabant imprimere. Ita nunc suspensi haerent typographi. Quos pater Heribertus initio non putabat sollicitandos, ne eos fortassis vana spe lactaret, quod praetimeret rem susceptam sanctorum, quae tunc superioribus placebat, aliis succedentibus superioribus fors displiciturara. Quare coactus tunc ad typographos scripsit, qui editionem promptissimo animo suscepere.

3. Quia superiorum consensu et suasu fastos sanctorum seu specimen totius operis[1] edidit, et toti orbi vulgavit, quo institutum ejus et tota sanctorum historias tractandi ratio exprimitur. Qui fasti in omnes orbis partes ad doctos viros missi sunt, ut viderent, si quid ad hoc institutum conferre possent.

[1] Voici le titre de cet opuscule important : *Fasti sanctorum, quorum vitae in Belgicis bibliothecis manuscriptae. Item Acta praesidialia SS. Martyrum Tharaci, Probi et Andronici, nunc primum integre edita, collectore Heriberto Rosweydo Ultrajectino, e Societate Jesu. Antverpiae, ex officina Plantiniana, apud Joannem Moretum, M.DCC. VII.*

Quibus sanctorum fastis acceptis, ita rescripsit ad eum reverendus pater noster : « Cum literis Reverentiae Vestrae pridem datis accepi indicem sanctorum, quem ad me misit, et ut laborem perutilem, sed ingentem esse animadvertimus, ita optamus felicem successum pro bono Ecclesiae, et aedificatione atque fructu et consolatione spirituali plurimorum. Dominus Deus adesse dignetur laboribus Reverentiae Vestrae et eorum, qui operam suam ad id collaturi sunt, ut ipse glorificetur in sanctis suis, qui auctor est omnis sanctitatis. Ipsi quoque iidem sancti favebunt sine dubio, et opem ferent piis conatibus, ut ipsorum actiones ad notitiam et exemplum veniant posterorum, et in omnibus glorificetur Dominus Deus. »

RECORDS ECCLÉSIASTIQUES DE LA BELGIQUE[1].

RECORDS DU DOYENNÉ DE GEMBLOUX[2].

I.

7 et 18 octobre 1420.

A tous cheus qui ceste présente ovrage ou lettres veront ou oront, Lambire Culpius, doyen de chrestienteit dou concille de Gembloux et recteur de l'église parochiale de Jemeppe-sur-Sambre, doudit concile et diocèse de Liége, et tous ly confrères doudit concile de Gembloux, salut en Dieu et cognoistre verité.

Pardevant nous le doyen et confrères doudit concile, le concile en l'église de Saint-Saulveur de Gembloux, le lundy

[1]) Suite. — Voyez *Analectes*, I, p. 337 et 430; II, p. 213 et 282; IV, p. 165, et V, p. 189. Les copies de ces records nous ont été communiquées par M. J. Barbier, vicaire à Namur.

[2]) Nous avons déjà publié (*Analectes*, I, p. 430) un record du doyenné de Gembloux, du 12 janvier 1562.

après le saint Remy, l'an xiiij[c] et vingt, à heure de messe célébrant, ainsy qu'il a esté accoustumé, furent proposées questions par Jehan Delhaise, Willelme Séverin, Godefrin, mayeur de Neuf-Sart, Jehan Ransse, partie faisant pour toute le communaulteit del ville et paroiche de Couroit-le-Grand, nommé Couroy-Chastre-le-Boule, en présence de messire Willelme Art, doyen de Hanret[1] et chanoine de Saint-Piere de Liége, partie faisant pour tout le capitle susdit de Saint-Piere de Liége, allencontre de susdits proposants de Couroit; lesquelles propositions toutes les deux parties prescriptes pouront et poura chascune delles y estre déclarée, selon l'usage dudit concile, d'anciennement observées tant pour les droicts dou presbtre et dou marlier, come des parochiens, et par espécial pour le conservation et estat deldite église de Couroit. Lesquelles parties de leur lige volunteit soy submisent en le déclaration et recordation dudit concile, et soy compromisent solemnellement, pardevant bon notair et tesmoings dignes de foy, de tenir et accomplir chely déclaration et recordation doudit concile, si avant que à chascune des parties susdites appartient ou apperterat, ou quelconque manier porait appartenir en temps présent ou advenir.

Les solutions et déclarations des questions par nous le doyen et confrères doudit concile de Gembloux sour les perpersonnes discrètes et honestes les seigneurs curés de Jemeppe, de Grantleez, de Saint-Géry, de Niel-saint-Martin, de Niel-saint-Vincent, de Gembloux, de Tongrine, de Bonnee, de Couroy-le-Chasteau, et pour tant que les usages et coustumes en plusieurs lieux sont diverses, et ly député sy que sages et discrètes demandant à avoir le conseil de tous leurs confrères, disant que chu que touche à tous, doibt estre par tous ou par plusieurs appuié, il prennent dilation iusqu'au iour Saint-Luke, éwangéliste prochain venant.

[1]) Le nom de cet endroit est difficile à déchiffrer dans le manuscrit; nous croyons cependant qu'il faut lire *Hanret*.

Auquel iour l'an xiiij^e et vingt, le xviij iour d'octobre, présens lis confrères et sans nulle contredisant, les parties appellées et en leurs présens, respondirent par vive voix de question en question, ainsy qu'il a esté usié audit concile, dont mémoire d'homme n'est point souvenable dou contraire, ainsi qu'il s'ensuit :

Proposit liy parochiens et communalteit del ville et paroiche de Couroit susdit, que, depuis que les seigneurs de Saint-Piere de Liége avoient par tout le paroiche susdit dismes grosse et grelles, haultes et basses, excepteit le crasses, qui ly luminaire at, ilz doibvent livrer aldite église choux que chy après est escript et déclaré.

Et premièrement al le première question proposée par les parochiens et communeaulteit, où il faict mention dou presbtre, etc., nous déclarons, seloncque nos anciens usages que ledit seigneurs et capitle doibvent instituer en ledite église ung presbtre sufficiant, qui est appellé vicair; et se chely vicaire n'at compétence, se quiercher ung iuge compétent qui le pourvoye de plus grand salair.

A la seconde question, là il faict mention du marlier, etc., disons que ly grosse disme doibt en ledite église marlier habile et idoine.

A la iij^e question, là il faict mention dou tenange doù moustier, etc., disons que ly grosse disme doibt tout édifice hault et basse, devens et dehors, asçavoir del neffe dou moustier et du chancial, tant en couvertures, verrières, portes, huisseries, charpentages, machenages, et la voulsure, se aultre fois le neffe et chanchial ont estés voussés. Encour doibt le pavement deldite église, sil at estée aultreffois pavée. Mais quand on ensevely ung des parochiens devens l'église, les amis le doibvent réparer le lieu, ausy bien que devant estoit.

A la iiij^e question, où il feit mention dou détenage delle tour, etc., disons que ly grosse disme doibt tous édifices del tour, ainsy que del neffe, et du chancial, asçavoir dou fonde-

ment iusque sept piedz desseur le neffe et chanceal deldite église; et doive scalles suffisantes et asses pour monter as clokes, et sonner ségurement. Et surplus del tour doibvent les parochiens.

Al quinte question des livres, etc., disons que ly grosse disme doibt livres souffisants, asçavoir misselle, bréviare avec les nouvelles fiestes, grerel[1], processionnaire, livre de baptesme nommé catéchumène, et aultres livres au saint service de Dieu nécessaires.

A la vj[e] question des ornements, etc., disons que ly grosse disme doibt à grand aultel tous doubles aornements, asçavoir deux casures, deux aubes, et aultant d'amys, des chins, des stolles, des maniples, deux tuaitles[2] et deux paires de mappes, pochons destain pour mettre y awe et vin, calice et platine, et cuillier d'argent avec le warde, deux corporales consacrés et les wardes, vin, pain, une chandelle de chire suffisante, ardente al aulteil tantefois et quant fois on fait le service de Dieu, et tous aultres aornements, affin que nulle deffaulte n'y ait au saint service.

A la vij[e] question dou scring[3], etc., disons que ly grosse disme doibt un lieu ségur en ledite église, net, honest, dessous bonne warde et ferme pour warder les livres et aornements de l'église sans le péril des parochiens.

Al viij[e] question des clokes, etc., disons que ly grosse disme doibt ly plus grosse cloke bien pendante, et les cordes et tous appartenants aubles pour sonner. Item les saincts fons, s'il sont en le neffe ou chanceal dou moustier, et aultrement nient. Item doibt encour le chibole honest pour reposer le Sacrement, et le couppe pour porter *Corpus Domini* à l'administration des parochiens.

A la ix[e] et dernière qestion des images, disons que ly

[1]) *Grérel*, graduel.

[2]) *Tuailles*, nappes d'autel, en flamand *dwyl*.

[3]) *Scring*, du latin *scrinium*, armoire, écrin.

grosse disme doibt le crucefix en le moyen de l'église, les images latérales de Notre-Dame et saint Jean éwangéliste, l'image du patron et une croix compétente. Item disons que ly parochiens et luminaire doivent à leurs église vaissail pour mettre le sacré encens, encensoir, pavelle et charbons, cappe et confanon, sy les veulent avoir. Les acintes et enclos de leur ayttre[1], les aultres clokes, le lanterne, le cloket et le paix.

Des damaiges que les parochiens demandent, rien n'est à nous; mais ils quéront iuge compétent qui en face inquisition et iugement.

Nous ly doyen et confrères desseur nommet, prononchons et déclarons ceste présente recordation et déclaration fermement debvoir estre observée seloncque les anciens usages et coustummes de nostredit concil, usées et observées, dont mémoire d'home n'est souvenable dou contraire, et mesme par iugement ou rigeur de droict ou sentence deffinitive, toutes nouvelles coustummes, pactes et convenanches, de quoy n'avons uset, ne estre informés, rostées et mises fours desquelles rien ne est, avons, mais nous les remettons à l'inquisition de droict, car il sont occultes et nyent cognutes.

Ceste pronuntiation, déclaration et recordation a esté pronunchie et four portée par l'accord et assent de nous le doyen et confrères susdits, en présence de deux partyes qui oncques rien ne débattoient, anchois disoient qui l'y vouloit obéir. Che fut faict en le chapelle Notre-Dame dou grand moustier de Gembloux, l'an, mois, iour, et heur prescripts. En signe de vérité fait et donné, données desous le seyl doudit doyen avec le signe dou notair susscript, présens sages et honestes messieurs Jehan Catoy, presbtre, Willelme Deynees, et plusieurs altres tesmoings à chu priés, requis et espécialement appelés.

Archives de l'évêché, aux archives de l'Etat, à Namur.

[1]) *Acintes de l'ayttre*, mur d'enceinte de l'*atrium*.

II.

5 avril 1434.

Nous Regnais de Waseige, presbtre et doyen ruralle du concile de Gembloux, diocèse de Liége, et tous les presbtres et confrères dudit lieu et concile, salut en Jésu Christ et cognoissance de vérité. Sçavoir faisons que pardevant nous est venu et personèlement comparut au iour, mois et heure soubscripte, célébrant le saint concile en lieu statuet et d'ancienneté ordonné de Gembloux, asçavoir honorable home Piere de Mes, parochien et partie faisant pour tous les habitants sourseiant et communaulteit de l'église et paroiche de Saint-Leupt, à Namur, en la présence de frère Jehan de Jauche, officiant ladite église et paroiche de Saint-Leupt, suppliant et requérant à avoir le consultation, conseils et recordation de nous le concile enthier prescript, pour conscience et preudomye des créatures appaissir, asçavoir quelle deubt et redevalteit les susdits parochiens doient premiers de leurs nopces, sponsalles et mariages, et en après de leurs services et exèques. Et nous liy doyen et les confrères dudit concile à ladite requeste et complainte, par vraye science et meurs conseils, et délibération l'ung de l'autre sur ce ouyt, avons sentencyes et pronunchies d'une voix, bouche et accordt selon les bons anciens usages, statuts et ordonnances dudit concile, tant de nous que de présens estons, comme de tous nos prédecesseurs, doyen et confrères dudit conseil, de si longe temps, qu'il n'est point en mémoire d'home du contraire :

A sçavoir au premier point despousalle et mariage, disons et sentensons que ly curés ou desserviteur du lieu doibt avoir ung vieu gros pour le finchir[1], et pour proclamer les trois

[1]) *Finchir*, faire les fiançailles.

bans, soient relaxées ou non, trois vieulx gros, et allez espouser une dreschyes[1] de telles viandes qu'on userat aux nopces, et demy stier de telle beuvrage qu'on y beuverat, et les offrandes etc. Et viegnent espouser a l'église à l'heur deulte del messe. Et se, par licence de monsieur l'official ou archiprestre, ilz voulsist espouser en un lieu honest hors delle église, ilz facent tant à leurs curé ou desserviteur qui leur souffiste raisonnablement. Et s'ilz veullent espouser hors del église et paroiche, ilz payeront pour leurs présentation deux vieulx gros, et rien plus ayant.

Item à cause des exèques et services, disons et pronunchons que les curés et les desserviteurs du lieu ayent et prendent de leurs parochiens pour leurs droicts et salairs des exèques, come leurs doyen at et prendt des nobles gens de lignaige et gentils et de clercq, chascun selon son estat et faculté, sans mal enghien, ou par espécialz tout ce qu'on metterat al représentation du corps, ou en son accord raisonnablement.

Laquelle recordation et pronunchiation dudit concile at estée faict, pronunchie et débouchie par général et commun assent et accord, nient par sentence del rigeur de droict, mais par les bons anchiens usages, statuts, modérations et ordonnances dudit concile, dont du contraire il n'est point en mémoire d'home. Et pour tant nous ly doyen et confrères avons par bonne délibération et certification de vérité à ces présentes lettres faict appendre le commun et général seel du doyaulné dudit conseil. Faict, concédées et données en plein conseil célébreit le lundi après *Quasimodo* à Gembloux, en l'an de grâce mille quattre cent et xxxiiij, du mois d'apvrille le v[e] iour.

Archives de l'évêché, aux archives de l'Etat, à Namur

[1]) *Dreschyes,* service, table dressée.

III.

2 octobre 1458.

C'est la recordation faicte par nous sire JEHAN BAUDOLET, doyen, et par les confrères du vénérable concile de Gembloux le ij[e] jour d'octobre, en l'église parochiale dudit Gembloux l'an mille quattre cent et lviij, ad la requeste de Matthy de Bossus et Jehan Doucet, pour le temps mambours de l'église parochiale Saint-Jehan-Baptiste de Namur, constitués come ce apparoit au nom des parochiens d'icelle, d'une partie, et messire Jehan, curé dudit lieu, d'aultre partie, sur plusieurs poincts et articles cy après contenus et declarés :

Et premiers, à la première proposition desdits mambours, laquelle est quel droict ly curé doibt avoir pour proclamer, fiancher et espouser deux de ses parochiens, ou l'ung d'iceulx, disons et recordons que ly curé doibt avoir pour fianchier, faire et proclamer les bans et pour espouzer à l'église trois vieux gros, une paire de wans, nne dreschye de viande, deux pots de tel buvrage qu'on beuerat aux nopces. Et le marlier doibt avoir ung tournoit pour donner le paix.

Item, se les parochiens espousent ou fianchent four de l'église, ilz se doibvent raisonnablement composer au curé, et pour la mariée à remerchier le curé ne le peult absconduir parmy une offrande raisonnable, qu'elle doibt offrir. Et ly marlier arat ung tournois pour donner le paix.

Item au seconde article, que droict ly curé doibt avoir pour la purification de ses paroissiennes, disons et recordons que pour ledite purification, asçavoir pour remercier les femmes après leurs gisines, quand leurs terme est accomply, ladite femme doibt venir à l'église, à heur de messe, et apporter une chandelle de chire, telle quel luy plairat; et mettre ens ung blan denier de la valeur d'ung esterling d'argent; et por-

ter à l'offrande, et parmy ce, se elle est fille de saincte église, le curé le doibt recepvoir, et dire messe ung iour férial. Et le marlier doibt avoir ung tournoit pour donner le paix.

Item à la iij^e proposition, quel droict ly curé doibt avoir pour ung sien parochien présenter, s'il veult aller hors espouser ou en pèrelinage, disons et recordons qu'en tels cas ly curé doibt avoir trois vieux gros pour sondit parochien ou parochienne présenter, que elle est fille ou filz de saincte église.

Item à la iiij^e proposition quel droict ly curé doibt avoir ung sien parochien accommunier en l'église ou dehors, disons et recordons que touttes les fois que ung home ou femme, s'il est chief de la maison prenens le Corps de Nostre-Seigneur, tele personne doibt ung denier teilz que ly seigneur prend et rechoit à ses cens; et femme, et enfants et varlets, et mesquinnes servants, allant à la table Nostre-Seigneur doibvent ung blan denier tel que leurs plairat, soit grand ou petitz mais que blan soit.

Item à la ve proposition quel droict appartient au curé pour les exèques des trespassets, disons et recordons que ly curé doibt avoir les exèques de ses parochiens, asçavoir tout ce qu'on metterat sur les corps ou représentation; laquelle estre doibt couverte raisonnablement selon la faculté des personnes trespassées, ou que on se compose au curé raisonnablement, ainsy que accoustumé at esté du temps passé et que on en at usé. Et doibt ly curé, sil plaît aux amis, chanter vigiles parmy le salair de deux vieux gros, et une haulte messe, et aller sur la sépulture d'iceluy trespassé; et pour pryr chascun dimenche l'an entier pour larme[1] d'iceluy trespasseit, ly curé doibt avoir ung muid despeltre, ou on se compose à luy rasonnablement. Et des enfants dessous eage, doibt avoir ly curé deux vieux gros, et nient plus avants. Et ly marlier doibt avoir pour

[1]) *Larme*, l'âme.

sonner trois colps trois vieux gros pour ung home, pour une femme pour sonner deux colps deux vieux gros, et pour ung enfant dessous eage ung vieu gros, à entendre ledit vieu gros telz que ly seigneur du lieu ly les prendrat à ses cens. Et ad ce faire poelt ly curé constraindre le prochines amys et successeurs d'iceux trespassés. Item au point des parochiens estre ensevelys en terre saincte, disons que, pour ensevelir en la cimiter, on en doibt prendre congiet au curé pour ouvrire la terre saincte. Mais pour ensevelir en l'église, on ne le peut faire, sinon que il soit almousné[1] al église au moins le valeur d'ung vieu gros héritable, avec la réparation du pavement de ladite église où iceluy trepassé serat ensevely.

Item au points des offrandes des iamas, disons et recordons, que il y at trois solemnités plaines en l'an, asçavoir la solemnité delle Nativité Nostre-Seigneur, le iour de la grande Pasque et le Pentecoste, ens quelles chascun chief de maison doibt offrande entière, asçavoir ung home marié et une femme ung denier de bon cent. A l'Assumption Nostre-Dame, à la Toussainctz, à iour du patron, et au iour del dédicasse, ilz doibvent demye offrande, et ung home vefve et une femme vefve tant que il en y at en une maison chascun faict ung chief.

Item au point de sthoch de l'église, asçavoir à cuy il doibt appartenir, disons et recordons que on en use ainsy q'on en at useit du temps paravant, asçavoir se il at appartenu à la fabrique, les mambours en doibvent réparer l'église et de ce rendre compt; et se le curet la hieu le temps passé, à luy soit et le prendre à sa volonté, mais nullement on ny doibt planter stoch sans le consentement du curé d'icelle église[2].

Item au point delle herbage de laitre respondent que tout ly herbage et fruicts provenants en laitre sont à vesty. Et

[1]) *Almousné,* du latin *eleemosyna,* donné en aumône.
[2]) On a intercalé en cet endroit les mots : *Datum* 8 *januarii anno lx.*

sont ly parochiens tenuz de renclore si bien, que nulles bestes mues ny puist entrer.

Ce sont ceux en quelles mains les clefs du spirial du concile de Gembloux, scitué en chore del église parochiale de Gembloux, sont mises en garde par le consent de tous les confrères dudit concile, à concile du Noël a° lxxxvij : Le doyen une, à sçavoir sire.... cureit de Limal; le cureit de Sainct-Leup une, à sçavoir sire Godefroi Tailfier, cureit de Sainct-Leupt à Namur; le cureit de Corbais une, à sçavoir sire Renard de Troler, cureit de Corbaix; ung des desserviteurs de Gembloux une, à sçavoir sire Jehan de Terme, ung des desserviteurs de Gembloux[1].

Archives de l'évêché; aux archives de l'Etat, à Namur.

III[2].

Universis christifidelibus praesens scriptum audituris, decanus et universi fratres concilii Gemblacensis, salutem in Eo, qui est omnium vera salus. Quoniam frequenter et saepissime, sumus in concilio nostro Gemblacensi, requiruntur a nobis recordationes consuetudinum concilii, et frequentius requiritur, in quibus patroni teneantur ecclesiis baptismalibus, in quibus percipiunt majorem decimam, vel partem majoris decimae. Respondetur, quod ex consuetudine generali hactenus observata et obtenta, patroni, qui dictam decimam percipiunt, tenentur ad omnia, quae sunt necessaria sacerdoti celebrare volenti, videlicet ad candelam pro missa cantanda et omni-

[1]) Il est évident que le dernier alinéa a été ajouté, en 1487, au document de 1458. D'ailleurs dans la copie, d'après laquelle nous publions ce texte, cet alinéa est précédé des mots suivants : *In fine folii versi erat scriptum, quod sequitur.*

[2]) Ce record offre une grande ressemblance avec celui du doyenné de Florennes que nous avons publié dans les *Analectes*, II, p. 213. L'un et l'autre sont sans date; ils datent probablement de la première moitié du siezième siècle. Les doyennés de Gembloux et de Florennes faisaient partie de l'archidiaconé du Hainaut. Voyez *Analectes*, II, p. 368 et 385.

bus horis tam diurnis quam nocturnis. Item ad unum clericum sive matricularium. Item ad omnia indumenta sacerdotalia; ad calicem argenteum; ad corporale; ad mappas, manutergia et pallium, sive pannum pro altari cooperiendo propter honestatem. Item ad aliud pallium sive pannum de serico vel tela extentum alte desuper altare propter araneas et alias spurcitias; item ad sudarium pro tergendis digitis post ablutionem piscinae; in thuribulo et thure pro missa et festis duplicibus et omnibus solemnitatibus; ad missale camisia linea indutum seu involutum, cum manutergio dependente; et ad graduale, breviarium cum notula et antiphonarium. Item ad ymnarium cum psalterio feriali cum notula. Et ad haec omnia observanda et reficienda. Tenentur assignare locum, in quo haec omnia sub suo periculo reserventur.

Item tenentur ad cancellum reficiendum cum navi templi, tam in coopertura, fenestris vitreis et in piscina, quam in omnibus aliis necessariis, quocumque nomine censeantur. Item tenentur ad cortinas altaris lateribus utrisque appensas, et ad cortinam convenientem extensam sursum super altare, quae protegat et defendat altare ab immunditiis supervenientibus.

Praeterea tenentur ad ampullas vini et aquae et alias pro chrismate, oleo sancto et infirmorum; et ad illos sex denarios, qui solvuntur decano pro expensis suis; et ad ollam terream vel stanneam pro aqua deferenda. Item ad taurum et verrem, quibus licitum est discurrere per campos et fructus camporum. Sed si quis inveniat eos in damno suo, potest eos ejicere, dummodo non laedat, vulneret vel occidat. Et si hoc faciat, magistro eorum seu domino satisfacere tenetur de iisdem.

Item tenentur ad magnam campanam in turrim templi reponere securam, quae excedat galeam sive navim templi altitudine septem pedum; et ipsam turrim sive campanam detinere debent tam in cordis quam aliis necessariis.

24.

Tenentur etiam ad obsonium et cathedraticum, et ad sumptus, qui fiunt in synodis pro decano et clerico domini archidiaconi. Sed si excessus inveniantur et in pecuniam commutentur, debent restitui de eadem. Et forte tenentur ad aliqua alia, quae ad praesens nostrae memoriae non occurrunt.

Dicimus etiam, quod curatus pro parte decimae suae in nullo praemissorum tenetur; nec tenetur solvere decimam de domicilio cum appendiciis, in quo commoratur, sive ad dotem ecclesiae suae pertineat, sive ab aliquo conducat.

Ex praemissis colligi potest, quod quicumque decimam recipiat infra parochiam, excepto curato, pro majore decima computatur, sive reputatur.

Item de his, quae ad ecclesiam deferuntur, et ibi coram quacumque offerantur imagine, seu relinquantur, cedunt investito, nisi fabricae ecclesiae praedictae vel luminari expressetur.

De terris ad dotem curarum sive capellaniarum pertinentibus dicimus, quod rectores earum possint per sex annos dare ad colendum. Et si successor velit eas ad se retrahere, potest, dum tamen reddiderit poenas colono, ad arbitrium proborum, alias non. Et si dicti rectores dictas terras sumptibus suis excoluerint, partem carrucae recipient vel eorum executores seu successores, qualicumque tempore moriantur.

De decima vellerum dicimus, quod si nutritores ovium habeant plura domicilia et deducant de uno ad aliud, quilibet perceptor decimae recipiet pro rata sua. Et incipiet ista rata in festo beati Remigii, et durat usque decimationem vellerum et agnorum. De herbis venditis vel conductis, quod si fructus veniat ad maturitatem, solvetur decima de eadem; sin autem, venditor vel locator solvet decimam de pecunia ab hoc recepta. Simile judicium fiat de aliis fructibus venditis vel conductis.

De decimis pullorum dicimus, quod decima non solvatur, donec voluntarii matrem relinquant. Anseruli debent solvi

post Assumptionem beatae Mariae Virginis, nisi vendantur. Et si pulli et anseruli vendantur parvuli in una et eadem decima vel alia, de incremento sive lucro decima solvi debet. Item decima pullorum, suum, id est parvulorum porcorum, solvatur post ablactationem. Pro quolibet jumentorum duos denarios, et vaccarum unum denarium solvi est consuetum.

De apibus non solvatur decima, nisi vendantur, vel confringantur, vel numerus compleatur.

De lino non solvitur decima, donec positum fuerit ad perticam.

De personis, quae mutant locum suum, quod si veniant ad aliquem locum animo morandi, sola nox facit parochianum. Et si postmodum lepram patiatur, quantocumque tempore moram fecerit ibidem, debet reverti ad propriam ecclesiam baptismalem; et ibi debet eidem, si sit pauper, locus et domus a parochianis assignari. Et notandum, quod ultimus conjugum superstes, quocumque ierit, parochianus remanet quoad matrimonium contrahendum, ubi primus decessit.

De exequiis etiam dicendum, quod decanus noster exequias sacerdotum et leprosorum, clericorum, beneficiatorum seu ordinatorum, ac nobilium ab unoque stipite habere consueverit.

De aliis dicimus, quod quilibet paterfamilias vel materfamilias tenetur annuatim ad septem oblationes : quatuor voluntarias, dum tamen non sint irrisoriae, videlicet in die Assumptionis beatae Mariae, Omnium Sanctorum, patroni ecclesiae, et dedicationis; et tres integras, prima in die Nativitatis Domini, Paschae et Pentecostes. Et si post septem suum locum mutaverit, et ad alium venerit, pro matrimonio duntaxat contrahendo et non pro aliis sacramentis, revertetur etiam ad ecclesiam baptismalem.

De capellanis perpetuis et residentibus, beneficii competen-

tia non obstante, quod tenentur diebus dominicis et festivis cum habitu decenti nocturnis horis vel diurnis interesse, et extremae unctioni, quae quolibet anno debet renovari. Et si curatus sit citatus, vel absens ex causa legitima, vel minutus[1], tenetur idem subvenire. Et si sit infirmus per quindenam, subveniet eidem et non amplius, nisi sumptibus curati. Item tenentur per quindenam ante Pascha et ante Pentecosten, necnon ante Natale, confessiones audire. Et ad haec omnia tenentur suis propriis sumptibus, nisi ab investitis gratis largiatur.

De oblationibus dicimus, quod quicquid coram imagine ponitur, vel ad altare, et ad crucem adorandam in die Parasceves, oblatio nuncupatur. Item fructus cimeteriorum cedere debent in usus curatoris.

Item mamburni luminarium et mensae pauperum per curatos debent de consilio parochianorum institui, et per eosdem curatos et parochianos de bonis ad ipsum luminare et mensam pauperum spectantibus debet saltem in anno semel computari.

Item si aliquis legaverit aliquid simpliciter patrono seu sancto ecclesiae, cedit investito ipsius ecclesiae. Et si aliquid sit piis locis seu personis legatum, et nihil investito, potest ipse investitus repetere ratione curae tantam pecuniam, quantam majus legatum aliis factum ascendit.

Item decanus noster concilia et capitula debet tenere, et eadem auctoritate superiorum suorum et sua iubannire; et poenam pecuniariam potest de consilio fratrum absentibus imponere. Quae pecunia debet converti cum istis decem solidis, qui ab investitis novis recipiuntur, in communes usus fratrum. Item solus decanus excusationem pro absentibus habet acceptare et praesentes licentiare, nisi convenire teneantur de superiorum nostrorum mandato speciali.

[1]) *Minutus,* celui qui s'est fait saigner. Voyez sur l'usage fréquent de la phlébotomie au moyen âge, *Analectes,* II, p. 204.

Item dominus noster archidiaconus semel in anno juxta formam statutorum potest nos et ecclesias nostras in propria persona, et pro ipso nullus, visitare, et corrigere delinquentes secundum tenorem declarationis.

Item de infantibus inventis dicimus, quod communitas villae seu parochiae, in qua inveniuntur, debet eos facere nutriri, ita quod nullum periculum eveniat de eisdem.

Simile judicium fiat de paupere infirmo, nisi de bonis mensae pauperum sustentetur.

Item de exequiis mortuorum dicimus, quod, quicquid fit ad honorem corporis sepeliendi, seu quod ponitur super illud, sive deferatur ad ecclesiam, sive non, cedere debet investito, excepto panno pauperum communi.

Item sciendum, quod in pluribus locis seu ecclesiis nostri concilii sunt quaedam consuetudines speciales obtentae, ab antiquo observatae, quae derogant isti generalitati, de qua superius fecimus mentionem. Et teneri debent istae consuetudines speciales in locis suis, nisi sint expresse juri contrariae vel tales, quae potius dici debeant corruptelae quam consuetudines, vel abusus quam usus.

Item de agricolis sive colonis, qui dicunt, quod equi carrucae possunt comedere unam mensuram segetum in viridi viarum vel pratorum, dicimus quod de gratia, non de jure, est aliquoties tolerandum, quod de majori decima, non de aliis decimis, si sint plures, possunt de tolerantia tantum unam comedere, de uno tantum, non de quolibet praemissorum.

De causis litigiosis, quae potius viam seu judicium juris requirunt quam consuetudinem, non interest nostra.

Item de mulieribus nuptis dicimus, quod, invitis maritis, vestes suas et ornamentum suum, sicut die Paschae vadunt ad missam ornatae, possunt ubique et cuicumque voluerunt legare.

Item si foenum, linum et semen, de quo efficitur oleum,

sint matura ante festum beati Johannis Baptistae, tamen sunt de anno venturo; quapropter nemo debet metere bis in anno.

Has recordationes, quae cito sunt in concilio recordatae, debet dominus noster archidiaconus facere observari, et alias, cum nobis occurrant.

Archives de l'évêché de Namur. Registre intitulé : *Bulles et autres pièces relatives à l'évêché*, fol. 37 à 40; aux archives de l'Etat, à Namur.

L'Évêque de Cambrai autorise la bénédiction du cimetière du Sablon, a Bruxelles.

15 mai 1316.

Reverendis in Christo patribus ac dominis archiepiscopis et episcopis catholicis et gratia Sedes Apostolice non exclusis, ad quos presentes litere pervenerint, Petrus, miseratione divina Cameracensium episcopus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Vobis et cuilibet vestrum in solidum tenore presentium licentiam impertimus, ut ista vice petiam terre sitam in loco, qui dicitur *Op den Zavel*, sive juxta Sanctum Laurentium, nostre dyocesis, quam decanus noster Bruxellensis vobis ostendet, possitis in (peliandium) seu cimeterium benedicere seu consecrare, quando super hiis fueritis requisiti, dum tamen dicta petia terre sit admortizata et exempta ab omni censu et tributo. Non est tamen intentio nostra, quod per predictas benedictionem seu consecrationem juri dicte parochialis ecclesie, in qua parochia dicta petia terre consistit, in aliquo derogetur; immo jus suum in hoc expresse volumus esse salvum.

Datum xv die mensis maii m° ccc° xvi.

Statuts de l'église collégiale de Sclayn.

Sclayn, en *Scladinium* ou *Schladinium*, est un village situé sur la rive droite de la Meuse entre Namur et Andenne, à proximité de cette dernière ville. L'empereur Henri V y fonda, en 1106, un chapitre composé d'un prévôt et de huit chanoines. La dotation du chapitre de Sclayn fut considérablement augmentée, en 1229, par l'abbé de Cornelis-Munster, près d'Aix-la-Chapelle[1], qui, en récompense de sa donation, obtint le patronage du chapitre de Sclayn, et le droit de conférer les prébendes. Voyez Galliot, *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, IV, p. 173.

In nomine domini, amen.

Sequuntur statuta ecclesiae collegiatae beatae Mariae virginis Scladiniensis, Leodiensis dioecesis, ordinata per praepositum et capitulum dictae ecclesiae, necnon tenenda et conservanda per dictos praepositum et capitulum et etiam suos subitos.

Articulus I.

Et primo ante omnia expedit, ut dominis nostris secundariis, de quorum confraternitate sumus, nos conformemus in moribus et consuetudinibus honestis et laudabilibus, juste et laudabiliter, prout tenemur; et propterea statutum et ordinatum in praedicta ecclesia Scladiniensi, quod omnes obediant praeposito dictae ecclesiae, et quod omnis honor et

[1]) Voyez la charte de dotation de 1229 dans Miraeus, *Opera diplomatica*, I, p. 303.

reverentia semper servetur, quibuscumque rixis, jurgiis seu perturbationibus procul amotis, tam in capite quam etiam in membris; et quod in choro dictae ecclesiae nulli clamores aut rumores seu perturbationes fiant, prout hactenus per aliquos fieri assuetum est.

Articulus II.

Item statutum est, quod omnes canonici ejusdem ecclesiae Scladiniensis, tam praesentes quam futuri, qui non sunt in sacris ordinibus constituti, se faciant successive prius statutis temporibus ad sacros ordines promoveri, dum tamen sint et cum fuerint aetatis legitimae.

Articulus III.

Item statutum est et ordinatum, quod canonici scholares, qui erunt sub virga et non erunt emancipati, habeant tantummodo medietatem praebendae suae in prima sua residentia, et manebunt scholares usque ad viginti duos annos.

Et si contingit aliquem canonicum confratrem dictae ecclesiae ultra dictam aetatem viginti duorum annorum se praesentare ad residentiam in vigilia sancti Joannis Baptistae in ordinibus non constitutum, vel non graduatum, mitti poterit ad aliquod studium generale, ad certum tempus arbitrio capituli. Praedictus autem canonicus, dum de studio generali reversus fuerit, dum tamen bene legere sciat et cantare competenter, emancipatur per dictum praepositum, seu ejus vices gerentem, et per decretum capituli; et ratione ejusmodi emancipationis et solemnitatis, solvet cuilibet canonico residenti duas quartas boni vini.

Articulus IV.

Item statutum est, quod canonicus scholaris non potest, nec debet procedere ad sacros ordines, nisi de consensu et licentia praepositi et capituli.

Articulus V.

Item statutum est et ordinatum, quod canonicus praebendatus in supradicta ecclesia Scladiniensi, faciens suam primam residentiam, tenetur et debet personaliter manere et residere in claustro ejusdem ecclesiae, videlicet per spatium unius anni, et non alibi, nisi fuerit de licentia praepositi et capituli Scladiniensis[1].

Articulus VI.

Item debet ipse novus residens in qualibet nocte ipsius anni dormire in dicto claustro, et non alibi, nisi fuerit de licentia praepositi et capituli supradicti; et etiam per dictum annum quotidie comedere et bibere in dicto claustro, vel ad minus semel in die.

Articulus VII.

Item tenetur esse quotidie in tribus principalibus horis, scilicet matutino, summa missa, et in vesperis, a principio horarum usque in finem, anno durante.

Articulus VIII.

Item statutum est et ordinatum, quod, quando canonicus venire volens ad residentiam, primo ostendat dominis suis in capitulo literas subdiaconatus ordinis; aut aliter non habebit fructus nisi dimidiae praebendae, donec fuerit ordinatus, nec erit capitularis, nisi in his, quae tangunt jura et haereditates ipsius ecclesiae, et in electionibus, collationibus, praesentationibus, in quibus habet vocem ut alii.

Articulus IX.

Item canonicus faciens primam suam residentiam, tenetur emere infra annum primae suae residentiae sibi domum claus-

[1]) Primitivement tous les chanoines vivaient en communauté. Les cloîtres des chanoines étaient ordinairement adossés au côté sud des églises. Cependant, dans les cathédrales, où le palais épiscopal occupait ce côté, le cloître du chapitre se trouvait le plus souvent au nord.

tralem, in quantum fuerit aliqua domus vacua; et si non fuerit aliqua domus vacua ad vendendum, tum debet emere expensas ab uno canonicorum.

Articulus X.

Item statutum est et ordinatum, quod canonici, capellani et omnes in ecclesia praedicta beneficiati diligenter et continue frequentent ecclesiam, et omnibus horis intersint. Qui vero negligentes fuerint, per praepositum et capitulum debite corrigantur et puniantur.

Articulus XI.

Item praepositus tenetur cantare summam missam in omnibus festis triplicibus, atque incipere horas principales illius diei ex officio praepositurae; et duo canonici tenentur cantare: unus Evangelium, et alter Epistolam in dictis festis.

Articulus XII.

Item scholasticus Scladiniensis tenetur visitare scholas, et custodire chorum in omnibus festis triplicibus; item tenetur proferre verbum capituli[1].

Articulus XIII.

Item custos dictae ecclesiae tenetur custodire reliquias et ecclesiastica ornamenta horis aptis, convenientibus et debitis, thesaurariam, chorum et alia loca ad suum officium spectantia claudere et aperire, libros portare et reportare, et omnia illa facere et deliberare, quae tenetur ratione custodiae, prout fieri solet. In quibus si negligens fuerit, per praepositum et capitulum corrigatur juxta qualitatem negligentiae.

[1]) La note suivante a été ajoutée en cet endroit : *Ce qui est virgulé ci-dessous n'est pas de nos statuts :* « In statutis B. M. V. Namurci habetur : Quid» quid per capitulum determinatum fuerit, per scholasticum pronuncietur.
» Ibi scholasticus dictat secretario decreta capituli; sic etiam practicatur
» in cathedrali capitulo. In sequenti capitulo secretarius relegit omnibus
» praesentibus protocollum in capitulo praecedenti dictatum. »

Articulus XIV.

Item statutum et ordinatum est, quod omnes et singuli beneficiati, tam canonici quam capellani, et alii beneficiati ipsius ecclesiae, decenter habitum et vestes deferant clericales et honestas, eorum ordini et statui congruas.

Articulus XV.

Item nullus beneficiatus sine habitu superpellicei ecclesiam subintret prima pulsatione horarum audita; item quod nullus caputium, chirothecas ferat, nec supercinctus chorum vel septa ecclesiae subeat, nec manicam superpellicei super caput habeat.

Articulus XVI.

Item, quod nullus praesumat intrare chorum, quando Evangelium legitur, et quando dicuntur preces; item quod nullus horas suas singulatim dicat, ceteris in choro psallentibus.

Articulus XVII.

Item statutum est, quod omnes canonici, capellani et alii ipsius ecclesiae beneficiati et chorales, et ipsorum singuli, ad minus semel in anno humiliter et devote praeposito omnia sua confiteantur peccata, vel saltem alteri idoneo sacerdoti de ipsius praepositi licentia petita super hoc et etiam obtenta; quem sacerdotem, si voluerit praepositus, sibi nominare teneantur. Percipiantque ad minus in Pascha Eucharistiae sacramentum, nisi forte de ipsius praepositi vel sacerdotis, cujus uti tenebuntur consilio, ob aliquam causam rationabilem ad tempus ab illius perceptione duxerint abstinendum.

Articulus XVIII.

Item statutum est, quod semel in anno visitentur aedificia ecclesiae in muris, tectis et aliis; quaeque reparanda, reparentur absque mora notabili. Et reditus, et bona fabricae videantur et requirantur diligenter; et ab illis, qui illa et illos habent seu detinent, exigantur, et in locum tutum et optimum

eponantur ad statum, quod defectus ecclesiae exinde reparrari possint.

Articulus XIX.

Item consimiliter est ordinatum, quod semel in quolibet anno visitentur domus claustrales dictae ecclesiae; videanturque illarum defectus, et reparentur infra tempus competens; ne, sicut hactenus, fiant ruinosae; et compellantur debentes reparare, aut denuncientur per capitulum per tres quindenas, tam in loco, ubi domus est situata, quam in capitulo super hoc indicto. Et post haec adjurnentur illi, quibus illa domus spectat et competit; et si non fecerint decretum capituli, tunc unus canonicorum vel capellanorum nomine capituli recipiet investituram sasinii[1]; et sic capitulum tenebitur reparare talem domum, et facere meliorem profectum et utilitatem ecclesiae. Et per istum modum erit privatus, qui tenebat et possidebat talem domum claustralem.

Articulus XX.

Item statutum est, quod quilibet canonicus vel capellanus volens pergere ad sua negotia, debet recipere licentiam a domino praeposito, et non ab alio canonico. Et si praepositus fuerit absens illa die, talis canonicus vel capellanus tenetur licentiam recipere a vicepraeposito; aut alias esset inobediens, sine licentia pergens ad sua negotia. Et idem praepositus etiam volens pergere ad sua negotia tenetur etiam licentiam petere ab uno canonicorum suorum confratrum. Item, si contingat aliquem canonicorum recedere a loco sine licentia petita, ut dictum est, et in via moreretur, amitteret annum gratiae[2] et absens reputaretur.

Articulus XXI.

Item statutum est et ordinatum, quod canonici et capel-

[1]) *Sasinium* ou *saisina*, en français *saisine*, signifie en cet endroit la chose saisie.

[2]) Voyez sur l'*année de grâce* des chanoines *Analectes*, II, p. 201.

lani in domibus suis nullas teneant tabernas seu congregationes inhonestas, seu aliquos invasores aut homines diffamatos, suspectos vel criminosos; et quod ipsi canonici et capellani nullatenus frequentent tabernas seu loca inhonesta.

Articulus XXII.

Item, quod ipsi canonici et capellani nulla arma invasoria secum deferant, eundo per villam aut alio; sed decenter incedant, nisi diffidati[1] fuerint, aut metum vel suspectum habeant, si arma vel baculum deferre velint, et hoc de licentia et consilio.

Articulus XXIII.

Item ordinatum et statutum est, dum capitulum indicitur vel indicetur, dicatur super negotio vel facto seu re tali, ut ii, qui super hoc deliberare habent, consultius in illis valeant providere. Et quod in capitulo, negotio ipso proposito, nullatenus propositum interrumpatur, nisi primitus illud decisum aut determinatum fuerit.

Articulus XXIV.

Item, quod gesta, ordinata et indicta per capitulum conformiter nullatenus valeant retractari seu commutari absque solemni congregatione, omniumque illorum, qui praesentes fuerunt in gestis et ordinationibus hujusmodi. Et quod etiam secreta capituli non revelentur sub poena correctionis, uti fit in ecclesiis secundariis, privando talem voce capitulari et perceptione fructuum ad decretum praepositi et capituli, qui de hoc convictus fuerit.

Articulus XXV.

Item statutum est, quod, si aliquis canonicus absens non praesentaverit se ad residentiam in vigilia beati Joannis Baptistae, et in capitulo generali in crastino dicti Joannis

[1]) *Diffidatus*, provoqué.

Baptistae, nec per procuratorem suum, talis canonicus non erit particeps, illo anno durante, cum aliis canonicis residentibus.

Articulus XXVI.

Item, quod quilibet canonicus, qui ab eadem ecclesia abesse voluerit, et in absentia sua aliquid de fructibus beneficii sui percipere aut consequi, debet et tenetur id per se vel per procuratorem suum legitimum in capitulo generali, quod fit in crastino dicti Joannis Baptistae, indicare expresseque significare more hactenus in pluribus ecclesiis secundariis conservari consueto.

Articulus XXVII.

Item statutum est, quod, si contingat aliquem canonicum residendo fecisse aliquem vel aliquos excessus, pro quo vel quibus habebat scholas phisicas Parisiis, Lovanii vel Coloniae[1], talis canonicus percipiet de sua praebenda stando ad scholas, dummodo fuerit subdiaconus, pro quolibet anno viginti quatuor modios speltae et avenae tertiatos; et si fuerit tantummodo scholaris nomine, non percipiet stando ad scholas, nisi octodecim modios speltae et avenae tertiatos.

Articulus XXVIII.

Item statutum est, quod domus claustrales vendantur canonicis, et habeantur eo modo, quo venduntur domus claustrales in aliis ecclesiis secundariis[2].

Articulus XXIX.

Item statutum est, quod de bonis capellanorum a die obitus talis capellani fructus et bona integraliter cedant capitulo usque ad festum beati Joannis Baptistae, ita quod capitulum faciet

[1]) Il était d'usage à cette époque de punir les chanoines qui avaient commis une faute assez grave en les envoyant étudier à l'une au l'autre université.

[2]) Voyez ci-dessus p. 289, art. IX.

deservire tale beneficium, prout decet, expensis bonorum beneficii.

Articulus XXX.

Item statutum est, quod, quando quis canonicus residens moritur, faciens suam residentiam, executores seu haeredes sui percipient annum gratiae, videlicet praebendam, ac si viveret, demptis accidentiis, et bonis archidicatis[1] ipsius ecclesiae.

Articulus XXXI.

Item statutum est, quod quilibet canonicus seu capellanus atque clericus, necnon laicus, volens eligere et habere sepulturam suam in dicta ecclesia Scladiniensi, talis tenetur assignare praeposito ecclesiae seu capitulo pro sua sepultura et anniversario unum modium speltae hereditariae. Et qui voluerit habere sepulturam in claustro seu ambitu dictae ecclesiae, talis non tenetur pro sua sepultura et anniversario assignare nisi dimidium modium, vel duo sextaria speltae hereditariae.

Articulus XXXII.

Item statutum est, quod executores ultimarum voluntatum canonicorum et beneficiatorum ipsius ecclesiae de omnibus mobilibus et immobilibus, per testatorem relictis, juxta ipsius voluntatem disponant ad utilitatem ipsius executionis, facto prius juxta morem ecclesiae inventario; necnon per executores testamento approbato, liberum sit ipsis executoribus de illis bonis, prout voluerint, disponere pro utilitate executionis. Itaque quod nullus confratrum nostrorum ipsos impedire seu molestare valeat, cum nullum jus capitulo vel canonicis competat talia faciendi, proviso, quod in fine anni executores hujusmodi de executione ipsa debitas in capitulo reddant rationes, prout hactenus est fieri consuetum in ecclesiis secundariis Leodiensibus.

[1]) La signification du mot *archidicatus* paraît assez obscure. Les *bona archidicata* sont peut-être les biens dont les revenus doivent être perçus par le trésor, *archa*, de l'église collégiale.

Articulus XXXIII.

Item statutum est, quod nullus canonicorum ultra summam decem florenorum, capellanorum quinque, valeant se sine consilio et licentia praepositi et capituli obligare. Factum autem in contrarium omni careat roboris firmitate; et si decesserint intestati, capitulum succedens in bonis nulli ultra illam summam teneatur respondere; quia praebendae sunt parvae, magna exinde debita solvi non possunt, nec eorum anniversarium exindi acquiri.

Articulus XXXIV.

Item ordinatum est et concordatum seu deliberatum, quod praepositus, vocato ad hoc uno canonico et cerario ecclesiae, secum potest audire computa de reditibus anniversariorum, capellaniarum ecclesiae, et etiam hospitalis, salvo grosso praebendarum, non obstante cujuscumque contradictione, et de ipsis disponere ad servitium Dei et utilitatem pauperum, prout conscientiae eorum visum fuerit expedire, et unicuique reddere juxta merita sua et possibilitatem rerum.

Articulus XXXV.

Item statutum est, ut quicumque recepit aliquam pecuniam, seu alia bona ad praedictam ecclesiam quovis modo spectantia, et ad id faciendum minime deputatus, illam seu illa praeposito aut capitulo aut cerario ecclesiae infra triduum restituat, a die receptionis hujusmodi, sub poena correctionis et remissionis fructuum, donec sua recepta dicto cerario restituerit.

Articulus XXXVI.

Item statutum est, quod novus canonicus ecclesiae Scladiniensis in sua receptione tenetur solvere praeposito et canonicis residentibus decem francos tales, quales recipiuntur ad manus cerarii dictae ecclesiae et alibi; et pro cappa fabricae ecclesiae quindecim similes francos; et cuilibet capellanorum officiatorum residentium in dicta ecclesia unam quartam boni

vini vel duo adjuta; matriculario vero seu virgifero octo grossos veteres aut unum modium speltae, et pastum collegio.

Articulus XXXVII.

Item, novus praepositus dictae ecclesiae tenetur tantum pro sua receptione quinque francos solvere, dare pastum collegio, et capellanis et officiatis residentibus, et etiam virgifero seu matriculario, uti canonici tenentur in sua receptione.

Articulus XXXVIII.

Item, novus scholasticus tenetur in sua receptione scholastriae praeposito et capitulo solvere duos francos, et unam quartam boni vini cuilibet capellanorum officiatorum residentium, et virgifero seu matriculario quatuor grossos veteres, aut dimidium modium speltae, pastumque.

Articulus XXXIX.

Item, novus custos dictae ecclesiae tenetur solvere in sua receptione dicto praeposito et capitulo quinque francos, et jura et debita capellanis officiatoribus et matriculario seu virgifero, uti declaratum est in receptione scholastici, et cum hoc pastum collegio.

Articulus XL.

Item, novus vicarius ecclesiae de Seilles[1] tenetur solvere pro sua praesentatione ad archidiaconum dicto praeposito et capitulo ratione sui vicariatus quindecim similes francos, et claustrario duos grossos veteres.

Articulus XLI.

Item statutum est de capellanis ipsius ecclesiae, quod quilibet capellanus, cujus altare valens quindecim modios speltae aut ultra, pro receptione hujusmodi altaris solvet praeposito et capitulo quinque francos; et, si hujusmodi altare fuerit valoris

[1]) Seilles, paroisse du diocèse de Liége, à peu de distance de Sclayn.

quinque modiorum vel circiter, solvet tres francos. Et solvent praedicti capellani, sive altare fuerit magni valoris vel minoris, semper claustrario dimidium modium speltae, vel quatuor grossos veteres; et dicti, si placuerit ipsis, pastum collegio.

Articulus XLII[1].

Nos praepositus et capitulum ecclesiae collegiatae beatae Mariae Virginis Scladiniensis, Leodiensis dioecesis, in capitulo nostro generali altera die festi beati Joannis Baptistae capitulariter congregati et capitulantes, statuimus et ordinamus, quod nullus canonicus, capellanus aut beneficiatus in praetacta nostra ecclesia residens, seu residere cupiens et volens, de cetero praesumat aliqua beneficia ecclesiastica, seu aliquod beneficium ecclesiasticum, extra praetactam ecclesiam nostram consistens, in divinis deservire sine licentia praedictorum dominorum praepositi et capituli speciali desuper obtenta, sub poena non residentiae seu amissione fructuum suae praebendae seu sui beneficii spatio unius anni.

Datum sic et actum in loco nostro capitulari antedicto sub anno a Nativitate Domini millessimo quingentesimo tricesimo quarto, mensis junii vigesima quinta, praesentibus ibidem Joanne de Furnaco et Andrea de Flemalia, matriculario praetactae nostrae ecclesiae Scladiniensis, testibus ad praemissa vocatis specialiter atque rogatis.

De mandato praefatorum dominorum meorum,

JOANNES A. FRESIN, notarius.

Archives de l'église de Sclayn.

[1]) On lit en tête de cet article : *Hic articulus reperitur in registro, quod vulgo vocatur* Aux blancs couverts, *anno* 1534, *et etiam in altero registro scripto a notario Fresin, anno* 1673 *; in quo registro sunt haec statuta et articulus sequens*. Les statuts sont antérieurs à l'année 1534. Ils nous paraissent dater du milieu du quinzième siècle.

Juramentum praepositi Scladiniensis.

I. Juro, quod ego N. sum liberae conditionis, et de legiimo matrimonio natus.

II. Item, quod ad praepositturam secularem hujus ecclesiae, ad quam peto admitti, canonicum habeo ingressum.

III. Item, quod observabo fideliter, et contra quoscumque volentes illas infringere pro posse meo defendam omnes et singulas libertates, exemptiones, et francisias hujus ecclesiae beatae Mariae Scladiniensis.

IV. Item, privilegia, jura, proprietates, statuta, consuetudines antiquas, bonas et approbatas hujus ecclesiae observabo.

V. Item, quod ero fidelis dictae ecclesiae et capitulo, ac personis ejusdem; et quod non procurabo, nec fieri permittam aliquam conspirationem adversus dictam ecclesiam, ejusque bona et personas.

VI. Ista omnia, prout supra scripta sunt, juro in animam meam super haec sancta Dei Evangelia firmiter et fideliter observare.

Juramentum canonicorum.

I. Ego N. juro, quod sum liberae conditionis, et de legitimo matrimonio natus.

II. Item, quod ad canonicatum et praebendam, ad quos peto admitti, canonicum habeo ingressum.

III. Item, quod observabo fideliter, et contra quoscumque volentes illas infringere pro posse meo defendam omnes et singulas libertates, exemptiones et francisias hujus ecclesiae.

IV. Item privilegia, jura, proprietates, consuetudines anti quas bonas et approbatas hujus ecclesiae observabo.

V. Item juro, quod secreta capituli nemini revelabo.

VI. Item, quod non sustinebo aliquem recipi in canonicum istius ecclesiae, nisi juret singula praedicta.

VII. Item, quod ero obediens et fidelis praeposito et capitulo in licitis et honestis.

VIII. Item juro, si supervenerit potius jus habens ad eosdem canonicatum et praebendam, cedam libenter[1].

IX. Ista omnia, prout scripta sunt, juro in animam meam et super sancta Dei Evangelia firmiter observare.

Juramentum capellanorum.

I. Ego N. juro, quod bona et jura beneficii, de quo mihi nuper est provisum, fideliter conservabo; alienata, si quae fuerint, pro posse et nosse recuperabo; personaliter ipsi beneficio deserviam, et residebo, nisi obtinuero super hoc licentiam a dominis praeposito et capitulo ecclesiae.

II. Horas diurnas et nocturnas in dicta ecclesia frequentabo, et obediens ero dominis praeposito et capitulo praedictis; et quod nunquam conspirationem faciam contra praedictam ecclesiam, vel aliquem ex dominis ejus, nec consentiam vel contribuam in id faciendum.

III. Ista omnia, prout scripta sunt, juro in animam meam super haec sancta Dei Evangelia, firmiter et fideliter observare.

Haec sunt omnia antiqua ecclesiea collegiatea Scladiniensis statuta, quibus episcopus Namurcensis nequaquam derogavit, sed ea confirmando novis additamentis ampliavit ac stricte ab omnibus dictae ecclesiae tam canonicis quam capellanis sua autoritate in virtute obedientiae observari praecepit, ut videre est infra.

Laus Deo Uni et Trino.

[1]) On lit en note : *Dans une autre formule il est mis comme s'ensuit* : « Item juro, si supervenerit potius jus habens ad eosdem canonicatum et » praebendam, hujusmodi possessioni ad decretum praesentis capituli, seu » majoris aut sanioris partis ejusdem, me absque lite seu contradictione » penitus cedere. »

Amplifications, extensions et interprétations des anciens statuts de la collégiale de Notre-Dame de Sclayn.

6 mai 1681.

Petrus Vandenperre, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Namurcensis, reverendis in Christo plurimum dilectis dominis praeposito et capitulo beatae Mariae Virginis Scladiniensis, nostrae dioecesis, salutem in Domino.

Cum aequum sit ac rationi consentaneum, ut, quae temporibus praedecessorum nostrorum in rem et utilitatem, tam spiritualem quam temporalem, ecclesiae et capituli vestri salubriter ordinata et instituta sunt, quantum possumus, tueamur et promoveamus, ac si quae obortae fuerint difficultates, sive in augendis, sive in diminuendis, sive etiam in interpretandis aut extendendis vestris antiquis statutis, eas componere ac tollere satagamus, hinc est, quod, prius propositis et permissis ad examen vestrum particulare iis statutis, quae, sede vacante, per reverendum admodum dominum archidiaconum de Zuerendonck, tum temporis vicarium generalem, uti ab illustrissimo ac reverendissimo domino praedecessore nostro immediate emanata, per actum de data duodecimae mensis julii anni novissimi fuere publicata, ut quae contra illa, seu illorum aliquod, exponenda et alleganda vobis viderentur, notare et proponere possetis, prout notastis et proposuistis, Scladinium nos conferre resolvimus, prout et contulimus, per nos ipsos manum et operam tam utili, quin et necessario, negotio impensuri, prout etiam impendimus, eo, Deo favente, successu, ut difficultatibus occurrentibus rite ac mature consideratis ac discussis, unanimi vestro consensu ac sententia sequentia resolverimus ac statuerimus in locum ante dictorum statutorum (quae censebuntur, ac habebuntur in posterum, ac si nunquam edita fuissent) prout per praesentes resolvimus et statuimus in hunc modum, qui sequitur, ac tenorem, nobis reservantes potestatem, au-

toritatem facultatemve nobis in similibus competentem, cui in nullo derogare intendimus.

Articulus I.

In primis, cum a pluribus annis desieritis esse dioecesis Leodiensis, et hujus nostrae Namurcensis membrum non exiguum facti sitis, declaramus vos (salvis tamen privilegiis vobis competentibus) non secundariis ecclesiis Leodiensibus, ut initio vestrorum antiquorum statutorum dicitur, sed ecclesiae nostrae cathedrali ac ceteris collegiatis nostrae dioecesis, quantum fieri potest, conformes esse debere in officio ac cultu divino, et in moribus ac consuetudinibus laudabilibus et honestis.

Articulus II.

Atque ut ordiamur a cultu et officio divino in ecclesia vestra decenter ac reverenter obeundo, perquam providae ordinationi concilii Tridentini, sess. XXII, *de ref.*, cap. 3, insistentes, distributiones quotidianas (quae hactenus, non obstantibus iteratis dictorum nostrorum praedecessorum ordinationibus, non sunt constitutae) per praesentes statui et executioni mandari districte praecipimus, eo magis quod exiguus canonicorum numerus, et capellanorum non residentium absentia vos ab officio divino frequenter abesse nullo modo patiatur, quodque antiqua ecclesiae vestrae statuta vos obligant ad comparendum omnibus horis canonicis sub poena correctionis praepositi et capituli, necnon expresse prohibent, ne ullus horas suas sigillatim dicat, ceteris in choro psallentibus, prout et nos prohibemus, attento dicto exiguo numero vestro, et praedicti sacri concilii Tridentini decreto sess. XXIV, cap. 12, *de ref.*, quod mandat, ut omnes canonici per se, et non per subditos, compellantur obire officia. In quem finem cantum gregorianum addiscere, qui non callent, tenebuntur.

Articulus III.

Insuper, cum dictum sacrum concilium Tridentinum arbitrio nostro relinquat tertiam partem fructuum et proventuum quorumcumque in ecclesia vestra collegiata existentium in distributiones assignatas dividendam, illam tamen per vos pro dictis distributionibus ex bonis mensae vestrae capitularis eligendam et desumendam relinquimus.

Articulus IV.

Ut autem modus faciendarum distributionum innotescat, sic eas ordinamus et statuimus, ut in matutino, summo sacro, ac vesperis, singuli praesentes singulis dictis horis plumbeta[1] lucrifaciant; quibus accrescet, quod absentibus decidit, ex aequo inter dictos praesentes distribuendum, ea tamen lege, ut canonici et capellani sive suppositi ecclesiae parvas horas non negligant, sed diligenter et continue (attento numero) frequentent, juxta sacrum concilium Tridentinum et antiquorum supradictorum vestrorum statutorum articulum decimum.

Articulus V.

Porro cum animadverterimus, plura esse anniversaria, quae a piae memoriae illustrissimo ac reverendissimo domino episcopo de Wachtendonk ad certum numerum reducta sunt, eumque irrepsisse abusum, ut absentes aeque ac praesentes eorum celebrationi aequaliter de bonis participent legatis (quod piae fundatorum intentioni plane contrariari non est dubitandum), idcirco praecipimus et mandamus secundum praedictam reductionem de data octavae februarii 1658, et ordinationem subsecutam vestri capituli de 25 junii ejusdem anni, ut praedicta anniversaria debite celebrentur, et distribuantur, juxta tenorem tam dictae reductionis quam decreti, quae hic habentur pro repetitis, praeterquam quod missae

[1]) *Plumbetum,* jeton de présence. Voyez ci-dessous p. 306, art. XI.

celebrabuntur sine diacono et subdiacono, ita quod celebrans duodecim stuferos, et praesentes tres asses, prout ibidem exprimitur, cum accrescentia, si quae sit, lucrifaciant. Quod etiam habebit suum locum et observabitur in istis legatis et anniversariis, quorum bona ac reditus excedunt summam ibidem limitatam, ita ut supercrescentia cedat et accrescat mensae capitulari ad usum distributionum quotidianarum; ex quibus, prout et ex praesentiis anniversariorum, percipiet dominus praepositus simul existens canonicus duplicem portionem.

Articulus VI.

Qui vero abest ex justa et legitima causa, pro praesenti censeri debet. Ut quae sint legitimae et justae causae cognoscantur, talem esse dicimus, si quis pro capitulo expresse deputatus, absit; si dominus praepositus pro Statibus, aut si quis infirmitate (dummodo non ex crapula), caducitate aut alia quavis justa corporis necessitate detineatur; idem in audiendis confessionibus aut aliis sacramentis administrandis impeditus sit. De quibus omnibus praeposito et capitulo constare debebit; quod etiam, an verae sint et subsint justae causae jam dictae, examinare et judicare poterit et debebit in casibus occurrentibus.

Articulus VII.

Verum, ut divina officia ordinate procedant et quisque statuta hora commode interesse valeat, ordinem temporis pro qualibet parte officii sequentem praescribimus, videlicet ut a Paschate usque ad primam octobris hora quinta primus detur pulsus ad matutinum, et ad medium sextae inchoetur officium; a prima vero octobris usque ad Pascha primus sit ad medium sextae pulsus, et hora sexta matutini officium, praeter diem Nativitatis Domini, diesque rogationum, in quibus mos antiquus servetur, prout et in majoribus festis media hora citius.

Articulus VIII.

Quantum vero ad summum sacrum, primus pulsus ad medium nonae detur, ut praecise hora nona inchoentur parvae horae; quas subsequatur summum sacrum vel missa defunctorum, ut inferius, si quae sit celebranda; nec unquam serius fiat. In vesperis autem pulsetur praecise hora secunda, et ad medium tertiae initium, praeterquam diebus vigiliarum pro defunctis; in quibus officium incipiet finito primo pulsu seu immediate post, ut moris est. Nempe finita nona vesperae fiant defunctorum cum uno nocturno; quibus vesperae diei succedent. Die vero sequenti post laudes diei cantabuntur laudes defunctorum, et missa more consueto post tertiam, id est, immediate ante litanias et summum sacrum.

Articulus IX.

Dies autem anniversariorum notabuntur per praepositum et capitulum in directorio diebus non impeditis festo duplici (nisi sit dies obitus) singulis annis. Primo altera sancti Joannis Baptistae, vel infra octavam, et secundo immediate post principium anni, ut diebus assignatis et praescriptis antedicta anniversaria immediate, finita prima, cum psalmo *Miserere* et collecta annuncientur, nullatenus vero pro libitu hebdomadariorum aut celebrantium.

Articulus X.

Denique, quantum ad partem divini officii, in qua quis adesse tenetur, ut distributionibus jam dictis gaudeat, sic determinamus, quod illis carere debebunt, necque illarum, ut habet concilium Tridentinum, dominium acquirent, qui in vesperis vigiliae defunctorum ante canticum *Magnificat*, et in missa ante finem Epistolae, in laudibus vero ante finem *Miserere*, non erunt chorum ingressi; aut si ante finem officii discedant sine justa causa. Similiter privabuntur, qui in ceteris officiis, videlicet in matutinis officiis duplicis aut semiduplicis

ante initium primae lectionis, in officiis vero dominicalibus aut ferialibus ante finem quarti psalmi, in summo sacro ante finem Epistolae, exceptis sabbatis quatuor temporum, aliisque diebus, quibus canuntur prophetiae; tunc enim interesse oportet ante finem secundae; in vesperis vero duplicis aut semiduplicis, ante finem tertii psalmi, prout etiam in simplicibus aut ferialibus officiis, quibus non dabitur egressus ante finem, nisi ex justa (ut ante dictum est) et legitima causa; alioquin similiter privati maneant exeuntes, ac si non interfuissent.

Articulus XI.

Postremo addimus, ut, pro laudabili et optima aliarum ecclesiarum consuetudine et usu, signa quaedam speciali aliqua nota insignita (quae *plumbeta* vulgo appellantur) certo et determinato per praepositum et capitulum numero instituantur, quae singulis vicibus pro ratione et quantitate distributionum seu officiorum seu anniversariorum unum vel plura dentur praesentibus ab illa persona, quam dominus praepositus et capitulum ad id elegerint et designaverint; et ut simul ingredientes et exeuntes diligenter observet ac notet, prout et absentes, ne tres menses sibi a sacro concilio Tridentino concessos excedant sub poenis ibidem contentis.

Articulus XII.

Porro, licet sperandum sit ex ejusmodi distributionibus cum in frequentandis majori cum assiduitate ac diligentia divinis officiis, quem alibi experientia evidentissima testatur, fructum secuturum, quia tamen exiguus canonicorum est numerus, non nisi octo cum capellanis eodem numero raro residentibus, facillimeque contingit, ut videre est, aliquem seu aliquos regulariter abesse, mandamus et ordinamus, ut dominus praepositus et capitulum singulis annis in profesto sancti Joannis Baptistae continuent sibi procurare de duo-

bus ad minus hebdomadariis (qui non possunt esse canonici) presbyteris honestae vitae et bonae famae, cantum gregorianum apprime callentibus; quibuscum convenient de justo et rationabili stipendio, cui semper accedent reditus altarium sancti Martini et Joannis uti assignati ipsis hebdomadariis in vim unionis, annexionis et incorporationis per illustrissimum ac reverendissimum dominum episcopum Havetium factae et decretae anno 1571, in subsidium et meliorem conditionem, cum onere tamen praefatis psalmodiariis imposito supportandi laudabiliter onera incumbentia praefatis altaribus, prout latius in dictae unionis literis. Dicti vero psalmodiarii omnibus divinis officiis interesse tenebuntur, diligenterque illa cantare.

Articulus XIII.

Ut autem majori cum facilitate minorique impendio stipendium pro ipsis habeatur, attenta praebendarum vestrarum tenuitate et ad id insufficientia, uniri poterunt mensae vestrae capitulari beneficia ecclesiae vestrae simplicia, ita videlicet, ut, per obitum vel discessum vacatione facta, ex fructibus sic unitis et annexis stipendio dictorum psalmodiariorum provideatur. Ad quem finem et effectum ut fiant formalitates, prout juris est, ex nunc decernimus.

Articulus XIV.

Similiter assumentur duo matricularii, uti solitum fuit, propter defectus hoc anno animadversos circa divina, dum solum unus habetur; qui ecclesiae inservient, officiumque divinum et omnia alia ex officio suo ipsis incumbentia secundum regulam ipsis praescriptam diligenter et assidue observabunt.

Articulus XV.

Nulli vero liceat sub quovis praetextu sine licentia praepositi et capituli anticipare aut retardare horologium aut campanarum pulsus, ut officium divinum citius aut serius sic in-

choetur. Quod prohibetur sub poena arbitraria per praepositum et capitulum imponenda.

Articulus XVI.

Quantum ad ea, quae ad debitam subordinationem ac obedientiam, vitam et honestatem uniuscujusque vestrum pertinent, in primis renovamus sequentia antiquorum vestrorum statutorum decreta, quae confirmamus, ac unicuique serio mandamus, ut singula exacte serventur a singulis; cum ea solum contineant, quae veros ecclesiasticos ac Dei ministros facere, vel a quibus abstinere et cavere oportet et decet.

Articulus XVII.

Statutum est et ordinatum in praedicta ecclesia Scladiniensi, quod omnes obediant praeposito dictae ecclesiae Scladiniensis in licitis et honestis, et quod omnis honor, et reverentia semper servetur, quibusvis jurgiis, rixis, seu perturbationibus procul amotis, tam in capite quam in membris; et quod in choro dictae ecclesiae nulli clamores aut rumores seu perturbationes fiant, prout hactenus per aliquos fieri consuetum est.

Articulus XVIII.

Addimus, quod contravenientes moneantur fraterne a domino praeposito; et si correctio fraterna (quod absit) nil proficiat, contumaces deferat dominus praepositus ad capitulum, ut pro modo et qualitate delicti puniantur et corrigantur.

Articulus XIX.

Item statutum est, quod omnes canonici dictae ecclesiae Scladiniensis, tam praesentes quam futuri, qui non in sacris ordinibus sunt constituti, se faciant successive statutis temporibus ad sacros ordines promoveri, dum tamen sint et fuerint legitimae aetatis, aliaque a sacris canonibus praescripta et requisita habuerint. Quod adjungimus, ut operam ad id necessariam quisque impendat, et impendere teneatur.

Articulus XX.

Quantum ad confessionem annuam ab omnibus canonicis et capellanis et aliis vestrae ecclesiae suppositis et choralibus faciendam juxta statutum ordine decimum septimum, ea vel domino praeposito vel alteri sacerdoti idoneo et approbato pro cujusque arbitrio fieri poterit; communio vero paschalis, non nisi de manu praepositi in feria quinta Coenae Domini accipiatur. Ad quam sacerdotes pro laudabili aliarum ecclesiarum consuetudine, aliorumque aedificatione hortamur et inducimus.

Articulus XXI.

Item statutum est et ordinatum, quod quilibet canonicorum, et capellanorum, et officiantium, seu suppositorum volens pergere ad sua negotia, debet recipere licentiam a domino praeposito et non ab alio canonico. Et si fuerit absens illo die, tenetur recipere licentiam talis canonicus, vel capellanus, ac suppositus a vicepraeposito seu seniori canonico, aut alias esset inobediens, sine licentia pergens ad sua negotia. Praepositus autem volens etiam pergere ad sua negotia, tenetur exitum suum significare seniori canonicorum confratrum suorum seu vicepraeposito.

Articulus XXII.

Nullus autem in loco capitulari compareat sine superpelliceo, almutio et bireto; et quisquis suo ordine sedeat, canonici in scamnis, praepositus vero vel in ejus absentia senior canonicorum sacerdos supra sedem.

Articulus XXIII.

Quoad vero rectam administrationem bonorum vestrorum temporalium, quae eo magis vobis cordi esse debet, quo minora sunt illa bona, et ad honestum victum et vestitum vix sufficientia, ordinamus et mandamus, ut omnia fiant communibus omnium, vel saltem plurimorum, seu majoris et sanio-

ris partis, quos res ipsa tangit, suffragiis. Ideoque neque praepositus, neque alius quispiam praesumat decimas aut alia bona ecclesiae vestrae elocare, sed et locationes et cetera fiant ex praescripto concilii provincialis Cameracensis, titulo *de recta bonorum administratione*, sub poenis nullitatis contractuum ibidem appositis, et per edictum regium confirmatis, et punitionis arbitrariae eorum, qui, confratribus insciis, ad hujusmodi contractus ineundos processerint.

Articulus XXIV.

In locatione autem decimarum aut aliorum bonorum, vina, ut vocant, excessiva, uti fit plerumque, nullatenus exigantur, cum talis exactio annuum proventum notabiliter diminuat cum successorum quandoque praejudicio.

Articulus XXV.

Praeterea, cum nedum utile, sed etiam maxime necessarium sit, ut unus omnium universaliter redituum et bonorum ad ecclesiam vestram spectantium curam habeat, qui solutiones, debitores modernos cum antiquis diligenter registret et notet in tribus distinctis registris (quorum unum ad usum capituli, secundum beneficiorum, tertium xenodochii sint destinata), qui exactum receptionis suae reddat computum, ne videlicet reditus partitione heredum plerumque divisi, negligentia canonicorum solutiones non adnotantium et divisim recipientium, quandoque etiam negligentium, ut de facto contigit, depereant, et ut frequentibus pro solutione procuranda excursibus obvietur, ac litium seges praecidatur;

Articulus XXVI.

Ideo statuimus et mandamus, ut idoneus ad hoc officium receptor a vobis constituatur, qui, mediante justo stipendio, receptioni bonorum vestrae ecclesiae invigilet, solutiones procuret, et uno verbo ea omnia, quae eorum conservationi vel recuperationi necessaria vel convenientia judicio praepositi et capituli videbuntur, ex officio diligenter exequatur.

Articulus XXVII.

Receptor autem sic constitutus (uti et receptor domus hospitalis) computus suae receptionis reddere tenebitur coram praeposito et capitulo, vel eodem praeposito et duobus canonicis ad id specialiter per capitulum deputatis, vocato tamen in computibus xenodochii cerario ecclesiae. Qui auditores de bonis computuum nullatenus disponere poterunt, cum hoc ad capitulum integrum cum praeposito pertinere et spectare aequum sit ac rationi consonum, ut semper de ipsis bonis pauperum ad utilitatem ipsorum, prout conscientia eorum judicaverit expedire, disponant.

Articulus XXVIII.

Quantum vero ad residentiam strictam, statuta antiqua, prout hucusque factum est, serventur. Quod si aliquis canonicus vel capellanus residens non praesentaverit se personaliter, aut per procuratorem, dum abest, verbotenus aut per epistolam constitutum, ad residentiam in vigilia sancti Joannis Baptistae, secundum rigorem statutorum talis canonicus aut capellanus non erit particeps, illo anno durante, cum aliis canonicis et capellanis residentibus.

Articulus XXIX.

Insuper statuimus et ordinamus, quod omnes epistolae ad capitulum directae non reserentur nisi in capitulo ad hoc specialiter vocato; idque fiat, prout moris est, a domino praeposito vel, dum abest, a seniore seu vicepraeposito. Praedictae autem epistolae in scribatu capituli reponentur, vel describentur, si rei gravitas ac momentum requirat.

Articulus XXX.

Insuper declaramus, quod in renovatione hac antiquorum vestrorum statutorum et ordinationum capitularium, prout etiam in illa de die decima septima octobris 1650, qua habetur, ut omnes et singuli canonicorum, capellanorum, aliorum-

que ecclesiasticorum, et suppositorum praedicti capituli, qui fecerint et commiserint (quod avertat Deus), seu faciunt et committent aliquos excessus correctione et reprehensione dignos, contra sacros canones ac statuta ecclesiae vestrae, suberunt delinquentes et subjacebunt in minoribus causis praeposito et capitulo; a quibus poenam pro qualitate delicti infligendam recipient, ut nihil immutemus; licet secus in gravioribus.

Articulus XXXI.

Quod si contingeret, ut capitulum non imponeret poenam proportionatam delicto commisso, liberum erit domino praeposito seu fisco a tali decreto aut sententia ad superiorem sine dissimulatione appellare.

Articulus XXXII.

Insuper secundum antiquas et laudabiles vestri capituli consuetudines necnon ordinationem illustrissimi ac reverendissimi domini praedecessoris nostri de data 21 julii 1670, ac epistolam ad eundem effectum capitulo missam de data 27 octobris sequentis, statuimus et ordinamus, ut capitulum indicatur singulis feriis sextis non impeditis, alioquin die antecedenti vel sequenti non impedita, post summum sacrum, et non tempore officii. In quo omnes capitulares comparebunt, nisi legitime impediantur; ibidemque negotia capitularia modeste proponentur, eoque urgentiora, ut de illis resolvatur meliori, quo poterit modo, si non omnium votis, saltem pro majori et saniori parte.

Articulus XXXIII.

Interim modeste et libere unusquisque enuntiet, quod de negotiis propositis in conscientia sentit et judicat; et exinde, detecto capite et sine strepitu, multo magis absque ullis injuriis, rixis, aliave contentione suum suffragium aliquis proferat; neve proferentem quivis alius impedire praesumat.

Articulus XXXIV.

Quidquid autem per majorem et saniorem partem determinatum et resolutum fuerit, per dominum praesidentem sive dominum praepositum, sive in ejus absentia seniorem sacerdotem, pronuncietur, et memoria in notis capitularibus teneatur.

Articulus XXXV.

Ut autem ecclesia ac capituli vestri necessitatibus debite provideatur, prohibemus ac interdicimus, ne quisquam, nec praepositus, nec canonicus, praesumat curare deinceps aliquid fieri sub quovis praetextu ad opus ecclesiae aut capituli sine licentia et consensu capitulari sive praepositi et capituli; alias, qui propria autoritate haec praesumpserit facere, propriis expensis solvet.

Articulus XXXVI.

Denique expresse et specialiter declaramus per nostram praesentem ordinationem, a vobis et vestrum quolibet examinatam, approbatam et admissam, nullatenus nostrae esse intentionis derogare recte constitutis et ordinatis reliquis, quae in dictis vestris antiquis statutis ultra resumpta continentur; sed quatenus juri, rationi ac aequitati concordant, et in usu ac observatione esse reperiuntur, observari ac debite adimpleri debere prout et cetera, quae in sinodis nostrae dioecesis statuta sunt, vosque et vestrum quemlibet concernunt, sub poenis ibidem et sacris canonibus contentis.

Articulus XXXVII.

Et ut ignorantia a nemine praetexi valeat, mandamus et ordinamus, ut tam antiqua statuta quam haec praesentia singulis annis in capitulis generalibus relegantur.

Articulus XXXVIII.

Finaliter, ut majorem haec habeant firmitatem, praesentem actum una vobiscum subsignavimus, sigilloque nostro ac

secretarii nostri signatura muniri jussimus, in dicto Scladinio die 6 mensis maii anno 1681.

Petrus, episcopus Namurcensis.
G. Orban, praepositus et canonicus Scladiniensis.
G. Libotte, scholasticus.
A. Tonneau, P. Jacquet, H. Tractsens, J. Rusette, G. N. Deprez, P. Marcelis.

Archives de l'église de Sclayn[1].

[1]) La copie des status de la collégiale de Sclayn nous a été communiquée par M. J. Barbier, vicaire à Namur.

Les élections abbatiales dans les Pays-Bas avant le dix-neuvième siècle.

§ I.

Anciennes élections. — Premiers abbés commendataires en Belgique.

Jusque vers la fin du quinzième siècle l'élection des abbés et des supérieurs de nos monastères se faisait librement par les religieux eux-mêmes, conformément aux prescriptions canoniques; et les souverains, à leur joyeux avènement, juraient solennellement de ne jamais mettre d'entrave à cette liberté. La concession d'une pension de mille florins sur les revenus de l'abbaye de Tongerloo, faite, en 1474, par le pape Sixte IV, et la nomination d'abbés commendataires[1] pour les abbayes de Saint-Michel d'Anvers et de Tongerloo faite quelques années plus tard par le même pape, jetèrent la perturbation dans les maisons religieuses de la Belgique, et menacèrent de donner lieu à de profondes divisions.

Le premier qui obtint des commendes en Belgique fut Luc de Tollentis, évêque de Sébénique, nonce et légat du pape à la cour de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne et souverain des Pays-Bas[2].

[1]) La *commende* est la provision d'un bénéfice régulier (abbatial ou autre) accordé à un séculier. Lorsqu'elle est *perpétuelle*, elle donne au commendataire le droit de jouir du bénéfice à l'instar d'un vrai bénéficier. On appelle *abbé commendataire* le séculier (clerc ou laïc) à qui une abbaye est concédée en commende.

[2]) Voici les titres qu'il prenait dans les actes officiels émanés de son autorité : *Lucas, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Sibinicensis, referendarius ad ducatum Burgundiae et alia loca temporali dominio illustrissimi*

Par diverses intrigues il parvint, en 1474, à se faire adjuger par le pape Sixte IV une pension de mille florins du Rhin, sur l'abbaye de Tongerloo. Grâce aux démarches faites auprès du Saint-Siége par l'abbé de Parc, Thierri de Tuldel, la pension fut révoquée l'année suivante par le Souverain Pontife. Au lieu de se laisser abattre par cet échec, le nonce noua de nouvelles intrigues et mit tout en œuvre pour récupérer les avantages matériels qu'il venait de perdre. Il travailla si bien qu'au mois de février 1477[1] il reçut en *commende* l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, tandis qu'un de ses amis fut nommé abbé commendataire de Tongerloo. Il fit en même temps mettre en possession de la dignité abbatiale de Grimbergen un religieux de cette maison qui avait abandonné le monastère.

Ces nominations rencontrèrent bientôt, dans tout le pays, une opposition des plus fortes dirigée par le savant et infatigable abbé de Parc. Les Etats du Brabant, réunis successivement à Louvain (15 avril 1477) à Bruxelles (28 août 1478) et à Termonde (14 septembre 1478) protestèrent vigoureusement. La lettre écrite au pape par les Etats du Brabant réunis à Bruxelles a été publiée par Sanderus, *Chorographia*

principis domini Caroli, Burgundiae ducis, subjecta et ad illas adjacentes partes sanctissimi in Christo patris domini nostri domini Sixti divina Providentia papae IV, ac praefatae Sedis nuntius et orator cum potestate legati de latere destinatus.

[1]) Quelques auteurs affirment que ce ne fut qu'après la mort de l'abbé Achtenryt, arrivée le 14 décembre 1478, que l'abbaye de Saint-Michel fut donnée en commende au nonce du pape. Il résulte du document du 15 avril 1477 que nous publions que la concession avait été faite par le pape au mois de février précédent, après la mort de l'abbé Fierkens, décédé le 19 janvier 1477.

sacra Brabantiae, I, p. 218 et sv.; nous donnons ci-dessous (nos I et II) celles qui furent adressées par les mêmes Etats au collége des cardinaux le 15 avril 1477, et au Souverain Pontife le 14 septembre 1478. Dans cette dernière lettre les Etats exposent au pape les dangers et les inconvénients qu'entraîne l'institution d'abbés commendataires, non-seulement étrangers à la vie monastique mais aussi aux usages du pays. Les villes et les princes joignirent leurs protestations à celles des Etats. Les magistrats d'Anvers écrivirent à Sixte IV le 4 mai 1477 et ceux de Louvain le 10 février 1479; la duchesse Marie, qui avait succédé à son père Charles le Téméraire, adressa une lettre au Saint-Siége le 15 avril 1477; et son époux l'archiduc Maximilien[1] imita l'exemple de son épouse le 18 octobre 1478 (voyez ci-dessous le document no III). L'empereur d'Allemagne Frédéric III réclama également en 1478 contre ces nominations inopportunes.

Ne croyant pas avoir fait assez pour extirper l'abus qui tendait à s'introduire en adressant des lettres et des protestations à la cour de Rome, l'archiduc Maximilien envoya, en même temps que sa protestation, une députation composée de sept ecclésiastiques savants et occupant des positions élevées[2].

Les efforts tentés par les princes, les Etats et les ordres religieux pour obtenir l'abolition des commendes en Belgique furent couronnés d'un plein succès. Par une bulle octroyée par Sixte IV le 9 novembre 1481,

[1]) Marie se maria à l'archiduc Maximilien le 18 août 1477.
[2]) Voyez leurs noms dans le document n° III.

les abbés de Saint-Michel d'Anvers, de Tongerloo et de Grimbergen qui avaient été librement choisis par les religieux, furent maintenus dans leur charge, et les commendes supprimées[1].

L'institution de ces abbés commendataires, bien qu'abolie peu de temps après, exerça néanmoins une influence funeste sur nos institutions politiques. La lutte qui dura plusieurs années (de 1474 à 1481) excita les esprits : et le gouvernement, dans le but de prévenir le retour de faits aussi regrettables, se crut dans la nécessité de prendre des mesures énergiques dans lesquelles on pourrait bien trouver la première origine du *placet* en Belgique. Nous n'ignorons pas que le trop célèbre jurisconsulte Van Espen, le grand défenseur de ce malheureux abus, cite, comme empreint de l'idée du *placet*, un acte émané de Philippe le Bon le 3 janvier 1448. Nous ne pouvons partager son opinion; en effet, lorsqu'on lit attentivement le texte de ce document, publié dans les *Placcaeten van Brabandt*, I, p. 1, on s'aperçoit facilement qu'il n'est là question que de certains faits ressortissant à la juridiction civile et dont quelques cours ecclésiastiques des Pays-Bas prétendaient pouvoir connaître.

Une chose nous confirme dans notre opinion : c'est que dans les premiers documents de ce genre émanés de nos souverains, ceux-ci se bornent à supplier la cour de Rome de vouloir bien faire droit à leurs demandes légitimes. Plus tard les expressions dont

[1]) Voyez le texte de la bulle dans Sanderus. *Chorographia sacra Brabantiae*, I, p. 223 et suiv. On trouve dans le même volume pp. 214-232, plusieurs autres documents du plus haut intérêt relatifs aux nominations des abbés commendataires faites par le pape Sixte IV.

ils se servent dans leurs actes deviennent plus accentuées. Un décret porté le 14 janvier 1479 par l'archiduc Maximilien et son épouse Marie, que nous publions ci-dessous nº IV, se distingue déjà par une opposition plus explicite; les archiducs y déclarent sur leur parole de prince, *in verbum principis*, que jamais ils ne toléreront dans leurs états les commendes des abbayes. Dans un acte du 6 décembre 1480, les mêmes souverains enjoignent aux huissiers de la chambre des comptes et à leur héraut d'armes de veiller ponctuellement à ce que l'abbé de Saint-Michel d'Anvers ne soit dorénavant troublé dans la possession de sa charge et dignité par qui que ce soit, à titre de commende ou sous tout autre prétexte.

Pendant les années suivantes les prétentions du pouvoir civil continuèrent à grandir et furent formulées dans les actes publics d'une manière de plus en plus explicite. C'est ainsi, par exemple, que dans un édit publié en 1485, l'archiduc Maximilien, en son nom propre et en celui de son fils mineur l'archiduc Philippe, statua de ne plus reconnaître ou accepter dans la suite les nominations que ferait la cour de Rome aux bénéfices vacants dans leurs états. Le 20 mai 1497, l'archiduc Philippe le Beau mitigea l'édit de 1485, et admit les nominations romaines à la condition qu'elles fussent préalablement approuvées par le Grand-Conseil.

§ II.

Indult accordé en 1515 par Léon X a l'archiduc Charles. — Convention de 1522 et 1564.

Depuis la bulle de Sixte IV, donnée en 1481, jus-

qu'en 1515, les abbayes et les monastères des Pays-Bas continuèrent, conformément aux préscriptions canoniques, à élire librement leurs abbés et leurs supérieurs. Mais lorsque le jeune archiduc Charles, devenu plus tard l'empereur Charles-Quint, eut succédé à son père Philippe le Beau dans le gouvernement des Pays-Bas, le droit des abbayes reçut de nouveau une forte atteinte par suite d'un privilége exorbitant accordé à l'archiduc, le 12 juin 1515, par le Souverain Pontife Léon X. Voici le texte même de la concession : *Nullus ad dignitates abbatiales aut quorumcumque monasteriorum, etiam per priores aut praepositos regi et gubernari solitorum, regimina.... per nos aut Sedem praefatam, seu ejus legatos et nuncios, praefici, nec illis de quibuscumque personis quovis modo provideri possit, nisi habitis prius per nos aut Sedem eamdem intentione et consensu tuis de personis idoneis ad hujusmodi dignitates et regimina providendi. De aliis vero dignitatibus vel secularibus principalibus et regularibus conventualibus infra praedictos districtus, nisi de locis tuae ditioni subjectis existant, aut tibi gratis et acceptis de aliis locis oriundis provideri*, etc. Ce célèbre indult fut contresigné par un belge, Guillaume Enckevoirt, nommé plus tard cardinal par son ami et patron le pape Adrien VI.

Les intéressés ne furent pas d'accord sur l'interprétation du privilége accordé par le pape Léon X. L'archiduc Charles et ses conseillers prétendaient que le souverain avait obtenu, en vertu de ce privilége, le droit absolu de nomination aux dignités monastiques, sans devoir tenir le moindre compte d'une élec-

tion préalable faite par les religieux ; ceux-ci, au contraire entendaient le privilége d'une manière beaucoup plus restreinte : ils l'interprétaient comme une espèce de droit de *veto* dont le souverain pouvait faire usage seulement lorsque la personne élue n'avait pas ses sympathies, ou était étrangère à ses états. Le texte de la concession fut commenté et expliqué dans ces deux sens opposés par les plus célèbres jurisconsultes de l'époque. Il paraît cependant assez probable que les prétentions du prince furent généralement combattues. Aussi, pour mettre un terme aux contestations, le différend fut, en 1522, soumis de commun accord à un arbitrage de six personnes dont trois désignées par l'empereur Charles-Quint, et trois par les abbayes[1]. En nommant les arbitres, l'empereur déclare que pendant le temps que dureront les délibérations, les élections auront lieu dans les couvents et les abbayes d'après le mode en usage avant le privilége de 1515.

Nous ne connaissons pas le texte de la sentence arbitrale. Van Espen prétend à tort qu'il n'en fut pas rendu. En effet, comme le rapporte le savant prémontré Bosschaerts dans son *Chronicon Tongerloense manuscriptum*[2], les arbitres ne délibérèrent pas moins de trois ans. Après ce temps, ne parvenant pas à se mettre d'accord, ils proposèrent aux parties un mode

[1]) Le document qui institue les arbitres a été publié dans les *Placcaeten van Brabandt*, IV, p. 421. Il porte la date du 12 février 1521 (nouveau style 1522) et est rédigé en flamand. Un texte latin du même acte se trouve, aux Archives générales du Royaume, dans les cartons du conseil d'état et de l'audience.

[2]) Ce manuscrit est conservé à l'abbaye de Tongerloo.

provisoire d'élection et de confirmation qui fut accepté de part et d'autre, et finit par devenir la règle. L'auteur ne nous apprend pas quel fut ce mode; mais les documents dont nous parlerons au paragraphe suivant montrent que ce fut celui que Philippe II approuva dans une convention conclue, le 30 juillet 1564, avec les abbayes du Brabant. *Placebit Majestati Suae*, y est-il dit, *seu ejusdem generali locum tenenti, quoties aliquam dictarum aut aliarum abbatiarum vacare contigerit, ipsis religiosis etiam conventibus permittere, ut libere et pacifice eligant eorum praelatum, prout et quemadmodum secundum sacros canones et antiqua privilegia tam apostolica quam ducalia eisdem conceditur, et uti felicissimae memoriae imperator Carolus Quintus ipsis praelatis et conventibus hujusmodi liberam electionem addixit... committere quam primum aliquos commissarios, qui super idoneitate et qualitate religiosorum ejusdem monasterii diligenter inquirant, ac informationem suam in scriptis Majestati Suae cum suo adviso seu consilio remittant; qui deinde eum, quem maxime invenerint idoneum, si quis modo idoneus reperiatur, desument, ratione habita tam advisi ipsorum commissariorum quam vitae, conversationis et idoneitatis electorum, idque ex depositionibus elegentium; ex quibus constare poterit quisnam ex electis in spiritualibus et temporalibus sit magis idoneus*[1].

Ce mode resta en usage en Belgique jusqu'à la révolution française du siècle dernier[2].

[1]) Le texte de cette convention a été publié dans les *Placcaeten van Brabandt*, IV, p. 435 et suiv.

[2]) Voyez sur les nominations aux dignités abbatiales et monastiques en Belgique Van Espen, *Jus ecclesiasticum universum*, ed. Lov. 1753, I, p. 330 et suiv.

§ III.

Mode d'élection et de nomination en usage de 1522 a 1796. — Election de l'abbé de Berne en 1584.

On conserve aux Archives générales du Royaume, à Bruxelles, la collection à peu près complète des procès-verbaux dressés à l'occasion des élections d'abbés, prieurs, prévôts, abbesses et autres supérieurs de maisons religieuses faites en Belgique depuis la transaction de 1522 jusqu'à la révolution française. Ces documents ne sont pas réunis; ils sont éparpillés dans les cartons et les liasses du conseil d'état, du conseil privé et de l'audience. Le plus grand nombre cependant se trouve dans les liasses de l'audience intitulées *Patentes ecclésiastiques*. Ils fournissent les détails les plus minutieux sur les abbayes et sur leurs religieux.

C'est ainsi, par exemple, qu'on y trouve, avec le nom de chaque votant, son âge, la date de son ordination et de sa profession, ou de son entrée dans l'ordre, les fonctions qu'il a successivement remplies, et les motifs du vote[1]. Chaque religieux signait sa déclaration.

1) Les extraits suivants empruntés aux procès verbaux d'une élection qui eut lieu en 1549 à l'abbaye de Middelbourg, en Zélande, feront connaître comment les votes étaient rédigés. Nous citons de préférence ces deux extraits parce qu'ils nous donnent d'une manière précise le nom de famille des deux Prémontrés qui se trouvèrent au nombre des saints martyrs de Gorcum. Adrien de la Coupe était le frère de saint Jacques *Lacopius*. Saint Adrien de Hilvarenbeek portait le nom de *Joannis,* ou *fils de Jean,* sans doute parce que son père se nommait Jean; nous donnons le commencement du procès-verbal de son vote ainsi que la signature :

Broeder Adriaen de la Coupe van Oudenaerden, subdiaken, oudt omtrent xxiii jaeren, gevraecht by zynen eede hem by ons affgenomen als voeren, wye hy houdt vvyten religieusen van den convente ende abdie van Middelburg bequaemste, seyt dat broeders Mathias Henrici, Hugo Philippi en Joannes a Breda hem souden duncken die bequaemste van de religieusen, omme vvyt

Ce qui rend ces documents plus précieux encore, c'est qu'ils n'existent pas dans les archives des abbayes; car les commissaires royaux qui présidaient l'élection rédigeaient eux-mêmes les procès-verbaux et les emportaient, sans en laisser copie. L'examen attentif de plusieurs de ces dossiers nous a fourni les données suivantes sur les élections abbatiales en Belgique.

Immédiatement après la mort de l'abbé ou du supérieur, le couvent nommait un ou deux religieux pour être chargés de l'administration intérimaire du couvent. On les appelait ordinairement *régents*. Ils devaient, sans aucun délai, notifier le décès de leur supérieur au souverain, ou, en son absence, au gouverneur général du pays, en le priant de nommer, conformément à la convention de 1522 et 1564, trois *commissaires* royaux pour présider les nouvelles élections. Le gouvernement désignait ordinairement pour remplir ces fonctions deux abbés du même ordre, et le chancelier du Brabant ou un conseiller d'état. Depuis la complète organisation des nouveaux évêchés (vers 1570), et surtout depuis la fin des troubles religieux, l'évêque diocésain remplaçait ordinairement le deuxième abbé.

hem drien een totter prelature gestelt te werdden, seggende dat hy die voorschreven drye personen zeer hoort prysen van den ouden religieusen, ende anders noch meer en weet.

Ende geteykent ADRIANUS DE LA COUPE.

. . . .

Broeder Adriaen Van Hilverenbeek, noch nyet wesende in sacris, *oudt omtrent xx jaeren. etc.*

Ego frater ADRIANUS JOANNIS BEECK.

Au jour de l'élection, tous les religieux devaient se réunir à l'abbaye ou, s'ils étaient légitimement empêchés, envoyer par lettre cachetée leur vote motivé aux commissaires du gouvernement. Rarement on dispensait des religieux du scrutin; il y avait néanmoins quelques exemptions. Ainsi, par exemple, les religieux de l'abbaye de Tongerloo qui se trouvaient à Rome au moment de l'élection, les prévôts de Leliendael, d'Herenthals, et probablement celui d'Oosterhout, étaient dispensés de voter; ils pouvaient cependant être élus, ou, comme on disait alors et comme on dit encore maintenant, ils avaient voix *passive*. Le scrutin s'ouvrait par une messe solennelle célébrée en l'honneur du Saint-Esprit. Pendant ou après la messe, l'un des commissaires ecclésiastiques montait en chaire et faisait aux religieux une courte exhortation pour leur rappeler l'importance du choix à faire, et l'obligation stricte de voter selon la conscience, sans tenir compte d'aucune considération humaine. La gloire de Dieu, le bien spirituel et temporel du monastère devaient seuls les guider dans leur choix.

Après la messe commençait l'élection. Tous les religieux se présentaient, l'un après l'autre, devant les commissaires royaux, et leur désignaient les trois candidats qu'ils jugeaient les plus aptes et les plus dignes, en indiquant sommairement les motifs de leur vote. La déclaration, qui se faisait sous serment, *in verbo sacerdotali*, était actée par les commissaires et signée par le votant. On comprend aisément qu'une élection faite de cette manière exigeait un temps considérable; aussi, lorsque les religieux

étaient nombreux, se prolongeait-elle quelquefois pendant une semaine entière.

Le dépouillement des votes se faisait immédiatement après l'élection. Les voix obtenues par les candidats étaient divisées en *premières*, *deuxièmes* et *troisièmes* d'après l'ordre selon lequel les candidats avaient été désignés. Ainsi, par exemple, le candidat qui était désigné par deux religieux comme premier candidat obtenait deux premières voix. Si trois autres le désignaient en deuxième lieu, ou comme second candidat, il obtenait de plus trois deuxièmes voix et ainsi de suite. Dans le recolement des votes une première voix valait deux deuxièmes voix, et trois troisièmes.

Les trois religieux qui avaient obtenu le plus grand nombre de voix[1] étaient proposés au gouvernement comme candidats. Il est cependant à remarquer que, dans cette proposition, les commissaires n'observaient pas toujours l'ordre du nombre des suffrages obtenus; car ils plaçaient en tête de leur liste le nom de celui qui, par tout ce qu'ils avaient entendu dans l'examen ou tenaient d'ailleurs, leur paraissait le plus apte à la prélature. Ils n'omettaient cependant jamais d'ajouter au nom des candidats le nombre des voix obtenues.

Outre le rapport collectif des trois commissaires, le commissaire civil (chancelier, conseiller d'état, ou autre) adressait encore au gouvernement un rapport en son nom personnel, et, le plus souvent, les commissaires ecclésiastiques faisaient de même; de manière

[1]) Dans leur rapport au souverain, les commissaires royaux donnaient ordinairement les noms des trois religieux qui avaient obtenu le plus de voix; quelquefois cependant ils désignaient quatre ou cinq candidats.

qu'on trouve régulièrement trois rapports sur une seule élection. La proposition du commissaire civil prévalait ordinairement auprès du prince ou du gouverneur général, à qui revenait le droit de nomination définitive.

Les commissaires consultaient aussi quelquefois des personnes qui ne faisaient pas partie de la communauté religieuse, mais qui, soit par leurs relations avec les religieux, soit par un séjour plus ou moins prolongé dans le monastère, étaient en état de fournir des renseignements sur les candidats. C'est ainsi, par exemple, qu'ils demandaient bien souvent l'avis des professeurs étrangers habitant le monastère. Quelquefois aussi, surtout pendant les troubles religieux du seizième siècle, les autorités ecclésiastiques séculières, habitant la ville où les religieux s'étaient retirés, envoyaient spontanément leur avis au gouvernement.

C'est ce qui eut lieu, entre autres, pour l'élection de l'abbé de Berne (Brabant septentrional) en 1584. Les religieux, dispersés depuis le commencement des troubles, s'étaient presque tous réfugiés à Bois-le-Duc vers 1581; quelques-uns seulement, avec la permission du prince d'Orange, occupaient encore l'ancienne abbaye. L'élection eut lieu à Bois-le-Duc[1]. Nous

[1]) L'élection de Berne, qui eut lieu au mois de novembre 1584, fut présidée par l'abbé prémontré de Heylissem et par maître Guillaume de Criep, conseiller et maître de requêtes au grand conseil du roi. Ils avaient reçu leur nomination de commissaires par lettres du prince de Parme, datées du camp devant Termonde, le 13 août 1584. L'élection eut lieu à la suite du décès de l'abbé Thierri Spierinck, nommé le 27 septembre 1551 et mort en 1584. Le dossier dont nous avons extrait tous ces détails contient sur l'abbé Spierinck un document curieux que nous reproduisons en partie :

donnons ci-dessous (n° V-X) quelques-uns des rapports adressés à l'occasion de cette élection, au gouverneur général des Pays-Bas, le prince Alexandre de Parme. Le candidat le plus appuyé dans les différents rapports, Adrien Janssens, *Joannis* ou *fils de Jean*, fut nommé abbé de Berne par lettres patentes expédiées du camp de Beveren, devant Anvers, le 26 janvier 1585[2].

C. B. D. R.

Sur la remonstrance faicte à Mgr le prince de Parme de la part de messire Thiery Spirinck, prélat etc., contenant que, après soy avoir retiré depuis quatre ans encha en la ville de Bois le Duc, et illecque s'estre comporté catholicquement et monasticquement jusqu'à ce qu'il fut contrainct par les machinations et mesnées des héréticques de se retirer avec ses religieux à Meersberge, maison forte et séparée de toute ville rebelle, y vivant catholicquement, et considérant qu'il a grand désir de se retirer dudict lieu et faire sa résidence à Boisleduc ; estant aussi émeu par le placcart de bannissement de Sa Majesté, il a voulu revenir, n'ayant pas eu plus tost connoissance et aussi si est que pour conserver ses biens situés au quartier de ses ennemis doutent que, sil se retirait, les ennemis parachèveroient de ruiner, comme desià ils ont brûlé son cloistre au quartier de Heusden, etc.

Il demande donc de se réconcilier avec le roi et d'être reçu en grâce.

Ce qu'Alexandre accorda par lettres datées de Mons le 16 mars de l'an 1581; et le 20 du même mois il donna, aussi de Mons, une sauvegarde pour l'abbaye et ses biens.

[2]) Adrien Joannis, ou Janssens, s'appelait d'après Coppens, *Beschryving van het bisdom van 's Hertogenbosch,* III 2, p. 312, Adrien Vander Veen. Il était curé de Vlymen depuis 1572, âgé de 45 ans et entré dans l'ordre de Prémontré depuis 26 ans. Tel est le résumé de la déclaration qu'il signe : *Adrianus Joannis Van Vlimen, pastoor aldaer.*

I.

Lettre adressée au collége des cardinaux par les Etats du Brabant pour réclamer contre les commendes.

15 avril 1477.

Reverendissimis in Christo patribus et dominis, dominis episcopis, presbyteris, diaconis, sancte Romane Ecclesie cardinalibus, etc., dominis nostris metuendis.

Reverendissimi in Christo patres preceptoresque generosissimi, devota et obsequiosa recommendatione premissa, exultavimus nuper et apprime gavisi fuimus ante decessum preclare memorie principis nostri nobilissimi Caroli, novissimi Burgundie Brabantieque ducis (cujus animam sinus Abrahe susceperit) audientes, quod beatissimus dominus noster papa Sixtus, moderans more piissimi pastoris dominici gregis, ambitiosam pestiferamque commendarum practicam, contra juris ordinem facto quorumdam avaricie studentium noviter istic obrepentem, hic prorsus amputare ac interdicere statuisset, non solum dictum principem nostrum, sed plures alios mundi principes, quod a promotione seu petitione illarum abstinerent, paterno affectu exhortando, ita ut exinde non mediocriter consolati gratias non modicas Suae Sanctitati habuerimus de tam sancto laudabilique proposito, sperantes illud inviolabiliter permansurum. Sed novus, proh pudor! atque contrarius diebus novissimis hic rumor invaluit, abbatias insignes monasteriorum beate Marie de Tongerloo et beati Michaëlis Antwerpiensis, Premonstratensis ordinis, in hac Cameracensi diocesi, nuper vacantes, que de prestantioribus hujus patrie censentur, rejectis aut non exspectatis, vel saltem non admissis sanctis et canonicis electionibus prelatorum, in mense februario proxime preterito, partibus tamen interesse habenti-

bus non vocatis nec auditis, fuisse commendatas, illam videlicet de Tongerloe patri reverendissimo cardinali Matisconensi Franco, aliam vero sancti Michaëlis Antwerpiensis abbatias Luce, episcopo Sibinicensi, Dalmati, a ritu et habitu ordinis religionisque monasteriorum predictorum discrepantibus et penitus alienis. Unde et quod tam subita mutatio in re tam grandi tamque honesta, de justissima sanctaque Apostolica Sede processerit prefata, admirari non sufficimus; quin ymo sensu et ratione hebetati obstupescimus. Sane, reverendissimi in Christo patres et domini, res ipsa nedum monasteria predicta, sed nos et totam hanc patriam respicit et concernit. Status namque primus noster, prelatorum videlicet, personarum numero modicus, passim et ante multa forte tempora deleretur penitus et deperiret per commendas hujusmodi, una cum ipsa religione monasticaque disciplina monasteriis nostris, non sine gravissimo animarum dispendio. Quomodo enim formam servabit magistri, qui formam discipuli non agnovit; et quomodo totam gubernabit navem, qui remum ducere non didicit? Ut reliqua commendarum mala [omittam], et que idem sanctissimus dominus noster in suis desuper ad prefatum principem ducem nostrum et alios principes literis commemoravit. Quamobrem, reverendissimi in Christo patres et domini, quia, tamquam bases et columpne quedam Ecclesie sacrosancte, Christi vicario assistitis, ad celeberrimum cetum vestrum confugimus, supplici devotione rogantes et obsecrantes, quatenus dominum et Christi vicarium, dominum papam, vices pias atque propicias impartiri dignemini, quod duas pretensas commendas supradictas, a jure penitus exorbitantes, nobis et toti populo graves et schandalosas, et tam nobis quam patrie huic prefatisque ordini, monasteriis et religiosis eorum molestas atque intolerabiles, et quamlibet earum revocare, cassare et annulare, electionesque sanctas et canonicas cujuslibet monasteriorum eorumdem, de personis modernorum prelatorum rite ac canonice respective factas, ab ordine susceptas

et auctoritate apostolica virtute specialis privilegii ordini predicto nuper concesso confirmatas, roborare atque confirmare, seu de novo providere secundum tenorem indulti dignetur, pretensis commendatariis prefatis et quibusvis similia practicantibus silentium perpetuum imponentes. Sic etenim utrique monasterio, patrie ac nobis utiliter atque salubriter prospectum erit ad nostram consolationem optatissimam, qua vix majorem ab eodem cetu vestro sacrosancto expectare possemus; alioquin adversus Apostolicam Sedem murmura et scandala timemus, lites et jurgia, monasteriorumque predictorum et monastice discipline casum et ruinam cum injuria Dei altissimi principisque, nostre clarissime patrie hujus, et omnium nostrum, qui per observantiam nostram fidelissimam, in eamdem Sedem constantissime hactenus custoditam, demeruisse non putamus. Reverendissimi in Christo patres, domini ac preceptores colendissimi, celeberrimum cetum vestrum ad Ecclesie sancte catholice atque apostolice salubrem gubernacionem prospere dirigat, diutissimeque conservet optimus Deus.

Scriptum Lovanii, in congregatione nostra, mensis aprilis die quinta decima, anno ab Incarnatione Dominica m°. cccc°. lxxvii, sub sigillo opidi Lovaniensis ad causas, quo ad presens utimur.

Eminentissimi vestri celeberrimi cetus devotissimi obsequiosi prelati, nobiles, opida et communia patrie Brabantie, simul Lovanii congregati.

II.

Lettre adressée au Souverain Pontife par les Etats du Brabant pour réclamer contre les commendes.

14 septembre 1478.

Sanctissimo domino nostro pape.

Post devotissima beatissimorum pedum oscula. Sperabamus nuper, sancte Pater Pontifex, maxime invisam nobis et uni-

verse reipublice christiane exosam merito commendarum pestem, quam quorumdam ambitio antea penitus incognitam a paucis retro annis in nos immittere sategit, a finibus nostris pulsam procul et eradicatam esse, cum certiores facti fuerimus illustrissimum principem nostrum ac ejus conthoralem una cum tribus Statibus Brabantie iteratis vicibus Sanctitati Vestre scripsisse, ac eamdem Sanctitatem Vestram a commendis ipsis ammodo abstinere omnino decrevisse, et diversis mundi principibus, ac etiam nobilis memorie illustrissimo quondam Carolo, duci nostro Burgundie, Brabantie, etc., ne desuper sanctissimas aures perurgerent, cum multa et quidem omnium sententia digna pestis hujus detestatione scripsisse. Laudavimus profecto sanctum hujusmodi propositum, quo primum tripartite reipublice nostre statum pristine non dubitavimus redditum iri libertati. Totusque sanctus ecclesiasticus ordo, maxime vero qui sacram monasticam religionem professi sunt, sue congratulabantur felicitati, qua talem et tantum nacti fuerint pontificem, qui omnium in se dentes acutos obtunderet, suasque sponsas ecclesias ab adulterino commendarum thoro servaret illesas. Quo certe factum est, ut communi omnium terrarum prosecutione et cura principali, etiam auctoritate accedente ecclesiarum, aliquam illustrissimis ducibus subditam commendari nullatenus permittatur; quo magis etiam Vestre Sanctitati pro desiderio et sancto proposito satisfieret, certa privilegia certis ordinibus ipsiusmet sanctitatis gratia indulsit et concessit. Cum autem, Pater sancte, jamdudum intelleximus aliqua ex notabilioribus istic monasteria per Vestram Sanctitatem certis personis commendata esse, prescriptis privilegiis ac sanctissimis et de via Spiritus sancti de viris ydoneis et utique dignis electionibus preteritis, corda nostra in nos conturbarentur et lingue nostre faucibus nostris hererent, tanto quidem magis quo preter universa mala, que ipsamet Sanctitas Vestra paulo ante in suis commemoravit literis, vulgus etiam exinde commoveatur, scandalizetur et

prime sedis vilescere apud plerosque videatur auctoritas; supplicamus igitur, sanctissime Pater, quod non solum privilegia justa, et juri communi, et sacris conciliis, et ordinationibus sanctorum patrum conformia, per Vestram Sanctitatem ac ejusdem predecessores concessa, inviolata conservare, sed etiam illa ad omnes alios ordines partium nostrarum extendere et ampliare, ac ut, sancto illo et laudabili ab omnibus stante proposito, commendas hujusmodi rescindere, et cassare seu revocare penitus, nostraque religiosa loca et monasteria ab hujusmodi libera et secura servare, aliasque nos et rempublicam paterna affectione recommissos habere placeat, ne supra multos forte non tam de Apostolica Sede meritos reprobi videamur, sed pro optimis, quas ad Romanam Ecclesiam semper gessimus, devotione et obedientia, in matris gremio benigne nos refotos gaudeamus, Dominum Jhesum pro Sanctitatis Vestre felici statu longaque incolumitate devotis mentibus oraturi.

Datum in opido de Dendermonda, in congregatione nostra ibidem anno a Nativitate Domini xiiii^c lxxviii, mensis septembris die decima quarta, sub sigillo ejusdem opidi, quo ad presens utimur.

Vestre Sanctitatis devotissimi prelati, nobiles, oppida et communia patriarum Brabantie, Flandrie, Arthesii, Hannonie, Hollandie, Zelandie, Namurcensis, aliarumque patriarum illustrissimi principis Maximiliani, Austrie, Burgundie ducis, in opido de Dendermonda simul congregati.

III.

Lettre adressée au Souverain Pontife par l'archiduc Maximilien pour réclamer contre les commendes.

18 octobre 1478.

Sanctissimo domino nostro pape Sixto.

Beatissime Pater, humillimam post commendationem, pedum

quoque V. S. oscula beatorum. Et divini cultus religio, et omnium patriarum subditorumque meorum utilitas, simul et evidens necessitas me et cogunt et impellunt vehementer, quas humillimas instantissimasque preces valeo V. S. effundere, ne de cetero meis in ditionibus beneficium cuipiam commendet ullum, utque etiam jam commendata revocet, sicuti dilecti nostri fideles Nicolaus de Heszeler, canonicus Herberpolensis, reverendissimi in Christo patris G., titulo Sancte Lucie in silice sacrosancte Romane Ecclesie cardinalis, germanus et domus ipsius magister, Petrus de Erklento, collegiate ecclesie sancte Marie imperialis urbis Aquensis decanus, Henricus de Houterle, ecclesie sancti Servatii Trajectensis canonicus, Tousanus de Trahignie, religiosus Premonstratensis ordinis, in decretis licentiatus, adjunctis eis reverendo patre Ludovico de Agnell, Apostolice Sedis prothonotario, Jacobo Cotthem, sacre theologie professore, canonico Leodiensi, et Johanne Villis, ecclesie collegiate sancte Pharaïldis Gandensis preposito, in curia Vestre Sanctitatis constituti coram uberius explicabunt et prosequentur. Quare eandem S. V. etiam atque etiam, quantum et valeo et possum, oro attencius, ut antedictis consiliariis meis fidem indubiam adhibere, et votivam in re tam sancta expeditionem facere dignetur. Quod si fecerit, faciet autem non dubito, cum de re juri equitatique consona, atque eadem S.V. condigna, eidem S. V. meo nomine devotissimas preces facturi sunt, rem mei gratissimam, et ad divini cultus splendorem haud parum meis in patriis accessuram faciet, pro qua ero tociens vices repensurus, quotiens abs me quicquam in Apostolice Sedis complacentiam fieri poterit. Quod non solum semper accurate efficiam, verum etiam beneficium arbitrabor me adeptum, si, que pro eadem effecero, grato animo exceperit, summo maximoque auxiliante Deo, qui eandem S. V. diu, fauste ac feliciter conservet, atque quecumque illius sublimia vota secundet.

Ex oppido meo Bruxellensi, decima octava mensis octobris, anno lxxviii°.

Vestre Sanctitatis devotissimus humillimusque filius MAXIMILIANUS, Austrie archidux, Borgundie Brabantieque dux, etc.

IV.

Les archiducs Maximilien et Marie promettent de défendre les abbayes et les monastères des Pays-Bas contre l'introduction des commendes.

14 janvier 1479 (nouveau style).

MAXIMILIANUS et MARIA, Dei gratia Austrie, Burgundie, Lotharingie, Brabantie, Limburgie, Luxemburgie, et Gelrie duces, etc.

Notum fecimus universis, quod nos zelo religionis, quam ad monasteria aliaque pia et religiosa loca patriarum et provinciarum nostrarum incredibili quodam fervore ac sedula mente gerimus incessanter, et ut pro nobis, filioque nostro, ac progenitoribus nostris devotius et quietius religiosi dictorum monasteriorum preces assiduas apud Altissimum fundere valeant, omnia et singula privilegia papalia, imperialia seu ducalia, nec non nuper in illorum prelatorumque eis prefectorum et preficiendorum favorem in felici jucundoque nostro ad easdem nostras patrias et provincias adventu gratiose per nos quomodolibet concessa, presertim quod monasteria et pia loca hujusmodi inantea non deberent quovismodo commendari, commendata quoque, si quae fuerint, ab ipsis commendis et commendatariis presentibus et futuris per nos nostrasque crebras literas et diligentias ad id necessarias liberari et liberatas, electionesque prelatorum hujusmodi suum debitum sortiri effectum deberent, illarumque confirmationes ultra taxas antiquas et consuetas gravari, quantum in nobis erit, non permittemus, prout in patentibus nostris desuper confectis literis generalibus et specialibus, quarum tenores presentibus haberi volumus pro sufficienter expressis, latius et plenius continetur; motu nostro proprio et ex certa nostra scientia, tamquam ad-

vocati et defensores omnium monasteriorum et ecclesiarum ducatus nostri Brabantie, ex concessione imperiali, nec non matura nostra desuper etiam cum consilio nostro prehabita deliberatione, ea, que a nobis nostrisque antecessoribus eisdem ecclesiis aut monasteriis concessa aut data fuerunt, ratificamus, approbamus, confirmamus; eaque ex certa nostra scientia tenore presentium, si opus fuerit, eisdem de novo concedimus, pollicentes sincera et constantissima fide in verbum principis ea inviolabiliter observare et manuteneri facere atque, ut supradicta manu teneantur, juvare; nec eis directe vel indirecte, quovis etiam ad id quesito ingenio vel colore contraire; nullatenus etiam permissuri, quod monasterium nostrum sancti Michaëlis Antwerpiensis, aut quecumque alia in nostris dominiis presertim in ducatu nostro Brabantie consistentia, in commendis seu sub pensione absque consensu illius, qui pensionem hujusmodi solvere habebit, dentur seu concedantur, in contrarium facientibus non obstantibus quibuscumque. In cujus rei testimonium presentes nostras literas sigillo nostro fecimus et jussimus communiri.

Datum in oppido nostro Buscoducensi, die decima quarta mensis januarii, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo, secundum stylum curie nostre.

Sign. supra plicam : Per dominum ducem ac dominam ducissam, ad relationem vestram. PETRUS THIELT.

V.

Lettre d'Herman de Lochum, ministre provincial des Récollets, pour recommander la nomination d'Adrien Janssens comme abbé de Berne.

7 décembre 1584.

ILLUSTRISSIME PRINCEPS,

Coepit abhinc aliquot mensium intervallo vacare praelatura Bernensis morte reverendi in Christo patris et domini Theodo-

rici Spierinck, viri, dum viveret, et dextri regiminis et honestae vitae. In cujus mortui locum (quod sic antiquiori patriae consuetudine receptum sit) regia auctoritate et tuis auspiciis alius quispiam, qui velut abbas abbatiam regat, surrogandus est, ne bona ejusdem abbatiae, amisso rectore, in nihilum intereant. Quocirca cum non solum nobis, verum etiam multis bonis viris manifestum sit, dominum et fratrem ADRIANUM JOANNIS, qui velut membrum quoddam abbatiae Bernensi subest, quique in praesens pastorem Vlimensem agit, semper bonam et honestam vitam duxisse et adhuc ducere, ita ut ab iis, qui catholici sunt, laudetur ejus honestas, probetur pietas, et commendetur integritas; eundem praefatum dominum et fratrem ADRIANUM JOANNIS, tanto studio commendamus, quanto possumus et debemus, obnixe et humiliter rogantes, ut tua serenissima Celsitudo eidem de eadem praelatura, prolatis tot virtutis testimoniis, providere dignetur. Nos vicissim, collatis huc totis mentium nostrarum viribus, orabimus Dominum Deum, ut tuae serenissimae Celsitudini det omnia auspicatissima. Bene valeat serenissima tua Celsitudo, cujus piae clementiae nos totos dicamus dedicamusque. Busciducis, 7 decembris 1584.

Tuae serenissimae Celsitudini addictissimus et humilis orator

FR. HERMANNUS A LOCHEM,
provinciae Germaniae Inferioris ordinis divi Francisci minister provincialis.

VI.

Lettre de Pierre de Lierop, prieur du couvent des Dominicains de Bois-le-Duc, pour recommander la nomination d'Adrien Janssens comme abbé de Berne.

8 décembre 1584.

Praeterierunt aliquot menses, generosissime princeps, quod suo rectore ac praelato privata sit ac destituta, in Christo

reverendo patre domino Theodorico Spyrinck, abbatia Bernensis. Cum itaque in locum ejus alius honestae vitae ac bonae conversationis, pietatis et eruditionis, ejusdem abbatiae atque monasterii substituendus sit, et haec res juxta antiquam patriae consuetudinem regiam auctoritatem ac vestram concernat, nobis (qui imprimis gloriam Dei, nec non profectum religionis spectare et quaerere debemus) non videtur alius huic provinciae aptior ex religiosis praefatae abbatiae, ac magis Vestrae Celsitudini commendandus, quam dominus ac frater ADRIANUS JOANNIS, qui laudabiliter pastorali officio in Vlymen aliquot annis functus est et fungitur, zelator fidei ac religionis syncerus, uti nos oculati testes frequenter perspeximus. Fuit quoque Regiae Majestati addictissimus atque in excubiis agendis magistratui obsequentissimus, dum civitas Buscensis praesentissime periclitaretur, et hostibus undique cingeretur, uti omnibus notum est. Quapropter obnixius Vestram Celsitudinem obsecramus, ut praefatum dominum ADRIANUM abbatiae praedictae praeficere dignetur. His annuens Vestra Serenitas obligabit nos arctius, atque occasionem dabit pro Vestra illustrissima Celsitudine apud Altissimum devotius intercedendi. Quod novit Deus optimus, maximus, qui diu huic patriae Vestram Celsitudinem servet incolumen.

Datum Busciducis, octavo decembris, anno 1584.

Vestrae Celsitudinis obsequentissimus servus,
prior conventus praedicatorum in Buscoducis.
FR. PETRUS DE LIEROP.

VII.

Lettre du vicariat de Bois-le-Duc pour recommander la même candidature.

8 décembre 1584.

SERENISSIME ET ILLUSTRISSIME DOMINE PRINCEPS,

Ante aliquot dies per reverendum dominum Baltazarem,

abbatem monasterii de Heildeschem[1], et ornatissimum virum magistrum Guilielmum de Cryep, deputatos ad hoc commissarios ab illustrissima Vestra Celsitudine, celebrata est novi abbatis electio in locum reverendi domini Theodorici Spierinck, novissimi praelati Bernensis, in Domino defuncti. Porro cum multum periculosissima hac tempestate optandum sit, ut is abbas constituatur, qui melior et utilior fuerit ad gubernandum praetactam abbatiam tam in spiritualibus quam temporalibus, rogamus obnixe et humiliter serenissimam Celsitudinem Vestram, ut non infimo loco habeatur venerandus dominus Adrianus Joannis de Vlymen, pastor ecclesiae de Vlymen, Buscoducensis diocesis, et praetactae abbatiae religiosus, habens, ut verisimiliter credimus et confidimus, aliquot religiosorum suffragia, eorum praecipue, qui permanserunt Deo et Regi catholico fideles, vir multum pius et amans disciplinae, qui ab aliquot annis ob hostium tam divinae quam Regiae Catholicae Majestatis excursiones, Busciducis tamquam in asylo delitescens, et partibus ejusdem Catholicae Majestatis fideliter adhaerens, honeste et exemplariter se semper gessit, ac talem se exhibuit in vita et sacrarum literarum studio, per quem sperare liceat (si ad praelaturam praetactam assumatur) quod religiose et utiliter per eum gubernabitur eadem praelatura. Nec alium inter omnes religiosos dictae abbatiae novimus, qui magis sit idoneus, sub serenissimae et illustrissimae Vestrae Celsitudinis correctione. Quare ut multorum sanctissimo desiderio satisfiat, et praetactae praelaturae (quae aliquot pastorum per nostram diocesim Buscoducensem ex Sedis Apostolicae dispositione est seminarium) optime provideatur, iterum atque iterum solum Deum et bonum publicum prae oculis habentes, Vestram illustrissimam Celsitudinem obsecramus, ut praefatus dominus Adrianus Joannis de Vlymen, optime, ut praemittitur, quali-

[1]) *Heildeschem*, Heylissem, près de Tirlemont.

ficatus, ad praetactam abbatiam Bernensem assumatur et deligatur ad divini Nominis gloriam, et Ecclesiae Dei utilitatem; vicissim oraturi misericordiarum Dominum pro Vestrae illustrissimae Celsitudinis prosperitate et felici rerum agendarum in Belgio successu. Deus eamdem serenissimam Vestram Celsitudinem diu Ecclesiae suae et Belgio servet incolumem.

Festinanter ex Buscoducis, hac 8 decembris, anno a Christi nato 1584.

Ejusdem illustrissimae et serenissimae Vestrae Celsitudinis addictissimi in Christo servitores et clientes.

LUCAS DIELEN, decanus Busciducensis.
GHISBERTUS COEVERINX, archidiaconus.
PETRUS GEFFEN, sigillifer.

De mandato prescriptorum dominorum
HOG. KELDERS.

VIII.

Lettre des échevins de la ville de Bois-le-Duc pour recommander la même candidature.

11 décembre 1584.

SERENISSIME PRINCEPS.

Ingenti tuorum in nos semper collatorum beneficiorum cumulo et innatae clementiae tuae magnitudine freti, quibus fere hac tota patria Belgica velut stella quaepiam refulges, hanc epistolam, mentium nostrarum indicem, transmittimus, qua certior a nobis reddetur illustrissima Tua Excellentia reverendum in Christo patrem et dominum D. Theodoricum Spierinck, abbatem Bernensem, virum, dum viveret, ut vitae bonitate, ita quoque regiminis dexteritate conspicuum, abbhinc aliquot menses obiisse, neque quenquam interea temporis in mortui locum tuis auspiciis suffectum esse, sed dignitatem abbatialem adhuc vacare, brevique temporis spacio futurum esse, ut forte alius surrogetur. Sed quia nobis certe constat

dominum et patrem Adrianum Johannis, qui in praesens pastorem Vlimensem agit, esse virum praeter eximias modestiae dotes magna quoque pietate et honestate praeditum, atque de catholica religione bene meritum, putavimus ergo nostrae functionis esse eumdem dominum et fratrem Adrianum, velut bene idoneum instrumentum ad eandem praelaturam obtinendam, hac nostra epistola commendandum. Quae res sane cum ad Regiam Majestatem attineat, nisi tuae clementiae aura prius aspiret, tuique grati favoris splendor propius nobis affulgeat, nullo modo obtineri potest. Proinde humili et ardenti prece contendimus, ut Tua illustrissima Excellentia, attentis praefatis causis, quae aequitatis et rationis fundamento niti videntur, eandem praelaturam in eundem dominum et fratrem Adrianum Joannis, pastorem Vlimensem, de quo tot tantaque virtutis praeconia hic disseminantur, conferre dignetur. Et precabimur omnipotentem Deum, ut Tuam illustrissimam Excellentiam adversus hostes Regiae Majestatis et inimicos crucis Christi Jesu quam diutissime servet incolumem, omnique virtutum genere quam felicissime florentem. Bene vale, illustrissime princeps, hujus patriae Belgicae gubernator vigilantissime.

Buscoducis, xi decembris 1584.

Tuae illustrissimae Excellentiae addictissimi et subjecti scabini civitatis Buscoducensis.

Ad mandata eorum scabinorum
J. Donck, secretarius.

IX.

Lettre de Guillaume de Pamele pour recommander la même candidature.

21 décembre 1584.

Monsieur, j'ay ce jourdhuy recheu vostre lettre du xvie du présent, avecq le besogne des commissaires sur le faict de

l'abbaye de Berne, prez de Heusden; et, veue l'information, je treuve que damp Cornille Mylen, pasteur de Bochoven, a le plus de suffrages pour premier [candidat], y joinct qu'il a desservy les offices de prieur et supprieur; et que damp Arnoult de Vessem a le plus de voix en nombre. Néantmoins, comme Adrianus Joannis de Vlimen, curé de Vliemen, a trois voix pour premier, et qu'il a fort bon tesmoignage du vicariat de Bolseduc, du magistrat illecq, du provincial des Cordeliers, prieur des Jacopins, et des aultres personnes oyes par les commissaires pardessus les religieux, et que iceulx commissaires s'y conforment, prenans tout fondement sur son sçavoir, bonne vie et zèle à la religion et service à Sa Majesté, ce que en une maison tant voisine de l'ennemy est bien requis; soubs la très-humble correction de Son Altèze, me semble que le dict curé de Vlimen mérite d'y estre préféré, présumant qu'il a eu fault de suffrages pour son absence en sa cure, qui l'a faict moins cogneu des religieux. Et à tant, monsieur, me recommandant à vostre bonne grâce, je prie Dieu vous garder en la sienne.

De Tournay, le xxi de décembre 1584.

Vostre bon confrère et affectionné serviteur
Guillaume de Pamele.

L'adresse portait : A monsieur Richardot, chevalier, seigneur de Barly, président d'Arthois, conseiller des consaulx d'estat et privé de Sa Majesté.

X.

Rapport des commissaires chargés de présider l'élection.

4 décembre 1584.

Monseigneur,

Suyvant la charge qu'il a pleu à Vostre Altèze nous donner de prendre et colliger les voix et suffrages des religieux de Berne, résident à Boisleduc, à l'endroict la nomination d'un

novel abbé au lieu de feu leur abbé trespassé, nous nous sommes transportez audict lieu de Boisleduc, et illecq examinés et ouis bien particulièrement lesdicts religieux, comme Vostre Altèze pourra veoir par nostre besogne par escrit que joinctement ceste envoions à icelle, et comme par la dicte nostre commission nous sommes chargez de donner quant et quant nostre advis sur la dicte élection d'un nouvel abbé, nous, considéré tout ce que nous a semblé en cest endroict estre à consydérer, troverions en nostre conscience et soubz humble correction de Vostre Altèze le plus capable et qualifié pour desservir ladicte prélature vacante, le curé de Vlymen, tant pour le bon rapport qu'avons entendu de sa personne qu'aussi pour les bonnes qualitez qu'avons remarqué en lui. Et après lui nous sembleroit le plus idoine un Arnoudt de Vessem, aussi religieux de la dicte abbaie; après lequel nous trouvons le plus capable le curé de Bockhoven, appelé Cornelius Meulen, tous trois à nostre advis, et soubz humble correction de Vostre Altèze, comme dessus, gens bien mettables à semblable charge, nous remettans néantmoins en tout à la très-pourveue discrétion de Vostre Altèze; à laquelle baisants bien humblement les mains, prieront le Créateur octroier à icelle, Monseigneur, en longue et perdurable santé, l'accomplissement de ses haultz et nobles desseings.

De Boisleduc, ce iiij[e] de décembre lxxxiiij.

De Vostre Altèze bien humbles et obéissants serviteurs
Balthazar Lovius, abbé de Heylesem.
Guillaume de Criep.

Cette lettre est apostillée par Son Altesse, qui nomme Adrien Janssens abbé de Berne. Fait à Beveren, le 26 janvier 1585.

La vie de saint Eloque d'après un manuscrut du xiiie siècle.

On ne connaît que fort peu de détails sur la vie de S. Eloque, dont le corps était conservé autrefois à l'abbaye de Waulsort. La vie que nous publions est extraite d'un manuscrit du xiiie siècle provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Hubert (Namur). Ce manuscrit renferme les éloges d'un grand nombre de saints, qu'on lisait probablement aux religieux le jour où l'on célébrait leur fête. Aussi, remarque-t-on qu'à côté des faits légendaires, chaque vie contient des louanges en l'honneur des saints et des exhortations pour exciter à l'imitation de leurs vertus. Nous ne dirons rien de la valeur historique de ce document, qui nous paraît dater du xe ou du xie siècle; nous laissons à d'aûtres le soin de l'apprécier.

Nous avons déjà publié (*Analectes*, II, p. 265), un document très-ancien, concernant la translation du corps de saint Eloque à l'abbaye de Waulsort. Nous renvoyons le lecteur à cet endroit; il y trouvera l'indication des sources qu'il pourra consulter sur la vie de S. Eloque et sur l'abbaye de Waulsort.

La découverte du précieux manuscrit dont nons donnons aujourd'hui le premier extrait a été faite par M. l'abbé J. Barbier, vicaire à Namur, qui a bien voulu transcrire et nous envoyer plusieurs vies de saints belges.

Igitur anno Verbi carnem scilicet facti, Filii Dei pro salute ac redemptione humani generis incarnati, sexcentesimo quinquagesimo sexto, regnante Clodoveo iam christianissimo rege,

venit beatus Eloquius ad Galliarum litora ex Hibernia insula cum aliquibus venerabilibus viris, videlicet Furseo, Ultano, Foillano, Boëtio, Mombolo, Adalgiso, Hetto, Helano, Tresano, Germano, Jerano atque Columbano. Cunque plura monasteria per insulas maris construxissent, et per Britanniam in Saxoniam transvecti essent, plurimum ibi populum Domino adquisierunt. Tunc quibusdam causis ingruentibus, relictis ibidem monasteriis, compulsi a populo et a supradicto rege in loco, cui vocabulum est Latiniacus[1], monasterium extruxerunt; ibique sanctus ac beatissimus Furseus, sicut ab angelo ei revelatum fuerat, diem obitus sui imminere sciens, sortitam monasterii beato Eloquio et animarum relinquens curam, ex hoc mundo migravit ad Christum. Post multos vero dies, beatus Eloquius sciens discipulorum animos diaboli instinctu contra se excitatos, relictis omnibus, cum paucis fratribus supra fluvium, cui vocabulum est Isera, loco, qui antiquo vocabulo Girimacus[2] nuncupatur, ibidem heremiticam duxit vitam, ibique a viris religiosis honorifice est susceptus, et ab Eligio, venerabili episcopo, presbiter consecratus, undique per suam diocesim licentiam accepit predicandi. Fuit nanque vir beatissimus mitis in prosperis, tolerans in adversis, cunctis se obedientie sedulitate preferens, multosque pauperes consolans, multos etiam peregrinos cum omni humilitate suscipiens, esurientes reficiens, nudos vestiens, tectum hospitibus prebens, immensa quoque munera divinis cultibus exhibens, atque, ut Apostolus monet, omnia omnibus factus, ut omnes lucrifaceret Christo. Non solum nanque pauperibus victum carnalem impendens, sed etiam spiritualibus escis reficiens; insuper etiam multos per orationem sanitati restituens, sanos et incolumes in viam deducens, et quasi lucerna supra candelabrum emicans, omnibus, qui in domum Domini intrant, lucis sue radios infudit.

[1]) *Latiniacus*, Lagny.
[2]) *Girimacus*, Grimac.

Nanque de virtutibus eius modo pauca disserimus, ut post diutius in eius laudibus immorari valeamus. Quadam igitur die dum ad eius cellulam quidam eger elemosinam peteret, vir Domini, quid ad manum porrigeret, non invenit; jam enim cetera in usus tales expenderat. Tantumque eius inopie condolens in oratione prostratus, profusis lacrimis, Domino supplicare cepit, ut, qui ceco nato oculos aperuit, et quatriduanum Lazarum suscitavit, ipse pristinam ei conferre dignaretur sanitatem; statimque pro foribus Domino gratias agens, sanus profectus est.

Cumque fama eius longe lateque divulgaretur, quod vir Domini precibus apud Deum multis sanitatem impetraret, ceperunt in grabatis egros plurimos afferre, quos tangens sanctissimi olei liquore, post susceptam benedictionem, sanos et incolumes proficisci iubebat. Viri itaque et circummanentes loci illius magno repleti gaudio, quod apud illos talis vir tantusque pater habitandi moram eligeret, ex agris, vineis atque pratis oratorium illius magnifice honoraverunt.

Quadam vero die cum operarios in vineam conduceret, et postea cum eis pariter astaret, venit quidam ciulans et clamans : Heu me miserum! Ecce filium unicum, quem ex sacro fonte unda baptismatis abluisti, in domo mea semivivum reliqui; succurre illi et adjuva, serve Dei. Cunque cum leniter consolaretur, quod ex hac infirmitate non esset moriturus, ecce mater pueri currens et dicens : Noli vexare virum Dei, jam enim mortuus est. Quod sanctus Domini audiens, evangelica verba profudit, dicens : Sic Dominus noster Jhesus Christus nobis spem orandi firmavit, dicens : Omnia quecunque orantes petitis, credite, quia accipietis. Credite hoc in fide, nihil hesitantes. Fundamus ad Dominum preces, et recipiet sanitatem. Cunque diu orationi incumberet, ecce puer sanus effectus perrexit ad locum, ubi vir Domini orabat. Quem ut vidit, pater et mater gratias egerunt Deo, qui salvat sperantes in se. Alia quidem sunt

multa, que per eum Dominus dignatus est operari, nobis autem incognita, Deoque nota. Sed quantum ad nostras fidelibus narrantibus viris perlatum est aures, si omnia cupimus persequi, dies antequam sermo cessabit. Nam per eum Dominus has virtutes edidit : Cecis contulit visum, surdis auditum, paraliticis gressum, leprosis munditiam, a demonibus oppressis restituit sanitatem.

Igitur sanctissimus Domini Eloquius, cursu fideliter peracto, repletus omnium bonorum operum fructu, adveniente sancti obitus die, ad celi aulam perenniter cum Christo, cui devote servivit, regnaturus ascendit. Nec immerito ei introeunti celestia patuere palatia; pro quibus ipse in terra positus, voce cantaverat indefessa : Quam amabilia sunt, inquiens, Domine virtutum, tabernacula tua; concupiscit et deficit in his anima mea. Requievit vero mense decembri, sub die tertio nonas ipsius mensis. Cui mors via ad patriam, ac presentis vite exitus sequentis ac nunquam finiende factus est introitus; ad quam multiplicibus hujus mundi erumnis absolutus, sui Domini obtutibus, plenis oleo lampadibus, virtutum scilicet piarum fertilitate, meruit apparere coruscus.

Post huius quoque vite discessum, corpus eius sacrum a christifidelibus religiose fuit humatum in quodam monticulo iuxta aggerem publicum, super unum fluviolum, cui nomen Sommeron; ad cuius videlicet monticuli radices influit prefatus rivulus in Iseram alveum. Processu denique temporis, edificata a christicolis edicula supra tumbam sacri corporis, tum sepius miraculorum signis ibidem divinitus ostensis, tum vero quoque maiori delectatione erga locum sancti fidelium mentibus accensis, ceperunt mutuo se cohortantes eundem locum frequentius adire causa orationis ac devotionis. Ad cuius etiam postmodum sacre depositionis sollemnitatem, que celebratur tertio nonas decembris, consueverat circumquaque venire singulis annis maxima populi frequentia, deferens

secum devotissime vota, que voverat, sua; ibique in Dei laudibus nocte excubans tota, celebratoque tandem missarum officio, unusquisque ad propria remeabat cum gaudio. Ubi etiam ad ostensionem meritorum viri Dei, plurime sanitatum virtutes divinitus sunt operate, que propter scriptorum negligentiam et imperitorum desidiam penitus oblivioni sunt tradite.

Modernis autem temporibus, que eo loci miracula gesta sint divinitus, sicut quorumdam relatu maiorum comperimus, paucis intimare studuimus scire cupientibus. Tempore siquidem Karoli regis, postea vero longo post secundi de suo nomine imperatoris, filii videlicet Ludovici imperatoris[1], Erchanrai vero in urbe Laudunensi presulatus fasces gerentis, accessit quedam mulier ad prefati sancti ecclesiam de vico Roccio, super flumen Maternam sito, nomine Richildis, luminibus diu privata geminis; fisaque meritis et intercessionibus predicti confessoris Christi sanari, devote venit cum sui munere voti; moxque ut ad sepulchrum eius causa devotionis ac recuperande salutis appropinquavit, superna propiciante clementia, matutinali expleto officio ilico lumini restituta est pristino.

Expleto denique biennio post peractum superius miraculum, non defuit misericordia Dei, quin aliud huic adderet ad ostensionem meritorum sanctissimi viri. Nam similiter quedam mulier nomine Herlefreda, de vico Mausco, in preripio Materne fluminis sito, duobus eque orbata luminibus insuper et totis nervorum dissoluta compagibus, cum ad sepulchrum sancti aliorum fuisset deportata manibus, ipsa die, qua illo fuit advecta, Dei virtute sanctique intercessione ad vesperum propriis luminibus est restituta, et que paulo ante aliorum manibus fuerat delata, suis vestigiis ad propria cum ingenti gaudio est regressa.

[1]) Charles le Chauve, fils de Louis le Débonnaire.

Evoluto siquidem postea quinquennio, accessit nec minus ad prefati sancti tumulum quedam femina de vico Juvencio, nomine Grimuaria, que anno integro graviter fuerat contracta manu dextera atque arida, meritis et intercessionibus sancti sanari confisa ab infirmitate sua. Cunque diutius sibi affore presidium sanitatis, pro qua venerat, prestolaretur intente, tandem advesperascente divina virtute ab omni est resoluta debilitate.

Post hoc denique miraculum plurimis succedentibus annis, venit quedam mulier de pago Hasbanico, nomine Gertrudis, dextro privata lumine mensibus binis, cupiens atque desiderans visere Richildem, amitam suam, paulo superius ab infirmitate oculorum sanatam. Cunque sepius ab ea famam virtutum beati Eloquii audisset, qualiterve ad eius sepulchrum ipsius meritis lumen oculorum recepisset, protinus cum ingenti clamore lacrimas fundens, votum vovit Deo sanctoque Eloquio candelam tante magnitudinis se facturam, que totum in circuitu sui cingeret caput[1]. Que postquam votum suum complevit et ad sepulchrum sancti posuit, e vestigio pristino lumini reddita fuit et ad propria cum gaudio remeavit.

Cum ergo temporibus Odonis[2], regis Francorum, plurime fierent circumquaque strages Christianorum crudelitate Danorum, multaque passim incendia agerentur tam ecclesiarum quam villarum, capta immo deflagrata a paganis, tum et ipsa ecclesiola prefati sancti pariter cremata est ab illis, salvo dumtaxat eiusdem sancti corpore, utpote in sepulchro

[1]) Pendant les premiers siècles du christianisme on fit quelquefois usage de cierges enroulés en forme de spirale. Les peintures murales découvertes récemment dans l'église souterraine de Saint-Clément, à Rome, offrent des exemples de personnages portant des cierges enroulés.

[2]) Odon ou Eudes, comte de Paris, fils de Robert le Fort, fut élu roi de France en 888. Il eut plusieurs concurrents, mais aucun ne réussit à lui enlever la couronne. L'année qui suivit son élection, le roi Eudes attaqua les Normands qui étaient venus assiéger Paris, et les battit à Montfaucon. Il mourut au commencement de l'année 898.

sub immo telluris latente. Post huius quoque cremationem ecclesie, contigit sepius audiri a transeuntibus per iter publicum eo in loco voces suaviter psallentium; quin etiam et a custodibus referentibus multis crebro videri noctu luminaria ibidem clare ardentia. Quid autem hoc aliud presignabat, nisi quia eo loci lucerna sub modio terre latebat. Ipse enim erat lucerna ibidem absconsa, quam virtus divina tantis ac talibus miraculorum auspiciis inibi evidentissime absconsis quandoque supra candelabrum Ecclesie de terre visceribus exponendam decreverat, sicut non post multum temporis rei probavit eventus. Nam cum fama huiusmodi virtutum circumquaque percrebuisset, maximeque quod sanctus Dei absque divino officio sub divo utpote in deserto loco solus iaceret, superno ductus amore sanctique veneratione Hadericus, religiosus ac venerandus comes, una cum Heresinde, sua clarissima coniuge, accesserunt ad Rodohardum, tunc temporis venerabilem Laudunensis ecclésie pontificem, obnixe flagitantes eum, ut, quia ille locus, ubi sacrum corpus iacebat, funditus erat destructus et a nemine visebatur, dignaretur eis saltem dare licentiam aliorsum illud transferre, quo devotius ac venerabilius valuisset custodiri. Tunc devotus concessit. Deportatum itaque est beatissimi confessoris Christi corpusculum in iam memoratam basilicam[1]. Ut autem intravit habitaculum, multi hac die ex vicinis locis congregati, ac variis infirmitatibus pressi, antequam missarum solemnia complerentur, salvati sunt. Presbiter siquidem huius ecclesie, nomine Deudinus, febrium vexationem patiebatur. Statim vero ut limen huius ecclesie sacratissimum corpus intravit, ab hac infirmitate liberatus est. Cecus nanque quidam ex vico regio, qui per sedecim annos cecitatis tene-

[1]) Nous avons publié (*Analectes*, II, pp. 265-268) un document concernant la translation des reliques de saint Eloque à l'abbaye de Waulsort. Le comte qui porte ici le nom de *Hadericus* est nommé dans ce document *Eilbertus*.

bras patiebatur, luminis claritatem recepit. Paraliticus etiam, qui in porticu huius ecclesie ab introeuntibus elemosinam expectabat, pristine restitutus est sanitati. Illius itaque translationis ac sepulture locum, et qui aderant votis celebravere sollemnibus, atque suis posteris celebrandum decretis statuere salubribus, sacre videlicet encenia basilice, atque die eadem deportati cadaveris prodigium memorabile, quod hactenus a nobis numeroso populorum cetu, ad hec solemnia confluente, anniversario tertio nonarum decembrium die celebratur cum honore.

Contigit autem postea quendam hominem demonis infestatione graviter oppressum, locum, unde sacratissimum corpus translatum fuerat, devenisse. Cunque illic prostratus obdormisset, statim ut surrexit, ad domum suam reversus est.

Rationem vero, ut credimus, hodierne festivitatis reddimus, ac quod in ea colimus, utcunque his paucissimis sermonibus explicavimus, depositionem videlicet, qua anima celos penetravit, insuper et dedicationem basilice atque translationem ipsam confessoris Christi Eloquii memorabilem[1]. Hec ergo summe devotionis officio honestissime celebremus, eundemque orationum nostrarum adiutorem ac suffragatorem queramus. Plurimum quippe in celestibus sedibus obtinere posse creditur iam cum Christo positus, cui in terris conversatus in omnibus bonis actibus servire studuit indefessus. Ab ipsis siquidem pueritie sue primordiis divinis famulari elegit obsequiis, ac toto corde vivificis Domini sui obedivit mandatis. Nec immerito apostolico vocabulo vivens meruit insigniri, quorum exempla concupivit imitari. Siquidem excelsis eorum meritis dignus habitus est particeps fieri, qui patria parentibusque ac omnibus mundi possessionibus spretis, Christi elegit discipulus effici, ut heres ipsius mereretur inveniri, pro quo universas voluptates caduci contemserat mundi.

[1]) Tout ce qui suit contient le panégyrique de Saint Eloque. On n'y trouve plus des détails précis concernant la vie du saint.

Nec tamen tantum apostolicis dignus est laudibus adequari, sed etiam angelicis spiritibus ac universis agminibus celi, cum archangelis summis videlicet nunciis, summa celestis regni premia nuncians. Cum angelis sacro sacerdotio angelus Domini exercituum legitur effectus communia mortalibus vivendi precepta dispensans; cum thronis sessorem habens Domini; cum dominationibus in motibus membrorum carnalium sciens tenere dominium; cum principatibus fratribus et discipulis spirituali disciplina principari non ignorans; cum potestatibus principibus scilicet, vel quibuslibet prave agentibus, plenissima libertate contraire potestatem habens; cum virtutibus mundum pene sanitatibus ac variis virtutum prodigiis complens; cum cherubin plenitudinem scientie, quantum humana potest comprehendere natura, retinens; cum seraphin ardens ipse divino amore, et incendens alios gemina dilectione. Hic etiam cum patriarchis multorum nutrimento filiorum pater summus; cum prophetis celestium premiorum atque infernalium tormentorum prenuncius; cum apostolis sua relinquens ac Christum sequens, eundem hominibus predicans apostolus; cum martyribus mortificatione corporis ac persecutionibus plurimis pressus martyr; cum confessoribus etiam confessor eximius; cum virginibus virginitate cordis et corporis virgo mundissimus; ipse etiam cum evangelistarum figuris participium habens, cum Verbum Divinum aliis evangelizat, cum homine rationalis homo; cum vitulo vivens hostia; cum leone fremitu predicationis rugiens; cum aquila ad celestia animi puritate conscendens. Ipse etiam cum divitibus Christi dives, plurimis elemosinam tribuens; cum pauperibus Christi peregrinus et pauper; illum psalmi versiculum iugi modulatione decantans : Incola ego sum apud te et peregrinus sicut omnes patres mei; necnon et illum Domini sermonem, quem cum discipulis in monte sedens habuit, continua meditatione atque opere consectans : Beati pauperes spiritu, quum ipsorum est regnum celorum. Illam igitur paupertatem, id est mentis hu-

militatem, sanctissimus pater Eloquius concupivit, et ad huius prime beatitudinis initia primo festinanter pervenit, ac deinceps ad reliquarum plenitudinem virtutum perfecte sublimiterque conscendit; et iccirco percipere dignus fuit celorum regnum talibus a Domino promissum. Id quod in presenti est momentaneum et leve tribulationis cum apostolo Paulo patienter ferens supra modum eternum glorie pondus operatus est in ipso, ut id recipere in mercede mereretur, quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, que Deus diligentibus se preparavit. Huius etiam beati patris persone illud convenienter aptari potest, quod David propheta ingemiscendo clamabat : Pauper ego sum et in laboribus a iuventute mea. Pauper quippe in seculo beatus Eloquius esse elegit, qui omnia caducorum culmina honorum simulque hereditatem paternam, ipsamque patriam cum parentibus deseruit, et ipsius Domini preceptum cuidam adolescenti dictum : Veni, sequere me, festinanter implevit. Quos enim ille in hac miserabili vita, que tot erumnis ac miseriis plena est, non pertulit cruciatus. Preterea in vilitate vestium vel nuditate, necnon et parsimonia ciborum, quam asperam vitam incessit, cui ordeacei panis esca, et abstinentia fuit a vino cum omni sicera; reclusus insuper quasi heremita in cella artissima. Cilicina non horruit indumenta, recubans quasi delectabiliter, suumque corpusculum fame, frigore, nuditate castigans, et in servitutem redigens, inextinguibili iugiter divine dilectionis amore flagravit, viamque vite, quam agendo didicerat, aliis nunciabat. Talentumque sibi creditum multiplicare studuit, Dominoque suo duplicatum sua suorumque salute veridicus ratiocinator reportavit.

Nunc itaque tantum ac talem non immerito nostre provintie defensorem credi decet, nobisque reservatum fore dicendum, cum Dominus cuncto orbi ministros verbi sui dirigeret, qui tam immensis divinorum donorum prerogativis refulget, quique in terris positus celesti factus est conversatione gloriosus. Illum ergo humilibus animorum nostrorum votis obsecremus,

ut, quoniam ipse iam nunc in celesti curia thronum iudiciarie potestatis est adeptus, nobis, ante illud terribile omnipotentis Dei tribunal cum venerimus rationem reddituri de universis nostris actibus, dignetur fieri propitius, ac pro nostris erratibus in tam tremendo examine assurgat causidicus; minus sane quam oportet ibi securos nos futuros timemus; sed hac in spe fidutiam habemus, quia, quod in nobis minus habemus, ipsius suppleri poterit meritis sacris ac precibus intervenientibus, reddetque nobis ex multiplicibus ac frequentibus ipsius sancti intercessionibus.

Subveniat nobis in omnibus omnipotens Dominus, cunctisque sancti preconia celebrantibus, qui vivit et regnat in Trinitate et Unitate, Deus per infinita seculorum secula. Amen.

Explicit vita S. Eloquii, confessoris.

Documents extraits des *Analecta inedita* d'Adrien Heylen.

Parmi les nombreux manuscrits délaissés par Mgr De Ram, recteur de l'Université catholique de Louvain, et acquis par le gouvernement belge, se trouvent trois manuscrits du savant archiviste de l'abbaye de Tongerloo, Adrien Heylen. Deux, dont l'un *in folio* et l'autre *in* 4°, portent le titre d'*Analecta inedita*, le troisième est intitulé *Acta et facta*. C'est du premier de ces manuscrits que nous avons extrait les documents suivants.

On trouve une excellente notice sur la vie et les écrits d'Adrien Heylen, due à la plume de Mgr De Ram, dans les prolégomènes du mémoire de Heylen sur l'origine du tiers-état du Brabant, publié dans les *Nouveaux mémoires de l'Académie de Bruxelles*, tome X. Heylen fut envoyé en exil par le gouvernement français et mourut à Rome le 4 mars 1802.

I.

L'abbaye de Tongerloo acquiert les biens de Bodenrode, à Broechem[1].

1183.

In nomine sancte Trinitatis ac individue Unitatis. Quoniam dominationis nostre potestas exigit, et discretionis sollicitudo deposcit, ut nos, qui advocati et principes ecclesiarum nominamur et sumus, non solum earum adversa nostro patrocinio propulsare, verum etiam prelatis earum legitime et religiose a fidelibus collata propter temporum instabilitatem conservare

[1]) Ce document porte le titre suivant : *Literae acquisitionis bonorum de Bodenrode in Broechem.*

ac nostro testimonio confirmare debeamus; eapropter ego Godefridus, Dei gratia dux Lotharingie, notum esse volo fidelibus tam futuris quam presentibus, quod Arnoldus de Budincrode et Albertus, frater ejus, ministeriales mei, divina inspiratione compuncti, Lieram ad me venerunt et allodium suum, quod in prefato loco, Budincrodo videlicet, possederant, ecclesie Tongerlensi ad usus fratrum inibi [Deo] servientium pro salute anime sue libero animo in manu mea tradiderunt. Ego autem eorum pio favens desiderio et religionis applaudens utilitati, hoc idem allodium per manum meam susceptum ac meo patrocinio tuendum, ob remedium anime mee parentumque meorum, tam precedentium quam subsequentium, dilecto nostro abbati Hermanno, immo ecclesie beate Dei Genitricis Marie, memorati loci patrone et totius mundi advocate, legitime contuli, et ad sustentationem pauperum Christi ibidem commorantium perpetuo possidendum libere et bona voluntate concessi.

Postea vero Arnoldus Bovechen et filii ejusdem Arnoldi, Godescalcus et Willelmus, cognati memoratorum fratrum Arnoldi et Alberti, mutuatione inter ipsos et abbatem facta [in] Santhoven, ubi homines nostri convenerant, in presentia filii mei Henrici venerunt, et tertiam partem sepedicti allodii in Budincrode, que juris eorum erat, in manu ipsius tradiderunt et effestucaverunt; et filius meus abbati ante prefato, immo ecclesie Tongerlensi, legitima traditione concessit.

Quod ut ratum et inconvulsum semper permaneat, paginam istam sigilli mei attestatione roborari precepi, ut, si aliquis aliquando malignitatis astu huic tam legitime traditioni aliquomodo obviare tentaverit, sigilli mei attestatione convictus erubescat, et de cetero aliquid sinistrum adversus prefatam ecclesiam moliri non presumat.

Hujus rei testes sunt, qui presentes aderant : Richardus, abbas Antwerpiensis; Franco, prepositus; Arnoldus, dapifer; Arnoldus de Wisenmale; Balduinus, tribunus de Lyera; Gos-

cellinus de Saventhem; Arnoldus de Bigarden; Walterus de Holthem; Henricus Poltenier; Arnoldus Hildeken; Reinerus Longus de Winenchem; Godescalcus, frater ejus; Goscelinus de Hylincrode[1]; Symon de Schinla, et alii quam plures.

Acta sunt hec anno Incarnationis Dominice m° c° octuagesimo tertio.

II.

Guillaume d'Eynthout et les autres membres de sa famille renoncent à leurs droits sur Perlaer et Tongerloo[2].

1203.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, omnibus hoc scriptum intuentibus tam futuris quam presentibus salutem in Domino. Notum sit vobis, quod Willelmus de Endehout et Amilius, uxorque ipsius Amilii, cum filiis et heredibus suis, Ingelbertus quoque cum filiis suis, Lutgardis cum filiis suis, et Karolus cum suis coheredibus, et alii coheredes eorum, venerunt ad nostram presentiam, et quicquid juris habebant vel habere se putabant in allodio, quod situm in Tongerloo est, et in Perlaer, ad opus ecclesie Tongerlensis in manus meas libere contulerunt et effestucaverunt. Nos autem predic-

[1]) Le château de Hulincrode, nommé aussi Gulikenrode, se trouve entre les communes de Borsbeek, Ranst et Wommelghem, sur le territoire de cette dernière commune. La maison de campagne qui a remplacé l'ancien château appartient aujourd'hui à la famille de 't Serclaes.

[2]) Ce document porte le titre suivant : *Privilegium Henrici, ducis Lotharingie, de allodio in Perlaer*. Il nous semble très-important. C'est, croyons-nous, la renonciation à toute prétention sur les biens de Tongerloo et de Perlaer, faite par la famille et les héritiers des fondateurs de l'abbaye, Giselbert et Engelbert de Casterlé. Les donateurs mentionnés dans l'acte sont probablement les neveux ou petits-neveux des fondateurs qui avaient donné au monastère les biens de Tongerloo. Le prénom d'Engelbert porté par l'un d'eux nous confirme encore plus dans cette opinion parce qu'avant la transmission des noms de famille par hérédité, les mêmes prénoms se conservaient dans une même famille. C'est ainsi que les châtelains de Bruxelles portaient ordinairement le nom de Leonius, et les seigneurs de Wesemael celui d'Arnould.

tum allodium ad majorem cautelam et ampliorem confirmationem abbati Hermanno ad usus ecclesie et fratrum ibidem Deo servientium in salutem nostram et illarum animarum, qui contulerant, porreximus. Et ne factum nostrum solempniter celebratum posteris trahatur in dubium, presentem cartulam sigillo nostro roboratam in testimonium tradidimus.

Testes hujus facti sunt, qui presentes aderant : Henricus, prepositus Lovaniensis; magister Reinerus de Hochem; Goswinus, capellanus domine duxisse; magister Nicholaus, physicus; R., notarius; Reinerus de Litmale; Alardus Rapa; Willelmus, scultetus de Lire; Godefridus de Monte; Nicolaus Leonius; Arnoldus de Winchem; Godefridus de Levedale, et alii plures.

Acta sunt hec apud Lovanium, anno Dominice Incarnationis m° cc° iij°.

III.

Wenric d'Alphen donne à l'abbaye de Tongerloo les grosses et les menues dîmes d'Alphen.

1212.

Winricus de Alphen *resignat* decimas ad ecclesiam de Alphen pertinentes, tam minutas quam majores, ecclesie de Tongerloo et renuntiat omni juri, quod in iisdem decimis, sive juste sive injuste, se habuisse dixerat. Testes : magister Reinerus, notarius; Arnoldus dapifer de Rotselaer; Godefridus, frater ducis; Arnoldus de Bigart; Walterus de Wambecha, et Adam, frater ejus; Wilhelmus de Ledeberge, et alii quamplures.

Testes facti coram domino G. de Breda : Arnoldus, abbas Antwerpiensis; Godefridus, abbas Averbodiensis; Henricus, prepositus Lovaniensis; Godefridus, decanus; Menzo, prior; Arnoldus, persona; Arnoldus de Gageldunc; Wilhelmus; Arnoldus; Thomas de Ekerne; Walterus; Arnoldus; Karolus

de Merchem; Arnoldus, Segebertus, Giselbertus, fratres decani; Anselmus de Arda, et alii quam plures.

Actum anno Domini m. cc. duodecimo.

IV.

Guillaume de Crainhem cède à l'abbaye de Tongerloo la part qu'il a dans les dîmes de Broechem, d'Oeleghem et d'Allier[1].

1213.

Wilhelmus de Crainhem obligat decimam et omne jus, quod habebat in decimas apud Bruchem et apud Olenchem et apud Autlyre... fratribus Tongerloensibus pignoris titulo pro xl libris Flandrensis monetae. Testes :.. Arnoldus de Wesemale; Rodulfus de Lovanio.

V.

Accord conclu entre l'abbaye de Tongerloo et Wenric d'Alphen relativement à une propriété située à Alphen.

1215.

Literae arbitrationis compromissi facti inter ecclesiam de Tongerloo et Wenricum de Alphen super quadam terra, quam idem Wenricus et antecessores ejus quadraginta annis et amplius possederant, et abbas et fratres de Tongerlo eamdem terram de dote ecclesie sue de Alphen esse dicebant. Winricus recipit terram praedictam e manu abbatis, sub pensione xii denariorum Lovaniensis monete... Actum anno m. cc. xv.

VI.

Henri I, duc de Brabant, fait plusieurs donations à l'abbaye de Tongerloo.

Avril 1221.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingiae, *concedit fratribus de Tongerloo* prata apud Molle libere possidenda; que a nobis

[1]) *Autlyre* ou *Oud Lier*, appelé aujourd'hui Allier, est un hameau avec chapelle près de Lierre.

habuerunt sub annuo censu pro duobus sextariis avene ad mensuram Antwerpiensem et decem gallinis. *Concedit etiam* piscaturam in Neta libere in perpetuum possidendam; preterea allodium nobilis viri Walteri de Poederle, et duo bonaria et dimidium terre, et duo bonaria et dimidium silve,.. allodium etiam Lamberti,.. necnon allodium Gerardi de Barle, quod jacet apud Olengem. Actum anno m. cc. xxi, mense aprili, apud Lyere.

VII.

Henri I, duc de Brabant, confirme la donation de propriétés situées à Broechem, faite à l'abbaye de Tongerloo.

1228.

Idem dux declarat, quod Reynerus de Busenchem[1], miles, et Johannes, filius ejus,.. omnia bona, que a nobis (duce) in Bruchem et in vicinio in feodum tenebant, concesserunt ad opus fratrum monasterii de Tongerloe. Testes : Wilhelmus, abbas de Grimbergis; magister Walterus de Lira; W. de Sottenghem; Walterus de Campenhout; Hermannus de Stertbeca; Egidius, sculthetus de Lira, et alii quam plures. Actum anno m. cc. xxviii.

VIII.

Henri I, duc de Brabant, donne à l'abbaye de Tongerloo le droit de patronage sur l'église de Tilbourg[2].

18 janvier 1232 (nouveau style).

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, omnibus hoc scriptum videntibus salutem. Ad vestram volumus noticiam pervenire, quod viris religiosis et dilectis nostris abbati et conventui sancte Marie de Tongerlo contulimus libere et

[1]) *Busenchem, Buseghem* ou *Buyseghem,* hameau dépendant d'Edeghem, avait autrefois une église paroissiale.

[2]) Ce document porte le titre suivant : *Acquisitio personatus de West-Tilborch.*

absolute pro remedio anime nostre et omnium parentum nostrorum jus patronatus in ecclesia de Westtilborch perpetuo possidendum. Et ut hoc eis firmum maneat et ratum, presens scriptum dedimus in testimonium sigillo nostro munitum.

Testes : Everardus, notarius; Gerardus Flandrensis; Godefridus de Werde, et alii quamplures.

Actum anno gratie m° cc° tricesimo primo, mense januario, dominica post octavas Epiphanie.

IX.

Le même duc donne à l'abbaye de Tongerloo les dîmes de Tilbourg[1].

1232.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, universis christifidelibus presentem paginam inspecturis salutem in Domino. Ad vestram volumus noticiam pervenire, quod nos pro salute anime nostre ac predecessorum nostrorum decimam nostram de Westtilborch cum sago[2] plenario in sylva de Udenhout in elemosinam libere et absolute contulimus ecclesie beate Marie de Tongerlo perpetuo possidendam. Hec autem donatio ut rata perpetuo permaneat et inconvulsa, presentem paginam sigilli nostri appensione duximus muniendam.

Testes magister Walterus; Nicolaus de Grobendonc; Gerelinus; Godefridus de Werde, et alii quam plures.

Datum anno gratie m° cc° tricesimo secundo.

[1]) Ce document porte le titre suivant : *Litere acquisitionis decime de Tilborch.*

[2]) *Sagus* signifie, croyons-nous, une espèce de véhicule ou litière.

X.

Le même duc confirme la donation de biens féodaux et du droit de patronage à Hoogeloon faite à l'abbaye de Tongerloo par Hubert de Rode[1].

21 septembre 1232.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, omnibus presentem paginam inspecturis salutem. Ut gesta mortalium fidelius memorie commendentur, summopere necessaria est vivacitas literalis. Noverint igitur tam presentes quam futuri, quod Hubertus de Roda, in presentia nostra et multorum hominum nostrorum constitutus, voluntarie et liberaliter omne feodum suum, quod habebat in Loen, tam in humidis quam in siccis, nemoribus et terris, cultis et incultis, et id juris, quod habebat in jure patronatus ecclesie ipsius ville, in manus nostras reportavit, et ad opus ecclesie Tongerlensis effestucavit, Theodorico de Larem juri, quod habebat in iisdem bonis, prius publice renunciante. Nos vero ob remedium anime nostre et predecessorum nostrorum prefata bona contulimus ecclesie antefate liberaliter et absolute, firmiter inhibentes, ne quis ipsam in iisdem bonis audeat molestare; testibus adhibitis : Arnoldo de Limala; Lamberto de Hysta, preposito Antwerpiensi; magistro Waltero, scolastico Lovaniensi; Everardo; magistro Daniele, fisico; Ludolfo et Jordano.

Actum apud Furam, anno Domini m° cc° xxx secundo, in festo Matthei, apostoli et ewangeliste.

[2]) Ce document porte le titre suivant : *Litere acquisitionis juris personatus ecclesie de Loen*. Voyez sur Hoogeloon, Coppens, *Beschryving van het bisdom van 's Hertogenbosch*, III, 2, p. 125. La première donation fut faite en 1207.

XI.

Donation du duc Henri I en faveur de l'abbaye de Tongerloo[1].

1232.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, omnibus presentem paginam inspecturis salutem in perpetuum. Universitati vestre presentium testimonio declaramus, quod nos, ob salutem anime nostre necnon et antecessorum nostrorum, ecclesie beate Marie de Tongerlo duos mansionarios, qui bona dicte ecclesie colunt in villa de Loen, ab omni exactione liberos, contulimus et absolutos. Insuper bona cujusdam Alardi de Oesterwyck, que hactenus ad nos spectare videbantur, cum omni libertate et sine aliqua exactionis violentia ecclesie sepius nominate donavimus de cetero possidenda. Ut autem hec rata permaneant et inconvulsa, presentem paginam sigilli nostri appositione fecimus roborari.

Testes dompnus Franco, abbas Grimbergensis; frater Daniel, prior de Tongerlo; fratres Amicus, Gerardus, Everardus, Godefridus, clerici domini ducis; dompnus Arnoldus de Walem; Egidius, scultetus de Lyra, et alii quam plures.

Actum apud Tongerlo, anno Domini m° cc° xxx° secundo.

XII.

Henri I, duc de Brabant, donne à l'abbaye de Tongerloo le droit de patronage des églises de Waelwyk, Loon-op-'t Zand et Oevel[2].

1233.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie, universis presentem paginam inspecturis in perpetuum. Noveritis, quod nos, pro salute anime nostre ac animarum predecessorum nostrorum, ecclesie beate Marie de Tongerlo contulerimus jus patronatus

[1]) Ce document porte le titre suivant : *Libertas mansionariorum in Loen.*

[2]) Ce document porte le titre suivant : *Litere acquisitionis juris patronatus ecclesiarum de Waelwyc et Loen.*

ecclesiarum de Waelwyc, necnon de Loen et de Onen[1], in elemosinam perpetuis temporibus possidendum. Hec autem donatio ut rata permaneat et inconvulsa, presentem paginam sigilli nostri appositione duximus confirmandam.

Testes frater E., abbas de Tongerlo; Arnoldus, prepositus, et E., canonici Tongerlenses; A., decanus Antwerpiensis; A., prior de Parcho; E., canonicus de Parcho; Joannes, notarius ducis; et Gerelinus, et alii quam plures.

Datum apud Halen, anno gratie m° cc° tricesimo tertio.

XIII.

Henri III, duc de Brabant, permet à Guillaume, avoué de Moll, d'aliéner le moulin de Bruyssel, à Casterlé[2].

7 mai 1248.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie et Brabancie, omnibus presentes literas inspecturis salutem. Noveritis, quod nos concesserimus dilecto nostro domino Willelmo, advocato de Molle, quod molendinum suum de Brustele, quod de nobis tenet in feodum, ubicumque voluerit, dare possit in elemosinam, quandocumque sibi placuerit, presentium testimonio literarum.

Datum apud Furam, feria quinta post inventionem sancte Crucis, anno Domini m° cc° quadragesimo viii°.

XIV.

Le même duc confirme la donation des deux tiers de la propriété du moulin de Bruyssel, faite à l'abbaye de Tongerloo par Guillaume, avoué de Moll.

19 juillet 1249.

Henricus, Dei gratia dux Lotharingie et Brabantie, universis presentes literas inspecturis salutem. Ad notitiam

[1]) Au lieu d'Onen il faut sans doute lire Olve (Oevel) ou Olne (Oolen).
[2]) Ce document porte le titre suivant : *Litere de molendino in Brustele.*

omnium volumus pervenire, quod nos duas partes molendini de Brustele cum suis pertinenciis, quas dominus Willelmus, miles, olim advocatus de Molle, in parochia de Casterle de nobis tenuit in feodum, cujus etiam molendini Godefridus de Stade post discessum ipsius Wilhelmi tertiam habebit partem, per sententiam hominum nostrorum in manus nostras ab eodem Willelmo liberaliter reportatas, ob salutem anime nostre et remissionem nostrorum peccaminum, dilectis amicis nostris viris religiosis abbati et conventui ecclesie Tongerlensis, Premonstratensis ordinis, allodiavimus, presentibus Godefrido, domino de Perweys, domino Gerardo de Rodio, domino Waltero Bertholdo, domino Henrico Berthaut, Arnoldo domino de Wesemale, Arnoldo domino de Rotselaer, Henrico domino de Bautershem, Waltero Clutingo, Simone de Geldonia abbate Antwerpiensi, magistro Bartholomeo physico nostro, Willelmo notario nostro, et aliis pluribus.

Actum et datum mense julio, apud Turnhaut, anno Domini m° cc° quadragesimo nono, die lune ante diem beate Marie Magdalene.

XV.

Jean I, duc de Brabant, confirme la vente d'une dîme à Viersel, faite à l'abbaye de Tongerloo par Hugues de Vorschoten[1].

23 juillet 1280.

JOANNES, Dei gratia dux Lotharingie et Brabantie, monasterio sancte Marie in Tongerlo in perpetuum. Quoniam nostri principatus potentia liberalis de fonte nascitur pietatis, illis, qui sub umbra alarum nostrarum respirant, adesse debemus presidio equitatis, et precipue illis, qui cultui divino sunt dediti, et pro nostra salute invigilant incessanter. Igitur cum viri religiosi abbas Johannes et conventus monasterii predicti erga Walterum dictum Huge de Vorschoten quamdam deci-

[1]) Ce document porte le titre suivant : *Litere acquisitionis decime de Vorscote.*

31.

mam in parochia de Vorschote sitam, prout dictus Walterus predictam decimam de nobis in feodum tenuit, acquisierint pro quadam pecunie quantitate, dictus Walterus coram nobis et nostris hominibus infrascriptis propter hoc constitutus, per monitionem nostram ac nostrorum hominum sententiam in manus nostras ad opus religiosorum predictorum dictam decimam reportavit, ipsam effestucando et recognoscendo nihil juris in dicta decima ulterius se habere, faciendo ad hoc, quantum facere debuit in hac parte. Quo facto, nos per nostram monitionem ac nostrorum hominum sententiam predictis religiosis dictam decimam propter Deum contulimus in allodium libere et in perpetuum possidendam.

Hiis interfuerunt fideles nostri Gerardus, dominus de Marbais; Franco de Wanghe, senescalcus noster; Walterus Volcart, scultetus noster Antwerpiensis, milites; Hawelus Staden et Nicolaus de Dorne[1]. Et ut premissa robur et certitudinem obtineant firmitatis, presentes literas dictis religiosis contulimus sigilli nostri munimine roboratas.

Datum et actum Trajecti anno Domini m. cc. octuagesimo, feria tertia post Magdalene.

XVI.

Jean I, duc de Brabant, confirme une vente faite à l'abbaye de Tongerloo par Francon de Hauwel[2].

20 novembre 1283.

Nos Johannes, Dei gratia Lotharingie et Brabantie dux, notum facimus universis presentes literas inspecturis, quod nos bona omnia feodalia a domino Francone quondam de

[1]) Nicolas de Dorne était bailli ou drossard de l'évêque de Liége à Deurne-lez-Anvers. Son habitation, ou château de Deurne, se trouvait sur les bords de la rivière le Schyn, entre la cure et la ferme de Papenhof ou Eeckhoven. L'abbaye de Saint-Michel d'Anvers acquit cette propriété au XV[e] siècle, et la convertit en ferme. Les dernières traces de ce manoir ont disparu au XVI[e] siècle.

[2]) Ce document porte le titre suivant : *Litere de bonis Walteri Hauwel.*

Arscot, milite, abbati et conventui de Tongerlo, Premonstratensis ordinis, vendita, que a nobis in feodum teneri solebant et haberi, predictis abbati et conventui de consensu et voluntate heredum dicti domini Franconis, videlicet Walteri dicti Hauwel, Wilhelmi, Egidii, et Rixonis, qui hoc idem a Joanne, ipsorum fratre, fieri coram nobis promiserunt, in verum et purum allodium contulimus, conferimus et donamus tenendum in perpetuum pacifice et habendum, presentium testimonio literarum sigillo nostro sigillatarum.

Datum anno Domini m. cc. lxxxiii, sabbato post octavam Martini hyemalis.

XVII.

Jean I, duc de Brabant, règle la perception du cens par l'abbaye de Tongerloo[1].

26 mars 1294 (nouveau style).

Nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingie, Brabantie et Lymburgie, universis et singulis nostris justiciariis districte precipiendo mandamus, quatenus vos, qui super his fueritis requisiti, religiosis nostris abbati et conventui de Tongerlo, ordinis Premonstratensis, censum hereditarium ipsis debitum, secundum quod census noster nobis solvitur, persolvi sine protractione aliqua faciatis; hoc nullatenus omittatis.

Datum anno Domini m° cc° nonagesimo tertio, in crastino annuntiationis Dominice.

XVIII.

Jean II, duc de Brabant, confirme la vente d'une propriété sise à Vorst, faite à l'abbaye de Tongerloo par Gilles de Putten[2].

Juin 1295.

Nos Johannes, Lotharingie, Brabantie ac Lymburgie dux, notum facimus universis presentes [literas] visuris et auditu-

[1]) Ce document est intitulé : *Litere de censu recipiendo more ducali.*

[2]) Ce document est intitulé : *Litere confirmationis bonorum in Vorst.*

ris, quod, cum Egidius de Putte, miles, dictus de Monte, dapifer Brabantie, bona quedam in villa de Vorst consistentia, videlicet viginti septem bonaria pratorum, paulo plus vel minus, cum edificiis in ipsis bonis nunc existentibus, ac duo bonaria paludis, que dicuntur teuthonice *moer*, sita inter parochias de Meerhout et de Endout, que bona dictus miles in hereditatem justam sub annuo censu nobis in villa de Vorst singulis annis solvendo tenens erat, viris religiosis abbati et conventui de Tongerlo, ordinis Premonstratensis, nomine suo suorumque successorum pro certo et rationabili pretio, ipsi militi legitime persoluto, nuper vendidisset, et dictis bonis ad opus ipsorum religiosorum modo debito effestucando renunciasset, ac dictos religiosos in bonis predictis et ipsorum attinentiis per monitionem nostri justitiarii, super hoc a nobis habentis potestatem, et per sententiam scabinorum, quorum intererat de premissis dicere et judicare, prout consuetudinis erat et juris, adheredasset, imposuisset et investivisset, nobis a predicto milite et a predictis religiosis est humiliter supplicatum, ut predicta bona sub annuo censu trium denariorum Lovaniensis monete, tempore solutionis communiter currentis, que dicitur *ghewere*, nobis in Vorst annis singulis solvendorum, predictis religiosis conferre vellemus, et venditionem, adheredationem, impositionem et investituram bonorum predictorum laudare, approbare, ratificare et confirmare curaremus; nos, huic supplicationi rationi consone propter Deum annuentes, antedicta bona, cum edificiis et ipsorum bonorum attinentiis universis, prefatis religiosis et eorum successoribus sub annuo censu trium denariorum predicto, nobis et nostris successoribus in predicta villa de Vorst in festo beati Remigii singulis dando annis, libera ab omni exactione hereditarie et perpetuo possidenda conferimus, et predictas inheredationem, impositionem et investitionem bonorum predictorum sepedictis abbati et conventui factas laudamus, approbamus, ratificamus et confirma-

mus, volentes ea inviolabiliter observari, et promittentes dictos religiosos ac eorum successores de bonis memoratis perpetuo warandire, et tamquam ipsorum verus et justus advocatus ab injuriis tueri et favorabiliter defensare. Preterea volumus, quod supradicta bona, quamquam hactenus ad districtum villicationis nostre Thenensis fuerint pertinentia, ad districtum scultethie nostre Antwerpiensis de cetero pertineant et devolvantur. Ut autem premissa omnia et singula perpetuam teneant firmitatem, presentes literas, sigillo nostro roboratas, religiosis conferimus prenotatis.

Datum anno Domini m. cc. nonagesimo quinto, mense junio.

XIX.

Jean II, duc de Brabant, concède, en récompense de services rendus, des exemptions à l'abbaye de Tongerloo.

28 janvier 1300 (nouveau style).

Nos Johannes, Dei gratia Lotharingie, Brabantie et Lymburgie dux, notum facimus universis, quod, cum viros religiosos dilectos nostros abbatem et conventum monasterii de Tongerloo, tam hospitum receptione quam elemosynarum largitione, necnon aliorum cura plurimum noverimus oneratos; ipsique nihilominus nobis multociens et gratanter impenderint fidele servitium, et specialiter ad instantiam nostri seu nostrorum officiatorum in ipsorum allodio de Broechem, in loco, qui dicitur Molle, publicam stratam duci seu fieri permiserunt; nos eisdem subvenire, ac de premissis, que pro nobis fecerunt, remunerationem seu recompensationem facere cupientes nomine recompensationis et restitutionis eorumdem, tam ex nostri quam aliorum quorumcumque parte, hospitum receptionem in bonis et pertinentiis suis de Essen et de Calmpthout, ac etiam quadraginta solidos

[1]) Ce document est intitulé : *Absolutio hospitum in Essen et Calmpthout.*

annui census, in quibus tenebantur nobis in Broechem, ipsis abbati et conventui predictis et eorum successoribus ex nunc in perpetuum remittimus et indulgemus, bona fide quitantes eos et eorum bona predicta, nomine nostro et heredum seu successorum nostrorum, penitus et absolute super hospitum receptione predicta in bonis prenotatis, et super solutione quadraginta solidorum superius expressorum, tali adhibita condicione, quod canes nostros et nostrorum heredum et successorum, sicut hactenus in dictis bonis de Essen et de Calmpthout recipi consueverunt, in abbatia sua de cetero recipient, et recipere tenebuntur. Quapropter mandamus et precipimus nostris justiciariis omnibus et singulis, et specialiter Antwerpiensi sculteto, quatenus dictos abbatem et conventum et eorum successores de premissis liberos tueantur et conservent. In cujus rei testimonium presentibus literis sigillum nostrum est appensum.

Datum anno Domini m° cc° nonagesimo nono, feria quinta ante festum purificationis.

XX.

Jean II, duc de Brabant, confirme les priviléges accordés à l'abbaye de Tongerloo[1].

Janvier 1301 (nouveau style)

Universis presentes literas visuris vel audituris JOANNES, Dei gratia Lotharingie, Brabantie et Limburgie dux, salutem et rei geste cognoscere veritatem. Noverint universi, quod nos universa et singula privilegia viris religiosis nobis dilectis abbati et conventui monasterii de Tongerlo, Premonstratensis ordinis, a nostris predecessoribus concessa et a nobis confirmata, specialiter videlicet de piscatura in Neta, quam habent in parochia de Brucghem in loco, qui dicitur Molle (in quo Neta ipsis religiosis ab opposito ecclesie de Vorscote usque

[1]) Ce document est intitulé : *Litere de libertate mansionariorum Tongerloensium inter duos Nethas.*

ad oppositum ecclesie de Emblem et infra concedimus jus piscandi, inhibentes ex nunc in antea omnibus et singulis super dicta piscatura a nostris predecessoribus et a nobis ad presens non privilegiatis piscationem in dicto Neta de Molle cum instrumentis, que dicuntur *weren*, canistris, retibus et sagenis); item de mansionariis dictorum religiosorum de Tongerlo inter duos Netas in Werbeke, in Scoenbruke[1] et in Lichterde[2] in ipsorum allodio commorantibus, per literas predecessorum nostrorum et nostras ab omni exactione et petitione, que fiunt et de cetero fient, pro duabus marcis sive tribus libris usualis monete, nobis et nostris successoribus temporibus exactionum et petitionum hujusmodi semper solvendis, in perpetuum exemptis; item de medietate allodii de Nielne, in terris, pratis et sylvis, sive jam partitum sit allodium, sive adhuc partiendum; item literas de duobus mansionariis, qui bona dictorum religiosorum colunt in Loen; item de allodio predictorum religiosorum in Calmpthout et in Esschen, hominibus et mansionariis ipsorum ibidem, ac etiam jurisdictionibus et juribus eorumdem omnibus et singulis, mansionariis etiam dictorum religiosorum et hominibus in allodio ipsorum de Hamme[3] commorantibus ab omni petitione et exactione, nisi quando barones terre nostre Brabantie homines suos nobis concesserint talliandos, in perpetuum exemptis; necnon omnia et singula in predictis ipsorum privilegiis ac aliis omnibus, sibi a nostris predecessoribus et a nobis concessis, contenta, in perpetuum tenore presentium confirmamus, adjicientes de gratia speciali, et concedentes eisdem, quod mansionarii illi, videlicet qui dicuntur mansionarii Walteri et Houweli, in Tongerlo commorantes, liberi sint ab omnibus petitionibus et exactionibus, que

[1]) Werbeek et Schoonbroeck sont deux hameaux qui dépendaient autrefois de la paroisse de Rethy. Au civil Werbeek ressortit encore aujourd'hui à Rethy, et Schoonbroeck à Vieux-Turnhout.

[2]) *Lichterde*, Lichtaert.

[3]) *Hamme*, Eynthout-Ham.

fiunt, et de cetero per nos et per nostros successores fient, ita videlicet quod dicti mansionarii nobis et nostris successoribus tres libras monete usualis, communiter currentis temporibus petitionum et exactionum hujusmodi, semper solvant; volentes et precipientes omnibus justiciariis nostris, quod dictos religiosos, homines et mansionarios eorumdem in omnibus jurisdictionibus, consuetudinibus et juribus ipsorum contra quoscumque in perpetuum tueantur, et in possessione premissorum omnium conservent pacifice et quiete. In quorum omnium testimonium et munimen sepedictis religiosis has literas contulimus sigillo nostro sigillatas.

Datum anno Domini m° ccc°, mense januario.

XXI.

Jean II, duc de Brabant, s'arroge, en qualité d'avoué, le droit de chasse sur les biens de l'abbaye de Tongerloo[1].

27 janvier 1306 (nouveau style).

Nos Johannes, Dei gratia dux Lotharingie, Brabantie et Limburgie, notum facimus universis, quod nos de bonis allodialibus monasterii de Tongerlo, in Tongerlo, Westerle, Harsel, Alphen, Calmpthout, et alias in terra nostra jacentibus advocatus simus et esse dignoscamur. Propter quod waramdiam dictorum bonorum allodialium nobis reservamus, et reservare volumus ita, ne aliquis infra limites dictorum bonorum lepores, cuniculos, perdices vel alicujus generis bestias sylvestres capere non debeat aut possit ullo modo. Mandamus universis nostris scultetis, et aliis quibuscumque justiciariis, qui nunc sunt et pro tempore fuerint, ad quos presentes litere pervenerint, firmiter precipientes, quatenus dictam warandiam contra quoscumque ex parte nostra et ad opus nostri et abbatis et conventus de Tongerlo custodiant fideliter et secure,

[1]) Ce document est intitulé : *Privilegium ducis de venatione in bonis allodialibus.*

et in ecclesiis parochialibus dictarum villarum publice proclamari et denunciari faciant, ne aliquis infra limites seu terminos dictorum bonorum allodialium lepores, cuniculos, perdices, volucres, seu cujuscumque generis bestias sylvestres capere presumat sub pena corporum et rerum suarum. Quod si quis contrarium fecerit, bona et corpus illius ad opus nostri saisiant et arrestent, quandocumque hoc contigerit evenire. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus literis duximus apponendum.

Datum Lovanii, die jovis post conversionem beati Pauli, anno Domini m° ccc° quinto.

XXII.

23 novembre 1334.

Joannes *dux literis Lovanii datis in die sancti Clementis* (23 *novembris* 1334) *declarat, mansionarios inter duos Nethas in allodio religiosorum necnon mansionarios Walteri et Hauweli in Tongerloo commorantes ab omni exactione et petitione esse liberos.*

XXIII.

22 janvier 1335 (nouveau style).

Homines et mansionarii abbatis de Tongerloo in allodio ejus de Calmpthout et Esschen, de Hamme et Loon commorantes *propter voluntariam contributionem hoc anno factam fruentur omnibus privilegiis antea concessis.* In die beati Vincentii.

XXIV.

25 septembre 1335.

Warandizatio ducis super quatuor cum dimidio hovis mori in Vucht : Des maendachs na sinte Matheus dach, apostel ende evangelist, 1335.

XXV.

20 mai 1340.

Dux declarat Joannem Vanden Plasche, consanguineum suum, tenere in feodum ab abbate Tongerloensi bona de Leendonc in Helvoert.

XXVI.

7 janvier 1359 (nouveau style).

De laten van Tongerloo op Ter Elst woonende, onder Duffel, met dit jaer onze beden te betalen hebben het vrywillig gedaen en niet van rechte.... Des anderen dachs na derthiendag, 1358.

XXVII.

23 juin 1359.

Literae de non praejudicando pro mansionariis inter duos Nethas.

XXVIII.

23 juin 1359.

Literae ejusdem formae pro mansionariis de Calmpthout, Esschen, Hamme et Loon. — Item pro mansionariis de Norderwyck.

Le souverain pontife Innocent III confirme dans ses possessions le chapitre de Saint-Pierre-au-Chateau de Namur[1].

4 décembre 1207.

Innocentius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo sancti Petri Namucensis salutem, et apostolicam benedictionem. Solet annuere Sedes Apostolica piis votis, et

[1]) Cet acte a déja été publié par Foppens dans le supplément aux *Opera diplomatica* de Miraeus, IV, p. 31. Nous le reproduisons parce que Foppens a altéré l'orthographe de plusieurs noms, et qu'il attribue erronément ce document à l'année 1208.

honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu ecclesias, decimas, redditus, et alia in villis de Namuco et Sancto Dionisio, Boveche, Meux, Meheigneul, Heracort, Hoio Magno, Hoio Parvo, Ennes, Buzet, Templues, Bocan, Falleze, Vendren, Herbatte, Marche, Boninnes, Hanreche, Frizet, et quibusdam aliis, ad ecclesiam vestram spectantia, ceterasque possessiones, terras, domos, vineas, census, prata, nemora, et molendina vestra, sicut ea juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem ecclesie autoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino etc.

Datum Romae, apud Sanctum Petrum, ii nonas decembris, pontificatus nostri anno decimo.

Manuscrits de De Varick, II, fol. 113 r°; aux archives du chapitre de la cathédrale, à Namur.

Deux documents concernant l'ermitage de Marlagne au XIIIe siècle[1].

I.

Philippe de Courtenay, comte de Namur, fonde une chapellenie à l'ermitage de Marlagne.

20 janvier 1225 (nouveau style).

Ego Philippus, marchio Namurcensis, notum facio tam presentibus quam futuris, quod ego ad institutionem unius sacerdotis in heremitagio beate Marie de Marlagne, qui ob remedium anime mee et antecessorum nostrorum perpetuo divinum possit misterium celebrare, eidem ecclesie dedi et concessi in puram et perpetuam elemosinam decem modios mosture ad modium

[1]) Voyez sur Marlagne les *Annales de la société archéologique de Namur*, I, pp. 1-243.

Namurcensem in molendinis meis de Florefe annuatim quiete et pacifice possidendos et capiendos, quamdiu dictus presbiter ibidem misterium celebrabit divinum, sicut superius est notatum. Sciendum est, quod ad opus mei predicti presbiteri retinui [jus?] patronatus. Ad hoc interfuerunt isti : Decanus beate Marie Namurcensis, Drogo, canonicus sancti Petri in castro Namurcensi, Wilhelmus de Querceto, Balduinus de Gomerzez, milites; Johannes, clericus meus, Hugo, prepositus de Boviniis, Hugo...., Johannes Coluns, consiliarius,... Ut hoc ratum sit, presentes feci literas sigillari.

Actum anno Domini m° cc° xxiiii° mense januarii, dominica ante conversionem sancti Pauli.

Cartulaire de l'abbaye de Moulins, fol. 6, aux Archives de l'Etat, à Namur.

II.

Jean d'Aps, évêque de Liége, confirme la donation de la chapelle de Marlagne faite à l'abbaye de Moulins.

12 avril 1238.

JOHANNES, Dei gratia episcopus Leodiensis, dilectis in Christo filiabus abbatisse et conventui de Allodio beate Marie[1], Cisterciensis ordinis, salutem et paternam in Domino dilectionem. Vestris justis petitionibus et honestis, dilectissime in Christo filie, benigno occurrentes assensu, vobis libere et pie concedimus donationem capellanie de Marlangia, cum omnibus appenditiis et pertinentiis ipsius, quam vobis fecit Balduinus, illustris heres Imperii Romanie et comes Namurcensis, sicut eam integre et juste concessit; et presentis scripti patrocinio communientes, eam vobis auctoritate dyocesana cum omni libertate ecclesiastice sanctionis confirmamus, inhibentes sub obtestatione divini judicii, ne quis vos super hoc indebite molestare presumat.

[1]) L'abbaye de Moulins portait d'abord le nom d'Alleu-Notre-Dame.

Datum Dyonanti, feria secunda post octavam Resurrexionis, anno Domini m° cc° xxxviii°[1].

Cartulaire de l'abbaye de Moulins, fol. 7, aux Archives de l'Etat, à Namur.

L'abbaye de Moulins acquiert la propriété de la forêt de Rouveroit, près d'Anhée.

Mars 1239 (nouveau style)

Balduinus, heres Imperii Romanie et comes Namurcensis, universis tam presentibus quam futuris, ad quos hoc scriptum pervenerit, salutem in Christo, qui est veritas, secundum illud verbum : *Ego sum via et veritas*. Universis tam presentibus quam futuris notum facimus, quod nos silvam, que appellatur Rouroit, sitam inter villam de Molins, villam de Anhee, ecclesiam beati Martini de Senines, villam de Granguhe et villam de Ohain, cum fundo et superficie libere et absolute cum ea integritate et libertate, qua eam possiderunt antecessores nostri, et eam possederamus pacifice, et possidebamus, partim vendidimus abbatisse et conventui ecclesie Allodii beate Marie Virginis, Cisterciensis ordinis, que vulgo appellatur Molins, pro ducentis libris parisiensibus, partim vero ob remedium anime nostre et omnium antecessorum nostrorum dicte ecclesie in elemosinam contulimus, et eam, cum sit sita in comitatu nostro, de ipsa parte, que nullo modo, ut intelleximus, prout promoveri commode, nec in loco, ubi est sita, remanere possit, fundavimus. Volumus autem, ut nostra venditio nostraque collatio sive fundatio a nullo successorum nostrorum, sive sit heres corporis nostri, sive sit alter, qui nobis aliquomodo in comitatu Namurcensi succedat, possit immutari vel contradici. Insuper volumus et inhibemus, et finaliter injungimus modis

[1]) Le texte de la donation de Baudouin de Constantinople a été publié dans les *Annales de la société archéologique de Namur*, I, p. 101.

omnibus, quibus possumus, ballivis, prepositis, forestariis, militibus, burgensibus et omnibus hominibus nostris, ne aliquis eorum ab hac die in antea se intromittat de supradicta silva de Rouroit, nec in toto, nec in parte, sine mandato et voluntate ipsius abbatisse et conventus, cum eis totum jus et totum dominium, quod habebamus in ipsa silva, concesserimus, et cum in ipsa nullum jus vel dominium retinuerimus, hoc tamen retento nobis et successoribus nostris comitibus Namurcensibus, quod dicta ecclesia de aliqua injuria, si qua ei super silva predicta inferatur, nullum in posterum judicem secularem possit requirere, vel in ipsa silva advocatum facere, nisi comitem Namurcensem. Hujus autem rei testes sunt Radulphus, rector ecclesie Boviniensis, et nobilis vir dominus Gerardus de Haynau, et dominus Baldricus de Scoves, milites; Johannes Coluns, consiliarius noster, Hodebertus et Thomas burgenses nostri Bovinienses, et alii plures. Et, ut hoc sit et firmum et ratum, et stabile, presentem cartam appensione sigilli nostri corroboravimus.

Actum Bovinie, in ecclesia beati Lamberti, anno Domini m° cc° xxx° viij°, mense martio, sabbato ante ramos palmarum.

Cartulaire de l'abbaye de Moulins, fol. 2, aux Archives de l'Etat, à Namur.

Le Souverain Pontife Grégoire IX confirme l'abbaye de Moulins dans ses possessions.

21 juillet 1240.

Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, abbatisse monasterii de Allodio sancte Marie, ejusque sororibus tam presentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet,

aut robur (quod absit) sacre religionis enervet. Eapropter dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus clementer annuimus et monasterium de Allodio sancte Marie, Leodiensis dyocesis, in quo divino estis obsequio mancipate, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et presentis scripti privilegio communimus; in primis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutiones Cisterciensium fratrum a vobis post concilium generale susceptas in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium inpresentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis et eis, que vobis successerint, et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus vocabulis exprimenda : Locum ipsum, in quo prefatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis ex dono nobilis viri Balduini, comitis Namucensis, heredis imperii Romanie; nemus, quod dicitur Roveroy; possessiones, quas habetis in Malangia cum pertinentiis suis; in Mosa, juxta Molins, piscariam, que dicitur Vennam, cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis, in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et communitatibus suis. Sane novalium vestrorum, que propriis sumptibus colitis, de quibus hactenus aliquis non percepit, sive de ortis, virgultis et piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis personas liberas et absolutas e seculo fugientes ad conversionem recipere, et eas absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli sororum vestrarum post factam in monasterio vestro professionem fas sit sine abbatisse sue licentia de eodem loco discedere; discedentem vero absque communium literarum

vestrarum cautione nullus audeat retinere; illud districtius inhibentes, ne terras, seu quodlibet beneficium ecclesie vestre collatum, liceat alicui personaliter dari, seu alio modo alienari absque consensu totius capituli vel majoris aut sanioris partis ipsius. Si que vero donationes vel alienationes aliter, quam dictum est, facte fuerint, eas irritas esse censemus. Insuper auctoritate apostolica inhibemus, ne ullus episcopus vel quelibet alia persona ad sinodos vel conventus forenses vos ire, vel judicio seculari de vestra propria substantia vel possessionibus vestris subjacere compellat; nec ad domos vestras causa ordines celebrandi, causas tractandi, vel aliquos conventus publicos convocandi, venire presumat; nec regularem electionem abbatisse vestre impediat, aut de instituenda vel removenda ea, que pro tempore fuerit, contra statuta Cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto, vel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a vobis sub obtentu consuetudinis, vel alio modo, quicquid audeat extorquere, sed hec omnia gratis vobis episcopus dyocesanus impendat; alioquin liceat vobis, quemcumque malueritis, catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolice Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis, quod postulatur, impendat. Quod si sedes dyocesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis; sic tamen, ut ex hoc in posterum nullum proprio episcopo prejudicium generetur. Quia vero proprii episcopi interdum copiam non habetis, si quem episcopum Romane Sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem, et de quo plenam noticiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eo benedictiones monialium, vasorum et vestium, et consecrationes altarium auctoritate Apostolice Sedis recipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores, in monasterium vestrum, vel personas inibi constitutas, suspensionis, excommunicationis vel interdicti sententiam promulgaverint, sive eciam in mercenarios

vestros pro eo, quod decimas, sicut dictum est, non persolvitis, sive aliqua occasione eorum, que ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo, quod vobis aliqua beneficia vel obsequia ex caritate prestiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus, in quibus vos laboratis et alii feriantur, eamdem sententiam protulerint, ipsam tanquam contra Sedis Apostolice indulta prolatam decernimus irritandam; nec litere ille firmitatem habeant, quas, tacito nomine Cisterciensis ordinis, et contra indulta apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Preterea cum commune interdictum terre fuerit, liceat vobis nichilominus in vestro monasterio, exclusis excommunicatis et interdictis, divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violenciam audeat exercere. Preterea omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris Romanis pontificibus ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum, a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus quoque, ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed ea omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnibus profutura, salva Sedis Apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo Corpore et Sanguine

Dei et Domini, Redemptoris nostri Jhesu Christi, aliena fiat, atque in extremo examine districte subjaceat ultioni; cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jhesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Datum Laterani, per manum F. Jacobi, de ordine fratrum predicatorum, sancte Romane Ecclesie vicecancellarii, xii kl. augusti, indictione xii, Incarnationis Dominice anno m° cc° xl, pontificatus vero domini Gregorii pape noni anno xiiij°.

Cartulaire de l'abbaye de Moulins, fol. 8 et suiv., aux Archives de l'Etat, à Namur.

BAUDOUIN DE CONSTANTINOPLE DONNE UN DROIT DE PÊCHE A L'ABBAYE DE MOULINS.

16 juin 1247.

Nos BAUDUINS, par la grâce de Dieu empereres de Romenie, de Dieu coronés, et toz iorz accroissans, faisons asavoir à tous ceaulz qui verront ces présenz lettres, que nous avons doné an pure aumône, an perpétuité, alabesse et au couvant de Lalue nostre Dame delez Molins cinquante anguiles que nous avons à nostre vane au Muese.

Ces lettres furent faites à Namur, le dimanche après la feste saint Barnabé, lapostre, an lan del Incarnation nostre Signor m. cc. et xlvii, au loitaime[1] an de nostre empire.

Cartulaire de l'abbaye de Moulins, fol. 5 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

ALEXANDRE, ÉVÊQUE DE LIÉGE, CONFIRME LE PRIEURÉ DE GÉRONSART DANS SES POSSESSIONS[2].

1134.

In nomine sancte Trinitatis. Ego ALEXANDER, gratia Dei

[1]) *Loitaime;* il faut lire sans doute *onzième,* car Bauduoin devint empereur de Constantinople en 1237.

[2]) Voyez sur le prieuré de Géronsart, *Analectes,* IV, p. 462 et suiv.

Leodiensis episcopus, notum facio presentibus et futuris fidelibus nostris, quia frater Johannes et qui cum eo sunt sub regula sancti Augustini Deo servientes in silva, que predio episcopali Jamne adjacet, partem ipsius silve a domno Adalberone episcopo, predecessore nostro, per manum Lamberti, comitis, qui advocatus est ipsius predii, legitima traditione susceperunt. Omnem autem decimam fructuum et pecorum silvestris terre, que ad ecclesiam sancte Marie de Namuco pertinebat, canonici ipsius ecclesie pro tribus solidis annui census ipsi Johanni et fratribus ejus concesserunt, scilicet tam de parte illa, quam domnus episcopus Adalbero eis dedit, quam de omni terra silvestri, quam alii episcopi eis in terminis ipsorum canonicorum dare voluerint. Qui tres solidi xiiiii kalendas septembris, in sollempnitate magni martyris, erunt persolvendi. At vero, si quis circa eos in ipsa silva manere voluit, qui tamen sub obedientia et de regula esse eorum nolit, hic decimam rerum suarum fratribus sancte Marie de Namuco dabit, et ad parochiam ipsius vivens et mortuus pertinebit. Quam commutationem nos ratam et inviolabilem esse volentes, authoritate Dei omnipotentis et beate Marie semper Virginis et omnium sanctorum et episcopali banno confirmamus; eamque nostro sigillo et ydoneis testibus adhibitis roboramus.

Testes fuerunt : Albertus, archidiaconus;..., abbas sancte Marie Namucensis; Johannes de Lovirvalle; Jordanus, prepositus; Everardus, decanus; Lambertus, avunculus ejus; Robertus; Henricus; Gerardus, custos; Lambertus; Johannes; Sivardus de Flona; Johannes, presbyter de Floreffia; Lambertus, capellanus domni Frederici episcopi; Hermannus; Baldricus; Lambertus; Rodulfus; Franco; Lambertus de Vendraco; Lambertus; Godefridus Regulus; Rengo; magister Fulco; Arnulphus de Dasons; Reneirus, capellanus; Albertus; Adelardus, custos; Aculfus; Albertus peroscopus; Balduinus Casleu; Auffridus; Constans; Rainoldus; Walte-

rus; Henricus Wilepier; Otto de Busli; Gontramus; Heinmericus; Gislebertus Peons; Gislebertus Cokerons.

Actum Leodii, anno Dominice Incarnationis m c xxx iiij, indictione xii, imperante Lothario, anno regni ejus xv, sub Alexandro Leodiensi episcopo.

Cartulaire de l'abbaye de Géronsart, fol. 3 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

PHILIPPE LE NOBLE, COMTE DE NAMUR, FONDE LE BÉNÉFICE DU CHATEAU DE VIEUVILLE OU VIESVILLE (HAINAUT).

1211.

PHILIPPUS, marchio Namurcensis, universis fidelibus in perpetuum. Noverit universitatis vestre discretio, quod pia, devota et sacra consideratione, ad honorem et venerationem beati Jacobi apostoli, capellaniam institui in castro meo apud Veterem Villam, precipue pro anima carissime matris mee Margarete, Flandrensis et Hannonie comitisse, et prime marchionisse Namurcensis, ut ibi semper de dono meo et successorum meorum, dominorum Namurcensium, capellanus instituatur, qui capelle illi in propria persona assidue deserviat; et nullum vicarium ei liceat substituere, nisi de voluntate domini Namurcensis, si eum in propria persona cum ipso domino aliquando morari contigerit. Institutionis hujus scriptum sigilli mei appensione roboratum ecclesia sancti Albani pro meliore juris sui confirmatione perpetuo debet custodire. Hec predicta omnia feci de benigno consensu dilecte conjugis mee Marie, marchionisse Namurcensis, Philippi Francorum regis filie.

Actum anno Verbi Incarnati 1211[1].

Extrait d'un registre intitulé : *Diplomata Namurcensia*, appartenant à M. Douxchamps-Zoude, à Namur.

[1]) *Viesville-Thiméon* « Ecclesia Veteris Ville a Floreffiensibus administratur ex donatione episcopi anno 1217, sicut et ecclesia de Thimeon, ubi partem dominii habent ex donatione Simonis militis. » *Note du ms.*

PROMOTIONS DE LA FACULTÉ DES ARTS
DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN[1].

1428—1797.

21 FÉVRIER 1566.

REGENTES PAEDAGOGIORUM anno 1565-1566 : *Porci*, Matthaeus Boden ex Ruckelingen; *Lilii*, Franciscus Favillonius ex Ochia, cui munus resignanti substituitur 15 octobris 1565 Walterus Angiportanus de Corswaremia; *Castri*, Joannes Laet de Baerdwyck; *Falconis*, Petrus Morelius de Gundicuria, cui munus resignanti succedit 22 octobris 1565 Joannes Cocx ex Riethoven[2].

TENTATORES LICENTIANDORUM : Henricus de Huyberghen, Simon Chandelon de Hodegia, Antonius Lyranus et Otho de Bommel. EXAMINATORES : Henricus de Bruxella, Balthasar Leflon de Atrebato, Nicolaus Vander Ameyden et Adrianus Crayenest[3].

PRIMA LINEA.

1. Henricus Cuyckius, Culemburgensis. L

» Henricus Cuyckius, Joannis filius, Culemburgensis Gelder, honesta probaque familia ortus, bonis literis ac moribus imbutus a Georgio Macropedio, celeberrimo tum Hieronymianae scholae Trajectensis moderatore, Lovanium una cum fratre Cornelio ad collegium Societatis Jesu missus est anno 1563. Atque hic operam philosophiae dedit eo successu, ut anno 1566 in paedagogio Lilii primum inter Artium magistros locum obtinuerit et eo ipso anno

[1]) Suite. — Voyez *Analectes* I, p. 377; II, p. 222 et 293; III, p. 5, 243, 348 et 446; IV, p. 232 et 433.

[2]) ACTA, VIII, 30 junii 1565, fol. 238 r° et v°; 2 octobris 1565, fol. 243 v°; 15 octobris 1565, fol. 244 r° et v°; 22 octobris 1565, fol. 245 r° et v°.

[3]) ACTA, VIII, 20 decembris 1565, fol. 252 r° et v°.

in eodem paedagogio docere coeperit. Inde per annos novem sacrae Theologiae navata opera (quam et S. Theologiae licentiatus apud Martinianos, ordinis S. Augustini canonicos regulares, professus est[1], explicato illic parochorum catechismo totoque libro psalmorum); tum publicus ethices professor anno 1572 designatur; qua in functione annos quatuordecim exegit, translatusque est in Facultatem theologicam anno 1585. Fuit et vicarius generalis Joannis Hauchini, archiepiscopi Mechliniensis, in ditione sive districtu Lovaniensi, simul archipresbyter; Victorinarum virginum, quae vulgo *Albae Dominae* nuncupantur, annis undeviginti, nempe ab anno 1577 praefectus, et dicti praesulis officialis, eoque defuncto, in utroque munere, capitulo annuente, perseveravit annis undecim. Interea canonicus in D. Petri, et apostolicus regiusque librorum censor; ac demum ex decano ejusdem ecclesiae Ruraemundensis nominatus est episcopus, vacante ea sede, cum Wilhelmus Lindanus ad Gandensem transiret. Id oneris postquam humeris suis imponere Cuyckius sex annis detrectasset, acquievit demum anno 1596, ac rite inunctus est Lovanii in aede principe, una cum Matthia Lambrechts, tertio Brugensium antistite, cooperantibus Petro Simons, episcopo Iprensi, et Fr. Ribeira, Legliniensi in Hibernia praesule, religionis causa hic exule. Decimo post die Lovanio egressus, duodecima vero Ruraemundam, clero magistratu ac clero comitante, ingressus est. Cuyckius in sacra illa functione laudabiliter et magno propugnandae promovendaeque fidei orthodoxae studio vixit, ut videre est apud Arn. Havensium, *De erectione novorum in Belgio episcopatuum*, toto libro III, et Knippenbergium, *Historia ecclesiastica ducatus Gelriae*, p. 133. Decessit Ruraemundae anno 1609, conditus in veteri aede cathedrali S. Spiritus, quam cum universo pene opido flammae voraces anno 1665 absorpsere. » Paquot, *Fasti acad. mss.*, I, p. 130, ubi operum a Cuyckio conscriptorum accuratam seriem texit. Cuyckius solemniter renuntiatus fuit S. Theologiae doctor, una cum Emberto Everaerts, Jacobo Joannis et Joanne Clario, 29 augusti anni 1584. Val. And., p. 127.

2. **Nicolaus Goblet, Lovaniensis.** L

« Nicolaus Goblet, Lovaniensis, anno 1566 secundus in schola

[1]) Paquot ajoute en note : *Eamdem professus est apud Gertrudanos, teste Josepho Geldolpho a Rickel.*

Artium proclamatus fuerat; deinde, navata jurisprudentiae opera, licentiae gradum in utroque jure demum conscenderat anno 1581. Sequenti anno antecessor ordinarius fuerat constitutus, Petro Peckio in concilium Mechliniense adscito. Die 23 septembris 1589 laurea doctorali in utroque jure condecoratur. Tandem anno 1595 in eodem jure primarius professor. Vivere desiit anno 1596 pridie kal. octobris, annos, inquit Val. And. circiter quinquaginta natus, quod ex philosophicae promotionis aetate firmatur. Agnatus videtur fuisse alteri Nicolao Goblet, collegii S. Annae conditori, anno 1535 defuncto. Vidi testamentum Nicolai Goblet, J. U. D. et primarii professoris juris canonici, et ejus legitimae uxoris Deodatae de Udecom, signatum ab eis 31 augusti 1596. Duxerat antea Catharinam Van Vincke, sepultam Lovanii, ut et ipse fuit, in D. Michaëlis, et cum ea fecerat testamentum anno 1588. Legat secundo testamento aliquid collegio S. Annae, videlicet sex florenos rhenanos annue.

3. Nicolaus a Quercu, ex Lessines. P
4. Antonius Thielmans, ex Leendt. C
5. Quirinus Cocx, ex Riethoven. F
6. Bertholdus Gemperlin, Augustānus. P
7. Joannes Forbisseur, ex Hausleto. P
8. Vasterus Vasteri, ex Nidrosia. P
9. Paulus Vander Borcht, ex Horst. C
10. Gaspar Petri, Lovaniensis. C
11. Servatius Nollens, Leodiensis. L
12. Stephanus Herberti, Mechliniensis. C

SECUNDA LINEA.

13. Joannes Raso, Goudanus. C
14. Cornelius Cuyckius, Culemburgensis. L
Frater Henrici Cuyckii, qui primum locum obtinuit.
15. Arnoldus Vlemincx, Leeuwensis. P
16. Joannes Rotharius, ex Sonhoven. F
17. Cornelius Hopman Jacobi, Haerlemensis. P
18. Cornelius Rodolphi, Amstelodamensis. P
19. Martinus Hoston, Tectanus, *alias* de Thuel. F

20. Leonardus De Theux, Huyensis. L

Alibi vocatur ***Leonardus De Theux, Tectanus de Huyo.***

21. Georg. Tempestus, de Duvelinia, Anglus (Dubliuensis?) F
22. Hermannus Mosienbroeck, Dordracenus. C
23. Joannes Argentinus, Leodiensis. L
24. Joannes Blavier, Leodiensis. C

POSTLINEALES.

25. Benedictus de Rosie, Bellomontanus. F
26. Cornelius Worsel, Antverpiensis. L

Prius pastor S. Joannis Mechliniae; deinde plebanus ad S. Gudulam Bruxellis. ROMBAUT, *Bruxelles illustrée*, II, p. 191.

27. Hieronymus Parys, Bruxellensis. F
28. Antonius Schenkels, Buscoducensis. C
29. Joannes Adriani, Ultrajectinus. P
30. Joannes Arnoldi, ex Lommel. P
31. Cornelius Gillis, Lovaniensis. C
32. Adrianus Hooch, Bredanus. C
33. Henricus Cnoddaert, Brechtanus. C
34. Jacobus Abeel, Aldenardensis. F
35. Nicolaus Laborel, ex Area. L
36. Franciscus Smet, Tiletanus. C
37. Joannes Berchmans, ex Bergeyk. P
38. Antonius Du Bois, ex Valencenis. F
39. Jacobus Joannis, Amstelodamensis. P

In Actis Facultatis additur : *Decanus S. Petri Lovanii et praesidens collegii pontificii.* Paquot testatur Jacobum Janssonium, decanum Lovaniensem, etc., promotum fuisse anno 1562. Attamen si inspiciatur aetas candidati, probabile videtur ipsum promotum fuisse anno 1567, ut in Actis recentiori manu annotatum fuit, non vero loco undecimo in promotione anni 1562, uti diximus supra.

40. Joannes Lesguillon, Bavacensis. F
41. Franciscus Georgius, Juliacensis. P
42. Theodoricus Lamberti, Aquisgranensis. P
43. Antonius Van den Crine, Iprensis. L
44. Richardus Persevael, Eboracensis. P

45. Wilhelmus Boursaert, Goudanus. F
46. Petrus Ymmen, ex Bunsbeek. L
47. Cornelius Petri, Delphensis. C
48. Arnoldus Losson, Leodiensis. C
49. Judocus Elbo, Cortracenus. C
50. Franciscus Walterus, Antverpiensis. P
51. Gaspar Horen, ex Stayen. P
52. Goericus Mocquez, Nucleopontanus. F
53. Henricus Losson, Leodiensis. C
54. Hugo Bourgeois, ex Valencenis. F
55. Gerardus Voskens, ex Borchloen. P

Natus est anno 1547. Absoluto philosophiae cursu, aliquot annis Lovanii docuit. Anno 1572 Romam profectus, toto fere reliquo vitae tempore in Urbe haesit. Beneficiis aliquot auctus et dignitatibus ecclesiasticis insignitus fuit. Praepositus ecclesiae collegiatae B. M. V. Tungrensis, protonotarius apostolicus ac S. Theologiae doctor Romanus ; vir graece latineque apprime eruditus eoque nomine Guilielmo Sirleto et Antonio Caraffae, cardinalibus, gratissimus, quorum ope celeberrimas Italiae bibliothecas lustravit ac de sanctis Patribus optime meritus est. Obiit Leodii 25 martii 1609. In Actis scribitur de ipso : *Modo praepositus Tungrensis* (*anno* 1607), *et qui Romae Facultatem Artium defendit contra patres jesuitas.* VAL. AND., p. 384; FOPP, p. 362; DARIS, *Histoire de Looz*, II, p. 20.

56. Dionysius Beringhen, Lovaniensis. P
57. Petrus Joannis, Delphensis. C
58. Jacobus Buyck, Amstelodamensis.
59. Petrus Beckman, ex Venloo. P
60. Joannes David, Cortracenus. P

Pastor ad D. Martinum in patria, anno 1581 Societati Jesu nomen dedit, ac collegio Cortracensi, ipsius cura erecto, primus datus fuit rector. Postea etiam collegia Bruxellense et Gandavense moderavit. Scriptis clarus. FOPP., p. 624; PAQ., II, p. 106.

61. Leonardus Wemers, ex Wouda. C
62. Theodoricus Doffignies, Montensis. F
63. Gregorius Gerincx, Trudonopolitanus. P

64. Petrus Petri, Amstelodamensis. P
65. Henricus Zittert, Trajectensis. F
66. Joannes Hogaert, ex Riethoven. P
67. Petrus Sabbinck, ex Goes. P
68. Reginaldus de Winter, Dunkerckanus. L
69. Joannes Strauven, ex Borchloen. L

Canonicus in patria; postea pastor in Gothem.

70. Antonius Henrici, ex Bergeyk. P
71. Joannes Judoci, Antverpiensis. C
72. Bartholomaeus Becman, Leodiensis. L
73. Cornelius Francisci, Haerlemensis. P
74. Joannes ab Hamme, Lovaniensis. T

" Joannes Van Hamme, Lovaniensis, patriciae stirpis, filius Petri regiorum dominiorum curatoris regiique quaestoris, *commis des domaines et receveur du Roi*, et Annae De Keysere. Pastor ad S. Jacobum, cum 22 augusti 1594 laurea doctoris in S. Theologia insigniretur; admissusque ad concilium Universita.is anno 1587 octavo kalendas junii. Fuit et canonicus (a 15 junii 1590) ad S. Joannem Evangelistam in opido Sylvaeducensi. Decessit Lovanii 16 octobris 1620. " Paquot, *Fasti acad. mss.*, I, p. 140. Vide etiam Val. And., p. 130; Copp., II, p. 103.

75. Nicolaus Quemersfort, Waterfordiensis. P

" Nicolaus Quemersford, Waterfordiensis, Hibernus, studia peregit in Oxoniensi Anglorum Academia, ubi magister Artium anno 1562 creatus est. Orta deinde Elisabethae reginae in catholicos persecutione, Lovanium profugit anno 1565, et theologiae operam hic navare perrexit. In vivis erat anno 1580 magna doctrinae fama. Quo anno e vivis excesserit, nondum compertum habeo. Ab illo sunt anglico sermone conscripti : 1o *Answers to certain questions proposed by the citizens of Waterford;* 2o volumen sacrarum concionum; que an editae fuerint, aut ubi delitescant, ignoro. " Paquot, *Fasti acad. mss.*, I, p. 125. S. Theologiae doctor Lovanii solemniter renuntiatus fuit 23 junii 1576. Val. And., p. 125.

76. Joannes Stierman, *alibi* Tielman, Nivigellensis. L
77. Nicolaus Bedore, Ferrariensis. F
78. Jacobus Temsicke, Brugensis. L

79. Joannes Coeck, ex Bommel. C
80. Philippus de Billehe, Bruxellensis.
81. Joannes Hannien, Cameracensis. P
82. Philippus Gerincx, Trudonopolitanus. P
83. Franciscus Calff, Nivigellensis. F
84. Ludovicus Bierbeke, Lovaniensis. P
85. Jacobus Cuyper, Mechliniensis. C
86. Matthias Petri, ex Coersel. C
87. Arnoldus Isack, Athensis. P
88. Henricus Hove, *alibi* Hoest, Cliviensis. P
89. Adrianus Blenckvliet, Lovaniensis. L
90. Paulus Christianus, Tungrensis. P
91. Petrus Loodt, Hulstensis. C
92. Carolus Fauques, Bruxellensis. L
93. Lucas Johannis, Amstelodamensis. P
94. Paulus Vinck, Vilvordiensis. P
95. Petrus Denys, Tornacensis. F
96. Franciscus Ouvaert, Tiletanus. C
97. Antonius Philippi, ex Montiniaco. P
98. Gerardus Stoeters, Buscoducensis. P
99. Petrus Sassenus, Lovaniensis. P
Postea typographus in urbe patria.
100. Quirinus Smits, ex Calmpthout. C
101. Petrus Vander Heyden, Antverpiensis. C
102. Joannes Burchamborch, ex Borch. C
103. Petrus Bridou, Bavacenus. F
104. Josephus Willems, Buscoducensis. P
105. Henricus Goerop, ex Eersel. P
106. Matthias Christianus, Tungrensis. P
107. Joannes Clusen, Ghelensis. P
108. Joannes Montes, Bredanus. C
109. Jacobus Chyvot, ex Area. C
110. Antonius Loiseleur, Montensis. F
111. Gerardus Baccaert, ex Vollezeele. F

112. Remigius Macus, ex Avesnes. F
113. Godefridus Chiney, Tungrensis. F
114. Stephanus Gobbinck, ex Gastel. C
115. Ludovicus Lescuyr, ex Cervia. F
116. Petrus Du Trasnoit, Rothnacensis. F
117. Job Cornelii, Dordracenus. P
118. Joannes Franco, Leodiensis. L
119. Henricus Sassen, Thenensis. P
120. Judocus Sylvius, *vel* Van den Bossche, Gandavensis. P
121. Martinus Vander Vorst, Lovaniensis. L
122. Dionysius De Villers, Tornacensis. F
Canonicus et cancellarius Tornacensis.
123. Wilhelmus Mervil, ex Mervia. P
124. Philippus Druart, ex Binchio. F
125. Wilhelmus Poullet, ex Houthem. P
126. Remboldus Winandus, Daventriensis. P
127. Simon Locrart, Sonegiensis. F
128. Lambertus Buys, Noviomagensis. P
129. Joannes Wildemersch, ex Heginio. C
130. Dominus Philippus Saerdword, Eboracensis, Anglus.
131. Antonius Petri, Culemburgensis. P
132. Franciscus Mer, Athensis. F
133. Petrus Delaforge, Tornacensis. F
134. Dominus Thaddaeus Pherilus, Thuamensis, Hibernus. L
135. Antonius Vander Beken, Alostanus. C
136. Joannes Van Goedenhuyse, Diesthemiensis. P
137. Hieronymus Tortequenies, Lovaniensis. P
138. Martinus Posty, Nivigellensis. P
139. Petrus Tollenaer, Cortracenus. F
140. Joannes de Quercu, ex Ochia. L
141. Joannes Schelen, Tongerloënsis. L
142. Lambertus Goel, ex Thiel. C
143. Joannes Gheeven, Werdanus. C
144. Carolus Mouchet, Bruxellensis. P

145. Robertus Demori, ex Bapalmis. F
146. Petrus Rykaerts, Mechliniensis. P
147. Michaël Nicolai, Bruxellensis. P
148. Joannes Descars, Montensis. P
149. Franciscus Courtois, Montensis. F
150. Jacobus Sauduboer, Leodiensis. F
151. Carolus Pin, Lovaniensis. P
152. Petrus Lallemant, ex Sancto Huberto. F
153. Joannes Vaes, ex Bevekom. P
154. Balthasar Douchy, Antverpiensis. C
155. Stephanus Du Tilloer, ex Lessines. P
156. Wilhelmus Michaël, ex Galmardia. F
157. Joannes Coierve, ex Binchio. P
158. Marcus Vanden Wouver, Bruxellensis. C
159. Adrianus Goetmans, ex Landen. P
160. Antonius Coel, Leeuwensis. P
161. Franciscus De Wilde, Iprensis. C
162. Joannes Lotten, ex Montiniaco. P
163. Henricus Veue, Dionantensis. P
164. Nicolaus Joannis, Mechliniensis. P
165. Severinus Kaler, Lutzemburgensis. P
166. Petrus Voecht, Mechliniensis. P
167. Martinus de Dinant, ex Binchio. F
168. Melchior Pambrock, Angiensis. P
169. Matthias Berlen, Augustanus. P
170. Joannes Olyslagher, Amstelodamensis. C
171. Egidius Marcelis, Angiensis. F
172. Joannes Textoris, ex Velpia. F
173. Andreas Heckius, ex Rodio. P
174. Nicasius Gorys, ex Avesnes. F
175. Sasboldus Michaëlis, Delphensis. P
176. Tossanus Darquin, ex Merbio. F
177. Joannes Wesselinck, ex Munster. P
178. Jacobus Lestannier, Gosletanus. P

179. Bruno Sibrandi, Haerlemensis. P
180. Joannes Petit, ex Damousia. F
181. Petrus Vyen, Mechliniensis. P
182. Ludovicus Michaëlis, Leodiensis. F
183. Pilippus Franchier, Nivigellensis. P
184. Bartholomaeus Bourgeois, ex Sora. F
185. Cornelius Comans, ex Horst. C
186. Franciscus Pamel, Leodiensis. F
187. Hubertus Merlio, ex Buxinio. P
188. Engelbertus Staffue, Walcuriensis. L
189. Franciscus Mahauden, ex Thollembeek. P
190. Georgius Du Bois, Bellomontanus. F
191. Christianus Coman, Lovaniensis. P
192. Hieronymus Berkel, Lovaniensis. P
193. Jacobus Bricqui, Montensis.
194. Franciscus Francoupre, ex Gundicuria. F
195. Walterus Vander Stappen, Bruxellensis. P
196. Jacobus Hausaert, ex Oedeghem. F
197. Petrus Gillepert, Bruxellensis. F
198. Erasmus Johannis, ex Rykel. P
199. Jacobus De Lavoet, ex Helberch. F
200. Judocus Voghels, Aerdenburgensis. F
201. Egidius Vasseur, Casletanus. L
202. Nicolaus Os, ex Oosterwyck. P
203. Amandus Puteanus, ex Binchio. P
204. Amatus Clemens, Rothnacensis. F
205. Carolus Brouwer, Lovaniensis. C
206. Wilhelmus Corvillot, Secliniensis. F
207. Nicasius Goetgebuer, Bruxellensis. P
208. Martinus La Court, Bavacensis. P
209. Joannes Bertenchamps, ex Buseto. F
210. Joannes Bairet, ex Terlonia. F
211. Wilhelmus Delahaye, Tiulanus. F
212. Joannes Fabri, Leodiensis. F

GRATIOSI.

213. Tossanus Davyn, Huyensis.
214. Remigius Mareskaux, ex Avesnes. F
215. Joannes Cervus, Chinacensis. P
216. Joannes Anselmus, ex Binchio. F
217. Franciscus Dryx, ex Avesnes. F
218. Adrianus Pratz, Flerucensis[1]. P

8 MARS 1567.

REGENTES PAEDAGOGIORUM anno 1566-1567 : *Porci*, Matthaeus Boden, ex Ruckelingen; *Lilii*, Walterus Angiportanus de Corswaremia; *Castri*, Joannes Laet de Baerdwyck; *Falconis*, Joannes Cocx, ex Riethoven[2].

TENTATORES LICENTIANDORUM : Simon de Leodio, Henricus de Huyberghen, Antonius Lyranus et Otho de Bommel. EXAMINATORES : Balthasar des Atrebato, Henricus de Bruxella, Nicolaus Vander Ameyden et Adrianus Crayenest[3].

PRIMA LINEA.

1. Franciscus Oranus, Leodiensis. C

Vulgo *François D'Heur.* « Petri jurisconsulti filius, in paedagogio Castrensi professor anno 1571. Lovanii J. U. licentiatus quinto idus octobris 1600 (*ex epist. Lipsii ad eum*) gratulante ejus praeceptore Lipsio (*epist. VI, cent. I, ad Belgas*), eodemque anno Romam profectus (*ex epist. LIII, ibid.*) Post alibi J. U. doctor, et Romanae Rotae auditor. PAQUOT, *Fasti acad. mss.*, I, p. 404. Obiit Romae.

2. Henricus Moerendael, Ultrajectensis. P
3. Petrus Godelinus, Athensis. F

Petrus Gudelinus, jurisconsultus doctissimus, scriptis clarus. VAL. AND., p. 198; FOPP., p. 980; PAQ., III, p. 519.

1) ACTA, VIII, fol. 256 v°—259 r°.
2) ACTA, VIII, 1 octobris 1566, fol. 266 v°.
3) ACTA, VIII, 23 decembris 1566, fol. 278 v°.

4. Georgius Hamachpurgus, Augustanus. P

Catalogi manuscripti hic habent : *Georgius a Machpurg.*

5. Judocus Daniels, Bruxellensis. C
6. Johannes Robertus, Antverpiensis. F
7. Petrus Pintafloer, Baliolanus. F
8. Hubertus Naretus, Binchiensis. L
9. Jacobus Brant, *alibi* Braem, Insulensis. L
10. Samuel Loyaerts, Attenhovius. C

« Samuel Loyaerts, Attenhovius (quod Leodiensis ditionis opidulum est Trudonopolim inter et Landam Brabantiae) quondam Castrensis paedagogii alumnus, ac deinde isthic bonarum literarum professor; postea vero canonicus capituli novae fundationis in D. Petri et professor sacrae Theologiae ordinarius, inter octoviros relatus anno 1596; atque ab anno 1578 ad S. Michaëlem Lovanii pastor; quin et post recusatam anno 1600 Tungrensem praebendam, nominatione academica factus est ad S. Servatium Mosae-Trajecti canonicus (cujus beneficii acceptationem ob incompatibilitatem improbavit anno 1601 Clemens VIII). Post administratam annis 36 paroeciam sibi commissam moritur Lovanii, sepultusque est in choro S. Michaëlis ante aram primariam. » PAQUOT, *Fasti acad. mss.*, I, p. 137. Doctorali laurea insignitus 20 maji 1586, utebatur lemmate : *Samen wel*, ad ipsius nomen alludente. « Aiunt Loyartium, inquit Paquot l. c., cum ortu pene rusticanus esset, nec gentilitia haberet insignia, horum vice, cum doctor fieret, assumpsisse petasonem, cui superpositum erat vasculum recondendo sinapi, atque his subjecisse lemma relatum. » Scripta ejus enumerat PAQ., III, p. 405.

11. Franciscus Doultreleane, ex Bruseleto. P
12. Julianus Gransaviys, Audomarensis. L

SECUNDA LINEA.

13. Otho Haert, Noviomagensis. C

Jurisconsultus et consiliarius Mechliniensis.

14. Joannes Egmont, Antverpiensis. P

« Joannes Egmondanus, *Van Egmont*, cum S. Th. doctor renunciaretur die 9 maji 1581, a triennio plebanus ad D. Petrum et sacrae Theologiae professor; aliquamdiu etiam majoris nosocomii rector. Moritur anno 1585 tertio idus augusti, aetatis 35. Tam in

pauperes fuit liberalis, ut se ad inopiam ipse redigeret. » PAQUOT, *Fasti acad. mss.*, I, p. 129. Cfr. etiam VAL. AND., p. 126.

15. Paschasius Ranst, Hulstensis. C
16. Joannes Fransonius, Atrebatensis. P
17. Lambertus Playoul, Trajectensis. L
18. Joannes a Vlierden, Bruxellensis. F
19. Valentinus Collart, Cameracensis. F
20. Jacobus Vadelet, Stryensis. L
21. Joannes Talbotus, Dubliniensis. P
22. Franco Estius, Gorcomiensis. F
23. Joannes Tyl, Tungrensis. L
24. Joannes Fabri, Bruxellensis. C

POSTLINEALES.

25. Erasmus Bormans, ex Corswaremia. L
26. Jacobus Judoci, Haerlemensis. P
27. Philippus Jadaert, Alostanus. C
28. D. Guilielmus Pomerellus, Pontaniensis, Hibernus. L
29. Guilielmus Hangonart, Insulensis. F
30. Henricus Fabius, Diesthemiensis. F
31. Gaspar de Winde, Leeuwensis. P
32. Jacobus Hodage, Leodiensis. C
33. Petrus Priem, Baliolanus. P
34. Claudius Bricourt, Cameracensis. F
35. Andreas Kinnaerts, ex Raetshoven. P
36. Joannes Havens, ex Ravenstein. P
37. Joannes Baesrode, Mechliniensis. F
38. Godefridus Boden, ex Ruckelingen. P
39. Guilielmus Vorstius, Ultrajectensis. P

« Guilielmus Vorstius, S. Th. L., canonicus in primaria ecclesia Audomarensi, rexit paedagogium Castri non ab anno 1581, ut habet Valerius Andreas, quo tempore adhuc ob luem pestiferam desertum erat paedagogium, sed ab anno 1583, ut habent rationes collegii, ad annum 1588. » PAQUOT, *Fasti acad. mss.*, I, p. 457.

40. Richardus Boex, Trajectensis. P
41. Joannes Joannis, Amstelodamensis. P
42. Adrianus Marcelii, ex Loe *vel* Loon. P
43. Joannes Tollenaer, Aldenardensis. F
44. Arnoldus Daniëlis, Berchensis. P
45. Antonius Hark, Coloniensis. P
46. Clemens Calff, Gorcomiensis. F
47. Thomas Ballus, Hibernus. F
48. Ludovicus Vigorius, Ficensis. L
49. Franciscus Ployaert, Athensis. P
50. Petrus Voerspoels, Lyranus. P
51. Ludovicus Ghodin, Montensis.
52. Joannes Vincentii, Condacenus. P
53. Cornelius Joannis, Amstelodamensis. C
54. Joannes Jacobi, Middelburgensis. P
55. Tilmannus Servatius, Nivigellensis. F
56. Joannes Voes, Gandavensis. L
57. Michaël Fauce, Gemblacensis. F
58. Simon Arnoldi, ex Bergeyk. P
59. Leonardus Gompaert, Leodiensis. C
60. Joannes de Glonis, *alibi* Glenis, Boënsis. P
61. Andreas Hoybergius, ex Beringen. P
62. Nicolaus Jacobi, Haerlemensis. P
63. Rutgerus Joannis, ex Oirschot. P
64. Bertrandus Marchen, Boviniensis. P
65. Balthasar a Vlierden, Bruxellensis. F
66. Joannes Moenen, ex Hapaert. P
67. Matthias Canoy, Middelburgensis. C
68. Joannes Egidii, ex Sancto Huberto. F
69. Franco Pylicpeert, Leeuwensis. P
70. Godefridus Gerardi, ex Bommel. P
71. Dominicus Porterius, Annesiacensis. P
72. Laurentius Herlemans, Diesthemiensis. P
73. Claudius Hardy, Lovaniensis. P

74. Henricus Petri, ex Riethoven. . P
75. Joannes Voersel, ex Meerhout. . P
76. Hieronymus Appelmans, Bruxellensis. . F
77. Gisbertus Joannis, ex Nispen. . C
78. Walterus Bellens, Hibernus. . L
79. Hubertus de Fauve, Montiniensis. P
80. Joannes Hagens, ex Horst. . C
81. Adam Poelmans, Weserensis. . P
82. Alexander Van Beringen, Mechliniensis. . C
83. Theodorus Heyns, Ghelensis. P
84. Joannes Slechten, ex Linter. . P
85. Nicolaus 's Princen, Bruxellensis. P
86. Henricus Delvaux, ex Walhain. P
87. Joannes Pruymst, Leeuwensis. P
88. Quirinus Leeuw, ex Bommel. . C
89. Joannes Guilielmi, Bodegravius. C
90. Joannes Feuts, Casletanus. . L
91. Hermannus Cluetinck, Ultrajectensis. . P
92. Joannes Vanden Heetvelde, Lovaniensis. . F
93. David Merts, Aldenardensis. F
94. Jacobus Stessens, ex Moll. C
95. Jacobus Campensis, Cameracensis. F
96. Rodolphus Lauwermans, Ultrajectensis. . C
97. Guilielmus Wouters, Leeuwensis. . P
98. Egidius a Veen, ex Leendt. . P
99. Martinus Petri, Villariensis. . L
100. Livinus de Hayere, Brachelius, *vel* Hypobrachelius. . P
101. Gaspar Camerarius, ex Longa Villa. . F
102. Joannes Paludanus, Aldenardensis. . F
103. Joannes Lonchamps, Montiniacensis. . P
104. Everardus Joannis, Couwervianus, Tholensis. . P
105. Joannes de Meets, Aldenardensis. . P
106. Gerardus Appius, Amstelodamensis. . P
107. Petrus Preudhomme, Montensis. . F

108. Simon Souwen, Haerlemensis. L
109. Joannes Millenus, Hasselensis. C
110. Ludovicus Brassart, Montensis. F
111. Thomas Theuto, Leodiensis. L
112. Adrianus Descoliers, Angiensis. P
113. Franciscus Van Thienen, Bruxellensis. C
114. Hubertus Douwe, ex Hoegaerde. P
115. Antonius Stips, Hoogstratanus. P
116. Leonardus Laurentii, ex Barbentino. P
117. Egidius Tilianus, Tornacensis. F
118. Judocus Balduini, Leydensis.
119. Hubertus Balduinus, ex Buxeto. F
120. Guilielmus de Poelenburch, Haerlemensis. P
121. Henricus Masson, Leodiensis. F
122. Balduinus Richart, Huyensis. L
123. Joannes Cahon, Bruxellensis. C
124. Joannes Fabri, Leodiensis. F
125. Joannes Pieraert, Montiniensis. L
126. Petrus Joannis, Bevelensis.
127. Carolus Merchier, Tornacensis. F
128. Jacobus Wyers, Lovaniensis. C
129. Egidius Fessardus, Anglus, *alibi* Salburiensis. P
130. Joannes de Tymmerman, Aldenardensis. P
131. Joannes Boelenberghe, ex Marbasio. P
132. Jacobus Le Jeusne, ex Sancto Amando. F
133. Joannes Brevis, Insulensis. F
134. Martinus Bara, Malbodiensis. P
135. Joannes Gompart, Leodiensis. P
136. Albertus Henrici, ex Casteren. P
137. Ludovicus Fremicourt, Cameracensis. F
138. Gerardus a Bove, Leodiensis. P
139. Joannes Waucquier, Bavacensis. F
140. Robertus Wyart, Cameracensis. F
141. Guilielmus Baubre, Tornacensis. F

142. Joannes Flamen, Terloniensis. F

GRATIOSI.

143. Joannes Boket, Lyranus. C
144. Ludovicus Boutiny, ex Novilia. L
145. Carolus Baken, Lovaniensis. F
146. Guilielmus Pochet, ex Valle.
147. Joannes Ledoulx, Montensis. L
148. Ursmarus Balduinus, ex Avesnes[1]. F

6 MARS 1568.

REGENTES PAEDAGOGIORUM annno 1567-1568 : *Porci*, Matthaeus Boden, ex Ruckelingen; *Lilii*, Walterus Angiportanus de Corswaremia, cui 20 novembris 1567 substituitur Theodoricus Maelcot; quo defuncto, 7 maji 1668 instituitur Andreas Maelcot; *Castri*, Joannes Laet de Baerdwyck; *Falconis*, Joannes Cocx, ex Riethoven[2].

TENTATORES LICENTIANDORUM : Henricus de Huyberghen, Petrus Cabilliau, Antonius Lyranus et Thomas Cocx de Riethoven. EXAMINATORES : Henricus Crokaert (de Bruxella?), Balthasar Leflon de Atrebato, Nicolaus Vander Ameyden[3].

PRIMA LINEA.

1. Joannes Pistorius, Haerlemensis. F
Vulgo dictus *De Backer*, philosophiam docuit Lovanii. S. Th. L.; primus capituli cathedralis Iprensis designatur canonicus theologalis. Postea Societati Jesu nomen dedit. *Cat. prim.*, p. 35.
2. Theodoricus Mostaert, Limburgensis. L
3. Joannes Paffenroy, Mechliniensis. P
J. U. L.; urbis patriae graphiarius sive secretarius. Obiit 14 januarii 1621. VANDEN EYNDE, *Provincie stad ende district van Mechelen*, I, p. 127.

1) ACTA, VIII, fol. 274 r° –275 v°.

2) ACTA, VIII, 2 octobris, 20 novembris 1567, et 7 maji 1568, fol. 288 r°, 294 v° et 306 v°.

3) ACTA, VIII, 23 decembris 1567, fol. 298 r° et v°. L'examinateur de la pédagogie du Faucon fut désigné plus tard. Les ACTES ne le nomment pas.

4. Ludovicus Baron, Audomaropolitanus. L
5. Franciscus Lucas, Brugensis. C
S. Th. Lic.; et ecclesiae cathedralis Audomaropolitanae prius canonicus theologalis, dein decanus. Obiit 19 februarii 1619. Vir doctissimus, Benedicto Ariae Montano amicitia junctus, atque cum ipso vulgandae Bibliorum Regiorum editioni praefectus. Opera ab eo conscripta enumerant Fopp., I, p. 299, et *Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale*, I, p. 295.
6. Hermannus Vreucker, Monasteriensis. L
7. Christophorus Happaert, Becanus. P
8. Joannes Heye, ex Ochia. P
9. Philippus Houbraken, Bruxellensis. C
10. Arnoldus Van Dyck, Aldenardensis. F
11. Laurentius De Greve, Mechliniensis. C
12. Egidius Houdegem, ex Steenvordia. F

SECUNDA LINEA.

13. Petrus Molanus, ex Braekel, *vel* Hypobrachelius. P
14. Petrus Weemers, ex Wouda. C
15. Joannes Le Duck, Cameracensis. F
16. Joannes Carolus, Bruxellensis. L
17. Joannes Wils, Lovaniensis. C
18. Bartholomaeus Statius, Brugensis. C
19. Jacobus Vanden Putte, Brugensis. F
20. Franciscus de Ynoex, Telluriensis. P
21. Joannes Gravius, Lovaniensis. P
22. Guilielmus Fiers, ex Busbeca. L
23. Guilielmus Doren, Eyndhoviensis. F
24. Petrus Lillers, Bethuniensis. L

POSTLINEALES.

25. Henricus Boxhornick, Bruxellensis. P
S. Th. Lic.; pastor ad S. Germanum in urbe Thenensi; postea archipresbyter et decanus ibidem, a fide catholica defecit. Paq., I, p. 103.
26. Ludovicus de Ligni, ex Area. C

27.	Franciscus Faber, Lovaniensis.	P
28.	Joannes Verdyceldonck, ex Someren.	C
29.	Joannes Crucius, Gandavensis.	C
30.	Joannes Pyper, Athensis.	P
31.	Joannes Lamberti, ex Heze.	P
32.	Emilius Paddenborch, ex Abgouda.	P
33.	Joannes Molenaer, Cortracensis.	C
34.	Joannes Dela Roche, Sonegiensis.	F
35.	Hugo Petri, ex Oudetonge *vel* Autonghren.	C
36.	Laurentius Laureys, Gandavensis.	F
37.	Egidius Heyman, Alostensis.	L
38.	Nicolaus Gruyter, Becanus.	P
39.	Cornelius Poppel, Becanus.	P
40.	Gaspar Melaens, Lovaniensis.	P
41.	Petrus Niger, Athensis.	F
42.	Nicolaus Faber, Antverpiensis.	P
43.	Joachim Eelsack, Hasselensis.	C
44.	Guilielmus Coopal, Haerlemensis.	P
45.	Joannes Punder, Bruxellensis.	C
46.	Maximilianus Courcellets, Bethuniensis.	L
47.	Martinus Raget, ex Cervia.	F
48.	Matthaeus Ribeke, Brugensis.	
49.	Reynerus Cranenberch, ex Horst.	C
50.	Andreas Stephanus, Montensis.	L
51.	Franciscus Nicodesius, Clusensis.	P
52.	Joannes Hey, ex Fontanis.	P
53.	Claudius Heems, ex Armenteria.	L
54.	Isbrandus Regneri, Haerlemensis.	C
55.	Victor Pruet, Gandavensis.	P
56.	Petrus Carpentier, ex Area.	C
57.	Michaël Luyten, Brugensis.	
58.	Daniël Fannius, Lovaniensis.	P
59.	Gerardus Duyfken, Lovaniensis.	P
60.	Cornelius Vlaminck, Gandavensis.	C

61.	Nicolaus Faber, Mervillanus.	C
62.	Balthasar Vincentii, Antverpiensis.	L
63.	Alardus Cornelii, Amstelodamensis.	P
64.	Joannes Huygen, Hervensis.	P
65.	Henricus Segers, Culemburgensis.	P
66.	Petrus Greve, Arckensis.	
67.	Michaël Ogerus, Clusensis.	
68.	Lambertus Ruys, Culemburgensis.	P
69.	Godefridus Gielkens, Leowardensis.	P
70.	Henricus Welemans, Trudonopolitanus.	P
71.	Joannes Houffein, Tornacensis.	F
72.	Joannes Jordanus, ex Happaert.	P
73.	Henricus Tymmermans, Herendaliensis.	C
74.	Philippus Robertus, ex Ohain.	P
75.	Nicolaus Moset, Angiensis.	P
76.	Andreas Paels, Luciliburgensis.	P
77.	Henricus Raelen, ex Hoegaerde.	C
78.	Henricus De Vos, Mechliniensis.	P
79.	Joannes Roesen, ex Lommel.	P
80.	Cornelius Seberti, ex Westmalle.	C
81.	Stephanus Lengles, Cameracensis.	F
82.	Guilielmus Joannis, ex Putte.	C
83.	Cornelius Van Hollant, Culemburgensis.	P
84.	Guilielmus Peacock, Cantabrigiensis, Anglus.	C
85.	Joannes Couwerts, ex Castel.	P
86.	Antonius Cambianus, Athensis.	P
87.	Matthaeus Verschaecht, ex Bladel.	P
88.	Michaël Siben, Bellomontanus.	F
89.	Petrus Diericx, Angiensis.	
90.	Philippus Herbage, Duacenus.	P
91.	Livinus Vander Heyden, Gandavensis.	P
92.	Balduinus Meganck, Gandavensis.	P
93.	Gerardus Gerardi, Goudanus.	P
94.	Egidius Verneyen, ex Meensel.	P

95. Joannes Herselt, ex Hamont. P
96. Jacobus Vander Tommen, ex Anderlecht. P
97. Joannes Rotarius, Aldenardensis. F
98. Hieronymus Adriani, Gandavensis. P
99. Petrus Vinck, Bruxellensis. P
100. Paulus Proevenaer, Leeuwensis. P
101. Henricus Du Pays, Gemblacensis. P
102. Claudius Udanus, Annesiacensis. P
103. Engelbertus Pontanus, Bruxellensis. C
104. Henricus Fonteyn, Cameracensis. P
105. Joannes Du Pays, Gemblacensis. P
106. Petrus Fabri, Lovaniensis. P
107. Albertus Coener, Haerlemensis. P
108. Michaël Lignarius, Corcellensis. P
109. Jacobus a Campo, Antverpiensis. P
110. Cornelius de Bougraven, Goudanus. L
111. Judocus a Valle, Brugensis. P
112. Guilielmus de Busco, ex Herck.
113. Joannes Rex, Nivigellensis. P
114. Joannes Coenaert, Huyensis. P
115. Martinus Nicolai, Dordracenus. P
116. Petrus Codden, Haerlemensis. P
117. Cornelius Silvanus, Gemblacensis. P
118. Petrus Anselmi, ex Icrsel. P
119. Thomas Horrosius, Winsariensis, Anglus. F
120. Joannes Bruynius, Gandavensis, *alibi* Goudanus. P
121. Michaël Scamelaert, Mechliniensis. P
122. Walterus Rex, Tornacensis. F
123. Petrus Casteleyn, Aldenardensis. F
124. Ludovicus Breyaert, Athensis. P
125. Lupus Mendes, Antverpiensis. P
126. Joannes de Novo Castro, Anglus. C
127. Lucas Van Gelder, Herendaliensis. C
128. Joannes Daniel, Quercetanus. P

129. Adrianus Moermans, Antverpiensis. C
130. Philippus de Sagere, ex Vollezeele. P
131. Oliverius Bruyneel, Lovaniensis. P
132. Nicolaus Hallotius, ex Harlemonte. F
133. Petrus Heyn, ex Valencenis.
134. Arnoldus Arnoldi, Haerlemensis. P
135. Nicolaus De la Motte, Annesiacensis. F
136. Egidius De la Warde, Athensis. C
137. Joannes Bruyne, Casletanus. L
138. Guilielmus Backaert, ex Vollezeele. P
139. Cornelius Bogarts, Dordracenus. P
140. Ockerus Nicolai, Dordracenus. P
141. Georgius Comes, Cameracensis. L
142. Petrus Surpel, Diesthemiensis. C
143. Adrianus 't Sas, Antverpiensis. P
144. Valentinus Rufus, ex Sancto Martino. P
145. Petrus Rosa, Melinensis. P
146. Octavianus Dionanti, Huyensis. F
147. Ludovicus Basze, Nivigellensis. P
148. Claudius Lestauvrier, Bruxellensis. L
149. Robertus Cochon, Cameracensis. F

GRATIOSI.

150. Nicolaus Tonnelarius, Leodiensis. F
151. Antonius Verhayt, Mechliniensis.
152. Thomas Meys, Tiletanus. P
153. Georgius Boxius, Geldoniensis. F
154. Joannes Blondeus, Merbiensis. F
155. Ludovicus Sanctus, Bollomontanus[1]. F

(La suite à la prochaine livraison). E.-H.-J. Reusens.

[1] Acta, VIII, fol. 302 r° — 304 r°.

Règlement pour l'élection du doyen dans le décanat de Bastogne[1].

1. Singulis annis concilium seu congregatio confratrum semel ad minus celebretur feria quinta post festum sancti Remigii, vel alio die ad libitum, ex dispositione reverendi ac generosi domini archidiaconi nec non reverendi decani statuendo; et statuta concilii relegentur.

2. Et quia in dictis statutis aliqua obscura, aliqua manca reperiuntur, ipsa consuetis aliorum decanatuum consuetudinibus elucidentur et suppleantur, ac humana cura aliquibus confratribus demandentur.

3. Ut cum ita elucidata ac castigata fuerint, ac etiam proximo concilio relecta, communibus expensis prelo subjiciantur, quo faciliori [modo] eorum copiam habere possint; et teneantur.

4. Ut cum novellis pastoribus pro pastu ab eis solvendo aliquando mitius agatur, iique non ad decani solius libitum, sed moderate ab aliis, quorum cum ipso interest, taxentur.

5. Ut duodecim pastores, vocandi *patres patrati*, deputentur; qui una cum decano de rebus agendis maturo consilio et judicio ad communitatem et commune bonum ac oeconomiam confratrum spectantibus deliberent, tractent et statuant. Nihilque de contentiosis juridice agatur ab iis nisi Bastoniae in loco, unde decanatus sumitur denominatio.

6. Ut decani jura funerum pastoralium honeste taxentur, nimirum ad octo florenos, et breviarium defuncti pastoris;

[1]) Ce document est intitulé : *Conditiones clara et alta voce omnibus confratribus pastoribus proponendae et ab eisdem approbandae, antequam procedatur ad electionem decani; quas futurus decanus electus tenebitur servare, jurabitque se omnes et singulas ad amussim servaturum coram Venerabili Sacramento sub poena reatus perjurii.* La copie de ce règlement, qui nous paraît dater du commencement du XVIII[e] siècle, nous a été communiquée par M. l'abbé J. Barbier, vicaire à Namur.

juretque se his contentum fore, neque exacturum lectum aliave deinceps suppellectilia. Sub hac enim conditione, et non aliter, confratres ad electionem procedere et eligere intendunt.

7. Et ubi is juramento non steterit (non obstante quavis dispensatione ab ipso impetrata) quamprimum confratres ad novam procedent electionem.

8. Ut distributio rubrorum sigillorum fiat juxta dispositionem synodi Ferdinandinae, titulo *De decanis ruralibus*. fol. xj.

9. Ut decanus fideliter colligat cathedraticum distribuendum primo episcopo et archidiacono; ac sibi tertiam tertiae domini archidiaconi retinebit[1].

10. Ut placeta deserviturarum in plenis ac mediis ecclesiis archidiacono cedant; in quartis autem capellis ipsi decano.

11. Ut visitationes semel in anno fiant juxta dispositionem ejusdem synodi, titulo *De archidiaconis*, fol. 9; et quod sine archidiacono aut ejus officiato decanus visitationi sese non intermiscebit, nisi supina eorum negligentia.

12. Quoad confusionem evitandam et confratrum majorem pacem conservandam juret decanus, quod nihil usurpabit de juribus archidiaconi in plenis et mediis ecclesiis, sicut archidiaconus in quartis nihil omnino praetendere poterit[2].

13. Ut absentia confratrum a concilio sine justa causa ac legitima, quam, ut examinetur, per procuratorem in dicto concilio adferre tenebuntur, mulcta compensetur. Quae mulcta cedat in solutionem expensarum in concilio faciendarum.

14. Quod si contingat decanum resignare suum pastoratum, ipso facto vacabit decanatus, et ad novam electionem procedere poterunt confratres pastores.

[1]) Voyez sur le droit épiscopal appelé *cathedraticum*, *Analectes*, I, p. 240 et sv.

[2]) Voyez sur la division des églises en *entières médianes*, et *quartes-chapelles*, *Analectes*, I, p. 236 et suiv.

15. Item juret decanus, quod jura, proprietates ac immunitates ejusdem nostri decanatus fideliter conservabit, et alienata, si quae sint, ad jus et proprietatem pro posse suo revocabit, specialiter ea, quae usurpant et attentant usurpare reverendi abbatis deputati necnon Hubertensis in detrimentum jurium decanatus, inquam, nostrorum.

16. Insuper quod quotam subsidiorum sibi a patribus concilii designandam ratione sui beneficii pastoratus, aut alias, si quod habeat, aeque, ac si non esset dignitate decanali insignitus, exolvet.

17. Omnes et singuli confratres pastores jurabunt se neminem favoris, commendationis aut alicujus benevolentiae intuitu, in decanum electuros, quem non potiori capacitate, probitate, stilo et industria jura decanatus tuendi gratia praeditum agnoverint.

Praedicti articuli praelecti sunt, quando R. D. de Marlet, pastor in Ortho, electus fuit in decanum, per notarium capituli subscriptum intelligibiliter et singillatim; et singuli per congregationem approbati dicentem ad quemcumque *Placet*.

Ita est : dominus Joannes Watelet, notarius.

Archives de l'église de Sclayn. La copie de ce document nous a été communiquée par M. J. Barbier, vicaire à Namur.

La vie de saint Monon d'après un manuscrit du XIIIe siècle[1].

Quotiescunque, fratres dilectissimi, unice percolendi ortum, vitam vel obitum digne recolimus sanctorum, quorum memoria redolet pretiosa, totiens fructum salutis nostris miseriis credimus affuturum. Quapropter sanctissimi patroni nostri, Mononis scilicet, martyris nostri egregii, nostre fragilitati specialiter a Domino, bonorum largitore, predestinati, ortum vite, gesta et martyrii palmam secundum nostri sermonis ariditatem aliquantulum recitantes, Christo Domino propiciante, aggredimur describere. Fuit enim idem iam dictus sanctus de occiduis mundi partibus oriundus, videlicet ex provincia Scottia, que multos sanctorum velut stellas lucifluas ad diversas mundi transmisit partes, ut fuit preciosus confessor Furseus, quem Parrona retinet leta, cum fratre suo Ultano digne colendo, et frater eorum magni meriti Foillanus, quo Fossense congaudet castrum; sanctusque Bertuinus, sanctus Fredegandus, necnon sanctus Eloquius, confessor magnificus, quem Walcedorum veneratur cenobium, aliique quam plures sancti, quorum numerum et nomina celestis retinet littera.

Huic ergo sancto Mononi iam memorato et sepe memorando post vigilias nocturnales, quibus Deo serviebat velut miles invictus, membra quieti paululum resolventi, nuncius celestis a Deo affuit in hoc verbo : « Mono, serve fidelis, celorum possessor altissimus mandat tibi, impiger ut Galliam adeas, locumque in silva, que fertur Arduenna nomine, dili-

1) Voyez sur saint Monon *Acta sanctorum octobris*, VIII, p. 363; et Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, II, p. 418. Le texte que nous donnons a déjà été publié avec quelques variantes : 1° par Surius, *De probatis sanctorum vitis, october*, p. 296; et 2° dans les *Acta sanctorum octobris*, VIII, p. 367. Les copies de ce document et des suivants ont été faites par M. J. Barbier, vicaire à Namur, d'après le manuscrit du XIIIe siècle dont nous avons parlé ci-dessus p. 344.

genter perquiras, cui nomen est Fridier, quam fons Nasania leviter irrigat; ibi locum tue repausationis in corpore vendicabis, donec dies generalis examinis, peccatoribus terribilis, arridebit iustis, tibique una redditurus emolumentum tui laboris ». Qua visione vir Domini sollicitus petiit, ut, si a Deo hec fierent, tertio sibi apparerent. Quod et ita factum est.

Haud mora; certificatus de angelico visitatu, sumptis necessariis, quibus indigeret in viatico, iter suum arripuit homo iustus, hunc versum psalmi decantans : *Vias tuas, Domine, demonstra michi, et semitas tuas edoce me. Dirige me in veritate tua et doce me, quia tu es Deus Salvator meus, et te sustinui tota die.* Cui tamen sedit in voto prius apostolorum Petri et Pauli limina visere, quatinus, eorum fretus auxilio, postmodum locum iniunctum bono exposceret omine. Ea vero tempestate digne memorie Johannes, dictus ob morum simplicitatem *Agnus*[1], cuius possessio paterna fuerat villa Tiethantia, iuxta Hoium castrum sita, cum benedictione apostolica, iam transgressis in redeundo Alpium iugis, partes Tungrensis repetens episcopii, viro tanto factus est obvius, scilicet Mononi iam levitico ordine sublimato. A quo auditis causis sui itineris, et quid subsequenter acturus, data benedictione, iniungit illi iam facto amico fidissimo, ut in redeundo pallium episcopale, quod pro maturandi itineris anxietate intermiserat, curiosus illi afferret baiulus. Quod constat actum[2].

Quantus vero qualisve postmodum fuerit in famulatu pontificis iam prelibati, tenues ingenio aliqua perstringere habemus. Fuit nanque dapsilitatis amator precipuus, pernox in orationibus continuis, ieiuniorum executor laudabilis, pacis exhibitor strenuus, Dei dilector, supra modum proximorum condescensor promptissimus. Quid plura? Quicquid in servis

[1]) Voyez sur S. Jean Agnus, évêque de Maestricht : 1° *Acta sanctorum julii,* VI, p. 225, et 2° Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii,* II, p. 422.

[2]) Voyez *Acta sanctorum octobris,* t. VIII, p. 368, note *o*.

Dei attenditur laudabile, hoc in ipso Dei famulo ubertim crescebat cotidie, in tantum ut consodales eius videntes talia in Dei homine, inde pessundati sunt ad peius, unde sublimari debuerant ad melius. Homo vero Dei iustus inter ista non immemor visionis nocturne, a Deo sibi iam revelate, cum licentia prescripti episcopi expetit locum sibi celitus presignatum. Quem truncis et vepribus pro posse emundatum, oratorium consecravit Deo congruum, quo sibi redderet solemnia precum vota. Huic operi ei sic incumbenti optulit Christi miseratio largiflua levamen amabile, videlicet nolam ferream in sui presentia a porca de terra effossam, que adhuc in sua dependet basilica. Quo dono non parvum letificatus, agnovit intrepidus pium Jhesum incepto operi benigne favere.

Mox fama quietis inscia circum circa volitans pagenses excitavit non mediocriter, ut huic Dei homini adhererent. Quorum ope et labore nimium sustentatus, erexit ediculam divitiis seculi vacuam, sed virtute supera plenam. Nam promerentibus eius vivacibus meritis, multorum languentium corpora inibi munera sua Domino offerentia ex integro sunt sanitati restituta. Unde hostis humani generis milleformis, supra modum tristans etiam locum illius heremi titulo christianitatis a iusto viro sic nobilitari, anxius quid ageret, qualiterve opus inceptum interrumperet, secum tractabat. Tandem face succensus invidie, qua prothoplastum patrem nostrum, proh dolor! expulit ab horto deliciarum, appulit sibi sue voluntatis compotes, scilicet latrones sicarios, quos iam diu sibi obsecundantes sciebat egre ferre, quod vir sanctitatis totius plenus lustra suarum inhabitaret silvarum.

Sine mora irruentes pestiferoque cuneo perstrepentes, morti crudeli mancipant sanctum Dei. Sic martyr effectus gloriosus, calcato mundo cum suis concupiscentiis, indefectivis fruitur gaudiis, conspiciens cum angelis desiderabilem faciem Patris excelsi, sine dubio associatus prophetarum choris, apostolorum collegiis, martyrum dignitati, confessorum societati, vir-

ginum candidiferis conventiculis. Que res postquam vicinorum gravissimo perculit aures nuncio, plus nimio condolentes, sanctum Dei letali irremediabiliter affectum vulnere, lacrimarum rivulis satisfacientes dolori, letitia tamen replebantur immensa, quod Christi Domini respectu haberent in suis confiniis patronum et tutorem vigilantissimum.

Inde quam primum martyris preciosi locum adeunt, quem undique illustratum divinissimo sentientes lumine, tumulo gloriosas exhibentes exequias, reddunt thesaurum incomparabilem, scilicet corpus testis Dei invictissimi undique candidis, ut decebat, honorificatum ornamentis. Quo de loco quot postea Dei beneficia derivarunt super egrotantium membra, scilicet claudorum, cecorum, aridorum, febricitantium, aliisque quam pluribus detentorum doloribus, nullus sermo noster ad dicendum sufficit. Ad eundem ipsum tamen processu temporis venerabilem locum studio venandi accedente dive memorie rege Pipino, notificatum est illi, quod ibi requiesceret corpus martyris Mononis, cuius passione mundata et sanctificata heremus grandia prestaret poscentibus sanitatum gaudia.

Mox auditis et visis miraculorum signis, que ibi in testimonium virtutum sancti reliquerant infirmi ad honorem et laudem Dei, corpore prostrato, adorat tumbam sacrosanctam, debitas reddens pro se supplicationes, et insuper offerens, quo utebatur, pilleum regalem auro gemmisque decoratum, pariterque tradens decimas, quas habebat inter Leciam et Urtam[1], quarum partem huc usque possidens alteram amisit malo ingenio surripientium. Sanctus vero episcopus memoratus ad exemplum sequentium, adhuc superstes, dolens servum Dei in famulitio devinctum, a conversatione hominum, quos sanctis monitis informabat, exemplisque Deo dignos filios reddebat, sic vite transitorie insperato percurrisse stadium, ordinavit ex Hoio castro et villa Amannia sacerdotes idoneos, qui

[1]) *Lecia* et *Urta*, la Lesse et l'Ourthe.

ad corpus sancti Mononis vicissim sibi succedentes septimanarii, debitas inibi redderent missarum celebrationes, donec miseratione Domini nostri Jhesu Christi ex familia sancti eligerentur canonici, qui loco nostro, tempore utroque, diurno scilicet et nocturno, persolverent odas Domino eiusque martyri glorioso, orantes pro statu regni Francorum, maximeque pro vita regis Pipini, cuius munificentia dotata et exaltata nostra est ecclesia, prestante et adiuvante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat per omnia secula seculorum. Amen.

Explicit passio S. Mononis, martyris.

La vie de saint Feuillen ou Foillan d'après un manuscrit du XIIIe siècle[1].

Beatus puer Foillanus in sanctorum futurus collegio prescitus est ab inicio et predestinatus in Hybernia ex regali prosapia oriundus; qui nobilitatem generis generositate nobilitavit eximie mentis. Ab ipsis enim pueritie annis divinis se iugiter mancipavit obsequiis. Nanque per incrementa etatis ac probitatis adultus, dum vite presentis peregit incolatum, seipsum in omnibus exemplum bonorum prebuit operum.

Denique, quasi pigeret cum lento passuum conamine scalarum gradus ad altiora tendentes scandere, divina gratia se subvehente, volatu, ut ita dictum sit, aquilino altissima virtutis fastigia petiit, et cum beatissimo patriarcha Abraham audita Domini voce : *Exi de terra et de cognatione tua*, imitator fidei et operis ipsius libentissime paruit. Reliquit igitur cognationem, reliquit et patriam, atque spontaneam adiit peregrinationem. Qui temporibus regis Francorum Syge-

[1]) Voyez sur saint Feuillen ou Foillan : 1° Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, III, p. 1 ; 2° Delchambre, *Vie de saint Feuillen*, Namur, 1861, vol. in-16°.

berti, cum Grimoaldus esset maior domus, et Erchenaldus quasi patricius, post excessum vite sanctissimi fratris sui Fursei olim secundum revelationem angelicam in Franciam veniens, cum preclaris fulgeret virtutibus, a predicto Erchenaldo cum magno susceptus et habitus, etiamque sepultus, ut tantum decebat virum, honore fuerat, socio fratre eorum seniore Ultano, et ipse peregrinationis dilecte sibi gratia Franciam adiit; et, cum plurima evangelizando peragrassent loca, tandem ducente Domino, nobilissime tunc temporis matrone Ituberge, ejusque filie Gertrudis, sanctissime virginis, cuius multa apud nos sanctitatis clarent monimenta, sancta adepti sunt contubernia. Cui alme virgini presul Foillanus contubernalis effectus, fidei fervorem, spei longanimitatem et karitatis dulcedinem illius iugiter inferebat sensibus, ut Deum ex toto corde, et ex tota anima, et ex omni mente sua, atque proximum ut semetipsam diligeret. Sancta autem virgo, agnita tam eius quam fratris sui Ultani sanctitate, per manus eorum Deo optulit partem hereditatis sue, scilicet villam vulgo Fossas dictam, quam ipsis tradidit in servorum Dei alimoniam, ut in eo loco construerent monasterium ad perpetuale peregrinorum hospitium, quatenus e longinquis adventantes regionibus ibi competens sibi sumerent solatium. At vero sancti viri, gratia Dei prebente effectum, quam citius expleverunt sacre virginis votum, edificatoque monasterio atque ad servientium Deo delegato ministerio, Ultanus quidem rector in eodem resedit cenobio, sanctus autem Foillanus in beate virginis contubernio suo se reddidit officio.

Quod cum plurimo peregisset tempore devotasque fidelium mentes ad virtutum culmen erigere et ad perfectionis studuisset fastigia concitare, Deo per omnia cooperante in bonum, iam eius vocatio ad sacrum aderat martyrium. Incidit ergo illi ex fonte karitatis, quo iugiter redundabat, profluens huiusmodi cogitatio, ut suam, consolationis exhortationisque causa, presentiam exhiberet unanimi fratri Ultano, servisque Dei in

prefato degentibus cenobio. Celebratis itaque missarum solemniis, rite sanctissime virgini Gertrudi valedicens et fratribus ac sanctimonialibus, eorumque sanctis se commendans precibus, corpusculi quoque sepulturam sui quadam animi perspicacitate eis commendabat attentius. Post hec iter arripiens, trium dumtaxat fratrum comitatu contentus, dum vie nescius per quendam saltum iret erroneus, applicuit se; et satelles diabolicus, qui falsam hospitii simulans humanitatem, sed in eos meditans crudelitatis inhumanitatem, deductis per devia ad villam, que vocatur Sonephi[1], viris animo et opere rectis atque simplicibus parabat necem.

Neque vero latere poterat virum prudentissimum, spiritu scientie ac prescientie plenum, dolosum satellitis sathane machinamentum. Unde virtute fortitudinis ad omnia adversa constantissimum atque patientissimum gestans animum, more pernox solito in continuatione psalmorum, ymnorum, canticorumque spiritualium, a quibus nec diebus nec noctibus cessabat, se suosque sodales attentius Deo committebat, et eventum rei interritus expectabat. Ergo post laudum expletionem matutinalium, sanctus vir suos vidit commilitones ad mortis iamiamque[2] imminentis paventes exitium.

Itaque, ut erat facundissimus, potens in opere virtutum et sermone exhortationum, huiusmodi illis vultu placido, ore sereno prebebat alloquium : « Nolite, fratres, queso, turbari; nolite mortis formidine concuti, oportet quidem hec fieri; oportet nos mortis debitum pati. Sed mementote, quia oportet nos stare ante tribunal Christi, mementote verborum Domini dicentis : *Nolite timere eos, qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere*. Quod si appropinquavit tempus nostrum, et ideo nunc Dominus suo iusto iudicio, licet nobis occulto, nos in manus tradidit iniquorum, laudantes Eum, in

[1]) Voyez sur l'endroit où saint Feuillen fut mis à mort Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, III, p. 8.

[2]) *Jamiamque*, lisez *jamjamque*.

quo non est iniquitas, eorum verbis, qui pro testamento ipsius in mortem sua tradiderunt corpora, humiles atque intrepidi dicamus : Moriamur et nos in simplicitate nostra, et testes erunt super nos celum et terra, quod injuste perdunt nos ». Talibus alloquiis perterrita mitificabat, ac pavefacta nimis recreabat corda suorum.

Interea iam furiis ante mente conceptis agitatus, irruit ille miser non iam hospes simulatus, sed hostis apertissime truculentus, non multo quidem satellite, quia nec erat necesse, comitatus, sed multo demone plenus, virumque sanctissimum mortem intepide opperientem stricto appetens mucrone, sacrilegas manus sacrosancto ipsius impiavit sanguine. Deciso denique venerandi sacerdotis capite, in socios quoque eius simili cum suis sodalibus debachatus est furore. Hoc maximum peractum scelus putantes celari posse, abdita petunt silvarum, et vestes sacras cum equis et indumentis ab eorum corporibus sublatis, in longinquis partibus studuerunt venundari, ac parvo quidem lucro maximum suarum dispendium animarum lucrifacere.

Post hec, transactis diebus plurimis, alma virgo Gertrudis optatum prestolabatur sui reditum patroni, vehementer admirans, cur in revertendo sibi constituti pretergressus sit tempus placiti. Tandem ad cenobium, quo vir sanctus perrexerat, nuncios mittit, ut tam morose causas dilationis scire possit. Qui venientes, cum desideratum minime virum repperissent, Ultanum, ejus fratrem, adeunt; quid super eo nosset, requirunt. Ille vero in his satis admiratus et cujusdam premonstrate sibi visionis sagacitate curiosus, atque cum suo corde meditatus, his sacre virgini velut oracula reddidit affaminibus : « Tua, virgo prudentissima perspicax viderit industria, quid portendant signa, nam absque certa causa presagii michi taliter preostensa, invigilanti denique orationum instantia affore michi visa est columba super nivem toto quidem corpore dealbata, sed fluvido roseoque sanguine alas perfusa, ac leni

volatu scandens supera. Quorsum perspexerint ista, tua, virgo beatissima, undique secus oculata perviderit sollertia. Nanque de cari fratris presentia nulla aliorsum patent indicia. „ Postquam hec hauserunt sacre virginis aures, stimulant mentem acrioris cure sollicitudines, ac mox longe lateque nuncios dirigit celeres, nullius tamen sibi certitudinis responsa ferentes. Sed nequaquam defuit ei superni respectus gratia, illius inspirans animo, ut, que hominibus videbantur occulta, ab Eo, quem nil latet, et apud quem non est vicissitudinis obumbratio, quereret propalanda. Et quum non satis suis fidebat meritis, licet forent precipua, sciens quia multum valet deprecatio unius iusti assidua, sed amplius frequens multorum iustorum orandi instantia, aggregat secum fidelium clericorum, scilicet diversi ordinis, ac sanctimonialium, seu laicorum utriusque sexus, ad id peragendum conventicula; triduana vigiliarum, ieiuniorum atque litaniarum indicitur devoteque expletur observantia. Ipsa autem virgo veneranda, quam maior in hec remordet cura, maxima se pre omnibus profligat inedia, ac prece rogat assidua, quatinus a Deo certa sibi donentur sui pedagogi indicia. Et ecce respexit Dominus in orationem humilium, et non sprevit precem eorum. Denique antelucanum dum virgo sibi consuetudinarium complesset vigiliarum officium, et adhuc mens eius intenta celestibus iuxta psalmistam, in matutinis meditaretur in Deo, ut videret virtutem et gloriam eius, digna habita est, utpote vite cultrix coangelice, licet adhuc in terris posita corpore, angelica visitari, consolari ac letificari societate et allocutione. Astitit nempe ei de celis a Deo missus angelus, qui vultu sereno, voce amicabili, sic illam est affatus : „ Virgo Gertrudis Deo devota, ab ipso preelecta atque dilecta, quem mente diligis sincera, hec tue petitioni admodum sibi reddita, ac per me tibi directa ipsius accipe responsa. Presto sunt, ait tuus sponsus, mee excellentie aures ad tue humilitatis preces; ac lacrimas ex intimo

karitatis fonte manantes perspexi, quas in gaudium tibi versum iri ac tutum perpendes. Meus nanque fidelis servus Foillanus, super quo sollicita haberis nimium, quem tibi pro tempore necessarium tueque salutis et augende gratie volui fore ministrum, post pactum fideliter commissum sibi officium, martyrio felici promeruit vite perennis bravium. Cuius super corpore nondum propalato ne aliquo movearis scrupulo, egrediens diligenter attende signo, ut illic queratur, quo tibi monstravero. Quod cum factum esset, igneam maximi splendoris illi ostendit columnam, a tellure, qua sanctorum reposita erant corpora, ad celum usque porrectam. Huius itaque signi indicio amplius exhylarata, adhibuit quoque ad hoc perspiciendum plurimos certe relationis fideique gratia. Sicque cuncti hoc miraculo certificati, pergentes directo itinere ad locum sibi celitus presignatum pervenerunt, et quesita citius iustorum corpora invenerunt post diem necis eorum septuagesimum octavum, qui est septimo decimo kalendarum februariarum, quo et beatus Furseus, frater eius germanus, huius vite fecit terminum, ac nunquam terminande adquisivit emolumentum. Ut autem beatus martyr, qui apud Deum clarus erat meritis, apud homines fama celebris et honore foret venerabilis, accidit eo tempore Grimoaldum, qui erat maior domus, et Didonem, Pictaviensem episcopum, illis immorari partibus. Cunque inibi orandi gratia sanctorum Dei frequentarent limina illo die, quo beati Foillani sociorumque eius corpora deferebantur funeranda, cum prefatus episcopus post vigiliarum officia sopori dedisset membra, talia per visum accepit monita, ut studeret occurrere quantocius ad Helie prophete corporis obsequia. Qui mox depulsa somni gravedine, surgens concite, hausit auribus diversorum voces psalmorum ymnorumque concrepantes melodias. Percunctatus, quenam essent he, comperit eas virorum Dei exequiis inservire, sicque intellexit, quod sibi imperatum sit de corpore Helye prophete. Accito igitur Grimoaldo, tunc domus regie totiusque regni Francorum provi-

sore, proruunt debitum venerando funeri obsequium impendere, ac subjicientes humeros vectationi pie sarcine, in deferendo illam se gaudent insudasse. Ergo in monasterio beate Gertrudis sacrarumque virginum tribus discipulorum sancti viri corporibus terre mandatis, atque confluentibus ad exequias tanti presulis undique sacerdotum, clericorum ac sanctimonialium, necnon et laicorum, tam nobilium quam et plebeiorum, vota ac donaria sua certatim reddentium, innumeris turmis, cum maxima honorificentia in psalmis et ymnis, hinc inde personantibus fidelium choris, ad iam prememoratum monasterium, quod ipse et venerandus frater eius Ultanus edificaverant super fluviolum, qui Beverna dicitur, atque ex situ loci Fossas nuncupatur, delatum est, ac sepultum venerabile pignus ipsius corporis. Ubi etiam nunc usque ad declarandum sanctitatis eius meritum per orationis eius interventum, exaudiuntur preces humilium Deoque devotorum, que salutifera sunt, poscentium, prestante Domino nostro Ihesu Christo, qui cum Deo Patre et Spiritu sancto vivit et regnat, Deus per omnia secula seculorum. Amen.

LA VIE DE SAINT BAVON D'APRÈS UN MANUSCRIT DU XIIIe SIÈCLE[1].

Igitur Alloïnus, vir Dei, quod nomen sacro accepit baptismate, quem vulgus Bavonem nominat, genere nobili, parentibus inclitis, Hasbaniensi editus ducatu, uxori iunctus est filie videlicet Adilionis comitis, de qua genuit Agletrudem, prolem dignam Deo, virginem. Cui in primis annorum crepundiis vox summissa persultavit de throno Altissimi : Crede, inquiens, create maiorum prosapia, quia verbo solius Dei parentes procreabis, qui utrunque fecit hominem. Tempore

[1]) Voyez sur saint Bavon : 1° GHESQUIÈRE, *Acta sanctorum Belgii*, II, p. 436; 2° *Acta sanctorum octobris*, I, p. 198.

quippe sue iuventutis beatus Bavo actibus pravis exercebat seculi voluptates, et constans erat in turpibus et obscenis laterum flexionibus. Sed, Christo auxiliante, hoc iuge ipsius vitium cito versum est in bonitatem. Ab illo etiam tempore legis iudicia non contempsit, sed omnium materiem scelerum vitavit, affinibus suis non nocuit, sed pauperibus latius manum porrexit. Amicitiarum fidem non minus renuit, quam appetivit; nec tam fortunam excoluit, quam virtutes imitatus est. Misericordia sublevavit etiam oppressos, indesinenter recolens in omni cultu pietatis, maxime in hoc Deum propicium fore peccatorum suorum, si omnes iniuste oppressos sublevare satageret ab eo, cui dicit propheta : *Cum ceciderit iustus non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.*

Eodem quoque tempore coniux eius obiit, filia Adilionis comitis, de qua genuerat Agletrudem, ut predictum est. Que postquam migravit de hac luce, aliam noluit ducere uxorem, sed, inspirante Domini misericordia, ad viam conversionis Amandum, sanctissimum pontificem, expetiit, cum lacrimis veniam postulans. Pedibus quoque eius prevolvitur, cum compunctione sua confessus facinora, et de contrariis sibimet passionibus eum alloquitur, pro peccatis maximis et minimis penitentiam facturus. Deinde vir domini Amandus, animarum sollicitudinem gerens, quas ad regna celestia secum ducere festinabat, verba scripturarum ei protulit, quibus eum Domino lucraretur. Quibus auditis, Alloïnus, vir Dei, inspirante Deo, seculi huius divitias velut umbram pretereuntem respuens, facultates prediorum suorum ad loca sanctorum legaliter distribuit, et pauperibus erogavit; atque ad memoratum pontificem, qui morabatur in castro, cuius vocabulum est Gandavum, repedavit. In eo etiam castro indiderat olim antiquitas simulachra nefanda, et ydola, que pro Deo illic colebantur. Ibidem vero consistens prefatus Dei pontifex pro nomine Christi omnia fana destruxit, et ad sanctam christianitatem omnes revocavit. Basilicam autem ibi in honore beati Petri

apostoli fecit construi, quam reliquiis insertis altissimo Domino consecravit cum magno honore; in qua virtutes multas postea Dominus noster Jhesus Christus fecit. Deo etiam annuente, clericorum cenobium in ipso castro honorifice est constructum, ubi die noctuque laus a fidelibus Domino decantatur.

His expletis, in eodem monasterio beatus confessor Bavo plenissima devotione ante oraculum templi Domini se prosternens, comam capitis sui abscidi deprecatus est. Et adeptus venerandi pontificis Amandi manibus clericatus honorem, meruit fieri consors apostolorum. Deinde virum Domini Amandum, pergentem gentibus predicare verbum Dei, beatus Bavo prosecutus est, ut predicatione eius pasceretur. Ardebat enim nimium, ut potaret et hauriret iustitiam. Post hec ab eo licentiam monasteria athletarum Christi circumeundi petiit, ut vitam monachorum et conversationem cenobitarum posset agnoscere. Tantumque ardorem et cordis compunctionem Dominus largitus est ei, ut vita bonorum cenobitarum non esset contentus, sed cum gemitu et lacrimis vitam sanctorum exerceret, et corpus suum multis tribulationibus maceraret. Vitam nanque suam finiri cupiebat, ubi comam capitis abscidit, et arma militie et pompam seculi dimisit. Ergo reversus ad supradictum castrum Gandavum, ad venerabilem abbatem Flotbertum, quem sanctus Amandus ibidem constituit super gregem clericorum rectorem, rogavit eum sibi cellulam, in qua familiariter Domini misericordiam pro suis facinoribus deprecaretur, largiri. Ut vero pius pater monasterii audivit eius petitionem, cum gaudio eam suscepit, et iuxta preceptum beati Benedicti convocata omni congregatione monasterii, preces ipsius patefecit. Quibus auditis, fratres animo gratanti susceperunt eum; et sic cellulam, quam petiit, ab eis impetravit. In qua retrusus, Deum piis et indefessis precibus invocabat.

Die vero quadam fratres ipsius monasterii ad obedientiam

sunt directi[1], ut cellam viri Dei Bavonis construerent. Laborare igitur ceperunt manibus et edificium fabricare. Cum vero abbatis homines vehiculo cementa ministrarent, ex ipsis quidam super plaustrum unum sedit. Quem egressi de vico circundederunt canes et ceperunt ei fortiter insistere. Hic autem captus laqueis diaboli repletusque invidia virum Dei Bavonem non erubuit blasphemare. Sed omni bestia crudelior diabolus in omnibus confusus, nichil quidem ei nociturus, si virum Dei non blasphemaret, tanto eum impugnare studuit per subiectum sibi, quanto eum vidit a famulatu pristino recessisse. Videns enim cruentus ydola sua in templum Dei permutari, frendens rugiensque querit, quem devoret. Animalia itaque cum vehiculo super hominem predictum proiecit. Qui oppressus spiritum exalavit. Quem sanctus videns iam mortuum, ingemuit dolore nimio, cum lacrimis pectus tundens ac reputans sibi culpam, eo quod accepisset mortem in opere suo. Et ad cellulam suam defuncti corpus deferri iubens, protinus in orationem procubuit, cum fletu magno Domini misericordiam exorans, ut spiraculum vite redderet ei. Oratione igitur facta, quasi post horarum trium spatium, mortuus ille, iubente Deo, animam recepit, et sanus effectus stetit super pedes suos et post per plurima annorum curricula vixit incolumis.

Vir autem Alloïnus quadam die prospexit quendam virum ad se venientem, regressum de exilio, quem olim sub seculari habitu degens venundederat. Quo viso, innumeris se lamentis tradidit, eo quod in eo tantum scelus perpetraveverit. Tunc demum ad eum conversus, eiusque genibus provolutus : „ Ego, inquit, te vinctum loris venundedi; sed, queso, ne memineris iniurie, quam tibi irrogavi; atque precem, quam postulo, non didigneris annuere. Rogo, ut propter scelus in te commissum corpus meum flagellis cedas, caputque

[1]) *Aliquem ad obedientiam dirigere,* commander à quelqu'un.

meum latronum decalves, et me vinctum pedibus et manibus, ut dignus sum, in custodiam trudas. Forsitan divina pietas, si hec feceris, veniam michi prestabit ″. Tunc memoratus vir pedibus sancti Bavonis provolutus, ait se nullo modo hoc facere audere in dominum suum. Sed vir Dei, ut erat eloquentissimus, quandoque illi persuasit facere, quod poposcerat. Qui vinxit manus viri Dei, et caput totondit, lignoque pedes strinxit, ac illum publice custodie mancipavit, ubi usque in proximum exitus diem retrusus perstitit, non desinens flere actus seculi, hordeaceo pane tantum cinere mixto contentus atque potu aque, quam ad mensuram bibebat. Ita vero quatuor mensibus fere in hac austeritate Deo militans siceram et vinum non gustavit. Stratus autem eius erat nuda humus, et super stratum cilicium expansum, et desuper cinis aspersus et capiti illius suppositus lapis, dum dormiret. Abbatem porro sibi prelatum magnopere poposcit, ut ita eum retruderet super pavimentum, ut declinandi facultatem in nullam partem haberet, sed dextra levaque pavimento circunseptus, quasi in agone suspensus, Deum oraret. Quod et factum est. Precepit deinde ministro sibi parenti, ut lapidem afferret. At ille detulit laterem grandem. Cui vir Dei ait : ″ Adhuc maiorem perquire ″. Tandemque lapidem inventum, qui vix duorum manibus vehi poterat, detulit viro Dei. Quem vir Dei suscepit, et dum laudibus Dei dicendis assisteret, ipsum humeris portabat. Sed antiquus hostis illum ex eadem cella moliebatur ejicere, diversis minis ac nefandis imaginibus simulatis cellam replens. Domini vero athleta contra eum agonem suscipiens, cotidie certare non destitit. Appropinquante autem remunerationis eius die, indesinenter in confessione Dei perdurabat. Et cum paululum se sopori dedisset, angelum Dei in specie columbe super se venientem conspexit. Quem perterritum gratia divine consolationis refovet, et totam cellulam inestimabilis suavitatis fraglantia replet, ut palam daretur intelligi angelum lucis ac suavitatis illic adve-

nisse. Plenus igitur virtutibus et sanctitate, ultimum sibi appropinquare diem vir Deo plenus intellexit, et hoc abbati vel fratribus nunciavit. Ad quendam vero presbiterum fidelem longe a se positum voluit evocare, quia cupiebat eius perfrui colloquiis. Et accersito ministro, ad memoratum presbiterum ire precepit. At ille obediens, sed viam, qua pergeret, minime sciens, angelo Domini comitante, ad eundem presbiterum sub omni celeritate pervenit. Et rectissimo tramite utrique ad virum Dei incredibili festinatione pervenerunt. Quo viso, beatissimus magno repletus est gaudio, eique precepit, ut curam gereret funeris sui. Cunque a colloquiis divinis non cessaret, et oculis ac manibus in celum semper intentus ab oratione spiritum non relaxaret, corpore et sanguine Christi munitus, sanctam animam carne solutam Domino reddidit, die primo mensis octobris. Statimque beatissime virgini Gertrudi cum aliis virginibus secum commorantibus longius a se positis spiritus ipsius apparuit, iubens sibi vestimenta mitti ad involvendum corpus suum. Quod et factum est. Cunque funeris illius officium expleretur, mulier quedam, que multo iam tempore a demonio vexabatur, glebam[1] sancti viri tetigit, et sanata est. Alius item freneticus male a demonio vexabatur. Qui, ut pervenit ad viri Dei sepulchrum, Domino annuente, pristinam recepit sanitatem, ac si nullam antiqui hostis pertulisset lesionem.

Sepultus est igitur vir Dei cum magno honore in loco, qui dicitur Gandavum castrum; cuius nunc cenobium aperte vocatur Ganda; ubi multa fidelibus prestantur orationibus eius beneficia, et laudatur ab omnibus nomen Domini nostri Jhesu Christi, cui est cum eterno Patre et Spiritu sancto honor et imperium per infinita secula seculorum. Amen.

[1]) *Gleba*, cadavre.

La vie de saint Bertuin d'après un manuscrit du xiii[e] siècle[1].

Incipit vita sancti Bertuini, episcopi et confessoris; v. quod est iii idus novembris.

Vir venerabilis vite, inclitus pontifex Bertuinus, ex provincia Anglisaxonis oriundus fuit, altis parentibus ac locupletibus atque nobili genere ortus, nec non, priusquam nasceretur, electus. Cum autem crevisset, miserunt eum parentes eius cum prudentissimis viris litteris edocendum in monasterium, quod vocatur Otbellum; et ipsum monasterium eiusdem sancti viri Bertuini erat hereditas atque possessio. A sanctissime nativitatis exordio fuit mansuetus, humilis, castus, pius atque modestus, et cum in puerili esset etate, cor tamen gerens senile, quicquid meditabatur, postea devotus implevit. Erat scriba doctus, rutilans in libris divinis et sacris scripturis, et ad eum confluebant omnes, ut audirent prudentiam atque doctrinam eius, quia Deus erat cum illo.

Contigit autem eodem tempore, ut episcopus, qui eidem preerat parrochie[2], febre correptus egrotare cepisset; cunque dolor membrorum ad vitalia redisset, spiritum vite exalavit. Sepelierunt eum, ut moris est. Cunque reversi fuissent ab officio funeris, congregaverunt se pariter tam sacerdotes quam reliquus populus, qui in eadem commorabat provincia[3], eligere disponentes beatum Bertuinum in ordine episcopatus. Hec audiens vir Domini stupefactus fortiter resistebat, recusansque dicebat se indignum esse. Populus autem sciens illum esse sanctum, castum, iustum, sobrium, vociferabatur, quia dignus

1) Voyez sur saint Bertuin, patron de Malonne, Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, V, p. 165.

2) *Parochia* signifie *diocèse*. L'emploi du mot *parochia* dans ce sens prouve que la vie que nous publions est très-ancienne.

3) Au-dessus du mot *provincia* on lit dans le manuscrit le mot *parrochia*.

esset. Cunque non valeret populo resistere, cum magna humilitate suscepit onus pontificale; quo suscepto, lustrabat urbes atque provincias, et evangelizans verbum Dei cuncta ydolatriam et delubra deorum funditus destruebat, monasteria et ecclesias sanctorum cum magna diligentia instaurans. Multa vero signa et miracula per eum Dominus ostendere est dignatus.

Quadam autem nocte apparuit ei angelus Domini per visionem dicens : Surge, serve Dei Bertuine, quia te oportet peregrinari in terra aliena atque longinqua, et ibi preparare habitaculum tibi in saltu magno, qui vocatur Maghlino[1]. Protinus respondit vir Dei per visionem : Domine, provinciam, quam dicis, nescio; et locum, ad quem precipis ire, penitus ignoro. Surge, inquit angelus Domini, et proficiscere trans mare in partes Europe, in provincia Gallie; et perquire fluvium Samber, ac rivulum Landuvium[2]; quia ibi te oportet construere cellulam et edificare ecclesiam in honore sancte Marie, et ibidem euangelizare populo, quia multa beneficia Dominus tibi erit facturus in eodem loco. Cunque evigilasset vir Domini et expergefactus fuisset a somno, cepit intra se cogitare, que esset hec visio, quam vidit. Mane autem facto, surrexit pontifex almus maturius solito, et accersivit parentes et cognatos, atque omnes consanguineos suos, et tradidit illis hereditatem suam, monasteria scilicet et predia, et divisit illis unicuique, prout voluit. Reliquas ergo facultates distribuit pauperibus, viduis, pupillis et orfanis. Nichil secum retinuit nisi tantum libros canonicos et reliquias sanctorum, et pueros, qui in eius erant obsequio. Tunc convocavit omnem multitudinem populi, qui in eadem erat provincia, et predicans illis verbum divinum, ait : Non vobis celare potero, fratres mei, que gesturus sum; Dominus meus Jhesus Christus iubet me istam parrochiam

[1]) *Maghlino*, Malonne, dans la province de Namur.
[2]) *Landuvium*, ruisseau qui porte actuellement le nom de *Handoir*.

deserere, et ad aliam transmigrare in terra aliena atque longinqua, et ibidem usque ad finem vite peregrinari. Ideo flagito almitatem vestram, ut pro me preces fundere dignemini ad Dominum, ut dirigat viam meam, et firmum faciat consilium meum, et sit socius itineris mei, et perducat me incolumen ad locum prefatum. Ab hodie et deinceps faciem meam amplius iam non videbitis. Et cum hec dixisset, magnus fuit ululatus in populo, et dicebant : Cur nos, pater sancte, deseris? Quare oves, quas custodisti, relinquis? Nunc erimus desolati, icut oves non habentes pastorem. Multitudo quoque pauperum convenit, quos nutriebat beatus Bertuinus, prosternens se ante pedes eius, et deosculans vestigia plante eius, percutiebat pectora sua et dicebat : Heu! heu! quid faciemus nos miseri? Quis nobis dabit victum et vestimentum? Tunc predictus pater benedixit eis cum lacrimis, et osculatus est eos.

Deinde, acceptis libris canonicis et sanctorum pignoribus ac pueris, qui eius aderant obsequio, profectus est. Cunque venisset ad mare, invenit navim sibi preparatam. Cunque ascendisset ipse et discipuli eius, ait : Salva nos, Christe Salvator, per virtutem crucis; qui salvasti Petrum in mari, miserere nobis. Protinus preparavit Dominus ventum prosperum, sine remigandi auxilio, et pervenit usque ad portum, quem desiderabat vir Domini. Cunque ascendisset de navi, ut proficisceretur, eadem nocte apparuit ei angelus Domini secundo, et ait : Surge velociter, quia oportet te prius Romam ire, et in eadem urbe biennio clausum commorari. Tunc surrexit vir Domini, et more obedientie secutus implevit omnia, sicut precepit ei angelus Domini. Denique cum regressus fuisset ab urbe Roma, pervenit ad oppidum Namucum, ad locum, ubi fluvius Samber derivatur in alveum Mose. Tunc demum cepit proficisci iuxta litus fluminis Samberi, et pervenit usque rivulum Landuvium; et invenit ibi quendam pastorem custodientem pecora, et ait illi : Dic, mi frater, quomodo nominatur rivulus iste? Et ille inquit : Rivulus iste nomina-

tur Landuvius. Tunc vir Domini gavisus valde, sectus est crepidinem rivuli et pervenit usque ad locum prefatum, et nichil repperit nisi saltum magnum et frutecta densissima veprium et spinarum, et latibula ferarum, et speluncas latronum, et habitationes demonum. Qui sanctificans aquam sparsit, et ibi tetendit tabernaculum suum. Eo tempore erat quedam matrona religiosa, nomine Roda, in villa Ropanna[1]; et hec erat possessio eius. Cunque audisset, quod servus Domini Bertuinus moraretur in saltum, accipiens munera cum summo honore pervenit ad eum, et ait : Domine mi, scio, quod vir sanctus es; ideo premisit te Dominus ad hunc locum, ut sis in salutem animarum nostrarum, et tuearis nos a decipulis sathane. Unde flagito, ut in loco, quem elegerit animus tuus, prepares habitaculum tuum. Et ille : Nolo, ait, ita ut dicis; sed obsecro te, ut pignus accipias, et sit michi in possessionem, ut peregrini et successores, qui post me venturi sunt, habeant susceptionem et hospitium. Et ita fecerunt. Tunc servus Domini cepit succidere silvam, tam ipse quam servi eius; et vicini, qui hec audierant, prebebant ei auxilium, et cepit construere cellulam et ecclesiam. Eadem nocte apparuit ei angelus Domini, et ostendit ei locum, in quo ecclesiam deberet construere. Mane autem facto, apparuit circulus roris in circuitu humidus, et alia terra arida erat, et in eodem loco construxit ecclesiam.

Quadam autem die contigit, ut ferrum deficeret ad edificationem sartatectorum templi; confestim perrexit in partibus Nivielle[2], ad presidem nomine Erponem, et petiit ab eo obnixe aliquid sibi dari ferri; et ille inquit : Non est ferrum in loco isto, nisi tantum massa enormis antiqua, quam nemo potest abscidere, nec faber, nec ullus artifex. Et ait : Ostendite eam

[1]) D'autres vies de saint Bertuin donnent à la bienfaitrice de l'apôtre de Malonne le nom de *Roga* et disent qu'elle habitait *in villa Hloxanna*. Voyez Ghesquière, *Acta Sanctorum Belgii*, V, p. 182.

[2]) *Niviella*, Nivelles.

michi. Cunque aspiceret, traxit baculum suum per medium ferrum, et protinus divisum est in duas partes; et glorificaverunt Deum omnes, qui hec viderant. Cunque remeasset ad cellam suam cum ferro, et venisset ad spacium medii itineris, ait : Habetis aliquid ad reficiendum? Et dixerunt : Habemus panem et caseum, et flasconem vini. Cunque attulissent, benedixit et comedit ipse, et dedit ceteris. Deinde fecit signum crucis super flasconem et biberunt semel, bis et tertio illi duodecim viri, qui cum eo erant; et fuit iterum plenus flasco sicut prius. Tunc provoluti sunt ad pedes eius, et dixerunt : Magnus vir es tu; magna oracula ostendit Deus per te. Et ille inquit : Non est meum miraculum hoc, sed Domini. Et pervenit ad cellam suam. Postera autem die veniebat plaustrum valde onustum ad cellulam ipsius. Contigit autem, ut versaretur super puerum et frangeret crura eius et tibias utrasque. Cunque vidisset vir Domini puerum iacentem, et matrem eius vehementissime flere, prostravit se in orationem cum lacrimis et diutissime oravit. Protinus solidata sunt crura pueri et ossa, quasi nunquam fuissent fracta; et surrexit puer magnificans Deum, et abiit sanus. Alia die venit quidam puer circulum ferri habens circa lumbos et brachia; cunque vidisset vir Domini illum angustiari fecit signum crucis, et fractum est ferrum quasi vitrum. At ille excitavit famam eius per totam provinciam. Denique cum audisset Odacrus, princeps regis Pippini, qui residebat in villa Flerechia[1], virtutes, quas fecerat athleta Christi, festinus venit ad eum, et tradidit ei possessionem, quam habebat iuxta fluvium Landovium. Tunc demum deduxit illum ad regem Pippinum, et retulit ei, quicquid acciderat. Qui suscipiens illum honorifice, dedit ei in possessionem villas quinque. Tunc reversus cum pace ad cellulam suam preparavit habitaculum parvum cum oratorio, et permansit in eo clausus. Confluentibus autem ad eum cunc-

[1]) *Flerechia*, probablement Fleurus.

tis ex provincia verbum vite predicabat, et miracula multa faciebat. Appropinquante vero die sui exitus, convocatis fratribus, qui in eo erant cenobio, ait : „ Dominus meus Jhesus Christus iam me vocare dignatus est, et tempus est, ut revertar ad eum, qui me misit „. His dictis, fratribus cum fletu psallentibus, et ipse pariter psallebat. Cunque manus et oculos ad celum levasset, sancta eius anima claustro corporis soluta est. Discipuli vero sacrum eius corpusculum diligenter in eodem loco sepelierunt, ubi usque in hodiernum diem per servum suum Dominus signa et miracula operatur. Cui est honor et gloria in secula seculorum. Amen.

Explicit vita sancti Bertuini.

La vie de saint Trond ou Trudon d'après un manuscrit du XIII[e] siècle[1].

In exaltando igitur omnipotens Dominus ecclesiam fidelium, venerabilis Trudo ortus est Haspaniensi territorio. Lotharius tunc temporis apud Francos rerum potiebatur, et beatus papa Silverius prime sedis pontificio apud Romanos fungebatur. Parentibus sane christianissimis, nobilissimis et ditissimis editus, in primeva adhuc sua etate ita homo extra hominem vixit, ut, velut adeps separatus a carne, ab eo statim inciperet religionis gradu ascendere, ad quem alios longo vix usu etas durata solet perducere. Lineam enim illam nobilitatis, quam ab omnibus retro attavis Francorum principum sanguis et Austrasiorum ducum vena in eo transfuderat, tanta posthabuit cum vilitate, ut, spreta hac, quam estimant, celsitudine, pauper ipse ad pauperum Christi cotidie desideraret castra evolare.

[1]) Voyez sur saint Trond ou Trudon, Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, V. p. 1.

Interim tamen sub tutoribus positus, nec etati parcere, nec teneritudini adquiescere, quasi quod adhuc erat indignatus et in virile robur animatus, ieiunia, quod licebat, amplecti, vigiliis pro somno delectari. Inter byssum et purpuram et famulantium positus catervam, inestimabilii alacritate servus Domini famulari; aliis mollibus et duplici coopertis, ipse aspera et singulari tunica gloriari. Forma et decor gratissime iuventutis, qua prepollebat, in eo cum laudaretur, Christi tyrunculus estuare, et ornatum suum in seipso reprehendere, ut putares eum cum Hester dicere : *Tu nosti Domine, quod oderim capitis mei insigne;* sapiensque dissimulator, quicquid in se virtutis nasceretur cotidie, summo studio occultare, timens quasi depredari, si thesaurum pie actionis non absconderet aure populari. Tot tantisque virtutum formulis cum tenellus et adhuc puer, ac si mollis cera ad manum summi artificis, signaretur sigillo expresse sanctitatis, honorabatur et contemnebat, ab omnibus amabatur et solus se oderat. Hec tua est in servis tuis, Christe, glorificatio; hec illorum pro tui nominis amore suimet abiectio.

Cum autem accedenti tempore in annis floreret adolescentie, tanquam plus aliquid iam adeptus libertatis, toto spiritus impetu viam currebat sanctitatis, nescio quid ultra homines meditans; in domo licet parentum, celestia semper erat contemplans. Hac iugi et indefessa nunquam exoccupatum meditatione, contigit una cum suis possessionem agrariam preterire. Ubi cum copiam lapidum repperiret, et quod frequenti animo dudum intenderat, amplius dissimulare nequiret, tota statim Spiritum sanctum mente concipiens, lapides dispersos cepit colligere, collectos competenti in loco comportare. Tunc vero, quantum ad tempus et etatem illam sapiens satis architectus, tendit funiculos, fundamenta iacit, angularitatem lapidum componit, parietes et cancellos ordinat, tandemque puerilitatis sue structuram pro voto consummat. Ingreditur dehinc nove sue edificationis domum, et toto corpusculo pro-

jectus in conspectu Domini exercituum, quod potissimum habebat, divino altari imponit sacrificium, cor scilicet contritum et humiliatum.

Et cum aliquandiu hoc suum holocaustum multo sancti Spiritus igne consummasset, voto volens se obligat, quod, si aliquando proprii iuris et paterne fieret successor hereditatis, ecclesiam, quam quasi imaginaverat, in effectum transferret, et in suo erectam de suo consummaret, et consummatam sufficienti dotaret. Cuius voto et devote petitioni non defuit manus Domini, que pueri sui affectum tempore sequenti in omnem perduxit effectum. A tali autem opere non iniuria talis debuit puer sanctitatis sue rudimenta iniciari, utpote sacerdos et sancti Spiritus habitatio futurus, secundum quod ait apostolus : *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Sed quia cum omni virtutum acie prima semper congreditur pestis invidie, ecce contra rudem adhuc Christi tyrunculum tota cum armatura veteris inimici egreditur malitia. Cernens enim, quantus insurgeret, quanto conatu se in virum erigeret, quid aliud ageret, quam ut de addito ad castrorum Dei militiam hoc suo expugnatore doloret, experiretur, impugnaretur.

Ad peragendum igitur iniquitatis sue mysterium, preparat sibi vas ire aptum in interitum, feminam scilicet fraudis sue morigerum et familiare mancipium. Que cum transiret per possessionem supra memoratam, et lapidum congeriem non fortuitam, sed ordinata dispositione miraretur distinctam, accedit, scrutatur, intelligit. Statimque pessimo possessore pervasa, in militem Dei, necdum terminata oratione sic projectum, detonat obloquia, fulminat convicia, eum exprobrans impostorem et arguens simulatorem, qui sub obtentu religionis simularet sanctitatem, pretenderet innocentiam,. ausus etiam fingere ecclesiam. Hec et multa id genus, que non modo puerum, sed et composite mentis virum movere possent, cum de estuanti velut camino fumigaret, et patientissimus iuvenis mira cum gravitatis miseratione omnia portaret, utpote qui

eam ore non suo loqui animadverteret, toto vesanie sue spiritu concepto intumuit miserabile mancipium, et irruens in illius puerilitatis edificium, teneros dissipat parietes, et pede dispergit lapides.

Sed ad redimendam hanc servi sui iniuriam omnipotens manus statim terribiliter extenditur, et destructrix illa subita oculorum cecitate percutitur, reddensque pene sue testes voces inconditas, incerto labans pede viam conari, quam nesciebat, plusque ejulatu quam voce pene totam viciniam evocare. Hunc flaglantissimum Domini odorem, qui aliis ad vitam, aliis est ad mortem, cum de suo Trudone passim fama respergeret, quodam quasi tinnitu aures populi repercutiebantur super his, que de adhuc puero tam stupenda referebantur. Egrediuntur sane tam admiratores hujus, quam audierant, novitatis, quam adoratores in electo suo divine maiestatis. Interrogatur, et fortunam suam exponit mulier; queritur beatus adolescens et spontaneus se offert. Stabat enim et ipse manum Domini pro se extensam cum stupore aspiciens, et ree sue miseratione, qua audebat, compatiens.

Rogatus tamen a populo, ut pro ea supplicaret Domino, inter duas virtutum principes, timorem et karitatem, aliquandiu hesit anceps. Ex timore enim dubitabat inusitata presumere; ex karitate iam volebat cecam suam illuminavisse. Vicit tandem karitas; et temperato timore orat puer; illuminatur mulier. Recognoscensque reatum suum, sindonem, quam induebatur, detrahit, et loco, cui paulo ante derogaverat, adorato in primis illuminatore suo, cum reverentia superponit. Et iam etas literale illud afferebat pubertatis bivium, de quo aut ad sinistram cum periculo declinatur, aut ad dextram cum gloria perviatur. Ad quod calcandum egregius iuvenis cum intrasset, tanto velocitatis cursu pertransiit, ut nec aspectum retro deflecteret, nec de sinistro quicquam preter inevitabilia secum auferret. Pater autem, cui erat singularis et tenerrimo affectu amabilis, intuens irreverberatum dulcis

filii ad Deum intuitum, frequentibus eum colloquiis attemptare, et ad eam, quam putant, seculi honorificentiam, ut evigilaret, toto conatu excitare. Predia spondet, coniugium suadet, ostendit familiam, hortatur militiam.

Sed qui iam intellexerat neminem Deo militantem negociis secularibus implicandum, nec, assumpto semel aratro, retro rursus aspiciendum, patris quidem affectum venerari, sed ante omnia omnipotentis Dei preceptum amplecti. Pro prediis celum, pro coniugio celibatum, angelos pro familia, Dei obsequium reputare pro militia. Adolescentulus vero et coevis nobilibus iaculari, equitare, venari, ceteraque id genus cotidie suadentibus, et monachum in laico cum derisione reprehendentibus, liberrima gravitate indignari et respondere, et sapienti consilio Christum magis eis hortari et persuadere, docens ociosum omne illud negotium, quod non commendaret Dei omnipotentis servitium; et conversus ad pauperum suorum notam catervam, eos concives, eos amplecti familiares, eorum conventui frequens adesse, et ununquemque appellans ex nomine, divisa pietate singulis famulari et providere, unus ipse omnibus omnia esse. Quibus ita iam notus erat, ut, misericordia conversa in consuetudinem, elemosynam iam non peterent, sed magis ut debitum ab hoc suo stipendiario exigerent. A primeva quippe etate adhuc licet positus sub tutore, nunquam calore estivali, nunquam frigore prohibitus est hiemali, quin statim, ut nudum aut indigentem obvium habuisset, singularem licet tunicam aut dimidiaret, aut integram erogaret. Et cum a magistris frequens argueretur male pauperem vestisse, qui de sua non erubesceret nuditate, aut nichil, aut illud beati Job respondebat : *Quia mecum crevit miseratio, et mecum egressa est de utero matris mee.*

In proficiendo ergo beatus Trudo de virtute in virtutem, multiplicabatur et crescebat in domo Domini, ut palma et cedrus Libani, in cuius ramis pupillus suffugium, vidua, cum

affligeretur, querele sue deposuit nidum. Unum hoc interim ad percurrendam itineris sui metam optimo agoniste deerat, quod de litterarum scientia nichil attigerat. Et cum audisset plerunque sacerdotes in ecclesia castigare de scripturis, aut disserere, aut aliquid docere, quasi eorum, que ducunt ad Deum, nichil omnino adhuc inchoasset, cepit tedere, et mestum animum affligere, reputans, quicquid erat, frustra esse, si non et ipse Deum, quem in scripturis evangelia loquuntur, prophete testantur, legendo mereretur agnoscere. Et cum super hoc sanctissimo desiderio seipsum quasi cruciaret, et intentissime menti de cotidiana sollicitudine nichil relaxaret, ecce descendit super eum Spiritus Domini in consilio huiusmodi. Quadam nocte dum afflicti corpusculi laborem modico somno recrearet, quo ita levi et castigato plerunque utebatur, ut dormiens motu tamen labiorum magis orare putaretur, adest angelus Domini, et quasi familiarem suum recognoscens : „ Pax, ait, tibi sit, servorum Dei devotissime, inter illius celestis curie senatores civis iam designate; multipliceturque tibi gratia, quam diffudit in te Spiritus sanctus ab ipsa infantia. Ego operum tuorum fidele testimonium, cogitatus et omnis desiderii tui conscium, ab Omnipotenti missus sum auctoritate fluctuantem animum tuum roborare, consolari et dirigere. Ne deseras, quod cepisti, propositum; elemosine enim tue in celis iam collocate, orationes in odorem suavitatis coram Deo sunt accense. Nec diffidas de superveniente in te gratia, quia in proximo est, ut replearis ea, quam desiderasti, litterarum scientia. Quam quo provisore, quo assequi debeas ministro, animadverte, ait, que dico; et surgens vade ad beatum Remaclum, Tungrensem episcopum, qui non longe abhinc viculo, quem vocant Septemburias[1], consistit, vir et ipse plenus sanctitate, currum dominici exercitus aurigans in prudentia et equitate. Huic enim facta revelatione manus Domini

[1]) *Septemburiae* ou *Septemburias*, Zepperen.

quasi prescripsit de omnibus, ad que te mittere predestinavit. Talis enim viri te inclinabis auditorio, subdes magisterio; ab eo vite tue accipies institutionem, usque ad videndum omnis consummationis finem. »

Hac vir Domini accepta consolatione, edificatus visione, tota statim in conspectu Domini se humiliavit abiectione, tanto severius humanam in se castigans infirmitatem, quanto misericordius Dei erga se considerabat firmitatem[1] fieri. Surgens vero viam, quam doctus erat, arripit, et magistrum, quem tanto auctore acceperat, audire vadit. Interea et gloriosus antistes previdens adventum viri Dei ex revelatione Spiritus sancti, evocato officio[2] : « Ite, inquit, et karissimo fratri nostro Trudoni ad nos venienti occurrite, et, qua decet reverentia, ad nos comitatum deducite. Neque enim talis habendus in negligentia, in cuius pectore pariter iam convenerunt omnis dulcedo et gratia. » Nec satis fuit curioso susceptori officium premisisse; comitatus enim egregio, ut semper, suo discipulatu, ipse quoque obviam se preparat, omnibusque exoccupatum in cari hospitis obsequium se totum quasi inclinat. Cunque venientem integra humanitate susciperet, et amplectendus iuvenis socie humilitatis memor, reverentie sacerdotali cedens, pedibus eius se dimitteret, data dextra cum benedictione erigitur, et frequenti amplexu post oscula ad sedendum attrahitur, et inter colloquendum sanctus pontifex conversus ad Dominum : « Benedictus es, inquit, Domine, consolator omnium sperantium in te, qui nos hodie dignatus es in adventu servi tui visitare. Et tu, fili mi, benedictus a Domino, cuius providentia celis destinatus, misericordia mundo es donatus, virtute animaberis, sapientia doceberis, et usque in evangelicum fidelem servum crescens, ad parandam Domino plebem

[1]) Surius, qui a aussi publié un texte de cette vie de saint Trond, mais différent considérablement de celui que nous donnons, lit *pietatem* au lieu de *firmitatem*.

[2]) *Officium*, serviteurs, suite domestique.

perfectam constitueris. " Post hanc igitur vel ad Deum gratiarum actionem, vel erga novum hospitem prophetie benedictionem, utrorunque insimul consessu beatus pontifex sic incipit : " Audi, ait, vir desiderate, et in perpetuam filiationem iam adoptate, audi, inquam, humilitatis mee ad me factam revelationem, et recognosce sanctitatis tue etiam tibi ostensam visionem. Notum enim fecit michi Dominus, quid te facere, quove ab inicio predestinaverit mittere. Nonne sic et sic angelica quiescenti tibi et pene soporato facta est visio? Nonne hec vel illa data sollicitudini tue consolatio? Et cum de omnibus his Omnipotens michi manus quasi prescripserit, animadverte, quonam consilium eius te directum voluerit. Surgens igitur Mediomatricum, unam de primis Galliarum urbibus, accedes, in qua venerabilem fratrem et coepiscopum nostrum Glodulfum repperies, virum per omnia dignum sacerdotio, utpote plenum fide et Spiritu sancto. Per manus autem eius omnem tui iuris hereditatem, que te manet in hoc Hasbaniensi territorio, contrades Deo et beato Stephano prothomartyri, astipulatione subnixa, quatinus eius interventu possessionem merearis celestium, et videas bona Domini in terra viventium, cum eis, qui de terrenis patrimoniis indeficientem sibi thesaurum in celestibus collocaverunt. Nec eris immemor voti, quod vovisti in pueritia, nosti autem, de fundanda in proprio iure ecclesia, et post roboratum traditionis tue testamentum, postulabis tibi insinuari, que aiunt, elementa litterarum. Aderit autem Spiritus Domini servi sui desiderio, replens te in omnibus sapientie et intellectus privilegio. Ipse plantabit, ipse rigabit, ipse dabit incrementum, donec per gradus ecclesiasticos proficias usque in sacerdotium. Debetur enim etiam tibi non modice apostolatus gentis huius Hasbanice, ut cum eam verbo docueris, exemplo informaveris, ipse quoque in gaudium Domini tui cum beato euge inducaris. Hanc vite tue formam a Domino Jhesu michi revelatam, tue trado filiationi; ei te assimilabis, et ad perfectum usque ut

perveniat, nichil tardabis. « His et huiusmodi documentorum stillicidiis sanctus iuvenis interim letabatur et germinabat, rigabatur et crescebat, et ad reddendos magistre plantationis fructus sensim proficiebat.

Tanti igitur pontificis animatus auctoritate, roboratus consolatione, dulcis alumnus de reditu properat, carus magister lacrimis vix imperat. Visio nisi urgeret, et imperium Domini utrunque nisi cogeret, nullatenus vel ad momentum poterant separari, quos uterus karitatis fecerat in unitatem quasi inviscerari. Et, cum interim abeuntem tota cum reverentia pontificalis prosequeretur curia, quidam stolidorum (querulum enim solet esse genus servorum) cum stultitia moti, tum inimici invidia stimulati, contracto supercilio indignari, et levi gravitate conqueri : « Cur, aiunt, hodie episcopus hominem incompositum, personam mediocrem, consessu dextere, colloquio familiari tantopere voluit honorare? Rarus comes[1], vestimentorum abiectio, personarum deberent esse discretio. En quo devenimus, ut peregrina et ociosa paupertas honoraretur, domestica et officiosa familiaritas contemnatur. Hinc si qua divitiarum aut glorie, generis aut forme prerogativa commendaret, frequens comes, vestis preciosa ornaret. « Sed venerabilis sacerdos, quem vel ex spiritu prophetie, vel ex intellectus plenitudine, puerorum non poterat detractio latere, accersitos de itinere egra corripuit gravitate : « Ve, ait, vobis, cecum animal, quorum laudes improperium, vituperationes nil nisi virtus sunt. Vos enim estis, quos quasi circa viles occupatos sarcinulas pertransierunt discretio et veritas. Forma, genus, vestis eorum sint, qui eis aut delectantur, cum habent, aut contristantur, cum non habent; pars autem nostra Dominus, quia omnis gloria filie regis ab intus. Stulta autem insimulatione virum Dei reprehenditis, cui comites angeli, genus omnes electi, vestis misericordia, divitie paupertas est voluntariat

[1]) *Rarus comes*, suite peu nombreuse.

Michi vero, inquam, tales honorandi, amplectendi et amandi, ut qui Deum homini conciliare, clausumque licet celum ad distillandam misericordiam verbo solent reserare. Vos potius reprehendendi et toto miserationis oculo deplorandi, qui datam homini rationem deperditis, et in bestialem amentiam proprio vicio transitis. Quos nisi correxerit post reatum penitentia, zelabitur Dominus pro servi sui iniuria. » Hac beatissimi Remacli correptione prudenti mutate anime post beatum virum cum humilitate accelerant, veniam petunt et impetrant.

Ordinata demum re familiari, disposita domo, impedimentorum seculi liber, peregrinationis sue equor venerabilis Trudo ingreditur. Videbatur sane sibi cum beatis quondam illis patriarchis aliquid iam habere participii, tantaque seipsum consolabatur gratiarum actione, velut si in exilio patriam apud ignotos affines carosque iret penates invisere. Prenunciatrix interim, ut solet, fama cum de adventu tanti viri quasi intonuisset, vicatim de urbibus confluebant omnis etas et sexus, nec parvo se reputabat fraudatum, qui non meruisset medicinalis manus eius tactum. Dulcis ad divites familiaritas, hilaris ad pauperes liberalitas, infirmorum preterea longa licet deviatione petita visitatio, et prestita curatio, festinantem morabantur, fugientem magis quam abeuntem pia importunitate tenebant et prosequebantur. Manus enim Domini erat cum eo, dirigens in omni loco et negocio; et cum vellet latere, palam cogebatur esse, quia lucernam quam toto studio volebat absconsam sub modio humilitatis, super candelabrum Ecclesie sue exaltabat consilium divinitatis. Ferebatur iam tunc per ora Mettensium populorum, et de introitu talis ad se hospitis viri familiari suo inter loquendum cotidie pollicebantur, et, preeunte affectu, de mora causabantur. Previderat e contra etiam ipse sibi suo illo usitatissimo more, quatinus adventum suum silentio tegeret, nec quisquam nisi simplex et infermentata conscientia secum intraret; frustransque observantium excubias, civitatem ingressus ad nobilem beati prothomatyris

accedit ecclesiam, que tempore famose illius animadversionis, cum iuxta prophetam nec scabelli pedum suorum in multitudine ire sue Dominus recordaretur, et persecutione Wandalica gladius eius omnes Gallias demeteret, sola circumlabentibus incendiis absque ullius ustionis nota illesa permansit. Nam sponte rupto antemurali, turribus et propugnaculis sine ullo impulsu ab radice evulsis, hostis, post non longe discessum, auditam magis quam factam ruinam cum videret, rediensque instaurata crudelitate sanguini incendia misceret, palam et ipsi pugnatori cognoscibilis beatus prothomartyr super hoc suum oratorium stare videbatur, tota sanctitatis sue armatura indutus, et ad defendendas gloriosi sanguinis sui reliquias, que inibi florebant, paratus.

Hanc igitur tante auctoritatis domum ingressus, quo affectu se effuderit, quam rationabili obsequio hostiam vivam et placentem seipsum Domino immolaverit, marmora loquebantur, que decurrentibus lacrimis quasi irrigabantur. Crucem in primis, deinde singula orandi loca circumiens, ipsam Jherusalem, quam auditu quondam didicerat tenere, et campos, in quibus martyr lapidatus est, pre oculis se estimabat habere, reputansque secum lapidantium sevitiam, lapidati constantiam, apertos celos, benignum Jhesum stantem, et piam auxilii manum pro se laborantibus porrigentem, non poterat avelli, et dulci mixto ploratu letitie sue spectaculo fruebatur. Suspiransque in celum, preciose mortis admirator, tanto estuabat amore martyrii, ut tormentum et causa si adesset, sine cunctatione ad contumeliam pro nomine Jhesu se ingereret.

In hac interim sue contemplationis suspensus agonia, a curiosis quibusdam spectatoribus denotatur, recognitusque et interrogatus usque ad episcopum divulgatur. Mittuntur statim palatini[1] cum primatu ecclesie, qui evocatum officiali reverentia ambiant, et ad colloquendum introducant. Post emensos igi-

[1]) *Palatini,* les hommes du palais, les officiers de la cour épiscopale.

tur diuturni itineris sui labores, tandem vir Dei ad diu desideratum magistrum, venerabilem scilicet Glodulfum episcopum, introducitur, salva dignitate universalis Ecclesie, regine illi non immerito comparandus[1], que a finibus terre venit sapientiam regis audire. Statimque primo aspectu ex operante in se gratia indissolubili amoris vinculo colligati, in mutuos ruunt amplexus; alter in patrem, alter in filium adoptantur. Et cum in hanc alteritatem unus duorum animus se quasi transfunderet, mirum dictu! facies beati Trudonis immutatur, et concepte in se gratie radiis velut ex repercussione solis totus illustratur. Igitur tanti viri contemplatione sanctus pontifex aliquandiu delectatus, a turba circumfluenti vix remotum in secretum colloquium trahit, et de causa adventus, de itineris qualitate, de omni prorsus eventu curiosus satis provisor inquirit. « Iter, ille respondet, tam tuis, pater, orationibus quam beati prothomartyris protectione prosperum; causa autem adventus, ne preterirem, quod precepit Dominus. Annunciante enim in primis angelo et rursus in idipsum revelationem testificante venerabili Remaclo, Tungrorum episcopo, iussus sum beatitudinis tue adire presentiam, apud te rudimenta mea deponere, et ad lineam tue directionis omnes retro dies meos corrigere. Preterea ut ad commutationem divine centuplicationis omnem hereditarii fundi mei possessionem, quam in territorio Hasbaniensi loco, qui vocatur Sarchinium[2], super fluvium Cisindriam[3] possideo, per manus tue auctoritatis traderem beato prothomartyri Stephano, tenore adiecto, quatinus ab hac die et deinceps tam industria tua, quam omnes retro diebus futuri huius loci pontifices teneant, possideant in usus ecclesie, cui auctore Deo presides, ex-

[1]) *Comparandus*, lisez *comparandum*.

[2]) *Sarchinia* ou *Sarcinium*, en flamand *Zerkingen*. Voyez *Analectes*, I. p. 454.

[3]) *Cisindria* ou *Cicindria* est le nom d'un ruisseau qui arrose la ville de Saint-Trond.

cluso refragatore et omni contradictore. " Evocantur deinde ad subscribendum primatus et optimates, et, facta sollemni donatione, roborata est tota quondam illa ampla et famosa beatissimi Trudonis possessio in Hasbaniensi territorio sanctissimo prothomartyri Stephano sub astipulatione, privilegio et iuris sanctione. Cuius traditionis ordinem et testamentum etas non infirmabit, refragator non dissolvet.

Conversus item venerabilis Trudo ad episcopum suum: " Precor, ait, pater, quatinus supplicantem filium recipias, et affectum, qui quodam veluti fune de tam remotis partibus ad te usque me perduxit, considerata ratione intelligas. Cum enim toto officerer desiderio, quatinus de litterarum, quam desiderabam, scientia occasio se offerret, rursusque obiecta adipiscendi facultate[1], tamen a proposito intentissimus animus se non relaxaret, admonitus sum post conditos traditionis mee libellos, tuo statim ut subderer magisterio, informarer doctrina et exemplo. Cuius informationis ordo littere ut sint, in omnes preces descendo, quatinus imperfectum meum disciplina arguat, littera ostendat, et quod michi de me displicet, considerato scripturarum speculo, imago veritatis coerceat et reformet. Preterea et ratio in id ipsum suadet, ut post carnalia nostra, que seminavimus, spiritualia vestra metamus. " " Proficias, fili, respondet episcopus, in omnis scientie plenitudine, ut videas bona, que sunt in Jherusalem; quique puerum mox regem futurum, et sapientiam magis quam divitias petentem, utroque tamen sublimavit, te quoque sapientia impleat, et in pacificum Salomonem ad regendam ecclesiam suam oleo unguat letitie, et confortet brachio virtutis sue. " Tradit deinde eum, presente ecclesia, in manus cuidam primario prudenti et religioso cum omni gravitate et diligentia erudiendum et de publico alendum.

Nec defuit commendato alumno industria ad requirendum,

[1]) Surius lit *difficultate* au lieu de *facultate*,

intellectus ad retinendum, ut quicquid magistra lingua plantabat exterius, artifex statim spiritus cum incremento distillate gratie rigabat interius. Et cum in magistrum cotidie proficeret, tanto discipulatu se comprimebat, ut, quod difficillimum est, et alios anteiret, et gloriam sine invidia adquireret. Neque vero propter intentissimum scripturarum studium, de certaminis sui palestra sibimet quicquam relaxare, sed velut si tot adessent incitatores quot in manibus littere, indeficientem itineris sui cursum ad Deum dirigere. Adest item reparatis anfractibus inimica serpens, et redivivo capite vires induitur, venena instaurat. Nam primo in destructricis semine superbia, secundo in detrahentium puerorum victus iniuria, tercio nunc in homine, frustra tamen se obicit, quia ad feriendam tam robusti pectoris patientiam non pertingit. Sed ne demorer, auditores, in longum trahendo similitudinem, echonomus, qui et dispensator annone publice erat, qui beato viro ad cotidianos sumptus stipendia dispensare solebat, hunc tamquam ex oportunissima occasione cum perfudisset virus illud inimici, et contra innocentem iuvenem animasset, nec leviter conceptam malitiam ferebat, nec facile ori imperabat. Cotidie detrahere, et quotiens pestis illa incaluisset, crebris eum non parcebat obloquiis infamare. Circunstante itaque multitudine : « Quid sibi, inquit, vult advena iste, ut de remotis terrarum partibus huc ingratus veniret, et desidiosus absque opere cybario alieno ventri morem gereret? Nunquid aut Hasbania preter solitum panes dehabet[1], aut ociosos nemo nisi Mettis semper alet! » Populus qui astabat : « Non satis sane, inquiunt, frater, de advena quereris, quem et claritudo generis, et multitudo commendat sanctitatis. Aut cur calumniaris de panis eius inopia, cum beato nostro prothomartyri tradiderit, que terrarum dominos decerent patrimonia? Causam si queris, ea vel maxima est, ut exerceatur in scripturis, quas post

[1]) *Dehabet* pour *non habet.*

prima litterarum elementa, iam inchoavit a psalmis. » Sed cum ad hanc prudenter incantantium vocem surdissima aspis aurem obturaret, et iterata invectione, complosis manibus, iurgia furori adderet : « Imprecor, cum derisione ait, ut cum hic memoriter habuerit psalterium, pena in me redundet non alia quam dolor dentium. » Audivit Dominus, et provocatus ad iracundiam, interim tamen servi sui distulit contumeliam. Annus quoque defluxit, et capacissimus iuvenis secundum in se operantem spiritum memoriter perfecit psalterium; dispensatorem vero secundum cor impenitens et devotationem labiorum suorum invasit dolor dentium. Crescebat in dies malum, extendebatur pena, ut vel ex tormento cogeretur honorare, quem ex spiritu superbie non erubuerat infamare. Vox incondita, manus incontinens, preterea totus homo traditur in interitum; testabantur in eo magis demonium quam dolorem dentium. Nec requievit pena, donec, expleta dierum suorum sufficienti malitia, extorqueretur et anima. Hac quoque de inimico accepta victoria, athleta Dei Trudo de campo certaminis ad seipsum redit, et stupentibus de tali miraculo episcopo cum tota civitate, ipse robur suum cum infirmitate, honorem componebat cum humilitate.

Transfertur deinde ad liberalium instrumenta artium, iactoque in primis fundamento grammatice, mira facilitate statim superedificat totum illud genus scientie. Tedio plerunque, ut solet, si afficeretur, solatium sibi psalmos adhibebat, eos intenta mente ruminabat, et mira alternitate laborando vires resumebat. Elongansque se fugiendo manebat in solitudine, quia a strepitu et phylosophorum disputatione penna contemplationis sublatus, in remota mentis perseverabat intentione. Ubi vero ad ecclesiasticas ventum est scripturas, tanto earum amore ductus est, ut preterita omnia contemneret, et in adipiscendo clericatu totum se quasi expediret.

Ingressus ecclesiam beatissimi prothomartyris, renunciat scolasticis, manibusque episcopi sui tonsoratus exuit laicum

et indutus clericatum, iuratus in Christi bella miles assumitur, et ad expugnandum Pharaonis equitatum gladio Spiritus sancti accingitur. Proficiebat interim per gradus ecclesiasticos, donec concordi acclamatione omnium peteretur, traheretur ad sacerdotium. Qui iustus, ut scriptum est, sui in primordio accusator, cum admirabili illa mysteriorum perterritus magnitudine, primo resisteret, demum cessit, et, composito ad timorem amore, accedit, ad quid eligebatur. Cuius sacerdotium non dignitatis presumptio, sed maxime humilitatis facta est imitatio, qui nec gradum presumere, nec aliorum, cum posset, distulit curam assumere, non sua, sed que Jhesu Christi sunt, querens, nec sibi sed patrie, immo toti orbi, genitum se credens. Quis enim digne explicet, quanta non tantum corporis sed et anime munditia sancta illa tractaverit, quanta omnis virtutis commendatione dies illos continuaverit? Ieiunia et elemosinas si loquar, parum est; continentiam et suimet pro Christo contemptum si dixero, quanti hec sunt? Minima hec et puerilia eius fuerunt, in his ablactatus, in his totus est educatus. Gratias tibi, bone Jhesu, cuius operatio in servis tuis inenarrabilis, misericordia est incomprehensibilis.

Multiplicatis autem diebus, cum iam in eo esset, ut lucrati talenti sanctissimas merces nativa quoque eius terra experiretur, morum et etatis iam adepta maturitas de repatriatione admonebant. Venerabilis quoque pontifex, considerans commendatum alumnum in evangelicum iam profecisse doctorem, et de multis virtutibus quasi compactum unum hominem, in prospiciendo de gregis dominici augmento, accersitum talibus adorsus est : „ Cum sis, ait, plane, fili carissime, secundum datam tibi gratiam desuper ex omni sancti Spiritus armario non modice roboratus, iamque ex officio cure sacerdotalis scias et possis ex adverso ascendere, et opposito pro domo Israël muro in prelio in die Domini stare, oportet te quoque una nobiscum in dominice planta-

tionis vinea laborare, quatinus qui nunc participamur officio, cum venerit ille Dominus vinee, participemur et denario. Si enim de commisso arguitur, qui acceptam pecuniam ad mensam Domini non partitur, quanta liberalitatis manu te oportet distribuere, quod luce clarius liquet te tui solius causa non accepisse? Et cum, preeunte sapientia, etatem quoque attigeris, ne verearis, queso, fieri custos vasorum Domini, que testibus angelicis hodie tue commendo filiationi, ut quantoscunque ex errore ad viam converteris, totidem sanctificationis vasa Domino ad inhabitandum adquisisse in finem gratuleris. Quapropter, accepta auctoritate ab apostolatu sancte huius Mettensis ecclesie, accingere in redeundo ad partes Hasbanie, que magna ex parte adhuc servit sub ydolo, et cultore eget catholico. Optimam hanc tibi iniunctam velim provintiam, quatinus, ubi abundavit iniquitas et superstitio, abundet fides et christiana religio. Discant igitur animalia[1] diaboli, te frenante, iugum ferre Domini, ut, gustato sale, qui in te est, qui nunc nil nisi barbarum norunt frendere, tandem in dulce Christi melos incipiant verba frangere. In augmentando preterea populos nove adquisitionis ecclesiam Domino edificabis, in qua lucrati gregis incrementum proficiat, et cum fructu bone operationis ad omnipotentis pastoris perpetuum ovile una cum duce suo tandem perveniat. Nec graveris de interim nostra separatione, quorum affectum tempus non imminuet, locus nullus dividet, donec ex eternitatis beneficio una et eadem nos excipiat superni patris mansio. "

Hec et huiusmodi prudens magister cum fideli contionatus[2] alumno, dissociabiles condunt libellos, et alter frequenter admonendo, alter libenter audiendo, dum moras nectunt in agendo, iterata benedictione, ingeminatis osculis, utrorunque lacrimis

[1]) *Animalia* signifie ici *être animé.* Un peu plus loin l'auteur emploie ce mot dans le même sens en y ajoutant l'épithète de *sancta.*

[2]) *Contionatus,* lisez *concionatus.*

tandem discessum est. Proficiscentem autem mixtum genus stipato agmine prosequitur, et impedito tumultu pium sacerdotem egro affectu mesta turba inclamant, egens liberalitatem, dives familiaritatem, infirmus medelam, postremo unusquisque beneficium, quo usi erant, non sine fletu inculcando pretendebant. Sed pius sacerdos, quem et miseratio super caros concives compungebat, nec tamen affectus inclamantium a proposito et iniuncta obedientia deflectebat, optima, que habebat, munera suis supplicibus dividit, brevem et salubrem exhortationem, addita benedictione; sicque extremum vale dicens, mestum agmen omnipotenti Domino commendatum dimittit.

Continuato igitur itinere, Tungrensem devenitur ad urbem, que omnium Gallie Belgice urbium quondam vel maxima, vel equalis, nunc quasi exesa et diruta, Wandalice devastationis omni future etati perpetuum et fidele nimis monimentum relinquit. Illic carissimum patrem suum, venerabilem Remaclum episcopum, cum invenisset, mira uterque alacritate repleti, gaudia sua communicant, et de omni eventu et fortuna alter alterum solita illa sua familiaritate docent et instruunt. Tum vero episcopus tanti sacerdotis sapientiam et profectum sua lucra reputans, eum in opus Evangelii collegam et quasi commilitonem sibi assumit, et, partito cure pastoralis onere, ecclesias ordinare, et verbum Dei in diocesi sua iniungit annunciare, ut, quotiens manus pontificis pro Israël extense cum Moyse gravarentur, totiens ex ministerio sacerdotis, tanquam Aaron adminiculante, sustentarentur. Et, peracto aliquot dierum familiari contubernio, sancte anime post mutuam et sufficientem sui consolationem ad negocia sua redeunt, ille ad requiescendum cum Maria in celestium contemplatione, iste ad laborandum cum Martha in ecclesiarum sollicitudine.

Dum preteritur interea territorium, viculus quidam fatigato et ieiuniis attenuato homini Dei officiosum prebet hospitium. Humanitate ducta tota illa rusticana sed fidelis multitudo ob-

viam prodit; unusquisque pro se, omnes autem in commune, unius saltem noctis cohabitationem ut mereantur, pro beneficio petunt et impetrant. Ingressus ad officiosos hospites solita illa sua consuetudine in primis de divite vena exhortationum deducit fluenta, et irrigans prata mentium, diem trahit in usque occasum. Unus, qui vel potentior vel erga cultum Dei religiosior ceteris imperitabat, fusa prece obtinet, ut, recedente multitudine, secum in domum declinet, epuletur et pernoctet. Hortus mansioni erat contiguus, arborum proceritate in nemus concrescens, qui, a fructu deducto nomine, pomerium ut appelletur, usus optinuit. In eo lectulus, quali solebat uti, non mollitie blandiens, sed somno vix consentiens, ut sibi paretur, imperat, vel propter declinandos estivi illius tunc temporis parum mediatos calores, vel ut orantem sua remota solitudo iuvaret. Et iam nocte mediante hora declinabat, cum de thesauris omnipotentis Dei miraculum ostenditur rarum et celebre, et ad commendandam tanti viri sanctitatem omnibus retro seculis sufficientissimum. Lux enim illa celestis, que sine ullo sui detrimento sola lucet in tenebris, super eum incanduit, et divisa ad magnitudinem phari, partim ad pedes, partim ad caput, totum hominem depulsa illa caligine mirabiliter illustravit; nec ad horam, sed maxima ex parte noctis cum eo perduravit. Mulier hospita primo gallicinio excita, subite lucis terrore concutitur, plusque suspicans periculum quam sperans miraculum, lectulo excutitur, foribus reseratis, domum festina egreditur. Neque enim ad morem luminariorum, qualia ductili cera artifex manus solet effigiare, lux illa erat, sed ignito iubare solis quoque, cum in virtute sua lucet, superans claritatem, non unius sancte requietionis mansionem, sed et totam circumquaque illustrabat regionem. Recuperato spiritu, et hospite sanctitatis mulier rememorata maritum quoque stratu elicit, et ad participandum de visione talis miraculi secum pertrahit. Stupore suo uterque edificati, miraculo aliquandiu consolati, accepta bene-

ficia mira cum alacritate hi in domum suam reportant. Vir Domini ad palestram suam se erigit; residuumque noctis vigilie et orationi dedicans, labium ab oratione, mentem non relaxabat a contemplatione. Mane in lucem sole nato redibat, et vir Domini de profectione parabat. Adest rursus tota illa multitudo, hospites in primis cum grege domestico, et, ordinata quasi obsidione, cogunt, magis quam postulant, diem quoque illam apud se ut continuet, precium hospitii docendo turbam recompenset. Volens vincitur, et benedicens Dominum de fervore christiane religionis omnibus se exoccupat, unam diem totum se multitudini donat. Bibebant omnes de spirituali, et emendate anime ad fidem roborabantur et omnipotenti Domino reconciliabantur. Inter cetera admonitus ab hospite beneficii filium eius nuper natum cathecizat, et allata aqua ipse sanctificat, ipse immergit et baptizat. Has sanctitatis sue gazas dividendo totam diem cum continuasset, persoluto iam fenore viculum optimis muneribus ditatum relinquit, consolatis omnibus, vie se reddit.

Populus non immemores beneficii locum, in quo lux illa resplenduit, in memoriam eius oratorio dedicant, vicum quoque, derivato vocabulo, Trudonecas appellatum[1], filiis suis in omnem retro progeniem sic nominandum hereditarie relinquunt. Postera lux oritur multo gratissima patrie, que post fastidiosi desiderii moras expectatissimi sui Trudonis adventum ministra fama cum cognovisset, nova induitur letitia et, mutata facie, in occursum progreditur. Domus omnis, municipia, vici, certantibus studiis cum coniugibus et liberorum agmine uno officio indiscreto affectu se in obviam eiiciunt. Satis aut tardus etate, aut morbo confectus, quem desiderium non expediret, aut amor recepti patroni occursui non prepararet. Benedictionem omnes flagitant, tactum requirunt, suffi-

[1]) Voyez sur l'endroit désigné ici sous le nom de *Trudonecas*, Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, V, p. 29, note *m*.

cit postremo multitudini vel comitatui interesse, vel vive vocis eius efficaciam audire. Hoc amice plebis tumultuario affectu in suum Sarchinium invehitur; ibi una misericordia omnibus compatiens, alios castigatione emendat, alios consolatione roborat, omnes postremo benedictione confirmat. Prefectorie nichilominus dignitatis sublimitas, et consanguineorum eius nobile et religiosum genus dies omnes et noctes cum eo continuant, et exoptate eius receptioni studiosum contubernium exhibent. Requiescebat enim in eo vivificans ille sanctus Spiritus instar apostolice confirmationis, ita ut nec conscientie deesset auctoritas, nec litteris doctrina; et, quotiens ratio exposceret, statim miraculum ex meritis coruscaret. Multiplicabantur interim sata Evangelii, et, crescente religione, novus cotidie populus ad ecclesiarum castra convolabat, et lucrate anime in unitatem fidei componebantur.

Tum vero in cotidiana religiose multitudinis augmentatione plurimum delectatus, optimum factu arbitratur christiano exercitui cenobiale vallum erigere, ubi cum impugnante se inimico fide magis quam iaculo, oratione quam gladio dimicaret. Et noti non immemor presidii ad Christum convertitur, cooperationis beneficium ut prestet, deprecatur. Recolens etiam voti sue illius quondam puerilitatis, et quia periculose vovetur, quod post votum non redditur, concepta auctoritate lineam iacit fundande ecclesie, in id operis tota animum defigit intentione. Rogatus Dominus, ut semper, indefesso laboratori suo se exhibet, et felici successu artem dirigit, usque in perfecti operis consummationem. Dedicata ad votum ecclesia sanctissimi martyris Quintini necnon et gloriosi Remorum archipresulis Remigii memorie titulatur, reliquiis honoratur, ut, quos pares meritis receperat celum, domus quoque unius veneraretur obsequium. Dote dehinc sufficienti ex collatione adiecta fidelis multitudo adunatur, cenobium beati Trudonis se ipso auctore inchoatur. Ingrediuntur illuc palatina dignitas et curialium fastus cum pau-

pere et ex servitio convertente portare iugum Domini; nec discrevit sancta animalia divitiarum aut paupertatis conditio, que ad servitium omnipotentis Dei karitativa iugavit religio. Multi preterea nobilium filios cum patrimoniis in commutationem superne hereditatis ibidem devoverunt, felices sub talis doctoris magisterio, qui nil preter celestia, nil docebat aliud quam, spretis carnalibus, ambire spiritualia. Cuius omnis sermo sufficienti sale conditus, et in nationes eloquii eruditionem diffundens, multos ad Deum premisit, innumerabiles ad sequendam magistri viam informavit.

Parrochiam supplicantem aliquando visitaturus, clericorum stipatus agmine, itineris laborem et corpusculi imbecillitatem vehiculo ut leviaret, multis precibus vix optinuerunt. Cum subito itineri infestus satis viator accrescit, et furem, quod erat, tota arte dissimulans, inheret agmini, iungitur contubernio, hospitio participat. Sacerdos ad quid venerat sollicitus, exhibita castigata exhortatione, edificate plebi de more missam celebrare ingreditur. Occupatis custodibus, utpote qui magistri doctrine magis quam animalium officio solebant invigilare, officiosus ille latro malitiam presumit, et iumentum, quo senior sedere consueverat, arripiens, interim evadit. Expleto negotio, amissio vehiculi agnoscitur. Dissimulantibus cunctis, unus presumpta auctoritate rei familiaris damnum cum querimonia in notitiam sacerdotis perducit. Ille nichil motus, magis autem, ut semper, inter damna hilarior : « Patientia, ait, opus est, magisque peccatum deflendum quam damnum. Aut cur quis queratur de vehiculo, cum eque omnia in manus Domini sunt, sicut iumentum ita et homo? » Nec diu intercessit, cum furti reus, captivante inimico, possessus, pessimo sessore[1] stimulatur, multis tormentis ad ipsam pene mortem cruciatur. Proditor ipse sui damnum beati Trudonis causam sue fatetur invasionis,

[1]) Surius lit *possessore*.

cum per omnia Dei protestans servum et amicum, cui vel in rebus minimis celestis deserviret vindicta. Et cum a parentibus mirabilis illa captivitas ferro quoque vincta traheretur, inimicus sacerdotis timens auctoritatem, delitescere cupiebat, sueque possessionis miserrimum vas conquassando dissipabat. Impeditus multitudine, nodositate coopertus, tandem quasi ad tribunal uterque possessor et possessus pertrahuntur, ille perpetue damnandus captivitati, iste necessarie reddendus libertati. Rogatus sacerdos, miseratione, qua semper totus in Domino redundabat, flectitur; fugientibus quasi periculum aliis, ipse accedit, manu blanda, os, faciem et caput furiosi attrectat, et frequenti totum hominem depingens signaculo, in remoto sacrario secum componit; ibi celebri oratione celo defixus, imperiosa auctoritate inimicum eiicit, et liberatam animam ecclesie conventui reconsignat. Emendatus homo reddit gratias, et reliquum vite sue tempus ex doctrina liberatoris sui religione castigat.

Vir prefectorie dignitatis, honeste religiosus, coniugem habens similem moribus et conversatione, frequenti et supplicatoria legatione coactum hominem Dei ad sanctificandam mansionem suam de monasterio extrahere laborabat. Quem cum amicum haberet pro morum honestate, consanguinitas quoque ad nodum familiaritatis accesserat. Petitionem cum sine molestia recusare non valeret, data die cum religioso discipulatu egreditur, expleto itinere pervenitur. Advenienti competens et officiosa mansio preparatur, sumptus extruitur. Quanto hospes sanctior, tanto minori impensa, utpote, ubi plus anime facies[1] quam corporis refectio requirebatur. Diffamatum de adventu tota provincia precesserat; porticus cum atriis suis vix sufficiebant receptui multitudinis. Mansionem totam perpetua aque sterilitas damnaverat; nec nisi aliunde petita usui proderat. Agro et pecude domus abundans aque penuria affligebatur. Ingressus senior doctrinam incipit, et

[1]) Surius dit *satietas*. Cette leçon est préférable.

studiosis auditoribus in usque vesperam exhortationis refectionem trahit. Recedente frequentia famulantium, circa negotia grege partito, labore occupato, ipse cum religiosis hospitibus interim circa domui contiguam arboream pomerii plantationem se exoccupatum exponit, et leni deambulatione diurne fatigationi medetur, et, considerata loci oportuna amenitate : « Habilis, inquit hospitibus, habitatio hec, et quam situs ipse commendaret, si non aque penuria iniuriam irrogasset. » Quo respondente : « Etiam, domine, » misertus incommodo mansionis, virgam, quam ex occasione manu gerebat, terre defigit, illa nimirum usus fidutia, qua apud conditorem omnium Deum, quicquid collibuisset, fusa prece, obtinere solebat. Retractam ad se virgam statim fons irriguissimus et in amnem sufficiens subsequitur, quo potata plebicula, usque in hodiernum diem *fons sancti Trudonis* ut appelletur, optinuit. Sicque soluta mercede hospitii, duplici bono rure consolato, in crastinum monasterio se restituit. Et ne vetustas memorie invideret, hospes ille paterfamilias, favente multitudine, oratorium nomini eius erigit, in quo adhuc ad invocationem viri Dei infirmantium recuperat[1] debilitas, fortium sanitas roboratur. Totum preterea rus *Amburria*[2], mutatis litterarum penultimis, quasi ambullia, hoc est amnem bulliens, posteritati vocabulum fecit.

Unum adhuc ex plurimis hospitalitatis eius monimentum referam, ut ex his lector possit agnoscere nullum unquam eius hospitium sine miraculo remansisse, domestica enim eius et cotidiana, que sui multiudine renascentes quoque Homeros fatigare possent, melius arbitror divinitati commendare quam parum loqui. Gotmundus quidam bene ingenuus, cuius etiam claros natales religio clariores reddiderat, presumpta spe obtinendi, visitationem eius sollicitabat. Filium

[1]) Surius ajoute ici le mot *vires*.

[2]) L'endroit désigné par le mot *Amburria* n'est pas connu. Voyez Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, V. p. 48, nota *a*.

ex legitima copula uxor ei genuerat, quem rogatus sacerdos baptismate regeneraverat. Utrorunque consentiens fidei adventum non renuit, unam diem beneficium eis facit. Illustrata domo, erudita familia, de reditu paranti hospes : " Verrem, ait, pater, tibi devoveram; sed absentia muneri, feritas voto invident. Grege recusato, pastores negligit, saltu utitur; possessores ne simus, facit. Adde hospitibus beneficium, votum, quod ex fide vovimus, ne pereat; sed auctoritate tua mutatum pecus usui tuo famuletur. " " Benivolentie, senior respondet, ex me gratia, voto autem merces a Domino recompensabitur, cuius imperium faciet, ut mutata feritas in obsequium servorum suorum transeat. " Erogata benedictione, ad monasterium reversus, ecce votivum illud pecus in foribus tanta mutatum mansuetudine, ut et manu delectaretur, nec ultra abesse vellet.

Cum igitur beatus Trudo imbecillia vix membra portare valeret, ut pote que cotidiano spiritus labore quasi in pilam attriverat, nescio quid tamen semper in se ipso vindicabat, et quasi exquisito tormento ipse se persequebatur, et cum plerunque, ut solet, a religiosis quibusdam, suimet ut misereretur, et penam, quam sibi consciverat, vel modice ut temperaret, rogaretur : " Omnes vos, aiebat, consolatores onerosi, et amici non bene misericordes. Si enim apostolus tribulationem super tribulationem, spem super spem edificabat dicens : *Non coronabitur, nisi qui legitime certaverit*, quanta putatis perseverantia elaborandum, ut tribulatione et spe perveniamus ad certamen illud legitimum, sine quo non coronatur ipse doctor gentium. "

Habebat autem usitatissimum memorias[1] sanctorum frequentare, eas circumeundo debilitati levamen facere, et quasi otium laborem itineris reputare. Quod tamen tanta velabat industria, ut die dissimulans nocti semper magis se crederet,

[1]) *Memoria* signifie souvent *tombeau, sépulcre*. Quelquefois aussi il est employé dans le sens d'*église* ou *oratoire*.

et aliis diurnum tedium nocturna quiete consolantibus, solus ipse et sine arbitris fatigatione sua perfrueretur. Fundus erat, cui Falmio[1] vetustas vocabulum indidit, et in eo memoria beati Martini[2], tribus ferme millibus a Sarchinio disparatus. Alius similiter viculus Septemburias, pari distans spacio, beate virginis Genofeve nomini titulatus. Hos partito labore ita sibi equaverat, ut, alternatis noctium vicibus, nunc hunc, nunc illum inviseret, nec ulla prorsus nox preteriret, quin alterutrum frequentaret. Expleta psalmorum melodia, mactato seipso sufficienti holocausto, die proventa domum se referebat, ne aut favor bonum conscientie respergeret, aut alium quam Christum occulti sui testem lux orta admitteret.

O servorum Dei constantiam! O robur de celo in vasculis humane huius infirmitatis perdurantissimum! Ille, quem biduana aut plerunque triduana affecere ieiunia, cui raro aut nunquam molliori stratu somnus irrepsit, qui seipso persecutore indeficientes pro nomine Jhesu cruces sibi asciverat, usque in ultimum tam huius necessitatis diem ex auxilio superne manus perduravit, et impositum cervici iugum usque ad consummatam ecclesiastici agri lineam sine ullo defectu portavit. Appendebant interea in celum testes angeli labores preliantis concivis sui, et circa finem certaminis occupato, ipsa imperialis maiestas, Deus immortalitatis, nectebat coronam; et cum sub gravi dierum et estus pondere pene gravaretur, et desiderio remuneratoris sui totus estuaret, bis et ter inclamans Jhesum, dicens : „ Quando veniam et apparebo ante faciem tuam, Domine misericordissime, „ statim consolatur, et de vicina die et hora obitus sui premonetur. Mutatus statim in quandam exhilarati spiritus novam leti-

1) *Falmio*, aujourd'hui Velm. Voyez Ghesquière, *Acta sanctorum Belgii*, V, p. 48, note *c*.

2) S. Martin dont il est question ici est très-probablement, non pas S. Martin de Tours, mais saint Martin, évêque de Tongres.

tiam discipulos convocat, iocunditate sui exposita, omnium animos tristi merore saucios reddit. Tum vero de reposita sibi corona iustitie iam certissimus, quosdam fatigationis eculeos preter consuetum sibi addere, in his suspensus, ipsum modicum, qui supererat, vitalem calorem mortificare. Accessit etiam volenti infirmitatis languor, quo pressus senior lecto decubuit, et cum per omnes horas quasi moreretur, hanc, qua huius seculi homines seipsos consolantur, sanitatem tanta abiectione reprehendebat, ut videretur dicere cum apostolo : *Quando enim infirmor, tunc fortior sum et potens;* et iterum : *Sicut superabundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundabit consolatio.* Arebant membra labore, et superducta cute rigentibus nervis consumpta caro figmentum hominis vix pretendebat. Defecerat pene iam spiritus, anhelabat in mortem, animamque expectantibus angelis reddere gestiens, consolabatur suos, ipsumque residuum et vix in ore palpitantem vite motum admonitioni et doctrine expectantium totum impertiebatur. De contemptu mundi, de amore Dei, quandam vive vocis efficaciam lingua moriens tamen exprimebat. Assidebant continue lectulo venerabiles sacerdotes cum religioso monachorum cetu, hoc uno mestas lacrimas alternatim consolantes, quod magistrum non amitterent, sed magis ad Deum premitterent. Et facta hora, allatis vivificis mysteriorum sacramentis, participat, et reiectis oculis, ne circa exteriora hec amplius occuparentur, concives sanctorum choros advenisse recognoscit. Tum vero pretensis manibus toto corpusculo in obviam cari exercitus erecto, ingeminato signaculo crucis : „ Dirige, inquiens, Domine, viam famuli tui in conspectu tuo, „ in manus Salvatoris caput reclinavit, et immeritus mori obdormivit.

Obdormivit plane, ad cuius memoriam usque hodie in testimonium glorificati hominis tot et tanta cernimus miracula coruscare, ut nunc demum credatur vivere, quem ipsa vita Deus tam mirabiliter non cessat illustrare. Funus de

more compositum, in dilecte habitationis sue testatam et bene heredem ecclesiam infertur, et circumstipatos psallentium choros tota suorum turba comitatur. Cuius ad Christum felix et liber transitus, dum sanctorum omnium fit in celo festiva letitia, quodam pii meroris nubilo totum, ut ita loquar, cooperuit mundum. Tota ad exequias provincia convenerat, parumque religiosus, quem causa aut occupatio aliqua remoraretur, quin, neglectis omnibus, ad tanti sui patroni depositionem se exoccuparet. Pauperum maxime collecta, tunc vere orfana, et languentium inconsolatus populus presumptiva auctoritate fusa in Deum querimonia se nutritum[1], se solatium amisisse querebantur. Pendebant ex feretro, et accepta quondam beneficia religiosa inclamatione quasi improperabant.

His portitoribus ante aram sanctorum Quintini et Remigii, quam ipse a principio fundaverat, delatus, tota cum reverentia terre commendatur, felicior iuxta magnum oratorem civium lacrimis, quam quisquam gaudiis suis, qui vel hoc uno punit invidiam, quod tantum ei mors intulit ad gloriam, ut vel in extremo depositionis sue die nemo sit, qui dubitet angelorum affuisse presentiam. Nam inter agendum, necdum expleto sepulchrali aggere, dulcissimus Dominus Jhesus super compositam probatissimi militis sui glebam, illius inenarrabilis sue dulcedinis respersit fraglantiam, ut liquido pateret omnibus, quanto omnis boni odore seipsum adhuc vivens incensum in conspectu Domini adoleverit, cuius funeri ipsa maiestas in tanta dulcedine se superfuderit. Que scilicet dulcedo, qualem oculus non vidit, cor nullum excogitavit, sicut fumus aromatum ab incenso igne ascendens totam replevit ecclesiam, tanta comitante caligine, ut e vicino positum quis non agnosceret fratrem suum. Nec ad momentum sed per unius fere hore spacium perduravit, donec,

[1]) Lisez *nutritium*.

temperato stupore, populus versa vice pro exequiali plantu laudes mutarent, et de cuius corporali prius flebant absentia, celesti attestante ministerio, de perpetua spiritus exultarent presentia.

Vere pius, vere ineffabilis Dominus, qui odorem electorum suorum, de quo apostolus glorians : *Christi*, ait, *bonus odor sumus in omni loco*, tali pietate remunerat, et dulcis ipse dulcedini eorum quasi respondet, dum preter repositum[1], quod in illam diem iustus iudex reservat, interim tamen ex celesti sua fraglantia nobis merita eorum sic commendat. Qui sicut lilium florentes ante conspectum Domini, ex admirabili illo odore sui balsami medicinale mundo porrigunt antidotum, sanantes languidos, mortuos vivificantes, nascentibus incommodis ubique se opponentes. Igitur beati Trudonis apud omnipotentem Deum efficax potentia miseriis suorum compatiatur, peccati dirumpat nodos, et introitum ad illud summe eternitatis tabernaculum nobis optineat a Domino nostro Jhesu Christo, filio Dei Patris omnipotentis, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus per omnia secula seculorum. Amen[2].

[1]) Lisez *depositum*

[2]) L'auteur de cette vie est Théodoric ou Thierry, abbé de Saint-Trond. Surius, dans son ouvrage *De probatis sanctorum vitis, November,* (pp. 503-517) a donné un texte plus complet, mais qui paraît être moins correct que celui du manuscrit de la Bibliothèque de Namur, que nous donnons d'après la copie qui nous a été communiquée par M. le vicaire Barbier.

Union du personnat de Norderwyck a la cure du même lieu.

La première mention certaine que l'on trouve du village de Norderwyck date du xe siècle. En 974, l'empereur Othon II restitue à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, différents biens qui lui avaient été enlevés injustement. Parmi ces biens se trouve « *in pago Tessandriae* Northrewic *cum ecclesia et omnibus appendiciis*[1]. A l'occasion de ce diplôme nous avons fait remarquer, dans un article sur le diocèse de Liége, que la charte fait erreur en plaçant Norderwyck dans la Taxandrie. S'il n'y avait pas de documents établissant que les villages de Norderwyck et d'Iteghem ne se trouvaient pas *in pago Tessandriae* mais *in pago Ryen*, on n'oserait supposer une erreur dans les diplômes d'Othon. Mais il existe une charte de 997 par laquelle Ansfrid, évêque d'Utrecht, donne aux églises de Notre-Dame et de Saint-Martin d'Utrecht quelques-uns de ses biens et propriétés, entre autres Westerloo, Oolen, Buel, Meeren et Boekel, situés dans le comté de Ryen. Or toutes ces localités se trouvent plus rapprochées de la Taxandrie que Norderwyck, et il est même impossible de passer de Norderwyck en Taxandrie, sans passer par ces localités. Ainsi Norderwyck n'est borné au nord que par les communes d'Oolen et de Westerloo, dont le territoire s'étend sur une longue échelle faisant face à la Taxandrie, quoique n'y touchant pas[2].

A cette époque Norderwyck devait être assez im-

1) Serrure, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand*, p. 9.
2) *Revue d'histoire et d'archéologie*, Brux. 1859, I, pp. 313 et 314.

portant puisqu'il possédait déjà une église et des annexes. Le curieux diplôme de 974 ainsi qu'un autre du même empereur de l'année 976 par lequel il confirme à l'abbaye de Saint-Bavon les mêmes possessions sont conservés, en original, aux archives de l'Etat à Gand.

Comme l'église de Norderwyck avait été donnée à l'abbaye de Saint-Bavon, il en résulte nécessairement que celle-ci devait avoir anciennement le droit de patronage ou de présentation aux bénéfices ecclésiastiques. C'est aussi à elle que le village de Norderwyck doit sa première église paroissiale, dédiée, selon l'usage reçu, à saint Bavon, le patron de l'abbaye. L'église de Norderwyck était une des rares églises dont le personnat était resté séparé de la cure jusqu'au XVII[e] siècle. Ce bénéfice, sans aucune charge d'âme, avait conservé quelques revenus de l'église ou cure primitive, avec le droit de patronage. Après l'union du personnat à la cure, ce droit fut dévolu à l'évêque. L'union dont nous donnons l'acte ne paraît pas avoir été définitive, mais jusqu'ici nous n'avons pu trouver encore la date précise à laquelle elle devint un fait accompli.

C. B. D. R.

28 août 1619.

JOANNES MALDERUS, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus Antverpiensis, omnibus has visuris salutem in Domino. Cum aequum sit et rationi consonum, ut iis, qui curis animarum incumbunt, provideatur de honesta et sufficienti sustentatione; ac curae de Norderwyck, nostrae dioecesis, satis tenuiter sit provisum, atque in praesenti ad nostram, tamquam ordinarii, collationem et plenam dispositionem vacet

personatus dicti loci de Norderwyck, per obitum domini Henrici Costeri, novissimi illius et pacifici possessoris, nos, matura desuper habita deliberatione, eumdem personatum praedictae curae in perpetuum annectimus et uniendum duximus, prout per praesentes annectimus et unimus, cum omnibus suis juribus, praeeminentiis, proventibus, jure interim nostro et alterius cujuscumque in omnibus semper salvo.

Datum Antverpiae, die vigesimo octavo mensis augusti, anno Domini MDC decimo nono.

De mandato reverendissimi Domini praefati.

P. Coens, secretarius.

Cornelius De Witte, S. T. L., canonicus et archidiaconus Antverpiensis, omnibus has visuris salutem in Domino. Notum facimus, quod, visa praefata unione reverendissimi domini, in eadem consentimus, quantum nos concernit, jure tamen nostro et successorum nostrorum semper salvo.

Datum Antverpiae, 10 septembris 1619, mandantes reverendo domino Godefrido, S. T. L., districtus Herentallensis archipresbytero, quatenus R. D. Martinum Bellens, praesentem pastorem, in realem possessionem dicti personatus introducat, adhibitis ad id solemnitatibus requisitis.

Cornelius De Witte,
archidiaconus Antverpiensis.

Vigore commissionis mihi infrascripto e regione datae a R. D. archidiacono introduxi anno Domini 1620, tertio die junii R. D. Martinum Bellens, pastorem Norderwicanum, in realem possessionem personatus ecclesiae Norderwicanae, adhibitis ad id solemnitatibus requisitis.

Acta sunt haec in ecclesia praefata Norderwicana, in praesentia reverendorum dominorum D. et F. Joannis Eygenii, pastoris de Westerloo, et domini Antonii Buyens, pastoris de Morckhoven, anno, mense et die, quibus supra.

G. Diepenbeke,
decanus christianitatis Herentallensis.

Archives de l'église de Notre-Dame, à Anvers.

Donation faite par Henri I, duc de Brabant, a une église nommée *de Capella*.

Il m'a toujours paru que le meilleur moyen de conserver nos anciennes chartes, c'est d'en publier un texte exact et scrupuleusement collationné sur l'original. Sous ce rapport les *Analectes* ont déjà rendu un bien grand service non-seulement à l'histoire ecclésiastique, mais encore à l'histoire politique de notre pays[1]. En attendant qu'on puisse faire imprimer sur une grande échelle, les cartulaires de nos souverains, de nos communes, de nos abbayes et autres établissements religieux, il me semble que ceux qui sont dans le cas d'avoir à leur disposition des anciens documents, offrant quelqu'intérêt, ne peuvent rien faire de mieux que de les insérer dans l'un ou l'autre recueil. De cette manière la perte ou la destruction de l'original deviendrait beaucoup moins regrettable. C'est ce motif qui m'engage à communiquer aux *Analectes* le diplôme suivant de Henri I, duc de Brabant. Cette pièce appartient à S. A. Mgr le Prince de Ligne et fait partie des collections conservées au château de Belœil.

La donation, dont il s'agit ici, se rapporte, je pense, à l'église de La Chapelle à Bruxelles.

L'acte est daté de Maestricht, dont les habitants obtinrent, la même année 1229, du même duc Henri I, par une charte donnée à *Vetera* (Santen ou Xanten), la permission de clore et de fortifier leur ville, pour

1) Nous tâcherons de mériter de plus en plus par nos faibles efforts les éloges que M. Serrure nous décerne si généreusement. (*Note du comité de rédaction*).

mettre en sûreté leurs personnes et leurs biens contre toute invasion[1].

L'original, dont je donne ici le texte, porte au dos, outre le nº 73 se rapportant à un ancien inventaire, une inscription en caractères allemands du quinzième ou du seizième siècle : *Gifftbrieff des Hoffs zu Scheppeim*. Où faut-il chercher le domaine de *Snepheim* ou *Scheppeim?* Peut-être aux environs d'Aix-la-Chapelle?

C. P. SERRURE.

1229.

HENRICUS, Dei gratia dux Lotharingie, universis, ad quos presens scriptum pervenerit, salutem in vero Salutari. Significamus vobis, quod nos, intuitu divine pietatis et pro remedio anime nostre, dedimus quedam bona, que Bertramus de Snepheim a nobis tenuit, tam in agris quam in decimis, ecclesie de Capella. Ut autem hec nostra donatio facta eidem ecclesie de Capella firma et stabilis in perpetuum maneat, nec a nobis vel nostris successoribus possit infrangi, presentem cedulam sigillo nostro in testimonium fecimus communiri.

Datum apud Trajectum, anno gratie mº ccº xxviiiiº.

Original sur parchemin, muni du sceau du duc, avec contresceau, en cire rouge, et tel qu'on le voit représenté dans BUTKENS, *Trophées*, I, *Preuves*, p. 67.

[1]) BUTKENS, *Trophées*, I, p. 195. — Le texte se trouve dans l'*Annuaire de la province de Limbourg*, Maestricht, 1825, p. 119.

NOTICE HISTORIQUE SUR LES CHAPELLES DE L'*Ouden-God*, *Vieux-Dieu*, A MORTSEL, ET DE LA SAINTE-CROIX, A BERCHEM-LEZ-ANVERS, PAR P. D. KUYL.

Avant les troubles religieux du XVI[e] siècle, il y avait aux environs d'Anvers trois chapelles célèbres par des images du Christ vénérées par les pieux fidèles. Elles se trouvaient à Vieux-Dieu, sous Mortsel, à Hoboken et à Berchem. Ces trois oratoires ont entièrement disparu, et il n'en reste plus que le nom. Seule la Sainte-Croix de Hoboken a échappé aux mains sacriléges des iconoclastes des temps passés[1].

I.

Chapelle de la Sainte-Croix, à Vieux-Dieu.

La chapelle de Vieux-Dieu, anciennement connue sous le nom d'*Ouden Godt onder de oude linde*[2], existait jadis près du carrefour, formé par les routes se dirigeant d'Anvers vers Lierre, Malines et Edeghem. Voici comment la tradition locale explique l'origine de cet oratoire. L'endroit où il se trouvait, situé au milieu des épaisses forêts s'étendant entre Anvers et Lierre, était, au sixième et au septième siècle, le rendez-vous des habitants païens qui n'avaient pas encore entendu

[1]) Voyez la monographie publiée sous le titre : *Hoboken en zijn wonderdadig kruisbeeld, alsmede eene beschrijving van het voormalig klooster der PP. Birgittijnen, door* P. D. KUYL, priester te Antwerpen. J.-E. Buschmann, 1866. Avec planches et carte.

[2]) *Vieux-Dieu sous le vieux tilleul.* Il y a encore dans notre pays des endroits appelés *Ouden God.* On en trouve à Heyst-op-den-Berg (Anvers), à Mooregem (Flandre orientale), et à Ouckene (Flandre occidentale). H. TARLIER, *Dict. des communes, hameaux etc. du royaume de Belgique.*

la bonne nouvelle de l'Evangile, ou, qui, après s'être convertis, étaient retombés dans leurs superstitions. Ils venaient adorer en ce lieu leur idole placée sous un tilleul. Saint Willibrord, dans ses excursions à Anvers et au pays de Ryen, réussit à extirper les derniers restes de l'idolâtrie, en substituant l'image du Rédempteur crucifié à celle des faux dieux, et confia le soin de poursuivre son œuvre aux religieux dont il venait de fonder une communauté dans sa ville épiscopale.

Cette tradition, bien qu'elle ne soit confirmée par aucun document historique du moyen-âge, renferme cependant un fond qui n'est pas dépourvu de vraisemblance. Car d'abord, il est certain que le territoire de Mortsel a été habité dès les premiers siècles de notre ère. Les *tumuli*, dont on retrouve des traces près de l'emplacement de l'ancienne chapelle du Vieux-Dieu, nous prouvent que, déjà avant l'introduction du christianisme, la contrée était peuplée[1]. Cachés dans leurs bois

[1]) « In den eersten aen de Mechelsche heerstrate *op den tommelt* omtrent een half bunder. — Item westwaert daer tegens over ende daernae volgende totten wege daer men van Eghem compt, gebeeten aen den wilge... Item noch omtrent een half bunder *daer gericht op staet,* tusschen Wouter Pots landt aen beyde seyde, daer den Mechelschen wech doer gaet. Item noch een stuck landt aen d'ander seyde van den grooten wech, daer men ter Luythaghen gaet, omtrent twee ende half vierendeel... » 1545; *Comptes des biens situés à Mortsel appartenant à une chapellenie de Notre-Dame à Anvers.* Ces notes nous ont été communiquées par M. le chev. Léon de Burbure.

« Joos De Visser houdt in hueren een plecxken lants geheeten *de tommel,* gelegen teynden 't Vlieslye, voor de somme van xv stuyvers. — Willem Stockmans heeft in hueren een cleyn stuckxen lants aen *de tommelt* gelegen voor 1 gulden 2 stuyvers tsjaers. — Item Jan Stommels heeft in hueren een cleyn streepe lants *aen den tommelt* opt meulenvelt voor 22 stuyvers. » *Comptes de l'église de Mortsel des années* 1609, 1618 *et* 1642.

« D'erfgenamen Ycken Smeyers ghelden eenen cheyns van xxi stuyvers

(dont le voisinage de l'ancien *Bacwalde*, aujourd'hui le village de Bouchout, nous révèle l'existence) les païens pouvaient facilement se soustraire au zèle des missionnaires et vaquer à leurs cérémonies superstitieuses.

Aucun document n'établit d'une manière certaine que l'apôtre d'Anvers, saint Willibrord, ait prêché la foi à Mortsel. Cependant il est permis de supposer que le zèle du saint évêque ne s'est pas renfermé dans l'étroit *Castrum Antverpiense*. Il est plus que probable que l'évêque missionnaire, ne connaissant pas le repos, a visité les lieux dont nous parlons, surtout lorsqu'on pense que le domaine de Bouchout lui appartenait[1].

La dénomination d'*Ouden-Godt onder de oude linde* donnée à la chapelle de Vieux-Dieu nous rappelle le culte superstitieux rendu par nos ancêtres aux arbres, et surtout aux chênes et aux tilleuls. Les vies des saints missionnaires du VII[e] et du VIII[e] siècle renferment bien souvent des passages qui font allusion à ce culte[2]. Les païens convertis au christianisme eurent longtemps ces arbres en grande vénération. Il n'était pas toujours facile de détourner les peuples de ces habitudes invétérées. Le moyen le plus sûr d'extirper ces restes du paganisme était de les christianiser en attachant à ces arbres l'image du Christ ou celle de

eenen grooten brabants erffelyck wt hoer goet ende steden, geheeten het goet *ter tommen*, gelegen tot Edegem tegen over des parochiaens wooninghe. ». *Comptes de l'église de Mortsel de* 1609.

[1]) MIRAEUS, *Opera diplomatica*, I, p. 12.

[2]) Voyez *Proeve van een kritisch woordenboek der nederlandsche mythologie door* L. PH. VANDEN BERGH. Utrecht, 1846, p. 382 et suiv.

sa Mère. Plus tard on y bâtit aussi des chapelles[1].

Quels ont été les religieux qui, après saint Willibrord, ont continué dans nos contrées son œuvre évangélique? Il est impossible de répondre d'une manière positive à cette question. Au temps de saint Willibrord il y avait à Deurne-lez-Anvers un monastère dont les religieux suivaient probablement la règle de Saint-Benoît; ils desservaient l'église que saint Amand avait construite dans l'enceinte de l'ancienne *Burcht* ou *Château* d'Anvers[2]. Rien ne s'oppose à ce qu'après le départ de saint Willibrord ces religieux n'aient desservi en même temps les environs de Deurne, et par conséquent Mortsel et les autres communes limitrophes. Ensuite saint Willibrord légua ses biens de Bouchout, Voghelaer (à Deurne) et de Wyneghem ou Wommelghem aux Bénédictins de l'abbaye d'Epternach, qu'il avait fondée[3]. L'abbaye de Lobbes, en Hainaut, possédait des biens au pays de Ryen, qui s'étendait autour de la ville d'Anvers. Il existe un polyptyque des possessions de l'abbaye, dressé entre les années 866 et 879, où l'on voit figurer *Scota* et *Tissingien*, au pays de Ryen[4]. La première de ces localités est le village de Schooten; la deuxième nous est inconnue, à moins qu'on ne doive lire *Bussingien*

[1]) Voyez *De Saffers Linde, te Moorseele,* dans *Rond den heerd,* feuille hebdomadaire publiée à Bruges par M. Gezelle, vicaire de Sainte-Walburge, IIIe jaarg., bl 394.

[2]) Voyez l'article *Tumme et Quercolodora* dans lequel notre collègue, M. De Ridder, établit d'une manière péremptoire, que par ces mots il fau entendre le village de Deurne et son monastère. *Revue d'histoire et d'archéologie,* I, p. 49.

[3]) Miraeus, *Opera diplomatica,* I, 12.

[4]) Voyez Duvivier, *Recherches sur le Hainaut ancien,* p. 312.

au lieu de *Tissingien*. Dans ce cas *Tissingien* serait *Buyseghem*, hameau sous Edeghem, qui jadis formait la partie la plus importante de la paroisse. D'ailleurs, plusieurs églises des environs d'Anvers appartenaient autrefois aux Bénédictins de Lobbes[1]. Remarquons aussi qu'au commencement du xv[e] siècle, l'abbaye de Lobbes possédait encore des terres à Mortsel[2].

Jusqu'ici nous avons été dans le domaine des hypothèses. Passons maintenant aux faits prouvés par des documents.

La chapelle du Vieux-Dieu, située, comme nous l'avons dit, près d'un carrefour et dans le voisinage d'un *tumulus* et du lieu de justice de Mortsel[3], subit pendant les troubles du xvi[e] et du xvii[e] siècle le sort de presque toutes les églises et chapelles des environs d'Anvers. Spoliée de tous ses ornements et se trouvant dans un état de délabrement complet, elle servait souvant de repaire aux soldats mutins, qui dévalisaient les passants et portaient la désolation dans les environs[4]. Au commencement de la trève de douze ans

[1]) Jusqu'au xvi[e] siècle l'abbé de Lobbes avait le patronage des églises d'Aertselaer, Boom, Contich, Hove, Mortsel et Reeth. Plus tard ce patronage passa aux seigneurs de Canticrode ou Cantecroy.

[2]) « Een stuck lants gelegen in Mortsele... gelegen aen den mechelschen wech, tusschen des *abts van Lobus* lant. » *Comptes d'une chapellenie de Notre-Dame à Anvers*. Extrait communiqué par M[r] le chevalier Léon de Burbure.

[3]) La chapelle de la Sainte-Croix, à Berchem, et celle de Herenthals se trouvaient également près d'un lieu de justice. Le *Bruynecruys*, à Malines, n'était pas fort éloigné du *Galgeberch*.

[4]) « Sacelium, quod vocant *den Ouden Godt*, fuit his turbis vera spelunca latronum. Nunc intertinetur oblationibus itinerantium Liram et Mechliniam, quas recipit ecclesia de Mortsel, cujus sumptibus fuit reedificatum (1611).

(1609) la chapelle fut restaurée et rendue au culte. L'apparition de l'antique image du Christ y attira de nouveau la foule des fidèles s'y rendant pour obtenir, par les mérites de la Passion du divin Sauveur, la guérison de la fièvre. Il résulte des extraits des comptes de l'église de Mortsel, que nous publions à la fin de cette notice, que la chapelle avait un seul autel, dont le Christ, appelé *Ouden Godt*, était le plus bel ornement. Les pèlerins emportaient de l'eau d'un puits se trouvant près de la chapelle, ainsi que des oriflammes ornées de l'image du Christ[1].

A la fin de la trève (1621) les troubles recommencèrent avec grand acharnement. Aussi la chapelle du Vieux-Dieu fut-elle abandonnée pendant plusieurs années. Des bandes de forcenés Hollandais parcoururent le pays portant partout la désolation, l'incendie et la mort. En 1636, la chapelle fut louée à Thomas

Sacellum *den Ouden Godt* est nunc sine ornatu, frequentatione, cultu. Erat ante inducias spelunca latronum; timendum ne denuo fiat (1623). Sacellum *den Ouden Godt* detinetur clausum, eo quod hostis semel atque iterum in eodem latuerit et insidias itinerantibus struxerit, atque ita fieret spelunca latronum; immo periculum foret, ne combureretur, si adversae partis milites illud occuparent... (1624). Sacellum *den Ouden Godt* non amplius frequentatur, nec fit ullum in eo officium. Manet clausum et potius servit pro spelunca latronum, utpote in bivio (1626). Sacellum *den Ouden Godt* est bene tectum per ediles parochiae qui colligunt oblationes; aliam fundationem non habet. Quod superest impendunt dictae ecclesiae parochiali. Nullum fit servitium in dicto sacello ob pericula. Jacet loco periculosissimo, in bivio versus Liram et Mechliniam, remotum a populo (1628). » *Extraits des visites décanales dans le doyenné d'Anvers, aux Archives de l'archevéché.*

[1]) « Item betaelt aen (een) kinneken tyras dat gebruyckt is aen de borput aen den Ouden Godt, 1 gl. vj st. Item noch betaelt ... voor geleverde vaentkens aen Abraham Verhoeven (te Antwerpen) xiij gls. iiij st. » *Comptes de l'église de Mortsel de* 1610 *et* 1614.

Van Immerseel pour y placer une partie de son mobilier afin de le dérober à la rapacité des soldats. Cette même année les prêtres étaient obligés de se cacher ou de fuir pour se soustraire à la fureur des Hollandais. Le curé de Mortsel exerçait les fonctions pastorales dans la chapelle des Cordonniers à Anvers; et c'était là que ses paroissiens venaient satisfaire au devoir pascal[1].

L'état des choses s'était amélioré en 1639. Les comptes de l'église nous apprennent qu'un service solennel eut lieu, dans la chapelle du Vieux-Dieu, le 3 mai, fête de l'invention de la sainte Croix[2]. En 1662, on fit à la chapelle des restaurations pour la somme de 482 florins et 12 sous. L'oratoire fut démoli à la révolution française de la fin du siècle dernier.

On nous demandera peut-être d'où provient la dénomination de *Vieux-Dieu*, *Ouden God*, donnée à cette chapelle. Les auteurs ne sont pas d'accord sur la réponse à donner à cette question. Les uns font dériver ce nom de l'idole qui aurait été vénérée en ce lieu; d'autres disent qu'il provient de l'ancienne image du divin Rédempteur qui y fut honorée depuis l'établissement

[1]) « Item noch ontfangen van Thomas van Immerseel van dat hy de capelle gebruyckt heeft ende daer innegevlucht, vij guldens. Item te Paesschen in de Schoenmaeckers capelle t'Antwerpen ontfangen van communicanten van Mortsel voor communiewyn, als de pastoors t'Antwerpen waeren gevlucht, 1 gulden vij 1/2 st. Item anno 1636 in de kerck bevonden ende getelt van offer metter schaelen, te voren de pastoors vluchten, omgehaelt xviij gl. v st. » *Comptes de l'église de Mortsel.*

[2]) « Item op Heylich Cruysdach 1639 als men solempnelen dienst hadde gedaen in de capelle by consent van den heer pastoor, by kerckmeesters ende custer voor hunne moeyte verteert 1 gl. v st. » *Ibid.*

« Item op H. Cruysdach in september aen Jan Stockmans voor ornamenten ende stoelen te voeren naer de capelle. » *Ibid.*

du christianisme aux environs d'Anvers, et nommée, pour cette raison, *Ouden Godt*[1]. Peut-être a-t-on voulu par ce nom distinguer le crucifix de la chapelle de Mortsel de deux autres croix célèbres dont l'une se trouvait à Berchem-lez-Anvers, et l'autre à Hoboken. Cette dernière était connue sous le nom de *Zwarte God, Dieu noir*.

Voici, pour terminer cette notice, quelques extraits des comptes de l'église de Mortsel, concernant l'histoire de la chapelle de la Sainte-Croix de Vieux-Dieu :

Item, in den iersten blyckt by de specificatie des rendants dat hy ontfanghen heeft van den offer in de schaele geduerende den geheelen tyt synder bedieninghe, bedraeghende int geheele de somme van i[c] guldens xvij sts. — Item, den selven rendant heeft noch in dieversche reysen bevonden in den offerblock geoffert 't saemen... de somme van v gls., xiij sts. — Item, noch betaelt aen Rombout van Zande van synen arbeyt van het oppertimmerwerck van den ouden Godt te repareren, insgelycx oick het bert daer op te leggen ende daertoe leveren alle het timmerhout ende bert volgende syne quitancie... i[c] vj gls. xiij sts. — Item, noch betaelt aen M[r] David van Berle schaliedecker voor dry payementen van

[1]) Altera capella vocatur vulgo den Ouden Godt. Colitur ibi sancta Crux, forte quia ab imaginis antiquitate, que Dei crucifixi erat, habet. Perigrinatio est ibi celebris accurrentium ex variis locis contra febres et alios languores et sanabantur olim multi saepe, nunc et aliquando. *Visites décanales* 1621.

« Item noch betaelt aen eenen schilder binnen Antwerpen voor het cruys te schilderen ende *Ouden Godt* te repareren ende schoon te maecken die tegenwoordig in den Ouden Godt is hangende, de somme van 1 gl. 1 st. » *Comptes de* 1609. — En flamand on donnait souvent au crucifix le nom de *God*. Voici ce que nous lisons dans les comptes de l'église de Wilryck, de 1567, après que les iconoclastes avaient brisé les images : « Item, gegeven den beeldesnyder van den crucifix met eenen nieuwen *Godt* gestoffeert ende eenen nieuwen beelt van sint Jan... »

den arbeyt van den ouden Godt te decken, mits dat hy daertoe gelevert heeft alle de schaelien ende andere stoffe daertoe dienende, alsoo hem tselve decken is aenbesteedt, int geheel voor de somme ven een hondert tseventich gul-denen eens... — Item, betaelt aen Andries de metser uyt de Kempen van synen aerbeyt van de gelaesen vensters toe te metsen mette freyten ende bogen te repareren met noch den bornput aldaer op te metsen, tsamen de somme van vij gls. — Item, noch betaelt aen Hans van Utrecht, de jonge, voor seynen aerbeyt van de voetebancke voor den autaer in den ouden Godt te maecken, met het cruys te timmeren in den ouden gerecht staende, met een tafeltken ende een bancke, blyckende by de quitantie de date 29 maij, de somme van iij gls. x sts. — Item, noch betaelt aen Gommer Goris smidt van het cruys te maecken dat op den ouden Godt staet, ij gls. iiij sts. — (1609).

Den offer in de schael met het vaengelt bedraegt 97 gls. xiiij sts., 3 Br., in den offerblock vij gls. x sts. (1610).

Item,... betaelt voor het slodt op de deure van den ouwen Godt te vermaecken, twelck de dieven met gewelt gebroocken hadden... viiij gls. xiiij sts. — Item, betaelt aen eenen peys (*porte-paix que les fidèles baisaient*) aen den ouden Godt, iiij sts. (1612).

Item, betaelt aen een canefassen sacxken om de ornamen-ten van den ouden Godt over ende weer te draegen 6 ½ sts. — Item noch betaelt aen den slootmaecker te Berchem voor het slot aen den ouden Godt te repareren dat de dieven ontstucken gebroocken hadden, 1 gl. xii sts. (1613).

Ontfanck soo in de capelle van het heylich Cruys, die men heet den Ouden Godt, als ooic uyt den stock aldaer dit jaer 174 gls. x sts. (1615).

Item, noch ontfangen... twee doblen Albertienen die eenen borger binnen Antwerpen derselver capelle gaff tot behoeff van gordynen aen den altaer, x gls. xvi sts. — Item, Clerc-

ken Verhaeghen, weduwe, heeft gegeven in de voorseyde capelle een tafereel van de heylighe Dryvuldicheyt, dus wort ter begeerte van haer alhier gestelt. — Item, aen Gommer Goris voor de geerden mette oogen ende noch aen 8 hauv asten, so aen het H. Cruys als aen het portael, vij gls. xij sts. — Item, aen den selven voor dry sperren tot het looff (*auvent*) boven de venster buyten de capelle, xv sts. — Item, aen eenen nieuwen missael, vi gls. (1616).

Item, ontfangen van eyeren theel jaer aldaer geoffert 1 gl. iiij sts. — Item, aen Joachim Goyvaerts voor de helft van de capelle te lambasseren (*lambrisser*), 14 gls. 10 sts., ende daer toe te leveren een stuck houts daer ses vellinghen afgesaecht syn, 2 gl. — Item, aen Joachim Goyvaerts voor bancken, boeken ende ander werck in de capelle, ende voor de wippe daer de croon (*couronne de lumière*) aenhangt, iij gls (1617).

Item, in deselve capelle geoffert dry coppelen kieckenen, xviij sts. Den geheelen ontfangst 164 gls. 1 blanc (1618).

Item, gehaelt uytten stock in H. Cruyskapel aen de Mechelsche baen tot meert 1634, viij gls. vj sts. (1630, 1631, 1632, 1634).

II.

Chapelle de la Sainte-Croix, à Berchem.

La chapelle de la Sainte-Croix à Berchem se trouvait primitivement sur les confins de la paroisse, à proximité du lieu de supplice d'Anvers, occupé aujourd'hui par des promenades connues sous le nom de *Pépinière*. Cette chapelle était célèbre par des pèlerinages que les fidèles y faisaient à un crucifix réputé miraculeux, afin d'obtenir la guérison de la fièvre. Au commencement du XVIe siècle la dévotion s'était

presque éteinte à cause des exhalaisons fétides et malsaines, produites par les cadavres en putréfaction, que l'on avait l'habitude de délaisser à la potence sur le lieu du supplice. Quelque temps auparavant un autre oratoire avait été bâti à l'endroit où l'*avenue de la chapelle* atteint la *chaussée de Malines*[1]. Lorsque le bâtiment fut achevé, l'évêque de Cambrai donna, en 1512, la permission de le consacrer et d'y transférer la Croix de l'oratoire qui se trouvait près du lieu de supplice[2]. Jean Troost, surnommé Jean Vriendt, par testament du 27 mars 1529, reçu par le notaire Jean Botteleer, y fonda un bénéfice de quelques messes dont la collation appartenait aux seigneurs de Berchem. Ces messes pouvaient aussi être dites dans la chapelle du manoir de l'endroit.

Cette seconde chapelle fut détruite de fond en comble pendant les troubles religieux du XVIe siècle. En 1629, on en voyait encore les ruines; mais elle ne fut jamais rebâtie[3]. Il y a tout lieu de croire que son Christ aura également péri dans ces guerres.

La première chapelle se trouve encore indiquée sur une carte du marquisat du Saint-Empire dressée, en 1662, par Pierre Verbiest, et publiée par Mertens et Torfs dans le tome II de l'*Histoire de la ville d'Anvers*. On conservait dans cette chapelle des reliques des

1) La place où cette chapelle se trouvait anciennement est aujourd'hui plantée d'arbres.

2) Voyez de plus amples détails dans l'acte de l'évêque de Cambrai que nous donnons ci-après.

3) « Solet esse sub hac parochia sacellum sanctae Crucis, cujus fundamenta adhuc extant juxta viam publicam versus Antverpiam. » *Visites décanales d'Anvers*, 1629.

instruments de la Passion[1], et il y existait une confrérie de la Sainte-Croix et de Sainte-Barbe, erigée par lettre de l'évêque de Cambrai, Jacques de Croy le 29 avril 1507, à la demande du curé de Berchem Barthélemi Daems et des paroissiens. Cette confrérie, transférée à la seconde chapelle et supprimée avec elle, fut de nouveau érigée dans l'église paroissiale de Saint-Willibrord, à Berchem, en 1750[2]. Il y a déjà longtemps que l'oratoire n'existe plus; mais sur son emplacement, où à quelques pas de là, nous trouvons au coin d'une maison de campagne, une ancienne statue en pierre de la sainte Vierge, dont l'Enfant est brisé. Cette statue est placée dans une niche au-dessous de laquelle on voit une pierre commémorative avec cette inscription : 1690—Ave Maria.

Voici l'acte du 25 avril 1512 dont nous avons parlé, et par lequel Jacques de Croy, évêque de Cambrai, consent à la translation du crucifix de l'ancienne chapelle à la nouvelle :

Jacobus de Croy, Dei et Apostolice Sedis gratia episcopus et dux Cameracensis, sacri Imperii princeps, comes Cameracesii, etc., universis et singulis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. Votis subditorum nostrorum libenter aures exaudicionis prebemus, quando per

[1]) Dans un inventaire des archives de l'église de Berchem on lit à ce sujet : « Item (*litterae*) de data 17 februarii 1468 (*a. s.*) daer by dominus Lancelottus Thonis, rector parochialis ecclesiae de Berchem, confessus est coram notario et testibus se recepisse ab executoribus testamentariis D. Nicolai Pauli, civis Perusini, particulam ligni sanctae Crucis. Item, particulam de lacte miraculoso sanctae Mariae Virginis et certas alias reliquias. »

[2]) « Confraternitas Bonae Mortis, sub titulo adorationis sanctae Crucis, hoc anno erecta est. Ea occasione facta est crux argentea cum reliquiis. » *Visites décanales d'Anvers*, 1750.

ea nedum animarum salutem procreari, verum etiam cultum divinum ad Dei laudem salubriter promoveri cognoscimus. Sane exhibita nobis nuperrime pro parte generosi viri Guillelmi de Lira, pro tempore domini temporalis, necnon curati, rectorum fabrice et communium incolarum ville de Berchem, juxta Antwerpiam, nostre diocesis, peticio continebat, quod ipsi ex singulari devotione, quam gerunt ad quandam ymaginem effigiantem figuram Domini nostri Jhesu Christi in cruce pendentis, in certa cappellula prope locum justicie dicti opidi Antwerpiensis, infra tamen parochiam dicte ville de Berchem, sita stantem et conservatam, quam tamquam miraculosam et tempore nostri immediati predecessoris per suum pro tunc in pontificalibus vicarium benedictam, christifideles dicti opidi et ipsius ville de Berchem ibidem devote visitare et venerari, ad quam clerus et populus dicte ville de Berchem in quadam solemni processione, que de nostro consensu singulis annis in festo Inventionis sancte Crucis ibidem celebratur, cum certis aliis reliquiis seu ymaginibus ex dicta ecclesia, ad quam prius defertur, honorifice circumgestare et, facta processione, in dicta capellula iterum reponere consueverunt, quamdam novam capellam, admodum elegantem et sumptuosam, cum altari quodam, secus viam publicam, que ducit in dicta villa versus Antwerpiam, cum humili campanili et campanula impendente, noviter in honore vivifice Crucis Christi construi fecerunt; ad quam dictam ymaginem, eo quod christifideles prefati illam in dicta capellula tum propter horridum aspectum cadaverum malefactorum ibidem justiciatorum, tum etiam propter fetores periculosos ab illis et ex naturalibus mortuis, qui ad eumdem locum ex dicto opido et aliunde dietim portantur, procedentes, deinceps visitare abhorrent et prorsus omittunt, quo eorumdem ad ipsam ymaginem jam plurimum tepuit devotio, de nostris licentia et consensu honorifice transferre et in eadem perpetue locare et conservare proposuerunt, ut per translationem hujusmodi ipsorum christifidelium devotio ad dictam

ymaginem de novo reviviscere posset et recelare. Quare pro parte prefatorum Guilielmi, curati, rectorum et incolarum dicte ville fuit nobis humiliter supplicatum, quatenus tam erectioni et constructioni dicte nove capelle, quam translationi ymaginis sepedicte ad eamdem, nostros consensum et assensum prebere, ac eisdem quoddam altare pretactum in eadem constructum per nostrum in pontificalibus vicarium in honore vivifice Crucis Domini consecrari facere possint et valeant, de nostra benignitate concedere et indulgere, necnon capellam et altare hujusmodi nonnullis gracijs et indulgentijs nostri ex parte dotare vellemus et dignaremur; nos itaque prefatos supplicantes in eorum laudabili proposito confovere volentes, supplicationi eorumdem propter hoc favorabiliter inclinati, erectioni et constructioni dicte nove capelle cum illius altari nostros consensum et assensum pariter et auctoritatem prebentes et impertientes, ipsis supplicantibus presentium tenore concedimus et indulgemus, quatenus prefatam ymaginem ex dicta cappellula, dum eisdem placuerit, ad dictam novam capellam transferre, et eamdem ibidem perpetuo retinere et conservare, et in processione sepedicta, more consueto, circumgerere, dictumque altare per nostrum in pontificalibus vicarium in honore vivifice Crucis Domini nostri consecrari facere et procurari possint et valeant, salvis tamen pactis et conditionibus cum dicto curato super jure et interesse sibi in premissis competentibus et debitis factis et passatis in instrumento publico desuper confecto, ad quod nos referimus, latius contentis, que ad ipsorum hinc inde instantiam hiis scriptis ordinaria nostra auctoritate laudamus et roboramus. Et insuper cupientes, ut capella cum altari hujusmodi, postquam consecratum fuerit, congruis frequententur honoribus et a christifidelibus jugiter venerentur, atque dicti christifideles eo libentius devotionis, peregrinationis et orationis causa confluant ad illam, et illud ac ad hujusmodi capelle et altaris manutentionem et conservationem ac linea-

rum, librorum et calicum aliorumque pro divino cultu ibidem necessariorum provisionem manus promptius porrigant adjutrices, quo ex hoc ibidem dono celestis gratie se noverint uberius refectos, omnibus et singulis christifidelibus prefatis, vere confessis et contritis, qui capellam et altare pretacta in Exaltatione et Invencione dicte sancte Crucis et ambarum processionum solemnium, que singulis annis in dicta prochiali ecclesia celebrantur, necnon sanctorum Willebrordi, patroni dicte parochialis ecclesie, ac Barbare virginis festivitatibus, necnon die Veneris Sancta visitaverint, et orationem dominicam cum salutatione angelica ibidem coram dicta ymagine crucifixi devote emiserint, ac seu ad premissa manus adjutrices porrexerint, quotiens id fecerint, de omnipotentis Dei misericordia ac sanctorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, auctoritate ac gloriosissime virginis Marie, patrone nostre, intercessione confisi, quadraginta indulgentiarum dies de injunctis eis penitenciis misericorditer in Domino relaxamus, per presentes perpetuis temporibus duraturas. In quorum fidem et testimonium premissorum has nostras litteras exinde fieri et per dilectum secretarium nostrum subscriptum subsignari, nostrique sigilli jussimus et fecimus appensione communiri. Datum et actum Bruxelle, dicte nostre diocesis, anno Domini millesimo quingentesimo duodecimo, mensis aprilis die vicesima quinta.

Nicolaus de Nispen.

Per dominum episcopum et ducem.

Archives de l'église paroissiale de Berchem. L'acte copié par feu M. Vanstraelen nous a été communiqué par M. l'avocat Van Lerius.

Extraits du cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, a Namur[1].

I.

Philippe le Noble, comte de Namur, donne la dîme de Biesme au chapitre de Saint-Aubain.

Octobre 1207.

Ego Philippus, marchio Namucensis, notum facio tam presentibus quam futuris, quod in ecclesia beati Albani in Namuco, in qua erant decem et septem prebende : duodecim unius institutionis, quinque alterius institutionis; inter quas quinque prebendas una erat omnibus prefate ecclesie prebendis in bonis temporalibus et fructuum perceptione valentior. De hac igitur prebenda pater meus Balduinus, pie recordationis, condam Flandrie et Hannonie comes, primus marchio Namucensis, dum adhuc viveret, ita ordinavit, quod, quandocumque processu [temporis] ipsam in manum marchionis Namucensis venire contingeret, ex ea due fierent prebende, duobus presbiteris conferende. Hii vero presbiteri in maiori prefate ecclesie altari in missarum celebrationibus ministrabunt, et ibidem in hoc officio sufficere tenentur; et ita decem et septem prebende prius memorate in decem et octo prebendas excrescent. Cum vero temporibus meis, post decessum patris mei, sepedicta prebenda in manus meas devenisset, eodem penitus modo, quemadmodum pater meus ordinaverat, executus sum. Postmodum vero ego saluti anime mee et antecessorum meorum animarum in parte ista intendens, et precipue salutem anime matris mee Margarete, pie memorie, condam Flandrie et Hannonie comitisse, marchisse Namu-

[1]) La copie de ces documents nous a été communiquée par M. J. Barbier, vicaire à Namur. — Le cartulaire repose aux Archives de l'Etat, à Namur.

censis, que me specialiter pre ceteris, quos genuit, predilexit (cuius animam omnibus aliis in beneficiis meis preponere intendo) considerans, ad duas prebendas in ecclesia eadem de novo creandas et preterea, ut omnium prebendarum ecclesie stipendia augerentur et omnino coequarentur, meam decimam de Benena[1], tam majorem quam minorem, prefate ecclesie sub nomine elemosine donavi. Hiis autem duabus ultimis prebendis duo presbiteri in ipsa debent ecclesia canonicari, qui in diversis altaribus infra ecclesiam divina celebrare tenentur. Horum vero presbiterorum uterque qualibet die lune missam pro fidelibus Dei defunctis celebrabit, nisi festivitas solemnis diem illam occupaverit. Quod si contigerit, eandem missam eadem septimana restaurare tenetur. Porro unus eorum presbiterorum omni die dominica, ille scilicet, qui in altari consecrato in honore sancti Spiritus ministrat, de sancto Spiritu missam celebrabit. Alius vero, ille videlicet, qui celebrat in altari consecrato in honore beate Virginis, omni die sabbati de beata Virgine missam tenetur celebrare, nisi, ut dictum est, festis solemnibus dies isti occupentur. Quod si contigerit, predicto modo in eadem ecclesia in sequenti ebdomada has missas restaurare tenentur. Et sic numerus decem et octo prebendarum usque ad numerum viginti prebendarum dignitate et fructuum perceptione excrevit equalium. Quatuor vero prenotate presbiterorum prebende, et, ut breviter concludam, omnis prebenda in ipsa ecclesia officio misse annexa tantum presbitero seu dyacono, qui eodem anno futurus sit presbiter, nisi causa inevitabili prepediatur, et nulli alteri persone debet conferri. Hoc siquidem pretermittendum non est, quod denarii, qui ex minori decima de Benena provenient, a canonicis nove institutionis sepe memorate ecclesie percipiantur, hiis scilicet triginta diebus, qui in carta domini episcopi Leodiensis Hugonis denotati sunt. Preterea institu-

[1]) *Benena*, Biesme.

tiones presbiterorum apud Benenam, que de donatione mea erant, capitulo dicte ecclesie libere et absolute donavi, ita quod ibi poterunt presbiteros instituere, vel sibi ipsis, si sine delicto fieri potest, retinere. Has autem donationes huic ecclesie contuli in honore beati Albani martiris et sacrosanctarum reliquiarum de Constantinopoli allatarum, quas in hac ecclesia reposui. Ut hoc autem ratum et stabile perseveret in posterum, paginam presentem sigilli mei appensione communire decrevi.

Actum anno Dominice Incarnationis m cc septimo, mense octobri; anno etatis mee xxx secundo decurrente.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 6 v° et 7 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

II.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, confirme la donation de la dîme de Biesme, faite par Philippe le Noble, comte de Namur, en faveur du chapitre de Saint-Aubain.

1209.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis christifidelibus, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Noverit universitatis vestre discretio, quod nos de gratia et liberalitate ad petitionem dilecti et fidelis nostri Philippi, marchionis ac comitis Namucensis, donationem decimarum, tam majoris quam minoris,. quas ipse contulit ecclesie sancti Albani Namucensis ad prebendas cum ecclesia ipsius ville Benene, salvo jure nostro, approbantes, scripti presentis annotatione sigillique nostri munimine cum ipsius marchionis et ecclesie sancti Albani sigillis confirmamus, salva semper constitutione prebendarum tam super residentia canonicorum quam foraneitate per nos jam dudum confirmata.

Actum anno Dominice Incarnationis m° cc° nono.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 9 v°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

III.

Donation de la dîme de Balâtre faite au chapitre de Saint-Aubain par Nicolas de Condé.

Octobre 1207.

Ego PHILIPPUS, marchio Namucensis, cum veritas memoriali scripto commendata lites futuras preamputat, ne lapsus temporis veritati possit novercari, impediens, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod Nicholaus de Condato, consanguineus et fidelis meus, par castri Namucensis, salutem anime sue et antecessorum suorum pie considerans, majorem decimam de Balasta, quicquid in proprios usus de ea recipiebat, exceptis culturis suis, quarum fructus et decimam in proprios usus convertit, ecclesie sancti Albani in Namuco libere et absolute sub nomine elemosine donavit, ita quod prefata decima in communem viginti canonicorum ecclesie cedet utilitatem. Statutum est igitur de communi capituli et Nicholai consilio, quod, cum segetes hujus decime collecte et recepte fuerint in initio cuiuslibet duodecim mensium anni, pars illa vendetur, que inter cotidianos ecclesie per totum illum mensem singulis diebus distribui sufficiat, si ita ecclesie videatur expedire; sin autem, in venditione harum segetum prudenter utilitati sue provideant, ita quod singulis mensibus, qualibet die mensis, de denariis ex istis segetibus provenientibus inter canonicos ecclesie stationarios distributio fiet sine intermissione, exceptis illis diebus, qui in carta domini episcopi Leodiensis continentur; hiis enim diebus nulla de istis denariis fiet distributio. Hos denarios tantum percipient illi canonici, qui in nocte in dormitorio dormierint et in matutinis existentes inventi fuerint. Canonicus vero, qui in altero istorum, aut in ambobus, defecerit, de denariis istis ea die nullum habebit. Nec pretermitendum est, quod in hac distributione tam prepositus quam decanus, si in dormitorio dormientes, et matutinis existentes inventi fuerint, uter-

que duplicem accipiet portionem. Quod si, ut prescriptum est, in altero istorum, aut in ambobus, defuerint, ea die, qua absentes fuerint, de stipendiis istis nichil percepturi sunt. Canonicus autem egritudine detentus, si infra claustrum lecto accubuerit, licet matutinis non interfuerit, portione tamen sua non carebit, dummodo concanonici sui ipsum infra claustrum egrotantem jacere cognoverint. Ubicumque vero canonicus extra claustrum egrotans jacuerit, hiis denariis omnino privabitur. Pro hac ergo elemosina ecclesia sancti Albani post obitum jam dicti Nicholai anniversarium ipsius quolibet anno sollempniter celebrare tenetur. Chartarius in die hujus anniversarii de communi ipsius decime proventu duas libras cere ad libram Namucensem providebit, et custodi ecclesie ceram illam tradet; custos vero de cera ille minutas candelas ad opus omnium clericorum ecclesie existentium tunc in choro faciet. Hee candele ardebunt a principio misse anniversarii usque ad offertorium post lectum Ewangelium; deinde quislibet clericus suam offeret candelam. Has candelas recipiet custos, et in proprios usus convertet. Adhuc notandum est, quod ecclesia sepedictum Nicholaum recepit in omnes orationes et omnia benefacta sua, et post decessum ipsius animam suam in perhenni memoria habere promisit. Preterea sciendum est, si ipsum Nicholaum in spacio decem leucarum vel minori a Namuco viam universe carnis ingredi contigerit, canonici sancti Albani corpus ejus ad suam ecclesiam deferre, et ibidem sollempniter sepelire tenentur. Si autem infra archiepiscopatum Remensem vel Coloniensem in loco magis quam per decem leucas remoto a Namuco decesserit, postquam canonici carnem ejus redactam in pulverem et ossa ejus a carne penitus nudata existimaverint, ossa ejus a loco sepulture propriis sumptibus ad ecclesiam suam transferent, et ibidem ea sepelient. Nec preteriri debet, quod sepememoratus Nicholaus donum ecclesie de Balasta, quod suum erat, custodi ecclesie sancti Albani incrementum feodi mei et pro luminari ecclesie meliorando,

cum contigerit eum mori, qui eamdem ecclesiam modo tenet, libere et absolute donavit. Insuper sciendum est, quod quamdiu Nicholaus vixerit, ecclesia sepius memorata anniversarium matris sue quolibet anno sollempniter celebrabit. Post obitum vero ipsius, dicta ecclesia, ut superius dictum est, anniversarium suum celebrare tenebitur. Hec dona supradicta fecit Nicholaus per manum meam, a quo ipse feodum suum tenebat; et ego hiis piis donationibus assensum meum ex voluntate mea prebui, et has donationes legitime factas testor et confirmo, et sigilli mei munimine corroborari decrevi. Ipse vero sepescriptus Nicholaus hanc cartam sigilli sui appositione stavit communire.

Actum mense octobris, anno Dominice Incarnationis millesimo cc° septimo.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 2 r°-3 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

IV.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, confirme les donations des dîmes de Balâtre et de l'alleu de Tongrenelle, faites au chapitre de Saint-Aubain.

1209.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis christifidelibus, tam presentibus quam futuris, in perpetuum. Noverit universitatis vestre discretio, quod, cum vir nobilis Nicholaus de Condato, decimam de Balastra, tam majorem quam minorem, per manum domini sui illustris viri Philippi, marchionis et comitis Namucensis, contulit ecclesie sancti Albani Namucensis, ipsiusque ville de Balastre ecclesiam, salvo jure nostro, cum decime donatione dederit prefate ecclesie sancti Albani ad officium custodie, salvis illis in predicta decima partibus, quas ipse Nicholaus contulit ecclesie de Balastra, in honore sancti Jacobi, apostoli, constructe, de communi ipsius ecclesie

et prefati marchionis Namucensis consensu statutum est imperpetuum, ut ipsius decime fructus omnes semper convertantur in denarios distribuendos canonicis ejusdem ecclesie, illis scilicet, qui matutinis interfuerint et in dormitorio iacuerint. Quod si quis in altero istorum duorum, dormitorii scilicet vel matutinarum, defecerit, nichil portionis in illis denariis habebit. Prepositus ejusdem ecclesie et decanus, si matutinis et dormitorio interfuerint, duplicem in hiis habebunt portionem.

Adhuc noveritis, quod, cum nobilis mulier Matildis de Erpent allodium suum de Tongrenellis contulerit ecclesie sancti Albani Namucensis, statutum est communi ecclesie sancti Albani consensu, ut omnes fructus ipsius elemosine semper convertantur in denarios distribuendos canonicis, eis scilicet, qui matutinis interfuerint et in dormitorio iacuerint. Quod si quis in altero istorum duorum, dormitorii scilicet vel matutinarum, defecerit, nichil portionis in eisdem denariis habebit. Prepositus ejusdem ecclesie et decanus, si matutinis et dormitorio interfuerint, duplicem in hiis habebunt portionem.

Nos autem de gratia et liberalitate ad petitionem sepedicte ecclesie sancti Albani et satisdicti marchionis Namucensis, prefate decime et ecclesie de Balastra et allodii de Tongrenellis donationes et factas exinde constitutiones plenius approbantes, scripti presentis annotatione et sigilli nostri munimine, cum sepedicte ecclesie sancti Albani et satisnominati marcionis Namucensis sigillis, hec omnia confirmamus.

Actum anno Dominice Incarnationis millesimo cc° nono.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 3 r°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

V.

Jacques de Condé donne au chapitre de Saint-Aubain la grosse et la menue dîme qu'il possède à Balâtre.

8 septembre 1235.

Ego Jacobus de Condato, dominus de Bailluel, notum facio universis christifidelibus, ad quos cartula presens pervenerit, quod de benigno assensu Agnetis, uxoris mee, concessi et in elemosinam perpetuam tradidi ecclesie beati Albani Namucensis, totam decimam meam de Balastre, tam majorem quam minutam, tam infra villam de Balastre quam in territorio et potestate ipsius ville, tam in terris arabilibus quam nemoribus, quandocumque in terram arabilem convertentur, ac culturis et omnibus aliis, et decimam eandem, sicuti possidebam, super altare beati Albani spontaneus reportavi, nichil juris michi, nichil heredibus meis, in perpetuum in eadem decima retinendo. Testes hujus rei : Johannes, decanus; Thomas, cantor; Alardus, scolasticus ac cererarius; Alardus de Atrio, Petrus de Hallau, Petrus de Binchio, Nicholaus, Roricus, Renerus, Dyonisius, Servatius et Johannes, canonici sancti Albani; Osto quoque de Moriameis, miles, vir nobilis; Lambertus de Ultra Mousam, villicus ac scabinus Namucensis; Henricus de Burge, scabinus Namucensis; Ibertus de Balastre et Godefridus Wignemalle, et plures alii. Et in hujus rei testimonium cartulam presentem sigilli mei appensione roboravi.

Actum in nativitate beate Marie Virginis, anno gratie millesimo cc° trecesimo quinto.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 3 r° et v°, aux Archives de l'Etat, à Namur,

VI.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, confirme la donation de la dîme de Fontaine[1], faite au chapitre de Saint-Aubain par Libert d'Eghezée.

1209.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis christifidelibus tam presentibus quam futuris in perpetuum. Noverit universitatis vestre discretio, quod, cum integritas decime de Fontanis de dono Liberti de Ungheseez[2], militis, ad ecclesiam sancti Albani, interveniente assensu dilecti et fidelis nostri Philippi, marchionis et comitis Namucensis, prebendis ecclesie fuerit assignata, salvo luminari ad anniversarium prefati Liberti in ipsa decima annuatim percipiendo, salvisque duobus modiis spelte omni anno percipiendis de eadem decima, et die ipsius anniversarii distribuendis in panem pauperibus erogandum; nos, ad peticionem ipsius marchionis et comitis Namucensis, donationem hanc scripto presente cum sigilli nostri appositione, appensis ipsius marchionis et comitis Namucensis et sancti Albani sigillis, confirmare decrevimus.

Actum anno Domini millesimo ducentesimo nono.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 7 r° et v°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

VII.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liége, confirme et règle les donations faites à la chanterie du chapitre de Saint Aubain.

1209.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis christifidelibus, tam presentibus quam futuris in perpetuum, salu-

[1]) Fontaine était autrefois un appendice de Temploux.

[2]) *Ungheseez*, Eghezée.

tem. Noverit universitatis vestre discretio, quod, cum medietas decime de Morgnimonte[1], de dono Liberti, militis de Unghesees, et tercia pars decime de Unghesees, de dono eiusdem Liberti, et medietas decime de Maisnis[2], de dono Nicholai et Arnulphi, ad ecclesiam sancti Albani Namucensis, consensu illustris viri Philippi, marchionis et comitis Namucensis, ad augmentum officii cantoris eiusdem ecclesie devenerint, de communi assensu capituli illius ecclesie et predicti marchionis Namucensis, statutum est, ut omnis cantor ipsius ecclesie in perpetuum ad celebrationem cotidianam misse pro fidelibus defunctis ad altare beate Marie in superiori choro in propria persona teneatur, exceptis maioribus festivitatibus, in quibus alias missas ad ordinationem capituli celebraturus est. Officium quidem illud cantoris nemini de cetero conferri possit, nisi fuerit eiusdem ecclesie canonicus; de illorum videlicet numero canonicorum, qui ad missarum celebrationem cotidianam in propriis personis non teneantur; observata semper constitutione canonicorum tam residentium quam foraneorum per nos et per sepedictum capitulum et per prefatum marchionem Namucensem iam dudum confirmata. Conferendum est quidem semper officium illud sacerdoti, aut dyacono, vel saltem subdyacono, ad ordinationem capituli, quantotius potuerit ad sacerdotii gradum promovendo. Nos autem sana dispensatione hanc constitutionem, et de gratia et liberalitate supradictarum decimarum donationes plenius approbantes, ad peticionem sepedicti capituli sancti Albani, et dilecti ac fidelis nostri Philippi, marchionis et comitis Namucensis, scripti presentis annotatione et sigilli nostri munimine hec omnia confirmamus, ipsius ecclesie et satisdicti marchionis sigillis appositis. Sciendum quidem,

1) *Morgnimonte*, Mornimont.
2) *Maisnis*, Grand Manil.

quod gratia karitatis in missarum predictarum celebrationibus facienda est commemoratio pro anima Liberti predicti.

Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo nono.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 4 vo, aux Archives de l'Etat, à Namur.

VIII.

Philippe le Noble, comte de Namur, règle la distribution des revenus à faire aux chanoines de Saint-Aubain.

1210.

In nomine Domini. Ego Philippus, marchio Namucensis, notum facio universis, tam presentibus quam futuris, quod fidelis meus Gillibertus, prepositus ecclesie sancti Albani in Namuco, de mera liberalitate concessit ecclesie eidem et, mea interveniente peticione, firmavit, ut omnes ecclesie cum altaribus et bonis suis ad donationem prepositi et canonicorum sancti Albani pertinentes cedant perpetuo in communitatem et augmentum prebendarum sancti Albani, postponendo et annichilando redditus caponum et denariorum, quos quedam ecclesie prefate debebant annuatim preposito sancti Albani; et earum fructus et proventus convertantur in cotidianam distributionem eis, qui matutinis interfuerint, et in dormitorio jacuerint; in quibus prepositus et decanus sancti Albani, si horis predictis interfuerint, duplicem habebnnt portionem. Ut autem hec rata habeantur et inviolata observentur, scripti presentis annotatione et sigilli mei appositione, cum sepedicte ecclesie et sepenominati prepositi sigillis eadem confirmari decrevi.

Actum anno Verbi Incarnati millesimo ducentesimo decimo.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 8 vo, aux Archives de l'Etat, à Namur.

IX.

Hugues de Pierrepont, évêque de Liège, ratifie l'arrangement précédent.

Avril 1212.

Hugo, Dei gratia Leodiensis episcopus, omnibus, quibus litteras presentes videre contigerit, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos ad requisitionem ecclesie sancti Albani Namucensis et karissimi consanguinei ac fidelis nostri Philippi, marchionis Namucensis, predicte ecclesie patroni et prebendarum ipsius ecclesie sancti Albani datoris, benigne concessimus et approbavimus, ut proventus omnes ecclesiarum ad donationem ecclesie sancti Albani pertinentium, hoc videlicet, quod ultra servitium ipsarum ecclesiarum excrescet, in cotidianam ecclesie sancti Albani ad opus canonicorum residentium, illorum scilicet, qui matutinis interfuerint et in dormitorio dormierint, convertatur, salvo eo, quod canonici ipsius ecclesie providere debent, ut de prefatis ecclesiis personas in conciliis curatas exhibeant. Nos autem factum hoc videntes esse bonum, illud confirmavimus scriptoque presenti et sigillo nostro cum sigillo ecclesie satisdicte et sigillo marchionis memorati roboravimus.

Datum mense aprilis, anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo duodecimo.

Cartulaire du chapitre de Saint-Aubain, fol. 8 v°, aux Archives de l'Etat, à Namur.

Acte de fondation d'une chapellenie en l'honneur de S. Quirin et de S. Lucie a Meersel, sous Meerle, et en l'honneur de Notre-Dame, dans l'église paroissiale de Meerle (Anvers).

18 octobre 1438.

Joannes de Heynsberch, Dei et Apostolice Sedis gratia episcopus Leodiensis, universis et singulis presentia visuris, lecturis seu audituris salutem in Domino sempiternam. Illorum devotorum precibus libenter annuimus, que animarum saluti et divini cultus respiciunt incrementum. Fuit exhibita nobis nuper pro parte dilectorum in Christo, Joannis Eymerycx, Joannis Otter, Joannis Willelmi, Martini de Bergen, Joannis de Elsacker, Bertholomei de Sande, Henrici de Papenbrugge et Henrici Clerici, incolarum et parochianorum ecclesie parochialis ville de Meerle, dominii de Hoochstraten, nostre Leodiensis diocesis, tam suis propriis quam aliorum incolarum et parochianorum ejusdem ville nominibus, petitio, [que] continebat, quod ipsi zelo devotionis accensi, in divini cultus augmentum ac suarum et progenitorum suorum animarum salutem conceperunt alias et ordinaverunt de expresso consensu providi domini Amelii de Daesdonck, tunc investiti parochialis ecclesie predicte, ad honorem omnipotentis Dei ac beatorum Quirini, martyris, et Lucie, virginis, capellam unam apud vicum nuncupatum *De Meerssele*, infra limites ville parochialis ecclesie antedicte, cum altari in eadem capella, similiter tunc concepto et ordinato; et insuper de consensu domini Gualteri de Fle, moderni investiti dicte parochialis ecclesie, in honorem sancte et gloriosissime Virginis Dei Genitricis altare unum in dicta ecclesia parochiali conjunctim, in titulum perpetui et unici ecclesiastici beneficii, clerico seculari vacationis temporibus conferendi, cum et mediantibus bonis, redditibus annuis et hereditariis, per prenominatos incolas et parochianos, nomine et ad opus beneficii jam collatis et assignatis, ac in lite-

ris scabinalibus desuper confectis latius et speciatim comprehensis, ac inferius denotatis, canonice fundare et dotare, si ad id nostre paternitatis consensus accesserit; in premissis tamen his aditionibus adjectis : Imprimis, quod presentandus ad dictum beneficium in rectorem illius temporibus vacationis ejusdem sit et esse debeat actu presbyter, vel saltem talis et tante etatis, quod infra annum a die admissionis sue numerandum ad ordinem sacerdotii poterit promoveri; quodque rector hujusmodi beneficii tenebitur in ipso personalem facere residentiam, ac super altare situm in dicta parochiali ecclesia singulis septimanis tres missas celebrare : unam videlicet diebus dominicis, postquam rector ipsius ecclesie parochialis, seu ejus locum tenens, populo verbum Dei atque precepta sancte matris Ecclesie predicaverit et publicaverit, de amboneque descenderit; aliam vero qualibet feria quarta; et tertiam quolibet sabbato, ipsas incipiendo post offertorium summe misse, in quantum celebria festa pro tunc occurrerint; alioquin, feriis celebribus non occurrentibus, missas hujusmodi, quacumque hora sibi convenerit, dicere poterit et celebrare. Insuper tenebitur idem rector singulis septimanis ad unam missam feria sexta super altari dicte capelle per se vel alium celebrandam de tempore aut aliquo patronorum predictorum, aut etiam de *Requiem*, juxta discretionem et conscientiam rectoris beneficii ejusdem, salvo quod, si et postquam redditus et proventus atque bona predictorum altarium adaucti fuerint ad valorem decem et septem sextariorum siliginis mensure de Hoochstraten vel etiam de Breda, quod ex tunc idem rector similiter in perpetuum singulis feriis secundis adhuc unam missam in altari antedicte capelle celebrabit et dicet. Item, quod quilibet rector sacerdotium adeptus teneatur singulis annis in dicto beneficio, per se vel alium, unum tricenale dumtaxat pro animabus fundatorum ac parentum et benefactorum eorumdem celebrare, ac initium tricenalis hujusmodi populo dicte ville, in facie

dicte ecclesie, ad finem ut ad celebrationem hujusmodi tricenalis convenire valeat, publicare. Quod si rector ipse dictum tricenale celebrare omiserit, quoties hoc contigerit, incidat in penam unius halstarii siliginis ad usum pauperum mense sancti Spiritus dicte ville convertendi, et de promptioribus bonis dicti beneficii, omni contradictione cessante, recipiendi; hoc salvo, quod idem rector pro illo tempore, quod dictum tricenale celebrabit, absolutus et liberatus sit a predictis missis in dictis altaribus pro eo tempore ordinarie occurrentibus. Item, in eventum, in quem rector beneficii ad sacerdotii ordinem infra annale tempus (ut premittitur) promotus non fuerit, vel jam promotus personalem tamen residentiam non faciat, poterunt, quotiescumque id acciderit, investitus pro tempore parochialis ecclesie ac magistri fabrice et mamburni mense Spiritus sancti ibidem pro tempore existentes propria auctoritate manus suas ad fructus, redditus et proventus sepedicti beneficii, pro rata temporis, apponere, et de eisdem per alium idoneum presbyterum, durante absentia vel non promotione pretactis, prenominatas missas facere celebrari. Et si quid ultra *placeat* deservitoris et absentiam rectoris, ac salarium pro hujusmodi missis dandum supercreverit, ad opus pauperum mense sancti Spiritus ibidem convertere tenebuntur. Quodque etiam, etsi rector ejusdem beneficii, etiam personaliter residens, prenominatas missas absque legittima causa omiserit celebrare, toties quoties illud continget, amittet idem rector de promptioribus redditibus et proventibus ejusdem beneficii pro qualibet missa celebrari omissa unum lopinum siliginis per predictos investitum et magistros fabrice ac mamburnos mense sancti Spiritus irremissibiliter exigendum, et per eosdem ad usus pauperum dicte mense fideliter convertendum.

Quare pro parte dictorum incolarum et parochianorum nobis humiliter fuit supplicatum, quatenus fundationem et dotationem ac alia supradicta laudare et approbare, dictaque

duo altaria in titulum unici et perpetui ecclesiastici beneficii erigere, annectere et unire, ac consecrari facere, illudque, quamprimum sic per nos erectum fuerit, dilecto nobis in Christo Godefrido de Asperen, presbytero nostre diocesis, si ipsum ad hoc idoneum reperiremus, hac prima vice in Dei nomine conferre, et deinceps perpetuis futuris temporibus, quotiens idipsum beneficium presentandum fuerit, dilecto nobis in Christo investito parochialis ecclesie ville de Meerle antefate reservare, ipsisque super hiis et aliis oportune providere dignaremur; nos igitur, qui nostris temporibus animarum salutem et divinum cultum adaugeri summis desideriis affectamus, quique prefatum Godefridum, post diligentem examinationem de eo pro parte nostra factam, ad obtinendum predictum beneficium idoneum esse, necnon predicta bona prelibatis altaribus (ut prefertur) donata pro dote et oneribus predictis competenter sufficere, ac bona ipsa rite mortificata, ac altaribus appropriata fuisse et esse comperimus; hujusmodi supplicationibus inclinati, fundationem ac dotationem predictas, et quecumque inde secuta, rata et grata habentes, memorata duo altaria in titulum perpetui et unici beneficii ecclesiastici, clerico seculari conferendi, sub modis, formis et conditionibus antedictis, auctoritate nostra ordinaria annectimus et unimus, ac erigimus et instituimus per presentes; vobisque fundatoribus altaria hujusmodi facere consecrari licentiam concedimus, omnia et singula bona supradicta illis sic unitis altaribus pro dote unius beneficii consignantes et appropriantes. Et insuper idipsum beneficium sic per nos erectum cum omnibus juribus et pertinentiis suis hac prima vice pretacto Godefrido in Dei nomine eadem auctoritate conferimus, et de illo etiam providemus, investiendo ipsum de eodem beneficio presentium traditione; mandantes etiam eumdem Godefridum in corporalem possessionem dictorum altarium sic unitorum, juriumque et pertinentiarum eorumdem, auctoritate nostra predicta induci, et, ut in talibus moris est, admitti, inductumque et admissum

defendi, ac sibi de fructibus, redditibus, et proventibus, ac obventionibus universis sic unitorum altarium hujusmodi responderi. Et nihilominus jus patronatus ac presentandi personam idoneam ad beneficium hujusmodi, quoties ipsum deinceps futuris temporibus quovis modo vacare contigerit, investito ecclesie parochialis ville de Meerle antedicte, qui pro tempore erit, predicta auctoritate reservamus, in his omnibus juribus parochialis ecclesie semper salvis.

Sequuntur bona et redditus, de quibus prenarratur :

Primo videlicet Jacobus Eymerycx dedit et assignavit pro se ac suis parentibus hereditarie persolvendum unum sextarium siliginis, singulis annis ad festum Purificationis, ad et supra quandam petiam terre dictam *Thooboemen*, sitam in Wortel; de quo sextario siliginis certe litere sunt scabinales ad opus dicti altaris consignate. Item idem Jacobus pro se et suis participibus dedit et assignavit hereditarie, ut supra, sex lopinos[1] siliginis, singulis annis persolvendos ad et supra *de Heyninghe* apud bona hereditaria liberorum Henrici van den Elsacker atque Joannis Loeckers, ac unam petiam terre arabilis dictam d'*Ouwe Meerle*, necnon unam petiam terre arabilis atque de *Eyselsche Beke;* de quibus premissis idem Jacobus tradidit et resignavit ad usum dicti altaris certas literas scabinales duobus sigillis sigillatas.

Item Henricus Papenbrugh senior dedit hereditarie quatuor lopinos siliginis predicto altari, ad et supra domum et domistadium Jacobi Van den Vueracker cum suis pertinentiis, duodecim lopinos seminis, siti te *Meersele* apud bona Margarete Sibs et Lutthicians; item *de Brake;* item *den Hunsacker*, ac super quoddam pratum eidem contiguum; item *de Hoeve;* item *den Straetacker;* item *den Elsacker;* item antiquum hortum; item novum hortum; item *Koeffs hoff;* item *de Pa-*

[1]) *Lopinus*, en flamand *loopen*, mesure pour les grains encore en usage aujourd'hui dans la Campine. Quatre *loopen* forment la *veertel*, en latin *firtella*.

penbempt; item *de Geerbempt*; item *de Gouwe*; item *de Maene*, ac alia subtervadia, juxta tenorem certarum literarum scabinalium, duobus sigillis sigillatarum, ad opus predicti altaris traditarum.

Item Joannes Eymericx quatuor lopinos siliginis dedit et assignavit hereditarie ad dictum altare, ad et super decem lopinos siliginis perpetui pactus, assignatos super domo et domistadio Margarete Zibs, juxta tenorem certe litere scabinalis duobus sigillis sigillate, traditeque et resignate ad usum dicti altaris, primitus persolvendos ex dictis decem lopinis siliginis perpetui pactus.

Item Joannes Van der Heyden dedit et assignavit cum suis participibus septem lopinos siliginis hereditarie ad et supra medietatem hereditariorum bonorum quorumdam subjectam Joannis Van den Limbeke, in parochia de Meerle predicta, juxta continentiam et formam certarum literarum scabinalium, pro se et suis complicibus ad opus dicti altaris resignatarum.

Item Henricus Alitten quatuor lopinos siliginis, et Joannes de Wilde duos lopinos siliginis hereditarie dederunt ad et supra *de Coombeke* ac supra *den Lodderhoeck* cum suis pertinentiis, necnon supra *den Vrouwenacker*, siti in Maren; quos octo lopinos siliginis solvere consuevit Joannes Maes junior; unde est litera scabinalis duobus sigillis sigillata, ad usum antedicti altaris tradita et resignata.

Item Joannes de Elsacker senior duos lopinos siliginis, atque Bertholomeus Van Dorst unum lopinum siliginis hereditarie dederunt dicto altari per modum, ut supra, ad et supra quedam pascua dicta *de Gheer* et sexaginta virgas terre sitas in horto Theodorici Van Roen pro presenti, ut dicitur, quondam Cornelii Van den Elsacker, persolvendos singulis annis rectori dicti altaris, ex quatuor lopinis siliginis soliti (sic) persolvendis ex dictis subtervadiis; de quibus quatuor lopinis siliginis certe litere sunt scabinales, quatuor sigillis sigillate, ad usum dicti altaris tradite et oblate.

Item Mathias Gylsmans duos lopinos siliginis, atque Bertholomeus Van den Elsacker pariformiter duos lopinos dederunt dicto altari, ad et supra quandam petiam terre arabilis dictam *den Elsacker*, necnon quedam pascua dicta *dat Blocxken*, pertinens (ut asseritur) Petro Nouts, juxta tenorem ejusdem litere scabinalis, duobus sigillis sigillate, ad dicti altaris usum tradite et resignate.

Item Joannes Willelmi supra Voerdam dedit hereditarie quatuor lopinos siliginis supra unum bunarium cum dimidio, tam in terra arabili quam merica, situm in Meerle, dictum *de Cromenberge;* unde est litera scabinalis duobus sigillis sigillata, tradita dicto usui et deliberata.

Item dominus Godefridus Arnoldi de Asperen hereditarie assignavit dicto altari unum sextarium siliginis ad et supra unum bunarium terre arabilis pro se et matre sua Berta, filia quondam Godefridi Bogaert, quod obtinet pro presenti Willelmus Gollekens, situm *tot Ordel*, in parochia de Baerle; juxta formam ejusdem litere scabinalis, ad dictum usum tradite et deliberate, duobus sigillis sigillate.

Item Heinricus Joannes duos lopinos siliginis, Gertrudis Clerici unum lopinum siliginis, Heinricus Clerici cum Heinrico Papenbrugge duos lopinos, Joannes Papenbrugge duos lopinos, Adeliza Van Laren duos lopinos siliginis, Helwigis, uxor Gerardi Hillensoen, quatuor lopinos, Heinricus Theodorici duos lopinos, Elziabeth Eymericx duos lopinos siliginis, et quidam alii unum lopinum siliginis; quos quidem decem et octo lopinos siliginis, una cum, ut fertur, Luca Pauli hereditarie dederunt et assignaverunt ad et supra unam petiam terre dictam *de Langdonck*, continentem circa duo bunaria, sitam sub Heerle, sub dominio de Baerle, unde copia cujusdam litere scabinalis ibidem cuidam instrumento publico inserta videtur et publica ad dicti altaris usum data pariter et exhibito[1]; quos decem et octo lopinos siliginis

[1]) Lisez *exhibita*.

solvere habet quidam dictus Guilielmus Engelen; idemque Guilielmus solvere habet ex parte quorumdam, presertim Walteri Winens, Joannis Bertholomei, Arnoldi Halderberch, et aliorum participum, septem lopinos siliginis, singulis annis ad et supra duas petias dictas *dat Blocxken*, quarum una dicitur *den Cleverhoff*, reliquaque *den Ouden Bogaert* vocatur seu nuncupatur.

Item Joannes Nouts duos lopinos siliginis, Joannes Claus unum lopinum, Catharina, filia Joannis Christiani, unum lopinum, et Joannes Christiani de Elsacker unum lopinum, Martinus de Bergis unum lopinum, Philippus Bollekens unum lopinum, Joannes Ghilsmans duos lopinos siliginis hereditarie dederunt, ut supra, originaliter ad usum dicti altaris; quos quidem novem lopinos siliginis ex parte predictorum quidam Martinus de Berghen, magister fabrice dicte ecclesie de Meerle, emit et acquisivit erga Bertholomeum de Brecht, ad et supra domum cum suis pertinentiis et domistadium cujusdam Joannis Nys sita in Casterle; item supra medium bunarium terre arabilis ac alia subtervadia obligata et tenta ad tria sextaria siliginis perpetuo persolvenda ex eisdem juxta continentiam cujusdam litere scabinalis, sigillate tribus sigillis, ad usum predicti altaris condite et ordinate; ex quibus quidem tribus sextariis dicti novem lopini siliginis dicti altaris erunt perpetuo pariformiter persolvendi, ut ex eadem litera sic sigillata dictincte potest indagari.

Item Joannes Rine hereditarie dedit et legavit quatuor lopinos siliginis pariformiter ad et supra domum et domistadium Joannis Loomans, emptos per Arnoldum Hulderberchs, magistrum fabrice dicte ecclesie de Meerle, cum suis pertinentiis; item super bunario cum medio terre mericose, necnon *Thool* cum aliis subtervadiis, in quadam littera scabinali, duobus sigillis sigillata, distincte pronunciatis, ad dicti altaris [usum] resignata.

Item dictus Amelius predictus de Daesdonck dedit heredi-

tarie duos lopinos siliginis ad dictum altare convertendos, ad et supra *Nieuwe Heyninghe*, sitam apud bona Guilielmi Soens ac Henrici de Rode, ut in litera scabinali declaratur;

Item Elizabeth Huygen Coes, relicta quondam Martini de Bergen, unum lopinum siliginis hereditarie ad et supra quandam petiam terre, dictam *dat cleyn Weyackerken*, sitam apud bona Leonardi Scoenters;

Item Dympna, filia Joannis Christiani, unum lopinum siliginis super petiam terre arabilis, dictam *de Wyste*, sitam juxta bona Henrici Dircx et Margarete Van den Struyck;

Item Margareta Van den Struyck unum lopinum siliginis pariformiter super petiam terre, sitam *tot Grooteyssel int Evenlant*.

Item Hilla Christiani dedit et legavit hereditarie unam petiam terre dimidii lopini seminis, sitam apud bona Michaëlis Walteri Juetens atque Waltheri Winens Kerckhoffs, taxatam ad duos lopinos siliginis hereditarie.

Item Theodoricus Van den Peel legavit quandam petiam pascualem dictam *den Codtsacker*, sitam apud bona hereditaria Gerardi Van den Woestenacker. Item idem adhuc unam petiam terre arabilis, sitam apud bona Joannis de Elsacker atque liberorum Nicolai Heerls; que quidem due petie taxate sunt ad quatuor lopinos siliginis, ex quibus mensa sancti Spiritus in Meerle duos lopinos siliginis annuatim et possidebit pariformiter cum dicto altari.

Item Joannes Otters unum lopinum siliginis hereditarie, ut supra, ad et supra *de Nederheyninge*, sitam apud bona Joannis Gybs et Petri Gybs liberorum.

Item Elizabeth, filia Henrici de Papenbrugge, unum lopinum siliginis perpetui pactus, quod habet et possidet ipsa Elizabeth *opten Scoeracker* cum nemore et suis pertinentiis eidem contiguis; unde est litera scabinalis tenta sub eadem; quem filii sui et heredes emere possunt ad et super alia certa subtervadia ad taxationem scabinorum.

Item Joannes, filius Gerardi Bollekens, duos lopinos sili-

ginis, Thomas Philippi unum lopinum siliginis, Willelmus Sone unum lopinum siliginis, atque Christianus, filius Joannis de Eysel, unum lopinum siliginis hereditarie dederunt ad et supra bona predictorum; que quidem persone quatuor poterunt et valebunt predictos lopinos hereditarie assignare ad et supra alia bona subtervadia absque custibus et expensis dicti altaris.

Item Laurentius Van Strybeke unum lopinum siliginis hereditarie dedit; quem sui heredes infra annum quitare possunt de suis bonis a die obitus sui juxta valorem et communem cursum ejusdem terre, si voluerit.

Item Joannes Aerts, vulgariter dictus Corenthuys, contulit et legavit in sua quadam libera resignatione, sanus mente et corpore, ut dicitur, ad dictum usum ista bona hereditaria subscripta, videlicet imprimis *den Wyden Hoff*, situm apud bona Joannis Milens atque Heywigis, filie Joannis Reynkens; item unam petiam pascualem dictam *dat Venneken*, sitam juxta bona liberorum Joannis Christiaens de Elsacker atque Martini Brugmans Honinghe; item unam petiam terre arabilis, dictam *den Eyndacker*, sitam apud bona Joannis Otters et Henrici Van Papenbruch; item *de Beecke* et *Beeckacker*, sita apud bona Gerardi Reynkens, Elizabeth de Vlaspoele et Bertholomei Van den Elsacker; item unum pratum, dictum *de Vekenbroeck*, situm apud rivulum, qui dicitur *de Mercke*, atque bona Joannis Papenbruch. Que quidem bona sic legata per dictum Joannem Aerts communi estimatione taxata sunt ad tria sextaria siliginis cum medio, ad usum dicti altaris, competentia et valentia, omnibus oneribus deductis solitis persolvendis ex eisdem.

Item Joannes Brocx dedit hereditarie ad usum divini cultus celebrandi in capella de Meersel per modum ut supra septem lopinos siliginis, ad et supra unam petiam terre arabilis, sitam in magno agro apud Strybeke, juxta bona hereditaria Pauli de Strybeke; quos septem lopinos solvit Elizabeth, filia Petri de

Strybeke. Item idem Joannes adhuc dedit ad dictum usum duos lopinos siliginis, quos solvit Elizabeth Joos pro presenti.

Item Petrus Beatricis dedit hereditarie ad dictum usum sex lopinos siliginis, ad et supra petiam terre arabilis, dictam *dat Boenlant*, sitam apud rivulum dictum *de Mercke* et bona hereditaria liberorum Hermanni de Meloo.

Item Margareta Snoys quatuor lopinos siliginis dedit ad dictum usum hereditarie recipiendos ex decem lopinis siliginis cum dimidio possessis ad et supra domum et domistadium, in quibus quidem Cornelius Baeys pro presenti moram trahit et inhabitat, apud *Voertacker*, tamquam subtervadium situm apud becam Henrici Joos, quandam certam petiam terre arabilis quatuor lopinos seminis, dictam *Thogerot*.

Item Bertholomeus de Dorst predictus adhuc supra dictam domum seu domistadium dedit ad dictum usum unum lopinum siliginis hereditarie habendum.

Item Jacobus Eymericx dedit adhuc ad dictum usum hereditarie duos lopinos siliginis supra hortum quemdam, medium bunarium continentem, ad domum, in qua pro presenti Joannes Dyelis moratur, sita apud bona Mathei Gysels, atque *de Maene*, liberorum Hermanni de Meloo.

Item magister Gerardus Theodorici de Weelde quatuor lopinos siliginis hereditarie ad dictum usum legavit supra *Vulbrake*, situm apud *Brake* Joannis Eymericx et bona Joannis Boennerts.

Item Jacobus Mermans dedit ad dictum usum duos lopinos siliginis hereditarie supra bona sua anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo primo, mensis aprilis die vicesima octava.

Item Aleydis, filia Henrici Coremans, dedit hereditarie, Jacobo de Buyten, suo viro legittimo, consentiente, duos lopinos siliginis super petiam terre dictam *den Sneppenstruyck*, sitam apud bona Beatricis et Gerardi Hillensoen, etiam et Hermanni quondam de Meloo.

Item Elizabeth, filia dicti Gerardi Hillensoen, legavit hereditarie duos lopinos siliginis supra sua bona; qui duo lopini quitari possunt secundum valorem et communem cursum patrie terre ejusdem, et hoc infra annum post obitum ejus.

Item Henricus Alyten dedit ad dictum usum et legavit duos lopinos siliginis hereditarie, et tres dicte fabrice ecclesie de Meerle conjunctim, ad et supra petiam terre et merice, continentem circa tria bunaria, dictam *de Nieuwe Heyninghe*, sitam apud *de Heyninghe* Joannis Wylden; quos lopinos siliginis solvunt quinque liberi Gerardi Guilielmi supra Voerdam, ut in litera scabinali ad dictum usum adhibita super his et aliis plenius continetur.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium sigillum nostrum ad causas presentibus duximus appendendum. Datum anno a Nativitate Domini millesimo quadringentesimo tricesimo octavo, mensis octobris die decima sexta.

Pro domino sigilifero
NICOLAUS WITS.

Archives de l'église de Notre-Dame, à Anvers. *Capsa archidiaconatus, Meerle.*

SIXTE IV AUTORISE LA FONDATION D'UNE NOUVELLE CHAPELLENIE EN L'HONNEUR DE S. QUIRIN ET DE S. LUCIE, DANS LA CHAPELLE DE MEERSEL, ET EN L'HONNEUR DE NOTRE-DAME, DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DE MEERLE.

16 avril 1478.

SIXTUS, episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis sancti Johannis Evangeliste Buscoducensis et beate Marie Bredensis, Leodiensis diocesis, ecclesiarum decanis, ac officiali Leodiensi salutem et apostolicam benedictionem. Decens reputamus et congruum, ac Deo et hominibus gratum et acceptum, ut pie testantium voluntates, presertim ad beneficio-

rum ecclesiasticorum fundationem divinique cultus augmentum ordinate, debite executioni demandentur, ac votivum sortiantur effectum. Exhibita siquidem nobis nuper pro parte dilectorum filiorum executorum ultime voluntatis quondam Cornelii Eymerici, clerici Leodiensis diocesis, petitio continebat, quod nuper Cornelius predictus cupiens temporalia in spiritualia, et transitoria in eterna felici commercio commutare, in sua ultima voluntate predicta inter cetera voluit et ordinavit, quod pro sue et parentum ac benefactorum suorum animarum salute ad altare sanctorum Quirini et Lucie, martirum, situm in capella posita in confinio de Meersel infra metas parochie parochialis ecclesie de Meerl, dicte diocesis, ad quod et ad altare beate Marie Virginis, situm in eadem ecclesia, simul unita, una alia erecta est capellania pluribus missis, per illius capellanum pro tempore existentem in ebdomada celebrandis, onerata, una alia perpetua capellania erigeretur ac de bonis ipsius Cornelii, a Deo sibi collatis, pro uno perpetuo capellano, qui inibi singulis septimanis, dominico et jovis diebus, etiam si ipsa die jovis aliquod festum occurreret, missas celebrare teneretur, competenter dotaretur, dummodo jus patronatus seu presentandi personam ydoneam ad dictam capellaniam de novo erigendam, tam pro primaria vice quam alias, quocienscumque in futurum vacare contingeret, sibi suisque heredibus et successoribus, patronis seu dominis duntaxat domustadii, quod de presenti inhabitat dilectus filius Severinus Godefridi, ipsius Cornelii, dum vixit, sororius, juxta et prope dictam capellam, perpetuis futuris temporibus reservaretur. Quare pro parte executorum predictorum nobis fuit humiliter supplicatum, ut eis aliam capellaniam predictam modo premisso erigendi, fundandi et dotandi licentiam concedere, necnon jus patronatus, seu presentandi personam ydoneam ad illam, postquam erecta fuerit, tam pro primaria vice quam alias, quocienscumque deinceps vacare contigerit, eidem Severino, domustadii hujusmodi

impresentiarum domino seu patrono, suisque heredibus et successoribus domustadii predicti patronis seu dominis pro tempore existentibus, perpetuo reservare, aliasque in premissis oportune providere de benignitate apostolica dignaremur; nos igitur de premissis certam notitiam non habentes, hujusmodi supplicationibus inclinati, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus vos, vel duo, aut unus vestrum, si est ita, eisdem executoribus aliam capellaniam ad altare hujusmodi modo premisso erigendi, fundandi et dotandi auctoritate nostra licentiam concedatis. Et nichilominus, postquam capellania hujusmodi erecta de bonis predictis sufficienter dotata fuerit, Severino, ac heredibus et successoribus suis predictis jus patronatus, seu presentandi personam ydoneam ad illam, tam pro primaria vice quam alias, quociens illam deinceps vacare contigerit, ut prefertur, eadem auctoritate perpetuo reservetis, non obstantibus constitutionibus et ordinationibus apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Datum Rome, apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominice millesimo quadringentesimo septuagesimo octavo, sextodecimo kalendas maii, pontificatus nostri anno septimo.

Original sur parchemin aux Archives de l'église de Notre-Dame, à Anvers.

TABLE DES MATIÈRES.

NOTICES.

DOCUMENTS.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

A

B

C

D

E

F

G

H

I ET J

L

M

N

O

P et Q

R

S

T

V

W

Z

CORRECTIONS.

Page 117, ligne 8, *Saint-Waudru*, lisez : *Sainte-Waudru*.
» 186, » 8, *accordé*, lisez : *accordée*.
» 280, » 14, III, lisez : IV.
» 287, » 2, en *Scladinium*, lisez : en latin *Scladinium*.
» 314, » 9, status, lisez : statuts.
» 437, » 32, différent, lisez : différant.
» 469, » 27, après le mot *Anvers*, ajoutez : 1419.
» 479, » 28, Vanstraelen, lisez : Vander Straelen.
